



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

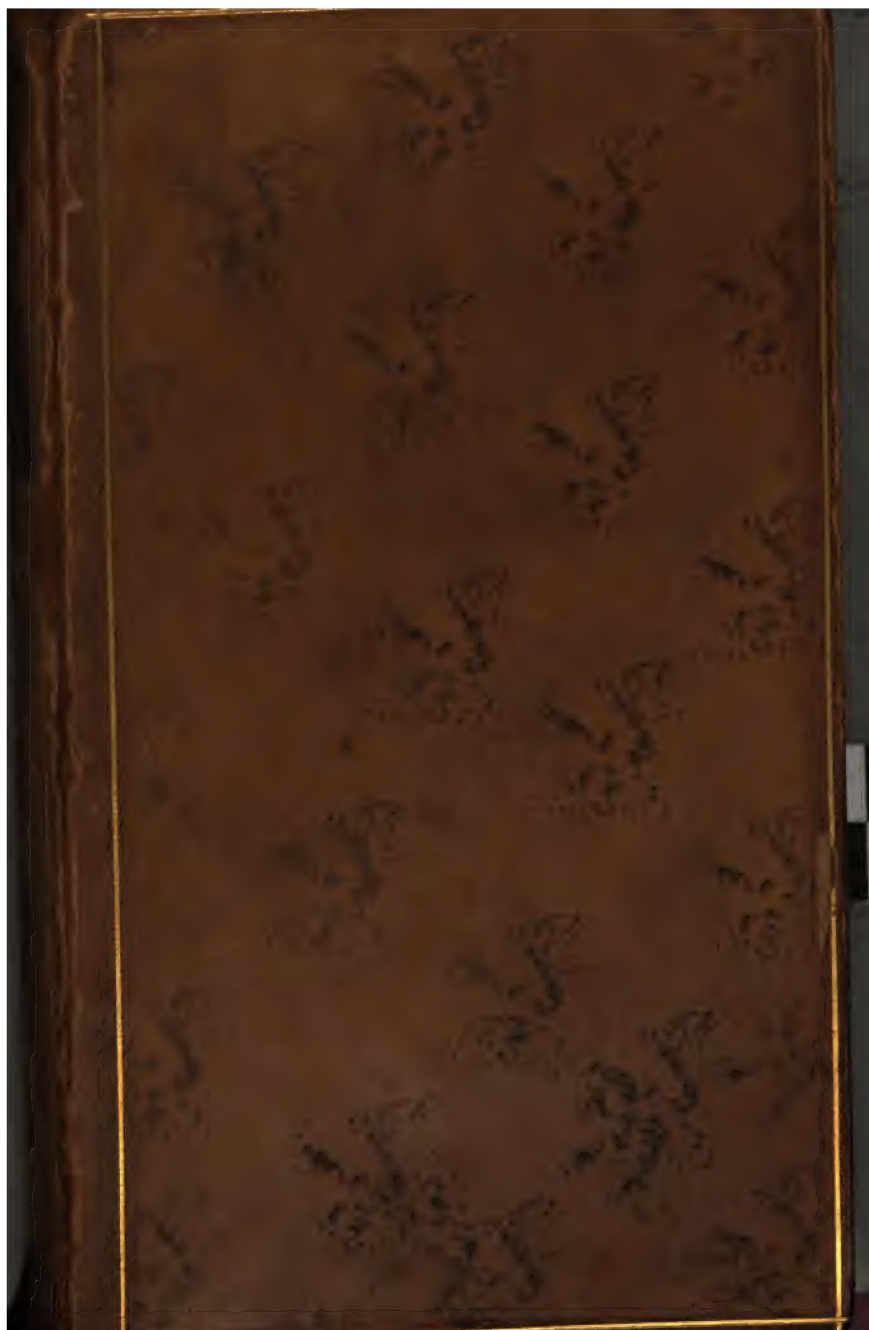
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



12.2



no f 67

1

2

3

4

5









# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

---

---

*TOME VINGT-QUATRIÈME.*

---

---



# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle  
de Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-QUATRIÈME.

*Depuis l'an 1485. jusqu'en 1507.*



A P A R I S ,

Chez {  
SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.  
KNAPEN, Imprimeur, au Palais.  
Veuve DESAINT, rue du Foin - S. Jacques.  
DURAND, rue Galande.  
BABUTY, quai des Augustins.  
BROCAS, rue S. Jacques.  
HUMBLLOT, rue S. Jacques.  
DELA LAIN, rue de la Comédie Française.

---

M. DCC. LXXII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# SOMMAIRES DES LIVRES.

---

## LIVRE CENT SEIZIEME.

1. *C*anonisation de S: Leopold, marquis d'Autriche. ij. Le pape exhorte les princes chrétiens à la guerre contre les Turcs. iij. Les princes d'Italie promettent de contribuer aux frais de cette guerre. iv. Le pape continue à prendre des mesures pour s'opposer aux Turcs. v. Ceux de l'isle de Chio demandent au pape du secours contre les Turcs. vj. Le grand-maître de Rhodes députe au pape. vij. Autres ambassadeurs au pape. viij. Le roi de Hongrie fait la guerre en Autriche, & prend Vienne. ix. Le cardinal Balue légat en France. x. Le pape Innocent écrit au roi de France. xj. Il déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples. xij. Ce prince sème la division dans Rome, pour se venger du pape. xiiij. Articles de paix entre le pape & le roi de Naples. xiv. Ce roi n'observe aucun de ces articles, & le pape l'excommunie. xv. Le pape écrit à l'évêque de Passau, & à l'archiduc d'Autriche. xvj. Troubles en Espagne à cause de l'Inquisition. xvij. Le pape accorde au roi

Tom. XXIV.



- d'Espagne les décimes sur le Clergé. xviiij. Commencement de la découverte des Indes Occidentales. xix. Christophle Colomb refusé par le roi de Portugal, va en Castille. xx. Il met à la voile pour aller à la découverte de l'Amérique. xxj. Inquiétudes du roi d'Angleterre sur les démarches du comte de Richemont. xxij. Ce comte se rembarque & relâche à Dieppe. xxij. Il se sauve en Bretagne, & se retire en France. xxiv. On lui fournit des troupes en France, & il débarque en Angleterre. xxv. Cè comte bat l'armée de Richard, & est couronné roi d'Angleterre. xxvj. Les Bretons s'unissent pour demander qu'on punisse Landais. xxvij. On lui fait son procès, & il est pendu à Nantes. xxviiij. Le duc d'Orléans se retire en Bretagne, sans prendre congé de la cour. xxix. Concile tenu à Sens. xxx. Propositions avancées par Jean Laillier. xxxj. 1486. Autres propositions du même qualifiées par la faculté de Théologie. xxxij. Autre proposition de Laillier, censurée par la même Faculté. xxxiij. Explication que Laillier donne de ses propositions. xxxiv. Rétractation publique de Jean Laillier. xxxv. Il est absous de toutes censures par l'évêque de Paris. xxxvj. La Faculté de Théologie appelle de la sentence de l'évêque de Paris. xxxvij. Le pape rend deux bulles sur cette affaire. xxxviiij. Censures des propositions de Jean Marchand Cordelier. xxxix. Autre censure de la Faculté de Théologie de Pa-*

# DES LIVRES. iij

*ris. xl. Le pape confirme le mariage de Henri VII. & la succession des Lancastres. xlj. Conciles en Angleterre, où l'on condamne Peacoke & Milverton. xliij. On veut faire passer Lambert Simnel pour le comte de Warvik. xliij. La duchesse douairiere de Bourgogne donne des troupes aux Irlandois. xliv. L'armée des rebelles est défaite par Henri VII. xlv. Ferdinand roi de Naples viole la paix faite avec le pape. xlj. Demandes injustes que le roi de Hongrie fait au pape. xlvij. Ce roi fait la guerre à l'empereur. xlvij. Troubles dans le royaume de Grenade. xlix. Conquêtes de Ferdinand dans le royaume de Grenade. l. Les deux rois de Grenade continuent de se faire la guerre. lj. Le roi de Portugal envoie en Ethiopie. lij. Maximilien élu roi des Romains. liij. Couronnement de ce roi. liv. Loi touchant la paix d'Allemagne. lv. Maximilien écrit très-vivement au roi de France. lvj. Les barons de Bretagne divisés au sujet de la guerre avec la France. lvij. Guerre de Maximilien avec la France. lvij. Le roi de France traite avec les Bretons opposés au duc d'Orléans. lix. Comines est arrêté avec plusieurs autres. lx. Lettres du pape aux rois Catholiques sur leurs conquêtes. lxj. Il promet du secours au roi de Pologne contre les Turcs. lxij. Le pape fait sa paix avec les Vénitiens. lxij. Crainte du pape à l'occasion des Turcs. lxiv. La division recommence entre*

# iv S O M M A I R E S

le pape & le roi de Naples. lxxv. Les Espagnols battent l'armée des Maures. lxxvj. Ferdinand se rend maître de Malaga lxxvij. Les Ecoissois demandent au pape la canonisation de Marguerite leur reine. lxxviii. Le pape condamne les theses de Jean Pic de la Mirandole. lxxix. Propositions extraites de Jean Pic lxxx. Mouvements du roi des Romains, pour faire une ligue contre la France. lxxxi. Le roi de France envoie son armée en Bretagne, qui assiège Nantes. lxxxi. Le comte de Dunois fait lever le siège. lxxxii. Le duc de Bretagne se reconcilie avec le maréchal de Rieux. lxxxiv. Alliance entre le roi de France & le roi de Hongrie. lxxxv. Mort de Charlotte reine de Chypre. lxxxvj. Mort de George de Trébifonde. lxxxvij. Mort d'Alexandre d'Imola. lxxxviii. Maximilien se brouille avec les Flamands. lxxxix. Ceux de Bruges le font prisonnier. lxxx. On lui rend la liberté, & à quelles conditions. lxxxj. Le roi de France fait ajourner les ducs de Bretagne & d'Orléans. lxxxij. Bataille de Saint-Aubin, où le duc d'Orléans est fait prisonnier. lxxxii. Traité de paix entre le roi de France & le duc de Bretagne. lxxxiv. Mort de François II. duc de Bretagne. lxxxv. Les Génois se mettent sous la domination du duc de Milan. lxxxvj. Divisions en Ecosse. lxxxvij. Grande maîtrise des ordres militaires en Espagne, accordée par le pape à Ferdinand. lxxxviii. Ferdinand continue la

## DES LIVRES. ▼

*guerre contre les Maures. lxxxix. Mauvais succès de l'entreprise des Turcs sur la Sicile. xc. Le roi de Hongrie envoie des ambassadeurs à Rhodes pour obtenir Zizim. xcj. Jean évêque de Varadin en Hongrie, accusé injustement d'hérésie. xcij. Conjuratïon contre Jérôme Riario, qui est assassiné. xciiij. Inconveniens des asyles en Angleterre. xciv. Le pape accorde une bulle pour en modifier les privilèges. xcv. Réforme de quelques abus par l'université de Paris. xcvi. Le pape excommunie Ferdinand roi de Naples. xcviij. Innocent VIII. confirme la bulle de Sixte IV. en faveur de Ferdinand & d'Isabelle. xcviij. Ferdinand leve une armée considérable contre les Maures. xcix. Le pape s'entremet pour accorder les différends entre la reine de Suède & Stenon. c. Le Parlement de Paris s'oppose aux décisions qu'on veut imposer sur le Clergé. cj. Empressement de plusieurs princes pour avoir Zizim en leur disposition. cij. Bajazet député au roi de France à l'occasion de Zizim. cij. Zizim est livré aux députés du pape, & conduit à Rome. civ. Le grand-maître de Rhodes est créé cardinal. cv. Promotion de cardinaux par Innocent VIII. cvj. Suite des affaires de Bretagne. cvij. Ambassade de France au roi d'Angleterre. cviiij. Réponse du roi d'Angleterre aux ambassadeurs de France. cix. Les Anglois se liguent avec la Bretagne, & déclarent la guerre à la France.*

1489.

a iij

-vj **S O M M A I R E S**

cx. *La duchesse de Bretagne épouse le roi des Romains.* cxj. *Le pape travaille à la paix entre le roi de France & le roi des Romains.* cxij. *Traité de paix entre ces deux princes.* cxiiij. *On manque aux articles de ce traité pour ce qui regarde la Bretagne.* cxiv. *Défaite des Tartares par les Polonois.* cxv. *Guerre entre la Hongrie & la Bohême.* cxvj. *Mort des cardinaux Burscher & Picolomini, & de Jean Wessel.* cxvij. *Le pape exhorte le princes à faire la guerre aux Turcs.* cxviiij. *Bajazet & le Soudan d'Egypte envoient des Ambassadeurs* 1490. *au pape.* cxix. *Bajazet veut faire empoisonner son frere.* cxx. *Le pape continue ses négociations pour faire la guerre aux Turcs.* cxxj. *Mort de Mathias roi de Hongrie.* cxxij. *Uladislus roi de Bohême, est élu roi de Hongrie.* cxxiiij. *Les Hongrois s'opposent au mariage de leur nouveau roi, avec Béatrix.* cxxiv. *L'évêque de Varadin se retire de la cour de Hongrie, & se fait religieux.* cxxv. *Le pape approuve la confrairie de la miséricorde.* cxxvj. *Il est attaqué d'apoplexie.* cxxvij. *Le roi de Portugal envoie des missionnaires au Congo.* cxxviiij. *Ferdinand roi d'Arragon poursuit ses conquêtes sur les Maures.* cxxix. *On travaille en France à empêcher le mariage du roi des Romains avec l'héritiere de Bretagne.* cxxx. *On pense à lui faire épouser le roi de France.* cxxxj. *On engage le duc d'Orléans à renoncer à ce mariage.*

## LIVRE CENT DIX-SEPTIEME.

1. **L**E pape recommence ses instances au- 1491.  
 près des princes pour la guerre contre  
 les Turcs. ij. Constitution du pape pour main-  
 tenir les libertés de l'église. iiij. Le roi de Hon-  
 grie fait la paix avec son frere Albert & le roi  
 de Pologne. iv. Uladislas fait sa paix avec  
 Maximilien. v. Préparatifs des rois Catholi-  
 ques pour le siège de Grenade. vj. L'armée de  
 Ferdinand vient camper à une lieue de cette  
 ville. vij. On change le camp en une ville pour  
 assiéger Grenade. viij. Prise de cette ville. ix.  
 Articles du traité de la capitulation. x. Le roi  
 des Maures remet Grenade à Ferdinand. xj.  
 Ferdinand & Isabelle reçoivent du pape la  
 qualité de rois Catholiques. xij. Mort des cardi-  
 naux Marc, Barbo, Balue & Arcimboldo. xiiij.  
 Le roi Charles VIII. accorde la liberté au duc  
 d'Orléans. xiv. La duchesse de Bretagne con-  
 sent à épouser le roi de France. xv. Articles du  
 contrat de mariage. xvj. Le roi de France épou-  
 se cette duchesse. xvij. Elle est couronnée à  
 S. Denis, & fait son entrée à Paris. xviii.  
 Mort du comte de Dunois. xix. Maximilien  
 se plaint du double affront que lui fait Charles  
 VIII. xx. Le roi d'Angleterre déclare la guerre  
 au roi de France. xxj. Le roi de France rend  
 au roi d'Arragon les comtés de Roussillon &

422

# viii S O M M A I R E S

de Cerdaigne. xxij. Deux cordeliers enga  
le roi à faire cette cession. xxiiij. Le roi d'  
gleterre pense à faire sa paix avec la Fra  
xxiv. On s'assemble à Etaples, & l'on y  
clut la paix. xxv. Maximilien se rend m  
de la ville d'Arras. xxvj. Découverte du  
de la croix de notre Seigneur. xxvij. Ba  
envoie au pape le fer de la lance. xxviii  
pape fait sa paix avec Ferdinand roi de  
ples. xxix. Mort du pape Innocent VIII.  
Défordres à Rome après la mort de ce p  
xxxj. Le cardinal Borgia est élu pape. x  
Réjouissances à Rome pour son élection. x  
Il fait un de ses neveux cardinal. xxxiv  
commencemens de son pontificat. xxxv.  
de Laurent de Médicis. xxxvj. Mort de Ca  
IV. roi de Pologne. Jean Albert son fi  
succède. xxxvij. Mort du cardinal Me  
Gherardo. xxxviii. Mort de quelques ar  
Ecclésiastiques. xxxix. Retraite du car  
Ardicin de la Porte. xl. Commencemens  
rôme de Savonarolle. xli. Le pape accor  
roi d'Arragon l'investiture des terres déce  
tes par Colomb. xliij. Ferdinand obli  
Maures à se faire baptiser. xliij. Il court  
d'être tué. xlv. Conclusion du traité p  
restitution du Roussillon & de la Cerd  
xlv. Le roi de France fait sa paix avec  
1493. des Romains. xlvj. Dessin du roi de l  
sur le royaume de Naples. xlvij. Fondem

## DES LIVRES. ix

*ses droits sur ce royaume. xlvij. Le dessein de la conquête du royaume de Naples désapprouvé de quelques-uns. xlix. État dans lequel étoit alors l'Italie. l. Ligue entre le roi de Naples & les Florentins, contre Ludovic Sforce. lij. Ambassade des princes d'Italie au nouveau pape. liij. Ludovic Sforce anime le pape contre le roi de Naples. liij. Il ne peut engager Pierre de Médicis dans ses intérêts. liv. Ligue entre le pape, les Vénitiens & le duc de Milan. lv. Ludovic recherche l'alliance des François. lvj. Le roi de France écoute ses propositions malgré les remontrances de son conseil. lvij. Ligue entre le roi de France & Ludovic Sforce. lvij. Le roi de Naples se prépare à la guerre contre la France. lix. Ses inquiétudes sur les préparatifs que l'on fait en France. lx. Il envoie des ambassadeurs au roi Charles VIII. lxj. Il s'adresse au pape, aux Vénitiens & au roi catholique. lxxij. Ambassade de Charles VIII. à Venise, à Rome & à Florence. lxxij. Les Vénitiens s'excusent sur la guerre avec les Turcs. lxiv. Les Florentins n'accordent au roi ses demandes qu'avec beaucoup de peine. lxv. Le pape ne donne que des réponses vagues & générales. lxvj. Mort de l'empereur Frédéric III. lxvij. Maximilien lui succède à l'empire. lxvij. Soins du pape pour réunir les Hongrois, & ramener les Hussites à l'église. lxix. Érection d'évêchés dans le royaume de Grenade. lxx. Les trois grandes-maîtrises*



x S O M M A I R E S

*ses des ordres d'Espagne données à Ferdinand. lxxj. Retour de Cristophle Colomb en Espagne lxxij. Le pape donne aux rois d'Espagne les pays découverts par Colomb. lxxij. Contestation entre les rois de Castille & de Portugal touchant ces découvertes. lxxiv. Promotion de cardinaux par Alexandre VI. lxxv. Le pape approuve l'ordre des Minimes. lxxvj. Pic de la Mirandole reçoit du pape un bref d'absolution. lxxvij. Censure de la Faculté de Théologie de Paris, touchant l'astronomie judiciaire. lxxviii. Autres censures de quelques propositions. lxxix. Mort de Frédéric roi de Naples. lxxx. Caractère de ce roi, & de son fils Alphonse. lxxxj. Alphonse demande au pape l'investiture. lxxxij. Le conseil fait de nouveaux efforts pour rompre le voyage du roi. lxxxiiij. Le cardinal de saint-Pierre-aux-Liens détermine le roi à faire la guerre. lxxxiv. Ambassadeurs de France envoyez en Italie. lxxxv. Le pape ne leur répond pas favorablement. lxxxvj. Le roi de France se prépare au voyage d'Italie. lxxxvij. Le roi part & se rend à Lyon & à Grenoble. lxxxviii. Le duc d'Orléans attaque la flotte du roi de Naples. lxxxix. Le roi arrive à Ast, & y est attaqué de la petite vérole. xc. Le pape propose une alliance à Bajazet contre Charles VIII. xcj. Réponse de Bajazet au pape. xcij. Le pape s'adresse aux rois de Castille & d'Arragon. xciiij. Charles VIII. fait*

## DES LIVRES. xj

*peu de cas des remontrances du pape. xciv. Armée de Charles VIII. en Italie. xcv. Alphonse tente de surprendre Gênes. xcvi. Alphonse & Pierre de Médicis tentent de désunir le roi de France & Ludovic. xcviij. Ludovic désabuse Charles VIII. de la perfidie qu'il lui reproche. xcviij. Le roi arrive à Pavie, & y visite le jeune duc de Milan. xcix. Mort du jeune duc de Milan Jean Galéas. c. Ludovic s'empare du duché de Milan. ci. On délibère sur la route qu'on prendra pour s'avancer vers Naples. cij. Le roi assiège Serefanello, & jette la consternation dans Florence. ciiij. Pierre de Médicis va trouver le roi devant Serefanello, & fait son traité avec lui. civ. Avantage que la France retire de ce traité. cv. Le roi de France est reçu à Lucques & à Pise. cvj. Soulèvement à Pise contre les Florentins. cvij. Préentions de Ludovic sur les forteresses de Serefanello & de Pietra Santa. cviiij. Pierre de Médicis est obligé de se sauver de Florence. cix. Ses amis travaillent à l'y faire rentrer. cx. Le roi lui mande de le venir joindre. cxj. Entrée du roi dans Florence. cxij. Contestations entre les François & les Florentins. cxiiij. Traité des Florentins avec Charles VIII. cxiv. Le roi part de Florence & va à Sienne. cxv. Les Colonnnes empêchent le duc de Calabre de camper sous Viterbe. cxvj. Inquiétudes du pape, qui envoie des ambassadeurs au roi. cxviij. Le roi*

## xij      S O M M A I R E S

*menace le pape d'un concile. cxviiij. Le roi va à Viterbe & de-là à Nèpi. cxix. Le pape se retire dans le château Saint-Ange. cxx. Entrée du roi de France dans Rome. cxxj. La duchesse douairiere de Bourgogne suscite un faux duc d'Yorck contre Henri VII. cxxij. Ce faux duc nommé Perkin, se rend en Flandres auprès de la duchesse. cxxiiij. Il est reçu en Irlande comme le véritable duc d'Yorck. cxxiv. Conspiration en Angleterre en faveur de Perkin. cxxv. Henri fait informer de la mort du duc d'Yorck, & de l'origine de Perkin. cxxvj. Il fait arrêter les principaux des conjurés, & les punit. cxxvij. Troubles causés par les Hussites en Bohême. cxxviiij. Cruauté des Juifs à l'égard d'un jeun Chrétien. cxxix. Institution de l'ordre des filles pénitentes. cxxx. Affaires de Portugal. cxxxj. Le pape accorde aux rois Catholiques le droit de conquérir l'Afrique. cxxxij. Il confirme l'ordre militaire des chevaliers de saint George. cxxxiiij. Mort de Jean Pic de la Mirandole. cxxxiv. Mort d'Ange Politien. cxxxv. Mort de Bernardin de Tome. cxxxvj. Ouvrage de Trithème, & sa dispute touchant la conception de la sainte Vierge.*



## LIVRE CENT DIX-HUITIEME.

1. **L**E pape refuse de voir le roi de France à 1495: Rome. ij. Dix-huit cardinaux sollicitent le roi à faire le procès au pape. iij. Le roi fait sommer le pape de lui livrer le château Saint-Ange. iv. Articles du traité de paix entre le pape & le roi de France. v. Le pape met Zizim entre les mains du roi. vj. Zizim meurt, & on soupçonne le pape de l'avoir fait empoisonner. vij. Le pape vient au Vatican, & reçoit le roi à saint Pierre. viij. Guillaume Brignonnet est fait cardinal. ix. Le roi rend son obédience filiale au pape, & assiste à sa messe. x. Si le pape déclare Charles VIII. empereur de Constantinople. xj. Le roi part de Rome & s'avance vers Naples. xij. Alphonse roi de Naples fait couronner son fils & s'ensuit. xiiij. Alphonse se retire à Messine, & y meurt. xiv. L'ambassadeur du roi Catholique se plaint vivement au roi de France. xv. Réponse aux plaintes de l'ambassadeur d'Espagne. xvj. Les François forcent Montefortino & le Mont-Saint-Jean. xvij. Les troupes du roi de Naples fuient aux approches des François. xviii. Troubles à Naples qui obligent Ferdinand à quitter Capoue. xix. Trivulce livre Capoue au roi de France. xx. Naples se révolte contre Ferdinand son roi. xxj. Il se retire dans l'isle d'Ischia.

xiv      S O M M A I R E S

xxij. *Le roi de France arrive à Naples & y fait son entrée.* xxij. *Le roi se rend maître des deux châteaux de Naples.* xxiv. *La conduite des François nuit à la conservation de Naples.* xxv. *Le roi de France forme le dessein de faire la guerre aux Turcs.* xxvj. *Ferdinand offre de céder ses droits sur Naples.* xxvij. *Les François attaquent inutilement Ischia.* xxviiij. *Le roi de France fait une seconde entrée dans Naples.* xxix. *Les princes projettent une ligue contre le roi de France.* xxx. *Articles secrets & publics de cette ligue.* xxxj. *Le duc de Montpensier est fait viceroy de Naples.* xxxij. *Le roi part de Naples & va à Rome.* xxxiiij. *Le roi de France prend la ville de Sienne sous sa protection.* xxxiv. *Les Florentins demandent le recouvrement de leurs places.* xxxv. *Savonarolle parle au roi en leur faveur.* xxxvj. *Charles VIII. prend les Pisans sous sa protection.* xxxvij. *Le duc d'Orléans se saisit de Novarre.* xxxviiij. *Il manque l'occasion de s'emparer de Milan.* xxxix. *Le roi donne le change aux ennemis en prenant une autre route.* xl. *Les François manquent leur entreprise sur Gènes.* xli. *Désordres des Suisses à Pontremoli.* xliij. *L'armée Françoisse arrive à Fornoue.* xliij. *Charles VIII. met son armée en bataille.* xliv. *Disposition de l'armée des confédérés.* xlv. *Bataille de Fournoue.* xlvj. *Les François remportent la victoire.* xlvij.

## DES LIVRES. xv

*Quelle fut la perte de part & d'autre. xlvij.  
 L'armée de France se retire secrettement à l'in-  
 sçu des ennemis. xlix. Entreprise sur Gênes  
 manquée. l. Le duc d'Orléans demande du  
 secours. lij. Le pape fait sommer Charles VIII.  
 de se retirer avec ses troupes. liij. Le roi se ré-  
 sout à lever le siège de Navarre. liij. Traité du  
 roi de France avec les Florentins. liv. Mort de  
 la marquise de Montferrat. lv. Cominès mé-  
 nage un accommodement avec Charles VIII.  
 & les Vénitiens lvj. Conférence pour le traité  
 de paix. lvij. On exécute les préliminaires du  
 traité. lvij. Difficultés sur la conclusion du  
 traité. lix. Articles du traité de paix avec la  
 France. lx. Il est signé par Charles VIII. &  
 Ludovic Sforce. lxj. Ludovic Sforce n'observe  
 aucun des articles du traité. lxij. Les Vénit-  
 tiens & les Espagnols veulent rétablir Ferdi-  
 nand. lxij. D'Aubigny attaque & défait l'ar-  
 mée des Espagnols. lxiv. Ferdinand paroît  
 avec une flotte nombreuse sur les côtes de Na-  
 ples. lxv. Montpensier sort de Naples & va au-  
 devant de lui. lxvj. Ferdinand entre dans Na-  
 ples. lxvij. Montpensier assiégé dans le château  
 est obligé à capituler. lxvij. Prêcy d'Alegre va  
 au secours de Montpensier, & bat le comte de  
 Matalone. xlix. Prêcy, après s'être pré-  
 senté devant le château de l'Oeuf, se retire  
 en Calabre. lxx. Montpensier sort du châ-  
 teau de Naples. lxxj. Ferdinand se rend maître  
 des deux châteaux de Naples & d'autres pla-*

xvj . . . S O M M A I R E S

ces lxxij. *Comines veut engager les Vénitiens à la paix.* lxxiiij. *Mort du dauphin de France.* lxxiv. *Les ordres du roi pour la restitution des places aux Florentins sont mal exécutés.* lxxv. *Ferdinand épouse sa nièce.* lxxvj. *Le roi de Portugal refuse d'entrer dans la ligue contre la France.* lxxvij. *L'isle de Ténériffe soumise aux rois catholiques.* lxxviiij. *Mort de Jean II. roi de Portugal.* lxxix. *Emmanuel duc de Béja lui succède.* lxxx. *Il envoie du secours aux Vénitiens contre les Turcs.* lxxxj. *Mort de Gabriel Biel, Ange de Clavasio, & Robert Caraccioli.* lxxxij. *Mort du cardinal de Mendoza archevêque de Toledé.* lxxxiiij. *La reine de Castille nomme Ximenès à l'archevêché de Toledé.* lxxxiv. *Chambre impériale établie par l'empereur Maximilien.* lxxxv. *Mauvais succès des affaires de France en Italie.* lxxxvj. *Le roi d'Angleterre entre dans la ligue des princes d'Italie contre la France.* lxxxvij. *Solemnités célébrées à Rome à ce sujet.* lxxxviiij. *Le duc de Milan n'observe aucune des conditions du traité.* lxxxix. *D'Entragues vend les places des Florentins.* xc. *Le duc de Milan veut rétablir les Médicis dans Florence.* xcj. *Montpensier envoie chercher du secours en France, & on résout de lui en envoyer.* xcij. *Crainte de Ludovic sur les préparatifs qu'on fait en France.* xcij. *Décadence des affaires des François dans le royaume de Naples.* xciv. *Montpensier se retire dans Aëlle, & y est in-*

## DES LIVRES. xvij

vesti .xcv. Il est obligé de se rendre & de faire un traité avec Ferdinand. xcvi. Articles de ce traité. xcviij. Montpensier est arrêté ; son armée périt de faim & de misère. xcviij. Mort du comte de Montpensier, xcix. Ferdinand fait arrêter les Ursins à la prière du pape. c. Les François abandonnent entièrement le royaume de Naples. ci. Mort de Ferdinand roi de Naples. Frédéric son oncle lui succède. cij. Commencement de guerre entre la France & l'Espagne, suivi d'une trêve. cij. L'archiduc Philippe d'Autriche épouse l'infante Jeanne. civ. Ligue des Princes d'Italie avec Maximilien contre la France. cv. Le roi de Portugal assemble les états de son royaume. cvj. Les Portugais font la guerre aux Maures d'Afrique. cvij. Le roi de Portugal accorde le retour du duc de Bretagne. cvij. Le roi de Portugal demande en mariage Isabelle infante de Castille. cix. Déclaration du roi de Portugal contre les Maures & les Juifs. cx. Il fait part au pape du dessein qu'il a de porter la guerre en Afrique. cxj. Le pape permet de se marier aux chevaliers des ordres militaires de Portugal. cxij. Le pape confirme l'ordre de S. Michel. cxij. Et le titre de roi Catholique aux rois d'Espagne. cxiv. Création des cardinaux par Alexandre VI. cxv. L'archiduchesse Marguerite épouse le prince d'Espagne. cxvj. Arrivée de l'empereur Maximilien en Italie. cxvij. Tri-



## xviii S O M M A I R E S

*vulce manque l'occasion de s'emparer de Milan. cxviii. Maximilien pense à s'emparer du royaume de Naples pour son gendre. cxix. Il mande au duc de Savoie & à d'autres de le venir joindre à Pavie. cxx. Il attaque la ville de Livourne sans succès. cxxj. Honteux départ de l'empereur pour l'Allemagne. cxxij.*

1497. *Le roi des Géorgiens député au pape. cxxiiij. Le pape fait la guerre aux Ursins. cxxiv. Siege de Bracciano. cxxv. Les troupes du pape sont battues par les Ursins. cxxvj. Gonsalve assiege & prend Ostie. cxxvij. Plaintes du pape contre les rois Catholiques , & la réponse de Gonsalve. cxxviii. Le pape veut donner le duché de Benevent au duc de Gandie son fils. cxxix. Jean duc de Gandie , fils naturel du pape , est assassiné. cxxx. On ne peut découvrir les auteurs de cet assassinat. cxxxj. Chagrin du pape en apprenant la mort du duc de Gandie. cxxxij. Censures de quelques propositions , par la Faculté de Théologie de Paris. cxxxiiij. Le roi consulte la Faculté sur la réforme du clergé. cxxxiv. Réponse de la Faculté de Théologie aux demandes du roi cxxxv. Navigation de Vaquez Gama aux Indes Occidentales. cxxxvj. Perkin va en Irlande , ensuite en Ecosse. cxxxvij. Le roi d'Ecosse lui fait épouser la fille du comte de Huntley. cxxxviii. Révolte dans la province de Cornouaille. cxxxix. Henri VIII. atta-*

DES LIVRES. xix  
 que les révoltés à *Blak-heath*. cxl. Confirmation du mariage du fils du roi d'Angleterre avec *Catherine d'Arragon*. cxlj. Paix entre l'Ecosse & l'Angleterre. cxlij. *Perkin* passe en Irlande, & de là en Angleterre. cxliij. Mort de *Philippe Gallimachus*. cxliv. *Charles VIII.* part de *Lyon* pour aller à *saint Denis*, & retourne à *Lyon*. cxlv. On prévient le roi contre le duc d'Orléans, qui se retire à *Blois*.

---

### LIVRE CENT DIX-NEUVIEME.

I. *Charles VIII.* change de conduite, & 1498.  
 C veut mener une vie chrétienne. ij. Action louable du roi à l'égard d'une jeune fille. iij. Mort du roi *Charles VIII.* à *Amboise*. iv. Différens bruits sur la cause de sa mort. v. Le duc d'Orléans succède à *Charles VIII.* sous le nom de *Louis XII.* vj. Il est sacré à *Reims*, & couronné à *saint Denis*. vij. Commencement des négociations de la France avec le pape, les Vénitiens & les Florentins. viij. *Louis XII.* fait casser son mariage avec *Jeanne de France*. ix. Le cardinal *Borgia* vient en France, & est fait duc de *Valentinois*. x. *George d'Amboise* reçoit le chapeau de cardinal. xj. *Borgia* demande au roi la princesse de *Naples* en mariage. xij. La princesse *Jeanne* répudiée par *Louis XII.* se retire à *Bourges*, & y institue l'ordre des *Annonciades*. xiiij. *Savonarolle*

## xx S O M M A I R E S

*s'attire la haine des Florentins. xiv. Ses ennemis l'accusent devant le pape. xv. Le pape l'excommunie, & les Florentins l'empêchent de prêcher. xvj. Un Dominicain & un Cordelier offrent d'entrer dans le feu, pour prouver l'un la vérité, & l'autre la fausseté de sa doctrine. xvij. On arrête Savonarolle, & on l'applique à la question. xviii. Supplice de Savonarolle, qui est pendu & brûlé. xix. Ouvrages de Jérôme Savonarolle. xx. Apologie de Savonarolle par Jean-François Pic de la Mirandole. xxi. Erreurs de Matthias cordelier. xxij. L'évêque de Calahorra condamné à une prison perpétuelle pour ses erreurs xxiiij. Succession des patriarches Grecs de Constantinople. xxiv. Censure de plusieurs erreurs par la faculté de Théologie de Paris. xxv. Ximènes prend possession de l'archevêché de Toledé. xxvj. Réglemens qu'il établit dans deux synodes. xxvij. Mort de don Juan prince d'Espagne. xxviii. Le roi & la reine de Portugal sont reconnus héritiers de Castille. xxix. On assemble les états en Arragon pour le même sujet. xxx. Mort de la jeune reine de Portugal. xxxj. L'archevêque de Toledé veut travailler à la réforme des Cordeliers. xxxij. Opposition qu'il trouve dans l'exécution de ce dessein. xxxiiij. Il en vient heureusement à bout. xxxiv. Le pape envoie le chapeau & l'épée bénite au roi d'Angleterre. xxxv. Perkin se*

## DES LIVRES. xxj

*re dans un asyle. xxxvj. Il se rend au roi le fait enfermer dans la Tour. xxxvij. On saisit aussi de son épouse. xxxviii. Perkin se venge de la Tour. Il complotte de nouveau, & est condamné à la mort. xxxix. Troisième voyage de Christophle Colomb pour les Indes. On prévient le roi d'Espagne contre Colomb, qui a ordre de revenir. xli. Irruption des Turcs en Russie. xlii. Mariage de Louis XII. avec Anne de Bretagne. xliii. Le roi Louis XII. se dispose à passer en Italie. xlv. Traité d'alliance entre le roi & les Vénitiens. lvi. La paix d'Etaples avec le roi d'Angleterre est confirmée par le pape. xlvj. L'archevêque rend hommage à Louis XII. représenté par son chancelier. xlvij. Le roi de France ne veut s'accommoder avec l'empereur. xlviii. Il fait alliance avec le duc de Savoie & les cantons Suisses. xlix. Ludovic fort inquiet, demande du secours à l'empereur des Turcs. l. Le roi de France part de Blois, & se rend à Lyon. li. Arrivée de Louis XII. dans le duché de Milan, & ses conquêtes. lii. Le duc de Milan se retire en Allemagne. liii. Les Français entrent dans Milan, dont on leur ouvre le château. liv. Les Turcs ravagent l'Islande, la Dalmatie & le Frioul. lv. Le roi de France fait son entrée à Milan. lvj. Traité entre le roi de France & les Florentins. lvij. Le roi donne des troupes au duc de Valenti-*

## xxij S O M M A I R E S

nois. lviii. Catherine Sforce perd Forly, & est faite prisonniere. lix. D'Alegre obtient la liberté de Catherine Sforce. lx. Le roi part de Milan pour s'en retourner en France. lxj. Les rois Catholiques vont à Grenade. lxij. L'archevêque de Toledé propose aux Maures d'embrasser la religion chrétienne. lxiii. Il convertit & baptise un prince Maure nommé Zegri. lxiv. Soulèvement à Grenade. lxv. On prévient le roi catholique contre l'archevêque de Toledé. lxvj. Il se disculpe & oblige les Maures à se faire Chrétiens. lxvij. L'archevêque de Toledé pense à établir une Université à Alcala. lxviii. Le roi catholique propose à Louis XII. de partager entr'eux le royaume de Naples. lxix. Frédéric menace d'attirer les Turcs en Italie, si on l'attaque. lxx. Mort de Marcile Ficin. lxxj. Guerre entre les Vénitiens & les Turcs. lxxij. Ismaël premier Sophi de Perse. lxxiii. Le pape publie un Jubilé à Rome. lxxiv. Désordres qui régnoient à Rome pendant ce Jubilé. lxxv. Le pape pense à une croisade contre les Turcs. lxxvj. Le chapitre de Notre-Dame consulte la faculté de Théologie sur les censures du pape. lxxvij. Le pape prie le roi d'Angleterre d'entrer dans le dessein de la croisade. lxxviii. Troubles dans le Milanéz après le départ de Louis XII. lxxix. Ludovic Sforce rentre dans le duché de Milan avec des troupes. lxxx. Côme, Milan & la

## DES LIVRES xxiiij

*plûpart des autres places se déclarent en sa fa-  
 veur. lxxxj. Suite des conquêtes de Ludovic  
 Sforce. lxxxij. Le roi de France envoie une ar-  
 mée dans le Milanez. lxxxiiij. Les Suisses de  
 l'armée de Ludovic se révoltent contre lui.  
 lxxxiv. Ludovic Sforce est arrêté déguisé en  
 Suisse, & conduit à Lyon. lxxxv. Il est ar-  
 rêté & mis en prison dans le Berry. lxxxvj.  
 On accorde aux Milanois le pardon de leur  
 révolte. lxxxvij. Furieux ouragan à Rome où  
 le pape pense périr. lxxxviii. Le duc de Va-  
 lentinois recommence la guerre dans la Roma-  
 gne. lxxxix. Le roi de Portugal épouse la sœur  
 de sa première femme avec dispense du pape.  
 xc. Naissance de Charles-Quint. xcj. Mort de  
 l'infant dom Michel, après laquelle l'archi-  
 duc prend le titre de Prince de Castille. xcij.  
 Gonsalve secourt les Vénitiens contre les Turcs.  
 xciiij. Conclusion de la paix entre la France  
 & l'Espagne. xciv. Les Turcs levent le siege  
 de Napoli. xcv. Nouveaux soulèvemens des  
 Maures dans le royaume de Grenade. xcvi.  
 Découverte du Bresil. xcviij. L'archiduc visite  
 le roi d'Angleterre. xcviij. Mort du Cardinal  
 Morton. xcix. Mort d'autres Cardinaux. c.  
 Création de Cardinaux par Alexandre VI. cij.  
 Fin de la chronique de Jean Naucler. cij.  
 Clôture du Jubilé à Rome. ciiij. Légation du  
 cardinal Raimond Perraut. civ. Le duc de  
 Valentinois assiége & prend la ville de Faen-*

## xxiv S O M M A I R E S

7a. cv. Il tente en vain de prendre Boulogne.  
 cvj. Les Vénitiens veulent accommoder Louis  
 XII. avec le roi de Naples. cvij. Traité entre  
 l'empereur & Louis XII. cvij. Ligue en fa-  
 veur du roi de Naples. cix. Le roi de France  
 détache le roi Cai. que de cette ligue. cx.  
 Gonsalve de Cordoue lieutenant général de la  
 Calabre. cxj. Le duc de Nemours généralissime  
 de l'armée Françoisse en Italie. cxij. Frédéric  
 se prépare à la défense. cxij. Le pape donne  
 l'investiture de Naples aux deux rois. cxiv.  
 Gonsalve s'empare de presque toute la Cala-  
 bre. cxv. L'armée Françoisse se saisit de Ca-  
 poue & d'autres places. cxvj. Frédéric se retire  
 à Naples, & traite avec les François. cxvij.  
 Il passe en France. cxvij. Le pape se saisit de  
 Piombino. cxix. Jalousie des Princes d'Italie  
 contre le pape & son fils. cxx. Louis XII.  
 veut faire entrer l'empereur dans ses intérêts.  
 cxxj. Entrevue du cardinal d'Amboise avec  
 l'empereur à Trente. cxxij. L'on convient du  
 mariage de la princesse Claude avec le fils de  
 l'archiduc. cxxij. Voyage de l'archiduc Phi-  
 lippe en Espagne. cxxiv. Mort de Robert Ga-  
 guin. cxxv. Arrivée de l'archiduc en Espa-  
 gne. cxxvj. L'empereur manque au traité de  
 Trente. cxxvij. Différend entre les François  
 & les Espagnols au sujet du partage du royaume  
 de Naples. cxxvij. La guerre recommence  
 entre les deux nations. cxxix. Le duc de Val-  
 lentinois

# DES LIVRES. xxv

*lentinois surprend Urbin & Camerino. cxxx.*  
*Le pape excite des brouilleries dans la Tosca-*  
*ne. cxxxj. Louis XII. fait rendre aux Flo-*  
*rentins tout ce qu'on leur a pris. cxxxij. Les*  
*François se rendent maîtres de presque tout le*  
*royaume de Naples. cxliij. Le duc de Valen-*  
*tinois pense à se rendre maître de Boulogne.*  
*cxxxiv. Ligue des principaux seigneurs d'Ita-*  
*lie contre le duc de Valentinois. cxxxv. Perf-*  
*die du pape & du duc de Valentinois. cxxxvj.*  
*Les François obligent le duc de Valentinois à*  
*se retirer de devant Boulogne. cxxxvij. Mort*  
*du Prince de Galles, fils du roi d'Angleterre.*  
*cxxxviii. Henri VII. pense à faire épouser à*  
*son second fils la veuve d'Artus. cxxxix. Mort*  
*de Jean-Albert roi de Pologne. cxl. Americ*  
*Vespuce fait la découverte de l'Amérique. cxlj.*  
*Le roi de Portugal l'emploie pour découvrir de*  
*nouveaux pays. cxlij. L'archevêque de Toled*  
*travaille à une polyglotte. cxliij. Jugement de*  
*la Faculté de Théologie de Paris au sujet des*  
*imprécations. cxliv. Autre jugement touchant*  
*les excommunications, faute de payer les dé-*  
*cimes. cxlv. Le pape approuve l'ordre des An-*  
*nonciades. cxlvj. Mort du cardinal Ferraro.*  
*cxlvij. Etat des affaires des François en Ita-*  
*lie. cxlviii. Embarras du duc de Nemours;*  
*cxlix. L'archiduc pense à retourner en Flan-*  
*dres, & repasse par la France. cl. L'archiduc*  
*arrive à Lyon, & confere avec Louis XII.*



## xxvj S O M M A I R E S

1503. clij. *Articles du traité entre les deux rois de France & d'Espagne.* clij. *Gonsalve refuse de déferer à ce traité, & continue la guerre.* cliij. *Les François battus à Seminaria.* cliv. *Gonsalve sort de Barlette, & vient à Cerignoles.* clv. *Le pape fait arrêter à Rome le bled acheté pour l'armée François.* clvj. *Bataille de Cerignolles où les François sont battus.* clvij. *Presque tout le royaume de Naples se soumet à Gonsalve.* clviij. *Chagrin de l'archiduc sur la conduite de son beau-pere.* clix. *Gonsalve assiege en vain Gayette.* clx. *Prise du château de l'Oeuf par Pierre Navarre.* clxj. *Préparatifs des François pour s'opposer aux Espagnols.*
- 

## LIVRE CENT VINGTIEME.

1503. I. **P**romotion de neuf cardinaux par Alexandre VI. ij. *Les Pisans offrent de se soumettre au duc de Valentinois.* iij. *Le pape recherche l'amitié du roi de France.* iv. *Le pape demande au roi qu'il lui abandonne les Ursins.* v. *Ceux de Petigliano refusent au pape le jeune des Ursins.* vj. *Mort funeste du pape Alexandre VI.* vij. *Le duc de Valentinois fait enlever les trésors du pape.* viij. *Funérailles du pape Alexandre VI.* ix. *Révolutions en Italie après la mort du pape.* x. *L'armée François se s'approche de Rome.* xj. *Intrigue*

## DES LIVRES. xxvij

*du cardinal d'Amboise pour se faire élire pape. xij. On se prépare à tenir le conclave. xiiij. Négociations du sacré collège avec le duc de Valentinois , pour un accommodement. xiv. Traité par lequel le duc de Valentinois s'oblige à sortir de Rome. xv. Arrivée du cardinal d'Amboise & d'autres cardinaux à Rome. xvj. Les cardinaux entrent au conclave. xvij. Serment que font les cardinaux avant de procéder à l'élection. xviiij. Le cardinal Ascagne agit contre le cardinal d'Amboise. xix. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens trompe le même cardinal. xx. Election du cardinal de Sienné sous le nom de Pie III. xxj. Le nouveau pape ordonné prêtre , évêque & couronné. xxij. Il se déclare ouvertement contre la France. xxiiij. Les Ursins veulent se saisir du duc de Valentinois. xxiv. Mort du pape Pie III. xxv. Brigue du cardinal de saint Pierre-aux-Liens pour être pape. xxvj. Les cardinaux entrent au conclave, & élisent pape le cardinal de saint Pierre-aux-Liens. xxvij. Le nouveau pape prend le nom de Jules II. xxviiij. Son installation. xxix. Promotion de quatre cardinaux. xxx. Le pape reçoit plusieurs ambassadeurs xxxj. Traité entre le pape & le duc de Valentinois. xxxij. Perfidie du duc de Valentinois. xxxiiij. Le pape fait arrêter le duc de Valentinois. xxxiv. Le duc de Valentinois cède la Romagne au pape.*

## xxviiij S O M M A I R E S

xxxv. *Les Vénitiens s'emparent de Faenza.*  
 xxxvj. *Naissances de l'archiduc Ferdinand & d'Isabelle infante de Portugal.* xxxvij. *Les François levent le siège de Salces.* xxxviiij. *Trêve conclue entre la France & l'Espagne.* xxxix.  
*Le roi d'Angleterre pense à marier son fils avec la veuve du prince Artus.* xl. *Les rois Catholiques consentent à ce mariage, pourvu que le pape accorde la dispense.* xli. *Le pape fait examiner à Rome s'il peut accorder la dispense.* xlii. *Le pape pour obliger Henri VII. à se déclarer contre la France, accorde la dispense.* xliij. *Les évêques d'Angleterre sont partagés sur la validité de cette dispense.* xliiv.  
*Bulle du pape Jules II. pour accorder la dispense.* xlv. *Mort de Pierre d'Aubusson grand-maître de Rhodes.* xlvj. *Mort du cardinal Michiele.* xlvij. *Mort du cardinal Cibo.* xlvijij. *Mort du cardinal Borgia.* xlix. *Gonsalve défait les François près du Cariglian.* l. *Gonsalve se rend maître de Gayette.* lj. *Les François abandonnent l'Italie, & périssent presque tous dans leur retour en France.* lij. *Gonsalve achève la conquête de presque tout le royaume de Naples.* liij. *Le duc de Valentinois cède au pape les places de la Romagne.* liv. *Il se livre à Gonsalve, qui l'envoie prisonnier en Espagne.* lv. *Ferdinand fait une trêve avec la France, fait glisser un article captieux dans le traité.* lvj. *Gonsalve s'empa-*

## DES LIVRES.      xxix

*re de cinq villes qui restoient aux François. lviij. Louis XII. pense à se venger des rois catholiques. lviiiij. Ligue entre l'empereur, l'archiduc d'Autriche, & le roi de France. lix. Mort de Frédéric roi de Naples. lx. Mort d'Isabelle reine de Castille. lxj. L'archiduc est fort irrité du testament de cette princesse. lxij. Il prend le titre de roi de Castille. lxiiij. Ferdinand roi d'Arragon fait demander Germaine de Foix en mariage. lxiv. Les Callixtins continuent leurs erreurs en Bohême. lxv. Commencement de la secte des freres de Bohême. lxvj. Premiere confession de foi des Freres de Bohême. lxvij. Leur opinion touchant les sacremens. lxviiij. Edit du roi Uladislas contre les Freres de Bohême. lxix. Supplice d'un prêtre à Rome. lxx. Henri VII. fait agir à Rome pour la canonisation de Henri VI. lxxj. Congrégation à Rome pour examiner la vie de Henri VI. lxxij. Paix entre les Vénitiens & les Turcs. lxxiiij. Les Vénitiens sollicitent le Soudan d'Egypte contre les Portugais. lxxiv. Le soudan députe un Cordelier au pape à ce sujet. lxxv. Les Portugais refusent tout accommodement avec les Vénitiens, lxxvj. Zele du roi de Portugal pour la propagation de la foi. lxxvij. Ouvrage de Sabellius sur l'histoire universelle. lxxviiij. Mort d'Etienne vaivode de Valachie. lxxix. Mort des deux cardinaux Podocator & Spartz. lxxx.*

Élection des pa-  
 nésfices. lxxxj. Li-  
 vreur & du roi de  
 ens. lxxxij. Les len-  
 empêchent l'exécution.  
 s'accommodent avec le  
 Vallier ambassadeur de  
 Rome. lxxxv. Maladie du roi de  
 La reine prend ses mesures  
 en Bretagne. lxxxvij. Divisions  
 la Castille après la mort d'Isabelle.  
 Ferdinand tâche de mettre le roi de  
 dans ses intérêts. lxxxix. Conditions  
 du traité entre les deux rois. xc. Ambassa-  
 deurs envoyés en France pour signer le traité.  
 xcj. Ferdinand donne avis de son mariage à  
 l'archiduc. xcij. Gonsalve reçoit un ordre de  
 retourner en Espagne. xcij. Mort du cardinal  
 Raimond Perraut. xciv. L'archiduchesse Jean-  
 ne accouche d'une fille. xcv. L'archiduc dis-  
 pose tout pour son voyage d'Espagne. xcvi.  
 Le pape fait une promotion de neuf cardi-  
 naux. xcviij. L'archiduc s'embarque en Zelan-  
 de pour l'Espagne. xcviij. Une tempête l'o-  
 blige de relâcher en Angleterre, xcix. L'archi-  
 duc livre le comte de Suffolk au roi d'Angle-  
 terre. c. Mariage de Ferdinand avec Germaine  
 de Foix. cj. Arrivée de l'archiduc & de l'ar-  
 chiduchesse en Espagne. cij. Entrevue des deux  
 rois Ferdinand & Philippe. cij. Ferdinand

## DES LIVRES.    xxxj

*signe un traité que l'archiduc lui fait proposer. civ. Seconde entrevue des deux rois de Castille & d'Arragon. cv. Changement que l'archiduc Philippe fait dans la Castille. cvj. Mort de l'archiduc Philippe roi de Castille. cvij. Les états de Castille déclarent Ferdinand régent du royaume. cvij. Folie de Jeanne de Castille, veuve de l'archiduc. cix. Plaintes qu'on fait de Gonsalve à Ferdinand. cx. Disgrace de Gonsalve, que Ferdinand prive de ses emplois. cxj. Mécontentement des grands sur le traité de Louis XII. avec l'empereur. cxij. Assemblée des états à Tours, où l'on prie le roi de marier sa fille au comte d'Angoulême. cxiiij. La princesse Claude est mariée au comte d'Angoulême. cxiv. Chagrin de l'empereur sur ce mariage. cxv. Henri VII. pense à marier sa fille au fils de l'archiduc. cxvj. Raïsons du roi catholique pour s'y opposer. cxvij. Ferdinand recherche l'amitié de Louis XII. cxviij. Le pape reprend Pérouse & Boulogne. cxix. Commencement de l'église de S. Pierre à Rome. cxx. Le pape confirme l'ordre des Minimes. cxxj. Mort de Cristophe Colomb. cxxij. Mort d'Alexandre roi de Pologne. cxxiiij. Michou & Cromer finissent à cette mort leurs histoires. cxxiv. Alphonse Albuquerque envoyé aux Indes par le roi de Portugal. cxxv. Emeute du peuple à Lisbonne contre les Juifs. cxxvj. Massacre qu'on fait des Juifs. cxxvij.*

## xxxij SOMMAIRES DES LIVRES.

*Les Flamands font difficulté de reconnoître l'empereur pour régent des Pays-Bas. cxxviii. Révolte des Génois contre la France. cxxix. Le roi de France envoie une armée à Gênes, cxxx. Le roi se rend à Gênes & réduit les séditieux. cxxxj. Le pape prévient l'empereur contre la France. cxxxij. L'empereur convoque une diète à Constance contre Louis XII. cxxxiiij. Entrevue du roi de France & du roi catholique à Savonne. cxxxiv. Sujet des deux entrevues des deux rois. cxxxv. L'empereur brigue la régence des Pays-Bas. cxxxvj. Louis XII. se charge de la tutelle de Charles de Luxembourg à la prière des Flamands. cxxxvij. Maximilien gouverneur des Pays-Bas. cxxxviii. L'empereur va en Italie, & les Vénitiens lui refusent le passage. cxxxix. L'empereur porte la guerre en Italie contre les François & les Vénitiens. cxl. Ferdinand roi catholique arrive en Castille. cxlj. L'archevêque de Tolède est fait cardinal avec trois autres. cxlij. Mort de quelques cardinaux. cxliij. Du cardinal Pallavicini. cxliv. Mort de saint François de Paule.*

Fin des Sommaires.

HISTOIRE



# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

## LIVRE CENT SEIZIEME.



**L**EOPOLD, marquis d'Autriche, surnommé le pieux, étant mort en odeur de sainteté, le quinzième de Novembre 1136 ou 1131, plusieurs papes pensèrent à sa canonisation. Mais l'affaire ayant été interrompue, Sixte IV. la reprit, & envoya le cardinal de Saint-Marc en Hongrie pour faire les informations nécessaires. L'évêque de Porto vice-chancelier de l'église Romaine & l'évêque de Preneste furent nommés pour entendre les dépositions des témoins. Sixte mourut dans cet intervalle. Innocent VIII. qui lui succéda écouta les informations des commissaires; & sur leur rapport, il tint un consistoire, où François de Padoue, avocat consistorial, fit un discours sur les vertus de Leopold & les miracles que Dieu avoit opérés par son intercession. Sur cela & sur les instances de Frédéric III. qui étoit de la famille de Leopold, Innocent donna une bulle de canonisation.

Tome XXIV.

A

AN. 1485.

I.

Canonisation de saint Leopold marquis d'Autriche.

Raynald. ann. eccles. ad ann. 1485. n. 54.

Naucler. chron. gener. l. 50. p. 10. Onuphr. in Innoc. VIII. Bullar. t. 3. Surius 15. Novembr. tom. 6.



Elle est datée du sixieme de Janvier de cette  
AN. 1485. année 1485.

II. Les progrès de Bajazet emperere des Turcs  
Le pape ex- avoient répandu beaucoup de terreur en Italie;  
horte les on appréhendoit qu'après avoir augmenté son  
princes chré- empire, il ne voulût aussi assujettir ce pays;  
tiens à la d'autant plus que les guerres qui divisoient les  
guerre contre princes chrétiens sembloient favoriser ses en-  
les Turcs. treprises. Le pape voulant le prévenir écrivit

*Onuphr. in*  
*Innoc. VIII.* aux princes de mettre fin à leurs différends,  
& de s'unir tous ensemble pour défendre la  
cause de Jesus-Christ, contre l'ennemi de la  
religion. Dans la lettre qu'il écrivit à Ferdinand  
roi de Naples, il lui marqua que toutes les  
nouvelles qui venoient d'Orient, ne parloient  
que des préparatifs de Bajazet pour venir atta-  
quer l'Italie avec une armée formidable; que  
pour lui il avoit déjà tenu plusieurs conférois-  
res avec les cardinaux, & même les ambassa-  
deurs des princes, sur les mesures qu'il falloit  
prendre; qu'il falloit faire équiper soixante  
galeres & vingt vaisseaux de haut bord, pour  
défendre les frontieres de l'état ecclésiastique.  
Il lui parloit aussi des efforts que chacun de-  
voit faire pour contribuer à la dépense, l'as-  
surant de sa part qu'il étoit prêt de sacrifier  
non-seulement ses biens, mais encore sa pro-  
pre vie, pour une cause qui intéressoit toute  
l'église. Sa lettre est datée de Rome l'onzieme  
jour de Février.

III. Il exhorta de même la plupart des autres  
princes d'Italie, & ce ne fut pas en vain: Her-  
cule duc de Ferrare promit huit mille écus d'or;  
les Siennes autant, le marquis de Mantoue six  
mille, celui de Montferrat deux mille, la ré-  
publique de Lucques la même somme. Mais les  
Florentins à qui le souverain pontife avoit im-  
posé une contribution de trente-six mille écus

Les princes  
d'Italie pro-  
mettent de  
contribuer  
aux frais de  
cette guerre.  
*Raynald, ad*  
*hunc ann.*  
1485. n. 5.

d'or, alleguerent différens prétextes pour s'en dispenser, & représenterent que leur état étoit épuisé par les grandes dépenses qu'ils avoient été obligés de faire dans la guerre contre les Génois. Mais le pape sans écouter leurs excuses leur remontra qu'il ne s'agissoit pas de la conservation d'une ville, mais du salut de toute l'Italie, & même de la religion; qu'ils seroient tous compris dans la ruine entiere de l'état, s'ils ne pensoient de bonne heure à en chasser les infideles « Votre république est puissante, » leur dit-il, supportez donc cette charge » pour la gloire de Dieu, pour le nom chré- » tien, pour la conservation de vos biens, » quoique vous soyez occupés à une autre guer- » re : vous n'ignorez pas que nous travaillons » autant qu'il nous est possible pour la termi- » ner, & nous nous battons d'y réussir. »

En effet le pape avoit engagé le duc de Milan à rétablir la paix entre les Florentins & les Génois, afin qu'ensuite toutes les forces de l'Italie pussent s'unir pour repousser les efforts de l'ennemi commun. Mais cette paix ne se fit que l'année suivante. Le pape manda aussi à Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arragon, qu'il étoit de leur intérêt d'équiper une flotte considérable pour défendre la Sicile contre les incursions des barbares. Il sollicita le cardinal de Toledé, qui avoit beaucoup de crédit en Espagne, d'engager les rois catholiques à cette bonne œuvre. Et pendant qu'il exhortoit les uns & les autres à défendre leurs états, il ne négligeoit pas ce qui regardoit l'état ecclésiastique : il donna ordre à Jean-Baptiste des Ursins légat du siege apostolique, de mettre de bonnes garnisons dans les villes de la Marche d'Ancone, & des vivres en abondance.

Ceux de l'isle de Chio étant continuellement

AN. 1485.

IV.

Le pape continue à prendre des mesures pour s'opposer aux Turcs.

Raynald.  
ad hunc ann.  
1485. n. 5.

AN. 1485.

V.

Ceux de  
l'isle de Chio  
demandent  
au pape du se-  
cours contre  
les Turcs.

*Bosius, hist.  
equis. Ieroso-  
lim. lib. 14.*

vexés par les incursions des Turcs, qui les menaçoient de se rendre maîtres de leur pays, s'adressèrent au pape Innocent pour lui demander du secours. Le saint pere occupé à mettre l'Italie en état de défense, & d'ailleurs épuisé par les dettes qu'il avoit été obligé de contracter, ne put leur accorder ce qu'ils demandoient. Mais il engagea Pierre d'Aubusson, grand-maître de Rhodes, à s'employer pour ces peuples auprès du sultan. D'Aubusson étoit assez bien venu de Bajazet, avec qui il avoit fait un traité, ainsi il n'eut pas beaucoup de peine à le porter à laisser ces insulaires en repos. Ceux-ci par reconnoissance firent présent à d'Aubusson d'une grande cuvette d'argent très-bien travaillée, sur laquelle ils avoient fait graver son nom & le service qu'il leur avoit rendu. D'Aubusson cependant ne se reposoit pas tellement sur le traité qu'il avoit fait avec le Turc, qu'il ne prît aussi des mesures pour empêcher Bajazet de passer le détroit de Gallio-poli, & de venir de-là fondre en Italie. Il en fit informer le pape par un de ses chevaliers appelé Guillaume, qui fut reçu avec beaucoup d'honneur dans un consistoire en présence de tous les cardinaux.

VI.

Le grand-  
maître de  
Rhodes dé-  
pute au pape.

*Bosius, ibid.  
part. 2. lib.  
14.*

Le chevalier fit un discours fort long, dans lequel il parla beaucoup des services que les Rhodiens avoient rendus à la religion depuis la privation de Constantinople, des victoires qu'ils avoient remportées sur les Turcs, des efforts qu'ils avoient faits pour empêcher ces infideles de venir en Italie. Il ajouta, que la mort du bacha Achmet avoit été avantageuse à plusieurs. Enfin il conclut en recommandant au pape l'isle de Rhodes, qui avoit donné la naissance à son pere. Le souverain pontife le remercia avec beaucoup de bonté, & lui don-

na des lettres pour le grand-maitre d'Aubusson. Elles sont datées du vingt-troisième d'Avril de cette année.

AN. 1485

Innocent VIII. reçut aussi des ambassadeurs des rois de France, d'Angleterre, & de Danemarck, des ducs de Milan & de Bretagne, de Bertold archevêque de Mayence, de Jean archevêque de Treves, tous deux électeurs de l'empire, & enfin de la république de Genes. Il les reçut tous avec beaucoup de bonté, & les exhorta à la paix, en leur exposant les suites funestes des guerres, les temples profanés, le culte divin interrompu, les villes renversées, les vierges deshonorées; ce qu'il leur répétoit plusieurs fois, dit Onuphre. Il leur marqua le desir ardent qu'il avoit de voir tous les princes unis pour faire triompher la Croix de Jesus-Christ sur les ennemis de son saint nom. Mais toutes ces belles exhortations ne purent presque rien produire, à cause de la guerre qui étoit d'un côté entre Matthias roi de Hongrie & l'empereur Frédéric, & de l'autre, entre Albert de Brandebourg & Othon de Baviere, dont on avoit besoin pour arrêter les progrès des Turcs. Et comme George duc de Baviere employoit sa médiation pour concilier ces princes, le pape lui écrivit: il fit l'éloge de son zèle, & le pressa fort de continuer une si bonne œuvre pour l'avantage de la religion. La lettre du pape est datée de Rome du vingt-huitieme de Septembre.

VII.  
Autres ambassadeurs au même pape.

Onuphr. i  
Innoc. VIII.

La guerre de Baviere finit à la vérité, mais celle d'Autriche devint plus violente. Matthias roi de Hongrie, après être convenu d'une trêve avec les Turcs, vint assiéger Vienne, & obligea cette ville à se rendre après six mois de siège.

Cette ville fut prise le premier jour de Juin,

AN. 1485.

VIII.

Le roi de Hongrie fait la guerre en Autriche & prend Vienne.

*Bonfin. dec. 4. lib. 6. Nacler. vol. 1. chron. general. 50. Bonfin. dec. 4. lib. 9.*

sans que Frédéric s'en mit plus en peine que si cette affaire ne l'eût pas regardé. Ainsi bien loin de se disposer à sauver une place que la qualité de capitale d'une grande province sembloit rendre très-considérable, il l'abandonna à la discrétion du vainqueur, & pour témoigner que sa disgrâce le touchoit fort peu, il prit cette conjoncture pour aller visiter son fils Maximilien dans les Pays-Bas, répétant souvent cette maxime, que l'oubli est le seul remède des choses perdues, quand elles sont irréparables. Dans ce même tems Antoine Bonfinius voulant faire sa cour à Matthias, lui présenta plusieurs ouvrages qu'il avoit composés; ce prince le reçut fort bien, & le retint auprès de lui pour composer l'histoire de Hongrie. Bonfinius la dédia à Uladilas roi de Bohême, lorsque ce prince fut parvenu à la couronne de Hongrie.

IX.

Le cardinal Balue légat en France.

Le cardinal Balue étoit du nombre des ambassadeurs que Charles VIII. roi de France avoit envoyés au pape. Il étoit venu dans le royaume dès l'année précédente avant la mort de Sixte IV. & après celle de Louis XI. qui l'avoit si long-tems retenu en prison. Mais parce qu'il y vouloit exercer ses fonctions de légat, avant que d'avoir fait agréer ses lettres au roi & les avoir présentées au parlement, pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la couronne & aux libertés de l'église Gallicane; Charles VIII. en fut si offensé, qu'il lui défendit de prendre les marques de sa légation. Jean de Nanterre procureur général du parlement, prit de-là occasion de protester contre tout ce que pourroit faire le pape, l'accusant d'attaquer les droits & privilèges du roi & du royaume; il se plaignit aussi que sa sainteté eût envoyé un légat à latere sans aucun besoin;

si cela étoit nécessaire, disoit il, il falloit choisir un plus digne sujet, qui fût animé de l'esprit de son état, qui eût la sagesse & la science du Seigneur, qui fût homme de paix, zélé pour la justice; & non pas un homme qui n'aïmoit que le trouble & la division. Cette protestation est du vingtieme d'Août. En conséquence le parlement défendit au légat d'user de son pouvoir. Néanmoins le conseil du roi ayant oui ses raisons & reçu ses soumissions, lui permit d'exercer ses fonctions, ce qui ne dura pas longtemps, parce que ce cardinal ayant appris la mort de Sixte IV. s'en retourna promptement à Rome, après avoir reçu du roi mille écus pour les frais de son voyage. Innocent VIII. le fit évêque d'Albano, & lui donna dans la suite la légation de la Marche d'Ancône.

AN. 1485.

Après son retour à Rome, le pape écrivit au roi de France pour le féliciter sur son heureux avènement à la couronne, & l'exhorter à suivre l'exemple de ses ancêtres dans leur attachement inviolable à l'église Romaine. Cette lettre est du dix-huitieme Avril: & dans une autre du dix-huitieme Juin, il se plaint au même prince, des magistrats qui violoient les immunités ecclésiastiques dans la Provence annexée depuis peu à la monarchie Françoisse, & qui ne cherchoient que leurs intérêts, sous prétexte de maintenir l'autorité royale; il exhorte le roi à y apporter un prompt remède & à réprimer ces abus. Comme on avoit indiqué une assemblée du clergé pour le premier jour du mois d'Août, & que le souverain pontife craignoit qu'on n'y donnât quelque atteinte à son autorité, parce que plusieurs demandoient le rétablissement de la pragmatique-sanction dans son entier, sa sainteté prie Charles VIII. dans une autre lettre du vingt-cinquieme de Juil-

X.

Le pape Innocent écrit au roi de France.

Raynald. hoc ann. n. 36.

AN. 1485.

let, de respecter le siege apostolique dont ses ancêtres ont toujours pris la défense, & de ne point suivre les conseils de ceux qui ne cherchent qu'à détruire son autorité.

XI.

Il déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples.

*Mariana, hist. Hisp. l. 25. c. 7. Mém. de Cominès, l. 7. ch. 1.*

Le zèle du souverain pontife pour les libérés de l'église lui fit déclarer la guerre à Ferdinand roi de Naples, qui exerçoit une violente tyrannie sur les sujets de l'état ecclésiastique, & qui, contre toutes les loix, avoit fait mourir sur divers soupçons le comte de Sarno & beaucoup d'autres. Un grand nombre de seigneurs du royaume de Naples avoient imploré le secours du pape, qui les assista avec d'autant plus de plaisir, que depuis le commencement de son pontificat, il se plaignoit de ce prince, qui refusoit à l'église Romaine le tribut qu'il étoit engagé de payer, sous prétexte que le comtat d'Avignon n'avoit été cédé par la reine Jeanne au saint siege que pour remplacer ce tribut, qui montoit à quarante mille écus. Innocent offensé de ce refus, & invité par les seigneurs du royaume de Naples, leva une armée, dont il donna le commandement à Robert de San-Severino, & appella René duc de Lorraine à cette entreprise, comme celui à qui le royaume appartenoit. Ce duc y consentit volontiers, & se mit en voyage pour se rendre en Italie. Mais à peine fut-il arrivé à Lyon, que Charles VIII. lui manda de ne pas aller plus loin, se réservant le droit d'appaîser ces différends, comme y étant le principal intéressé, à cause du droit qui lui avoit été cédé.

XII.

Ferdinand se fait la division dans Ro-

yaume pour s'opposer au pape commençant par appaîser les seigneurs de son royaume, qu'il avoit fort maltraités. Il rendit la liberté au comte & à la comtesse de Montoire qu'il re-

noît en prison , & tâcha d'engager le souverain pontife dans une guerre civile , afin qu'ayant de l'occupation dans Rome , il ne portât pas ses armes ailleurs. Ayant attiré dans son parti le duc des Ursins , il ne pensa plus qu'à semer la division dans Rome. Il fit des courses jusqu'aux portes de cette ville. Il employa les promesses , les menaces , & toutes sortes d'artifices pour faire révolter les cardinaux & le peuple contre Innocent VIII. Il eut soin de répandre des écrits qui faisoient voir que l'élection du pape n'étoit pas légitime , ayant été faite par des cardinaux revêtus de la pourpre sans aucun droit ; & il promettoit son secours aux factieux pour élire un autre souverain pontife. Innocent se trouvoit fort embarrassé ; les dangers l'environnoient de tous côtés ; ses ennemis s'étoient déjà rendus maîtres du pont Lamentano , & y avoient mis une forte garnison qui ravageoit tous les environs de Rome. San-Severino pour arrêter ces incurfions , s'avança avec son armée le vingt-huitieme Décembre , chassa l'ennemi du pont qu'il occupoit , & fit mourir tous ceux qu'on arrêta. Ces désordres mirent toute l'Italie en feu. Ferdinand étoit appuyé des Florentins & de Sforce duc de Milan. Le pape avoit pour lui les Vénitiens & les Génois. Mais aussi-tôt que le roi de Naples eut appris le départ du duc de Lorraine , la crainte lui fit écouter les propositions de paix qui lui furent faites par quelques cardinaux ; il les accepta , & elles furent avantageuses au souverain pontife.

Les articles de cette paix furent , que Ferdinand payeroit au pape quatre-vingt mille écus d'or , à la place de la haquenée , ou du cheval blanc dont Sixte IV. s'étoit contenté tous les ans , comme d'un hommage pour le royaume

AN. 1485.

me pour se venger du pape.

Raynad. ad hunc ann. n. 40.

XIII.

Articles de paix entre le pape & le roi de Naples.



AN. 1485.

*Onuphr. &  
Giacon. in /n-  
nocent. VIII.*

de Naples: qu'il traiteroit les grands avec douceur: que ceux d'Aquila auroient la liberté de se soumettre au saint pere ou au roi de Naples: que tous les bénéfices du royaume seroient conférés à la volonté du souverain pontife, qui pourroit fournir des vivres & donner passage aux François, s'ils tentoient de recouvrer Naples: que Virginie des Ursins, qui s'étoit révolté contre sa sainteté, viendrait lui demander pardon à genoux, nuds pieds & tête nue, avec la corde au col; & que les autres de la même famille des Ursins subiroient le châtiment qu'elle voudroit leur imposer. Ferdinand promit d'observer tous ces articles; mais ses promesses furent sans effet, quoique le roi catholique, le duc de Milan, & Laurent de Médicis eussent été ses cautions.

## XIV.

Le roi de Naples n'observe aucun de ces articles & le pape l'excommunie.

*Mariana, hist. Hisp. lib. 25. c. 7.*

*B7ov. ad ann. 1487.*

Il continua d'opprimer les seigneurs, il en fit même mourir quelques-uns. On ne put lui faire payer le tribut dû à l'église Romaine, il se moqua même des avis & des remontrances du pape, qui enfin prononça une sentence d'excommunication contre lui, & le déclara privé de son royaume en faveur du roi de France, qui prétendoit y avoir un droit légitime. Innocent VIII. travailla ensuite à reconcilier les Ursins & les Colannes, & à procurer dans Rome la tranquillité & l'abondance. Mais parce que toutes ces guerres avoient épuisé les trésors, il créa de nouvelles charges, à l'exemple de son prédécesseur, établit des scelleurs de bulles en plomb, & un college de secrétaires.

## XV.

Dès le vingt-deuxieme de Janvier de cette année sa sainteté avoit écrit à l'évêque de Passaw, pour arrêter les progrès que l'hérésie des Hussites faisoit en Bohême par le zèle & les prédications d'un évêque Italien nommé Au-

Le pape écrit à l'évêque de Passaw & à l'archiduc d'Autriche.

gustin, qui renouvelloit les erreurs condamnées par les conciles de Constance & de Basle. L'évêque de Passaw y travailla si efficacement, qu'il ramena l'auteur de ces troubles, & lui fit rétracter ses sentimens hérétiques. Il en informa le pape, qui accorda le pardon au coupable, à condition qu'il quitteroit la Bohême, afin que les peuples infectés de ses erreurs ne voyant plus leur chef, rentrassent plus aisément dans le sein de l'église. Sa sainteté écrivit encore le dix-huitieme de Juin à l'archiduc d'Autriche, pour le prier de défendre dans ses états l'épreuve du fer chaud, qu'on employoit pour connoître l'innocence d'un homme accusé ou soupçonné. Elle l'exhorre aussi à réprimer par son autorité les maléfices, sortilèges & autres superstitions magiques.

Nous avons vu comment Ferdinand & Isabelle avoient établi le tribunal de l'inquisition dans le royaume de Castille. Leur intention avoit été droite, & peut-être ce tribunal eût-il produit de grands biens dans ces commencemens, s'il se fût toujours réglé sur la justice, & s'il n'eût pas exercé un pouvoir tyrannique. Mais on ne voyoit de sa part qu'exécutions sanglantes. C'étoit tous les jours quelque Juif ou quelque Maure Mahométan, qu'on accusoit d'être retourné à ses anciennes superstitions, & que l'on faisoit mourir pour ce sujet, comme si la religion se persuadoit par la violence, & qu'elle se fit quelque gloire d'être cruelle, ou d'avoir un grand nombre de sujets malgré eux. Ceux qui avoient échappé à la sévérité de ce redoutable tribunal, se plaignoient qu'on faisoit tous les jours mourir un grand nombre d'innocens, dont le crime consistoit à avoir des ennemis intéressés à leur perte. Quelques principaux seigneurs se joignirent à eux sous

AN. 1485.

Raynald. ad hunc ann. n. 18. 19. & 20.

XVI.

Troubles en Espagne à cause de l'inquisition.

Supra liv.

cxiv. n. 169.

Surita, t. 4.

Annal. lib.

20. c. 65.

Mariana,

hist. Hisp. l.

25. c. 8.

AN. 1485.

prétexte qu'on violoit la liberté, & que nos contens de confisquer les biens des accusés, le délateur étoit compté pour témoin; qu'on ne donnoit à ces mêmes accusés aucune connoissance de ceux qui les accusoient, & qu'il n'y avoit point de confrontation de témoins. Des plaintes on en vint aux murmures & à la révolte. Les états d'Arragon prièrent Ferdinand d'y mettre ordre, de régler le tribunal de l'inquisition sur le modele des autres tribunaux, tant ecclésiastiques que séculiers, & d'empêcher la confiscation des biens. Quelque juste que fût leur demande, les inquisiteurs en prirent aussitôt l'alarme. Il en coûta la vie à un d'entre eux, nommé Pierre d'Arbuesa. Un mercredi quatorzieme de Septembre, comme il prioit, suivant la coutume, devant le grand autel, dans l'église cathédrale de Sarragosse, une troupe de scélérats accoutumés aux crimes, sans aucun respect pour la sainteté du lieu, se jetterent sur lui, & l'ayant percé de plusieurs coups de poignard, le laissèrent à demi-mort sur la place. L'inquisiteur vécut encore deux jours, & les habitans de Sarragosse inhumerent son corps avec beaucoup de pompe au même lieu où il avoit été assassiné. On crut voir pendant ce tems-là bouillonner son sang sur le pavé; mais quoiqu'il en soit de ce prodige, le pape Paul III. ayant égard à la sainteté de la vie de l'inquisiteur, le canonisa dans la suite à la priere de Charles-Quint.

XVII.

Le pape accorde au roi d'Espagne les décimes sur le clergé.

Ferdinand d'Arragon qui avoit besoin d'argent pour continuer la guerre contre les Maures, s'étoit adressé au pape Sixte IV. pour obtenir les décimes de son clergé; il avoit levé jusqu'à cent mille ducats d'or, avec ce secours il avoit déjà fait assez de progrès. Mais com-

me Innocent VIII. avoit aboli toutes ces permissions accordées par son prédecesseur; Ferdinand s'adressa au nouveau pape pour lui en demander la continuation. Innocent la lui continua par une bulle datée du vingt-sixieme d'Août de cette année, & lui écrivit ensuite de même qu'à Isabelle, le trentieme de Janvier suivant. Cette permission déterminâ ce prince à rentrer dans le royaume de Grenade avec une armée plus nombreuse qu'il n'avoit eue jusqu'alors; & l'ayant partagée en plusieurs corps, il attaqua en même-tems, & emporta avec une diligence incroyable plusieurs châteaux qui empêchoient l'approche de la ville de Ronda. Les Maures croyoient cette place imprenable, & sa prise jeta une si grande terreur dans toutes les villes voisines, qu'il suffisoit de les sommer, pour les obliger à se soumettre. Par-là Ferdinand se rendit maître de dix-neuf villes des montagnes d'Arraval; des dix-sept de celles de Gausin, des douze de Villa-Longua, de Maravelle, de Mont-Major, de Cortas, & de douze places des environs. Pendant qu'il combattoit ainsi en apparence pour le jeune roi de Grenade, son véritable but étoit de s'emparer pour lui-même de ce royaume. Pour mieux réussir, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit entretenir la méintelligence entre l'oncle & le neveu; il augmenta les défiances de celui-ci, & pour lui ôter à son égard tout sujet de soupçon, il redoubla les caresses qu'il lui avoit faites jusqu'alors, & le combla de nouveaux présens. Par ces bons traitemens, il lui fut aisé de faire entrer le jeune roi dans tous ses desseins. Ferdinand lui ayant fourni des troupes, il les conduisit lui-même contre son oncle, qui trop foible pour résister à tant de forces, se vit en peu de tems hors d'état de s'opposer aux progrès du roi d'Aragon.

AN. 1485.

Raynald ad hunc ann.

1485.  
Anton. Nebriss. decad.  
2. l. 1.

*Histoire Ecclésiastique ,*

La découverte des Indes Occidentales que  
l'on commença cette année, augmenta encore  
la puissance de ce prince. On doit cette décou-  
verte aux soins de Christophle Colomb. Il étoit  
né à Aiguier, petit bourg proche Genes. Après  
avoir assez bien étudié la cosmographie & l'as-  
tronomie, il s'appliqua à la navigation, & passa  
d'abord en Portugal avec Doria, que la répu-  
blique de Genes envoyoit au roi dom Juan en  
qualité d'ambassadeur. Il se maria à Lisbonne  
avec Philippe Mogmez, fille du fameux Peris-  
tiello, qui avoit découvert les isles de Madera  
& de Porto-Sancto. Les fréquentes conversa-  
tions qu'il eut avec sa belle-mere, jointes aux  
observations qu'il avoit faites, lui firent con-  
cevoir le dessein de découvrir les Indes Occi-  
dentales. Mais comme il ne pouvoit soutenir  
lui seul une si grande entreprise, il en fit la pro-  
position au roi de Portugal, auquel il demanda  
de si grands avantages, que ce prince essaya d'en  
faire la découverte par un autre, sur les ins-  
tructions de Colomb. Il fit partir secrètement  
une caravelle, seignant d'envoyer des vivres  
& du secours aux isles du Cap Vert. Celui qui  
la commandoit n'entendant ni l'astronomie,  
ni la navigation, ne put suivre la route que  
Colomb avoit marquée, & à son retour per-  
suada à dom Juan que tout ce que lui avoit  
dit ce Génois étoit chimérique.

XIX.  
Christophle  
Colomb re-  
tenu par le roi  
de Portugal  
va en Castil-  
le.

Thomas Fa-  
vel. *hist. Sicil.*

Colomb n'ayant pas été écouté favorablement  
du roi de Portugal, passa en Castille avec son  
frere Jacques Colomb, & envoya en Angleter-  
re son frere Barthelemi Colomb, pour faire la  
même proposition à Henri VII. qui venoit de  
monter sur le trône. Christophle étant arrivé  
à Cordoue, où Ferdinand étoit alors, exposa  
son dessein à Louis de Saint-Ange, homme de  
qualité d'Arragon, qui le présenta au roi; &

e prince donna la commission au prieur de Prato, depuis archevêque de Grenade, d'examiner e projet de cette découverte. Mais ceux que Ferdinand employa pour cet examen, n'étant pas assez habiles, n'y purent rien comprendre, & renvoyerent Colomb, qui rebuté de tous ces obstacles, voulut passer en France, & de-là en Angleterre, pour avoir des nouvelles de son frere. Mais le prieur Jean Perez, à qui il communiqua son dessein, le pria de différer jusqu'à ce qu'il eût parlé à la reine Isabelle. Il alla trouver cette princesse à Loxa; & Colomb qui ne fut pas plus heureux cette seconde fois que la premiere, étoit sur le point de se retirer & de partir pour la France, lorsque Saint-Ange offrit à la reine de faire les avances pour la premiere navigation. Isabelle l'accepta, & l'on courut après Colomb pour le conduire à Loxa. Là dom Juan de Colonia secrétaire d'état lui expédia des lettres patentes, par lesquelles il étoit déclaré Amiral de l'Océan, & viceroi de Terre-ferme, & des isles qu'il découvreroit, avec plein pouvoir de mettre & d'ôter les gouverneurs & les juges à sa volonté.

Quoique toute cette négociation ait commencé dans cette année, il se passa beaucoup de tems jusqu'à l'exécution, puisqu'il paroît que Colomb ne partit que dans le mois d'Août 1492, & qu'il ne découvrit la Floride que dans le mois d'Octobre de la même année. Mais je pense qu'il s'agissoit alors d'un second départ au nom de Ferdinand, qui étoit ravi que Colomb eût si bien réussi dans son premier voyage, & qui vouloit que les premieres découvertes qu'il feroit dans la suite fussent en son nom, & qu'il en eût le profit. Il paroît donc que Colomb après avoir reçu ces premieres expéditions dans cette année, fit équiper trois caravelles avec

AN. 1485.

*Justiniani  
& Soprani  
scriv. della  
Ligur.*

XX.

Il met à la voile pour aller à la découverte de l'Amérique.

*Ferd. Colomb.  
hist. de l'amir. Christ.  
Colomb.*

*Pizarro de los illustres Varones de Nuevo mundo.*

AN. 1485.

*Foglieta in  
elog.*

lesquelles il mit à la voile. Il prit la route des Canaries , où il s'arrêta quelques jours ; & après avoir essuyé plusieurs périls , & avoir eu à souffrir le murmure de ses gens , qui le menaçoient de se révolter , parce qu'ils croyoient ses entreprises impossibles ; il découvrit à la fin les isles de Lucaïes , dont on prit possession au nom du roi d'Arragon & de Castille. Il nomma la principale l'isle de Saint-Sauveur ; il en gagna les habitans , en leur donnant des colliers de verre , qu'ils estimerent plus que des diamans. Colomb découvrit ensuite d'autres isles , auxquelles il donna différens noms , de la Conception , de Fernandine , de la Soamete , & d'Isabelle. Il remit ensuite à la voile , & alla mouiller à l'isle de Cuba , où il fit radouber ses vaisseaux. Après s'être embarqué avec douze Indiens , qu'il fit monter sur son bord , il arriva à l'isle de Bocchia , qu'il appella l'Espagnole , & y fut visité par le roi de cette isle , qui entra dans son navire , & dîna avec lui. Un de ses vaisseaux ayant échoué sur un banc de sable ; il fut secouru par ce prince , & avec ce secours il trouva le moyen de sauver tout ce qui étoit dessus. Des débris de la caravelle échouée , il fit faire une tour , & y ayant laissé quelques Espagnols , du consentement du roi du pays , il partit pour l'Espagne. Mais tout ce qu'on vient de rapporter , n'arriva que dans les années suivantes.

XXI.

Inquiétudes  
du roi d'An-  
gleterre sur  
les démarches  
du comte de  
Richemont.

*Polyd. Virg.  
hist. Angléc.  
l. 23.*

Pendant que le roi d'Arragon s'occupoit ainsi à faire des conquêtes dans le nouveau monde , le comte de Richemont qui étoit toujours en Bretagne , pensoit à se rendre maître du trône d'Angleterre , dont il regardoit Richard comme l'usurpateur. Celui-ci qui entretenoit partout un grand nombre d'espions , fut exactement averti de la conspiration qui se tramoit dans son royaume. Il sut le nombre & les noms

s conjurés, les provinces d'où ils devaient  
 et du secours, leurs ressources, leurs forces.  
 apprit même que le comte de Richemont  
 oit en liberté, & qu'il devoit faire une des-  
 cente en Angleterre avec des forces qu'on lui  
 t plus considérables qu'elles n'étoient en effet.

AN. 1485.

profita en habile homme des avis qui lui  
 voient été donnés : il prévint les conjurés, les  
 éconcerça par sa diligence, & les obligea de  
 enfuir d'Angleterre & d'abandonner leur des-  
 sein. Le duc de Buckingham fut arrêté & eut la  
 tête tranchée, sans avoir voulu rien révéler.  
 plusieurs autres furent pris en différens endroits  
 : traités de même. Jean Morton évêque d'Ely  
 se sauva en Flandre avec quelques partisans  
 élés de la maison de Lancastre. Le plus grand  
 ombre se retira en France, & le comte de  
 Richemont lui-même voyant après sa descente  
 qu'il couroit risque d'être arrêté & de perdre  
 sa vie, s'il s'arrêtoit plus long-tems, se rembar-  
 qua dans le dessein de s'en retourner en Bre-  
 tagne; mais une furieuse tempête l'obligea de  
 relâcher à Dieppe.

XXII.

Le comte de  
 Richemont  
 se rembarque  
 & relâche à  
 Dieppe.

*Harpsfeld.  
 histor. eccles.  
 Anglic. Ser.*

Aussitôt il dépêcha un de ses principaux of-  
 ficiers à la cour de France vers le roi & la com-  
 tesse de Beaujeu, pour leur demander permis-  
 sion de passer par la France, & de se retirer  
 en Bretagne. L'envoyé du comte fut très-bien  
 reçu : il obtint ce qu'il demandoit; & on lui  
 fit entendre que s'il se fût adressé au roi, il en  
 eût reçu des secours plus considérables que du  
 duc de Bretagne. Il partit donc pour la Bre-  
 tagne, & y alla rendre compte au duc du mauvais  
 succès de son voyage : le duc le consola &  
 lui fit espérer de nouveaux secours. Mais les  
 sentimens de Landais étoient alors bien diffé-  
 rens de ceux du duc. Regardant le parti du  
 comte comme entièrement ruiné, il résolut

15. 6. 7.



AN. 1485.

de l'abandonner & de le faire conduire en Angleterre à l'insçu du duc, qui n'auroit jamais consenti à une pareille violence. Richard avoit gagné ce favori, qui lui promit tout ce qu'il voulut. L'évêque d'Ely qui étoit en Flandre, informé du traité conclu entre le roi d'Angleterre & Landais, en avertit aussi-tôt le comte de Richemont, qui partit secrètement de Vannes, accompagné seulement de cinq personnes, sous prétexte d'une partie de plaisir à la campagne. A quelques lieues de Vannes, il fit prendre une autre route à quatre de ses gens, avec ordre d'aller l'attendre sans s'arrêter sur les frontières de France. Par-là étant resté seul avec un domestique, il se déguisa en palfrenier, & arriva sur les frontières d'Anjou avec tant de diligence, que les cavaliers envoyés par Landais, qui avoit été informé de sa fuite, le manquerent d'une heure.

XXIII.

Le comte se sauve de Bretagne & se retire en France.

*Polyd. Virg. l. 25.  
D'Argentre, hist. de Bretagne, l. 12.*

Les Anglois qu'il avoit laissés à Vannes l'ayant rejoint, il partit avec eux pour se rendre à la cour de France qu'il trouva à Langeais. Il fut bien reçu du roi, & encore mieux de la comtesse de Beaujeu, qui dans le dessein qu'elle avoit déjà conçu de réunir la Bretagne à la monarchie Française, crut n'y pouvoir mieux réussir qu'en rétablissant le comte sur le trône d'Angleterre. On lui fournit donc une nouvelle flotte & de nouvelles troupes, au nombre de quatre mille hommes aguerris. Il partit du Havre le premier Août, & après sept jours de navigation, il arriva au port de Milford dans le pays de Galles; où il trouva un grand nombre de partisans que sa mere lui avoit ménagés. Cette princesse avoit promis en son nom qu'au si-tôt que Richard seroit détrôné, son fils épouserait la fille aînée du roi Edouard IV. afin de réunir par-là tous les droits des deux maisons,

XXIV.

On lui fournit des troupes en France, & il débarque en Angleterre.

*Polyd. Virg. ibid.*

ems rivales, dans un pays où la loi sa-  
 exclut point les filles de la succession.  
 rdinal Thomas Stamlay, que la mere  
 de Richemont avoit épousé en troi-  
 ôces, fut choisi pour commander les  
 qu'on devoit joindre au secours de  
 Il vint trouver le comte avec six mille  
 s; & un grand nombre de seigneurs se  
 ent aussi-tôt pour lui. Avec toutes ces  
 le comte se crut en état de tenir la cam-  
 & marcha du côté de Leicestre. Ri-  
 vint au-devant de lui avec une armée  
 la sienne; ils se joignirent près de Bos-  
 & ce fut en cet endroit où se donna  
 bataille décisive de tant de guerres & de  
 s qui avoient ensanglanté l'Angleterre  
 usurpation de Henri IV. jusqu'à celle  
 ard III. Ce cruel meurtrier de deux rois  
 la vie avec la victoire; & le comte de  
 mont devenu roi par-là, épousa la prin-  
 isabeth fille aînée d'Edouard IV. pour  
 s droits des deux maisons d'Yorck & de  
 tre. Il fut couronné dans le camp avec  
 onne même qu'on trouva parmi le ba-  
 le Richard, & il le fut depuis avec les  
 onies ordinaires. Il se fit nommer Henri  
 ette action décisive arriva le vingt-deu-  
 d'Août; & quelques jours après, il entra  
 hant dans Londres, n'ayant perdu qu'en-  
 cent hommes dans cette bataille.  
 en auroit pas fallu davantage pour dé-  
 er Landais, s'il eût été encore vivant.  
 endant la navigation du comte de Riche-  
 en Angleterre, les Bretons l'avoient ven-  
 ce perfide. L'armée de ceux qu'il avoit  
 clarer rebelles étoit à Ancenis; celle du  
 nvaincue que le motif de la guerre  
 autre que l'ambition de Landais, à la

AN. 1485.

XXV.

Le comte bat  
 l'armée de  
 Richard &  
 est couronné  
 roi d'Angle-  
 terre.

Bacon. *hist.*  
*regni Henrici*  
*VII.*

Raynald.  
*hoc ann.*

XXVI.

Les Bretons  
 s'unissent  
 pour deman-  
 der qu'on pu-  
 nisse Landais.  
*D'Argentré,*  
*hist. de Bre-*  
*tagne, l. 12.*

AN. 1485.

perte duquel tous étoient également intéressés, s'unir à l'autre ; & les Bretons ainsi d'accord marcherent droit au château de Nantes où étoit le duc de Bretagne avec son favori. Les Nantois assurés qu'on n'en vouloit qu'à ce traître s'unirent aux autres , ouvrirent leurs portes , & demanderent conjointement avec leurs compatriotes , que Landais fût mis entre les mains de la justice , & qu'on ne lui accordât point de grace , s'ils se trouvoit coupable des crimes dont il étoit accusé. Ils députerent au duc le comte & le cardinal de Foix , qui ne furent pas écoutés ; mais dans la crainte d'une sédition populaire , Landais fut abandonné aux mécontents , & remis à François Chrétien chancelier du duc , qui lui dit que sa tête répondroit de celle de son maître.

XXVII.

On fait le  
procès à Lan-  
dais , qui est  
pendu à Nan-  
tes.

Les Bretons l'ayant en leur pouvoir , le mirent à la justice , & voulurent qu'il fut interrogé & jugé dans les formes. L'accusé fut appliqué à la question : il avoua tous ses crimes , & entra autres d'avoir fait périr en prison le chancelier Chauvin. Le duc de Bretagne en consentant à la détention de Landais , avoit expressément commandé qu'on lui épargnât la vie , & lui avoit accordé sa grace de quelque crime dont il pût être convaincu ; mais on n'eut aucun égard à ses ordres : on posa des gardes autour du château de Nantes , pour empêcher qu'on n'informât le duc de ce qui se passoit. Landais fut condamné & pendu le dix-neuvième de Juillet à la vue d'une infinité de personnes qui étoient accourus de toutes parts , & qui n'en eurent aucune compassion. Le seigneur de l'Escun comte de Cominges amusa le duc pendant le supplice de ce malheureux , & obtint de lui une amnistie en faveur des rebelles , qui vinrent ensuite se jeter à ses pieds , le remercier de la gra-

ju'il leur avoit accordée , & promettre de être fideles. Telle fut la fin de ce favori , qui AN. 1485.  
oit si long-tems abusé de la faveur de son  
ice pour commettre toutes sortes de cri-  
s , & qui en fut justement puni. Le duc ne  
it sa fin tragique , qu'après qu'on l'eut enter-  
dans l'église des Carmes : il n'en parut pas  
aucoup touché , mais cependant croyant que  
comtesse de Beaujeu en étoit la cause prin-  
ale , il résolut de s'en venger.

Quoique le duc d'Orléans perdit beaucoup à XXVIII.  
mort de Landais , il ne laissa pas de ménar Le duc d'Or-  
des intrigues à la cour du duc de Bretagne léans se retire  
ur traverser la gouvernante du royaume. Il en Bretagne  
gna le prince d'Orange & le comte de Co sans prendre  
inges qui étoient en Bretagne. Sur les avis congé de la  
en eut la comtesse , elle engagea le roi à cour.  
ier ce duc qui étoit toujours à Orléans de ver Jaligny , his-  
r joindre la cour à Amboise , pour y repren- toire de Char-  
e sa place dans le conseil ; & sur son refus , les VIII.  
aréchal de Gié lui fut envoyé pour réitérer  
s mêmes ordres. Le duc se détermina enfin à  
rtir ; mais à peine fut-il arrivé , que sous pré-  
te d'une partie de chasse , il se retira d'abord  
Fontevraux où sa sœur étoit abbesse , & ensui-  
en Bretagne. On sçut qu'il y avoit une ligue  
gnée entre le duc de Bretagne & lui , la Dame  
e Château-Briant & le maréchal de Rieux ;  
ue le comte de Dunois y étoit entré avec le  
omte d'Angoulême ; le duc de Lorraine , le  
igneur d'Albret & Maximilien d'Autriche. Le  
rétexte de cette ligue étoit de conserver la  
Bretagne pour les deux princesses que le duc  
voit déclarées ses héritieres contre les préten-  
ions de Charles VIII. qui de son côté s'en alla  
en Guyenne pour s'assurer des places dont le  
comte de Cominges avoit le gouvernement.

Tristan de Salazar archevêque de Sens , as-

AN. 1485.

XXIX.

Concile tenu  
à Sens.Labbe , coll.  
concil. tom. 1.

p 1711.

Spicileg.  
d' Acherii ,  
tom. 5.

sembla cette année un synode dans sa ville, où il confirma les constitutions faites dans un autre synode tenu vingt-cinq ans auparavant par Louis de Melun, qui en étoit alors archevêque. Tout ce concile roula principalement sur quatre chefs, la célébration de l'office divin, la réforme du clergé dans les mœurs & dans les habits, la réforme des religieux, & les devoirs des laïcs envers l'église; sçavoir la célébration des fêtes, le payement des dîmes, les mariages, les immunités ecclésiastiques & autres. Ces réglemens sont tirés des conciles de Basse, de Letran, de la pragmatique-sanction, des décrétales & des autres conciles provinciaux. Il n'y a rien de remarquable qui ne se trouve dans les autres conciles. Dans le premier chapitre du premier article, il règle la maniere de célébrer le service divin, & le tems auquel les chanoines doivent entrer au chœur pour être censés présents à l'office: il ne leur laisse pas la liberté d'entrer au chœur à leur fantaisie & d'en sortir de même. Il ordonne qu'ils fussent censés absens lorsqu'ils ne seroient point aux matines avant la fin du psaume *Venite*, & aux autres heures avant la fin du premier psaume, & à la messe avant le dernier *Kyrie*; & il veut qu'ils ne sortent point d'aucun de ces offices avant qu'il soit fini. Si d'autres églises ont des usages plus sévères, c'est-à-dire, plus conformes à la règle, le concile veut qu'elles les retiennent. La mitigation de ces réglemens montre que le concile a voulu accorder quelque chose à la dureté du cœur, & cependant ils sont encore fort peu suivis. Dans le chapitre troisieme il défend les danses & les jeux dans l'église. Au chapitre troisieme du second article, il renouvelle la défense de recevoir quelque chose pour l'entrée en religion, permettant toutefois d'accepter ce qu'on vou-

et après la profession religieuse, pour-  
l n'y ait pacte ni convention.

AN. 1485.

Le mois de Juillet de cette année 1485.

XXX.  
Propositions  
avancées par  
Jean Laillier.  
*D'Argentré,*  
*collect. pag.*  
308. ann.  
1484.

Le sieur Jean Laillier licencié en théologie  
ces propositions. 1. Saint Pierre n'a  
eu de Jesus-Christ, ni la puissance sur  
es apôtres, ni la primauté. 2. Tous ceux  
posent la hiérarchie ecclésiastique ont  
e égale puissance de Jesus-Christ, enfor-  
les curés sont égaux en pouvoir & en  
tion pour le gouvernement de l'église.  
ouverain pontife ne peut pas remettre  
a peine dûe aux pécheurs à raison de  
chés, en vertu des indulgences, quoi-  
rdées justement & avec raison. 4. Les  
les prieurs ne donnent pas l'absolution  
religieux en vertu des clefs; mais par la  
outume, en sorte que la confession n'est  
droit divin. 5. Si vous voulez que je  
u souverain pontife, je ruinerai tout.  
imples prêtres sont inutiles. 7. Ceux qui  
issent aux religieux mendiants présentés &  
elon la forme de la décrétale *Dudum*, ne  
sint absous, & sont obligés de confesser  
nes péchés à leur curé. 8. Le souverain  
Jean XXIII. n'a pu faire la décrétale  
*etionis*. 9. Les décrets & les décrétales  
es ne sont que des moqueries. 10. L'é-  
omaine n'est point le chef des autres

Ce Jean Laillier avança toutes ces pro-  
is de vive-voix en répondant à sa sor-  
e le trente-unième de Juillet avec  
qui furent qualifiées par la faculté de  
ie de Paris, sous l'obéissance & dans  
e du jugement du souverain pontife,  
ui avoir été présentées par l'inquisiteur.  
les rapporterons ici de suite avec leurs  
raisons,

AN. 1485.

XXXI.

Autres propositions du même qualifiées par la faculté de théologie.

*D' Argentré, ibid.*

*In primo registro M. S. censuraram sacre facultatis Paris. fol. 126. & fol. 111.*

Première proposition. « Vous devez garder les commandemens de Dieu & des Apôtres : » & au regard du commandement de tous les évêques & autres prélats de l'église tout au tant que paille; ils ont détruit l'église par leurs rêveries. » La première proposition, dit la faculté, est vraie : la seconde partie est scandaleuse, schismatique, contraire aux bonnes mœurs, à la doctrine évangélique & apostolique, par conséquent on doit la révoquer publiquement & en faire réparation.

II. Proposition. « Quelques-uns font l'éloge d'un saint comme s'il étoit au lieu d'où Lucifer est tombé; ces prédicateurs gâtent tout; & depuis qu'on les a établis, jamais l'église de Dieu ne prospérera. Ils feront tant, que quand la matière sera bien discutée, on trouvera que celui qu'ils estiment saint, n'est pas au lieu où étoit Lucifer, mais où il est actuellement; & de même que Pluton dieu infernal tient Proserpine entre ses bras, ainsi Lucifer tient cette ame. » Les docteurs en qualifiant cette proposition, disent que quant au sens qu'elle fait paroître dans la seconde partie, elle est fautive, injurieuse, séditieuse, disant du mal de l'état des saints, favorable à l'erreur condamnée, & que par conséquent elle doit être publiquement révoquée.

III. Proposition. « Les saints riches sont maintenant canonisés, & les saints pauvres abandonnés. C'est pourquoi je ne suis pas obligé de croire que tels sont saints. La raison en est, que si le pape reçoit de l'argent, ou monte sur vingt échaffauts à Rome pour canoniser ce saint, je ne suis pas tenu de le croire tel, & si on ne le croit pas, on ne fait pas mal. » Cette proposition est déclarée fautive, offensant les oreilles pieuses, injurieuse  
au

au saint siege apostolique, contraire à la piété  
les fideles; & la troisieme partie de la propo-  
sition, quant au sens qu'elle présente, héré-  
tique.

AN. 1485.

IV. Proposition. » Si un prêtre s'étoit marié  
» clandestinement, & venoit à moi à confesse,  
» je ne lui enjoindrois point de pénitence. «  
Cette proposition non-seulement implique un  
faux sens, que les prêtres pussent contracter  
mariage après avoir reçu les saints ordres, mais  
encore elle est avancée témérairement, scan-  
daleuse & suspecte d'hérésie, quant au sens qui  
paroît déclaré dans la proposition suivante.

V. Proposition. » Les prêtres de l'église  
» Orientale ne péchent point en se mariant,  
» & crois qu'ainsi ne ferions-nous en l'église  
» Occidentale si nous nous marions. « La pre-  
miere partie de cette proposition dans le sens  
qu'elle présente, sçavoir que les prêtres de l'é-  
glise d'Orient se marient après la réception  
de l'ordre sacré est fausse. La seconde partie,  
qui est la profession de foi de l'auteur, le rend  
coupable d'erreur, & s'il ajoute de l'opiniâ-  
treté, il est hérétique.

VI. Proposition. » Depuis quatre cens ans  
» fut interdit aux prêtres soi marier, d'un pape  
» ou d'un papillon; je ne sçais s'il le pouvoit  
» faire. « Cette proposition entendue selon le  
sens, qu'avant quatre cens ans il étoit permis  
aux prêtres de se marier après avoir reçu l'or-  
dre, est fausse: & ces mots ( d'un pape ou d'un  
papillon ) sont moqueurs, & font paroître un  
grand mépris pour la dignité & l'autorité du  
souverain pontife & de l'église. La seconde par-  
tie déroge à l'autorité du saint siege apostolique  
& du concile général, est mal sonnante dans la  
foi, & doit être révoquée publiquement.

VII. Proposition. » Je donnerai deux blancs



AN. 1486,

» à celui qui me produira aucun passage de l'écriture, par lequel soyons obligés à jeûner le carême. « Cette proposition paroît supposer que nous ne sommes obligés de faire que ce qui est expressément contenu dans l'écriture, & en ce sens elle est hérétique. Et quant à ce que dit cet auteur, que nous ne sommes pas obligés au jeûne du carême, la proposition est fautive, contraire aux bonnes mœurs, scandaleuse, & déroge à la coutume de l'église universelle, & à la détermination des saints.

VIII. Proposition » Depuis saint Sylvestre, l'église Romaine n'est plus l'église de Jesus-Christ, mais l'église de César & de l'argent. « Cette proposition est injurieuse à l'église & au siège apostolique, blasphématoire, hérétique & déjà condamnée,

IX. Proposition. » On n'est pas plus obligé de croire aux légendes des saints, qu'aux chroniques des rois de France. « Cette proposition est fautive, capable d'offenser les oreilles pieuses, & déroge à l'autorité de l'église, hérétique même, si on la prend universellement. Cette censure fut faite dans une assemblée générale de la Faculté de Théologie aux Mathurins le cinquième de Juin de l'année 1486.

XXXII. Outre les propositions précédentes, la même Faculté qualifia encore une autre proposition enseignée & avancée par le même Laillier dans la sorbonique, & qui étoit conçue en ces termes. » Un simple prêtre peut aussi bien consacrer le chrême & conférer les ordres, que le pape ou l'évêque : & tous les prêtres sont égaux en puissance d'ordre & de juridiction, en sorte que Thomas avoit autant d'autorité chez les Indiens, que saint Pierre en a eu chez les Romains. « La Faculté définit que cette

Autre proposition de Laillier censurée par la même faculté.  
D'Argentré, ibid. p. 309.  
Dupin, biblioth. des aut. tom. 12. in-4<sup>o</sup>. p. 41.

te proposition dans son entier est fausse, hérétique, & qu'on doit obliger Laillier à la rétracter publiquement : elle conclut aussi, qu'on ne le recevrait point au doctorat. Sur le refus qu'on lui en fit, il s'adressa au parlement, qui renvoya l'affaire à l'évêque de Paris, afin qu'il l'instruisît & qu'il la jugeât, conjointement avec l'inquisiteur, & quatre docteurs députés de la Faculté. Laillier présenta à l'official de Paris un écrit, pour expliquer quelques-unes de ses propositions.

AN. 1486.

Cet écrit contenoit ces termes : » 1. Je n'ai  
» point trouvé au vieil ni au nouveau testa-  
» ment, que Notre-Seigneur ni les apôtres  
» aient commandé à jeûner corporellement le  
» carême par forme de commandement, sur  
» peine de péché mortel, ou sur peine d'être  
» damné, & même les saints peres, qui en  
» parlent au décret, ne le commandent point  
» sur peine de grande excommunication, ou de  
» péché mortel, & n'usent point de ces mots-  
» ci : *Præcipimus & mandamus*. 2. Je n'ai point  
» dit que l'église peut obliger à péché mortel  
» ou non, en sermon : combien qu'en dispute  
» pendant le cours d'école, présent le révérend  
» Pere en Dieu M. de Meaux, j'ai argué *pro*  
» & *contra*, comme en matiere problématique,  
» ainsi que font maître Jean Gerson &  
» maître Pierre d'Ailly. 3. Je n'ai point dit que  
» les prêtres puissent être mariés après la sus-  
» ception des saints ordres ; mais j'ai dit que  
» depuis la passion de Notre-Seigneur jusqu'à  
» Grégoire VII. ils ont été mariés jusqu'en l'an  
» 1073. Et saint Pierre & saint Paul l'ont été,  
» saint Philippe l'apôtre, & le diacre saint Fa-  
» bien, pape & martyr, saint Hilaire évêque de  
» Poitiers, S. Germain d'Auxerre, & plusieurs  
» autres, & il y a deux ans que je dis cette clause.

XXXXII.  
Explication  
que Laillier  
donne de ses  
propositions  
*D'Argentré,*  
*collect. judic.*  
*ibid.*

AN. 1486.

» à celui qui me produira aucun pé-  
 » criture, par lequel soyons obli-  
 » carême. « Cette proposition  
 que nous ne sommes oblig  
 qui est expressément contr  
 & en ce sens elle est hé  
 que dit cet auteur, qu  
 obligés au jeûne du  
 fausse, contraire a  
 leuse, & déroge  
 verselle, & à l'

se les  
 la vie

VIII. Prop  
 » l'église R  
 » Christ.  
 Cette p  
 siege  
 & d'  
 » qu'enfin elle ressent  
 » manieres, & qu'ainsi on  
 » & publiquement la révo-  
 » monde, les députés de la Faculté  
 » point, attendant une plus am-  
 » Sur la troisieme, quant à ce  
 » dit, que saint Paul a été marié, elle est  
 » témérairement avancée, opposée vrai-  
 » semblablement à l'écriture sainte; & dans le  
 » sens qu'elle présente avec son titre, elle est  
 » scandaleuse, & tend à corrompre la pureté sa-  
 » cerdotale. Sur la quatrième, qu'elle est fautive  
 » & injurieuse à la réputation de Geson.

XXXIV.  
 Extra-Canonique de  
 Jean Laillier.  
 D'ingénieur,  
 ibid.

Arnoul Alouf, promoteur de l'officialité de  
 Paris, informé que ces propositions de Laillier  
 'avoient été avancées dans la chaire & prêchées  
 en plusieurs endroits, au grand scandale des fi-  
 deles, & qu'elles avoient été condamnées par  
 la Faculté de Théologie comme scandaleuses,  
 schismatiques, injurieuses à la doctrine de l'é-  
 glise, tendantes à la rébellion contre les supé-  
 rieurs, blasphématoires contre les saints due-  
 ment canonisés par le pape & par le siege apos-  
 tolique, suspects d'hérésie, pernicieuses, té-  
 méraires, présomptueuses, & contraires aux  
 bonnes mœurs: ce promoteur engagea Lai-  
 lier à les rétracter publiquement devant le peu-  
 ple en ces termes. » Je Jean Laillier, prêtre,

arts, licentié en théologie; pour  
suis noté, suspect & accusé d'a- AN. 1486

é & prêché au peuple de Paris  
ions scandaleuses, erro-  
pour ma justification, &  
euple qui peut en avoir  
& jure par les saints  
nt les avoir dites  
ur, & en cas que  
s, je les ai abjurées  
ent & révoque, sans  
r dans lesdites propositions  
e, mais me réduire à la vraie

est vrai, & je le confesse, que j'ai dit tou-  
t la premiere proposition ce qui suit.  
égard des commandemens des évêques,  
autres commandemens, je ne sais s'ils  
ent à péché mortel. Car tant de com-  
mandemens gâtent tout & nous empêchent  
coup. En quoi j'ai mal dit & prêché, &  
l'ordonnance du révérend pere en Dieu  
leur l'évêque de Paris, du conseil des  
res & docteurs de la faculté de théolo-  
& autres sages, je la révoque comme  
matique, scandaleuse, contraire aux  
mœurs & à la doctrine de la sainte  
e, injurieuse & ductive à la rébellion  
e des souverains. Je tiens & confesse  
doute & hésitation aucune, que les  
gresses de plusieurs commandemens  
église, péchent mortellement.

confesse avoir dit la seconde proposition  
d au sens. Aucuns ont voulu dire que le  
on de leur ordre est en lieu d'où est tom-  
acifer. Ils feront tant, que quand la ma-  
sera bien discutée, comme dit Arma-  
s, on le trouvera en lieu où de présent

AN. 1486. » 4. Il y des propositions plus fortes que les  
» miennes dans le traité de Gerson : De la vie  
» spirituelle de l'ame.

La Faculté censura de nouveau ces propositions dans une assemblée aux Mathurins le dix-neuvième de Mai 1486. Elle dit sur la première, que dépendamment du titre précédent, elle est téméraire, scandaleuse, schismatique, contraire aux bonnes mœurs : qu'elle déroge à la coutume de la sainte église universelle, & aux sentimens des saints Docteurs : qu'enfin elle ressent l'hérésie en plusieurs manières, & qu'ainsi on doit solennellement & publiquement la révoquer. Sur la seconde, les députés de la Faculté ne prononcèrent point, attendant une plus ample information. Sur la troisième, quant à ce qu'elle dit, que saint Paul a été marié, elle est fautive, témérairement avancée, opposée vraisemblablement à l'écriture sainte ; & dans le sens qu'elle présente avec son titre, elle est scandaleuse, & tend à corrompre la pureté sacerdotale. Sur la quatrième, qu'elle est fautive & injurieuse à la réputation de Gerson.

XXXIV.  
Rétractation  
publique de  
Jean Laillier.  
D'Argentré,  
ibid.

Arnoul Alouf, promoteur de l'officialité de Paris, informé que ces propositions de Laillier avoient été avancées dans la chaire & prêchées en plusieurs endroits, au grand scandale des fidèles, & qu'elles avoient été condamnées par la Faculté de Théologie comme scandaleuses, schismatiques, injurieuses à la doctrine de l'église, tendantes à la rébellion contre les supérieurs, blasphématoires contre les saints qu'on canonise par le pape & par le siège apostolique, suspects d'hérésie, pernicieuses, téméraires, présumptueuses, & contraires aux bonnes mœurs : ce promoteur engagea Laillier à les rétracter publiquement devant le peuple en ces termes. » Je Jean Laillier, prêtre,

» maître es arts, licentié en théologie; pour  
 » ce que je me suis noté, suspect & accusé d'a-  
 » voir dit, publié & prêché au peuple de Paris  
 » plusieurs propositions scandaleuses, erro-  
 » nées, hérétiques; pour ma justification, &  
 » faire satisfaction au peuple qui peut en avoir  
 » été scandalisé, je promets & jure par les saints  
 » ordres, que je ne crois point les avoir dites  
 » dans la même forme & teneur, & en cas que  
 » je les aye dites ou prêchées, je les ai abjurées  
 » & les abjure de présent & révoque, sans  
 » vouloir m'obstiner dans lesdites propositions  
 » ni les défendre, mais me réduire à la vraie  
 » vérité.

» Il est vrai, & je le confesse, que j'ai dit tou-  
 » chant la premiere proposition ce qui suit.  
 » Au regard des commandemens des évêques,  
 » & autres commandemens, je ne fais s'ils  
 » obligent à péché mortel. Car tant de com-  
 » mandemens gâtent tout & nous empêchent  
 » beaucoup. En quoi j'ai mal dit & prêché, &  
 » par l'ordonnance du révérend pere en Dieu  
 » monsieur l'évêque de Paris, du conseil des  
 » maîtres & docteurs de la faculté de théolo-  
 » gie, & autres sages, je la révoque comme  
 » schismatique, scandaleuse, contraire aux  
 » bonnes mœurs & à la doctrine de la sainte  
 » église, injurieuse & ductive à la rébellion  
 » contre les souverains. Je tiens & confesse  
 » sans doute & hésitation aucune, que les  
 » transgresseurs de plusieurs commandemens  
 » de l'église, péchent mortellement.

» Je confesse avoir dit la seconde proposition  
 » quand au sens. Aucuns ont voulu dire que le  
 » patron de leur ordre est en lieu d'où est tom-  
 » bé Lucifer. Ils feront tant, que quand la ma-  
 » tiere sera bien discutée, comme dit Arma-  
 » canus, on le trouvera en lieu où de présent

est Lucifer, ou en lieu de Pluton & de Proserpine. En quoi j'ai indiscretement parlé & prêché. Et comme dessus, je la révoque comme fausse, offensive des pieuses oreilles, scandaleuse, blasphématoire des saints canons, dérogeant à l'autorité de la sainte Eglise, & suspecte d'hérésie.

Je confesse avoir dit la troisième proposition qui suit. Saint Pierre & saint Paul ne sont point canonisés d'eux-mêmes; & si le pape canonise un saint, en disant une oraison pour un saint ou de sainte, je ne suis pas tenu de croire, sur peine de péché mortel, qu'il soit saint. En quoi j'ai mal prêché, & comme dessus, la révoque comme scandaleuse, pieusement fautive, fausse & hérétique. Et quant à ce qu'elle prétend, qu'on ne canonise sinon pour argent, injurieuse au saint siege apostolique & à l'Eglise universelle. Et je suis tenu de croire au moins pieusement, que si le pape canonise un saint, il est saint.

Je confesse avoir dit la quatrième proposition qui suit. Si un prêtre étoit marié d'un saint dessein, & venoit à moi à confession, je ne lui enjoindrois pas grande pénitence pour mal dit & mal prêché, je la révoque comme fausse & scandaleuse, quant à ce qu'elle suppose; savoir, qu'un prêtre se marie d'un saint dessein. Et aussi quant à elle en soi, elle est téméraire, fautive & suspecte d'erreur.

Je confesse avoir dit la cinquième proposition. Les prêtres de l'Eglise Orientale ne sont point étant mariés, & crois que ne sont pas nous si nous l'étions. Je n'ai pas voulu que les prêtres de l'Eglise Orientale se peussent marier après qu'ils sont prêtres; mais qu'ils ne péchent point en usant du mariage contracté avant la susception des saints ordres.

» J'avoue que je ne devois pas ainsi nuement  
» prêcher cette proposition, & je la révoque en AN. 1486.  
» ce que j'ai dit, que ferions-nous si nous l'é-  
» tions, comme fausse, scandaleuse, erronée,  
» dérogeant au droit commun.

» Je confesse avoir dit la sixieme qui suit.  
» Grégoire VII. pape de ce nom, en son tems  
» défendit que les prêtres fussent mariés. Mais  
» le pouvoit-il faire? c'est une question. Je  
» n'ai pas voulu dire qu'il ne fût défendu long-  
» tems avant Grégoire VII. & ne dois aucunc-  
» ment douter si le pape le peut faire ou or-  
» donner: car ce seroit déroger à l'autorité du  
» saint siege apostolique. J'ai en cet article  
» mal prêché, parce que j'ai dit & donné à en-  
» tendre au peuple, que la constitution de la  
» continence & la chasteté des prêtres fut due-  
» ment ordonnée par un pape. Car elle est insti-  
» tuée par le pape & le conseil général de l'é-  
» glise, & acceptée par l'église Occidentale. Je  
» la révoque comme contraire aux bonnes  
» mœurs & doctrine, & aussi dérogeant au  
» saint siege apostolique.

» Je confesse avoir dit la septieme qui suit.  
» Je donnerai deux blancs à celui qui me pro-  
» duira aucun passage de l'écriture, par lequel  
» soyons obligés de jeûner le carême. Toutes  
» les circonstances, sans que je sache repliquer,  
» j'ai parlé moins que duement, & en termes  
» que prédicateurs bien censés & réglés n'ont  
» coutume de se servir. Et parce que plusieurs  
» ont été scandalisés de cette proposition,  
» croyant n'être tenus à jeûner le carême selon  
» l'intention de l'église, en réparant le scanda-  
» le, je dis & confesse, promets dire & confesser  
» sans jamais aller au contraire, que nous  
» sommes tenus & obligés à jeûner le carême,  
» selon l'intention & commandement de l'égli-



» se, sur peine de péché mortel. Et autrement  
 » ce seroit dire assertion fausse, scandaleu-  
 » se, contraire aux bonnes mœurs, & dé-  
 » rogeant à la coutume de l'église universelle,  
 » & à la doctrine & détermination des doc-  
 » teurs.

» Je confesse avoir dit la huitieme qui suit.  
 » Que depuis le pape Sylvestre l'église de Ro-  
 » me n'est plus l'église de Dieu, mais de Cé-  
 » sar & de l'argent. J'ai dit ces paroles, en ré-  
 » citant l'opinion d'un grand docteur, comme  
 » Wiclef, que je croyois, comme je l'ai affirmé  
 » par serment, être catholique, & n'avoir été  
 » reprouvé par l'église. J'ai mal dit, en pré-  
 » chant au peuple ladite proposition : car je  
 » la confesse fausse, injurieuse au saint siege  
 » apostolique, & hérétique, déjà condamnée  
 » par l'église. Et je ne devois pas dans un ser-  
 » mon publier, alléguer ou réciter en aucune  
 » maniere l'opinion d'un hérétique, ni l'ap-  
 » peller grand docteur, en favorisant ainsi ses  
 » erreurs & l'autorité de son nom.

» Je confesse avoir dit la neuvieme. Qu'on  
 » doit faire profit des légendes des saints,  
 » comme des chroniques de France. En quoi  
 » je n'ai voulu ni dire ni entendre, que nous  
 » ne soyons plus tenus à croire les légendes des  
 » saints, particulièrement de ceux qui sont  
 » canonisés, que les chroniques de France. Car  
 » autrement dire, ce seroit affirmer proposi-  
 » tion fausse, offensive des cœurs dévots, dé-  
 » rogeant à l'autorité de l'église. Et cette ré-  
 » vocation, confession ou réparation, j'ai faite  
 » par l'ordonnance, commandement ou senten-  
 » ce de révérend pere en Dieu & mon très-ho-  
 » noré seigneur M. l'évêque de Paris, du con-  
 » seil & de l'avis des maîtres & docteurs de la  
 » Faculté de théologie, pour garder la vérité

« & intégrité de la foi catholique, pour la su-  
 » reré de vos consciences & salut de vos ames,  
 » suppliant très-humblement mondit seigneur,  
 » qu'il plaise à sa bonté me pardonner & me  
 » faire grace. « Cette rétractation fut pronon-  
 cée publiquement le vingt-neuvieme de Juin,  
 jour de la fête de saint Pierre & saint Paul,  
 dans l'église de Paris, où Jean Laillier reçut  
 de l'évêque l'absolution de toutes les censures  
 qu'il avoit encourues.

AN. 1486..

Comme l'inquisiteur de son côté instruisoit le  
 procès de Laillier, & qu'il avoit communiqué  
 à l'évêque des informations qu'il avoit faites,  
 ce prélat ne voulut point lui communiquer les  
 siennes; & sans l'appeller il jugea sommaire-  
 ment le procès. Il releva Laillier de la sen-  
 tence d'excommunication prononcée contre  
 lui, le rétablit dans ses fonctions, honneurs  
 & dignités, lui donna droit d'être promu à  
 d'autres degres, & abolit toute note d'infamie.  
 En conséquence de cette absolution,  
 Laillier fit ses efforts pour obtenir le degre de  
 docteur; mais la Faculté le lui refusa constam-  
 ment. Et comme l'évêque de Paris vouloit la  
 contraindre à lui donner le bonnet en vertu  
 de sa sentence; elle interjeta appel à qui il  
 appartiendroit par un acte du sixieme de No-  
 vembre de cette année, parce que l'évêque  
 avoit agi contre l'intention des députés dans  
 cette cause. Cet appel fut fait par Arnoul Ju-  
 lin, religieux Augustin, au nom de la Faculté  
 de théologie.

XXXV.

L'aillier est  
 absous de  
 toutes les  
 censures par  
 l'évêque de  
 Paris.

XXXVI.

La faculté  
 de théologie  
 appelle de la  
 sentence de  
 l'évêque de  
 Paris.

D'Argentré,  
 collect. jud. 1.  
 pag. 113.

Le pape Innocent VIII. informé de ces di-  
 visions entre l'évêque de Paris & la Faculté de  
 théologie, se saisit de cette affaire, & rendit  
 deux bulles. La premiere datée du sixieme de  
 Décembre de cette année 1486, adressée à Jean  
 Cossart vicegerent de l'inquisiteur de la foi au-

XXXVII.

Le pape  
 rend deux  
 bulles sur  
 cette affaire.

AN. 1486.

*D'Argentré,*  
*ibid.* 316. &  
317.

de-là des Monts, par laquelle il interdît à Laillier la prédication, & commet la discussion de l'affaire au même Cossart, à l'archevêque de Sens & à l'évêque de Meaux, pour emprisonner le même Laillier, enjoignant à l'évêque de Paris de les aider de son secours, & d'informer sa sainteté de la manière dont le coupable avoit révoqué ses erreurs. L'autre bulle datée du septième Décembre de la même année est adressée au doyen, régens & docteurs de la Faculté de théologie de Paris, dont le pape loue le zèle, & approuve ce qu'ils ont fait contre Laillier : fait défense de lui donner le bonnet de docteur, casse & annule la sentence de l'évêque de Paris. » Et parce que cette affaire regarde la foi, si importante dans l'église, nous voulons, dit le pape, que Laillier soit puni comme il le mérite : & nous vous ordonnons par ces présentes, vous & nos vénérables frères les archevêque de Sens & évêque de Meaux, de faire prendre l'accusé pour être mis dans les prisons de l'évêché de Paris, ou dans d'autres, comme vous jugerez à propos. » On ne trouve point dans les registres comment fut terminée cette affaire, & quel en fut le succès.

XXXVIII.  
Censure des  
propositions  
de Jean Marchand  
religieux Cordelier.

*D'Argentré,*  
*collect. judic.*  
p. 318.*Dupin, bibl.*  
*tom. 12. in-*  
*4<sup>o</sup>.* p. 148.

Dans le même tems il en arriva une autre de même nature à un religieux Cordelier, nommé Jean Marchand, qui avoit prêché à Besançon un grand nombre de propositions tout-à-fait impertinentes & ridicules, touchant les prérogatives de saint François d'Assise. Les voici telles que la Faculté les qualifia & les censura le dixième d'Avril de la même année 1486, au nombre de douze, telles qu'on les trouve dans les registres de la Faculté de théologie de Paris.

» I. Lucifer qui étoit au-dessus de tous les chœurs des anges, ayant laissé sa place vacante, merveilleusement parée & ornée, elle a

» été réservée au seul saint François, parce que  
 » comme Lucifer en a été chassé à cause de son AN. 1486.  
 » orgueil, il ne s'est point encore trouvé sur la Ex 1. regist.  
 » terre aucun saint qui eût tant d'humilité MS. Censura.  
 » qu'en a eu saint François; & pour cela qu'il rum sacra fa-  
 » a été mis en sa place. Et le prédicateur ajoû- cult. Paris.  
 » toit : Celui qui ne me voudra pas croire, se fol. 109.  
 » transporte dans l'endroit pour le voir, parce  
 » que j'aime mieux voir que croire. « Cette  
 proposition, dit la Faculté, a quatre parties.  
 La première qui est copulative, est fautive,  
 contraire à l'écriture, & au sentiment des  
 saints peres : doit être exposée dans un sens  
 catholique, & semble devoir être publique-  
 ment révoquée. La seconde, qui parle de la  
 translation de saint François à la place de Lu-  
 cifer au dessus des chœurs des anges, est té-  
 méraire & présomptueuse, déroge à la dignité  
 & aux privilèges de la sainte Vierge. La troi-  
 sième, qui parle de l'humilité, & qui dit qu'au-  
 cun saint n'en a tant eu que saint François, est  
 téméraire, présomptueuse, fautive, injurieuse  
 aux saints. La quatrième ne contient que des  
 paroles de railleries, tout-à-fait indécentes  
 dans la bouche d'un prédicateur.

» II. Saint François est semblable à J. C. en  
 » quarante manieres; il est un second Christ &  
 » un second fils de Dieu. « Cette proposition a  
 deux parties. La première, si elle s'entend d'une  
 ressemblance entière en perfection & égalité, est  
 fautive & hérétique; si c'est d'une ressemblance  
 imparfaite, singulière & spéciale, au-dessus de  
 tous les autres saints, elle est téméraire, scan-  
 daleuse, & avancée sans aucune autorité ni ap-  
 parence de vérité. La seconde partie, que saint  
 François est un second Christ, est fautive, héré-  
 tique, & doit être rétractée publiquement.

» III La conception de saint François a été

AN. 1486.

» prédite à sa mere par un ange. Il est né dans  
 » une étable entre un bœuf & un âne , & la  
 » mere ne pouvoit le mettre au monde autrement ni dans un autre endroit. « La premiere partie de cette proposition est avancée témérairement ; la seconde est ridicule ; & la troisieme simplement fausse.

» IV. Saint François a reçu successivement  
 » ses stigmates , deux heures d'intervalle entre  
 » chacune , qu'il ne recevoit qu'en tombant par  
 » terre , à cause de l'excessive douleur qu'il  
 » ressentoit ; enforte qu'il auroit rendu l'ame, si  
 » Jesus-Christ ne l'eût fortifié. « Les deux parties de cette proposition ne sont soutenues d'aucune autorité , & semblent être un effet de l'imagination du prédicateur : elles sont donc suspectes de fausseté , & dérogent beaucoup aux histoires publiques & à la légende approuvée de saint François.

» V. Saint François en recevant ses stigmates , a souffert de si grandes douleurs , qu'elles  
 » peuvent être censées semblables à celles de  
 » Jesus-Christ dans sa passion. « Cette proposition n'est pas seulement fausse , mais encore hérétique ; elle paroît même usurper l'excellence du mérite de Jesus-Christ , & sa prérogative spéciale , en ce que l'auteur a la témérité d'oser attribuer à saint François les mêmes privilèges qu'au fils de Dieu. On doit donc la retracter publiquement.

» VI. Saint François a commencé de recevoir  
 » ses stigmates de grand matin , & a continué  
 » jusqu'à trois heures après midi , tems auquel  
 » Jesus-Christ expira. « Cette proposition ne paroît pas seulement contraire à l'histoire de la vie du saint ; mais encore à la vérité.

» VII. Saint François a porté pendant deux  
 » ans ses stigmates avec des cloux rivés de-

& dehors, & enfermés dans ses plaies. «  
 ue cette proposition , comme elle est AN. 1485.  
 , soit manifestement contraire aux his-  
 toires publiques , & à la légende approuvée du  
 on peut dire toutefois selon cette même  
 e, que ce Saint a porté continuellement  
 gmatas imprimés sur son corps par le  
 se Dieu , deux ans avant sa mort ; que  
 eux s'élevoient de sa chair , & que leurs  
 rondes paroissoient dans la paulme de la  
 , & sur les pieds , laissant voir leurs poin-  
 tées en dehors.

III. Jesus-Christ en personne a impri-  
 les stigmates sur saint François , en le  
 ant de sa propre main. « Cette proposi-  
 tion téméraire & vrai-semblablement faus-  
 sime contraire à la légende du Saint.

K. Saint François a reçu la plaie à son côté,  
 nd Jesus-Christ a appliqué le côté percé  
 roix au côté du Saint. « Cette proposition  
 méraire , & vrai - semblablement fausse  
 e la précédente.

L. Dans le tems que saint François a reçu  
 stigmates, la pierre s'est fendue , comme  
 st arrivé dans la passion de Jesus-Christ.  
 et Jean qui nous l'apprend , mit son bras  
 s la fente de la pierre. « Cette proposition  
 outeuse, incertaine , & ne doit être nulle-  
 préchée au peuple , à moins qu'elle ne  
 uve dans l'histoire.

XI. Saint François a obtenu de Dieu ce  
 rilege, que tous les ans il descend dans  
 urgatoire le jour de sa fête , & en délivre  
 s ceux de son ordre , religieux , reli-  
 euses, ceux & celles qui portent son ha-  
 , & les emmene en paradis , comme  
 me de Jesus-Christ est descendue aux en-  
 s , & a emmené avec elle le troisieme jour

AN. 1486.

*Lette. coll.  
concil. t. 13.  
p. 1466.*

de la translation du siege d'Ely à celui de Cantorberi. Nous n'avons point les reglemens qui furent faits dans cette assemblée, excepté un seul, où il est ordonné à chaque évêque de la province de faire célébrer un service & six messes, pour chacun de leurs confreres dans le mois après qu'ils auront appris leur mort. Il y eut la même année un concile à Lambeth, où présida Thomas archevêque de Cantorberi & cardinal, pour condamner les erreurs de Renault Peacock Anglois, évêque de Chester. Ses livres furent brûlés, & lui-même fut déposé & enfermé dans un monastere. Les actes de ce concile ne sont point dans la dernière collection des conciles d'Angleterre, & je ne les ai point trouvés ailleurs. Peacock eut pour disciple Jean Milverton Carme, Professeur dans l'université d'Oxford, qui après avoir été excommunié par l'évêque de Londres, s'enfuit à Rome, où le souverain pontife, sans avoir aucun égard à toutes ses frivoles raisons, le fit mettre en prison & l'y retint pendant trois ans.

## XII.

On veut  
faire passer  
Lambert Sim-  
nel pour le  
comte de  
Warwick.

*Bacon Hist.  
regni Henrici  
VIII. Salmon-  
et, hist. des  
trouilles de la  
Grande Bre-  
tagne.*

La maison d'Yorck n'avoit point éteint ses inimitiés contre celle de Lancastre. Elle vit avec peine le comte de Richemont occuper un trône où elle prétendoit elle-même. Cependant elle seroit peut-être elle-même demeurée tranquille, sans les intrigues d'un simple prêtre qui ralluma la division. Ce prêtre se nommoit Richard Simondi : il étoit du comté d'Oxford ; c'étoit un homme sans naissance & sans sçavoir, mais hardi & entreprenant, comme il est aisé de le voir par ce qu'il fit. Il élevoit à Oxford un jeune garçon de quinze ans nommé Lambert Simnel fils d'un boulanger de la même ville. Ce prêtre osa le faire passer pour Edouard Plantagenet, neveu du roi Edouard IV, de la

maison d'Yorck , qu'on appelloit le comte de Warwick , & que Henri retenoit prisonnier dans la tour de Londres. Richard après lui avoir donné toutes les instructions nécessaires pour ouer cette fourberie , le mena en Irlande , où l'on avoit une grande vénération pour la maison d'Yorck , de laquelle étoit Plantagenet. Il se ménagea avec tant d'adresse , que le comte de Kildare , qui étoit alors viceroi d'Irlande , fut le premier à le recevoir. La plus grande partie de la noblesse suivit son exemple , & le peuple en fut transporté de joie , de telle sorte que Simnel fut mené au château de Dublin , où on le proclama roi avec beaucoup de solemnité. Ce qui intrigua beaucoup Henri VII.

---

AN. 1486.

Persuadé que cette conspiration avoit été formée en Angleterre , il fit enfermer la reine douairiere sa belle-mere dans un couvent , où elle passa le reste de ses jours. Il fit voir aux seigneurs & au peuple de Londres le vrai comte de Warwick qu'il tira de la tour : il le fit assister à l'office dans l'église de saint Paul , manger en public , se promener le reste du jour par la ville ; on lui parla , on l'entretint , & sur le soir on le reconduisit dans sa prison. Enfin le roi fit renouveler l'amnistie générale qu'il avoit donnée , & l'étendit jusqu'aux criminels de leze-majesté au premier chef. Ces démarches arrêterent les troubles qui commençoient à s'élever dans Londres , mais les Irlandois secourus par Marguerite d'Yorck duchesse douairiere de Bourgogne , ne relâchèrent rien de leur entêtement. Cette princesse toujours passionnée pour la maison d'Yorck , & grande ennemie des Lancastres , résolut de se servir de Simnel pour élever sur le trône le véritable comte de Warwick. Le comte de Lincoln , fils du duc de Suffolc , & neveu d'Edouard



AN. 1486.

IV. par sa mere, alla en Flandre pour solliciter la douairiere ; quoiqu'il fût convaincu de l'imposture, la qualité flatteuse de chef du parti des rebelles le détermina à faire ce voyage ; il trompa la vigilance de Henri, il sortit d'Angleterre, s'embarqua , & se rendit auprès de la duchesse, où il trouva Milord Louvel. Le dessein du comte étoit , ou de placer le vrai Warwick sur le trône, ou en cas que Henri s'en défit, de s'y mettre lui-même. Convention secrète qu'il fit avec ses amis , sans que la duchesse y eût aucune part.

XLIII.  
La duchesse  
douairiere de  
Bourgogne  
donne des  
troupes aux  
Irlandois.

*Bacon, hist.  
regni Henrici  
VII.*

*Polid. Virg.  
hist. Angl.  
l. 29.*

*Duchesse,  
hist. d' Angl.  
l. 29.*

XLIV.  
L'armée des  
rebelles est  
défaite par  
Henri VII.

*Larrey, hist  
d' Angleterre,  
tom. 1. de  
Henr. VII.*

Cette princesse lui donna deux mille Allemands de vieilles troupes fort aguerries , sous la conduite de Martin Sewart, habile capitaine, pour les ramener en Irlande. Leur arrivée redoubla le courage des factieux , & l'armée de Simnel devint si forte en peu de temps, qu'on résolut de passer la mer , & de s'avancer jusques dans la province d'Yorck. Le comte de Lincoln fut choisi pour en être le chef. Sur la nouvelle de leur descente , Henri VII. vint joindre son armée à Norttingham l'année suivante 1487. Il rangea ses troupes dans une plaine au-dessus de Newark , & les deux armées se trouverent en présence. On en vint aux mains ; le combat dura trois heures avant que la victoire se déclarât , & l'armée des rebelles fut défaite. Ses cinq chefs furent tués ; Simondi & Simnel tomberent vifs entre les mains du vainqueur , qui ne voulut pas leur ôter la vie pour servir plus long-temps d'exemple. Le prêtre fut confiné dans une prison inconnue, où il passa le reste de ses jours. Il pardonna au jeune homme , moins par clémence que par une maligne politique , car il l'occupa à tourner la broche dans sa cuisine, voulant faire aux peuples une leçon sur leur crédulité , en

onnant un emploi si méprisable à leur fantôme de roi. On le retira toutefois quelque temps hors d'une fonction si basse, pour le mettre dans la fauchonnerie; & ce fut là où se terminèrent sa royauté & ses honneurs.

AN. 1486.

Quoique Ferdinand roi de Naples eût fait sa paix avec le pape; l'Italie n'en fut pas plus tranquille. Ce prince continua de persécuter les alliés du souverain pontife, & les habitans d'Aquila. Il n'eut aucun égard ni pour Innocent, ni pour Ferdinand roi d'Arragon, non plus que pour le duc de Milan, ni Laurent de Médicis, qui avoient été caution de cette paix. L'archidiacre d'Aquila fut mis à mort, avec beaucoup d'autres ecclésiastiques. Plusieurs échappèrent par un exil volontaire aux maux qu'on leur préparoit. Matthias roi de Hongrie, sollicité sans doute par le roi de Naples, dont il étoit gendre, se déclara aussi contre le pape, & appella au sacré collège des sentences qu'Innocent avoit prononcées contre Ferdinand. Le pape s'en plaignit à Matthias, l'exhorta d'avoir plus de déférence pour les jugemens du saint siege, & lui manda que s'il avoit du crédit, il ne devoit l'employer que pour faire revenir son beau-pere de ses égaremens, & l'empêcher de se deshonorar encore par de nouveaux crimes. Mais il ne paroît pas que ces remontrances du pape aient fait beaucoup d'impression sur l'esprit du roi de Hongrie.

XLV.

Ferdinand  
roi de Naples  
viole la paix  
faite avec le  
pape.

Raynal,  
annal. eccl.  
hoc ann. 1486,  
n. 20.

Il survint même une nouvelle brouillerie entre eux. Matthias vouloit exiger du pape qu'il confirmât l'archevêché de Strigonie à Hyppolite, fils d'Hercule d'Est duc de Ferrare, qui à peine étoit sorti de l'enfance. Sa sainteté lui écrivit pour lui faire changer de résolution, & l'exhorta fort à placer dans ce siege

XLVI.

Demandes  
injustes que  
le roi de Hongrie  
fait au  
pape.

Raynal.  
ibid. n. 32.

AN 1488.

*Hongrie. dec.  
a. 1488. 6.  
an. 6. 6.*

un sujet recommandable par ses vertus , qui servit de bon exemple à l'église de Hongrie , & qui travaillât avec zele au salut des ames. Il est vrai que le roi de Hongrie se désista de sa demande ; mais il se vengea de ce refus sur l'archevêque de Colocza , qu'il fit mettre en prison. Le pape irrité d'un procédé si indigne , lui écrivit pour lui demander la liberté du prélat. Il lui représente que s'il en a reçu quelque offense , il doit faire paroître sa grandeur d'ame en usant de clémence à son égard ; que si le croyant coupable du crime de leze-majesté , il prétendoit le soumettre aux loix , on devoit porter la cause au tribunal du siege apostolique , parce qu'il étoit indigne de traduire un archevêque devant un juge laïque. La lettre du pape est datée du sixieme de Mars , mais elle ne produisit aucun effet.

XI VII.  
Le roi de  
Hongrie fait  
la guerre à  
l'empereur.  
*Hongrie. dec.  
a. 1488. 6.  
an. 6. 6.*

Matthias convoqua cette année une assemblée à Bude , où il établit plusieurs loix très-sages , pour éviter les chicanes dans les procès , pour en retrancher la longueur , pour arrêter les duels & d'autres abus. Mais ce qui l'occupoit le plus , étoit le dessein qu'il avoit de se rendre maître de la haute Autriche. C'est pourquoi il tint encore une autre assemblée à Iglaw dans la Moravie , où il confirma l'alliance qu'il avoit déjà faite avec Uladislas roi de Bohême ; il tourna aussi-tôt toutes ses vues du côté de l'Autriche ; & ayant levé une armée composée de Hongrois , de Bohémiens & de Russiens , il enleva à l'empereur plusieurs villes assez considérables : il fit une irruption dans la Stirie ; il s'empara de plusieurs bourgs voisins , & afin de faire diversion , il fit alliance avec Charles VIII. roi de France , ennemi déclaré de Maximilien d'Autriche , fils de l'empereur Frédéric.

Si l'Allemagne se trouvoit ainsi agitée de différens troubles, il n'y avoit pas plus de tranquillité dans le royaume de Grenade. L'oncle du jeune roi se lassant de l'avoir pour concurrent, & voulant encoire moins l'avoir pour compagnon, traita secrettement avec quelques Alfaqis d'Almeria, (ce sont des docteurs de la loi de Mahomet) & les engagea par de grandes promesses à l'introduire de nuit dans la ville, & à terminer tout d'un coup la guerre civile, en lui donnant le moyen de prendre & de tuer son neveu. Mais le secret fut mal gardé, le jeune roi fut averti de cette entreprisede, & il en fut si effrayé, qu'au lieu de donner ordre à la défense d'Almeria, ou du moins d'avertir son frere & les principaux de son parti de pourvoir à leur sûreté, il les abandonna à la vengeance de son oncle, s'enfuit presque tout seul, & s'alla jeter entre les bras de Ferdinand roi d'Arragon. A peine fut-il sorti d'Almeria, que son oncle y entra par une porte que les Alfaqis lui livrèrent: il courut droit à la forteresse, il y entra sans aucune résistance; & ne pouvant sacrifier son neveu à son ambition, il déchargea sa fureur sur le plus jeune des freres de ce jeune roi, qu'il tua de sa propre main: il se saisit ensuite de tous les partisans de son neveu, & les condamna tous à la mort. L'arrêt fut exécuté si exactement, qu'aucun ne put se sauver de ce massacre, qui fut détesté même de ses partisans.

Toutes ces cruautés ne servirent qu'à irriter davantage le jeune roi, qui s'engagea avec d'horribles sermens à poursuivre sans relâche la vengeance de la mort de son frere & de ses amis. Ferdinand pressé par le pape, qui l'exhortoit fort à éteindre entierement cette nation infidele, se mit en campagne, & emporta

AN. 1486.

XLVIII.

Troubles dans le royaume de Grenade.

Mariana.

h. st. H. sp. l. 25 c. 90

XLIX.

Conquêtes de Ferdinand dans le royaume de Grenade.

Surita, liv. 20. c. 68.

AN. 1486. tout à la fois les fortes places de Camb d'Haraval , qui servoient de rempart aux

*Mariana*, res contre la ville de Jaën. Sabra fut en prise d'assaut , & Locha qui passoit pour prenable , fut contrainte après une longue résistance, de se rendre à composition. Les d'Illora , Moclin , Montefrio & Colomera rent le même sort , & les garnisons en été changées, Ferdinand alla joindre Isabele reine de Castille son épouse , qui l'attendoit à Cordoue , laissant le reste de ses troupes sous le commandement du jeune roi de Grenade auprès duquel un si grand nombre de Maures vint se ranger , qu'il composa une nombreuse armée , avec laquelle il tâcha de rétablir ses affaires. Mais toutes ses tentatives furent vaines : il attaqua plusieurs places sans succès. S'étant venu présenter devant Grenade où on ne l'attendoit pas , & étant arrivé au commencement de la nuit du côté de l'Albayzin qui est un quartier de la ville séparé du reste , il y fut reçu sans perdre un seul homme ; mais Muley son oncle se retrancha si bien dans l'Alhambra , que jamais le jeune roi ne put l'en déloger.

*L.* Non content d'avoir si bien pourvu à sa sûreté , Muley résolut de chasser son neveu l'Albayzin. L'attaque dura cinquante jours ; le jeune roi se voyant pressé , envoya demander du secours à Ferdinand , qui lui envoya cinq cents arquebusiers. Ce nouveau renfort , conduit par le dom Fabrique Henriquez , se jeta dans l'Albayzin. Ferdinand lui-même avec une puissante armée , marcha du côté de Velez-Malaga & l'assiégea dans les formes. Cette démarche causa beaucoup de troubles dans Grenade ; on étoit persuadé que la prise de cette ville alloit entraîner infailliblement celle du

Les deux rois de Grenade continuent de se faire la guerre.

*Mariana*, loco citat.

de l'état , le jeune roi étant déjà maître de l'Albayzin. C'est ce qui porta Muley à envoyer des députés à son neveu pour lui proposer un accommodement : c'étoit le parti le plus avantageux pour celui-ci , & le moyen de rétablir ses affaires. Mais par une obstination à contresens , il refusa toutes les offres qu'on put lui faire , résolu d'être seul roi de Grenade , & ne voulant point partager l'autorité avec son oncle qu'il traitoit d'usurpateur & de tyran.

Jean II. roi de Portugal , flatté du succès de ses découvertes , & cherchant à'en faire de nouvelles dans les Indes , y envoya en 1487. deux de ses sujets , Pierre Covillan & Alphonse Payva , tous deux parlant la langue Arabe. Le principal motif de leur voyage étoit de s'informer exactement d'un prince Chrétien , riche & puissant , que l'on disoit regner en Asie dans les Indes , & se nommoit le Prêtre-Jean ; ils avoient ordre de faire alliance avec lui. Arrivés en Egypte , ces deux envoyés se séparèrent , & pénétrèrent dans les Indes par deux chemins différens , mais sans avoir pu rien découvrir de ce qu'ils cherchoient. Covillan retournoit en Portugal , lorsqu'étant arrivé dans un port de la mer rouge , il y entendit parler du roi des Abissins , Chrétien & fort puissant. Il ne lui en fallut pas davantage : peu instruit de l'histoire & de la géographie , & frappé seulement de la conformité des circonstances , il n'hésita pas à se persuader que ce prince étoit celui qu'il cherchoit : il l'écrivit positivement au roi son maître , & sur le champ il partit pour l'Ethiopie , où il trouva sur le trône Alexandre qui y étoit monté vers l'an 1475. Le bruit se répandit bientôt dans toute l'eutope que l'on avoit découvert en Afrique les états de ce fameux Prêtre-Jean , dont les anciennes chroniques fai-

LI.  
Le roi de Portugal envole en Ethiopie.

Ludorf. hist. Ethiop. t. 2. c. 2.

AN. 1486.

soient mention : & sans approfondir la vérité du fait , on s'accorda à donner au roi des Abissins le nom imaginaire de Prêtre-Jean , qui long-tems auparavant avoit été donné avec aussi peu de raison , ou peut-être par corruption de nom , à un prince de la Tartarie.

## LII.

Maximilien  
élu roi des  
Romains.

Nacler ,  
chron. gé-  
né-  
ral. 50. pag.  
501.

Burchard ,  
in diar. cæ-  
rem. Kranz.  
13. Sax. 1.  
Michou. l. 4  
c. 73. Cromer.  
l. 29. Bon-  
fin. dec. 4. l.  
7.

Les princes électeurs d'Allemagne sollicitoient depuis long-tems l'empereur Frédéric à convoquer une diète , où l'on pût lui choisir un successeur , & assurer l'empire à son fils Maximilien. Sa majesté impériale n'y consentit qu'avec peine , & la diète fut convoquée à Francfort. L'empereur s'y rendit avec son fils le vingtième de Janvier , & le seizième de Février Maximilien fut élu roi des Romains selon toutes les loix de la bulle d'or. Il y avoit six électeurs , les archevêques de Mayence , de Cologne & de Trèves , le comte Palatin , le duc de Saxe , & le marquis de Brandebourg. Aussitôt que l'ambassadeur de Maximilien à Rome eut appris la nouvelle de l'élection de son maître , il voulut précéder les ambassadeurs des autres rois & princes. L'affaire fut proposée dans un consistoire , & l'on y décida que les choses demeureroient dans le même état , jusqu'à ce que Maximilien eût fait les soumissions au pape , & eût été reconnu pour roi des Romains. Uladislas roi de Bohême ne se trouva point à la diète de Francfort , & n'y fut pas même invité : l'on sçavoit qu'il n'avoit pas lieu d'être content de Frédéric , qui lui avoit refusé toutes sortes de secours , & l'alliance qu'il avoit faite avec le roi de Hongrie , pouvoit faire craindre qu'il ne fût opposé à l'élection de Maximilien.

## LIII.

Couronne-  
ment de Ma-  
ximilien.

Cependant Uladislas trouva mauvais qu'il n'eût point été appelé à la diète : il s'en plaignit au pape , & le pria d'écrire aux princes électeurs

ecteurs de ne le point priver de son droit. Mais malgré ces plaintes Maximilien fut élu. La dernière cérémonie se fit à Aix-la-Chapelle neuvième d'Avril, & l'archevêque de Cologne, suivant le privilège qu'il prétendoit lui appartenir, lui mit sur la tête la couronne de Charlemagne. On s'étoit muni du consentement d'Innocent VIII. & le saint pere après être assuré de l'obéissance de Maximilien, confirma son élection & l'en félicita par un bref. Il écrivit en même-temps à l'empereur Frédéric, pour l'assurer de la joie qu'il avoit l'apprendre qu'on lui eût donné un si digne successeur dans la personne de son fils.

AN. 1486.  
Freher. t. 3.  
rerum Germ.

Ces deux princes du consentement des électeurs & des communautés de l'empire, firent une loi touchant la paix. Ils s'engagerent à la faire garder inviolablement durant dix années entières dans tout l'empire. Pour cela ils mandèrent à tous leurs sujets de l'observer, & réglerent que quiconque en viendrait aux voies de fait l'un contre l'autre, de quelque état ou condition qu'il fût, seroit mis au ban de l'empire, de même que ceux qui contribueroient par leurs conseils ou par leurs secours à violer cette paix. Il y en eut beaucoup qui l'accepterent, d'autres s'en mirent peu en peine. Parmi ceux qui y consentirent, les peuples de Souabe l'observerent avec plus d'exactitude, ce qui les rendit si redoutables à leurs voisins, que plusieurs villes impériales & des princes assez puissans rechercherent leur alliance; c'est ce qu'on a nommé l'alliance de Souabe, dont les historiens Allemands ont fait une si honorable mention.

LIV.  
Loi touchant  
la paix d'Al-  
lemagne.

Naucler. t.  
3. general.  
so p. 503.

Maximilien après la cérémonie de son couronnement prit la route de Flandres, où étant arrivé, il écrivit de Bruges au roi Charles VIII.

IV.  
Maximilien  
écrit très-vi-  
vement au roi  
de France.



AN. 1486.

des lettres très vives & pleines de ressentiment. sans ménager la réputation de la comtesse de Beaujeu ni celle de son époux. Il prétendoit qu'au préjudice de la paix faite entre Louis XI & les Flamands, les François exerçoient tous les jours des hostilités qui le forceroient enfin à une rupture ouverte, si l'on refusoit d'accepter les voies d'accommodement pour la réparation des entrepriſes & des inéxecutions dont il se plaignoit. Il avertiſſoit le roi d'assembler les états de son royaume afin d'y intermédier. La réponse de Charles VIII. à cette lettre fut encore plus vive, & picqua tellement Maximilien, qu'il assembla les communautés de Flandres, & leur remontra de quelle importance il étoit de ne pas souffrir que les François attentassent impunément à troubler leur repos. Il tâcha de réveiller en eux le désir de la guerre en leur rappelant le ſouvenir de la bataille de Guinegat : il insiſta ſur-tout ſur la néceſſité de fournir abondamment aux frais de cette guerre. Peut-être la ſouhaitoit-il moins que de l'argent pour ſoutenir avec éclat les dignités dont il étoit revêtu ; Frédéric ſon père lui faiſant des avances ſi peu conſidérables, qu'il étoit obligé pour ſubſiſter d'avoir recours à tout ſorte de prétextes.

LVI.  
Les barons  
de Bretagne  
diviſés au ſu-  
jet de la guer-  
re avec la  
France,  
D'Argenrè,  
hiſt. de Bre-  
tagne, l. 12.  
c. 23.

Quelles que fuſſent ſes vœux, il ſe ſervit encore pour autorifer la guerre qu'il alloit déclarer à la France, d'une raiſon fort ſpéciale en apparence. Il étoit entré dans la ligue de ducs d'Orléans & de Bretagne ; & ceux-ci étoient prêts de faire la guerre à la France, il ne pouvoit, diſoit-il, leur reſuſer de joindre ſes troupes aux leurs. Mais cet artifice ne lui réuſſit pas. Charles VIII. par ſon habileté diſſipa bientôt tous les projets du duc d'Orléans. Le comte de Comiſges fut dépouillé de ſon gouverne-  
ment.

e Guyenne, & son comté réuni à la couronne; celui d'Angoulême rentra dans son devoir, & le roi s'étant avancé sur la frontière de la Bretagne avec des troupes, il jeta tellement l'alarme parmi les Bretons, que les seigneurs du pays se trouverent divisés. Les uns furent d'avis, que pour ne pas exposer mal à propos l'état, il falloit abandonner le duc d'Orléans. Les autres résolus de se défendre, vouloient qu'on armât contre la France, si elle leur déclaroit la guerre; mais ce n'étoit pas l'intention du roi. Il ne cherchoit qu'à s'assurer de leurs sentimens; aussi dès qu'il eut appris que le maréchal de Rieux étoit un des plus opposés à la guerre, il lui dépêcha d'Espinay archevêque de Bordeaux, Breton de naissance, & le seigneur de Bouchage, pour le prier d'assurer le duc de Bretagne qu'il n'avoit point dessein de lui faire la guerre; mais qu'il vouloit seulement l'engager à ne point protéger des sujets rebelles. Ils avoient ordre d'ajouter, que si le duc refusoit de se rendre à cette priere, le roi ne pourroit s'empêcher de fournir aux seigneurs Bretons les troupes nécessaires pour obliger le duc d'Orléans à se retirer.

Cette négociation n'empêcha pas le roi des Romains de commencer la guerre; après s'être accommodé avec les Flamands & les avoir obligés à le reconnoître pour tuteur de l'archiduc son fils, il vint surprendre la ville de Théroutanne; mais pressé vivement par des Cordes qui commandoit en ce pays-là, il écrivit aux villes du royaume, qui s'étoient obligées à la garantie du traité qu'il avoit conclu avec le roi, le plaignant de l'injustice que lui faisoient le comte & la comtesse de Beaujeu, sous le nom de ce prince. La lettre fut apportée à Paris par un héraut, & lue dans une assemblée tenue à

LVII.  
Guerre de Maximilien contre la France.

Jaligny, *hist.* de Charles VII.

AN. 1486,

l'hôtel de ville; mais le héraut ne reçut d'autre réponse que celle qu'il plut aux gens du roi de dicter. Cette tentative n'ayant pas réussi à Maximilien, il en fit une sur la ville de Guise, qui ne lui fut pas plus heureuse. Il conduisit ensuite son armée composée de dix à douze mille hommes dans le Cambresis; mais manquant de vivres & d'argent, & les maréchaux de Guesclart & des Cordes ne cessant de le harceler, ses troupes se débänderent, une grande partie de soldats Allemands déserta, il fut contraint lui-même de se retirer à Malines.

## LVIII.

Le roi de France traite avec les Bretons opposés au duc d'Orléans.

Le roi de France étoit allé de Beauvais à Compiègne. Il apprit dans cette dernière ville que le duc de Bretagne étoit tombé malade, ce qui le détermina à venir jusqu'à Tours avec des troupes. Mais la maladie du duc n'ayant pu de suite, il retourna à Amboise pour attendre la fin de la négociation de l'archevêque de Bordeaux & du seigneur de Bouchage. Le succès en fut heureux, le traité fut signé à Chateaubriant à ces conditions : que le roi ne feroit entrer dans le pays que quatre cents lances & quatre mille hommes de pied; qu'il les tireroit dès que le duc d'Orléans & ses partisans en sortiroient; qu'il ne prendroit ni n'assiégeroit aucune place que du consentement du régent de Bretagne; & qu'il ne prétendrait rien au duché. Car la crainte des Bretons étoit que le roi ne s'emparât de la Bretagne, & c'est pourquoi ils vouloient obvier.

## LIX.

Comines est arrêté avec plusieurs autres.

Mem. de Comin. l. 6. ch. 11.

Dans le même tems Philippe de Commines, soupçonné d'entretenir des correspondances avec le duc d'Orléans, fut arrêté avec le seigneur de Culant, Geoffroy de Pompadour évêque de Périgueux, George d'Amboise évêque de Meaux & de Bussi son frère. On avoit intercepté plusieurs lettres de ceux-ci en chiffre qui

invainquoient d'infidélité. Comines fut d'abord conduit à Loches, où il demeura huit mois dans une cage de fer, comme il le dit lui-même en parlant de l'évêque de Verdun, qui après avoir été l'inventeur de ces cages, y fut enfermé le premier, & y demeura quatorze ans. Comines ajoute qu'il y souffroit des peines incroyables, sans que le duc d'Orléans pour qui il s'étoit attiré cette affaire, fit la moindre chose pour le soulager. De Loches on le transféra dans la prison des Tournelles à Paris, où il fut dix-huit mois avant que son épouse pût obtenir qu'on lui donnât des commissaires pour lui faire son procès. Enfin on l'interrogea juridiquement, & il répondit avec tant d'esprit, d'ordre, de netteté & de vigueur, qu'il fut déclaré absous de tous les crimes qu'on lui imposoit; il se retira dans sa maison d'Argenton en Poitou, d'où il ne sortit que pour accompagner le roi Charles VIII. dans la guerre de Naples.

Les grands progrès de Ferdinand roi d'Aragon dans le royaume de Grenade, lui attirèrent deux lettres du pape Innocent VIII. qui le félicitoit sur ses conquêtes, & l'exhortoit à les poursuivre. La première de ces lettres est du mois de Juillet. La seconde du mois de Décembre. De plus par un bref apostolique du mois de Janvier de 1487. il permit au roi & à la reine d'assembler les états d'Aragon pour lever un subside sur ce royaume, afin de fournir aux frais de la guerre contre les Maures, quoiqu'il y eût un règlement contraire, qu'ils avoient juré d'observer inviolablement. Sa sainteté écrivit aussi le trentième de Septembre à l'évêque de Bresse, & à l'inquisition de Lombardie; de punir les hérétiques qui persévéreroient opiniâtrement dans leurs erreurs; & comme leurs officiaux refusoient d'en venir à ces extrémités,

AN. 1486.

Scav. de  
Sainte Mar-  
the, liv. 1.  
élog.

Marchan-  
tius, liv. 1.  
comment.  
Flandr.

1487;

LX.

Lettres d'un  
pape aux rois  
catholiques  
sur leurs con-  
quêtes.

Raynal. ad.  
hunc ann.  
1487. n. 53.  
& 55.

AN. 1487.

LXI.  
Il promet  
du secours au  
roi de Polo-  
gne contre  
les Turcs.

Raynal.  
ibid.

le pape déclare qu'ils seroient excommuniés, & ayant été requis de faire leur devoir, après six jours, ils ne font pas exécuter les sentences de l'inquisition, à moins qu'il n'y ait quelque empêchement légitime. Casimir roi de Pologne s'étoit adressé au pape pour lui demander du secours contre les incursions des Turcs qui ravageoient la Lithuanie & la Russie. Le saint pere lui promit de l'assister, & exhorta par un bref toutes les nations voisines de la Pologne, les Prussiens, les Livoniens, les Allemands, les Bohémiens à prendre les armes, & à se joindre à Casimir pour l'aider à défendre la religion, leur promettant le pardon de leurs péchés, & l'espérance d'une heureuse immortalité, & d'un autre côté excommuniant tous ceux qui contreviendroient aux ordres du souverain pontife, & violeroient la trêve faite avec la Pologne, pendant que le roi seroit occupé à la guerre contre les Turcs.

LXII.  
Le pape fait  
sa paix avec  
les Vénitiens.

Nauclet.  
chronic. gene-  
rol. 50.  
Raph. Pola-  
carran. l. 4.

Le pape, afin qu'on pût secourir Casimir plus efficacement, travailloit avec beaucoup de zèle à rétablir la paix dans l'Italie. Celle qu'il avoit faite avec Ferdinand roi de Naples, n'étoit pas fort stable, comme on a vu : mais il fut plus heureux avec les Vénitiens. Sa sainteté fit une alliance avec eux dans le mois de Février pour vingt-cinq ans. Les Vénitiens étoient alors en guerre avec Sigismond duc d'Autriche. Ils en vinrent même à une action, dans laquelle Frédéric San Severino fut tué dans une irruption que les Trentins firent auprès de l'Adigue, rivière de l'état de Venise. Le pape pour réconcilier ces deux puissances, nomma l'évêque de Trevis pour son légat, qui conjointement avec l'ambassadeur de l'empereur Frédéric, les engagea à la paix, qui fut conclue dans le mois de Novembre. Ce qui facilita au saint pere des

oyens plus efficaces pour s'opposer aux progrès de Bajazet. L'empereur pour le seconder, envoya une diète des princes électeurs à Nuremberg, où l'on traita des voies nécessaires pour réunir les princes contre les Turcs. Frédéric paroissoit avoir les meilleures intentions du monde; le pape lui accorda la permission de lever des subsides sur son clergé pour fournir aux frais de la guerre. Mais l'empereur occupé à reprendre l'Autriche, que le roi de Hongrie lui avoit enlevée, n'eut que la volonté d'exécuter les desseins du pape, sans en venir aux effets; ce qui ne fit qu'augmenter la préhension où l'on étoit que Bajazet ne se rendit maître de la Sicile.

AN. 1487.

*Surita annal*  
20. l. 20. c.  
79.

Bucolini, si connu par ses désordres, après s'être emparé d'Osma ou Osimo, ville de la Marche d'Ancone, avoit fait alliance avec les Turcs pour s'y maintenir. C'est ce qui inquiétoit beaucoup le pape. Il en écrivit au grand maître de Rhodes, & le pria d'employer son zèle pour unir les princes de l'Europe en faveur de la cause commune, en s'opposant au Turc. En effet Bucolini en attendoit de grands secours. Il avoit promis à Bajazet qu'en moins de six mois il le rendroit maître de toute la Marche d'Ancone, s'il lui envoyoit dix mille Turcs, avec lesquels il pourroit conquérir tout le reste de l'Italie, à cause des divisions qui regnoient parmi les princes. Innocent VIII. ne se contenta pas d'avoir écrit au grand maître de Rhodes, il envoya le cardinal Julien investir Osma, & lui donna pour lieutenant général Jacques Trivulce, avec mille cavaliers; Louis Sforce & le cardinal Balue lui amenèrent des troupes auxiliaires: mais toutes ces précautions furent inutiles, il fallut traiter avec Bucolini. Laurent de Médicis lui envoya pour cela l'évêque d'Arezzo:

LXIII.

Crainte du  
pape à l'oc-  
casion des  
Turcs.

*Raynald,*  
*hoc ann. 1479*  
n. 6.

AN. 1487.

on lui promet sept mille écus dor, à condition qu'il rendroit Olma, & qu'il renonceroit à l'alliance qu'il avoit faite avec le Turc. Bueolini accepta le traité, & se retira à Florence auprès de Laurent de Médicis, dont il fut très-bien reçu. Mais Sforce l'ayant fait venir à Milan, il le fit pendre.

## LXIV.

La division recommence entre le pape & le roi de Naples.

*Suriza, l. 20. c. 66.*

Ferdinand roi de Naples, toujours ennemi du saint siege, après avoir invité les principaux seigneurs de l'état ecclésiastique à un festin & à quelques parties de plaisir, les fit tuer. Innocent VIII. qui ignoroit cette cruauté, mais qui savoit qu'il étoit toujours animé contre lui & ses amis, lui écrivit le huitieme de Juillet de cette année, & l'avertit charitablement de rentrer dans son devoir, & de ne point maltraiter ceux qui sont sujets de l'église Romaine. Ferdinand avoit fait jeter dans la mer les corps de ceux qui avoient été tués ; & pour ne point se rendre odieux au peuple, & lui faire accroire que ces seigneurs vivoient, il leur faisoit porter tous les jours à manger, comme s'ils eussent encore été dans la prison. Le pape ignorant & la cruauté & la dissimulation de ce prince, manda à l'évêque de Cefene, son internonce, de ménager la liberté de ces seigneurs, qu'il croyoit avoir été livrés à la justice séculière, & de faire casser tous les actes faits contre eux, sous peine des censures ecclésiastiques. La lettre du pape à cet évêque est du vingt-quatre de Juillet. Son internonce étoit encore chargé d'engager Ferdinand à payer le tribut qu'il devoit à l'église. Mais il ne reçut que des réponses fort dures de ce prince. Ce qui engagea le souverain pontife à le priver de son royaume, & à presser le roi de France de venir s'en rendre maître, conformément au droit légitime qu'il y avoit.

Ferdinand roi d'Arragon étoit toujours oc-

*Onuphr. Panvin in Innocent. VIII.*

éupé à la conquête du royaume de Grenade. Comme la ville de Velez réduite à l'extrémité étoit sur le point de se rendre, Muley oncle du jeune roi, vint à son secours avec cinq ou six mille chevaux & plus de vingt mille hommes de pied. Hurtado de Mendoza qui commandoit l'armée Espagnole, l'attaqua, mit ses troupes en désordre, & obligea le roi Maure à se retirer avec le reste de son armée à Amugneçar, où ne se croyant pas en sûreté, il passa à Almeria, & de-là à Guadix. Le jeune roi Mahomet Boabdil profitant de l'absence de son oncle, se rendit maître de Grenade. Les députés que Muley lui avoit envoyés en dernier lieu pour le porter à la paix, & qu'il avoit sçu gagner par ses caresses, ne contribuerent pas peu à lui en faciliter la conquête. Aussi-tôt qu'il s'y fut établi, il fit égorger en sa présence tous les partisans de son oncle, & dépêcha à Ferdinand & Isabelle pour les informer de l'heureux succès de ses armes, & leur demander la sûreté pour tous les Maures de son obéissance. Il leur promettoit de leur livrer la ville de Grenade trente jours après que leurs majestés catholiques, se seroient emparées des villes d'Almeria, de Baça & de Guadix, où son oncle s'étoit retiré.

AN. 1487.

LXV.

Les Espagnols battent l'armée des Maures.

Surita, l. 20.

c. 70.

Marian. hist.

l. 25. c. 10.

Ferdinand & Isabelle accorderent toutes les demandes : & Velez se voyant sans espérance d'aucun secours, se rendit à composition. L'on entreprit ensuite le siege de Malaga dont la garnison se défendit avec beaucoup de valeur ; mais elle fut enfin obligée de se rendre. La perte de cette place entraîna celle de quantité d'autres. Ce qui rendit les rois Catholiques maîtres de toute la partie occidentale du royaume de Grenade. Le gouvernement de Malaga fut donné à dom Garcie Fernandez Manrique. La prise de cette place parut d'une si grande im-

LXVI.

Ferdinand se rend maître de Malaga.

Mariana, ibid.



AN. 1487.

portance que l'on en fit des réceptions publiques à Rome. Le pape se rendit à l'église de sainte Marie du Peuple pontificalement la messe. Ferdinand au saint pere de cent Maures, qui furent enfermés à Rome avec leurs chaînes; une paillasse fut donnée aux cardinaux, & l'autre aux seigneurs Romains. Comme il y avait beaucoup de renégats qui s'y exposaient pour se mettre à couvert de l'inquisition, le pape nomma pour le vice-chancelier & Baluc pour l'advocat & faire leur procès. Il y en eut mille brûlés à Valence & ailleurs.

LXVII.  
Les Ecoffois  
demandent  
au pape la canonisation de  
Marguerite  
leur reine.

Raynald.  
annal. hoc  
ann. 1487.

Baillet, vies  
des Saints,  
in-fol. t. 2.  
au 10. de Juin  
p. 119.

LXVIII.  
Le pape condamne les  
theses de Jean  
Pic de la Mirandole.

Un peu après le commencement de Jacques III. roi d'Ecosse descendant VIII. la canonisation de Marguerite fille d'Edmond II. roi d'Angleterre douard premier, second fils d'Edouard, qu'on croit avoir été fils de l'empereur Conrad le Salique. Marguerite morte en odeur de sainteté dans le commencement de l'année 1093. quatre jours après son mari Macolme roi d'Ecosse, qui mourut au passage de la riviere d'Alne contre Robert comte de Northumberland. La priere des Ecoffois donna un jour au deuxieme de Juin 1487. par lequel le pape nomma l'archevêque de S. André de Glasgow & d'autres pour faire les ceremonies nécessaires. Quelques-uns disent qu'elle a été canonisée solennellement par le pape Innocent IV. en 1251. On croit qu'elle est à Douay chez les Jesuites Ecoffois. Jean Pic prince de la Mirandole de Naples, un des plus savans hommes de son temps, avoit soutenu à Rome l'année précédente ses theses fameuses sur toutes les sciences.

théologie, les mathématiques, la magie, la cabale & la physique. Il y avoit neuf cens propositions extraites des auteurs Grecs & Latins, Hebreux & Chaldéens. Jean Pic n'avoit alors que vingt-trois ans. Ces theses furent répandues dans tout le monde, & il les soutint en homme consommé dans toutes les sciences. La juste réputation qu'il s'acquit par-là lui suscita des adversaires. On voulut trouver à redire à ses theses, & on en taxa quelques-unes d'hérésie. Le pape fit examiner l'extrait qu'on lui présenta, & on jugea qu'il y avoit treize propositions insoutenables. Pic les défendit par une apologie qu'il composa en dix-sept nuits, elle est au commencement de ses œuvres. Jean Pic y rapporte une chose assez singulière, & qui marque combien l'ignorance fait faire de fautes : il dit, qu'un théologien qui se mêloit de censurer ses theses, étant interrogé sur ce que signifioit le mot de cabale, répondit que c'étoit un homme méchant & hérétique, qui avoit écrit contre Jesus-Christ, & que ses sectateurs avoient eu de lui le nom de cabalistes. Ceux qui n'étoient pas plus éclairés que ce théologien, accusèrent Jean Pic de magie, ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de cet âge pût être si savant. Le pape néanmoins défendit la lecture de ces theses sous peine d'excommunication, & fit citer Pic de la Mirandole à Rome : mais les choses en demeurèrent là pour lors.

Voici les treize propositions qui furent extraites de ses theses. I. " Jesus-Christ n'est pas „ réellement descendu aux enfers quant à la „ présence, mais seulement quant aux effets. „ Jean Pic dans son apologie justifie cette première proposition : il avoue qu'on doit croire que l'ame de Jesus-Christ est descendue aux enfers ; mais que quant à la maniere, il n'y a rien de

C vj

AN. 1487.

*Thirsem. & Bellarmin. de script. eccles.*

*Paul. Jov. in elog. c. 39.*

*Dupin, bibl. des aut. rom.*

*12. p. 106.*

*P. Alex. hist. sac. 15. part.*

*1. 104.*

*D'Argentré, collect. jud.*

*de novis errorib. t. 1.*

*p. 120. &*

*seq.*

LXIX.

Propositions extraites des theses de Jean Pic.

*D'Argentré, ibid.*

*Dupin. loc. supra cit. Jo.*

*Picus, p. 84.*

*édd. Basile.*

AN. 1487.

déterminé, & que l'ame étant séparée du corps, n'étoit pas dans le lieu par présence, mais par opération ; la proposition qui n'a point d'autre sens, ne peut être condamnée d'hérésie ; que ce sont au contraire ceux qui la condamnent comme telle, qui sont dans l'erreur, parce que ceux là se trompent qui croient comme de foi ce qui ne l'est pas

Joan. Pic.  
ibid. p. 190.

II. « Une peine infinie n'est pas dûe au péché mortel qui est d'un tems fini, mais seulement » une peine finie. » Sur cette proposition Jean Pic dit, qu'il faut distinguer deux choses dans le péché, l'averfion de Dieu & la conversion à la créature ; & que de même on peut dire que la peine est dûe au péché en deux sens, ou en tant qu'elle lui sera effectivement rendue, ou en tant qu'il le mérite ; que le péché mortel, en tant qu'il est averfion de Dieu, qui est un bien infini, est objectivement infini, & mérite une peine éternelle ; mais que la peine éternelle ne suivra le péché mortel, que quand le péché sera infini dans sa durée, savoir, en cas que l'homme demeure dans le péché & y persévère pendant toute l'éternité ; car s'il fait pénitence avant sa mort, & qu'il n'y demeure que pendant un tems fini, la peine ne sera point infinie.

Joan. Pic.  
ibid. p. 192.

III. « L'on ne doit adorer la croix ni aucune » image d'adoration de latrie ; pas même dans » le sens de saint Thomas. » Sur cette proposition, Jean Pic dit, que le sentiment de saint Thomas touchant l'adoration de la croix & des images, est qu'on les adore en tant qu'images, qu'au contraire Guillaume Durant, Henri de Gand, Robert Holker, & plusieurs autres rhéologiens soutiennent qu'on ne doit en aucune manière adorer ni l'image, ni la croix, mais qu'on adore seulement ce qu'elles représentent ; que c'est cette dernière opinion qu'il a

Suivie comme plus probable, en rejetant celle de saint Thomas.

AN. 1487.

IV. « Je n'assure pas que Dieu puisse être uni hipostatiquement à toute créature, mais seulement à une créature raisonnable. » Jean Pic répond, qu'il n'a point assuré, comme a fait Henri de Gand, qu'absolument la divinité ne peut pas être unie hipostatiquement à une créature sans raison ; mais qu'il a seulement suspendu son jugement là-dessus, sans vouloir rien décider d'une manière positive.

Joan. Pic.  
ibid. p. 105.

V. « Il n'y a point de science qui nous rende plus certain de la doctrine de Jesus-Christ que la magie & la cabale. » Il répond que cette proposition doit être restreinte aux sciences qui n'ont point pour fondement la révélation ; & que c'est de celles-là seules qu'il a prétendu parler dans ses theses.

Joan. Pic.  
ibid. p. 110.

V. « Supposé l'opinion commune, que le Verbe peut s'unir hipostatiquement à une créature inanimée, il se peut faire que le corps de Jesus-Christ soit réellement sur l'autel, sans que le pain soit changé au corps de Jesus-Christ, ou anéanti ; ce qui doit s'entendre de la possibilité, & non pas que la chose se soit ainsi. » L'auteur dit que cette proposition ne donne aucune atteinte à la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Il agita la question, savoir si l'on peut apporter quelque autre moyen pour expliquer la conversion du pain & du vin au corps & au sang de Jesus Christ, que la transsubstantiation ; & si l'on peut se servir pour cela de l'union de Jesus-Christ avec le pain ; & après avoir allégué des raisons & des autorités de part & d'autre, il répond à celle que l'on rapporte pour montrer qu'on peut soutenir encore une manière d'expliquer la présence réelle différente

Joan. Pic.  
ibid. p. 120.

de la transubstantiation , & fait voir que la conc'usion de ses theses ne favorise point ce sentiment.

*Joan. Pic.  
ibid. p. 131.*

VII « Il est plus raisonnable de croire qu'Origene soit sauvé que damné. », Sur cette proposition il avoue que les hérésies attribuées à Origene sont impies ; mais il soutient qu'il a pu assurer sans témérité qu'elles lui ont été faussement attribuées , & qu'en cas qu'il les ait soutenues , il a pu croire qu'il s'en étoit repenti ; que l'église n'a jamais déterminé qu'Origene fût damné , & qu'enfin quand elle l'auroit fait , l'on ne seroit pas obligé de tenir en cela son jugement comme de foi , parce qu'il ne seroit pas plus certain que celui de la canonisation des saints , lequel , selon le sentiment de saint Thomas n'est pas de foi.

*Joan. Pic.  
ibid. p. 148.*

VIII. « Comme personne n'est précisément , d'un avis , parce qu'il veut en être , de même , personne ne croit précisément , parce qu'il veut croire. », Jean Pic répond que cette proposition est véritable , parce que personne ne peut croire une chose qu'il n'ait des motifs suffisans qui l'obligent de croire : mais qu'il ne s'ensuit pas de là que l'acte de la foi ne soit pas libre.

*Joan. Pic.  
ibid. p. 151.*

IX. « Celui qui soutiendrait que les accidens , ne peuvent pas subsister , s'ils n'étoient soutenus par l'eucharistie , ne laisseroit pas de soutenir la vérité du sacrement , & de croire , que la substance du pain n'y est pas. », L'auteur dit que cette proposition est soutenable , parce qu'on peut dire avec saint Thomas qu'il y a une distinction réelle entre l'essence & l'existence pour servir de soutien aux accidens.

*Joan. Pic.  
ibid. p. 153.*

X. « Les paroles de la consécration sont réitérées matériellement & récitativement par le prêtre , & non pas figurativement. », Jean

le répond que les paroles de la consécration dans la bouche de J.-sus-Christ ont été significatives, parce qu'effectivement il donnoit à ses pôtres son corps qui devoit être brisé, & son sang qui devoit être répandu; mais que dans la bouche du prêtre qui ne donne pas son corps & son sang, mais le corps & le sang de J.-sus-Christ, qui ne doivent plus être ni brisé ni répandu, on les doit considérer comme un récit.

XI. « Les miracles de J.-sus-Christ ne sont pas une preuve de sa divinité à raison de l'opération; mais à cause de la matiere dont il les a faits. » Sur cette proposition le même auteur dit, que les miracles de J.-sus-Christ précisément, prouvent bien qu'il les faisoit au nom de Dieu; mais que ce qui prouve qu'il étoit Dieu, c'est qu'il les faisoit par sa propre autorité.

XII. « C'est parler plus improprement de Dieu, de dire qu'il est intelligence ou entendement, que de dire d'un Ange qu'il est ame raisonnable. » Jean Pic se défend sur cette proposition par l'autorité des livres attribués à Denis l'Aréopagite, qui ne veut pas qu'on dise que Dieu est une intelligence.

XIII. « L'ame n'entend & ne conçoit distinctement qu'elle-même. » Pic de la Mirandole remarque que cette proposition ne doit pas s'entendre de toutes sortes de connoissances, mais seulement de la connoissance secrete que l'ame a immédiatement de soi-même.

Ce fut ainsi que cet auteur tâcha de justifier ces treize propositions qu'on vient de rapporter: il expose dans son apologie les motifs qui ont porté ses adversaires à l'accuser. Il dit que les uns ont blâmé son dessein & sa maniere de philosopher, que les autres ont trouvé que c'étoit en lui une témérité d'entreprendre tant de choses à son âge; que quelques-uns ont trouvé à

AN. 1487.

Joan. Pic.  
ibid. p. 154.

Joan. Pic.  
ibid. p. 155.

Joan. Pic.  
ibid. p. 155.

AN. 1487.

redire au grand nombre de theses qu'il avoit proposées ; & qu'enfin quelques théologiens l'ont accusé d'hérésie ; qu'il n'a pas cru devoir se taire sur cette accusation , ayant appris de S. Jérôme & de Rufin , qu'on peut souffrir toutes sortes d'injures à l'exception de celle d'hérésie , à l'égard de laquelle il n'est pas permis d'être patient. Il répond aux reproches qu'on lui faisoit sur la maniere de philosopher , sur le grand nombre de ses theses , & en particulier de ce qu'il avoit découvert le secret de la cabale Juive.

LXX.  
Mouvements  
du roi des  
Romains  
pour former  
une ligue con-  
tre la France.

*D'Argentré ,  
hist. de Bre-  
tagne , l. 12.*

Le traité conclu l'année précédente entre la France & quelques seigneurs Bretons inquiétoit beaucoup le duc de Bretagne & les partisans du duc d'Orléans. Le mauvais succès des négociations de Maximilien roi des Romains acheva de les déconcerter. Ils comptoient beaucoup sur ce prince qui travailloit à former une ligue contre la France , dans laquelle il prétendoit faire entrer le duc de Lorraine , les rois catholiques , le duc de Savoie , le seigneur d'Albret , le duc de Bourbon connétable de France & d'autres. Mais toutes les tentatives furent inutiles. La comtesse de Beaujeu avoit su fixer le duc de Lorraine en lui promettant la Provence , quoique réunie à la couronne. La guerre avec les Maures occupoit assez le roi d'Arragon. Le duc de Savoie flatté d'un accommodement touchant le marquisat de Saluces , n'osoit rompre avec la France , & le connétable s'étoit réconcilié avec le comte de Beaujeu son frere , & la gouvernante. Il n'y eut donc que le seigneur d'Albret qui entra dans la ligue , & qui dans l'espérance d'épouser l'héritiere de Bretagne , quoiqu'il eût pour compétiteurs le roi des Romains & le duc d'Orléans , conclut un traité par lequel il promettoit de tirer sa compagnie de cent lances de l'armée du roi où elle servoit

actuellement, & de la faire passer en Bretagne.

AN. 1487.

LXXI.

Le roi de Francevoie son armée en Bretagne, qui assiége Nantes.

Gaguin. l. 11.  
Bellefor. l. 5.  
Co 153. G  
154.

Pendant le roi Charles VIII. qui avoit soumis les places de Guyenne, & qui avoit fait son entrée à Bordeaux le septieme de Mars, se rendit à Poitiers, & fit sommer Parthenay, qui capitula aussi-tôt. Il divisa ensuite son armée en quatre corps, qui marcherent vers la Bretagne, avec ordre d'y entrer par quatre endroits differens; & afin de pouvoir apprendre plus promptement des nouvelles de cette expédition, il s'arrêta à Laval dans le Maine. Cette armée trois fois plus nombreuse que ne portoit le traité fait avec les mécontents de Bretagne, donna une terrible inquiétude au duc; il assemblea sur le champ des troupes pour s'y opposer; mais il s'en vit presqu'aussi-tôt abandonné, & contraint avec quatre mille hommes qui lui restoient de s'aller enfermer dans Vannes. La crainte d'y être assiégé, ne lui permit pas d'y rester long-tems; il s'embarqua, vint au Croisic, d'où il remonta jusqu'à Nantes. Dans cet intervalle les François se rendirent maîtres de Ploërmel, & assiegerent Vannes, qui ne fit point de résistance. Alors les Bretons connurent, mais trop tard, la faute qu'ils avoient faite d'introduire les François dans leur pays. Le dixieme de Juin l'armée de Charles VIII. vint mettre le siege devant Nantes: le roi pour en être plus près, quitta Laval, s'avança jusqu'à Ancenis.

La ville de Nantes étoit grande & munie d'une garnison nombreuse, résolue de se bien défendre; la présence du duc de Bretagne qui la commandoit redoubloit son courage. Il étoit accompagné du duc d'Orléans, du prince d'Orange, du comte de Cominges, & d'autres seigneurs François & Bretons; car pour le comte de Dunois, il étoit allé demander du secours au roi d'Angleterre; mais il ne put en amener;

Jaligny, hist. de Charles VIII.



AN. 1487.

LXXII.  
Le comte  
de Dunois  
fait lever le  
siège.

le vent lui fut si contraire, qu'il le rejetta jusqu'à trois fois dans le port de saint Malo ; où il s'étoit embarqué, & deux fois sur les côtes de Bretagne. Lorsqu'il étoit près à s'embarquer pour la sixième fois, le bâtard de Bourgogne lui amena quinze cens hommes de l'armée du roi des Romains. Avec ce secours, & près de soixante mille hommes qu'il rassembla dans la basse Bretagne, où chacun prit les armes, sur l'avis que leur duc étoit assiégé dans Nantes, le comte s'avança vers cette ville ; mais ces troupes incapables de discipline, mal armées, n'ayant jamais vu la guerre, ne sachant manier ni la pique ni l'épée, ne lui furent d'aucune utilité. Il choisit seulement de cette armée cinq ou six mille hommes, & les ayant joints aux troupes de Flandres, il entra avec eux dans Nantes, qui n'avoit pu être investie du côté de la Loire, qu'on nomme la Fosse, & contraignit les François à lever le siège sur la fin de Juillet, après six semaines inutilement employées à cette entreprise. L'armée François se retira en bon ordre, & alla s'emparer de Clisson, de Vitré, de Dol, & d'autres places ; mais toutes ces conquêtes ne compensoient pas la prise de Nantes, qui eût rendu le roi bien-tôt maître de toute la Bretagne.

D'un autre côté, le seigneur d'Albret, qui avoit rassemblé trois ou quatre mille hommes pour venir au secours du duc, fut arrêté dans son passage par le seigneur de Candale, & investi dans le château de Nontron, sur les frontières du Limosin, ce qui l'obligea de capituler, & de congédier ses troupes, promettant d'être à l'avenir fidèle au roi. En même temps des Cordes qui commandoit l'armée sur les frontières d'Artois, surprit saint-Omer & Théroüanne, défit les troupes de Philippe de Cleves Ravef-

rein à demi-lieue de Bethune ; & celui-ci même fut fait prisonnier avec les comtes d'Egmond & de Nassau , le seigneur de Bosu & d'autres. Cette perte réduisit Maximilien à l'impossibilité de tenir la campagne , & à abandonner les provinces Valonnes à la discrétion des vainqueurs.

Le duc de Bretagne se voyant ainsi frustré des secours étrangers , essaya de se réconcilier avec la noblesse de son duché. Le maréchal de Rieux étoit un des plus puissans ; on lui fit les propositions les plus engageantes ; on lui promit de le mettre à la tête des armées , & de ne suivre que ses conseils ; on lui représenta que le salut de la Bretagne dépendoit de lui ; enfin on lui exposa tant de raisons , que ce maréchal déjà mécontent des François , qui n'avoient pas observé le traité de Château-Briant , conclut en secret sa réconciliation avec le duc , par la médiation du comte de Cominges. Mais auparavant il écrivit au roi pour le prier de retirer ses troupes de la Bretagne , puisqu'elles n'y avoient été introduites que pour en faire sortir le duc d'Orléans , & que ce prince & ses partisans offrant de se retirer , elles n'y pouvoient plus demeurer sans contrevenir au traité. Le gentilhomme chargé de cette lettre avoit ordre en particulier de s'adresser à la comtesse de Beaujeu , pour sonder ses intentions ; sa réponse les manifesta. Celle que reçut de Cominges , qui avoit été envoyé en ambassade par le duc vers le roi , ne fut pas plus favorable. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre pleinement le maréchal de Rieux , que la conquête de la Bretagne étoit le vrai motif de la guerre. Il abandonna les François , & son exemple fit rentrer plusieurs seigneurs Bretons dans le parti du duc.

Charles VIII. apprenant que Matthias roi de Hongrie faisoit la guerre à l'empereur Frédéric,

AN. 1487.

LXXIII.

Le duc de Bretagne se réconcilie avec le maréchal de Rieux.

*D'Argentré, hist. de Bretagne, liv. 12. c. 40.*

LXXIV.

Alliance entre le roi de

AN. 1487.

France & le  
roi de Hongrie.*Bonfin. l. 4.  
dec. 4.**Jaligny, hist.  
de Charles  
VIII.*

LXXV.

Mort de  
Charlotte reine  
de Chypre.*Æn. Sylv. in  
Asia cap 97.  
& comment.  
l. 7.*

lui envoya un ambassadeur, pour contracter ensemble une alliance solide & constante, afin que sa majesté impériale, & le roi des Romains son fils, étant occupés en deux guerres en différens païs, l'une en Autriche, & l'autre en Flandres, ne pussent se donner aucun secours l'un à l'autre. Matthias assiégeoit alors Einquebourg, ville d'Autriche. Aussi-tôt qu'il eut appris que l'ambassadeur François arrivoit, il ordonna à tous les seigneurs & prélats qu'il avoit auprès de lui, de l'aller recevoir & il le reçut lui-même avec beaucoup de magnificence. L'alliance signée, il lui donna son audience de congé, après l'avoir regalé de riches présens. Jean évêque de Varadin vint ensuite en France en qualité d'ambassadeur, pour assurer le roi Charles de l'entier dévouement du roi de Hongrie, & lui faire confirmer l'alliance qu'il venoit de signer. Il étoit encore chargé de fiancer Jean Corvin, fils naturel de Matthias, qui n'avoit point d'enfans légitimes, avec la sœur du duc de Milan, & de demander au roi de France Zizim, frere de Bajazet empereur des Turcs, afin de faire plus sûrement la guerre à ces infideles. Mais on ne put lui accorder ce dernier article, le roi ayant déjà promis Zizim au pape. L'équipage de cet ambassadeur étoit des plus superbes; il avoit avec lui trois cens chevaux du même poil & de même taille, montés par trois cens jeunes gentils-hommes vêtus d'écarlatte, & portant des toques: leurs cheveux étoient entrelassés de diamans, & ils avoient au col de riches colliers.

Charlotte reine de Chypre, fille de Jean III. du nom, & d'Helene Paleologue, fille de Théodore Despote de la Morée, mourut de paralysie à Rome le seizieme de Juiller de cette année. Après avoir essuyé bien des traverses, & s'être vue dépouillée de son royaume par Jacques son

frere naturel , elle s'étoit retirée en Savoie & ensuite à Rome , où elle fit donation de tous ses états à Charles duc de Savoie son neveu , en présence du pape & de plusieurs cardinaux.

AN. 1487.

Lusignan ,  
hist. de Cny.

On marque dans la même année, ou du moins

LXXXVI.  
Mort de  
George de  
Trébizonde.

dans la précédente , la mort de George de Trébizonde : c'étoit un des plus sçavans d'entre les Grecs. Il mourut à Rome , où il s'étoit retiré avant la prise de Constantinople du tems du pape Eugene IV. Il y enseigna plusieurs années la rhétorique & la philosophie , & le pape Nicolas V. le fit son secrétaire. Outre plusieurs ouvrages qu'il composa en Latin , il traduisit en cette langue un grand nombre de livres Grecs. Nous avons de lui une lettre à Jean Paleologue pour l'exhorter à se rendre à Florence plutôt qu'à Basse : deux traités de la procession du Saint-Esprit contre le sentiment des Grecs , donnés par Leon Allatius dans le premier tome de la Grece orthodoxe. Il traite dans le dernier de l'unité de l'église catholique & de la primauté de l'église Romaine , & il prétend que les cinq églises patriarchales ont une espece de subordination l'une à l'autre , suivant leur rang ; & que pendant la vacance de l'église de Rome , c'est au patriarche de Constantinople à gouverner l'église universelle. Il a encore écrit un discours sur ces paroles de J. C. Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne , dans lequel il prétend que S. Jean n'est point mort. L'histoire du martyre de S. André de Chio , mis à mort par les Turcs , est encore de ses ouvrages. Il a traduit de Grec en Latin les commentaires de saint Cyrille sur l'évangile de saint Jean , & ses quatorze traités sur la Trinité , plusieurs homélies de saint Chrysostome ; le traité de saint Gregoire de Nyssé de la vie de Moyse ; les livres de saint Basile contre Eunomius , & le traité de la

Paul. Jov. in  
elog. cap. 25.  
Vossius , de  
hist. lat. l. 3.  
c. 8.

Dupin, b<sup>1</sup>l.  
des aut. rom.  
12. in-4<sup>o</sup>. p.  
124.  
S. Jean, c.  
21. v. 23.

AN. 1487.

préparation évangélique d'Eusebe. Il fort prévenu en faveur de la doctrine d' qu'il ne parloit de celle de Platon qu'av coup de mépris : prévention qui fut co par le cardinal Bessarion , grand parti dernier. Il mourut dans une extrême après avoir perdu entièrement le sou tout ce qu'il avoit appris. André son fils assez foible apologie pour lui contre T de Gaze.

LXXVII.

Mort d'Alexandre d'Imola.

*Eichard in vita jurisconf. Leand. Alberti , descript. Ital. Possevin in apparat.*

Alexandre Tartagni célèbre jurisc surnommé d'Imola du lieu de sa naissance fut aussi dans cette année âgé de cin quatre ans , & fut enterré dans l'église miniquains à Boulogne, où on lui érigea beau de marbre. Il étoit disciple de Jean la , & il enseigna le droit pendant trent avec beaucoup de réputation , dans l de Paris , de Ferrare & de Boulogne. Il commentaire sur le sixieme livre des de & sur les Clémentines , sans parler de b d'autres ouvrages de droit civil , qui été imprimés à Venise , à Fancfort & Sa vie écrite par Nicolas Antoine Gra se trouve à la tête de son traité des coi

1488.

LXXVIII.

Maximilien se brouille avec les Flamands.

*Haræus in annal. Brabant.*

L'année suivante 1488. le roi des l sachant que le sieur de Rassinghem fort opposé , & faisoit paroître beaucoup de haine à la France , le fit enlever par les de Manneville & conduire au château de Vijvorde. Un nommé Liekerke ayant de le secret , eut assez d'adresse pour tirer hem de ce château & le conduire à T Peu de tems après tous deux se rend Gand, où Rassinghem représenta aux le traitement qu'il avoit reçu de Ma pour avoir pris leurs intérêts , & leur en ravages que les Allemauds faisoient.

lres. Il n'en fallut pas davantage pour exciter ces peuples à un soulèvement général; ils allèrent à Courtrai. Ypres se déclara pour eux. Ce qui irrita tellement le roi des Romains, que le moment même il résolut de rendre ses états souverains en Flandres, & de ranger les peuples par la force ouverte. Le dessein grand; ceux de Bruges en sentirent les conséquences, & comme ils avoient toujours agi d'accord avec les Gantois, ils pensèrent que s'ils étoient réduits, on ne manqueroit pas de les aller aussitôt fondre sur eux. Cette réflexion d'abord l'esprit des politiques, & se répandit bien-tôt parmi le peuple qui en fut si fort ému, que le premier de Février, les bourgeois de Bruges Maximilien dans leur ville où il s'étoit allé pour de-là se rendre à Gand, se saisirent des portes, des murailles, & des principales rues, & arrêterent prisonnier ce prince qui venoit avec lui que ses domestiques & la garde enfermerent dans la maison d'un droguiste où on avoit grillé toutes les fenêtres, & y mirent un corps de garde. Ils s'assemblerent ensuite dans la maison de ville, déclarerent Maximilien incapable de gouverner les états de Brabant Philippe son fils, créèrent de nouveaux magistrats, ne lui laisserent que deux docteurs, mirent les autres en prison & firent trancher la tête à plusieurs seigneurs, parce qu'ils étoient dans ses intérêts.

AN. 1488.

LXXIX.

Ceux de Bruges le font prisonnier.

Comme que l'empereur Frédéric eut appris ces nouvelles, il ordonna aux Flamands de mettre les princes en liberté, & les menaça de s'unir avec les princes d'Allemagne pour les écraser, s'ils n'obéissoient pas. Et sans attendre davantage, il se rendit en Flandres avec quelques troupes. Mais il trouva Maximilien & Innocent, qui sollicité par l'empereur, avoit aussi man-

LXXX.

On lui rend la liberté, & à quelles conditions.

Mariana, h'it. H. sp. l.

23 c. 12. Raynald.

AN. 1488. dé à l'archevêque de Cologne d'excommunier ceux de Bruges en cas de refus. L'archevêque a. l. hunc ann. publia donc un monitoire pour les intimider ; n. 2. mais il paroît qu'ils ne se rendirent que parce Krantz. Sa- qu'ils le voulu ent, & qu'ils redoutoient peu les mon. l. 13. c. menaces de Rome. En délivrant Maximilien 11. ils imposèrent eux-mêmes des conditions ; savoir, que tous les soldats étrangers se retireroient de Flandres & des Pays-Bas dans sept jours ; qu'on licencieroit toutes les troupes qui étoient sur pied ; que le roi des Romains emploieroit toutes les voies raisonnables pour faire la paix avec la France, & qu'il donneroit des otages aux Sautois pour la sûreté de ses promesses. A ces conditions il fut mis en liberté vers le milieu du mois de Mai ; mais ne s'étant pas cru obligé de tenir sa parole, la guerre civile se ralluma avec plus de violence qu'auparavant. On dit que Ferdinand roi d'Arragon & Isabelle son épouse voulurent entrer dans cette affaire, qu'ils envoyèrent des ambassadeurs à ce sujet ; & que dès-lors on jetta les premiers fondemens du mariage, qui fut causé dans la suite de la grande élévation de la maison d'Autriche.

Les Flamands avoient délibéré s'ils livreroient Maximilien au roi de France, mais ils se contenterent d'envoyer le monitoire de l'archevêque de Cologne au parlement de Paris. Le roi fut mécontent de ce monitoire : il s'en plaignit hautement, prétendant que les Flamands n'ayant pas d'autre souverain que lui, le pape n'avoit pas eu droit de procéder contre eux avec cette rigueur ; qu'il n'avoit garde de le lui imputer, persuadé que son intelligence dans les affaires le rendoit incapable d'une conduite si précipitée ; d'autant plus que le saint pere instruit des privilèges du royaume n'auroit pas si facilement conclu

conclu à y déroger, s'il n'avoit été prévenu par les artifices de quelque ennemi de sa gloire & du repos de son état. Le procureur général du parlement de Paris appella des procédures du pape, & déclara le monitoire subreptice, injurieux à l'autorité du roi. Sa majesté en écrivit même au saint pere pour se plaindre.

AN. 1483.

Maximilien après la délivrance se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere, & donna le gouvernement de Philippe son fils à Albert duc de Saxe. Charles VIII. ne manqua pas de profiter de ces troubles de Flandres pour exécuter les desseins qu'il avoit sur la Bretagne.

LXXXI.

Son armée se mit en campagne au commencement du printems. Il avoit fait auparavant ajourner les ducs de Bretagne & d'Orléans à la table de marbre par le prévôt de Paris, accompagné d'un conseiller de la cour & du premier huissier, & avoit pris contre eux tous les défauts. Le maréchal de Rieux qui s'étoit réconcilié avec le duc son souverain, avoit pris le commandement de son armée, & reçu ses troupes dans Ancénis, & il s'étoit rendu maître de Vannes, aidé de quelques fantassins Anglois, & de mille chevaux. Par droit de représailles, la Trimouille qui commandoit l'armée du roi, emporta Château-Briant & fit raser la place, prit Ancénis, assiégea Fougeres & Saint-Aubin du Cormier.

Le roi de France fait ajourner les ducs de Bretagne & d'Orléans.

Meyeraci, abrégé chron. 1. 4. hist. de Charles VIII.

Les Bretons & les François du parti du duc d'Orléans s'étoient joints ensemble pour secourir Fougeres; mais ils apprirent que cette ville avoit capitulé, de même que Saint-Aubin du Cormier. La Trimouille craignant que ces troupes n'allaient reprendre cette dernière place, alla à leur rencontre, & s'approcha de cette ville le dimanche vingt-septieme de Juillet. L'armée des Bretons se rangea en bataille, & fut

LXXXII.

Bataille de Saint-Aubin, où le duc d'Orléans est fait prisonnier.



AN. 1488.

*Jaligny. hist.  
de Charles  
VIII,**Bellefleur,  
l. 5. §. 55.**Belcarius in  
vita Ludovic.  
XII. l. 4.*

attaquée par les François qui s'étoient sur trois lignes; la première sous les d'Adrien de l'Hôpital; la seconde commandée par la Trimouille: le maréchal de Band commandoit l'arrière-garde. L'artillerie horrible fracas des deux côtés, parce que les cavaliers n'étoient pas encore accoutumés à l'éviter en ouvrant leurs rangs, & les faisoient en se couchant par terre. La Trimouille jeune qu'il étoit, tomba sur le maréchal Rieux qu'il ne put toutefois enfoncer; l'obligea d'avancer un peu à côté, où n'étant que de la cavalerie légère, il la rompit aisément; & venant fondre ensuite sur le corps de bataille, il rencontra les Bretons sur les chevaux des François, qui ne se tenant pas assez fermes sur les arçons, furent d'un coup renversés par les hommes du roi. Ils ne se rallièrent point, & leur artillerie abandonnée fut presque toute taillée en pièces. Six mille hommes de l'armée Bretonne restèrent sur la place; & la Trimouille gloire d'avoir remporté la victoire complète qu'on eut gagnée depuis long

*D'Argentré,  
hist. de Bret.  
l. 12. c. 47.*

Le duc d'Orléans & le prince d'Orange furent prisonniers; ce dernier fut tué au milieu d'un tas de soldats tués, sans même le mort, mais il fut reconnu par un soldat. La comtesse de Beaujeu peu de temps après rendit la liberté, parce qu'il avoit épousé sa sœur de son mari; & même elle le fit garder pour le roi dans la Bretagne; mais elle ne traita pas de même le duc d'Orléans; elle ne put contenir sa joie d'avoir en sa disposition un prisonnier: elle le fit conduire d'abord au château de Lusignan en Poitou sous bonne garde & quelque temps après dans la grosse tour de Bourges, d'où il fut ensuite transféré à A

où le roi étoit, & enfermé dans le château. La Trimouille profitant de sa victoire, se rendit maître de Dinant & de saint-Malo, par le moyen du vicomte de Rohan. Ce seigneur Breton avoit embrassé le parti des François, pour mieux faire valoir les prétentions qu'il avoit sur le duché de Bretagne, fondé sur ce que Marie de Bretagne sa mere, & Marguerite sa sœur, premiere femme du duc, étoient seules héritieres du duc François I. Dans cette extrémité le duc délibéra s'il ne se retireroit point en Angleterre : mais on lui conseilla bientôt de tenter un accommodement avec le roi : il y consentit, & envoya pour cet effet à Charles VIII. les comtes de Dunois & de Cominges, & lui écrivit en termes fort soumis; il appelloit le roi son souverain seigneur, & se donnoit à lui-même la qualité de sujet. Ils trouverent le roi à Angers; & ce fut là où sa majesté leur donna audience.

AN. 1488

Charles VIII. avoit de grandes prétentions sur le duché de Bretagne, en vertu de la cession que Nicole de Bretagne, héritiere du comte de Blois, avoit faite de ses droits à Louis XI. Il fallut donc convenir d'arbitres pour juger de ces droits; & il y eut pour cela quelques conférences dans le château de Vergi en Anjou, qui appartenoit au maréchal de Gîé. Mais comme toute cette affaire demandoit de grandes discussions, & que ce qui pressoit davantage étoit de rétablir la tranquillité dans la Bretagne, le roi voulut bien accorder la paix à ces conditions. 1. Que le duc renonceroit à toutes ligue, & alliances étrangères, en congédiant les Anglois & les Navarrois qu'il avoit dans son armée. 2. Qu'il ne marieroit point ses filles sans le consentement du roi; ce qui seroit ratifié par les états de Bretagne, qui s'obligeroient à payer au roi deux cens mille écus d'or en cas de

LXXXVII.

Traité :

paix entre  
roi de France  
& le duc de  
Bretagne.

AN. 1488.

contravention. 3. Que le duc ne feroit venir aucunes troupes étrangères dans ses états pour faire la guerre à la France. 4. Qu'il laisseroit au roi les places qu'il avoit conquises dans le pays, comme Saint-Malo, Saint-Aubin, Dinant, Fougères. 5. Qu'en cas que le duc vînt à mourir, ses filles pourroient faire valoir leurs droits sur ces villes, que le roi leur rendroit, en le remboursant de ses dépenses, s'il étoit prouvé que sa majesté ne fût pas bien fondée à les garder. 6. Que le duc donneroit passage aux François quand il seroit besoin. Ce traité fut conclu à Sablé le vingt-huitième d'Août.

LXXXIV.  
Mort de  
François II.  
duc de Bre-  
tagne.

*Bouchard,*  
*chron. & an-*  
*nal, de Bre-*  
*tagne.*  
*D'Argentré,*  
*hist. de Bre-*  
*tagne, l. 12.*  
*6. 69.*

Mais le duc de Bretagne n'en vit pas l'exécution. Il mourut à Nantes, où, selon d'autres, à Conairon, le neuvième de Septembre, d'une chute de cheval, accablé d'ennuis, & de malheurs. Il étoit âgé de cinquante-trois ans, deux mois & seize jours, & avoit régné trente ans. Son corps fut enterié dans l'église des Carmes de Nantes. Par son testament il commit au maréchal de Rieux le soin de ses filles, & lui joignit le comte de Cominges son intime ami, avec François de Dinant, dame de Château-Briant, pour en être la gouvernante. La cadette des deux princesses, qui se nommoit Isabelle, mourut peu de tems après. Anne sa sœur en héritant des états de son pere, se vit encore plus exposée que lui à la jalousie de ses voisins. Sans argent, sans troupes, sans alliés de qui elle pût tirer quelques secours, à peine put-elle s'opposer à Charles VIII. qui conservoit toujours ses mêmes prétentions. Ce prince lui envoya des ambassadeurs, pour ajouter de nouvelles clauses au dernier traité. Il demandoit à être son tuteur, à faire décider par des arbitres les droits qu'il prétendoit avoir sur la Bretagne, & que jusqu'à cette décision, elle ne prît point la qua-

lité de duchesse. Ces propositions ne furent point écoutées, & le roi envoya ordre à ses troupes de s'emparer des villes de Bretagne qu'elles pourroient surprendre.

AN. 1482.

L'on vit dans cette année renaître les troubles & les divisions dans Gènes, dont le cardinal Paul Fregose étoit archevêque & gouverneur. Ce prélat sentant combien la tyrannie l'avoit rendu odieux au peuple, chercha les moyens de priver ses ennemis du gouvernement en cas qu'on le lui ôtât. Il persuada aux citoyens de se remettre une seconde fois sous la domination des Milanois, avec lesquels ils avoient déjà vécu assez paisiblement. Jean Galeas étoit pour lors duc de Milan, mais son oncle Louis Sforce surnommé le Maure, à cause de son teint bazzané, profitant de l'imbécillité d'esprit de son neveu, gouvernoit absolument, sur-tout depuis qu'il eut chassé Bonne, mere de Jean Galeas. Les Fregoses lui envoyerent des ambassadeurs qui furent bien-tôt suivis par Fregose fils du cardinal, à qui Sforce avoit fait épouser Claire sœur naturelle du duc Galeas. Cette démarche piqua tellement les Gênois, qui par-là se voyoient encore davantage sous la domination du cardinal, qu'ils se souleverent contre lui, & l'obligerent de se sauver dans la citadelle, où ils l'allerent assiéger, & mirent tout en usage pour le forcer. Ayant ensuite délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, ils envoyerent deux ambassades; l'une au roi de France pour le prier de les venir secourir promptement, avec promesse de se soumettre à lui; l'autre au pape Innocent VIII pour le conjurer d'avoir quelque compassion de sa patrie. Mais ils ne furent point écoutés, & Sforce fit tant par ses artifices, que la ville le reconnut pour son souverain. Il y établit Augustin Adorne son lieutenant pour dix

LXXXV.

Les Gêno

se mettar

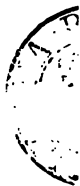
sois la dām

nation du du

de Milan.

Folier. hij

Gennae. l. 1



AN. 1488.

LXXXVI.  
Divisions en  
Ecosse.Polyd. Virg.  
l. 16.Euthanen.  
de rebus Scot.  
lib. 12. & 13.

ans, & le cardinal Fregose se retira à Rome où il vécut encore beaucoup d'années.

L'Ecosse n'étoit pas exempte de troubles : les seigneurs y faisoient la guerre à leur roi Jacques III. sous prétexte qu'il les méprisoit, qu'il les éloignoit des emplois, qu'il donnoit les charges & les dignités à des hommes de néant & à de nouveaux venus, qu'il étoit plongé dans les plaisirs & dans les débauches, & si cruel qu'il faisoit mourir tous ceux qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à la conjuration précédente. Ils demandoient qu'il eût à céder la couronne à son fils alors âgé de seize ans, qu'ils avoient déjà élu pour leur roi. Jacques refusa de se rendre, & envoya des ambassadeurs à Charles VIII. en France, & à Henri VII. en Angleterre, pour demander du secours contre les rebelles, & leur remontrer l'intérêt qu'ils devoient prendre dans son affaire, puisque la tranquillité de leurs états en dépendoit. Il s'adressa encore au pape Innocent VIII. qui envoya en Ecosse Adrien Castellé dit Gorneto.

Raynald. ad  
hunc ann. n.

4.

Mais pendant qu'Adrien s'avançoit à grandes journées vers l'Ecosse, les seigneurs vinrent attaquer Jacques, & l'obligerent à en venir à une action à Sterling. Le combat fut opiniâtre; ceux du parti du roi se battirent avec beaucoup de valeur, & ne laisserent pas d'être entièrement défaits par l'armée des conjurés. Le roi d'Ecosse tomba de cheval, & s'étant sauvé dans un moulin, il y fut pris & tué avec quelques-uns des siens le onzième de Juin à l'âge de trente-cinq ans, après en avoir régné vingt-huit. Adrien n'apprit cette mort que deux jours après son arrivée en Angleterre; ce qui l'obligea de s'y arrêter. Les Ecossois aussi-tôt après s'assemblerent, & déclarerent que Jacques avoit été tué justement, & qu'on ne poursuivroit

point ceux qui avoient pris les armes contre lui ni leurs familles. Ils reconnurent ensuite pour son successeur Jacques IV. l'aîné de ses fils, qui, comme on a dit, n'avoit pas encore seize ans, & profitant de l'exemple de son pere ménagea la noblesse, se conduisit avec beaucoup de modération, & jouit d'une tranquillité parfaite.

AN. 1438.

Le grand-maître de l'ordre militaire de Calatrava étant mort en 1486. les chevaliers se disposoient à en élire un nouveau, lorsque Ferdinand & Isabelle leur firent signifier une bulle d'Innocent VIII. par laquelle le souverain pontife se réservoir la nomination de cette grande maîtrise; & le roi Ferdinand en eut l'administration pendant sa vie. Les rois catholiques ayant dans la suite représenté au pape les grandes dépenses qu'ils avoient été obligés de faire pour soutenir la guerre contre les Maures, les revenus immenses dont jouissoient les grands-maîtres des ordres militaires de leurs états, qui montoient pour chacun à plus de cent mille ducats, les désordres & les guerres civiles que causoient les brigues des grands pour posséder ces dignités, le pape ayant égard à leur priere, réunit pour toujours à la couronne d'Espagne les grandes maîtrises des ordres de Calatrava, de saint Jacques & d'Alcantara. La réunion ne s'en fit toutefois dans toutes les formes qu'en l'année 1500.

LXXXVII.

Grandes maîtrises des ordres militaires en Espagne, accordées par le pape à Ferdinand.

Mariana, hist. Hisp. l. 25. c. 15.

Surita anal. c. 81.

En effet Ferdinand continuoit toujours la guerre contre les Maures. Il entra cette année du côté de l'Orient avec la plus puissante armée qu'il eût eue jusqu'alors. Il s'attacha d'abord au siege de Baça qui passoit pour la plus forte place du royaume de Grenade, & l'emporta après un long siege. La prise de cette place déterminant l'onde du jeune roi à faire son accommodement

LXXXVIII.

Ferdinand continue la guerre contre les Maures.

Mariana, ibid.

Surita, anal. l. 25. c. 65. & 66.

AN. 1489.

XCI.

Jean évêque  
de Varasdin  
en Hongrie,  
accusé injuste-  
ment d'hé-  
résie.

*Ronesfin. dec.  
4. lib. 10.*

soit d'hérésie & d'être trop favorable aux Hérétiques dans la Bohême, sa sainteté en écrivit à son légat & lui donna ordre d'informer du crime dont le prélat étoit accusé. La lettre est datée de Rome le vingt-sixième d'Août. En vertu de cette commission le légat fit des informations exactes, & s'étant assuré que l'évêque avoit été injustement accusé, & que tout ce que l'on avoit avancé contre lui n'étoit fondé que sur des calomnies, il en informa le pape en lui rendant un témoignage avantageux de la piété & de la vertu du prélat. Cependant l'évêque de Vandin, quoique très-aimé du roi de Hongrie, comblé de ses bienfaits, & revêtu des premières charges du royaume, résolut de tout abandonner pour ne plus vivre que dans la retraite. Pour cela il s'adressa au pape, afin d'en obtenir la permission de se démettre de son évêché, & le saint pere la lui accorda, voulant même qu'il pût se retirer dans quelque ordre religieux & y faire profession. Mais Matthias qui ne pouvoit se passer des conseils de ce prélat, s'opposa à ses bons desseins; ce qui ne fit que retarder sa retraite à laquelle il se livra entièrement après la mort de ce prince, lorsque Uladissas fut élu roi de Hongrie. Jean alors se fit religieux Franciscain dans le monastere d'Olmurz.

XCII.

Conjuration  
contre Jérôme  
Riario qui  
est assassiné.  
*Sabell. Enn.  
10. l. 8.*

Jérôme Riario comte de Forli & d'Imola, dont on a souvent parlé sous le pontificat de Sixte IV. continuant ses cruautés & ses désordres, obligea enfin les peuples à se soulever contre lui. Las de son gouvernement tyrannique on conjura sa perte, & il fut immolé à l'indignation qu'il s'étoit attirée. Il fut tué le septième du mois d'Avril. Le pape fut d'abord alarmé de ces troubles; mais il revint de son appréhension par la soumission de ceux de Forli, qui aussi-tôt après la mort de Riario rentrèrent sous

mination du saint siége, dont ils implorent secours; & ils auroient entièrement recouvré leur premiere liberté, si Catherine, sœur de Jérôme, & fille de Galeas Sforce, n'eût usé la ruse pour recouvrer les états de son père. La citadelle de Forli tenoit encore: elle étoit de la rendre, si on lui permettoit d'y entrer; mais lorsqu'elle y eut été introduite, avec du secours des Milanois, elle fit une si cruelle à la ville, qu'elle l'obligea une seconde fois à recevoir ses loix. Elle se fit tuer ses enfans, & poussant son ressentiment, fit punir du dernier supplice les chefs de la ville du pape, qui étoient accourus pour se défendre ceux de Forli. Innocent VIII. dissimula son injure, parce qu'il ne vouloit pas se brouiller avec les Milanois. Quelque tems après Galeas Malatesta gouverneur de Faenza subit le même sort que Jérôme, ayant été assassiné dans sa chambre le deuxieme de Juin. Jean Bentivoglio gouverneur de Boulogne accourut au secours de la veuve, & il y auroit péri, si Laurent de Médicis ne l'eût tiré des mains de ceux de Faenza, qui vouloient le mettre à mort. Les privilèges accordés aux aziles s'étoient de plus en plus accrûs en Angleterre, & l'abus qu'on en faisoit étoit si manifeste, qu'il n'étoit pas possible de le dissimuler plus long-tems. De quelques crimes qu'on pût être coupable, l'on étoit à couvert des poursuites de la justice, quand on s'y étoit une fois retiré. On voyoit les jours des rebelles, des séditieux, des hommes accablés de dettes, des scélérats chargés de toutes sortes de crimes, accourir aux églises, & trouver dans ces lieux consacrés à Dieu une sûreté contre ses propres loix, & une protection assurée contre la justice qu'il a lui-même ordonnée. Comme il n'étoit rien de plus facile que

AN. 1483.

XCIII.  
Inconvé-  
niens des asy-  
les en Angle-  
terre.



AN. 1488.

de se mettre ainsi à couvert de la punition des plus grands crimes, le nombre des criminels augmentoit tous les jours : les rois & la religion même étoient sans cesse exposés aux attentats les plus énormes. Et c'est à quoi Henri VII. roi d'Angleterre voulut remédier. Mais comme il s'agissoit des privilèges de l'église, & que son autorité avoit concouru à les rétablir, il résolut de s'adresser au pape même ; & dans cette vûe il lui envoya un ambassadeur extraordinaire, mais à qui il cacha le véritable motif de son ambassade, afin que le clergé d'Angleterre n'en étant pas instruit, n'y formât aucune opposition.

*Bacon in  
hist. Henric.  
V. I.*

Le prétexte dont il se servit fut de faire part au pape de la naissance d'un fils qui lui étoit né, & qu'on appelloit le prince de Galles ; de la victoire qu'il avoit remportée sur les rebelles, & du dessein qu'il avoit de porter la guerre en France, pour empêcher la conquête entière de la Bretagne, qui étoit déjà fort avancée. L'ambassadeur partit de Londres, & arriva à Rome sans en sçavoir davantage, parce qu'il avoit eu ordre de n'ouvrir la dépêche qui contenoit ses instructions touchant les aziles, que quand il faudroit en parler au pape. Ainsi l'ambassadeur dans son audience publique ne parla à sa sainteté que des trois articles déjà rapportés : mais dans l'audience particulière, il lui rendit les lettres du roi, où Henri lui représentoit fortement les inconvéniens des aziles. On ne sçait pas s'il en demandoit l'entière suppression ; mais il est certain qu'il ne put obtenir qu'une modération des privilèges excessifs dont ils étoient en possession. Sa sainteté en fit expédier une bulle, qui étoit adressée au roi, & qui contenoit les articles suivans :

1. Que quiconque après s'être retiré dans un

c, l'auroit quitté pour commettre quelque  
 nouveau crime, ou continuer celui qui l'avoit  
 obligé de recourir à la protection des églises,  
 pourroit plus être reçu, & seroit privé pour  
 toujours du droit d'azile; n'étant pas juste que  
 les lieux saints servent à fomenter les crimes.  
 Que les débiteurs, qui pour éviter les pour-  
 suites de leurs créanciers, auroient eu recours  
 aux aziles, pourroient être saisis & seroient  
 sujets aux formalités ordinaires de la justice,  
 l'intention de l'église n'étant pas de favoriser  
 les fraudes; ni de priver personne de dédom-  
 agemens qu'il a droit de prétendre. 3. Qu'un  
 criminel de leze majesté qui aura été reçu dans  
 un azile, n'en pourra être tiré; mais que le roi  
 y pourra faire garder à vue; & empêcher qu'il  
 ne fasse ou fasse quelque chose contre son service;  
 l'équité naturelle ne permettant pas que des  
 grâces accordées par les princes tournent à leur  
 préjudice, ni qu'elles favorisent les perturba-  
 teurs de la tranquillité publique, non plus que  
 les attentats qui se pourroient commettre contre  
 le prince & contre l'état. Il n'y avoit que ces  
 trois articles. La bulle du pape fut publiée &  
 exécutée dans toute son étendue; & quoique  
 le clergé eût envie de s'y opposer, Henri, qui  
 étoit en état de se faire obéir, fit qu'on s'y ac-  
 coutuma peu à peu.

Il s'étoit introduit certains abus parmi les  
 écoliers de l'université de Paris; les jours des fêtes  
 de saint Martin, de sainte Catherine, de saint  
 Nicolas, les fêtes des nations & des collèges,  
 & celles des rois, ils les passaient en plaisirs  
 avec des farceurs & des comédiens, qui dan-  
 soient & qui chantoient des airs tout-à-fait  
 profanes. La faculté fit un statut pour défendre  
 ces sortes de divertissemens. La seule fête des  
 rois fut exceptée; mais afin que l'office divin

AN. 1488.

XCIV.

Le pape accorde une bulle pour modifier les privilèges.

XCV.

Réforme de quelques abus par l'université de Paris.

Hist. Univ. Paris.

t. 1. p. 782.

D'Argentré, collect. judic. t. 2. p. 323.

AN. 1488.

ne fût point troublé, & qu'on y pût vaquer entièrement & avec plus de dévotion, l'on restreignit cette permission à la veille & au jour de la fête; pourvu que ce fût après les vêpres, & qu'il n'y eût qu'un comédien, ou tout au plus deux. L'on décerna des punitions contre les écoliers qui contreviendroient à ce règlement.

XCVI.

Le pape excommunié  
Ferdinand roi  
de Naples.

*Surita an.  
nal. l. 20 c.  
82.*

*Vialard in  
vit. Innocent.  
VIII.*

*B70v. hoc  
ann. 1489.*

Comme Ferdinand roi de Naples persévéroit toujours dans la révolte contre le souverain pontife, & qu'il refusa encore de payer à l'église le tribut qu'il devoit, le pape l'excommunia solennellement à la messe dans l'église du Vatican le jour de la fête de saint Pierre & de saint Paul, & le déclara rebelle à l'église, accumulant tous les jours crimes sur crimes, sollicitant les princes contre le vicair de Jesus-Christ. Dans cette première excommunication le pape lui donnoit deux mois pour se reconnoître; mais ce prince demeurant dans son opiniâtreté, fut excommunié une seconde fois le onzième de Septembre, en présence de tous les cardinaux, des ambassadeurs; même d'Antoine évêque d'Alexandrie, ambassadeur de Ferdinand. Il le déclara de plus privé du royaume de Naples, & publia une croisade contre lui, donnant le commandement de l'armée au comte Nicolas des Ursins, & invita le roi Charles VIII. à le secourir. L'évêque Antoine appella de cette seconde excommunication au futur concile, au nom de Ferdinand son maître, qui persista dans sa révolte, jusqu'à ce que deux ans après il se soumit au saint siège, parce qu'il appréhendoit les armes de Charles VIII. que le pape avoit invité de venir au plutôt en Italie pour faire valoir ses droits sur le royaume de Naples, comme il y vint en effet dans les années suivantes.

Pendant que le saint pere prononçoit des ex-

communications contre Ferdinand roi de Naples, il combloit de ses faveurs Ferdinand roi d'Arragon & son épouse Isabelle, pour les engager à poursuivre leurs conquêtes dans le royaume de Grenade contre les Maures. On trouve une bulle de ce pape du neuvieme d'Octobre de cette année adressée à ces princes, en confirmation de la bulle de Sixte IV. pour lever des subsides dans la Castille & dans le royaume de Leon, afin de fournir aux frais de cette guerre; en promettant beaucoup d'indulgences à tous ceux qui y contribueroient de leurs biens ou de leur industrie, de quelque profession qu'ils soient. Il les étend au royaume de Navarre, & y fait un grand détail des progrès que Ferdinand avoit déjà faits sur les infidèles, l'exhortant à ne pas laisser une si bonne œuvre imparfaite, & espérant que Dieu le favorisera dans ses entreprises, pour éteindre entièrement la secte de Mahomet dans ses états. Il charge les évêques d'Avila & de Leon de recueillir eux-mêmes les aumônes des fidèles, avec beaucoup d'intégrité, d'établir des quêteurs qui rendront un compte exact de ce qu'ils auront reçu, & de frapper des censures ecclésiastiques ceux qui détourneront l'argent qu'ils auront amassé, pour l'employer à d'autres usages.

Ferdinand ne manqua pas de profiter de cette bulle; des aumônes qu'il reçut il leva une armée de cinquante mille hommes d'infanterie & douze mille chevaux qui prirent tous la Croix. Il se rendit maître de plusieurs villes, & conçut le dessein d'assiéger enfin Grenade, si le jeune roi ne vouloit pas la lui remettre. Il lui envoya à ce sujet le comte Tendile, pour lui représenter qu'après que leurs majestés catholiques avoient exécuté de bonne foi le dernier traité, pris les villes d'Almeria, de

AN. 1488.

XCVII.

Innocent

VIII. confirme la bulle de Sixte IV. en faveur de Ferdinand & d'Isabelle.

Lib. Bullar.

46. p. 39.

XCVIII.

Ferdinand leve une armée considérable contre les Maures.

Mariana, *derebus Hisp.* lib. 20. & 25. c. 13.

Surita lib. 20. c. 81.

AN. 1489.

Baça & de Guadix , obligé le prince son oncle à sortir du royaume de Grenade pour se retirer en Afrique ; il étoit juste qu'il remit la ville de Grenade , comme il avoit promis de le faire par le même traité : qu'en ce cas on lui promettoit une pension de quatre millions de maravedis , tous les lieux de la Tau d'Andarax pour sa demeure , & les revenus de ces places pour sa subsistance. Le jeune roi étoit assez porté à satisfaire Ferdinand ; mais la crainte des grands de la cour qui le menaçoient de lui faire perdre la liberté & peut-être même la vie , s'il livroit leur ville capitale , lui fit répondre en termes équivoques ; de sorte que Ferdinand après bien des tentatives , résolut d'en venir à une guerre ouverte & d'assiéger Grenade dans toutes les formes.

XCIX

Le pape s'entromet pour accorder les différends entre la reine d. Sue & Stenon.

Dorothée reine de Suede & de Norvege ; veuve de Christiern I. roi de Suede mort le vingt-deuxieme de Mai 1481 , ayant eu un différend avec Stenon Stur gouverneur de ces royaumes au sujet de la forteresse d'Orobra , le pape adressa aux archevêques de Lunden & d'Upsal & aux évêques de Roschild & de Strangen une bulle datée du sixieme de Juillet pour les engager à apaiser ce différend. Mais n'ayant pas réussi , l'affaire fut évoquée au saint siège & jugée en faveur de la reine. Le pape chargea aussi les mêmes évêques d'user de censures envers Stenon s'il n'obéissoit pas.

C.

Le parlement de Paris s'oppose aux décimes qu'on veut imposer sur le clergé. Jaligny, hist. de Charles VIII.

Cette même année le parlement de Paris s'opposa aux décimes qu'on vouloit lever sur le clergé de France. Ceux qui les vouloient exiger alléguoient pour raison , que le trésor étoit épuisé par les guerres de Flandres & de Bretagne , & qu'on ne pouvoit les soutenir sans un semblable secours. La proposition ne fut pas bien reçue du clergé ni du parlement. La Vacquerie

nier président, & les conseillers remontre-  
au roi ; que le pape n'accordoit jamais de  
blables décimes, qu'il n'en eût la meilleure  
ie, que par là elles étoient absolument inu-  
s à l'état, & que pour les recueillir on étoit  
igé à des frais qui absorboient ce qu'on le-  
t ; outre que dans cette levée, il s'y commet-  
t beaucoup de tromperies ; qu'enfin le roi exi-  
oit de son peuple de grandes sommes d'ar-  
nt, qui avec ces décimes l'épuiseroient en-  
rement ; que les ecclésiastiques ne recevoient  
avec beaucoup de peine & fort tard les re-  
us de leurs bénéfices ; ce qui leur causeroit  
trop grande charge, si outre cela on leur  
posoit les décimes ; en un mot, que si les  
intes du clergé venoient au parlement, on  
croyoit obligé de lui rendre justice. Ces re-  
ntances eurent leur effet, & la chose n'é-  
nt pas allé plus loin, on laissa le clergé tran-  
sille.

Il y avoit déjà long-tems que le pape pres-  
oit le grand-maître de Rhodes de remettre en-  
e ses mains Zizim frere de Bajazet empereur  
es Turcs, qui étoit toujours gardé par les  
hevaliers de Rhodes dans la commanderie de  
bourg-neuf sur les confins du Poitou & de la  
Marche. Les rois de Hongrie, de Sicile & de  
Naples faisoient aussi tous leurs efforts pour  
voir cet infortuné prince en leur disposi-  
ion. Le soudan d'Egypte le demandoit aussi  
avec beaucoup d'instance pour le mettre à la  
ête de son armée contre le sultan. Mais le  
grand-maître de Rhodes ne jugea pas à pro-  
os de l'accorder ni aux uns ni aux autres. Il  
rut devoir plutôt déférer aux demandes du  
saint pere, & il écrivit à ce sujet au roi Char-  
es VIII pour avoir sa permission, parce que  
Zizim étoit dans les terres de France. Le pa-

AN. 1489.

Ci:  
Empresse-  
ment de plu-  
sieurs princes  
pour avoir  
Zizim en leur  
disposition.

Addit. ad  
Ciaccon. in  
Innocent  
VIII.

AN. 1489.

pe lui-même envoya des députés au roi pour le prier d'y consentir; & Charles VIII. vint de donner son agrément, lorsqu'il reçut une députation de Bajazet pour empêcher que son frere ne sortit des états de France, & ne fût livré à d'autres.

CII.

Bajazet député au roi de France à l'occasion de Zizim.

Jac. B. sous  
hist. Rhod. c.  
2. l. 14.  
Jaligny, hist.  
de Charles  
VIII.

L'ambassadeur du sultan étoit accompagné d'un envoyé du roi de Naples; il venoit offrir au roi toutes les reliques que Mahomet avoit trouvées dans Constantinople & dans les autres villes de l'Europe & d'Asie; il promettoit de lui rendre les places prises sur les Chrétiens, & de le secourir dans le recouvrement de la Terre Sainte & du royaume de Jérusalem sur le sultan d'Egypte qui s'en étoit rendu maître; & il ajoutoit à toutes ses offres une somme considérable d'argent pour l'entretien de Zizim. Il insistoit beaucoup sur l'appréhension qu'avoit Bajazet, que son frere ne tombât entre les mains du pape ou de Matthias roi de Hongrie, ou du sultan d'Egypte. Comme Zizim étoit encore en France à l'arrivée de l'ambassadeur, le roi auroit pû le retenir, & plusieurs le lui conseilloient; mais comme un fils obéissant, dit Jaligny, & un roi très Chrétien, il voulut tenir la parole qu'il avoit donnée au pape, & se contenta de bien traiter l'ambassadeur Turc & celui de Naples qu'il combla d'honnêtetés & de présents. Il laissa aller Zizim, à condition qu'on le conduiroit à Rome & non ailleurs, & qu'il y seroit gardé par les chevaliers de Rhodes, en sorte qu'on ne pourroit disposer de lui sans le consentement du roi, sous peine de dix mille livres d'or.

CIII.

Zizim est livré aux députés du pape & conduit à Rome.

Il y avoit six ans que Zizim étoit en France, où il s'ennuyoit de mener une vie privée & obscure: le chevalier Blanchefort qui avoit été élu maréchal de l'ordre & grand prieur d'Au-

vergne, fut chargé de le conduire en Italie, & arriva à Civita-Vecchia le fixieme de Mars 1489. Leonard Cibo parent du pape l'y reçut, & remit entre les mains de Blanchefort le château & la ville qu'on avoit destinés au logement de Zizim. Le cardinal d'Angers vint ensuite au-devant de lui à douze milles de Rome avec le prince François Cibo, & on le mena droit à Rome où il arriva le treizieme du même mois; il y fit son entrée avec beaucoup de magnificence. Peu de jours après il fut présenté au pape dans un consistoire public par l'ambassadeur de France & le grand-prieur. Le maître des cérémonies l'avertit de faire la révérence à sa sainteté en lui baissant les pieds. Quelques historiens, entre autres Matthieu Broule de Verone témoin oculaire, disent qu'on ne put jamais l'obliger à cette cérémonie, & qu'il ne voulut point baiser les pieds du pape. Cependant Sponde assure qu'il le fit, mais avec indignation, en prononçant quelques paroles que son interprète expliqua; qu'il ne laissa pas d'admirer la majesté du souverain pontife qui le traita avec beaucoup de bonté, & le fit loger au Vatican. Ce prince étoit âgé d'environ quarante ans: il avoit le regard farouche, & même assez cruel, le nez aquilain; le col & la poitrine fort larges, & surpasseoit la taille ordinaire des hommes.

Dès le lendemain de cette cérémonie, le quatorzieme du mois de Mars, le pape voulant récompenser les services du grand maître de Rhodes, qui non-seulement avoit mis Zizim en sa puissance, mais encore avoit engagé le soudan d'Egypte à lui faire hommage, & entrer dans la ligue des princes Chrétiens; l'honora du chapeau de cardinal avec le titre de saint Adrien & la qualité de légat général du saint

AN. 1489.

Mat. Bossi  
Veron. epist.

30.  
Raynald.  
annal. hoc  
ann. n. 2.

Spond. ann.  
eccles. ad ann.  
1489. n. 2.

CIV.

Le grand-  
maître de  
Rhodes est  
créé cardinal.  
Cracon. &  
Onu. hr. in  
Innoc. VIII.  
Bossius, tom.  
2. l. 11.



Ann. 1489.

92.

*Histoire Ecclesiastique,*

siège dans l'Asie. Il ne reçut cependant le  
peau que le vingt-neuvième de Juin, jour  
fête des apôtres saint Pierre & saint Paul.  
sa sainteté renonça aussi par une bulle co-  
riale signée de tous les cardinaux assen-  
au droit de pourvoir à quelque bénéfice di-  
dre que ce fût, même à ceux qui viend-  
à vaquer en cour de Rome; déclarant  
même bulle que la disposition de tout  
commanderies appartenoit entierement  
grand-maître, sans qu'elles pussent être  
prises au nombre des bénéfices que les  
s'étoient réservés, & pourroient se ré-  
dans la suite. Il donna encore au grand-  
le pouvoir de disposer des bénéfices & ve-  
venus des ordres militaires du saint Sé-  
& de saint Lazare, en réunissant ces or-  
celui de saint Jean de Jérusalem. Cette  
est datée de Rome le vingt-huitième de  
Le cardinal grand-maître voyant les a-  
dans un état paisible; augmenta ses soins  
faire fleurir la religion; il rétablit les  
ruinées & fonda plusieurs chapelles en dif-  
lieux de l'isle de Rhodes.

CV.

Promotion  
de cardinaux  
par Innocent  
VIII.

*Aubery, h. st.  
des car. l. n.*

*t. 1. Onuph.  
in Innocent.  
VIII.*

*Bosius, l. 11.*

Au grand-maître de Rhodes le pape e-  
gnit sept autres qu'il éleva à la même di-  
Le premier à la recommandation du roi  
les VIII. fut André d'Epinay Breton, ar-  
que de Bordeaux, puis de Lyon, abbé de  
Croix de Bordeaux, & prieur de saint An-  
des champs à Paris, cardinal-prêtre du ti-  
saint Sylvestre & de saint Martin aux Mo-  
second, Laurent Cibo Génois, neveu du  
archevêque de Benevent, prêtre cardin-  
titre de saint Marc & évêque d'Albano  
Palestrine. Le troisième, Ardicin de la P-  
de Novarre, évêque d'Aleria, prêtre du ti-  
saint Jean & de saint Paul. Le quatrième

maio Pallavicini Génois , évêque d'Oronze ,  
rêtre cardinal du titre de sainte Anastasie puis AN. 1489.

e sainte Praxède , & évêque de Palestrine. Le  
inquieme , Maphée Ghérardo Vénitien , gén-  
il de l'ordre des Camaldules , patriarche de  
enise , prêtre cardinal du titre de saint Nérée  
de saint Achillée. Le sixieme , Jean de Mé-  
icis de Florence , diacre , cardinal du titre de  
ainte Marie *in Dominica* , & qui devint pape  
us le nom de Leon X. le premier de la famille  
es Médicis qui fût parvenu au cardinalat ; il  
'avoit que quatorze ans , & le pape ne lui  
onna le chapeau à un âge si peu avancé , qu'en  
veur du mariage de sa sœur Magdelaine de  
lédicis avec Laurent de Cibo son fils , que sa  
inteté avoit eu avant que d'être ecclésiastique.  
fin le dernier cardinal fut Ferry de San Seve-  
no Milanois , archevêque de Vienne , diacre  
rdinal du titre de saint Théodore. Raphael  
olaterran rapporte que le pape fit cette promo-  
on contre la parole qu'il avoit donnée dans  
conclave où il fut élu , de ne point excéder  
nombre de vingt-deux cardinaux pour com-  
poser le sacré collège : mais il est plus aisé de  
dire de belles promesses , lorsqu'on est seule-  
ment cardinal , que de les mettre à exécution  
lorsqu'on est devenu pape.

Raph. Vo'ac-  
terran con-  
ment. lib. 22.

Charles VIII. pensoit toujours à se rendre  
aitre de la Bretagne , ou par ses conquêtes  
en épousant la princesse héritiere. Sur l'avis  
de ses troupes s'étoient emparées de Brest &  
Conquér , il partit dès le mois de Février de  
cette année pour la Touraine , ce qui inquiéta  
nt les Bretons , qui n'étoient pas en état de  
opposer à l'armée de France. Tout ce qu'ils  
rent faire , fut d'engager Maximilien à fai-  
diversion. Charles de Saveuse , un de ses gé-  
éraux , se rendit maître de Saint-Omer , pen-

CVI.  
Suite des af-  
faires de Bro-  
tagne.  
Jaligny, his-  
de Charles  
VIII.

AN. 1489.

dant que des Cordes tra  
comte de Hainaut à s'uni  
Bretons négocierent aussi  
terre, qui étoit le plus à c  
ce, parce qu'il n'y avoit  
la Bretagne pût tirer de p

CVII.

Ambassade  
de France au  
roi d'Angle-  
terre.

Bacon. h. st.  
Henric.  
VIII.

La comtesse de Beaujeu  
Bourbon, en sentit partait  
ces; elle mit donc tout  
Henri VII. dans les inté  
avant que les conquêtes  
tagne pussent lui donner  
envoya des ambassadeurs  
de le féliciter sur la victoi  
porter, & de lui rendre  
affaires de France, com  
ami. Ils devoient ensuite  
res de Bretagne. Ils trouv  
tre; ils lui insinuerent que  
prince sans argent, sans  
parmi ses sujets, peu ai  
estimé, il ne pouvoit être  
liés. Ils ajouterent, que  
porté la guerre en Bretag  
autrement, le duc s'éba  
nesse du roi pour débauc  
sang. Ils rappellerent à  
qu'il avoit à la France,  
préjudice de ses intérêts.  
que le moins que Charl  
de son amitié, étoit qu'il  
sa majesté très-chrétien  
fin de la guerre de Bret  
en personne en Italie, fa  
sa maison sur le roya  
qu'il auroit épousé Marg  
du roi des Romains. Le  
un ordre exprès de tou

articles du mariage du roi & de son voyage en Italie, afin qu'Henri ne crût pas que Charles eût dessein d'épouser la duchesse de Bretagne.

AN. 1489.

Le roi d'Angleterre avant que de répondre aux ambassadeurs, voulut en conférer avec son conseil; & quelques jours après il les admit à son audience, & leur dit qu'il avoit toute la reconnaissance possible de la part que le roi leur maître vouloit bien prendre au succès de ses armes; qu'à son tour il en prenoit beaucoup aux avantages qu'il avoit remportés sur le roi des Français. Ensuite étant tombé sur la guerre de Bretagne, il ajouta que le roi & le duc dont il ne savoit pas encore la mort, étoient les deux princes du monde à qui il avoit de plus grandes obligations; que la reconnaissance qu'il leur devoit ne lui permettoit pas de se déclarer en faveur de l'un au préjudice de l'autre; qu'il se sentoit au désespoir si leurs différends l'obligeoient prendre parti; que pour éviter cet inconvénient il offroit sa médiation, & qu'il enverroit au plutôt ses ambassadeurs en France & en Bretagne à ce sujet. En effet il y envoya Christophe Urswic un de ses chapelains, avec ordre de s'appliquer à pénétrer les desseins de la France, & d'offrir sa médiation, s'il trouvoit qu'on se disposât à la paix; qu'il fit les mêmes offres au duc de Bretagne; qu'il dressât ensuite le projet de la paix, & revint promptement lui rendre son rapport. Mais ayant appris sur ces entrefaites la victoire des Français à Saint-Aubin, la mort du duc de Bretagne, & les intrigues de la duchesse de Bourbon, Henri se résolut enfin de faire la guerre à la France. Il assembla pour cet effet son parlement, & la guerre y fut résolue contre Charles VIII. On mit huit mille hommes sur pied, & on les fit passer en Breta-

CVIII.  
Réponse du  
roi d'Angle-  
terre aux am-  
bassadeurs de  
France.  
*Bacon. ibid.*

AN. 1489.

CIX.  
Les Anglois  
se liguèrent  
avec la Breta-  
gne & déclara-  
rent la guerre  
à la France.

gne sous la conduite de Milord Brook;

Henri fit en même tems avec les Bretons une ligue défensive contre la France, à condition que la princesse héritière ne se marieroit avec aucun roi ou prince sans le consentement du roi d'Angleterre, & ne feroit point d'alliance avec aucun souverain, à l'exception du roi d'Espagne & du roi des Romains. Après ce traité les Anglois s'embarquerent & arriverent à Guerande, Charles VIII. l'ayant appris, donna aussitôt ordre à ses troupes de se renfermer dans les principales villes de Bretagne dont il étoit maître, & d'abandonner la conquête des autres. Par-là il empêchoit les Anglois de s'emparer d'aucun poste important ; & en leur abandonnant le plat pays, son dessein étoit de les harceler par de gros partis que les commandans des places devoient envoyer courir par toute la campagne. Ce projet réussit. La duchesse de Bourbon avoit en même tems si bien sçu gagner par ses intrigues les plus grands seigneurs du pays, & brouiller les autres, que les Anglois ne voyant que confusion à la cour de Bretagne où chacun vouloit être maître, ne sachant de qui recevoir les ordres, ni à qui s'adresser pour avoir des munitions & de l'artillerie, furent obligés de repasser la mer & d'abandonner la Bretagne, sans avoir fait autre chose que d'achever de ruiner le pays.

CX.

La duchesse  
de Bretagne  
épouse le roi  
des Romains.

Le mariage de la princesse causoit toutes les divisions qui régnoient à la cour de Bretagne. Chacun des prétendans y avoit ses partisans. Charles VIII. roi de France, Maximilien roi des Romains, le duc d'Orléans, & le seigneur d'Albret se flattoient également d'acquérir le duché en épousant l'héritière. Le roi des Romains étant veuf & ayant un fils de son premier mariage, il sembloit qu'il dût y avoir moins de part ;

art ; mais outre qu'il n'avoit que trente ans , étoit le prince le mieux fait de son tems : l'archiduc son fils étoit fort délicat , & son alliance pouvoit donner aucun ombrage à l'Angleterre. Toutes ces considérations fortifierent son parti. Le maréchal de Rieux qui étoit fort porté pour ses intérêts , lui envoya des personnes de créance , pour l'assurer qu'il pouvoit venir en Bretagne épouser l'héritiere : qu'on ne lui demandoit autre chose , sinon , qu'il y parût dans un équipage digne d'un prince de son rang. Son contrat de mariage avec la duchesse fut dressé. L'avarice de l'empereur son pere , qui lui refusa tout , & ne voulut faire aucune dépense , ne lui permit pas d'aller si-tôt lui même en Bretagne : il y envoya seulement avec les députés un seigneur nommé Walsurge de Polheim , qui épousa la duchesse en son nom. Cette affaire fut négociée si secretement , que la duchesse de Bourbon n'en eut aucun avis ; & que Maximilien fit presque dans le même tems sa paix avec le roi de France , à la sollicitation du pape.

Comme sa sainteté voyoit de grandes dispositions à une guerre ouverte entre ces deux princes , & qu'elle jugeoit que le gros de l'orage tomberoit sur la Flandre ; elle mit toute sa politique en usage pour l'en détourner ; ses nonces eurent ordre d'inspirer des pensées de paix & d'union à toutes les puissances , à qui la nécessité de leur confédération devoit faire prendre quelque engagement. Son entreprise eut tout le succès qu'elle pouvoit s'en promettre ; les princes électeurs assemblés à Francfort pour la diete , agissant de concert avec les nonces de sa sainteté , le comte de Nassau & les autres envoyés des princes , conclurent enfin en présence de Maximilien , & après plusieurs conférences , un traité , où l'on agita quatre points

CXI.

Le pape travailla à la paix entre le roi de France & le roi de Romains.

Vialard, in vita Innocent. VIII.

AN. 1489.

importans ; savoir , la restitution du comté de Charolois & du duché de Bourgogne au roi des Romains , la soumission des Flamands à ce prince , les intérêts de la duchesse de Bretagne , & la liberté du duc d'Orléans , prisonnier à Bourges.

CXII.  
Traité de  
paix entre ces  
deux princes.

Après beaucoup de contestations l'affaire fut terminée le vingt-deuxieme de Juillet , à ces conditions. 1. Qu'il y auroit paix entre Charles VIII. & le roi des Romains. 2. Que les Flamands & Anne duchesse de Bretagne seroient compris dans le traité , & qu'on mettroit celle-ci en possession des places dont le feu duc jouissoit au tems de sa mort. 3. Qu'on désigneroit un lieu où les deux rois se trouveroient pour régler ensemble dans une entrevûe , la restitution du duché de Bourgogne , du comté de Charolois , & de la ville de saint-Omer , que le roi de France demandoit. 4. Qu'on accorderoit à Philippe de Clèves la main-levée de ses biens qu'on avoit saisis , & la liberté aux Flamands prisonniers à Bruges. 5. Que le roi de France employeroit tous ses soins pour faire rentrer les Flamands dans leur devoir à l'égard du roi des Romains. 6. Que les sujets des deux rois seroient remis en possession de leurs biens confisqués. 7. Qu'on mettroit en séquestre saint-Malo , Dinan , Fougères & saint-Aubin , jusqu'à ce que la duchesse de Bretagne eût renvoyé les Anglois , & que le différend qu'elle avoit avec Charles VIII. à l'occasion de ces places eût été terminé par arbitres ou par les voies de la justice. 7. Enfin qu'on traiterait dans l'entrevûe des deux rois de la délivrance du duc d'Orléans.

CXIII.  
On manque  
aux articles  
du traité pour  
ce qui regar-

Ce traité qu'on n'ose appeller paix , & qui mérite plutôt le nom de suspension d'aigreur & de ressentiment entre les deux princes , fut exécuté assez exactement , si l'on en excepte les articles

qui regardoient la Bretagne. Le prétexte dont on se servit en France pour ne les pas observer fut que la duchesse avoit conservé quelques Anglois, qui étoient en garnison dans les villes qu'elle occupoit. Elle envoya cependant une ambassade au roi qui étoit à Amboise, dont le chef étoit le comte de Dunois, auquel étoit joint Montauban, chancelier de Bretagne, en qui la duchesse avoit mis toute sa confiance. Mais cela n'empêcha pas de recommencer les hostilités l'année suivante.

AN. 1489.  
de la Bretagne.

Casimir roi de Pologne excité par les plaintes de ses sujets qui le sollicitoient de s'opposer aux incursions des Tartares, envoya contr'eux Jean Albert son fils, avec de bonnes troupes, pour les empêcher de ravager la Podolie & la Russie. On croit qu'ils y avoient été engagés par Bajazet qui avoit envoyé une armée dans la Valachie dont il s'étoit depuis peu rendu maître quoique le vaivode secouru par les Polonois eût fait tous ses efforts pour s'y opposer. Jean Albert trouva l'armée des Tartares divisée en deux corps; l'un de quinze mille hommes, presque tout de cavalerie; l'autre de dix mille hommes d'infanterie: il attaqua le premier & le défit; il traita de même le second, & remporta une victoire complete, toute la cavalerie étant demeurée sur la place.

CXIV.  
Défaite des  
Tartares par  
les Polonois.  
*Cromer. hist.  
Polon. l. 29.*

La guerre qui survint pour lors entre Uladislas roi de Bohême & Matthias roi de Hongrie ne fut pas d'une longue durée. Ce qui y avoit donné occasion, étoit que Matthias se voyant infirme & ne pouvant disposer de la Hongrie en faveur de Jean son fils naturel, à cause des oppositions que Beatrix son épouse y formoit, il avoit résolu de l'établir roi de Bohême, dont il possédoit déjà une grande partie. La sœur du duc de Milan ne lui étoit mé-

CXV.  
Guerre entre  
la Hongrie &  
la Bohême.  
*Bonfin. dec.  
4. lib. 8.*



AN. 1489.

me accordée en mariage qu'à cette condition; Il fit donc solliciter quelques gouverneurs dans la Silésie, à lui livrer leurs villes, moyennant une somme d'argent; & comme quelques-uns le refuserent, il les voulut contraindre à main armée. Uladissas allarmé prit les armes, il mit des troupes sur pied; mais l'évêque de Varadin l'ayant apaisé, Matthias resta tranquille possesseur de beaucoup de places qu'il avoit acquises. Il n'auroit été à souhaiter pour ce dernier que de jouir d'une meilleure santé. La goutte qui se joignit à ses autres infirmités & qui le mit presque dans l'impossibilité d'agir, ne l'empêchoit pourtant pas de vaquer comme auparavant aux affaires: il recevoit des ambassadeurs, leur donnoit audience, & s'entretenoit d'affaires avec eux. Il en reçut particulièrement de la part du pape au sujet de l'emprisonnement de Pierre archevêque de Colocza, qui duroit depuis quatre ans, & dont le saint pere demandoit la liberté, mais il ne put rien obtenir. Bajazet lui en envoya aussi pour traiter de paix, afin que n'ayant rien à craindre du côté de la Hongrie, il pût faire plus puissamment la guerre au sultan d'Egypte & à celui de Syrie, & venger sur eux l'affront qu'ils lui avoient fait recevoir; mais ce dernier ayant envoyé de son côté à Matthias le patriarche de Jérusalem, il n'y eut rien de conclu, & le même patriarche eut ordre de se rendre ensuite à Rome, pour engager le pape à faire une ligue contre le Turc.

CXVI.

Mort des  
cardinaux  
Burscher,  
Piccolomini  
& de Jean  
Vescl.

Le sacré collège perdit cette année le trentieme de Mars Thomas Burscher ou Bourschier Anglois, Archevêque de Cantorberi, & frere de Henri comte d'Essex, qui avoit témoigné beaucoup de zèle contre les sectateurs de Wiclès, & avoit exercé les fonctions d'évêque durant cinquante-un ans en différens diocèses;

ant été d'abord évêque de Wigorne, ensuite Ely, & enfin archevêque de Cantorberi. Le pape Paul II. l'avoit récompensé du chapeau de cardinal en 1467. Il y eut après sa mort de grandes brigues en Angleterre, pour obtenir du roi Henri l'archevêché de Cantorberi : mais comme la primatie du royaume y est attachée, & que les archevêques de cette église ont la préséance sur tous les princes qui ne sont pas du sang royal ; le roi qui ne vouloit élever à une si grande dignité qu'une personne d'une fidélité éprouvée, le donna à Jean Morton évêque d'Ely, qu'il fit aussi-tôt après chancelier d'Angleterre.

Jean de Wessel ou de Wessales de Groningue, docteur en théologie, né environ l'an 1419, mourut aussi cette année 1489, le quatrième d'Octobre. Ayant perdu dans son enfance son pere & sa mere, qui n'étoient que boulangers, une dame charitable eut soin de son éducation & le fit étudier avec un fils unique qu'elle avoit. Elle les envoya tous deux à Zwol dont le collège étoit plus estimé que celui de Groningue. Wessel y fit beaucoup de progrès ; & y enseigna même ensuite publiquement. Il en sortit pour aller continuer ses études à Cologne, où l'on le soupçonna d'être peu orthodoxe. Il voulut enseigner la théologie à Heidelberg : il y fut refusé, parce qu'il n'étoit que laïque & qu'il ne vouloit pas s'engager dans la cléricature. Il revint à Cologne ; passa à Louvain, & de-là à Paris. François de la Rovere général des Freres Mineurs le mena à Basse, du tems du concile, & s'y fit admirer des habiles gens. Il revint à Rome quand Sixte IV. fut élu pape, & quitta l'Italie pour venir mourir à Groningue sa patrie. On ne peut douter qu'en plusieurs choses ses sentimens ne fussent

AN. 1489.  
Polid. Vir  
hist. Angl.  
lib. 24.  
Auberi, hij  
des carain.  
vol. 3.

Freher.  
theatrum il  
lustr. viror.  
Vies des  
professeurs  
Groninge.  
Dupin, hij  
des aut. XI  
siècle.

AN. 1490.

ciers du pape allerent au-devant de lui; il étoit chargé de l'argent qu'on promettoit, avec beaucoup de pierres & de présens : cette somme devoit servir à payer trois ans de la pension de Zizim, à quarante mille écus d'or par chaque année. Il eut une audience publique en présence de tout le sacré college. Il paroît que le pape accepta ses propositions, & qu'il reçut tous les ans la somme dont on étoit convenu pour l'entretien de Zizim. Ce n'étoit pas vouloir faire la guerre aux Turcs, pour laquelle il ne laissoit pas de lever les décimes.

Raynald.  
ibid. n. 4.

L'ambassadeur que le soudan d'Egypte avoit envoyé à Rome, étoit Antoine Milan, gardien des Cordeliers de Jérusalem. Il avoit ordre, en passant par l'Espagne, de menacer les rois Catholiques, Ferdinand & Isabelle, de la part du soudan, qu'il se vengeroit sur tous les Chrétiens qui étoient en Egypte & en Syrie, & qu'il leur feroit souffrir les tourmens les plus cruels, si on ne laissoit les Maures en repos, & si l'on ne cessoit de leur faire la guerre. Mais le Cordelier ne s'acquitta point de la commission. Il se contenta d'informer Ferdinand roi de Naples des ordres dont il étoit chargé; & celui-ci qui n'étoit pas tout-à-fait ennemi des Maures, en donna avis au roi d'Arragon, qui l'instruisit des justes sujets qu'il avoit de faire la guerre à ces infideles, & lui dit, qu'il redoutoit peu les menaces du soudan. Le gardien des Cordeliers étant arrivé à Rome eut audience du pape : il demanda qu'on lui remit Zizim, pour le faire chef de l'armée du soudan, & offrit en échange quatre cens mille ducats; & la ville de Jérusalem qui feroit sous la domination des Chrétiens, à qui l'on accorderoit une entiere liberté pour faire le voyage de la terre-sainte sans payer aucun tribut; il promit encore de remettre au

pape toutes les conquêtes qu'on feroit sur Bajazet, quand ce seroit même Constantinople. On tint plusieurs confistoires sur ces propositions en présence des cardinaux; mais on ne décida rien.

Pendant les belles offres & les présens de Bajazet devoient être suspects, puisque quelques mois auparavant il avoit tenté de faire empoisonner son frere Zizim. Un certain Christophe Macrin, surnommé le Picentin, fort irrité d'avoir été privé & même chassé de son emploi par les gens du pape, s'en alla à Constantinople, & promit au sultan de mettre fin à la guerre, en tuant & le pape & Zizim. Le muphti lui procura plusieurs conférences avec Bajazet; on le chargea d'or, de pierres précieuses, & d'autres présens; on lui promit le gouvernement de l'isle de Negrepoint, & une flotte de deux cent galeres, s'il pouvoit empoisonner la fontaine dans laquelle on puisoit l'eau pour la boisson du pape & de Zizim; on lui donna même une phiole d'un poison très-violent. Christophe promit des merveilles; il partit de Constantinople & vint à Rome, où ayant été arrêté pour d'autres crimes, on l'appliqua à la question, dans laquelle il confessa le dessein qui l'avoit amené à Rome. Sur son aveu on le condamna au dernier supplice dans le mois de Mai. Il fut conduit par la ville & déchiré avec des tenailles ardentes, & ses membres exposés à différentes portes de Rome, pour inspirer de la terreur aux complices de son crime, qui étoient en grand nombre, & dont quelques-uns furent punis.

Innocent VIII. nonobstant l'accord qu'il avoit fait avec Bajazet, travailloit toujours à réunir les princes pour faire la guerre aux Turcs. Il s'adressa à Maximilien roi des Romains, qui pro-

AN. 1490.

CXIX.

Bajazet veut faire empoisonner son frere.

Raynald. ad. hunc ann. n. 5.

CXX.

Le pape continue ses négociations

AN. 1490.

pour faire la  
guerre aux  
Turcs.

mir d'y contribuer, pourvû qu'on rétablît auparavant la concorde entre l'empereur Frédéric son pere, & Matthias roi de Hongrie, & qu'on reconciliât ces deux princes. Le souverain pontife envoya aussi Bernard Stich à Naples, pour rendre au roi Ferdinand les lettres de Frédéric & de Maximilien, & d'Albert duc de Saxe, & l'engager à prendre les armes pour la défense de la religion. Mais ce prince, bien loin de satisfaire sa sainteté, ne pensoit qu'à l'inquiéter & la chagriner. Il lui enleva dans cette année Benevent, dont il avoit chassé les magistrats qu'Innocent avoit établis. Enfin après plusieurs négociations de part & d'autre pour établir la paix entre l'empereur & le roi de Hongrie, on convint d'une assemblée pour le treizieme de Septembre, où seroient terminés tous les différends. Mais la maladie de Matthias fut cause qu'on la remit à un autre tems. Et sur ces entrefaites ce prince mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, un mardi sixieme d'Avril de l'an 1490. Quelques historiens prétendent qu'il fut empoisonné par sa femme Beatrix, qui lui donna des figues avant que de boire, pour appaiser la soif qu'il souffroit. Mais cela n'est pas certain. Pierre Ranzane Sicilien, évêque de Luceria, qui se trouva à la mort de ce prince, comme ambassadeur de Ferdinand roi de Naples, fit son oraison funebre, & parla de lui comme d'un roi qui devoit être canonisé pour son zèle en faveur de la religion chrétienne. Bonfinius en fait un grand éloge, & dit que ce héros n'ignoroit rien de ce qu'un grand prince doit savoir, & qu'il fut heureux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les langues de l'Europe, si on en excepte la Grecque & la Turque, qu'il étoit extrêmement enjoué, & se plaisoit à dire de bons mots; qu'il aimoit les sca-

CXXI.

Mort de  
Matthias roi  
de Hongrie.Raph. Vola-  
terr. georg.  
l. 8.Bonfin. dec.  
4. l. 8.Turos in re-  
bus Hungar.  
Cromer.

& les beaux arts, qu'il employoit les plus  
 liens peintres d'Italie, & qu'il attiroit à sa  
 les plus beaux esprits de l'Europe. Il avoit  
 de une très-belle bibliothèque, & qu'il avoit  
 chie des ouvrages les plus curieux, & des  
 nuscrits les plus rares. Son corps fut porté à  
 re-Royale, & mis dans le tombeau des rois  
 Hongrie. Il n'avoit pas encore cinquante  
 , & en avoit régné trente-deux. Il avoit  
 usé en 1452. Catherine fille de George  
 gebrak roi de Bohême, laquelle étant mor-  
 sans enfans en 1464, douze ans après en  
 16. Matthias se remaria avec Beatrix, fille  
 Ferdinand I. roi de Naples.

Comme le royaume de Hongrie étoit électif,  
 leurs princes firent valoir leurs droits pour  
 e tomber le choix sur eux. Maximilien roi  
 Romains se fondeoit sur une ancienne alliance  
 e avec le roi défunt, lorsque l'empereur Fré-  
 ic son pere lui avoit rendu la couronne de  
 ngrie. Uladislas roi de Bohême, ayant pour  
 la reine Béatrix, y prétendoit par droit de  
 cession du côté de sa mere. La victoire que  
 n Albert son frere venoit de remporter sur  
 Tartares, la réputation qu'il s'y étoit ac-  
 se, les suffrages de quelques seigneurs Hon-  
 is, le mettoit en droit d'aspirer à cette  
 ronne. Ferdinand roi de Naples s'étoit pa-  
 lement mis sur les rangs; & enfin Jean Cor-  
 , fils naturel de Matthias, faisoit beaucoup  
 oir la gloire qu'il s'étoit acquise sous le regne  
 son pere, qui l'avoit honoré des premiers  
 plois, & l'on pouvoit se promettre qu'il ef-  
 eroit la honte de sa naissance, par sa valeur  
 les grandes actions. Chacun de ces princes  
 oit ses partisans; mais ceux d'Uladislas devin-  
 t les plus forts, depuis que Beatrix se fut dé-  
 rée en sa faveur. Elle avoit conçu de l'ami-

AN. 1490.

Krantz. &

alii.

Paul. Jov.  
 in elog.

CXXII.

Uladislas roi  
 de Bohême  
 est élu roi de  
 Hongrie.

Istuanff. l. 1.  
 & 2.

Bonfin. dec.  
 5. l. 9. & 10.

Cromer. l.  
 26.

Michou, l.  
 4. c. 83.

**AN. 1490.** tié pour lui depuis l'assemblée d'Olmutz, & elle se flattoit de l'épouser, lorsqu'il seroit monté sur le trône.

*Bonfin. dec.* Il fut donc déclaré roi de Hongrie le quinzième de Juillet, & couronné à Albe-Royale le vingt-unième de Septembre; mais comme son élection ne s'étoit pas faite sans beaucoup d'opposition, la guerre la suivit de près. Jean Albert, frere du nouveau roi, prit le premier les armes & vint l'attaquer. Une bataille décisive où il courut risque de perdre la vie, l'obligea d'accepter la paix. Maximilien & Jean Corvin

*Nic. Istuanff.*

CXXIII.

Les Hongrois s'opposent au mariage de leur nouveau roi avec Beatrix

*Istuanff. loco citat.*

y furent aussi contraints, & Vladislas ayant ensuite fait la sienne avec Bajazet, regna dans une profonde paix, se faisant autant estimer par sa piété que par la générosité de ses sentimens. La reconnoissance vouloit qu'il épousât Beatrix, qui avoit si fort contribué à son élection, & il le souhaitoit: mais comme les Hongrois ne vouloient point consentir à ce mariage, parce que Béatrix étoit stérile, cette reine eut recours au pape; mais Innocent ne voulut rien terminer ni se mêler de cette affaire. Béatrix ainsi rebutée, se retira dans une isle, & mourut de chagrin.

CXXIV.

L'évêque de Varadin se retire de la cour de Hongrie & se fait religieux.

*Bonfin. dec.*  
4. l. 7.

Jean évêque de Varadin persistoit toujours dans la résolution de se démettre de son évêché, & de se retirer dans un monastere. Il n'en avoit pu obtenir la permission de Matthias, qui aimoit trop pour y consentir. Dès qu'il le vit mort, & qu'il eut couronné le nouveau roi, il ne pensa plus qu'à exécuter ses pieux desseins; ainsi après avoir donné les instructions nécessaires pour le gouvernement du royaume, il quitta la cour, au grand regret de toute la nation, qui le pleuroit comme son pere; il ne demanda pas même l'agrément du roi, parce qu'il sçavoit bien qu'il en seroit refusé. Quelque tems après sa retraite, il prit l'habit dans l'ordre de S. Fran-

s, & y fit profession ; & l'on eut souvent des recours à ses conseils. Jeanne sœur du roi Portugal imita l'exemple de l'évêque de Valin, & se retira le quatrieme de Mai, dans l'ordre des religieuses de S. Dominique. Nous avons sa vie écrite par Antoine de Vasconcelle suite, & théologien de Lisbonne.

Le pape approuva le vingt-troisieme d'Août, selon Raynaldus, le premier de Septembre, une confrerie de la miséricorde, établie depuis à Rome. Elle fut instituée pour assister les criminels condamnés à mort, & pour avoir soin de leurs funérailles. Le saint pere accorda aux confreres beaucoup d'indulgences, & de privilèges ; & peu de tems après, le vingt-septieme de Septembre, il eut une attaque d'apoplexie, qui le laissa près de vingt-quatre heures sans connoissance, sans poulx & sans sentiment. Le saint pere étoit mort, les cardinaux pensoient déjà à prendre des mesures pour lui donner un successeur. Mais la bonté de son tempérament, jointe à quelques remèdes, le fit revenir : il n'eut pas toutefois l'esprit aussi libre qu'auparavant pour vacquer aux affaires. On crut que sa maladie étoit venue de la frayeur que lui causa un coup de tonnerre, qui abbatit le clocher de l'église de saint Pierre, & vint tomber dans la chambre de l'évêque de Constance qui étoit à Rome. Dans l'intervalle qu'on le crut mort, les cardinaux eurent la précaution de le mettre à couvert un million d'or recueilli des décimes, & destiné aux frais de la guerre contre les Turcs, & de celle de Naples contre Ferdinand, dans l'appréhension que cet argent ne fût exposé au pillage.

Jacques Canus Portugais, ayant découvert en 1484. le royaume de Congo, Jean roi de Portugal y envoya ensuite Gonçala de Souza,

AN. 1490.

CXXV.

Le pape approuve la confrerie de la miséricorde.

Bullar. Innocent. VIII. c. 1. constit. 16. Onuphr. in vita Innocent. VIII. sub. fin.

CXXVI.

Il est attaqué d'une apoplexie.

CXXVII.

Le roi de Portugal en-



AN. 1490. avec quelques vaisseaux pour continuer ces découvertes. Gonçalo arriva à Azorio, dont le souverain se fit baptiser, & fut nommé Emmanuel. Et pour faire voir qu'il aimoit la religion qu'il venoit d'embrasser, il permit qu'on

*Spond. ann.* bâtit une église dans sa capitale sous le titre  
 1484. n. 11. de sainte Croix. Le roi de Portugal, pour cul-  
 & 1491. n. 7. tiver ces heureux commencemens, fit équiper trois galeres dans le port de Lisbonne, & y fit embarquer des missionnaires. Il donna la conduite de ces galeres à Gonçalo : mais le succès ne répondit point à ses soins. Chacun des officiers voulant commander dans cette flotte, la division fut grande ; la peste & d'autres maladies y causerent encore de plus grands troubles. Il y en eut beaucoup qui périrent. Ceux des missionnaires qui échappèrent firent ce qu'ils purent pour affermir la religion dans le royaume de Congo ; mais le roi ne pouvant se résoudre à se contenter d'une seule femme, retourna à l'idolatrie. Alphonse son fils aîné, qui s'étoit aussi fait baptiser, persévéra dans le christianisme.

CXXVIII. Le jeune roi de Grenade qui avoit refusé de

Ferdinand remettre sa ville capitale à Ferdinand & Isabelle, & qui savoit que leur dessein étoit de l'assiéger, roi d'Arragon poursuit n'attendit pas qu'on l'attaquât. Il commença la ses conquêtes guerre le premier, en sollicitant à la révolte les sur les Maures. peuples d'El-Pucherra, des montagnes & de la

*Mariana,* vallée de Lucrin. Son entreprise fut d'abord suivie de quelques succès ; il assiégea & prit les *derebus Hisp.* fortes places d'Alhendin & de Marcheune. Mais

*l. 25.* Ferdinand ne se fut pas plutôt mis en campagne, *Burchard,* qu'il réduisit tous ceux qui s'étoient révoltés, *in MS. arch.*

*Vatic. 938.* reprit toutes les places dont le roi Maure s'é-  
*Lib. Bullar.* toit emparé, & l'obligea lui-même à se renfer-

*50. p. 271.* mer dans sa capitale. L'hiver qui suivit cette glorieuse campagne, fut employé aux prépara-

la siege de Grenade, qui ne commença que l'année suivante. Innocent VIII. dans cet AN. 1490. velle ordonna beaucoup de prieres à Rome le succès des armes des rois catholiques, a lui-même en procession à l'église de sainte ie du Peuple, où il chanta la messe pontiement. Bouchard rapporte la formule de res qui furent composées à ce sujet, & l'on un discours où l'éloge de Ferdinand & d'Ille ne fut pas oublié. Le pape adressa en ne tems une bulle à l'évêque d'Avila, pour dir des évêques dans les villes dont on s'érendu maître, & pour terminer les conations sur les limites des diocèses, dans les il y avoit eu auparavant des évêques.

En France le roi Charles VIII. informé du CXXIX. iage de Maximilien roi des Romains avec On travail- le en France à le duchesse de Bretagne, demeurée seule hé- empêcher le re de son pere par la mort de sa sœur, re- mariage du les armes, & fit marcher ses troupes pour as- roi des Ro- maines avec quer la duchesse dans Rennes, où elle s'étoit l'héritiere de Bretagne. tée; mais on les contremanda aussi-tôt après, être parce que la duchesse de Bourbon fut dès-lors le dessein de faire épouser l'hé- re de Bretagne, au roi, & de supplanter par- familialien, quoique son mariage eût été

fait par procureur. Il étoit d'une extrême Nacler. ortance pour la France de rompre ce maria- chron. v. l. 3. Heureusement le roi des Romains par sa né- general. 50. ence en rendoit l'exécution facile; & le p. 503. demandant la princesse en personne ne de- pas craindre d'être refusé, d'autant plus in moyen si doux & si juste de finir la guerre et aussi avantageux pour la Bretagne que ur la France. Il paroissoit même surprenant : la duchesse de Bourbon n'y eût pas pensé tôt.

Quelles que fussent les raisons qu'elle eut

AN. 1490.

CXXX.

On pense à  
lui faire épou  
ser le roi de  
France.

Gaguin, in  
Carol. VIII  
& Jaligny.  
Polyd. Virg.  
liv. 27.

Duchefne  
hist. d'Angl.  
t. 19.

cues pour ne pas tenir plutôt cette conduite, la gouvernante jugeant qu'il falloit en toutes manieres empêcher la duchesse d'épouser le roi des Romains, & que cela ne se pouvoit faire qu'en la mariant avec Charles VIII. y pensa sérieusement ; & pour y réussir, elle fit cesser les actes d'hostilité, quoique le seigneur d'Albret en déjà livré aux François la ville & le château de Nantes. Elle renoua ses intrigues. Elle envoya en Angleterre François de Luxembourg, Charles de Marignan, Robert Gaguin, général de l'ordre de la Trinité, pour faire agréer à Henri VII. le dessein de faire épouser la duchesse de Bretagne à Charles son frere, sans pourtant le lui marquer en termes exprès, lui représentant seulement que le roi de France étoit en droit d'empêcher qu'on la mariât à un ennemi qui avoit actuellement les armes à la main contre lui, & que Henri ne devoit point s'opposer à la liberté que le roi demandoit de disposer de l'héritiere de Bretagne d'une maniere qui ne portât aucun préjudice à son état. Mais comme le roi d'Angleterre avoit beaucoup contribué au mariage du roi des Romains, sa réponse ne fut gueres différente d'une déclaration de guerre, & il en vint là en effet, comme on dira bien-tôt.

CXXXI.

On engage  
le duc d'Orléans à renon  
cer à ce ma  
riage.

Jaligny &  
Bellefor. hist.  
de Charles  
VIII.

Un autre obstacle que la duchesse de Bourbon avoit à lever, étoit du côté du duc d'Orléans ; la princesse l'aimoit autant qu'elle avoit d'indifférence pour Charles VIII. & le duc d'Orléans lui-même se flattoit de devenir son époux. Le comte de Dunois se chargea de la négociation, ne sachant pas d'autre moyen pour tirer le duc de sa prison, que de le faire renoncer à épouser la duchesse. Le comte commença par le maréchal de Rieux, qui se laissa persuader. Mais la condition qu'il posa fut qu'on rendroit

liberté au duc d'Orléans ; & c'est à quoi la  
duchesse de Bourbon ne vouloit pas consentir ;  
ce qu'on obtint d'elle fut que le comte de  
Dunois auroit un commerce libre avec le duc,  
qu'il le verroit dans sa prison , qu'il s'entre-  
tenoit avec lui, & qu'il travailleroit à le faire  
passer au mariage auquel il prétendoit. Le  
duc fit usage de cette permission. Il remon-  
tra au duc d'Orléans que dans la triste con-  
juncture de ses affaires , il n'avoit pas d'au-  
tre parti à prendre que d'entrer dans ses vues ,  
de servir le roi auprès de la duchesse de Bre-  
tagne , puisqu'autrement ni le roi ni lui n'é-  
chapperoient cette princesse , & que Maximi-  
lien acheveroit de l'enlever à l'un & à l'autre.

AN. 1450.

*Fin du Livre cent seizieme.*



## LIVRE CENT DIX-SEPTIÈME

AN. 1491.

I.

Le pape recommence les instances auprès des princes pour la guerre contre les Turcs

*Vialard, in  
vita Innoc.  
VIII.*

LE pape toujours plein d'ardeur, au en apparence, pour faire la guerre au envoya ordre au cardinal Rainault son lég Hongrie, en Pologne, en Prusse & en R d'exciter les princes à exécuter la pro qu'ils avoient faite de lever deux armées composée de Hongrois, de Bohémiens c lonois, de Valaques, de Prussiens, de L niens & de Russiens, dont Uladislas au commandement, en lui joignant le légat stolique, pour faire irruption dans la Bulg dans la Thrace; l'autre, composée d'Alle de Danois, de Flamands, de Bourguign de François volontaires, conduits par Mi lien, qui se joindroit à Uladislas pour r les provinces frontieres des états du sulta nocent demandoit encore qu'on équipâ flotte à Venise, sur laquelle il n'y auroit q Anglois, des Ecoissois, des Espagnols, des cois & des Italiens, qui serviroit à trai ter l'infanterie & la cavalerie : que cette seroit commandée par le roi de France ou gleterre, ou Ferdinand roi d'Arragon; défaut de l'un de ces rois, le légat con deroit, & que le pape y seroit lui-mêr personne. Mais il en fut de ces beaux p comme de tous les autres précédens; & qu'Innocent VIII. eût déjà reçu deux mille écus d'or pour équiper cette flotte, e roi de France eût douze grands vaisseaux prêts, & qu'on eût imposé des décimes si clergé; Bajazet ne fut point troublé dans cution de ses entreprises : il vint en Hon il y brûla plusieurs églises, il y fit plu

trien captifs, & fit le dégât jusques aux  
tieres de la Croatie & de la Transylvanie, **AN. 1491.**  
ent même rendu maître de quelques places  
qu'on s'opposât à ses conquêtes.

Le pape agissoit plus efficacement pour les  
entions du siege de Rome. On y faisoit de  
uens appels, & par-là on se soustrayoit aux  
s des lieux. Ces appellans trouvoient sou-  
des opposans de la part de leurs adverfes  
ies, & quelquefois même ceux qui étoient  
ause voulant éviter un jugement de Rome,  
vient ce qu'ils pouvoient pour transférer  
s causes aux juges séculiers. Le pape crut  
les uns & les autres bleissoient en cela l'au-  
té du saint siege; & pour empêcher ce qu'il  
alloit un mal, il donna une bulle le vingt-  
sieme de Février 1491. par laquelle il ex-  
communie les uns & les autres, & déclare qu'ils  
pourront être absous que par le saint siege,  
epté à l'article de la mort, s'ils ont donné  
marques de repentir. Il prononce aussi des  
es contre les notaires qui auront prêté leur  
ministere à ces personnes, & ordonne aux évê-  
s de faire publier incessamment cette con-  
fession dans leurs diocèses.

Dependant Bajazet continuoit toujours ses  
ursions & ses ravages dans le royaume de  
ngrie. Uladislas pour se mettre en état de  
opposer, pensa à se réconcilier avec son frere  
iert. Les princes chrétiens s'en mêlerent :  
y réussirent; & la paix fut conclue & signée  
re les deux freres le vingt-huitieme de Fé-  
er de cette année 1491. Uladislas céda à Al-  
t quelques villes de Silésie avec une pension  
il lui fit. L'évêque de Varadin quoique reti-  
ménagea encore la paix entre le roi de  
ngrie & celui de Pologne; en sorte qu'Ula-  
as étant en repos de ce côté-là, vint attaquer

II.  
Constitution  
du pape pour  
maintenir les  
libertés de  
l'église.

Bullar In-  
nocent. VIII.  
Constit. 17.

III.  
Le roi de  
Hongrie fait  
la paix avec  
son frere Al-  
bert & le roi  
de Pologne.

Bonfin. dec.  
5. lit. 1. &

2.  
Cromer. lib.

29.  
Dubrav. l.

31.

AN. 1491.

IV.  
Uladiſlas  
fait la paix  
avec Maxi-  
milien.

*Bonfin. dec.*  
3. t. 2.

V.  
Préparatifs  
des rois ca-  
tholiques  
pour le ſiege  
de Grenade.

*Nacler.*  
*chron. vol. 3.*  
*gener. 50. p.*  
305.

Maximilien roi des Romains, pour l'oblirendre les villes de Hongrie dont il s'étoit paré. Il possédoit la forteresse de Hambourg, & avoit battu l'armée des Bohémiens à Vienne ; mais comme il ne pouvoit obtenir un secours de Frédéric son pere, qui seilloit de se contenter de l'Autriche & de ce qu'il possédoit en Hongrie ; il a les princes d'Allemagne qui ne lui furent plus favorables, & qui refuserent de lui prêter à cette guerre. Uladiſlas profitant de ces dispositions se mit en campagne, se rendit à Albe-Royale & de quelques autres & auroit poussé plus loin ses conquêtes si le roi de Pologne n'eût ménagé l'entre ces deux princes. Bonfinius en rapporte au long les articles, dont les principaux sont que le royaume de Hongrie seroit donné à Maximilien ou à ses successeurs, en cas qu'il n'y en eût pas de légitime : que les deux rois ne prendroient le titre de rois de Hongrie ; que le roi de France payeroit au roi des Romains cent écus d'or pour le dédommager ; qu'on ne pourroit donner aucune dignité du royaume à aucune personne à aucune dignité du royaume qu'il n'eût auparavant prêté le serment de fidélité aux mains des deux princes ; qu'enfin les Français & les Allemands se promettoient une amitié & une fidélité réciproque, & de demeurer en bonne intelligence.

Les rois de Castille & d'Aragon firent dans cette année la conquête entière du royaume de Grenade, qui étoit possédé par les Maures depuis près de huit cents ans. Mais avant d'entreprendre une affaire si importante, Ferdinand ayant passé l'hiver à Séville, & Isabelle cette saison à faire les préparatifs nécessaires pour cette glorieuse conquête, & au commencement du printemps il envoya le marquis

se trois mille chevaux & dix mille hom-  
 anfanterie pour ruiner toutes les petites  
 les environs de Grenade, & faire le dé-  
 s la campagne, afin que les habitans ne  
 t faire la récolte des grains, fussent plus  
 nt réduits par la famine, & que les peu-  
 s villes qu'on auroit ruinées, & les gens  
 ampagne s'étant retirés dans la capitale,  
 res y fussent plutôt consumés, & la ville  
 obligée de se rendre.

linand se rendit bientôt après lui-même  
 de Grenade avec une armée de près de  
 nte mille hommes, dont la cinquieme  
 étoit de cavalerie. Ce prince extrême-  
 habile dans l'art de commander, avoit  
 s avec lui tous les seigneurs de son royaume  
 un grand nombre d'officiers très-expé-  
 riés, qui s'étoient déjà distingués dans les  
 s précédentes; entr'autres le célèbre  
 lve Fernandez de Cordoue, qu'on sur-  
 noit le grand capitaine, & qui avoit paru  
 beaucoup de distinction dans la guerre  
 les Portugais. Il étoit fils de Pierre Fer-  
 z de Cordoue seigneur d'Aguilar, &  
 re de Herrera.

Marquis de Villena après avoir fait le dé-  
 tour de Grenade, suivant les ordres qu'il  
 oit reçus, vint joindre le gros de l'ar-  
 & toutes les troupes étant ainsi rassem-  
 l'on commença par se rendre maître du  
 creux & du pont de Tablette, afin que  
 n pût aisément par-là entrer dans la plai-  
 on campa à une lieue de la ville, bien ré-  
 de n'en point partir qu'on ne s'en fût  
 maître. C'est ce qui fit travailler aussi-  
 faire des retranchemens; & à peine furent-  
 levés qu'Isabelle reine de Castille arriva  
 mp avec les princes ses enfans, dans la

AN 1491.  
*Al. Ant.*  
*Nebr. steus.*  
*in pref. dec.*  
*Mariana,*  
*l. 25. c. 15.*  
*& 16.*  
*Surita, lib.*  
*20. c. 8. &*  
*seq.*

VI.  
 L'armée de  
 Ferdinand  
 vient camper  
 à une lieue de  
 Grenade;  
*Mariana,*  
*loco supr. cit.*



AN. 1491.

même résolution de n'en point partir qu'elle ville ne fût prise. Les historiens ont cru que cette princesse ne se rendit à l'armée que pour rompre les mesures de Ferdinand qui avoit la vérité, consenti à la réunion du royaume de Grenade à la couronne de Castille, mais l'avoit fait avec tant de répugnance, qu'il n'avoit lieu de craindre qu'il ne voulût faire une conquête à son profit, étant le maître de la mer. L'on assure même qu'il le tenta, & qu'il en seroit venu à bout sans Gonsalve qui rompit toutes ses mesures.

## VII.

On change le camp en une ville pour assiéger Grenade.

Raynald.  
hoc. ann.  
1491. n. 3.  
& 4.

La nuit qui suivit le jour de l'arrivée de l'armée, le feu s'étant mis à la tente, & à la consumée avec plusieurs autres qui n'en étoient pas éloignées, on prit la résolution de bâtir des huttes de terre couvertes de tuiles au lieu de rues comme dans une ville; & chaque soldat ayant pris soin de fortifier son quartier, du camp une ville fermée de tours, & de murailles avec un fossé profond, & quatre portes principales qui répondoient aux quartiers. Le camp par ce moyen devint également assuré & contre le feu & contre les sorties que continuoient à faire les ennemis. Une autre raison pour exécuter ce dessein étoit qu'on s'attendoit sûrement que le siège ne dureroit encore l'hiver prochain, & que par là on mettroit les troupes à couvert pendant la mauvaise saison. Cette nouvelle ville, qui fut depuis nommée Sainte-Foi, fit perdre courage aux assiégés, qui virent par-là qu'on étoit constamment résolu de ne point quitter le camp que la ville ne fût emportée. Le pape ne craignoit pas d'en écrire aux rois catholiques, & voyoit si zélés pour augmenter la gloire de la religion, & d'accorder beaucoup d'indulgence à ceux qui les aideroient dans une si bonne

ettre est de Rome le premier Octobre. Lein des Maures étoit d'attirer Ferdinans ses retranchemens , & de l'obliger à la décision de cette affaire à un com- bal. Mais ce prince assuré que la fami- tien risquer, le rendroit enfin maître de , ne voulut point courir le hazard d'une , & sa conjecture ne fut pas vaine. Après é huit mois & dix jours devant Grenade, e vingt-sixieme d'Avril 1491. jusqu'au ie de Janvier 1492. les Maures éprou- puis quelques mois tout ce que la famine isterrible , se trouvant sans vivres , sans e, sans secours & sans aucune espérance roir, furent contraints de rendre leur omposition. Il se passa près de deux mois 'on pût conclure le traité ; & l'on con- fin-que le roi & le peuple de Grenade oient de bonne foi aux rois de Castille ragon dans l'espace de quarante jours abra, la ville de Grenade , & toutes ses ances ; qu'à l'avenir les Maures, tant de que du reste du royaume, ne reconnoi- point d'autres souverains que la reine ille & ses successeurs: Que pour sûreté accord, l'on donneroit la veille de la n cinq cens personnes en ôtage d'entre ns & les freres des principaux de la ville, re au pouvoir des rois Catholiques, l'es- : dix jours , pendant qu'ils prendroient n des forteresses & de la ville , & qu'ils oient des troupes & des munitions. Fer- & Isabelle de leur côté promirent, tant x que pour leurs successeurs, de prendre ur protection tous les Maures qui vou- rester en Espagne, de les traiter comme tres sujets, de ne permettre jamais qu'il fait aucun tort, ni qu'on agît contre

AN. 1491.

VIII.

Prise de la ville de Grenade.

*Mariana,*  
l. 15. c. 16.  
& 17.

IX.

Articles du traité de la capitulation.

AN. 1491.

eux autrement que dans les formes ordinaires, & de les maintenir dans leurs biens, de leurs droits & leges : Qu'il seroit permis à ceux qui n'auroient pas demeuré en Espagne de tous leurs effets, & qu'on leur feroit passer des vaisseaux pour se rendre en Afrique. Le roi des Maures fut obligé de leur en donner un pour l'entretien de sa famille, & de ceux qui avoient suivi son parti, & se retirèrent en Afrique.

X.

Le roi des Maures remet Grenade à Ferdinand.

Le tems auquel ce prince de Castille se rendit à Grenade, & les autres forteresses de la ville, le cardinal de Mendoza archevêque de Séville, accompagné de la plupart de d'un grand nombre de seigneurs & de meilleures troupes, partit pour prendre possession au nom de la reine. Les conditions furent exécutées. Le cardinal s'étant saisi de tous les canons, fit arborer sur les plus hautes tours l'on portoit devant lui ; & en même tems les étendards de saint Jacques, de Ferdinand & d'Isabelle furent placés sur les remparts. Les grandes acclamations, & quantité de canon. Aussi-tôt après lesquelles s'avancèrent du camp vers la ville pour prendre possession. Le jeune roi vint au-devant d'eux pour leur rendre les clefs. L'entrevue se passa avec beaucoup de civilité de part & d'autre. Le jeune roi & alla prendre possession des lieux qui lui avoient été assignés pour sa résidence ; avec son épouse entra dans Grenade, & ne pouvoient assez admirer la beauté de la ville.

Diego de Mauros, hist. rerum gest. contra Mauros.

En effet, les auteurs assurent qu'il y avoit soixante mille maisons, outre qu'il y avoit de magnifiques édifices, que Bulhar roi

avoit fait élever avec une si prodigieuse dépense, que les sujets crurent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Les habitans de Grenade étoient eux-mêmes si riches, qu'ils payoient à leur roi plus d'un million de ducats; mais cette grande ville n'est ni si peuplée, ni si riche qu'elle étoit au tems que les Espagnols s'en rendirent maîtres. Sa situation & la disposition de ses tours se rapportent assez à ce qu'en dit Césaire dans ses commentaires. C'est la plus grande ville d'Espagne & la plus commode en été, à cause de la pureté de son air & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coutume de dire que le paradis étoit en cette partie du ciel qui est sur cette ville. Elle est arrosée de la riviere de Daro, & divisée en quatre parties qui sont Grenade, l'Alhambra, l'Albaizin & l'Antique-sula. Elle a plus de quatre lieues de circuit, & est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs crenaux.

Les rois de Castille & d'Arragon étant entrés dans la ville de Grenade d'une maniere qui tenoit des anciens triomphes, y firent observer la capitulation avec beaucoup de soin, donnerent les bons ordres pour la police, & surent si bien adresser la noblesse & le peuple, que les nouvelles en étant portées par tout le royaume, chacun se soumit de bon cœur à ces nouveaux maîtres; & s'il resta quelque regret du changement arrivé dans cet état, les peuples le suivaient si bien cacher, qu'il n'en parut presque rien vivant de Ferdinand & d'Isabelle qui les avoient conquis. La religion chrétienne fut par suite conquête établie dans toute l'Espagne, & secte de Mahomet bannie aussi-bien que la domination des Maures, en sorte que Ferdinand & Isabelle acquirent pour eux-mêmes & pour leurs successeurs le titre de rois catholiques, qui

AN. 1491.

Mariana, *hist. Hisp.* l. 13. c. 1. & l. 14. 15. & seq.

XI.

Ferdinand & Isabelle reçoivent du pape la qualité de rois catholiques.

Paul Emil. l. 8.

Froissard. l. 1.

Mariana l. 7. c. 4.

Baron. annal. 738.

AN. 1491.

leur fut donné par le pape Alexandre VI. successeur d'Innocent VIII. il est vrai pourtant que ce ne sont pas les seuls rois d'Espagne qui aient été honorés de cette qualité, puisque nous lisons dans Paul Emile & dans Froissard, que Philippe de Valois roi de France l'a aussi porté, parce qu'il avoit défendu les droits de l'église. C'est ainsi que le roi de France prend le titre de roi très-chrétien, & de fils aîné de l'église; le roi de Pologne celui d'orthodoxe, le roi de Navarre de très-fidèle, & que les rois de la grande Bretagne ont gardé celui de défenseurs de la foi, qui fut donné à Henri VIII. par le pape Leon X. avant le schisme. Sponde remarque qu'autrefois le roi Recarede avoit obtenu la qualité de roi catholique dans un concile, pour avoir amené à la foi les Goths, qui étoient Ariens.

Spond. ad an.  
1492. n. 2.

XII.  
Mort des cardinaux Marc Barbo, Balue & Arcimbol-  
do.

Spond hoc  
an. 1491. n.  
9.  
Sabellie. En.  
10. l. 6.  
Dubrav. l.  
31.

Trois cardinaux moururent cette année. Le premier fut le cardinal Marc Barbo, qui mourut le deuxieme de Mars, quoiqu'il y ait des historiens qui placent sa mort un an plutôt. Il étoit cousin germain du pape Paul II. qui d'évêque de Vicence le fit cardinal le dix-huitieme de Septembre 1467. Quelque tems après il fut pourvu du patriarcat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul l'envoya légat en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour terminer les différends que les rois de ces deux derniers états avoient touchant la couronne de Bohême. Le cardinal Barbo les reconcilia, & les mit en état de s'unir contre les Turcs. Ses services furent récompensés par l'évêché de Palestrine dont il jouit jusqu'à sa mort. Innocent VIII. nomma Hermolaüs Barbaro pour son successeur dans le patriarcat d'Aquilée; il étoit sénateur de Venise & petit-fils de François Barbaro noble Vénitien également recommanda-

ble & par son esprit & par sa valeur. Hermolaüs fut un des plus savans de son siècle.

AN. 1491.

Le second fut le cardinal Balue, qui de fils d'un tailleur d'habits de Poitiers, étoit parvenu aux premieres dignités de l'église. Jean de Melun favori de Louis XI. qui connoissoit l'esprit de Balue, le présenta au roi qui le fit son aumônier, lui donna les abbayes de Fecamp, du Bec & de saint Ouen de Rouen. Ce prince lui confia encore la charge d'intendant des finances, & le nomma à l'évêché d'Evreux en 1459. Il le quitta deux ans après pour celui d'Angers, après avoir accusé Jean de Beauvais évêque de cette dernière vil'e, son premier bienfaiteur, de plusieurs crimes d'état, qui le convinquirent lui-même d'ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité, puisque par les intrigues de Balue, Louis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1468. Paul II. le fit cardinal en 1464. à la recommandation du roi, qui connoissant enfin ses fourberies & ses trahisons, le fit mettre en prison, d'où il ne sortit qu'en 1470. à la priere du cardinal Julien de la Rouere légat en France. Après sa prison s'étant retiré à Rome, Innocent VIII. le nomma évêque de Preneste & légat dans la Marche d'Ancone. Il mourut au mois d'Octobre de cette année, âgé de soixante-douze ans, & fut enterré à Rome dans l'église de sainte Praxede, où l'on voit encore son épitaphe.

*Aubery his  
toire des car  
dinaux.*

Le troisieme est le cardinal Jean Arcimboldo né à Milan : il y avoit été sénateur, & étant devenu veuf, il y fut pourvu de l'évêché de Novarre. Le pape Sixte IV. lui donna le chapeau en 1473. & Innocent VIII. le nomma à l'archevêché de Milan & à l'abbaye de S. Ambroise. Il mourut à Rome, & Gui Arcimboldo l'un de ses fils, fut son successeur à l'archevêché de

*Aubery, hist  
des cardin.  
Ciacon. in  
Innoc. VIII*

AN. 1491.

XIII.

Le roi Char-  
les VIII. ac-  
corde la li-  
berté au duc  
d'Orléans.

*Jaligny, &  
Bellefor. hist.  
de Charles  
VIII.*

Milan. Un neveu de celui-ci lui succéda même archevêché, après avoir été vingt-tre ans évêque de Novarre.

La duchesse de Bourbon persistoit toujours à vouloir retenir le duc d'Orléans prisonnier, la crainte qu'une fois mis en liberté, il ne lût prendre trop d'autorité dans le conseil qu'il ne formât quelque nouvelle faction. Charles VIII. qui pénétra les motifs qui le faisoient agir sa sœur, & qui comprit de l'importance il lui étoit d'avoir le duc d'Orléans dans ses intérêts, s'il vouloit faire réussir son mariage avec la duchesse de Bretagne, prit enfin la résolution de le délivrer ; & afin que la duchesse sa sœur n'y apportât aucune opposition, il le fit sans le lui communiquer. Son jésuïté étoit alors au Plessis-les-Tours : elle partit sous prétexte d'une partie de chasse alla jusqu'au pont de Barangon, d'où elle voya le sieur d'Aubigny chargé d'un ordre de le commander de la tour de Bourges, & de remettre son prisonnier. L'ordre fut exécuté, le prince vint se jeter aux pieds du roi, & assura de sa soumission, de sa fidélité, & de son attachement inviolable à sa personne. Il fut reçu avec beaucoup de bonté ; le roi lui permit de tout oublier & de lui rendre son amitié. La duchesse de Bourbon fort déconcertée, & qu'elle n'en témoignât rien à l'extérieur, qu'elle fût toujours sauver les apparences affecta de caresser beaucoup le duc.

*D'Argentré,  
hist. de Bret.  
t. 13. c. 3.*

Aussi-tôt que le comte de Dunois eut obtenu la délivrance du duc d'Orléans, il ne pensa qu'à le confirmer dans les sentimens qu'il avoit déjà inspirés. Le roi de son côté l'y engagea par les témoignages qu'il lui donna d'une sincère reconciliation, en lui confiant le gouvernement de Normandie avec la lieuten-

général des armées dans cette province. Et comme il s'y rendit aussi-tôt pour prendre les mesures nécessaires contre le roi d'Angleterre, il étoit sur le point de déclarer la guerre à la France : il ne put arriver à Rennes auprès de la duchesse de Bretagne que dans le mois de Novembre de l'année 1491. Il la trouva fort mécontente des longueurs de Maximilien, & encore plus irritée de la conduite des François, qui avoient rompu la trêve à la mort de son pere, & de dégoûtée de la personne du roi. Ce fut pour cela que la premiere ouverture qu'on lui fit de son mariage avec Charles VIII. la révolta : elle insista sur les engagements qu'elle avoit contractés avec le roi des Romains ; elle fit valoir celui du roi de France avec Marguerite d'Autriche. Mais enfin elle se radoucit ; & le prince d'Orange, le maréchal de Rieux, le chancelier de Montauban, qui avoit beaucoup d'ascendant sur son esprit, joints au duc d'Orléans, lui firent préférer l'honneur d'être reine de France, à tous les scrupules qu'elle avoit allégués d'abord : mais elle ne voulut donner aucune promesse positive sur son mariage, sans avoir pris auparavant l'avis de son conseil.

Le roi avoit eu la précaution de s'approcher de Rennes avec son armée commandée par le seigneur de la Trimouille, pendant qu'un autre corps sous la conduite du seigneur de Saint-André, s'avançoit d'un autre côté, à une lieue de la ville. La princesse y étoit renfermée, & craignoit un siege dans les formes ; elle étoit sans troupe ; elle ne pouvoit se confier à ses sujets, qui étoient tous portés à ce mariage : ses plus fidèles serviteurs le lui conseilloient ; le duc d'Orléans lui-même lui faisoit voir que de-là dépendoit le salut de ses états. Enfin son conseil déjà persuadé par les remontrances du comte de

AN. 1491.

XIV.  
La duchesse  
de Bretagne  
consent à  
épouser le roi  
de France.



AN. 1491.

*Le P. Daniel*  
*dit le 12. Dé-*  
*cemb. & Me-*  
*zerai le 10.*  
*Nauclet.*  
*2. 3. general.*  
*50. p. 303.*

Dunois & du maréchal de Rieux étoit favorable au roi. Toutes ces raisons firent enfin consentir Anne de Bretagne à épouser Charles VIII. Et après la délibération des états de cette province, le contrat de mariage fut passé à Langeais en Touraine le sixième de Décembre. Les Bretons n'auroient pas consenti que les nôces eussent été faites auparavant; & selon toutes les apparences le contrat les précéda au moins de huit jours. Les articles essentiels étoient.

XV.  
Articles du  
contrat de  
mariage.  
*Mem. de Co-*  
*min. t. 5. de*  
*l'édit. de*  
*1723. p. 454.*  
*& 463.*

1. Que si la duchesse mourait avant le roi sans enfans, la Bretagne demeureroit unie à la couronne, comme lui ayant été incorporée par une donation de cette princesse, en considération de son mariage: 2. Que si Charles VIII mourait sans enfans avant la duchesse, il lui cédoit tous les droits qu'il avait sur le duché de Bretagne, à condition toutefois qu'elle n'pourroit se remarier qu'au roi son successeur ou au prochain héritier présomptif de la couronne, en cas que l'autre fût marié: 3. Quel duchesse auroit pendant sa vie la possession du duché, quand même il y auroit des enfans qu'elle y donneroit aux bénéfices, & qu'elle expédieroit les provisions, en y joignant le nom du roi.

XVI.  
Le roi de  
France épou-  
se la duchesse  
de Bretagne.  
*Comines, l.*  
*7. c. 3.*

Le roi pour agir plus sûrement, avait auparavant obtenu de la cour de Rome une double dispense, qui cassoit les mariages de sa majesté avec Marguerite d'Autriche & de la duchesse de Bretagne avec le roi des Romains. On obligea ceux qui avoient des droits & des prétentions sur le duché, d'y renoncer en faveur du royaume de France. Tels étoient le prince d'Orange, fils de Catherine de Dreux, qui étoit son de François I. duc de Bretagne; Jean, fils aîné du seigneur d'Albret, qui avoit épousé Catherine de Foix reine de Navarre; le vicomte

ohan, qui avoit épousé une seconde fille du François I. On tira d'eux des renonciations en une forme, & on leur promit des dédommens. Enfin Charles VIII. fit encore un séparation avec les états du pays, pour la conservation de leurs droits & de leurs privilèges. Et tout ayant été accepté de part & d'autre, on conduisit Anne de Bretagne à Langeais, où elle épousa le roi Charles VIII. dans le mois de décembre 1491. L'évêque d'Alby en fit purement la cérémonie dans la chapelle du château : cette union causa beaucoup de joie à tout le royaume, & l'on en fit dans toutes les villes de grandes réjouissances.

La cour partit ensuite de Langeais, passa par Tours, & vint à saint Denis, où elle s'arrêta pour le couronnement de la nouvelle reine, qui eut lieu au commencement de Février de l'année 1492, avec beaucoup de pompe, au milieu des acclamations du peuple. De-là on la conduisit à Paris, où elle fit son entrée le neuvième du mois. Le roi n'oublia rien pour la divertir, & lui faire oublier le chagrin qu'elle avoit fait paroître par son sort ; le roi lui témoigna tant d'amitié, & de si grands égards pour elle, qu'une satisfaction entière prit la place de ses premières tristesses. Mais la joie que toute la cour en ressentit fut troublée par la perte qu'elle fit du comte de Montpensier, dans le tems qu'il attendoit une récompense proportionnée au service qu'il venoit de rendre & à la nouvelle reine & au royaume. Etant monté à cheval pour aller prendre part à la campagne, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut à l'instant. Il avoit épousé en 1466. Agnès de Savoie, fille puînée de Louis duc de Savoie, dont il eut plusieurs enfants, entr'autres François II. comte de Duunois, en faveur duquel le comté de Longue-

AN. 1492.

XVII.

La reine de France est couronnée à S. Denis, & fait son entrée à Paris. *Saint Gelais, hist. de Louis XII.*

XVIII.

Mort du comte de Duunois.

ville fut érigé en duché en 1505.

AN. 1492.

XX.

Maximilien  
se plaint du  
double af-  
front que lui  
fait Charles  
VIII.

On peut aisément s'imaginer quels furent les sentimens du roi des Romains, quand il apprit la nouvelle du mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. Il perdoit une province très-considérable, en partie par sa faute, en partie par l'avarice de son pere ; & pour comble de disgrâce, on lui renvoyoit la princesse Marguerite d'Autriche sa fille, qu'il croyoit devoir être bien-tôt reine de France. Il ne put digérer ce double affront ; il en fit de grandes plaintes dans toutes les cours de l'Europe ; il envoya des ambassadeurs en Espagne & en Angleterre, pour les engager à prendre ses intérêts contre la France. Mais comme les rois catholiques étoient occupés alors à la conquête du royaume de Grenade, le roi des Romains ne put engager dans son parti que Henri VII. roi d'Angleterre, quoiqu'il fut redevable de sa couronne au roi Charles VIII. qui lui avoit fourni une flotte, de l'argent, & des troupes, pour en chasser Richard III. qui fut tué dans une bataille.

XX.

Le roi d'An-  
gleterre dé-  
clare la guer-  
re à la France.

*Polyd. Virg.  
hist. Angl.  
l. 27.*

*Bacon. hist.  
Henric. VII.*

Les ambassadeurs de Maximilien trouverent Henri tout-à-fait disposé à s'unir avec lui contre la France. Le traité fut signé, & afin de le rendre plus authentique, Henri convoqua son parlement, qui consentit avec plaisir aux volontés du roi, ne souhaitant rien avec plus d'ardeur que la guerre avec la France. La plupart des historiens François ont voulu justifier ce prince, en prétendant qu'il étoit tout-à-fait éloigné de cette guerre, qu'il avoit agi par politique, en se conformant à l'humeur de la nation, qui peut être se seroit révoltée, s'il eût refusé de prendre les intérêts de Maximilien ; que son dessein étoit d'obtenir de l'argent de son parlement. Mais tous ces beaux sentimens ne conviennent point à ce qu'en ont dit Poly-

regle & le chancelier Bacon, dont le  
 autre-Henri de la plus horrible des in- AN. 1492.  
 les; & le second rapporte la harangue  
 prince fit à son parlement, où on lit tout  
 l'apassion peut dicter de plus fort contre  
 et; & que si Maximilien le fût venu join-  
 et les troupes, comme il l'avoit promis,  
 olations de la France auroient été aussi  
 es, que quand les rois d'Angleterre  
 unis avec les ducs de Bourgogne. Quoi  
 b soit, Henri se donna tout entier aux  
 is de cette guerre; & comme il avoit  
 à attaquer la France du côté de la Pie-  
 à préparer la flotte pour son passage,  
 à la voile le sixieme d'Octobre de cette  
 Son armée étoit de vingt-cinq mille  
 s d'infanterie, & de seize cens chevaux;  
 qu'il fut débarqué, il s'avança vers  
 ne, & quatre jours après il en forma le  
 les Cordes qui y commandoit l'avoit  
 aide tout ce qui est nécessaire à une lon-  
 vigoureuse défense, persuadé que le sa-  
 la place dépendoit de la longueur du sié-  
 que l'hiver approchant, & les pluies con-  
 s qui tombent en ce pays là dans l'au-  
 fatigant les Anglois, les rebuteroient  
 le tout le reste. La place fut cependant  
 sée au commencement; mais la nouvel-  
 a reçut au camp, que le roi de France  
 le rendre aux rois Catholiques les com-  
 oussillon & de Cerdaigne, rallentit beau-  
 urdeur des assiégeans. Ferdinand & Is-  
 ant devenus par cette restitution amis de  
 e, ils ne pouvoient plus compter sur les  
 qu'ils en esperoient. Ces comtés avoient  
 gés à Louis XI. par Jean roi d'Arragon,  
 tant que la propriété en demeureroit à  
 ce, si Jean ne payoit dans neuf ans les

AN. 1492.

XIX.

Maximilien  
se plaint du  
double af-  
front que lui  
fait Charles  
VIII.

ville fut érigé en duché. Il avoit tot  
On peut aisément s'im- Il avoit pas en  
sentimens du roi des R. Il les avoit si  
prit la nouvelle du r. Il lement. Mais  
gue avec Charles V. Il eut de nouvelles  
très-considérable, Charles VIII.  
tie par l'avarice, Il envoya de nouveaux  
disgrace, on l' de France en faire la de  
rite d'Autriche. Il adresse de gagner deux  
bien - tôt r. Il avoit beaucoup de crédit,  
double af- Il eut Olivier Maillard, fameux pré  
toutes l. Il eut, dont le goût n'étoit pas  
bassad. Il eut en fait d'éloquence, & confi  
les Charles VIII. l'autre s'appelloit Jean A  
Fr. Il étoit confesseur de la duchesse d  
On dit que Ferdinand leur avoit en  
barils pleins d'argent, qu'on croyoit é  
dis de vin d'Espagne; d'autres disent q  
ient des bouteilles pleines d'or. Quoi  
soit, les deux Cordeliers jouèrent bi  
personnage: ils insinuerent d'abord au  
courtisans, & ensuite soutinrent que c'  
principe de religion, que les âmes en  
leurs corps, n'étoient pas toutes bienhei  
& ne voyoient point Dieu jusqu'à ce  
eussent satisfait à la justice divine, & q  
qui s'étant accommodées du bien d'aut  
l'avoient point restitué, brûleraient dan  
gatoire, jusqu'à ce que le dommage eût  
paré par leurs héritiers. Que quand il se  
que Louis XI. eût justement acquis les  
de Roussillon & de Cerdaigne, il n'é  
excusable devant Dieu, parce que ce  
point la faute de Ferdinand, s'il ne les a  
rachetés, mais celle des Maures qui l'  
contraint d'employer à lever des trou  
tr'eux les trois cent mille écus d'or des  
remboursement. Qu'ainsi son âme soit

tems qu'il s'en écouleroit jusqu'à la  
 les deux comtés. Que Charles VIII.  
 titution dépendoit, seroit tour-  
 ratoire, tant que les succes-  
 la faire. Qu'enfin ce qu'on  
 comtés pendant que la  
 , excédoit de beaucoup la

AN. 1492

Donnement des deux Cordeliers  
 au goût du conseil, dont les mem-  
 oient pas si scrupuleux que le roi. Mais  
 d'Amboise, qui avoit été précepteur de sa  
 majesté, & qui étoit dévot en sa maniere, en  
 parla à Charles VIII. en termes si pathétiques,  
 qu'il consentit à la restitution avec d'autant  
 plus de facilité, qu'on avoit suborné des per-  
 sonnes pour dire qu'elles avoient été présentes  
 à la mort de Louis XI. & que ce prince avoit  
 commandé pour l'acquit de sa conscience qu'on  
 restituât le Roussillon & la Cerdagne. La du-  
 chesse de Bourbon tenoit un peu de la supersti-  
 tion de son pere, & ne doutoit pas de la sincérité  
 de ceux qui lui faisoient ce rapport. Elle se  
 croyoit obligée sur peine de damnation à l'ac-  
 complissement de ses dernieres volontés; elle  
 le persuada si fortement à Charles son frere,  
 que la restitution se fit, quelque obstacle que  
 le conseil y pût apporter; en sorte que le roi  
 agit même en cette occasion par autorité. Le  
 traité fut conclu dans le mois de Janvier de  
 l'année suivante, par la négociation de Louis  
 d'Amboise évêque d'Albi.

Henri VII. étoit au camp devant Boulogne,  
 quand il apprit qu'on étoit déjà convenu des ar-  
 ticles du traité, & qu'il étoit prêt d'être conclu.  
 Dès-lors il conçut le dessein de faire aussi la paix  
 avec la France. Il y étoit d'autant plus porté,  
 que Maximilien n'avoit rien observé de ce qu'il

XXIII.

Le roi d'An-  
 gleterre per-  
 se à faire la  
 paix avec la  
 France  
 Bacon. Hist.  
 Henry. VII.

AN. 1492.

avoit promis, & qu'il étoit aussi peu préparé à la guerre, que s'il n'y avoit aucun intérêt; qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes en fort mauvais ordre, manquant d'équipages, d'argent & de munitions. Des Cordes ayant été informé des dispositions où se trouvoit le roi d'Angleterre, ne manqua pas d'en profiter; il lui fit remonter ce qu'il sentoit déjà, que le roi des Romains lui manquant de parole, aussi bien que Ferdinand, il avoit un prétexte plausible pour se retirer avec honneur, & que la France pour y contribuer s'offroit à lui payer l'argent qu'il avoit prêté au duc de Bretagne dans la dernière guerre, & de le rembourser encore des frais de son voyage. Henri satisfait des avances que faisoit la cour de France, accepta d'autant plus volontiers les propositions de des Cordes, que sa présence étoit très-nécessaire dans son royaume, pour dissiper une conspiration qui commençoit à s'y former à l'occasion du fameux Perkin, dont nous parlerons dans la suite.

XXIV.

On s'assemble  
à Etaples, &  
l'on y conclut la paix

Bacon, *ibid*Duchêne,  
*hist. d'Angl.*

l. 19.

Ainsi les deux partis ayant égal intérêt de finir promptement la guerre, Henri nomma Richard Fox évêque d'Excester, & milord d'Aubenay gouverneur de Calais, pour se rendre à Etaples, & y traiter de la paix avec des Cordes, à qui Charles VIII. donna pour adjoints les seigneurs de Halluin, de Piennes & de Morvilliers. Mais pour achever de mettre Maximilien dans tout son tort, Henri l'envoya sommer pour la dernière fois de se rendre au siège de Boulogne, & lui déclara en même tems, qu'en cas qu'il ne vint pas le lendemain avec son armée, il s'accommoderoit avec la France. Maximilien n'ayant rien répondu, Henri prit son silence pour un refus, s'accorda avec des Cordes, & conclut son traité. Il toucha l'argent des Fran-

s, que Mezeray fait monter à cent cinquante le écus ; le P. Daniel à sept cens quatre-cinq mille , chaque écu valant trente-sept sols tournois. Il faut que ce dernier auteur le de toute la somme, qui ne fut pas compalors, & qu'il y comprenne ce que Charles II. s'étoit engagé à payer pour le duc de Brene, ayant pris du tems pour y satisfaire à l'ise du dessein qu'il avoit de porter la guerre is le royaume de Naples. Le traité avec l'Anterre fut conclu le troisieme de Novembre Etaples, ratifié le douzieme par ce prince, un mois après par le roi de France.

Après la conclusion du traité, Henri se remrqua à Calais avec une entiere satisfaction, ur se rendre en son royaume ; des Cordes l'eut pas plutôt vu mettre à la voile, qu'il vança en diligence vers Arras pour en renrcer la garnison : mais il apprit en chemin e Maximilien s'étoit rendu maître de cette lle deux jours après la signature de la paix, r la trahison d'un ferrurier, qui ayant eu dresse de se faire montrer les clefs d'une por, les avoit imprimées sur de la cire, & en oit fait de semblables. Les troupes du roi des omaines averties s'approcherent & entrèrent ins la place, pendant que celui qui y comandoit, appelé Carquelevant Breton, donoit à souper aux officiers. Un succès si peu atendu flatta les Allemands qu'ils pourroient aussicilement se saisir d'Amiens : ils s'y rendirent, raquerent la ville ; mais des Cordes les avoit évenus, & venoit d'y entrer ; en sorte que s troupes du roi des Romains renversées dès : premier assaut, se retirerent. Ce fut là où aximilien borna ses conquêtes, & dès-lors ne pensa plus qu'à faire sa paix avec la rance.

AN. 1492.  
Mezeray, abr.  
chron. hist. de  
Charl. VIII.  
Daniel, hist.  
de France in-  
4°. t. 4. p. 69

XXV.  
Maximilien  
se rend maître  
de la ville  
d'Arras.





AN. 1492.

XXVI.

Découverte  
du titre de la  
Croix de N.  
Seigneur.

Raynald.

1492. n. 14

Bosius de  
Cruce, l. 1.

c. 11.

Niquet titul.  
crucis, c. 23.

Ciaccon. &amp;

Onuph. in In  
nocent. VIII.

Greizer de

Cruce, t. 1.

l. 1. c. 94.

Le même jour que la nouvelle de la

Grenade arriva à Rome, des maçons qui  
vaillaient à la réparation de l'église de

Croix, par l'ordre du cardinal Mendo  
chevêque de Tolde, qui en étoit titul

découvrirent le titre de la Croix de Jesus-

On dit que sainte Helene, mere du gran

tantin, l'avoit envoyé à Rome; qu'on

dans l'église de sainte Croix de Jérusal

qu'il fut caché jusqu'alors dans la vo

dessus du cœur. Burchard assure l'avoit

touché, lorsque le pape accompagné

dinaux se transporta solennellement da

église le douzième jour de Mars, qui é

lundi fête de saint Grégoire, & qu'il le

poser à la vénération des fidèles. Il ajo

ce titre étoit renfermé dans une petit co

plomb, cacheté en trois endroits, sur l

on lisoit encore ces mots, *Geraldus car*

*sancta Crucis*: Que dans ce coffre il y a

ais de bois long d'environ une palme &

tout usé par un bout, & sur lequel ces

étoient gravées en lettres rouges: *Jesus*

*renus rex Judaor*, les deux dernières le

& *m*, étant usées. La premiere ligne

écrite en latin; la seconde en Grec

troisième en Hébreu.

Baillet fêtes  
motiles &  
vies des  
Saints.

Lorsqu'on visita de nouveau ce titre en

on le trouva encore rongé & diminué d

où étoit le mot *Judaorum*, & en 6.

remarqua que le côté droit étoit aussi e

té; de sorte que le nom de *Jesus* n'y

plus. Il n'en reste donc que le milieu, qu

tient les deux mots *Nazarenus rex*. Qu

en soit ceux qui ont écrit dans ces de

siècles que sainte Helene avoit envoyé l

de la Croix à Rome, l'ont avancé sans a

autorité, puisque les historiens n'ont

it l'usage que cette pieuse princesse en fit. —  
 L'église de Toulouse prétend l'avoir dans un AN. 1492.  
 monastere de Bénédictins de la congrégation de  
 saint Maur, & le posséder long-tems avant la  
 découverte faite à Rome; celui-ci est beaucoup  
 plus grand que l'autre, quoiqu'il ne soit pas  
 entier. Toutes ces incertitudes n'ont pas em-  
 pêché le pape Alexandre VI. quatre ans après,  
 l'assurer l'autenticité du titre qui est à Rome,  
 par une bulle du dix-neuvieme de Juillet de  
 l'an 1496. & d'y attacher des indulgences pour  
 ceux qui visiteront l'église de sainte Croix dans  
 cette intention, le dernier dimanche de Jan-  
 vier, jour de la dernière invention de cette re-  
 lique.

Le vingt-neuvieme de Mai de cette année, il  
 vint à Rome un ambassadeur de Bajazet, empe-  
 reur des Turcs, portant le fer de la lance dont  
 on avoit percé le côté de Jesus-Christ dans sa  
 passion. Ce fer étoit auparavant dans le tré-  
 sor des reliques que Mahomet II. avoit assem-  
 blées après la prise de Constantinople. Il étoit  
 enfermé dans une châsse magnifique enrichie  
 d'or avec un crystal, montée sur un pied. Tout  
 le clergé l'alla recevoir en procession depuis  
 l'église de sainte Marie du Peuple, jusqu'à saint  
 Pierre & le pape y assista. Quelques-uns mê-  
 me assurent que le saint pere porta lui même  
 la relique. Buchard, qui rapporte cet évène-  
 ment, la regarde comme fort douloureuse: l'em-  
 pereur, dit-il, croit avoir la même à Nurem-  
 berg, & le roi de France à Paris. Aussi Sponde  
 ajoute, que Bajazet fit sçavoir au pape par  
 son ambassadeur, que la pointe de ce fer étoit  
 en France. Si l'on en croit M. Baillet, le fer de  
 la lance étant demeuré à Constantinople jus-  
 qu'à sa prise, & étant tombé entre les mains  
 de Mahomet II. son fils Bajazet en fit présent

XXVII.

Bajazet en-  
 voie au pape  
 le fer de la  
 lance.

Raynald.  
 sup. n. 15.  
 Bosius, *ibid.*  
 ut *supra*.

Spond. hoc  
 an. n. 8.  
 Virel in  
 addit. ad Gio-  
 con.

Baillet, *filles*  
*mobiles.*

AN. 1492.

au grand-maître de Rhodes pour le gratifier de ce qu'il retenoit son frere Zizim prisonnier ; & de Rhodes cette relique passa à Rome l'an 1492. entre les mains du pape Innocent VIII. qui en fit une translation très-solemnelle dans l'église du Vatican , où elle a toujours été gardée depuis. Mais cet auteur ne donne pas cela comme fort certain ; il ajoute que pendant qu'on honoroit cette relique à Constantinople, on assuroit en Occident que la vraie lance étoit toujours à Jérusalem. De plus, saint Louis dégagea des Vénitiens en 1241. une pareille relique qui lui fut apportée en France, & déposée dans la sainte Chapelle de Paris, où elle est encore honorée. Mais la discussion d'un fait si incertain & si peu important, est assez inutile.

XXVIII.  
Le pape fait  
sa paix avec  
Ferdinand roi  
de Naples.

*Surita, t.  
4. l. 20. cap.  
ultimo.*

*Muriano,  
l. 25. c. 18.  
Raynald. ad  
hunc ann. n.  
20.*

Comme le roi de France pensoit déjà sérieusement à porter ses armes dans le royaume de Naples, & faisoit pour cela ses préparatifs ; la crainte qu'en eut Ferdinand, le porta à se réconcilier avec le souverain pontife. Le Roi d'Aragon s'étant rendu médiateur, ce prince, & Alphonse duc de Calabre son fils, firent leur paix avec le pape le vingt-huitieme de Janvier de cette année ; & sur la fin du mois de Mai, Ferdinand envoya à Rome son petit fils Ferdinand, prince de Capoue, pour demander pardon à Innocent VIII au nom de son ayeul & de son pere, promettant de payer exactement chaque année le tribut dû à l'église Romaine, & de ne plus blesser son autorité dans la collation des bénéfices du royaume de Naples. Ce prince fut reçu du pape avec beaucoup d'honneur, & en reçut de grands témoignages de bonté. L'on trouve une bulle de sa sainteté du quatrieme de Juin de cette année, qui assure à Alphonse la succession au royaume de Naples, & au prince

de Capoue son fils, en cas qu'Alphonse mourût avant Ferdinand son pere. L'on y lit aussi la formule du serment qu'il devoit en faire au souverain pontife.

AN. 1492

Ce fut par-là qu'Innocent VIII. finit son pontificat ; il mourut le mois suivant le vingt-cinquieme de Juillet, jour de la fête de l'Apôtre saint Jacques. Depuis l'attaque d'apoplexie qu'il avoit eue deux ans auparavant, il n'avoit pu jouir d'une santé parfaite. On dit que ne trouvant aucun soulagement à ses maux dans l'art de la médecine, un Juif imposteur lui prépara un beuvage, composé du sang de trois jeunes garçons qui venoient d'expirer, & que le pape l'ayant sçu, il en eut une si grande horreur, qu'il donna aussi-tôt ordre d'arrêter ce Juif, & de le punir ; mais celui-ci évita le châtiement par la fuite. Innocent voyant donc la dernière heure approcher, ne pensa plus qu'au salut de son ame, témoignant un grand mépris pour toutes les espérances fragiles du siècle, & ne soupirant qu'après la bienheureuse immortalité, dit l'évêque Leonelli, qui fit son oraison funèbre dans une assemblée de cardinaux. Il reçut les Sacremens avec beaucoup de piété, & mourut dans des sentimens tout-à fait chrétiens, à l'âge de soixante ans, après avoir gouverné l'église sept ans, dix mois & vingt-sept jours. Son corps fut porté dans l'église de saint Pierre, & mis dans un tombeau, que le cardinal Laurent Cibo son neveu lui avoit fait faire.

XXXIV.  
Mort du pape Innocent VIII.

Onuphr. & Ciacon. et v. is pontific. P. 4. y, Mus. son in Innoc. VII.

Ce pape nommé Jean-Baptiste Cibo, étoit Génois, & fut élevé avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut entré dans le monde, on l'envoya à Naples, où il vécut assez long-tems à la cour d'Alphonse & de Ferdinand. Depuis il vint à Rome, & fut domestique du cardinal de Boulogne, frere du pape Nicolaï V. ce qui con-

le conclave ; & après qu'on eut élu le  
 vant l'ancienne coutume , tous le  
 s'en retournèrent dans leurs palais ,  
 de quelques uns en petit nombre  
 aracha pour dîner avec lui. Le fi  
 seux de jurer dans les rues , & Am  
 bulicavalier Milanois fit de grand  
 cas dans le capitoie , parce qu'il  
 finit dans la dignité de sénat  
 eutée sous le pontificat d'Inno  
 cent qui avoit été secrétaire de  
 même pape , fut fait évêque .  
 sa charge fut donnée à Bernar  
 recommandation du cardinal /

XII.

milien-

Rome

son

lon.

n. Corius,

l. 7.

Le lendemain les sénateur  
 teurs & les capitaines des qua  
 à cheval à l'entrée de la noi  
 troupe de jeune noblesse pré  
 estaiers avec des flambeaux  
 s'étant rendus dans la place  
 y firent une espece de carou  
 très dans la cour du palais  
 chose , & mirent ensuite p  
 baiser les pieds du pape ,  
 fort satisfait de ces honr  
 tième d'Août le saint per  
 sion de saint Jean de Lar  
 pompe. Toutes les rues  
 tapissées , & il y avoit d  
 plusieurs endroits : ce c  
 surprenant , qu'aucun j

XXXIII.

Il fait un de

des neveux

cardinal.

tiqué la même chose. I  
 il tint un consistoire ,  
 chapeau de cardinal à  
 Jean Borgia Espagne  
 real qui prit le titre  
 Tous les princes  
 par des ambassades

te d'être exposés à la fureur du peuple , qui ne donnoit que des malédictions au lieu de prières AN. 1492.  
 au défunt pape , auquel ils reprochoient de n'avoir eu aucune compassion des pauvres. Pour faire cesser tous ces défordres , les cardinaux donnerent la garde du palais à Garcilasso archevêque de Tarragone , homme d'une illustre naissance & d'une sagesse consommée C'étoit lui qui avoit fait l'accommodement d'Innocent VIII. avec le roi de Naples , & qui avoit quelque tems après appaisé une sédition à Ascola. Il fut dans la suite établi préfet de Rome par le successeur du défunt pape , dont les oblèques ne furent achevées que le huitieme d'Août , auquel on célébra la messe en présence des cardinaux. Bernardin de Carjaval, évêque de Carthagene , & ambassadeur du roi d'Espagne , fit ensuite un sermon , dont tout l'auditoire fut très-content. Plusieurs personnes qui l'avoient entendu jugerent que les cardinaux charmés de l'éloquence du prédicateur , éliroient un pape de la même nation ; ce qui arriva comme ils l'avoit prévu.

Vingt-trois cardinaux entreterent en procession dans le conclave. Massée Gherardo , général de l'ordre des Camaldules, qu'Innocent avoit fait cardinal en 1489. quoique dans un âge fort avancé , & tellement incommodé de la goutte, qu'il ne pouvoit se soutenir , ne laissa pas de se rendre à Rome pour y recevoir le chapeau , & voulut entrer au conclave avec les autres. On s'assembla dans la chapelle de Sixte , & la garde fut donnée aux ambassadeurs des couronnes. Les rues de Rome étoient si remplies de voleurs , d'assassins & de bandits , que les cardinaux furent obligés de faire entrer des compagnies entieres de mousquetaires dans leurs palais , & de pointer des canons aux avenues pour

AN. 1472.

des Turcs, pour lui témoigner son amitié lui envoya Bernard Bandini, l'un des assassins de Julien son frère qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent avoit été instruit dans les sciences par Gentile d'Arezzo, & les avoit soigneusement cultivées. Il fut considéré comme le Mécenas des gens de lettres de son temps, & le protecteur des gens exilés. Les principaux de ceux qui vivoient à sa suite étoient Christophe Landini, Marcile Ficin, Chalcondile, Ange Politien, Jean Lascaris qu'il envoya en Grèce pour y recouvrer des manuscrits, & beaucoup d'autres qu'il retenoit par ses libéralités considérables. Il n'avoit que quarante-quatre ans lorsqu'il mourut, & il laissa deux fils, Pierre qui lui succéda, & Jean qui fut depuis pape sous le nom de Leon X.

*Paul. Jov. in  
elog. l. 3. c.  
penult.*

Il étoit magnifique, libéral, bon ami, généreux; mais voluptueux & soupçonné d'avoir peu de religion; il mourut cependant très-chrétiennement, si l'on en croit Ange Politien. Le célèbre Jérôme Savonarole l'assista à la mort & le confirma dans la foi & dans les bonnes résolutions qu'il avoit prises de mener une vie plus régulière, en cas qu'il guérît, ou de se résigner entièrement à la mort, si Dieu vouloit disposer de lui. Tous les historiens, entre autres François Guicciardin, se sont fort étendus sur la peste que le public fit à sa mort. On peut connaître, dit Paul Jove, dans quelle estime étoit ce grand homme par le présent que lui fit le soudan d'Egypte d'un caméléopard, animal fort rare, qui avoit les jambes de devant extrêmement hautes. celles de derrière très-basses, le dos fort petit, une tête de cerf qui portoit deux petites cornes, & le dos rouge & le corps marqué de taches blanches & rondes. On le vit longtemps en Italie, avec d'autant plus d'admiration qu'on

*Guicciard.  
hist. lib. 2.*

qu'on n'en avoit pas encore vû de semblable depuis les anciens Romains, & qu'on a beaucoup de peine à prendre ces sortes d'animaux, qui ne se trouvent que vers les extrémités de l'Ethiopie, du côté des sources du Nil, selon le rapport d'Aldrovandus.

Casimir IV. roi de Pologne, auparavant duc de Lithuanie, fils de Jagellon, dit Ladislas IV. mourut le septieme de Juin de cette année 1492. âgé de soixante-quatre ans, après en avoir regné quarante-huit. Il avoit épousé Elisabeth d'Autriche & d'Elisabeth de Hongrie, fille d'Albert d'Autriche & d'Elisabeth de Luxembourg reine de Hongrie, & il en eut Uladislas roi de Bohême & de Hongrie, Jean-Albert qui régna après son pere, Frédéric cardinal & évêque de Cracovie, puis archevêque de Gnesne, & plusieurs autres. Ses filles furent Hedwige, mariée à George duc de Baviere, Sophie épouse de Frédéric marquis de Brandebourg, Barbe femme de George duc de Saxe, Jeanne & Marguerite. On écrit que Casimir n'avoit jamais bû de vin, & ne pouvoit pas même le souffrir, non plus que la biere & les autres liqueurs. Il fut solennellement enterré à Cracovie, & Jean-Albert son second fils fut son successeur, du consentement d'Uladislas son aîné roi de Hongrie & de Bohême.

Le sacré college perdit aussi dans cette année Maffeo Gherardo cardinal, patriarche de Venise, né d'une noble famille de cette même ville. Il avoit renoncé dans sa jeunesse aux vanités du siecle, pour se retirer dans l'ordre des Camaldules, & il en prit l'habit des mains de Paul Venerio, abbé de saint Michel de Murano, dont il fut dans la suite le successeur. En 1466, il fut élevé sur le siege patriarchal de Venise, créé cardinal par Innocent VIII. en

AN. 1492.

Aldrovandus.  
l. 1. c. 35.

XXXVI.

Mort de Casimir IV. roi de Pologne.  
Jean Albert son fils lui succede.

Michou, l. 4. c. 64.  
Cromer, l. 28. 29. & 30.

XXXVII.

Mort du cardinal Maffeo Gherardo.

Aubery, hist. des cardin.  
Raynald. hoc a. in. n. 32.



AN. 1492.

1489, & il se trouva à l'élection d'Alexandre VI. nonobstant son grand âge & ses infirmités. En retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni le quatorzième de Septembre. Pierre Delphinus a fait l'histoire de sa vie, à la prière de Contarin son successeur.

XXXVIII.

Mort de  
quelques au-  
teurs ecclé-  
siastiques.

Dupin, bibl.  
des aut. tom.  
22. in-4<sup>o</sup>.  
XV. siècle.

L'année précédente Pierre Schot Allemand, chanoine de l'église de S. Pierre de Strasbourg, après s'être acquis beaucoup de réputation, mourut dans sa patrie au milieu de sa course, à l'âge de trente-un an. Il avoit étudié à Paris & à Boulogne, où il s'étoit fait aimer & rechercher des sçavans. Il a composé les vies de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Evangéliste, & de saint Jean Chrysostome, en vers élégiaques, l'éloge de Jean Gerson aussi en vers, & a laissé encore quelques lettres, & diverses questions sur des cas de conscience, le tout imprimé à Strasbourg en 1498.

Vers le même tems moururent, 1<sup>o</sup>. Jacques Perez de Valence en Espagne, évêque de Chrysople, qui a fait des commentaires allégoriques & anagogiques sur les psaumes de David & sur les cantiques, avec un traité contre les Juifs, une exposition sur le cantique des cantiques, & une question sur le mérite de Jesus-Christ. Tous ces ouvrages ont été imprimés.

2<sup>o</sup>. Nicolas de Creutznach, qui avoit professé la théologie à Vienne en Autriche. On a de lui quatre livres de questions sur les sentences, un recueil de conférences & de discours, plusieurs sermons, & un traité de la conception de la sainte Vierge.

3<sup>o</sup>. Guillaume de Houpelande de Boulogne en Picardie, docteur en théologie de la faculté de Paris, curé de saint Severin; & ensuite chanoine de Notre-Dame, mort le onzième

8<sup>e</sup> Août de cette année. Il y a de lui un livre de l'immortalité de l'ame, & de son état après la mort, imprimé à Paris en 1499. AN. 1492.

4<sup>e</sup> Nicaïse de Voërdén de Malines, mort le vingt-cinquième du même mois d'Août, & qui, quoiqu'aveugle dès l'âge de trois ans, ne laissa pas de se rendre très-habile, & professer le droit à Cologne, d'être reçu licentié en théologie à Louvain, de prêcher, de confesser, de dire la messe par cœur, après avoir été ordonné prêtre avec dispense du pape, d'être reçu docteur en droit à Cologne, & de composer un commentaire sur les quatre livres des sentences, plusieurs sermons, diverses questions, & des lettres adressées à Trihteme, témoin digne de toi d'un fait aussi extraordinaire que celui-là.

La retraite du cardinal Ardicin de la Porte, dit le jeune, arriva dans cette année. Il étoit évêque d'Aleria, petit-fils ou neveu de l'autre cardinal du même nom sous Martin V. Il n'eut pas plutôt reçu les honneurs du doctorat, qu'il fut choisi pour être grand-vicaire de l'archevêque de Florence. Il remplit dignement les fonctions de cet emploi, & se distingua par sa vigilance & par sa fermeté; car quand le pape Paul III. eut déclaré la ville de Florence rebelle au saint siege, il fut le seul qui osa publier l'interdit, malgré les menaces d'un peuple mutiné. Une action si ferme & généreuse lui acquit beaucoup de réputation à la cour de Rome, où le pape l'employa pour d'autres affaires, lui donna l'évêché de Navarre sa patrie, ensuite celui d'Aleria en Corse. Sixte IV. le fit référendaire, dataire, & lui confia des légations importantes. Enfin le pape Innocent VIII. l'ayant chargé du soin de répondre aux ambassadeurs des princes, le fit cardinal au mois

XXXIX.  
Retraite du  
cardinal Ar-  
dicin de la  
Porte.  
*Vissorel &  
Ciacon. hist.  
pontif. card.  
Aubery, hist.  
des cardin.  
vol. 3.*

AN. 1492.

*Ughel. Ital.  
sacra.*

de Mars de l'année 1489, avec sept autres dont on a parlé.

Mais son humilité ne lui inspirant que du dégoût pour toutes ces dignités, le faisoit soupirer après la solitude. Il avoit prié instamment le défunt pape de recevoir la démission de ses bénéfices & de son chapeau de cardinal, & de lui permettre de se retirer dans l'hermitage de Camaldoli, où il avoit résolu de passer le reste de ses jours dans l'exercice de la pénitence. Le pape, aux pieds duquel il s'étoit jetté, ne lui avoit pû refuser ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Ardicin se voyant libre sortit de Rome dans cette année 1492, & pour n'être pas connu, il se déguisa, & ne se fit accompagner que d'un seul domestique; mais les cardinaux en étant informés bien-tôt après, s'adresserent au nouveau pape, & lui firent tant d'instances pour rappeler leur confrere, que sa sainteté se laissa fléchir. Il écrivit de la maniere du monde la plus touchante pour engager le souverain pontife à le laisser dans sa solitude, & obtenir la liberté d'exécuter son dessein: on fut sourd à ses prieres, & on l'obligea de revenir à la cour de Rome, où il continua d'être l'exemple des bons ecclésiastiques, & il y mourut dans l'année suivante 1493.

## XL.

Commence-  
mens de Je-  
rôme de Sa-  
vonarelle.

*In apologia  
Hieron Sa-  
vonarolle, d  
Joan, Fran-  
cisco Pici  
Mirand.*

La grande réputation de Jérôme de Savonarelle, religieux dominicain, commença aussi à se faire connoître dans cette année avec beaucoup d'éclat. Il étoit né de parens nobles à Ferrare le vingt-unieme de Septembre 1452, & il prit l'habit de l'ordre de saint Dominique à Boulogne le vingt-cinquieme d'Avril 1475. Il s'acquît dans la suite une grande réputation par ses prédications, & encore plus par ses prédications. Jean Pic comte de la Mirandole le fit venir à Florence, où il expliqua publiquement

l'apocalypse , & y prédit que l'église devoit être renouvelée , mais qu'elle seroit auparavant éprouvée par un fleau rigoureux , & qui arriveroit bien-tôt. On ne peut douter que ce religieux n'ait eu un génie extraordinaire , & que sa piété ne mérite des éloges. Mais s'il eut le don de prophétie , & si ses prédictions ont eu leur effet , c'est ce qu'on ne peut pas décider. On doit se contenter de dire , qu'il auroit dû reprendre avec plus de modération les vices des ecclésiastiques , & garder plus de ménagement , en parlant d'Alexandre VI. Aussi s'attira-t-il bien-tôt un grand nombre d'ennemis.

AN. 1492

Ferdinand roi d'Arragon , en reconnoissance du service qu'il venoit de rendre à l'église par la conquête du royaume de Grenade , obtint du pape Alexandre VI. l'investiture de tout le pays que Cristophe Colombe avoit déjà découvert , & qu'il découvroit à l'avenir en tirant à l'Ouest : à condition qu'il n'entreprendroit rien sur les découvertes du roi de Portugal. Ce fut en faveur de cette concession du souverain pontife , que Ferdinand fit partir Colomb avec une seconde flotte. Il mit à la voile le vingt-cinquieme de Septembre , & après une longue navigation , il arriva aux isles Caribes , d'où ayant passé à la Guadeloupe , il prit la route de l'isle Espagnole , dont il avoit ci-devant fait la découverte ; & y étant arrivé , il apprit que ceux qu'il y avoit laissés étoient morts , & que la ville qu'il avoit bâtie étoit brûlée ; il s'avança un peu plus , & ayant trouvé un lieu commode , il y fit construire un fort , qui fut appelé Isabelle , du nom de la reine de Castille. Ensuite ayant découvert les mines de Libao , il fit voile vers l'isle de Cuba , qu'il prit d'abord pour la terre-ferme , à cause de sa grande étendue.

XLI.

Le pape accorde au roi d'Arragon l'investiture des terres découvertes par Colomb.

AN. 1492.

*Marmol. l.*

9. c. 29.

*Mariana ,  
hist. Hisp. l.*

26. c. 3.

*Ferd. Co-  
lomb. hist. de  
l'Amiran  
Christ. Co-  
lomb.*

De-là il traversa dans la Jamaïque, où il fut contraint d'en venir à une action avec les Indiens qui voulurent l'empêcher d'entrer dans le port. Ensuite il retourna à l'isle Espagnole, dont il découvrit la partie méridionale. Plusieurs Caciques se joignirent pour l'empêcher de s'y établir; mais Guacanegri qui avoit fait amitié avec lui au premier voyage, ne voulut pas entrer dans la ligue qui se formoit; il se joignit même à Colomb; & quoique celui-ci n'eût que deux cens hommes de pied & vingt chevaux avec quelques chiens, il ne laissa pas de donner bataille aux Indiens qui étoient plus de deux cens mille & les défit. Cette victoire lui acquit une si grande réputation, que tous les Caciques n'osèrent plus lui résister. Il acheva tranquillement le fort d'Isabelle & trois autres forts qu'il fit construire, & remit ensuite à la voile pour retourner en Espagne, où il n'arriva que l'année suivante.

XLII.

Ferdinand  
oblige les  
Maures à se  
faire baptiser.

Cependant Ferdinand voulant bannir entièrement le Mahométisme de ses états, obligea tous les Maures à se faire baptiser ou à sortir de son royaume. Les plus riches passèrent en Afrique; & les plus pauvres se convertirent en apparence, quoiqu'en particulier ils continuassent l'exercice de leur religion. Par le traité fait avec Mahomet, on lui avoit promis le libre exercice de sa religion; mais on ne le pressa pas moins de recevoir le baptême: ce qui le chagrina tellement, qu'il céda tous ses droits pour quatre cens mille ducats, & se retira à la cour du roi de Fez, où dans la suite il fut assassiné. Ferdinand n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là se rendit peu de tems après en Arragon pour tenir les états, & s'avança ensuite jusqu'à Barcelone, afin de prendre possession des comtés de Roussillon & de Cerdagne, que le roi

de France venoit de lui céder , & il pensa perdre la vie.

AN. 1492.

Le septieme de Décembre de cette année , ce prince sortant du palais accompagné d'une foule de courtisans & de magistrats , un paysan de Catalogne nommé Jean Cannamarès qui s'étoit caché derriere une porte par où le roi devoit passer , sortit subitement , tira l'épée & frappa le prince entre le col & les épaules. Le coup fut si violent , que s'il n'eût été affoibli par un collier d'or que le roi portoit ordinairement , il ne pouvoit éviter d'être tué sur la place. Le roi qui se sentit frappé , ne perdit rien de sa présence d'esprit ordinaire , & s'étant aperçu que ceux de sa suite alloient se jeter sur l'assassin pour le poignarder ; il les en empêcha & se contenta d'ordonner qu'on le mît en prison , dans le dessein de lui faire avouer ses complices , parce qu'il ne doutoit point qu'une action si hardie ne fût l'effet d'une conspiration contre sa personne. Le premier soin du roi après qu'on eut visité sa blessure & qu'on y eut mis le premier appareil , fut de faire avertir la reine de l'accident qui lui étoit arrivé , & de l'assurer que sa blessure étoit fort légère. Ensuite l'on interrogea l'assassin , & l'on connut que c'étoit un fol qui s'étoit imaginé que la couronne d'Aragon lui appartenoit , que Ferdinand l'avoit usurpée sur lui , & la retenoit injustement. Le roi voulut qu'on le renvoyât sans le punir , mais à son insçu , il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. Tout l'égard qu'on eut à sa folie , fut qu'on l'étrangla auparavant. Dès que Ferdinand fut guéri , il retourna en Castille avec sa cour sur la fin de Janvier.

Le traité pour la restitution des comtés de Roussillon & de Cerdaigne fut enfin conclu dans le commencement de cette année 1493.

XLIII.

Il court risque d'être tué étant à Barcelonne.

Mariana, *hist. Hisp. l. 26. c. 4.*

Pet. Martyr, *Anglerius, ep. 126. 127. 132.*

Surita, *an-nal. tom. 5. l. 1. c. 122.*

XLIV.

Conclusion du traité pour

AN 1493.

XLVI.

Dessain du  
roi de France  
sur le royaume  
de Naples.

tabli dans ses états par les traités de paix avec le roi d'Angleterre, avec Ferdinand & Isabelle, & avec le roi des Romains, fit qu'il ne pensa plus qu'à l'exécution de ses desseins pour la conquête du royaume de Naples. Et afin de prévenir les esprits en sa faveur, il fit faire par Leonard Baronnat maître des requêtes, un mémoire justificatif des droits qu'il prétendoit avoir sur ce royaume. Voici en peu de mots sur quel ils étoient fondés.

XLVII.

Fondement  
de ses droits  
sur ce royaume.

Les Lombards jouirent du royaume de Naples jusqu'à ce que leur état fut aboli par Charlemagne en 774. Les enfans de ce prince partagerent la Lombardie avec les Grecs, qui depuis la soumirent toute entiere : mais ils en furent chassés la plus grande partie par les Sarrazins dans le neuvieme & dixieme siècles. Ces barbares s'y rendirent très-puissans jusqu'à ce que les Normands, Fierabras, Dreux, Robert Guiscard, qui fut duc de Calabre & de la Pouille, les en chasserent entierement dans le onzieme siècle. Les Normands y regnerent jusqu'au mariage de Henri IV. fils de l'empereur Frédéric Barberousse qui épousa l'an 1486. à Milan Constance fille posthume de Boger duc de la Pouille. Elle eut Frédéric II. empereur, mort en 1250. & pere de Conrad mort en 1257. Celui-ci eut pour fils Conrad; mais le royaume se soumit à Mainfroy bâtard de Frédéric II. qui fut dépouillé par Charles d'Anjou frere de saint Louis; & le pape Clément IV investit ce Charles, attribuant le droit de succession à ses hoirs mâles & femelles en ligne directe, & à leur défaut, à un des fils du roi de France qui régneroit alors. Ainsi les princes de la maison d'Anjou, Robert fils de Charles & d'autres, posséderent cet état jusqu'à la reine Jeanne II. qui étoit fille d'un Charles d'Anjou, & qui fut confirmée dans la possession

Le son état par Clément VI. Elle mourut sans postérité en 1435.

AN. 1493.

Cette princesse outrée contre le pape Martin V. qui avoit donné l'investiture de son royaume à Louis duc d'Anjou , adopta Alphonse V. de ce nom roi d'Arragon. Mais l'ingratitude , la vanité & les mauvais traitemens de ce prince obligerent la reine à révoquer son adoption , & à instituer pour son héritier le même Louis d'Anjou. Ce prince étant mort avec elle , elle déclara son héritier René d'Anjou frere de Louis le jour même qu'il mourut , & lui légua ses états par son testament. René étoit alors prisonnier à Dijon depuis sa défaite près de Neufchâtel en Lorraine , par l'armée d'Antoine de Vaudemont , qui lui disputoit le duché de Lorraine. A peine René fut-il en liberté qu'il partit pour Naples ; mais il ne fut point heureux dans cette expédition , de même que son fils Jean duc de Calabre , qui en entreprit inutilement la conquête. La maison d'Arragon qui dès le tems de Charles I. d'Anjou en occupoit une bonne partie , fon-<sup>de</sup> sur les droits de Mainfroy dont Pierre d'Arragon avoit épousé la fille , s'en empara entièrement , & s'étoit maintenue dans cette possession jusqu'à Ferdinand qui regnoit , quoique bâtard , lorsque Charles VIII. entreprit la conquête. Ainsi le droit du roi de France étoit fondé sur ce que René en mourant avoit laissé Charles d'Anjou comte du Maine son neveu héritier du comté de Provence & de ses prétentions aux royaumes de Naples & de Sicile , & ce Charles mourant sans enfans donna la Provence & tous ses droits aux mêmes royaumes , à Louis XI. dont Charles VIII. étoit le successeur ; & par conséquent héritier des droits de son pere sur les royaumes de Naples & de Sicile,

Sup. l. CXVI. n. 4.

Mem. de Com. t. 5. de l'état. de 1723. p. 389.



AN. 1493.

XLVII.

Le dessein  
de la conquê-  
te du royau-  
me de Naples  
désapprouvé  
de quelques-  
uns.

Ce droit paroïssoit incontestable au roi de France, & cependant son entreprise n'étoit pas goûtée de tout le monde. On avoit déjà éprouvé par une fâcheuse expérience les mauvais succès des armes Françoises en Italie, depuis deux cens ans que la querelle duroit ; on avoit affaire avec des princes qui laissoient souvent à part la bonne foi quand il s'agissoit de leurs intérêts, & qui ne pouvant souffrir la domination de la France, ne manqueroient pas de se liguers tous contr'elle pour traverser ses conquêtes. Mais Ludovic Sforce qui avoit usurpé le duché de Milan sur son neveu & qui vouloit s'y maintenir, fut si bien tourner l'esprit des deux hommes dont on a déjà parlé, Etienne de Vers & Guillaume Briçonnet, qui gouvernoient absolument Charles VIII. que ce prince succomba à la tentation de se rendre maître d'un grand royaume, & de le joindre à sa couronne. Mais pour entendre clairement toute cette intrigue, il faut reprendre les choses de plus haut.

XLIX.

Etat dans  
lequel étoit  
à lors l'Italie.

Il y avoit près de cinq cens ans que le duché de Milan avoit toujours été possédé par des princes d'Italie. Les Visconti en avoient joui jusqu'à Philippe-Marie dernier duc de sa maison, qui n'ayant point d'enfans légitimes, avoit marié sa fille naturelle nommée Blanche à François Sforce bâtard de Jacques connu sous le nom de Jacomusio, & qu'on surnommoit le grand. Ce François choisi par les Milanois pour leur capitaine après la mort de Philippe, les força à le reconnoître pour duc en 1450, malgré les droits légitimes de Charles duc d'Orléans fils de Valentine de Milan, laquelle avoit pour pere le duc. Galeas. François gouverna dans la suite assez paisiblement ; mais son bonheur ne passa pas tout entier à ses deux fils. L'aîné Galeas-Marie lui succéda ; mais son cadet Lu-

nommé le More à cause de son teint  
eut tant de chagrin, qu'il ne pensa

AN. 1493.

le supplanter : les moyens seuls lui

ent. Galeas ne régna donc paisible-

*Guicciard.*

parce que Ludovic ne pouvoit le tra-

*hist. Ital.*

ce ne fut que douze ans après qu'il

*lib. 1.*

ta une occasion favorable à son am-

aleas s'étant rendu odieux au peuple

bauches & son extrême férocité, fut

dans l'église le vingt-sixieme de Dé-

476. Mais comme Jean Galeas son

ne étoit trop jeune pour gouverner, la

fut d'abord déferée à sa mere Bonne

ouis duc de Savoie, qui s'en démit en

*Mem. de Co-*

le Ludovic oncle paternel du jeune

*min. ut supr.*

lui donna, sans y penser, le moyen

*P. 409.*

le duché de Milan.

Galeas étant parvenu à l'âge de se ma-

sa Isabelle d'Arragon, fille d'Alphonse

Calabre & de Blanche Sforce. Ludovic

sa, qu'en donnant à son neveu cette

qui étoit sa nièce, elle obligerait son

passer sa vie sous la tutelle de leur

oncle; mais il se trompa. Isabelle am-

jusqu'à l'excès, ne fut pas plutôt de-

uchesse de Milan, qu'elle s'appliqua à

son mari, & à lui inspirer le desir de

er par lui-même Elle l'avoit rendu en

e deux ans pere d'un fils & d'une fille.

sur les instances de sa femme pressa

le de se défaire de l'administration du

mais Ludovic persuadé qu'il n'y avoit

*P. 410.*

AN. 1493.

mort par ses propres mains , si on ne la mettoit au plutôt en liberté.

Ferdinand & le duc de Calabre voulurent d'abord essayer les voies de douceur & d'honnêteté, avant que d'en venir à la force ; & prièrent Ludovic de remettre le gouvernement à son neveu , parce qu'il avoit l'âge porté par les loix , & que sa famille étoit établie par la naissance de deux enfans. Ludovic le promit , & ne demanda que deux ou trois mois de délai pour assembler les états du duché & leur rendre compte de son administration. Mais bien loin d'accomplir sa promesse, il emprunta de l'argent , leva des troupes , fortifia les places , & fit tous les préparatifs nécessaires pour une longue défense. On jugea par-là de sa mauvaise foi. Mais Ferdinand ne se sentoit pas assez fort pour le punir, il eut donc recours à d'autres puissances. Alexandre VI. venoit d'être élu pape. Il avoit trois fils naturels qu'il vouloit élever ; comme l'aîné étoit déjà cardinal , le roi de Naples promit aux cadets les premiers fiefs qui vacqueroient dans son royaume ; & le saint pere s'en contenta, parce qu'il n'étoit pas encore possédé de l'ambition de les rendre souverains. Après avoir mis le pape dans ses intérêts, Ferdinand tourna ses vues du côté de Pierre de Médicis qui venoit de succéder au crédit que son pere s'étoit établi dans Florence. Il parut d'abord difficile à ébranler : c'est pourquoy le roi de Naples eut recours à Virginie des Ursins , de qui Pierre de Médicis avoit épousé une des filles. Virginie avoit de grandes obligations à Ferdinand ; & il avoit acquis un grand ascendant sur l'esprit de son gendre ; il s'en servit pour lui persuader que la ligue qu'il venoit de faire avec Ludovic contre les Vénitiens ne devoit point l'empêcher d'en contrac-

semblable avec le roi de Naples ; que si lui seroit plus avantageuse , & il l'y aina sous promesse que cette liaison seroit fort secrete.

oit en effet aussi important pour le roi de France que pour Pierre de Médicis , que Ludovic eût rien de leur alliance jusqu'à ce que les villes de Naples se fussent jointes à celles des Florentins. De-là dépendoit principalement l'entreprise qu'ils méditoient. Mais Ludovic pénétra bien-tôt ce qui se passoit à son conseil. Voici ce qui le lui fit soupçonner. C'étoit la coutume des princes chrétiens , à l'élection d'un nouveau pape , de lui envoyer leurs ambassadeurs , pour le féliciter sur son exaltation , & les princes d'Italie avoient encore plus d'intérêt : les autres à s'acquitter de ce devoir. Ils n'en avoient fait jusqu'alors séparément. Ludovic crut qu'il seroit plus à propos de n'envoyer qu'une ambassade où les députés seroient tous ensemble , & de n'avoir qu'un seul orateur , & de faire connoître à sa sainteté la liaison qui étoit entr'eux , & que si le nouveau pape se voyoit de les diviser comme avoit fait Innocent VIII. il en fût détourné en voyant l'union qui se trouvoit entr'eux. Ferdinand avoit volontiers un expédient qui pouvoit le mettre à l'abri de l'orage dont il étoit menacé , & Pierre de Médicis parut d'abord s'y rendre , & dans la suite il fit tout ce qu'il put pour mener cette ambassade générale.

Comme il étoit le seul chef de la députation des Florentins , & qu'étant fort riche , il n'éparpilla rien dans les occasions d'éclat : il crut que son train marchoit avec celui des autres ambassadeurs , il seroit obscurci par le grand nombrin si il résolut d'aller seul à l'audience du pape. Il y fut encore déterminé par Scipion

AN. 1493.

L.

Ligue entre le roi de Naples & les Florentins contre Ludovic Sforce.

LI.

Ambassade des princes d'Italie au nouveau pape.

AN. 1493.

Gentile évêque d'Arezzo qui avoit préparé un discours pour haranguer sa sainteté, & qui se croyant l'homme le plus éloquent de toute l'Italie, ne vouloit pas céder cet honneur à Sannazar, que Ferdinand avoit choisi pour orateur au nom de tous. Pierre de Médicis, ne se contenta pas d'avoir pris ce parti, il engagea aussi le roi de Naples à le suivre. Celui-ci tenta la même chose auprès de Ludovic, qui lui reprocha son infidélité. Soit par inadvertance, soit dans le dessein de s'excuser, le roi de Naples fit entendre à Ludovic qu'il auroit suivi le premier projet, si Pierre de Médicis ne l'avoit porté à l'abandonner; mais qu'il n'avoit pu résister à ses importunités. Cet aveu fit soupçonner à Ludovic, prince d'ailleurs très-définant, qu'il y avoit une union formée entre le roi de Naples & Pierre de Médicis, & il prit des mesures pour le découvrir plus particulièrement. Cependant chaque prince fit au pape ses soumissions à part, de même que chaque république. Pierre de Médicis s'y distingua par sa magnificence. Le discours de l'évêque d'Arezzo fut si bien reçu & si applaudi qu'on le fit imprimer à la tête de ces sortes d'ouvrages.

LII.  
Ludovic  
Sforce anime  
le pape con-  
tre le roi de  
Naples.

Quoique Ludovic n'ignorât pas que le pape lui eût son mauvais gré de ce qu'il avoit ouvert le dessein d'une députation générale, cependant comme ce projet n'avoit point été exécuté, il crut que le mécontentement du pape ne pouvoit pas l'empêcher de recourir à lui & de lui demander du secours contre le roi de Naples & les Florentins. Il avoit dans ses intérêts le cardinal Ascagne qui étoit bien venu du saint pere, & il comptoit sur son crédit. Il ne s'agissoit que de saisir une occasion favorable pour se faire écouter. La vente que François Cibo fils du défunt pape venoit de faire

quelques principautés à Virginie des Urbins, commandant des armées de Naples, lui fournit cette occasion. Cibo avoit fait cette vente sans participation du pape, dont ces principautés levoient comme fiefs du saint siege : il ne les roit vendus que quarante mille écus d'or ; ce si n'égaloit pas le revenu de deux années de s principautés ; c'étoit le roi de Naples qui roit fourni cette somme à Virginie : le pape voit être indisposé contre toute cette con- nite.

Ludovic qui n'en doutoit pas, profita de l'oc- *Guicciardin.*  
 sion. Il représenta au pape, que s'il souffroit *hist. Ital. l. 1.*  
 injure qu'on venoit de lui faire, le saint siege rdroit & son autorité & sa sûreté ; qu'il ne illoit pas tant s'en prendre à Virginie des Ur- ns, qui n'avoit fait que prêter son nom, qu'au i de Naples qui avoit fourni l'argent ; que la aine de ce prince pour la maison de Borgia oit irréconciliable ; qu'il en avoit donné des reuves dans toutes les occasions, & que si i sainteté ne perdoit Ferdinand, elle devoit attendre que ce prince la perdrait. Le card- al Ascagne son frere appuyoit fortement tou- s ces raisons pour obliger le pape à opposer ne nouvelle ligue à celle des Florentins & du i de Naples, l'assurant qu'il y feroit entrer s Vénitiens. L'affaire fut bien-tôt conclue. ndovic prêta à Alexandre VI. l'argent dont il oit besoin, leva trois cens lances, & com- ença à agir pour former une ligue avec les énitriens, pendant que d'un autre côté il sol- icitoit Pierre de Médicis à demeurer neutre, in d'être plus en état de pacifier les différends ui surviendroient entre les confédérés. Lu- ic lui fit entendre que le pape traverseroit, and il lui plairoit, la liaison des Florentins ec les Napolitains ; parce que ses états étoient

pu'on en apprit la nouvelle. Il n'y a point de doute que Ferdinand & Pierre de Médicis n'eussent remporté de grands avantages s'ils eussent d'abord pris les armes. Mais le projet du cardinal de saint Pierre - aux - liens neveu de ixe IV. & grand ennemi d'Alexandre VI. les arrêta trop long-tems. Ce cardinal s'étoit persuadé que le nouveau pape avoit conjuré sa perte, c'est pourquoi il s'étoit réfugié au sortir du conclave dans son évêché d'Ostie dont il avoit le gouvernement; & il s'étoit enfermé dans la citadelle de cette place, où il avoit une forte garnison, dans l'assurance que les Colannes avec lesquels il étoit fort uni, le délivreroient, ou du moins favoriseroient son évafion en cas de fieg. Pour achever de ruiner les deffains du pape & l'empêcher de lui nuire, l'avoit réconcilié les Colannes avec les Urfins qui étoient ennemis déclarés depuis plusieurs fiecles; & tous ensemble avoient pris des mesures pour surprendre Rome. Alphonse duc de Calabre & Pierre de Médicis avoient approuvé ce projet; le premier devoit conduire des troupes fuffifantes pour garder la place. Mais Ferdinand qui craignit que le cardinal de saint Pierre-aux-liens n'en demeurât pas à la feule prise de Rome, & ne portât fa haine aux dernières extrémités, ne voulut point consentir à fes entreprifes. Il fit plus.

Il détacha les Urfins de fes intérêts: il les accommoda avec le pape, & il perdit pour faciliter cet accord les quarante mille écus d'or qu'il avoit prêtés à Virginie pour être comptés à Cibo. Il obtint de lui qu'il remettroit au pape les mêmes principautés que Cibo lui avoit vendues en lui en donnant d'égale valeur dans la province de la Pouille, pour le dédommager. Par cet accommodement la ligue que Lu-

AN. 1493.

LV.

Ludovic re-  
cherche l'al-  
liance des  
Français.

*Mém. de Co-  
min. l. 7. c. 2.  
Guicciardin.  
hist. d'Ital.*

dovic étoit venu à bout de former , lui devenoit inutile , ce qui le chagrina ; mais sans se décourager , il tenta de se lier avec la France.

Il s'informa avec soin du véritable état de ce royaume , & ayant sçu que le crédit de la duchesse de Bourbon venoit de cesser , & qu'il étoit entièrement passé entre les mains d'Estienne de Vers & Guillaume Briçonnet , favoris de Charles VIII. Il mit tout en œuvre pour les gagner. Le pape qui étoit déjà prévenu contre le roi de Naples , entra dans ses vues. Tous deux prirent ensemble les mesures nécessaires pour envoyer secrètement en France des personnes affidées , pour sonder les dispositions du roi. Ils s'adressèrent d'abord à de Vers & à Briçonnet. Le premier avoit commencé sa fortune par les services les plus bas de la garde robe du dauphin , & l'avoit poussée jusqu'à la dignité de Chambellan & de Sénéchal de Beaucaire. Le second de président de la chambre des comptes , étoit devenu intendant des finances , & enfin étoit entré dans l'état ecclésiastique. Tous deux avoient l'oreille du roi. Pour les engager , on promit au premier une principauté dans le royaume de Naples , & à l'autre un chapeau de cardinal. Des promesses si flatteuses les portèrent à faire toutes les avances nécessaires pour engager le roi dans le parti de Ludovic. Quand on fut informé de ce premier succès , on agit plus ouvertement. Le pape & Ludovic convinrent qu'il falloit envoyer une ambassade solennelle vers Charles VIII. On nomma pour cela le comte Charles de Beljoyeuse & le comte de Cajazzo , de la maison de San-Severino , ennemie mortelle de Ferdinand , on le chargea d'un ample mémoire , pour exposer les droits du roi sur le royaume de Naples , pour l'engager à les poursuivre par la voie des armes ; ce qu'il



plein conseil. Ils montrerent les avan-  
toute la gloire qui en reviendrait à la  
& firent beaucoup valoir la facilité  
avoit à faire cette conquête, qu'ils fon-  
sur les bonnes intentions de Ludovie,  
dispositions des Napolitains lassés de la  
& des cruautés de Ferdinand, sur la  
ue les Vénitiens lui portoient, & sur la  
le authentique que faisoit le pape de se-  
les François.

apporterent encore plusieurs autres rai-  
qui furent fort goûtées du roi, mais diffé-  
nt reçues de son conseil. Ceux qui s'y  
rent le plus furent le maréchal des Cor-  
l'amiral de Graville. Ils firent voir que  
onquête étoit éloignée; qu'on auroit  
à deux princes qui avoient beaucoup de  
ce & d'expérience; qu'ils s'étoient assu-  
leurs états par la mort des principaux  
urs, qui seuls pouvoient y introduire l'en-  
& que la confiscation de leurs biens jointe  
argnes d'un long règne les avoit rendus  
iches pour soutenir long-tems la guerre  
t que l'armée François se s'épuiseroit en  
s & en fatigues: qu'on ne pouvoit se  
Ludovic, le plus fourbe de tous les  
s, qui violoit les loix divines & hu-  
pour supplanter son neveu; qu'il étoit  
ans toute l'Italie pour sa mauvaise foi,  
quand les François réussiroient dans leur  
se, peut-être auroient-ils plus de peine  
ner du royaume de Naples dans leur  
qu'ils n'en auroient eu à le conquérir.  
ours ébranla si fort Briçonnet, qu'il se  
: d'avoir sollicité le roi à s'engager dans  
ein si mal concerté. Mais Charles VIII.  
t plutôt au sentiment de de Vers, séné-  
Beaucaire, qu'à celui de ses autres mi-

AN. 1493.

LVT:

Le roi de  
France écoute  
ses proposi-  
tions malgré  
les remon-  
trances de son  
conseil.

AN. 1493.

nistres, persista toujours dans le même.

LVII.

Ligue entre  
le roi de  
France & Lu-  
dovic Sforce.

*Guicciardin.*  
*hist. l. 1.*

*Albinus de*  
*bello Gall.*  
*lib 6.*

Le prince de Salerne, Bernardin de no, & d'autres seigneurs Napolitains s'étoient réfugiés en France, avoient fribué par leurs discours à déterminer L'on en vint donc à la conclusion d'un dont les principaux articles de la part d France étoient, qu'il n'entreprendroit le duché de Milan; qu'il y conserveroit rité de Ludovic; que pour assurer sa tion, il laisseroit en passant deux cent dans la ville d'Ast, qui appartenoit au d léans; & qu'on lui donneroit la pri de Tarente après la conquête du royaume Naples. Ludovic de son côté s'obligeoit prêter à Charles VIII. avant que son ar tât de France, deux cens mille écus, p uniquement employés à la payer; d'y j quand elle passeroit par le duché de Mila cens lances, que le même Ludovic er droit à ses dépens, tant que la guerre d de donner à cette armée le passage d vieres & les portes de l'état de Genes, sûreté de la flotte de France, aussi no que sa majesté le souhaiteroit.

LVIII.

Le roi de  
Naples se  
prépare à la  
guerre contre  
la France.

Ferdinand que la tempête menaçoit, pliqua plus qu'à lever de nouvelles tr visiter les meilleures places, renforcer nisons, distribuer des milices pour g côtes, & sur-tout à emprunter de l'ar tous ceux qui voulurent lui en prêter vailla ensuite à rassurer ses peuples, en pirant beaucoup de mépris pour les Fr & leur exposant les difficultés de leur prise. Y avoit-il apparence que les répub de Venise & de Florence, le duc de F le souverain pontife, voulussent expo

illage en y introduisant une armée  
 Toutes ces puissances ayant un  
 de s'y opposer, c'étoient autant  
 que les François auroient à com-  
 Vénitiens sur-tout jaloux de leur  
 se résoudroient jamais à recevoir  
 les François : & quand après les avoir  
 tems , ils leur accorderoient en-  
 sage , ces étrangers rebutés par les  
 d'une longue & pénible marche, arri-  
 lant le royaume de Naples, où ils trou-  
 une armée fraîche composée de soldats  
 qui les battoient aisément. Et puis les  
 de Sicile & d'Arragon , à qui la Sicile ap-  
 verroient-ils d'un œil tranquille les  
 se rendre maîtres du royaume de Na-  
 qui avoient à craindre qu'après en  
 la conquête ils ne voulussent faire  
 mêmes prétentions sur le royaume

AN. 1493.

quelque assurance que le roi de Naples  
 re, il n'en étoit pas dans le fonds  
 armé sur le danger pressant qui le me-  
 ces extrémités fâcheuses où les ducs  
 de Calabre avoient réduit son pere  
 il faisoient entrevoir ce qu'il devoit  
 d'un roi de France, qui le venoit at-  
 personne. Si les premiers l'avoient  
 abandonner ses états , comment pou-  
 promettre de résister à un jeune prince  
 de d'une nombreuse armée avoit ré-  
 dépouiller d'un bien qu'il prétendoit  
 venir, lui qui s'étoit attiré la haine de  
 se, & qui avoit tellement opprimé  
 sa par la tyrannie, qu'ils ne deman-  
 ch changer de maître ; lui qui ne pou-  
 pter sur l'amitié d'aucun prince d'Ira-  
 qu'il n'y en avoit aucun qu'il n'eût of-

LIX.

Ses inquié-  
 tudes sur les  
 préparatifs  
 qu'on fait en  
 France.

AN. 1493.

fénsé, ou en leur déclarant la guerre, ou en travaillant à les diviser, ou en excitant leurs sujets à la révolte ! Et s'il se fioit sur les trésors qu'il avoit amassés, d'où pouvoit-il espérer des ressources lorsqu'ils seroient épuisés, & que les François une fois entrés dans le royaume de Naples, l'empêcheroient d'en tirer aucun secours ? Dans des circonstances si embarrassantes, le meilleur parti qu'il crut devoir prendre, fut d'appaiser les François. Frédéric d'Arragon son second fils avoit épousé une princesse de Savoie, sœur de la mere de Charles VIII. Il en avoit une fille, que la duchesse de Bourbon sa cousine germaine avoit élevée à la cour de France, & qu'on avoit dessein de marier au roi d'Ecosse qui la recherchoit : la bienveillance vouloit que le contrat fût fait à la cour de France où elle résidoit.

LX.

Il envoie  
des ambassa-  
deurs au roi  
Charles VIII.

Ferdinand se servit de cette voie pour négocier quelque accommodement, & engager Charles VIII. à se désister de son entreprise. Il envoya à Paris des ambassadeurs, à la tête desquels étoit Camillo Pandonne, fort agréable au roi, dont il étoit connu. Leurs lettres de créance ne contenoient que le réglemeut des articles du mariage de la petite-fille de Ferdinand. Mais ils avoient des ordres secrets qu'ils ne devoient communiquer qu'à Briçonnet & au sénéchal de Beaucaire. Ferdinand offroit à sa majesté très-chrétienne un tribut de cinquante mille écus par an, & à passer par toutes les conditions qu'elle voudroit exiger, pourvu qu'elle accordât la paix ; mais comme on craignoit en France de donner quelque ombrage au pape, de qui le royaume de Naples étoit déjà feudataire, & qui venoit de faire une démarche qui sembloit marquer un dessein formé de s'unir plus étroitement avec la France, le conseil du roi à qui l'affaire

faire fut proposée, représenta aux ambassadeurs de Naples, que ce qu'ils demandoient ne pouvoit s'exécuter. On se contenta de terminer avec eux l'affaire d'Ecosse: on leur déclara ensuite, que la France ne vouloit plus désormais avoir de liaison avec Ferdinand, & on leur fit voir les préparatifs qu'on faisoit pour la guerre.

AN. 1493.

Le roi de Naples informé de ces résolutions du conseil de France, s'adressa au pape, & lui offrit pour Godefroi Borgia son fils, une fille naturelle du duc de Calabre, qui lui apporteroit pour dot la principauté de Squillacio, dix mille ducats de rente, & une compagnie de cent hommes d'armes entretenus. Le saint pere accepta l'alliance & la principauté qu'on lui offroit; mais il ne voulut point entrer dans la ligue qu'on lui proposoit: il offrit d'ailleurs à Ferdinand tous les services qu'il pourroit lui rendre, pourvu qu'on ne lui parlât point de ligue. Le roi de Naples peu satisfait des sentimens du pape, eut recours au sénat de Venise & aux rois catholiques, dont il ne fut pas écouté aussi favorablement qu'il l'auroit souhaité; de sorte que sa dernière ressource fut en Ludovic Sforce, à qui il fit une peinture très-vive des malheurs qu'il alloit attirer sur l'Italie & sur lui-même, puisqu'il y seroit le premier exposé, & l'assura qu'il le laisseroit paisible possesseur du duché de Milan. Ludovic sut profiter en son tems de la foiblesse de son ennemi.

LXI.

Il s'adresse au pape, aux Vénitiens & aux rois catholiques.

Charles VIII. de son côté négocioit en Italie. Il envoya pour ce sujet à Venise Perron de Basschi Italien, dont Jean d'Anjou duc de Calabre s'étoit avantageusement servi dans ses affaires de Naples & de Catalogne. Ses ordres portoient de commencer par les Vénitiens, d'aller ensuite trouver le pape & la république de Florence,

LXII.

Ambassades de Charles VIII. à Venise, à Rome, à Florence.

Mem. de Co-min, l. 7. c. 4.

AN. 1493.

LXIII.

Les Vénitiens s'excusent sur la guerre avec les Turcs.

& de ne rien omettre pour les engager tous, trois à favoriser le roi dans la guerre de Naples. Mais les premiers répondirent à Bafchi, qu'il leur étoit impossible de s'unir avec le roi son maître & de l'assister, à cause des avis certains qu'ils avoient reçu de Constantinople, que Bajazet empereur des Turcs étoit sur le point de leur déclarer la guerre, & qu'il y auroit de l'imprudence & de la présomption pour eux à se mêler de conseiller un prince qui avoit de si grands hommes dans sa cour. Cette réponse n'étoit qu'une défaite, n'y ayant aucune apparence que le sultan pensât à leur déclarer la guerre. Mais ils supposoient, dit Comines, que Charles VIII. n'iroit pas en personne à Naples, qu'il se contenteroit d'y envoyer un de ses généraux; & de là ils concluoient qu'ils seroient maîtres d'arrêter son entreprise précisément lorsqu'ils le jugeroient à propos. Ils pensoient à se voir vengés par les François, non pas tout-à-fait de Ferdinand, à qui ils ne vouloient pas tant de mal; mais d'Alphonse son fils, qu'ils accusoient d'avoir suborné des gens pour empoisonner leurs citernes, & d'avoir formé contre eux, pendant que leurs forces étoient occupées devant Ferrare, une ligue de tous les princes d'Italie, qui les auroit infailliblement accablés, si l'inconstance & l'infidélité de Ludovic ne les eussent garantis.

LXIV.

Les Florentins n'accordent au roi ses demandes qu'avec beaucoup de peine.

Bafchi, peu content de la réponse des Vénitiens, passa à Florence, & demanda à la république, qu'en conséquence de la bonne union qui étoit entrée & les François, elle accordât à ceux-ci le passage libre sur ses terres, les vivres & les autres choses nécessaires à juste prix; de plus un renfort de cent hommes d'armes entretenus à ses frais pendant la guerre. Cette demande embarrassa Pierre de Médicis.

Il répondit que la république n'avoit rien de plus cher que l'amitié des François ; mais que c'étoit par cet endroit-là même qu'elle les prioit de ne pas insister sur leurs demandes, puisqu'elle ne les pouvoit accorder présentement que l'armée du roi n'étoit point en Italie, sans s'exposer à une ruine entière de la part du roi de Naples. Baschi lui répliqua que la chose demeureroit secrete, & ajouta, qu'en refusant il s'attire-roit l'inimitié du roi de France, qui leur feroit sentir la premiere impétuosité de ses armes ; & que s'ils étoient vaincus, non-seulement on ravageroit leur pays ; mais encore on leur ôte-roit la liberté. Cette menace n'étoit pas vaine, & Pierre de Médicis demanda quelque tems pour rendre une derniere réponse. Son dessein étoit de donner avis à Ferdinand de l'embarras où il se trouvoit, & de la nécessité d'accorder au roi ce qu'il demandoit, pour éviter un sou-levement de la ville de Florence contre lui ; & quoique Ferdinand ne goûtât point ses raisons, les Florentins signerent toutefois le traité que Baschi leur présenta, mais ce fut après beau-coup de délais.

Il ne restoit plus que le pape. Baschi alla le trouver, & lui offrit d'abord des bénéfices en France, pour celui de ses fils qu'il vouloit élever à la dignité de cardinal, & des terres pour les deux autres. Mais le saint pere ne fit que des réponses générales : il déclara qu'il vouloit garder entre les partis une exacte neutralité, quoiqu'il eût été en partie cause de la guerre. Son but étoit de tirer de Ferdinand beaucoup plus que la France ne lui offroit ; & c'est ce qui inquiétoit le roi de Naples, qui voyoit que malgré toutes ses complaisances il ne pouvoit s'assurer qu'il fût pour lui.

LXV.  
Le pape ne  
donne que  
des réponses  
vagues & gé-  
nérales.

Frédéric III. empereur mourut le septieme de

AN. 1493.

LXVI.

Mort de  
l'empereur  
Frédéric III.Naucler.  
chron. vol. 3.  
general. 50.  
p. 506.Michou, l.  
4. c. 57.  
Bonfin. dec. 3.

Septembre de cette année 1493. à Lintz en Autriche, dans la soixante & dix-huitième année de son âge, après un regne de cinquante-trois ans & quatre mois. La gangrene étant survenue à une de ses jambes, on la lui coupa; pour empêcher le mal de gagner; mais il ne put survivre à cette douloureuse opération. Son corps fut transporté à Vienne en Autriche, & mis dans le tombeau des empereurs.

Ce prince aussi-tôt qu'il fut arrivé à l'empire, s'attacha à dissiper les factions qui se formoient dans ses états; & lorsqu'il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & dissimula avec tant de soin les sujets de plaintes que lui donnerent quelques papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs légats d'un concordat de la nation Germanique, il confirma la bulle d'or; & pour retrancher le grand nombre de procès que le droit Romain avoit introduit dans la justice, il fit imprimer le code des fiefs. Quelqu'inclination qu'il eût pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers que sous son empire. Les historiens lui reprochent une extrême avarice, & on en a vu des traits assez marqués dans tout ce qu'on a rapporté de lui. En un mot, il avoit toutes les qualités d'un politique & aucune de guerrier, la tête forte, & les bras foibles. Les couronnes de Hongrie & de Bohême seroient demeurées dans la maison d'Autriche, s'il avoit eu autant de courage pour exécuter, que de facilité à enfanter de grands desseins. Il épousa Eléonore, fille d'Edouard roi de Portugal, dont il eut trois fils & deux filles. Le premier fils nommé Christophle, mourut



tant encore qu'enfant. Le second fut Maximilien qui lui succéda. Le troisieme nommé AN. 1493.  
 mourut jeune. La premiere des filles appelée Helene mourut aussi dans un âge fort LXVII.  
 La seconde appelée Cunegonde épousa Maximilien  
 le sage duc de Baviere, après la mort succéda à  
 l'empire.  
 Quel elle embrassa la vie monastique. Maximilien étoit alors âgé de trente-cinq ans ; & avoit déjà quelques années qu'il étoit roi Romains.

Le prince ayant appris que les chrétiens venant d'être défaits par la faute de Bernardin Frangipane, sans se laisser toucher par les instances où il se trouvoit lui-même, vouloir aller avec son armée pour venger la religion de cette perte ; mais ayant appris que les Turcs s'étoient retirés, il suspendit l'exécution de son dessein. Frangipane perdit la vie par cette action.

Les Hongrois étant ceux qui avoient le plus souffert par cette victoire des Turcs, Uladilas roi s'appliqua à la réparer. Il leva de nouvelles troupes, & le pape promit beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes ; il s'appliqua d'abord à rétablir la paix & l'union entre les seigneurs de Hongrie, afin que leur division ne fût point un obstacle à la guerre qu'on vouloit entreprendre, & il menaça des peines de l'église ceux qui s'y opposeroient. Le pape donna la commission à l'évêque de Trani, légat, qui fut en même tems chargé d'embrasser son zèle pour ramener à l'église ceux de Hongrie qui étoient infectés des erreurs des Hussites, en quoi il réussit assez heureusement. Uladilas en informa le souverain pontife qui adressa différens brefs à ce prélat, au roi de Hongrie Albert roi de Pologne, pour les exhorter à ne point relâcher de le leurs bons desseins.

LXVIII.

Soins du pape pour réunir les Hongrois, & ramener les Hussites à l'église.

Bonfin. dec. 5. l. 3.

Nauclet. t. 3. chron.

gener. 50. p.

126.

Cromer. lib. 30.

Raynald.

annal. hoc

ann. 1493.

n. 6.

AN. 1493.

Il fait dans ces brefs une description assez vive des tourmens que les chrétiens ont soufferts de la part des infideles , & dit que les divisions des princes ne seroient qu'à les rendre plus cruels. Il y témoigne sa joie du retour des Bohémiens Hussites à l'église. Il nomme l'évêque de Trani son internonce ; il le charge de travailler à établir une union parfaite entre les seigneurs, afin de réduire plus aisément l'ennemi commun de la chrétienté. Mais toutes les exhortations du souverain pontife n'arrêterent pas les progrès des Turcs ; tous les princes s'en mettoient fort peu en peine , & n'étoient attentifs qu'aux entreprises du roi de France sur le royaume de Naples.

## LXIX.

Erection  
d'évêchés  
dans le royaume de Grenade.

Bullar. l. 4.  
p. 210.

Raynaldus  
supra, n. 7.

## LXX.

Les trois  
grandes maîtrises des ordres d'Espagne données à Ferdinand.

Sup. liv.  
CXVI. n.  
104.

Au mois d'Avril de cette même année le pape adressa une autre bulle à l'évêque d'Avila en Espagne, au sujet de la conquête que Ferdinand venoit de faire du royaume de Grenade. Sa sainteté charge ce prélat de faire réparer les anciennes églises, & d'établir quatre cathédrales ; savoir à Grenade qui seroit la métropolitaine, à Malaga, à Guadix & à Almeria : on donna des bornes convenables à chacun de ces diocèses. Ferdinand obtint aussi du pape les grandes maîtrises des ordres de saint Jacques & d'Alcantara. Innocent VIII. lui avoit déjà accordé celle de Calatrava pendant sa vie, après la mort de Garcias Pardilla qui la possédoit. Alphonse Cardenas étant mort en 1493. la grande maîtrise de saint Jacques lui fut encore accordée ; & dans l'année suivante l'évêché de Séville ayant été donné à Jean Stunica grand-maître d'Alcantara, le gouvernement de cet ordre fut cédé à Ferdinand, après la mort duquel Isabelle en devoit jouir, si elle lui survivoit.

Christophe Colomb après avoir heureuse-

terminé sa navigation , & bâti sur le bord  
mer à Guanalay une des isles Lucaïes , un  
de bois où il laissa trente-huit Espagnols ,  
en Espagne au port de Palos , avec de  
des richesses de ce pays-là. On l'admit au  
œil du roi , où l'on fut content du récit qu'il  
son voyage. Dès qu'il eut fait connoître le  
en de conquérir ces riches provinces , on  
ut de l'y envoyer en qualité d'amiral des  
s , & tous les privilèges qu'il demanda lui  
it accordés. L'acte de cette concession est  
ix-huitieme de Mai 1493. Le roi l'anno-  
ui & toute sa postérité , & lui donna pour  
s une mor d'argent & d'azur à cinq isles  
avec un monde pour cimier. On dit que  
ques seigneurs voulant d'minuer la gloire  
s'étoit si justement acquise , déprimerent  
coup ce voyage qui leur paroissoit très-  
sûr & hors de tout danger , à l'exception  
elui qu'on court ordinairement sur mer. Ils  
terent qu'il n'y avoit personne qui n'eût  
ire la même chose , & qu'on se seroit bien  
d'avoir recours à un Italien pour une en-  
ise si peu importante. Colomb qui étoit  
nt à tous ces discours ne répondit rien ;  
il se leva , alla chercher un œuf , l'apporta  
a table , & demanda à tous ceux de l'assem-  
lequel d'entr'eux pourroit faire tenir cet  
tout droit sur la table. Quelques-uns fu-  
assez simples pour entreprendre de le faire ;  
res nierent absolument que la chose fût  
ble. Mais Colomb leur répliqua que rien  
it plus aisé , en cassant l'œuf par le bout ,  
me il fit dans le moment même , & plaça  
tout droit sur la table. Chacun se mit à rire ,  
mocqua de la prétendue adresse de Co-  
lomb , puisqu'il n'y avoit personne qui n'en pût  
autant : il est vrai , repartit Colomb , ce-

AN. 1493.

LXXI.

Retour de  
Christophe  
Colomb en  
Espagne.

Barros , dec

1. Asia , l.

3. c. 11.

Surita , 1.

5. l. 1. c. 25

AN. 1493.

pendant aucun d'entre vous n'a pu faire une chose si aisée , avant que je la lui eusse apprise; il en est de même de la découverte du nouveau monde ; personne n'a pu le faire avant moi , & tout le monde le croit facile , après que je l'ai trouvé.

LXXII.

Le pape  
donne aux  
rois d'Espa-  
gne les pays  
découverts  
par Colomb.

*Bellar. 1. 2.**Alex. VII.**const. 2. n.**77. p. 42.**Barros de**Asia, dec. 1.**4. 3. c. 11.*

Ferdinand & Isabelle ne manquerent pas de donner avis au pape de l'heureux succès de sa navigation ; & le saint pere qui croyoit rehausser l'idée de son pouvoir, en donnant ce qu'il ne pouvoit ni accorder ni ôter à Ferdinand, adressa un bref à ce prince & à Isabelle, par lequel il leur donne à perpétuité à eux & aux autres rois de Castille & de Leon leurs successeurs, toutes les isles & terres fermes découvertes & à découvrir vers l'Occident & le Midi, tirant une ligne du Pole arctique au Pole antarctique, c'est-à-dire du Septentrion au Midi, soit que les terres fermes trouvées ou à trouver fussent vers les Indes, soit qu'elles fussent situées en quelque'autre endroit.

Et pour empêcher toutes contestations, le souverain pontife dans sa bulle du troisieme de Mai 1493. dans une seconde du quatrieme du même mois, & dans une troisieme quelque tems après, dit que cette ligne sera distante des isles qu'on appelle communément les Açores & du Cap-verd, de cent lieues du côté de l'Occident & du Midi, de telle maniere toutefois, que toutes les isles & terres fermes qui auroient été trouvées & possédées actuellement par quelque roi ou prince chrétien jusqu'au jour de la Nativité de Jesus-Christ, depuis cette ligne vers l'Occident & le Midi, demeureroient en sa possession, sans que les rois de Castille y pussent prétendre aucun droit. Le pape, ajoute, qu'il ne leur accorde ce don, qu'à condition qu'ils envoyeroient dans ces

illes des personnes zélées, sçavantes & craignant Dieu, pour instruire les peuples dans la foi. Ce qui fut fort mal exécuté, parce qu'on avoit plus d'ardeur pour l'or de ces habitans, que pour le salut de leurs ames, comme les effets le démontrèrent assez.

AN. 1493.

Les autres précautions du pape ne furent pas mieux exécutées. Les Portugais pretendirent que les nouvelles terres découvertes leur appartenoient par la concession que le pape Eugene IV. en avoit fait à leur roi. Les Castillans se défendirent sur la bulle d'Alexandre VI. qui étoit assez nouvelle. On tint sur ces contestations plusieurs assemblées: on tira de nouvelles lignes, on en vint même quelquefois aux mains; mais comme il étoit de l'intérêt du pape de soutenir la prétendue donation qu'il avoit faite aux rois catholiques, celui de Portugal fut obligé de céder, pour ne se pas brouiller avec le saint siège; & Ferdinand ne pensa plus qu'à envoyer des missionnaires dans ces nouveaux pays. Raynaldus dit, que le premier qui y alla fut Bernard Bail religieux Franciscain & Catalan, qui partit avec douze prêtres dont il fut supérieur. La bulle dont le souverain pontife le chargea pour cette commission est du vingt-quatrième du mois de Juin de cette année.

LXXIII.  
Contestations entre les rois de Castille & de Portugal, touchant ces découvertes.

*Genebrard, in chron. sub Alexand. VI. Gonfal. Ferdinand. hist. gen. Novi Orbis. l. 2. c. 8. Raynald. 1493. n. 24. P. Alexand. hist. ecclesi. c. 1. facul. XV. de Alex. VI.*

Alexandre VI. qui avoit élevé son neveu Jean Borgia à la dignité de cardinal aussi-tôt après son élection, fit dans cette année une autre promotion de douze sujets; savoir, Jean Morton Anglois, archevêque de Cantorberi, chancelier d'Angleterre, prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie. Le second, Jean Antoine de saint George natif de Plaisance, évêque d'Alexandrie, du titre des saints Nérée & Achille, patriarche de Constantinople, puis évêque

LXXIV.  
Promotion des cardinaux par Alexandre VI.  
*Mezerai, abr. chronol. t. 4. p. 16. Mariana, l. 26. c. 2. Aubrey, hist. des cardin.*

L.N. 7492.

pendant aucun d'entre vor sine & de Sabine.  
chose si aisée, avant que i Grôlaye de Villers  
il en est de même de la enis, puis évêque de  
monde : personne n'a te Sabine. Le quatri-  
& tout le monde le avajal Espagnol, évêque  
l'ai trouvé. titre de saint Marcellin &

LXXII.

Le pape  
donne aux  
rois d'Es-  
pagne les pays  
découverts  
par Colomb.

Beiz. 8 2.

*Alex. VII.*

с. 2. п.

27. p 42.

*Erros de*

Alia, dec. 1

6. 3. 6. II.

Ferdinand & Jus de sainte Croix de Jérusalem donner avis à l'Ordre, doyen du sacré collège la navigation, &c. Raymond Perault évêque hauser l'idée de saintes, du titre de sainte Marie qu'il ne fut le sixième, César Borgia fils naturel de Ferdinand, diacre du titre de sainte Marie le ne par le cardinal le chapeau en 1598. fut duc d'Urbain aux de Valentinois, épousa Charlotte d'Albany le septième, Hyppolite d'Est de Ferrare, évêque de Milan & de Narbonne, diacre du titre de sainte Lucie. Le huitième, Frédéric Casimir fils du roi de Pologne, évêque de Cracovie, diacre du titre de sainte Lucie. Le neuvième, Julien Celarini Romain, évêque d'Alcoli, diacre du titre de saint Serge & de saint Bacche, puis de saint Ange. Le dixième, Dominique Grimani Vénitien, diacre du titre de saint Nicolas *inter imagines*, patriarche d'Aquilée, puis prêtre du titre de saint Marc évêque de Porto Le onzième, Alexandre Farnese Romain, diacre du titre de saint Cosme & de saint Damien, puis de saint Eustache, évêque d'Ostie, doyen des cardinaux, & dans la suite pape sous le nom de Paul III. Le douzième, Bernardin Lunari de Pavie, diacre du titre de saint Cyriaque. Cette promotion se fit le vingtième de Septembre, & le sacré collège n'en approuva que sept.

LXXV.

Le pape ap-  
prouve l'or-  
dre des Mi-  
nimes.

L'ordre des hermites de saint François fondé par saint François de Paule, prenant tous les jours de nouveaux accroissemens, par les divers établissemens &c par le nombre de sujets

vint pour y être reçus; le saint  
 ne régle qu'il mit en état d'é- AN. 1493  
 t siege; & Alexandre VI. Raynald.  
 confirma son ordre dans hocann. 1493  
 changea aussi le nom d'her-  
 ces religieux en celui de  
 même tems cet ordre s'établit  
 sous la protection des rois Ferdi-  
 nand, auxquels saint François en-  
 s religieux de son couvent du Plessis, &  
 ent nommés les freres de la victoire,  
 de la prise de Malaga sur les Maures,  
 dinand attribua aux prieres & aux mé-  
 saint. Charles VIII. roi de France, n'é-  
 moins pénétré d'estime pour ses ver-  
 l'honoroit d'une maniere encore plus  
 iere que Louis XI. son pere. Il alloit  
 le visiter au Plessis, pour recevoir ses  
 ns ce qui regardoit les affaires de sa  
 nce; & pour faire connoître jusques à  
 int il l'honoroit, il lui fit tenir le dau-  
 fils sur les fonts de baptême, & vou-  
 l le nommât. Il lui fit bâtir un monas-  
 is le parc du Plessis près de Tours, dans  
 appelé les Montils, avec une pension  
 e pour lui & pour ses religieux, & un  
 Amboise à l'endroit même où, n'étant  
 que dauphin, il avoit reçu le saint à son  
 en France; & il voulut que les reli-  
 e ce monastere fussent entretenus sur  
 nus annuels de ses finances. Son affec-  
 ur saint François de Paule ne se borna  
 s deux établissemens, car étant à Rome  
 . pour y recevoir la couronne de Con-  
 ple des mains du pape, il fit construire  
 ise sur le mont-Pincio sous le titre de  
 e Trinité, & obtint du pape qu'elle se-  
 ur toujours desservie par des religieux

Minimes de la nation Françoisse.

AN. 1493.

LXXVI.  
Pic de la  
Mirandole  
reçoit du pa-  
pe un bref  
d'absolution.

*Sup. liv.*  
*CXVI. n. 69.*  
*D'Argentré,*  
*coll. jud.*  
*t. 1. p. 323.*

Pic de la Mirandole s'étant soumis au jugement du saint siege, touchant les poursuites qu'on avoit faites contre lui au sujet de quelques propositions qui avoient été extraites de ses theses, & qu'on a rapportées ailleurs; le pape lui donna le dix-huitieme de Juin de cette année un bref d'absolution où il reconnoît son innocence & la pureté de ses sentimens; il confondit par-là les ennemis qui l'avoient calomnié injustement. Pic après avoir été si glorieusement justifié, ne s'appliqua plus dans tout le reste de sa vie, qui fut fort court, qu'à l'étude de l'écriture sainte, qu'à combattre les Juifs & les Mahométans dans les ouvrages qu'il composa, & qu'à confondre l'astrologie judiciaire. Il renonça même à la souveraineté de la Mirandole, & distribua tout son bien aux pauvres, affligeant son corps par les jeûnes & les austérités de la pénitence, & ne s'appliquant qu'à la priere.

LXXVII.

Censure de  
la faculté de  
théologie de  
Paris, tou-  
chant l'astro-  
logie.

*D'Argentré,*  
*coll. jud.*  
*t. 1. p. 324.*  
*Ex primo re-*  
*gist. MS. cen-*  
*surar. sacr. e*  
*facultat. Pa-*  
*ris. p. 137.*

En 1492. la faculté de théologie de Paris censura une oraison qu'on répandoit contre la peste, comme éloignée des cérémonies approuvées par l'église, & fort suspecte de superstition. Sa censure est du sixieme du mois d'Août. En 1493. la même faculté fut consultée par le parlement, touchant un certain Simon Pharès qui faisoit profession de l'astrologie judiciaire. Cet homme avoit déjà été interdit par l'archevêque de Lyon & arrêté dans cette ville par l'ordre de l'official, ses livres avoient été confisqués; & par une sentence on lui avoit défendu d'exercer à l'avenir l'astrologie judiciaire, & on l'avoit condamné à quelque peine pour l'avoir fait. Pharès avoit appelé de cette sentence au parlement, qui ne voulut point juger de cette affaire sans avoir



vis de la faculté, à laquelle il envoya les res d'astrologie saisis par l'official de Lyon, AN. 1493. n qu'elle les examinât. La faculté nomma s députés, & sur leur rapport on dressa un 2e au nom de la faculté, qui contenoit le jugement que les députés avoient porté de tous es livres, & par lequel elle exhortoit le parlement à s'opposer aux progrès de cet art qu'elle éclairoit pernicieux, fabuleux, sans fondaient, superstitieux, usurpant l'honneur de Dieu, corrompant les bonnes mœurs, & inrenté par les démons pour la perte des hommes. Cet acte est du deuxieme de Mai 1464. On y voit les titres d'un grand nombre de livres d'astrologie & en peu de mots ce qu'ils contiennent. En conséquence de cet acte, le parlement rendit un arrêt qui confirme la sentence de l'official de Lyon, fait défenses d'exercer l'astrologie judiciaire, de consulter les devins, de débiter les livres qui traitent de cet art, de s'en servir; & ordonne que ceux de ce Simon Pharès seront remis avec sa personne entre les mains de l'official de Paris.

La même faculté condamna encore deux LXXVIII. propositions avancées dans la these appelée Autres censures de quelques propositions. sorbonique, par un Cordelier nommé Henri Bancqueville, dont la premiere étoit conçue en ces termes: l'homme a été fait Dieu, & la D'Argentré, seconde: Jesus-Christ a commencé d'être. Celle-ci est déclarée à la rigueur, fausse & erronée, 331. & on ne doit ni l'enseigner, ni la soutenir si Ex 1. regist. ce n'est en exprimant le sens dans lequel quel censuratum, fol. 146. ques docteurs l'avoient avancée; c'est-à-dire, Dupin, t. qu'il est arrivé que l'homme est Dieu. Celle-ci 12. in-4. P. est aussi déclarée fausse, scandaleuse & hérétique, 151. étant prise à la rigueur. La censure est du deuxieme du mois d'Août. Sur la fin de la même année, Jean Grillot du même ordre ayant

AN. 1494.

prêché le jour de la conception de la sainte Vierge, le soir & le matin dans l'église de saint Germain l'Auxerrois, & ayant pris pour texte ces paroles de l'évangile : Cette femme a été surprise en adultère, apporta des raisons pour montrer que la sainte Vierge avoit été conçue en péché, quoiqu'il eût établi le contraire dans le sermon de l'après midi ; sur cela il fut cité devant la faculté, qui l'obligea à se rétracter, ce qu'il fit le vingt-cinquième de Décembre, les uns disent de l'année 1493, & d'autres de 1494.

LXXIX.

Mort de  
Ferdinand roi  
de Naples

Volaterran,

l. 6.

Angl. Polit.

in epist. lib. 2.

Suriza, t. 5

l. 1. c. 23.

Mariana,

Hist. Hisp. l.

26 c. 6.

Guicciardin.

Hist. Ital. l. 1.

Mém. de Co-

mun. l. 7. c.

51.

Le roi de Naples ayant épuisé toute sa politique pour détourner l'orage qui le menaçait, & voyant que Charles VIII. n'avoit point été ébranlé par les offres avantageuses qu'il lui avoit faites ; qu'il ne pouvoit se fier au pape, qui ne pensoit qu'à le sacrifier à son intérêt & à son ambition ; que Pierre de Médicis ne pouvoit se dispenser d'accorder le passage aux François par les états de Florence ; qu'enfin sa dernière ressource étoit Ludovic Sforce, de qui il ne pouvoit rien espérer d'avantageux, se résolut enfin d'aller trouver lui-même ce dernier prince à Milan, & de s'humilier devant lui jusqu'à reconnoître qu'il tiendroit de lui son salut. Il étoit prêt à s'embarquer pour ce voyage, lorsqu'il apprit que ses ambassadeurs en France avoient eu ordre de sortir incessamment de ce royaume. Cette nouvelle le frappa si vivement, qu'il fut attaqué d'apoplexie dans le moment même, & il mourut un samedi vingt-cinquième de Janvier, âgé de plus de soixante-dix ans, & après un regne de trente-six

LXXX.

Caractère  
de ce roi &  
de son fils Al-  
phonse.

Tous les auteurs qui ont parlé de ce prince, disent qu'il étoit en exécration au peuple, à cause de ses monopoles & de ses cruautés, quoiqu'il se piquât d'une profonde sagesse &

Une grande politique, aussi fut-il le moins regretté de tous les souverains qui avoient régné depuis Néron : & à dire le vrai , il n'avoit pas assez bien traité les Napolitains , pour qu'ils fussent sensibles à sa perte. Il sembloit qu'il eût affecté de régner en tyran & non en roi ; & ce qui redoubla la haine de ses sujets pour lui , fut qu'Alphonse d'Arragon duc de Calabre son fils aîné , l'imitoit dans tous ses vices ; & qu'ainsi les sujets n'avoient pas lieu d'espérer une meilleure condition sous son règne. Ils avoient l'un & l'autre fait périr un grand nombre de prélatz & de personnes de qualité par le fer , par de longues prisons , & par le poison. Aucune dame de quelque qualité qu'elle fût n'étoit à couvert de leurs violences , lorsqu'elle étoit assez malheureuse pour n'être aimée ; ce qu'il y avoit de plus riche dans les églises n'échappoit point à leur avarice ; les familles les plus accommodées se trouvoient exposées à tout perdre , si elles ne leur offroient la meilleure partie de leurs biens , dans la seule vue de conserver le reste ; ils faisoient eux mêmes le principal trafic de leur royaume ; ils achetoient les bleds & les huiles à vil prix ; & contraignoient ensuite les mêmes personnes qui les avoient vendus , à les racheter d'eux fort cher.

Comme les Napolitains étoient intéressés à attendre l'armée de France avant que de se révolter , ils laisserent Alphonse prendre tranquillement possession du royaume de son pere. Il s'adressa au pape à qui il promit deux des principaux fiefs du royaume de Naples , trente mille écus de pension , & deux compagnies entre chacune de cent hommes d'armes chacune , pour Jean & Godefroi de Borgia , les deux fils naturels du souverain pontife , avec de riches bé-

AN. 1494.

LXXXI.

Alphonse nouveau roi de Naples , demande au pape l'investiture.

Mém. de Commin. tom. 5. où on dit tout au long cette investiture , p. 410.

AN. 1494.

néfices pour César qui étoit déjà cardinal. Le pape accepta ces offres, & chargea le Borgia cardinal du titre de sainte Sabine de couronner Alphonse en qualité de roi de Naples. Le bref qu'il lui en adressa étoit du dix-huitième d'Avril 1494, sans égard aux instantes sollicitations que Charles VIII. lui fit faire, de suspendre cette censure, & ne point agir contre le droit de la majesté très-chrétienne sur ce royaume, qu'à ce qu'il l'eût décidé par ses armes. Ce qu'il y a de plus surprenant dans la conduite du pape; en même-tems qu'il envoyoit Jean de Borgia son neveu, pour servir Alphonse, il avoit des troupes de guerre avec Ludovic & à communs frais, pour la guerre à ce même Alphonse; il en donna le commandement à Prosper Colonne dans les intérêts de Charles VIII. & mettoit par un écrit le chapeau de cardinal sur la tête de Briçonnet.

LXXXII.

Le conseil fait de nouveaux efforts pour rompre le voyage du roi.

Cette conduite si irrégulière du pontife, la défection de Pierre de Médicis, le piqué contre Ludovic qu'il accusoit d'être sans une conspiration contre lui, le roi de Naples réuni de dépit avec le roi de France, au conseil de Charles VIII. une occasion de redoubler ses instances, pour la revocation de son voyage de sa majesté à Naples. La conclusion étoit déterminée à ne plus penser à l'entreprise, dont la réussite paroissoit douteuse, lorsque le cardinal de saint Pierre arriva en France & fit changer

LXXXIII.

Le cardinal de saint Pierre aux Liens détermine le roi à faire la guerre.

Liens arriva en France & fit changer tout à coup la face des affaires. Ce cardinal crainte qu'Alphonse ne le forçât d'aller à Naples & ne le livrât à Alexandre VI. s'étoit retiré dans une galère qui l'avoit conduit à Rome, où il s'étoit embarqué pour Savonne.

Il étoit passé à la cour de France qu'il avoit trouvé assez irrésolue sur le parti qu'elle devoit prendre. Le sénéchal de Beaucaire seul, insistoit toujours pour la guerre ; il se joignit à lui , & tous deux travaillant de concert , déterminèrent enfin le roi. Le cardinal déjà connu en cour pour un homme qui s'étoit toujours hautement déclaré pour les intérêts de la couronne , promit de maintenir les Génois dans le parti de la France ; quand même le pape & Ludovic les abandonneroient , à cause des intelligences qu'il avoit dans cette ville avec les Fiesques , les Grimaldis & les Fregoses , & dans Rome avec les Colonne , les Ursins , les Cesarini & les Savelli. Ses offres furent écoutées & dès-lors la guerre fut résolue.

AN. 1494.

Surita, t. 9.

L. 1. c. 28.

Guicciardin.

hist. Ital. l. 2.

On envoya donc en Italie le sieur d'Aubigny avec Perron Baschi pour tâcher de ramener les Florentins à leur premiere alliance : mais ces envoyés ne gagnerent rien. Pierre de Médicis demeura ferme dans sa résolution , & se retrancha toujours sur l'impossibilité où l'on avoit mis le sénat de Florence de s'attacher à la fortune des François , ajoutant que dans la ligue qu'il avoit signée avec les autres princes d'Italie , un des principaux articles étoit que les confédérés ne feroient rien au préjudice les uns des autres ; que le roi de Naples étoit compris dans cette ligue ; & qu'ainsi la Toscane ne pouvoit ouvrir le chemin aux François ni leur fournir des vivres pour l'aller combattre. Charles VIII. mécontent de ce refus , saisit tous les effets que Pierre de Médicis & ses amis avoient dans Lyon : & les ambassadeurs de France se retirerent pour aller à Ferrare , où Hercules d'Est qui en étoit duc les reçut avec beaucoup d'honneur , & leur accorda

LXXXIV.

Ambassadeurs de France envoyés en Italie.

tout ce qu'ils demandoient. Jean Bentivoglio seigneur de Bologne offrit toutes sortes de secours aux Français, & voulut que ses troupes fussent servies dans leur armée. La république de Siéne fit la même chose : à condition qu'elle ne se déclareroit que quand l'armée de France paroîtroit, pour n'être pas opprimée par les Florentins ; ce qu'on lui accorda sans peine.

LXXXV.  
Le pape ne  
leur répond  
pas invoca-  
blement.

Li ne refusoit plus que le pape dont on avoit intérêt de s'assurer, quoiqu'on ne dût pas beaucoup compter sur sa parole. D'Aubigni qui n'étoit pas informé du dernier accommodement de la sainteté avec Alphonse, se pressa fort d'exécuter ce qu'il avoit promis, lorsqu'il étoit allé à Lubovic pour obliger le roi de France à passer les Alpes. Mais le saint pape n'accorda rien aux ambassadeurs, sans toutefois leur ôter l'espérance d'obtenir ce qu'ils demandoient. Il leur dit seulement, que le droit du saint siége sur le royaume de Naples étoit constant ; que le roi Charles VIII. comme fils aîné de l'église, n'y voudroit pas donner atteinte ; que s'il en avoit donné l'investiture à Alphonse, il n'avoit que suivi l'exemple de ses prédécesseurs qui en avoient investi le pere & l'aïeul ; qu'il ne lui convenoit pas de détruire son propre ouvrage, jusqu'à ce qu'on lui eût prouvé la nullité de ces trois investitures ; que le saint siége ne pouvoit en user autrement, parce que les Florentins s'étoient déclarés pour Alphonse. L'état ecclésiastique seroit exposé à l'invasion des uns ou de l'autre : qu'en un mot la qualité de pere commun l'obligeroit à se tenir neutre, pour être toujours en état de procurer la paix. Cette réponse du pape ne satisfisoit pas les ambassadeurs : ils en témoignèrent ouvertement leur chagrin, & ils la mandèrent

ur , afin qu'on prit les mesures nécessai-

AN. 1494.

endant ni la nouvelle du changement du  
ni les remontrances du duc & de la du-  
de Bourbon , ni les défiances assez bien  
es touchant la sincérité de Ludovic , ni le  
des Florentins de favoriser les intérêts de  
ince , ne firent point changer de résolu-  
u roi. Il donna commission au seigneur  
le maître de son écurie de travailler à  
er la flotte ; quoiqu'il n'entendit rien à  
rine. Dès qu'elle fut prête , il nomma  
la commander le duc d'Orléans , brave à  
ité , mais qui n'avoit vû la mer que de  
s les côtes de Bretagne. Sa majesté avoit  
que ce duc fût du voyage , de peur que  
it son absence, il n'excitât quelques brouil-  
dans le royaume. La duchesse de Bour-  
le maréchal des Cordes & d'autres sei-  
rs ne pouvant détourner le roi de passer  
lpes, essayèrent du moins de lui persua-  
e s'attacher seulement à la conquête du  
de Milan, qui appartenant incontestab-  
ent au duc d'Orléans , lui fournissoit un  
te plausible de s'en rendre maître , & de  
int passer outre. Mais Charles VIII. se  
de garder à Ludovic la parole qu'il lui  
donnée , & partit avec la reine au com-  
ement de Juillet pour se rendre à Lyon  
oit le rendez-vous des troupes , afin qu'é-  
plus près , il donnât plus aisément ses or-  
à ce qui étoit nécessaire pour la guerre  
entreprenoit.

LXXXVI.

Le roi de  
France se pré-  
pare au voya-  
ge d'Italie.

ant son départ il donna les ordres qui  
enoient pour le gouvernement du royau-  
dont il fit lieutenant général le duc de  
bon ; le sieur de Baudricourt fut fait gou-  
eur de Bourgogne , d'Orval de Champa-

LXXXVII.

Le roi part  
& se rend à  
Lyon & à  
Grenoble.

que, l'amiral de Graville de Normandie & l'amiral de France; & les seigneurs d'Avangout & de Rohan furent nommés pour commander en Bretagne. La peste menaçant la ville de Lyon, le roi se rendit à Vienne & de là à Grenoble, où l'on prit les mesures nécessaires pour l'expédition qu'on méditoit. Le duc d'Orléans qui étoit parti de la cour, averti-tôt qu'on lui eut mandé de Gênes que dans peu les galères & les vaisseaux de la flotte seroient en état de se mettre en mer, prit son chemin par terre; & eut une entrevue avec Louis de Savoie dont il ne parut pas d'issue, quoique le tout s'y passât avec beaucoup de civilité de part & d'autre. Le duc étoit déjà dans Gênes lorsqu'il apprit que la flotte du roi de Naples étoit partie de Livourne, après y avoir embarqué cinq mille hommes, & qu'elle s'avançoit du côté de Porto-Venere. Il alla au-devant d'elle & la chassa de devant cette ville après un combat qui dura sept heures. La flotte Napolitaine rebournée de cette première disgrâce, s'avança devant Rapallo sous la conduite d'Obizzo de Fiesque qui avec trois mille fantassins qu'il débarqua, se rendit maître aisément de cette place, qui n'est éloignée de Gênes que d'environ vingt milles. Mais dès que le duc d'Orléans sut la descente des ennemis à Rapallo, il y alla avec dix huit galères, six galéasses & neuf gros vaisseaux, & les contraignit d'abandonner ce poste, le pont ayant été forcé. Ceci arriva le dix-septième de Juillet. Les galères de Naples prirent l'épouvante dès la première décharge que firent les grands vaisseaux du roi, & quoiqu'on ne leur eût tué ou blessé pas plus de cent hommes, elles prirent au plutôt la fuite, & portèrent avec elles la consternation par tout où elles allèrent.

Cependant le roi partit de Grenoble le vingt-

*Le P. Daniel  
dit que ce fut  
le 8 de Sep-  
tembre.*



e d'Août, & renvoya à Paris la reine, ~~\_\_\_\_\_~~  
 it accompagné jusques dans cette ville. AN. 1494.  
 par Gap, Ambrun, & vint à Suze, où Comines, l.  
 u par la duchesse de Savoie, veuve de 7. c. 1.  
 , mort âgé de vingt-un an en 1489. LXXXIX.  
 it fille de Guillaume marquis de Mont- Le roi arrive  
 t se nommoit Blanche. Elle vint avec le à Ast, & y  
 rin, & prêta à ce prince tous ses joyaux est attrapé de  
 agues, avec la permission de les enga- la petite vé-  
 marquis de Monferrat en fit autant, role.  
 i engagea le tout pour la somme de Mem. de Co-  
 quatre mille ducats. Il traversa le Pié- min. t. 5. l.  
 t fut reçu par tout avec beaucoup d'hon- 7. c. 6.  
 afin il arriva à Ast le neuvieme de Sep- Spond. ad  
 où il tomba malade de la petite vérole; ann 1494.  
 obligea d'y séjourner plus long tems n. 2.  
 croyoit; & le roi de Naples tâcha de  
 de ce délai pour renforcer son armée;  
 que le pape envoya à Venise l'évêque  
 borra pour presser le sénat d'entrer dans  
 contre les François; & en cas qu'il n'y  
 tir, engager du moins la république à  
 dre Ludovic de renoncer à l'alliance  
 oit faite avec Charles VIII. en le me-  
 de la guerre, s'il le refusoit. Mais ces  
 positions furent également rejetées;  
 déconcerta fort & le saint pere & Al-



édient qu'ils trouverent pour arrêter XC.  
 çois, fut d'avoir recours à Bajazet em- Le pape pro-  
 les Turcs: ils lui envoyerent deux agens pose une al-  
 u pape se nommoit George Bafardo, liance à Baja-  
 ois de Gênes. La commission de Bafar- zet contre  
 Bozzardo, comme quelques-uns l'ap- Charles VIII.  
 , n'étoit point d'Alexandre VI. comme Comines, t.  
 nais comme prince temporel, & seigneur 5. éd. r. de  
 n du royaume de Naples. Il avoit en 1723. P. 469.  
 alité chargé cet envoyé de représenter

AN. 1494.

au sultan le danger dont ce royaume étoit menacé, par une puissance à laquelle l'Italie seule ne pouvoit résister; que le roi de France assisté des Milanois, des Bretons, des Normans, & d'autres nations, venoit à Rome pour enlever le souverain pontife Zizim, frere de sa hauteffe, s'emparer ensuite du royaume de Naples, & chasser Alphonse, passer ensuite dans la Thrace, & assiéger Constantinople, que ce jeune prince ne cherchoit que la gloire, & qu'il ne se mettoit pas beaucoup en peine des voies par lesquelles on y arrivoit: qu'Alexandre au contraire ne desiroit que le repos du Turc, en considération de la bonne & mutuelle amitié qui étoit entr'eux, & qu'il étoit de l'intérêt du grand seigneur d'arrêter dans l'Italie le plus long-tems qu'il seroit possible les armes d'un si dangereux ennemi.

XCI.

Réponse de  
Bajazet au  
pape.

Voyez le tome 5 des  
mem. de Comin. p. 474.  
& suiv.

Le P. Daniel, hist. de  
France in-4.  
t. 5. p. 91.

Bajazet écrivit en conséquence plusieurs lettres au pape, datées de Constantinople les quinzieme & dix-huitieme de Septembre. Dans une de ces lettres; il lui mande qu'il a reçu son envoyé avec beaucoup de plaisir, & qu'il peut ajouter foi à tout ce qu'il lui dira de sa part. Dans une autre, il lui parle d'un archevêque, qu'il le prie de faire cardinal à sa recommandation; c'étoit Nicolas Cibo archevêque d'Arles, désigné cardinal par le pape Innocent VIII. Il tâche de lui persuader de faire mourir son frere Zizim, qu'il avoit en sa possession, lui promettant pour récompense trois cens mille ducats, & une amitié constante pendant toute sa vie. Quelques auteurs ont ajouté que Bajazet s'étoit obligé de fournir au pape & au roi de Naples six mille cavaliers de vieilles troupes, & autant de fantassins, & que le traité fut si secret de la part du souverain pontife, que l'on ne le sut que long-tems après; mais qu'il

Il n'en fut pas de même d'Alphonse, qui peut-être pour étonner ses ennemis, publia le sien aussi. AN. 1494.  
 tôt qu'il l'eut reçu. Il ne paroît pas toutefois que le sultan ait accompli aucune de ces promesses.

En même tems le pape s'adressa à Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arragon, pour les inviter d'envoyer une flotte en Sicile, sous prétexte de veiller à la conservation de cette île; mais en effet pour secourir le roi de Naples en cas de besoin. Les rois catholiques lui répondirent, qu'ils n'appréhendoient pas moins que lui le voisinage des François; mais que l'argent leur manquoit, & qu'il en falloit beaucoup pour équiper une flotte. Alexandre en avoit encore moins que Ferdinand & Isabelle, & d'ailleurs il les connoissoit assez pour savoir que ce seroit la même chose que de leur prêter de l'argent & de leur donner. Mais il se souvint qu'Innocent VIII. son prédécesseur avoit fait publier une croisade dans leurs royaumes, & accordé un jubilé à ceux qui contribueroient aux frais de la guerre contre les infidèles, qu'il s'étoit levé pour ce sujet une somme d'argent assez considérable, & que les commissaires apostoliques qui en étoient les dépositaires, la mettroient entre les mains de leurs majestés, pourvu que la cour de Rome y consentît, & que l'ordre leur en fût donné. On fit accroire que c'étoit pour équiper une flotte qui devoit fermer le passage des Dardanelles; & les rois catholiques ne se firent aucun scrupule d'employer cet argent à leur usage.

Charles VIII. pendant tout ce tems-là, ne pensoit qu'à rétablir sa santé à Asti. Il y reçut une visite de Ludovic & de son épouse, qui y demeurèrent deux jours; ensuite ils se retirèrent à Nove, qui est du duché de Milan à du pape.

XCII.

Le pape s'adresse aux rois de Castille & d'Arragon.

XCIII.

Charles VIII. fait peu de cas des remontrances du pape.

me jour d'Ast, & chaque jour le conseil du  
 en le tenant auprès de la personne. Plus ce  
 prince étoit en chemin, plus les inquié-  
 tudes remontoient à Rome, à Naples, & à Flo-  
 rence. On étoit persuadé qu'il avoit engagé dans son parti  
 le pape & l'ordre de Mélicis. Alexandre vou-  
 loit retourner le corps, s'il étoit possible, adre-  
 ssé au cardinal de saint Eustache, par le-  
 quel il le continuoient légat à latere auprès de  
 Charles VIII. par tout où ce prince pourroit  
 aller, & l'exhorter fortement à l'exciter de le  
 dévotion de son entreprise sur le royaume de  
 Naples, et lui remontrant que la peste étoit  
 dans le pays; qu'il étoit à craindre que son ar-  
 rivée ne causât des guerres civiles, que les vi-  
 vres ne devenoient rares, & par conséquent  
 hors de prix, par l'arrivée d'une si nombreuse  
 armée; qu'Alphonse bien résolu de défendre ses  
 états, attireroit les Turcs en Italie pour sou-  
 venir les intérêts, ce qui causeroit la ruine de la  
 religion chrétienne. Ce bref est du quinziesme  
 d'Octobre. Mais le roi de France n'eut aucun  
 égard à toutes ces remontrances du pape: il  
 ne vouloit point admettre le légat à son au-  
 dience, parce qu'il le regardoit comme sus-  
 pect: & il fit répondre à sa sainteté, qu'il ne  
 craignoit ni la peste, qui en le faisant mourir  
 finiroit ses travaux, ni la famine, ayant fait  
 d'abondantes provisions, ni le Turc, contre  
 lequel il feroit paroître un zèle qui l'animoit  
 depuis son enfance, ravi d'en trouver au plû-  
 tôt l'occasion.

XCV. N'y ayant donc plus rien qui s'opposât à  
 son entreprise, ce prince partit d'Ast, le sixie-  
 me d'Octobre, accompagné des comtes de  
 Vendôme, de Montpensier, de Longueville,  
 de Ligny, de Nevers, & d'un grand nombre  
 d'autres seigneurs d'une grande distinction; le  
 maréchal

Armée de  
 Charles VIII.  
 en Italie.

Machiavel.  
 hist. Florent.  
 l. 1.

Le maréchal des Cordes étoit mort à Lyon. Son armée étoit composée de trois mille six cents hommes d'armes, & de six mille archers tous cavaliers; on comptoit dans l'infanterie six mille arbalétriers, huit mille piquiers, & huit mille autres fantassins tous Suisses ou Gascons, accoutumés à combattre en rang de pied ferme, serrés, ce qui leur donnoit un grand avantage au-dessus des Italiens, qui faisoient alors la guerre d'une manière fort extraordinaire. Le roi de France menoit encore avec toutes ces troupes cent quarante grosses bombardes, c'est-à-dire, des pièces d'artillerie, qui jetoient des boulets de plus de deux cents livres, & trois fois autant de petits canons. Il y avoit huit mille chevaux destinés à traîner cette artillerie, quatre mille charretiers, douze cents charbonniers, deux mille six cents charpentiers pour accommoder les affûts à mesure qu'ils se rombroient; trois cents sapeurs, & autant d'ouvriers pour travailler à la fonte.

Alphonse de son côté ayant formé le dessein de porter la guerre dans les terres de Ludovic, avoit envoyé dans la Romagne une armée commandée par le jeune Ferdinand son fils, & une autre conduite par Frédéric son frère sur les côtes de Gênes, comptant de faire soulever cette ville par les intelligences qu'il y avoit avec le cardinal Paul Fregose, Objetto le Fiesque, & quelques autres seigneurs de la maison des Adornes. Il comptoit aussi qu'en prenant sous sa protection le jeune duc de Milan, il feroit soulever les Milanois contre Ludovic; que par-là il arrêteroit le roi de France fort loin de Naples. Mais son projet fut découvert par le cardinal de Saint-Pierre-Liens, qui en informa Ludovic. On pourvut à la sûreté de Gênes, le roi y envoya le bail-

AN. 1494.

Raph. Vola  
terran. l. 3.

CXV:

Alphonse  
tente de sur-  
prendre Gê-  
nes.

AN. 1484.

li de Dijon avec deux mille Suisses. Fré voyant qu'il n'y avoit aucune espérance réussir de ce côté-là, alla se joindre aux pes du pape pour surprendre Ostie. Le cardinal de Saint-Pierre en avoit confié la garde même que des autres places qu'il tenoit l'état ecclésiastique, à Nicolas de Rover frere; mais les ennemis ne s'en furent pas tôt approchés, qu'il les rendit, à condition n'être plus excommunié. Peu de tems les Colonnes rentrerent dans Ostie : on le ouvrit les portes; & le pape ne l'eut pas tôt appris, qu'il rappella son armée de la magne.

xcvi.

Alphonse & Pierre de Médicis tentent de désunir le roi de France & Ludovic.

Le roi de Naples & Pierre de Médicis rant de sortir de l'embarras où ils étoient, cherent à diviser le roi de France d'avec le vic. Comme ils savoient que ce dernier pensoit qu'à s'assurer la possession du Milan dont l'empereur lui avoit déjà donné l'investiture; l'un & l'autre lui firent offrir le laisseroit paisible possesseur de ce duché & Alphonse de son côté sachant que l'argent n'étoit pas fourni de beaucoup d'argent nouveilla les offres de son pere, en promettant de se rendre tributaire de la couronne de France; ce qui étoit mettre à couvert l'honneur de Charles VIII. & sa réputation. La ruse du roi de Naples & de Pierre de Médicis pour agir ainsi, étoit que Ludovic avoit une conduite à l'égard de ce dernier, & qu'à qu'il l'avoit auparavant sollicité de renoncer à l'alliance d'Alphonse, il lui avoit en Etienne Taverna son confident pour l'exciter à la persévérance. Mais Pierre de Médicis convaincu de la mauvaise foi de Ludovic, voulant pas se fier à lui, convint avec le roi de Naples, que s'ils pouvoient tous deux

**Vaincre** Charles VIII. de la perfidie de son alliance, peut-être aimeroit-il mieux abandonner son dessein que se fier à un homme si fourbe.

AN. 1494

Pierre se chargea d'en informer Jean Mattaron qui étoit le résident du roi à Florence; il lui parla, & s'offrit de lui faire voir que les François étoient trahis par Ludovic. Pour l'en convaincre, il le pria de venir au palais, où après l'avoir caché derriere une tapisserie dans sa chambre, il introduisit aussi-tôt Taverna, auquel il dit d'un ton assez haut pour être entendu de Mattaron, que l'Italie se plaignoit avec raison de la conduite de Ludovic, qui s'obstinoit à la vouloir assujettir aux François. Taverna répondit du même ton, que son maître avouoit sa faute, qu'il étoit prêt de la réparer, qu'il demandoit de rentrer dans la confiance que les princes d'Italie avoient autrefois eue pour lui, & qu'il répondroit à cette condition de renvoyer les François au delà des Alpes, sans leur laisser voir le royaume de Naples, bien loin de le conquérir. Taverna ajouta beaucoup de particularités, qui confirmoient la perfidie & les mauvaises intentions de Ludovic; & Mattaron ne pouvant plus entendre parler au désavantage du roi de France, fit signe à Pierre de Médicis de congédier Taverna, & eut soin d'informer Charles VIII. de tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce qui fit penser à plusieurs, que sa majesté très-chrétienne alloit tourner ses armes contre le duché de Milan.

Cependant tout le contraire arriva, & l'on reconnut que si Dieu ôte quelquefois le jugement & la force aux princes qu'il veut punir; il ôte aussi les sentimens de vengeance à ceux qu'il a destinés pour punir les autres. Ludovic qu'il croyoit être un grand politique, ne soute-

XCVII.

Ludo. le d.  
fabuse Cha  
les VIII. de  
perfidie qu'  
lui reproch

AN. 1494.

noit cette qualité que par des fourberies infâmes & des artifices détestables. Il répondit sans s'embarrasser à Charles VIII. qui lui reprochoit sa trahison, que ceux avec lesquels il avoit affaire étant reconnus pour traîtres, il falloit user avec eux de trahison ; & le roi de France étant désabusé par les nouvelles protestations que Ludovic lui fit d'un attachement inviolable, non-seulement n'eut point d'égard à l'injure qu'il venoit de recevoir, mais de plus il se proposa de le retenir dans ses intérêts, & de le rendre irréconciliable avec le roi de Naples & Pierre de Médicis, en l'instruisant de la contreruse dont on usoit à son égard. On risquoit dans cet expédient, & toutefois il réussit. Ludovic n'eut pas plutôt sçu que Pierre de Médicis jouoit son envoyé, qu'il le rappella, & ne voulut plus avoir de communication avec les princes d'Italie. Charles VIII. étoit allé d'Ast à Casal, d'où il se rendit à Pavie, & y logea dans le château, où étoit renfermé le jeune duc de Milan Jean Galeas actuellement malade, quelques instances que fit Ludovic pour empêcher sa majesté de prendre ce château pour son logis, afin qu'elle ne vît pas son neveu. Le roi cependant le visita sans lui parler d'affaires, & le jeune prince qui sentoît bien qu'il n'avoit pas long-tems à vivre, pria seulement sa majesté de se souvenir du fils & de la fille qu'il laissoit au monde, & les lui recommanda avec beaucoup de larmes. On dit même que la duchesse Isabelle son épouse se jeta aux pieds du roi, pour le conjurer d'écouter les propositions d'Alphonse, sans lui faire d'autres demandes. Beaucoup de seigneurs François, entre lesquels étoit Briçonnet, touchés des larmes du jeune duc qui étoit moribond, & des instantes prières de son épouse, conseillèrent au

XCVIII.

Le roi arriva à Pavie, & y visita le jeune duc de Milan

Guicciard.  
hist. d'Ital.  
l. 1.

Daniel, hist.  
de France in-  
4. t. 5. p. 94.



, & même le presserent de se saisir de Ludovic & du duché de Milan, pour le rendre à son patrimoine souverain. Ils lui remontrèrent qu'il tireroit par-là une gloire immortelle, & que quand les Vénitiens le verroient maître de ce duché, ils ne pourroient plus se dispenser de déclarer en sa faveur. Charles parut se rendre à ces remontrances : il fit redoubler les gardes pendant deux jours aux portes de Pavie, qui allarma Ludovic ; mais soit foiblesse, soit que Ludovic eût gagné par argent ceux qui à la cour pouvoient plus facilement traverser ce dessein ; le roi ne fit rien de plus, & alla à Plaisance, où il arriva le dix-huitieme d'Octobre accompagné de Ludovic. Il y apprit quelques jours après que le jeune duc de Milan, s'il avoit laissé moribond, n'étoit plus en vie. Ludovic fut soupçonné avec beaucoup de fondement de lui avoir fait donner un poison lent, qui causa en lui un grand épuisement. Ce soupçon étoit fondé sur l'attestation de Théodore de Pavie médecin du roi, qui assistant à la visite que sa majesté lui rendit, assura qu'il y avoit dans sa maladie des signes manifestes le poison.

Ludovic ayant sçu cette mort, alla promptement à Milan, où il fit assembler le conseil. Comme il en avoit gagné les principaux membres, on représenta que l'aîné des enfans du jeune duc n'ayant que quatre ans, n'étoit pas en état de défendre un état qui avoit besoin d'un homme qui le garantît des armées ennemies, dont l'une étoit dans le cœur du duché, & les deux autres sur les frontieres : Qu'il n'y avoit que Ludovic qui pût le préserver du péril qui le menaçoit ; & que par conséquent il falloit le reconnoître pour duc, & le contraindre d'accepter cette dignité en

XCIX.

Mort du jeune duc de Milan. Jean Gaudouin.

Mém. de Comin. l. 7. G. 31. G. 31. hist. Ital. l. 1.

C. Ludovic s'enivre du duc de Milan. G. 31. hist. Ital. l. 1.

AN. 1494.

cas qu'il la refusât. Cet avis ne fut pas plutôt donné, que les autres dont on avoit acheté les suffrages, l'appuyèrent : le reste de l'assemblée n'osa contredire : & Ludovic achevant de jouer son personnage, se fit quelque temps prier avant qu'on lui prêtât le serment de fidélité. Comme il ne retourna pas joindre le roi aussitôt qu'il l'avoit promis, ce délai augmenta la défiance qu'on avoit de lui ; on crut que n'ayant plus besoin des François, il ne manqueroit pas de les sacrifier au bien commun de l'Italie ; & l'on craignit qu'il ne fermât les passages à l'armée de France pour la faire périr. Ce qui fut cause qu'on délibéra dans le conseil du roi, si l'on passeroit outre, & si l'on s'engageroit plus avant : la plupart opinoient pour le retour.

CI.

On délibère  
sur la route  
qu'on pren-  
dra pour s'a-  
vancer vers  
Naples.

Mais Ludovic étant revenu, son arrivée déterminâ le roi à s'avancer vers Naples ; mais on ne convenoit pas de la route qu'on devoit tenir. La plus facile étoit par la Romagne & la Marche d'Ancone pour se rendre dans l'Abruzze, & l'on étoit assuré d'en chasser l'armée de Ferdinand duc de Calabre qui n'oseroit disputer le passage à celle des François, beaucoup plus nombreuse que la sienne. Cependant l'on prit une autre route beaucoup plus difficile, à cause du mont Apenin qu'il falloit traverser, & des neiges qui commençoient à y tomber. La raison qu'on avoit de prendre ce parti, étoit que la flotte de France se trouvoit sur la côte de la Toscane, & qu'on vouloit passer par Florence pour empêcher Pierre de Médicis & le pape de donner du secours à Alphonse, & de jeter des troupes dans la capitale de son royaume. Ainsi cette résolution prise, le roi partit de Plaisance le vingt-troisième d'Octobre, arriva à

renoue le vingt-cinquieme, & à Pontremole vingt-huitieme, n'ayant point trouvé d'au-

AN. 1494.

obstacle dans la route que Fivisano, qui fut près sa prise abandonnée au pillage. Gilbert

Montpensier prince du sang conduisoit l'ant-garde de l'armée, que les Suisses qui sient à Gênes vinrent joindre avec l'artillerie.

La ville de Fivisano n'étoit pas loin de Sereanello, château très-fort, bâti sur un roc. Comme il étoit dangereux de laisser cette place derriere, les François l'assiégerent & la firent contre leur attente, après avoir défait un des Ursins, qui y conduisoit du secours.

CIT.

Le roi assié-  
ge Serefanel-  
lo, & jette la  
consternation  
dans Floren-  
ce.

cette prise causa une si grande consternation dans Florence, que les nobles aussi-bien que les bourgeois, voyant leur commerce inter-

Mém. de Co-  
min. l. 7. c. 7.  
p. 34.

rompu avec la ville de Lyon, & prévoyant qu'on alloit faire la même chose avec la ville de Gênes, se déclarerent tous contre Pierre de Médicis, qui les avoit portés à rompre avec Charles VIII. ce qui lui fit craindre pour sa vie, ou du moins pour sa liberté, si le roi venoit à Florence. Il ne pouvoit rien attendre de l'armée de Naples, qui étoit assez occupée à se défendre contre d'Aubigni. Il ne lui restoit donc plus ou qu'à demeurer exposé à la fureur des Florentins, ou à se remettre à la discrétion des François; & c'est ce dernier parti qu'il prit comme le plus sûr. Il se rendit de Florence à Pietra-Santa, d'où il envoya demander au roi un sauf-conduit, qui lui fut accordé, & dont l'évêque de Saint-Malo fut le porteur.

Pierre de Médicis avec le sauf-conduit se rendit auprès du roi, qui faisoit assiéger la citadelle de Serefanello: il en fut très-bien reçu, & on le renvoya à des commissaires, qui

CIT.

Pierre de  
Médicis va  
trouver le roi  
devant Sere-

AN. 1494-  
sanello & fait  
son traité  
avec lui.

devoient lui proposer les demandes de sa majesté. Ils convinrent avec lui que la république de Florence en général, & la maison de Médicis en particulier rentreroient sincèrement dans l'alliance & dans l'amitié des François; qu'elles renonceroient à la ligue faite avec le roi de Naples, & que pour en donner des preuves, elles remettroient incessamment entre les mains de sa majesté les forteresses de Seresana & de Seresanello, avec Pietra-Santa, qui étoient de ce côté-là les clefs de la république de Florence; de plus le château de Pise & le port de Livourne, sur la promesse par écrit de les restituer de bonne foi après la conquête de Naples. On ajouta que les Florentins prêteront au roi deux cens mille ducats, qui seroient acquittés au même terme, avec promesse que jusqu'à ce tems-là les intérêts en seroient payés au denier courant. Tous ces articles ayant été accordés, le traité fut exécuté d'abord pour les trois premières places, & à l'entrée du roi dans Florence pour les deux autres. La facilité de Pierre de Médicis surprit tout le monde; mais ceux qui le connoissoient étoient persuadés qu'il faisoit paroître autant de lâcheté à l'approche du péril, qu'il étoit fier & hardi quand il ne l'envisageoit que de loin.

CIV.  
Avantages  
que la France  
retire de ce  
traité.

Sa soumission rétablit les affaires des François, qui auroient été absolument ruinées, s'il eût attendu leur armée dans Florence. Charles VIII. ne faisoit que d'arriver devant Seresanello; ses troupes n'avoient de vivres que pour trois jours, le territoire où elles étoient ne pouvoit leur rien fournir, à cause de sa stérilité; les assiégés avoient des provisions pour plus de six mois: ils étoient en assez grand nombre pour se garantir d'insulte, ain;

l'avoient rien à craindre. Si les François  
 avoient levé le siège ; ils auroient été con- AN. 1494.  
 s de retourner sur leurs pas, & Ludovic  
 e du duché de Milan ne les auroit pas  
 risés , les voyant malheureux. La fausse  
 arche de Pierre de Mécicis leur ouvrit la  
 ane & la Romagne , & mit hors d'état de  
 résister ceux qui en défendroient l'entrée.  
 erine Sforce qui gouvernoit les villes d'I-  
 & de Forli en qualité de tutrice de Jérô-  
 Riario son fils , qui n'avoit que quatorze  
 , avoit été fortement sollicitée par le jeu-  
 erdinand duc de Calabre à se déclarer con-  
 es François ; mais étant toujours demeurée  
 la neutralité , elle leur ouvrit alors ses  
 es.

e duc de Calabre fils unique d'Alphonse ne CV.  
 oyant plus en sûreté sous le canon de Faën- Le roi de  
 ceda le terrain à d'Aubigni ; & ramena son France est re-  
 ée du côté de Naples , vers Cesene avec çu à Lucques  
 coup de précipitation. Frédéric d'Arragon & à Pise.  
 commandoit à Livourne la flotte du roi Surita, cap.  
 Naples son frere , fut contraint d'en sortir, 36.  
 rit le large , sans oser s'arrêter sur aucune Burhard,  
 de l'état ecclésiastique. Dès lors tout sem- n. 104. l. 2.  
 favoriser Charles VIII. dans la poursuite Mém. de Co-  
 es conquêtes. Il arriva à Lucques le huitie- min. l. 7. c. 7.  
 de Novembre , & y fut reçu comme sei- p. 37.  
 ar & maître de la ville. De-là il se rendit  
 se où la joie fut très - grande , parce que  
 Pisans crurent avoir trouvé l'occasion de  
 uer le joug des Florentins qui les tenoient  
 rvis depuis quatre - vingt - sept ans. Cette  
 e qui se gouvernoit en république avoit été  
 refois très-florissante ; mais divisée par les  
 érens partis des Appiani & des Visconti ;  
 avoit été assujettie aux premiers , jusqu'à  
 ue ceux-ci devenus plus puissans en firent

y entrer , qu'en l'excitant à la révolte  
présenter adroitement aux Pisans par  
de San-Severino , qui avoit épousé sa  
tuelle , qu'il y avoit trop long-tems q  
voient en servitude , qu'il ne tenoit q  
de s'en délivrer , que Charles VIII. ne  
doit pas mieux que de les voir libres , q  
être il ne le témoigneroit pas ouvert  
cause du traité qu'il venoit de faire :  
Florentins ; mais que dans le fond il si  
vi que la république de Pise sortît de se  
vage , sans qu'il parût y avoir contri

**CVL**

*Boulevement  
à Pise contre  
les Floren-  
sins.*

Les Pisans tinrent conseil sur les prop  
de San-Severino ; & comme ils ne rel  
qu'après leur liberté , tous convinrent e  
loit profiter de la conjoncture qui ne  
leur être plus favorable ; & dans le ten  
roi rentroit dans la ville , & passoit pe  
à la messe , le peuple se mit à crier :  
berté , le suppliant les larmes aux yeux  
leur accordât. Un conseiller du parle  
Dauphiné , qui marchoit devant ce pi  
qu'on appelloit Rabot , lui parla pou  
sans , & représenta à sa majesté , q  
mendaient leur liberté & que jamai

lu pont abattre la figure d'un lion , qui étoit sur un grand pillier de marbre , & qui étoit la marque de la seigneurie de Florence. Ils le prirent & le jetterent dans la riviere , & mirent en sa place la statue équestre du roi de France , ayant une épée à la main , & tenant un lion sous les pieds de son cheval. Il parut néanmoins que Charles VIII. se repentit de ce qu'il venoit d'accorder aux Pisans , puisqu'il retint Porto-Fermo , la meilleure des citadelles de Pise , qu'il confirma les magistrats que les Florentins y avoient mis , & qu'il leur ordonna d'y exercer la juridiction à l'ordinaire , sans qu'on y fit aucun changement.

Ludovic , après avoir reçu du roi l'investiture de l'état de Gênes , aux mêmes conditions que Galeas son frere , présenta à Charles VIII. un long mémoire , pour le prier de lui remettre les forteresses de Serefanello & de Pietra-Santa , qui ayant été autrefois , ainsi qu'il le faisoit voir , des dépendances de Gênes , avoient été usurpées par les Florentins. Mais le roi s'excusa de les rendre , sur le traité qu'il venoit de faire , où il promettoit de rendre ces deux forteresses immédiatement après la conquête de Naples , à ceux qui les lui avoient confiées. Ludovic repiqua , que ce même traité concernoit aussi Pise , à qui toutefois le roi venoit d'accorder la liberté. Mais sa majesté répartit , qu'en cela elle n'avoit point prétendu préjudicier au droit de la république de Florence ; qu'au contraire , il avoit retenu la citadelle de Pise afin de la remettre comme les autres places aux Florentins , aussi-tôt que l'armée Francoise n'en auroit plus besoin pour sa sûreté. Cette réponse ne contenta pas Ludovic , qui s'étoit flatté qu'étant une fois maître de ces deux forteresses , il pourroit aussi

CVII.  
Présentio  
de Ludovic  
sur les fort  
resses de Ser  
fanello & de  
Pietra-Santa.

AN. 1494-

s'emparer de Pise, & dès-lors il résolut de traverser la conquête de Naples autant qu'il le pourroit.

CVIII.

Pierre de Médicis est obligé de se sauver de Florence.

*Mém. de Co-*  
*sin. l. 7. c. 8.*

Mais la chose ne lui étoit plus si facile depuis le traité que le roi avoit fait avec Pierre de Médicis. Charles VIII. pouvoit se regarder comme maître de Florence, & la possession de cette place importante le mettoit à couvert de toutes les mauvaises pratiques des princes Italiens. Les Florentins ne furent pas longtems à s'apercevoir de l'état périlleux où la précipitation de Pierre de Médicis les exposoit. Avant irrités de ce qu'il avoit traité avec la France sans leur participation, que de ce qui venoit de se passer à Pise, ils s'abandonnerent entièrement à la vengeance; & oubliant dans un moment les signalés services que la maison de Médicis avoit rendus à la république, ils se souleverent contre Pierre, allèrent en grand nombre à son palais, enfoncerent les portes, & l'auroient investi, s'il n'eussent appris que Pierre, pour éviter leur fureur, s'étoit sauvé avec trois de ses frères. Il étoit allé en effet du côté de Boulogne, où n'ayant pas été assez bien reçu de Jean Bentivoglio, qui le regarda comme un homme malheureux par sa mauvaise conduite, il se retira à Venise. On lui en refusa d'abord l'entrée, parce que les Vénitiens étoient informés de ses intrigues avec le pape & le roi de Naples. Mais l'ambassadeur de Charles VIII. leur ayant représenté que ce qui s'étoit passé à Florence, ne venoit que d'une révolution populaire, à laquelle la France n'avoit point contribué, ils lui accorderent l'asile & la subsistance, sans avoir égard au mal que leur avoit fait Côme de Médicis son bis-aïeul.

Les Florentins ne voulurent point d'autre



du crime des Médicis que leur fuite. Ils  
 terent d'ennemis publics , mirent leurs  
 prix , confisquèrent leur biens , pillèrent  
 alais , qui étoit le plus magnifique de  
 e , dissipèrent le prodigieux amas de  
 , de tableaux , de livres , de médailles  
 l'étoit rempli , & brisèrent par tout leurs  
 ies. Tous ces mauvais traitemens ne fi-  
 oint changer les amis que Pierre avoit  
 Florence ; ils s'appliquerent à le rétablir ,  
 et lui en facilitèrent les moyens , ils gagne-  
 Philippe comte de Bresle , oncle paternel  
 c de Savoye , qui étoit fort avant dans la  
 e de Charles VIII. Le comte représenta au  
 ie Pierre de Médicis , malgré son infortune ,  
 un grand crédit , & de bons effets dans  
 les villes de commerce. Il ajouta que ,  
 où qu'on le rétablît , il trouveroit seul au-  
 d'argent comptant que l'on pourroit en  
 des Florentins : que d'ailleurs on auroit  
 coup de peine à tirer de ceux-ci plus de  
 mille ducats , sans les porter à quelque  
 ion.

affaire ayant été proposée au conseil , elle  
 sa , & Charles VIII. écrivit à Pierre de Mé-  
 de venir le joindre , avec promesse de le  
 ilir. La lettre du roi fut envoyée au cardi-  
 le Médicis , qui étoit à Boulogne , où l'on  
 oit que Pierre étoit encore. Ce cardinal  
 i fit tenir à Venise , & la lettre ayant été  
 uniquée aux Vénitiens , ceux-ci pré-  
 ant que rien n'empêcheroit les François de  
 uérir Naples que le défaut d'argent , &  
 Pierre étoit le seul capable de leur en pro-  
 r , i's lui représentèrent , conformément à  
 s intérêts , qu'il n'y avoit pour lui aucune  
 té à Florence , où il ne pourroit éviter l'as-  
 nat ou le poison ; que les François à qui il

AN. 1494.

C X.

Ses amis tra-  
 vaillent à l'y  
 faire rentrer.

CX.

Le roi lui  
 mande de le  
 venir joindre.

Mém de Co-  
 min. ut supr.  
 p. 42.

AN. 1494.

ne pouvoit plus être utile , ne dissimuleroient plus leur ressentiment . & le puniroient d'une manière exemplaire , quand ce ne seroit que pour retenir dans leur devoir Ludovic & les autres princes d'Italie. Pierre de Médicis se rendit à ces raisons , & demeura toujours à Venise, après avoir prié Charles VIII. de trouver bon qu'il ne s'exposât pas si-tôt à la fureur des Florentins.

CXI.

Entrée du  
roi dans Flo-  
rence.

*La Vigne* ,  
*journal du*  
*voyageur de*  
*Charles VIII.*

*Mém. de Co-*  
*min. l. 7. c. 9.*  
*Guicciardin.*  
*hist. Ital. l. 1.*

*Spond. ad*  
*hunc ann.*  
*1494. n. 7.*

Cependant sa Majesté arriva au pont du Signe , qui est à six milles de Florence ; & comme les Florentins ne voulurent pas lui donner entrée dans leur ville , il y resta pendant cinq ou six jours , attendant que d'Aubigni le vint joindre avec ses troupes. On délibéra cependant , si on assiégeroit cette ville en forme , & l'armée ne demandoit pas mieux pour profiter du pillage. Mais on aima mieux avoir recours aux négociations ; & après quelques conférences , il fut arrêté que le roi y feroit son entrée comme il le jugeroit à propos. Il y entra en conquérant le dix-septieme de Novembre , la lance sur la cuisse , à la tête de sa cavalerie , la plus belle qu'on pût voir ; on vint lui présenter les clefs , & on lui fit le serment de fidélité. Les Florentins moitié de gré , moitié de force , firent avec lui un traité de confédération , qui fut publié dans toutes les villes d'Italie , avec un manifeste , portant que le roi n'étoit venu que pour chasser les tirans , & de-là porter ses armes contre les Turcs , ennemis déclarés de la religion chrétienne. Mais comme la soumission des Florentins n'étoit pas tout-à-fait volontaire , il s'éleva bien-tôt des contestations entr'eux & les François , à l'occasion de l'argent que l'on vouloit qu'ils prêtassent au roi.

Le motif de cet emprunt étoit d'exempter la

Ville du pillage. Les François demandoient deux cens mille ducats, les Florentins n'en vouloient donner que la moitié. Guichardin dit, que la dispute s'échauffa de telle sorte, parce que le roi les menaçoit de garder leur ville à titre de conquête, & d'y établir des officiers pour rendre la justice en son absence, que les commissaires du roi furent sur le point de faire battre les tambours & sonner les trompettes, comme un siege de saccagement; qu'un des plus riches de la ville nommé Pierre Capponi chef des députés des Florentins, qui avoit été ambassadeur en France, & qui n'aimoit point Pierre de Médicis, arracha des mains du secrétaire le papier qui contenoit les demandes du roi, le déchira, & dit fort en colère; que puisqu'on persistoit à exiger des choses si injustes & si honteuses à sa patrie, il feroit de son côté sonner le tocsin, ne désempant pas que les compatriotes ne se défendissent jusqu'à la dernière extrémité. Cette hardiesse de Capponi fut cause qu'on se relâcha sur les demandes qu'on faisoit; & en effet on avoit tout lieu d'appréhender de la fureur d'un peuple irrité & jaloux de ses privilèges jusqu'à l'excès.

On proposa donc des conditions plus raisonnables; & il fut conclu que les Florentins donneroient au roi six vingt mille ducats, dont ils payerent cinquante mille comptant, avec promesse d'en fournir quarante mille dans trois mois, & le reste dans six: Que la république feroit alliance avec le roi, sous la protection duquel elle jouiroit de son ancienne liberté; Qu'elle changeroit ses armes qui étoient une fleur de lys rouge, en celles de France. Qu'elle lui laisseroit toutes les places dont on a déjà parlé, Pise, Livourne, & autres que Pierre de Médicis avoit déjà livrés, avec serment juré

AN. 1492.

CXII.

Contestations entre les François & les Florentins.

Guicciardin, l. 1.

CXIII.

Traité des Florentins avec Charles VIII.

Comines ut *suprà*, p. 43.

AN. 1494.

sur l'autel de saint Jean , dit Comines , de rendre ces places quatre mois après que le roi seroit dans Naples , ou plutôt , s'il retournoit en France : Que l'arrêt de confiscation publié contre Pierre de Médicis , seroit cassé , avec cette clause , que ni lui , ni ses freres ne s'éloigneroient de Florence de cent mille d'Italie. Enfin que Charles VIII. auroit dans ces villes deux agens qui auroient entrée dans le conseil. Ce traité fut ratifié & juré de part & d'autre ; ensuite le roi partit de Florence , & vint à Sienn , où il arriva le vingt-huitieme de Novembre , & il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires , & une joie universelle de la part des peuples , qui l'appelloient hautement l'envoyé de Dieu , le libérateur de l'église Romaine , le propagateur de la foi. De Sienn où il laissa garnison , il se rendit à la Paillette le sixieme de Décembre. Ses équipages & la grosse artillerie dont il avoit besoin s'y étant trouvés , il prit ensuite la route de Viterbe.

CXIV.

Le roi part  
de Florence  
& va à Sienn.  
ne.

*La Vigne ,  
journal du  
voyage de  
Charles  
VIII.*

CXVI.

Les Colon-  
nes empê-  
chent le duc  
de Calabre de  
camper sous  
Viterbe.

Cette place étoit forte , & le duc de Calabre revenu dans l'état ecclésiastique à la priere du pape s'étoit chargé de la garder ; & sans doute que la querelle pour le royaume de Naples y auroit été décidée , si les Colonnes renforcés par des troupes Françoises , sçachant que le duc de Calabre s'étoit éloigné de Roine pour aller à Viterbe , n'eussent enlevé à Ostie tous les convois que l'on menoit à ce duc , & ne l'eussent ainsi contraint de retourner sur ses pas jusqu'à Rome pour la couvrir. Ainsi la partie de l'état ecclésiastique , qu'on appelle le patrimoine de saint Pierre , se voyant abandonnée , traita avec les François , pour éviter le pillage. Les Ursins prirent le même parti , quoique Virginie leur chef fût attaché au roi de Naples par des liens assez forts , pour ne

as quitter si aisément ses intérêts, étant son  
 onnétable héréditaire, & Jourdain des Ursins  
 son fils aîné ayant épousé l'aînée des filles na-  
 urelles de ce roi. Mais le bonheur suivit par-  
 tout le roi de France. Virginie des Ursins lui  
 offrit ses places, & ses fils pour ôtages de sa fi-  
 délité; & sa majesté très-chrétienne les accepta  
 avec beaucoup de joie & de plaisir.

AN. 1494.

Cette conduite de Virginie des Ursins, &  
 l'approche de l'armée Françoisé, consterne-  
 rent fort le pape Alexandre VI. qui ne sçavoit  
 quel parti prendre. Tantôt il étoit résolu de  
 faire entrer le duc de Calabre dans Rome, &  
 de s'y défendre; mais outre que les Colonnes  
 & les Ursins avoient trop d'amis, il craignoit  
 que les vivres n'y vissent à manquer, parce que  
 la campagne n'en fournissoit pas, & que la  
 garnison d'Ostie empêcheroit qu'on n'y en por-  
 tât par mer. Tantôt il avoit envie d'aller au-  
 devant des François pour tâcher de les arrêter;  
 mais il sentoît bien qu'il n'avoit pas assez de  
 vertu pour leur imprimer du respect. Dans ces  
 incertitudes, le parti qu'il prit fut d'envoyer  
 au roi les évêques de Concorde & de Terni,  
 avec Gratien son confesseur, pour traiter de  
 quelque accommodement avec ce prince, & lui  
 offrir que le royaume de Naples releveroit de  
 sa majesté, de même que le saint siege, & qu'elle  
 en donneroit une seconde investiture. Le roi ré-  
 pondit aux envoyés du pape, que si sa sainteté  
 ne vouloit traiter que pour elle, elle auroit lieu  
 d'être satisfaite, & qu'il lui enverroit pour  
 cela des ambassadeurs. Il lui envoya en effet le  
 seigneur de la Tremouille, le président de Gan-  
 nay, & le général Bidaut, comme l'appelle Co-  
 mines. Mais à peine furent-ils entrés dans  
 Rome, que le pape y introduisit pendant la nuit  
 le duc de Calabre, & fit arrêter, selon Gui-

CXVI.  
 Inquiétudes  
 du pape qui  
 envoie des  
 ambassadeurs  
 au roi.  
*Surita, tom.*  
*l. 1. c. 34.*  
*& 36.*

*Guicciardin.*  
*hist. Ital. l. 12.*  
*Mém. de Co-*  
*min. l. 7. c.*  
*10. p. 47.*

AN. 1494.

*Burchard. l.*  
3. p. 246.

chardin, les ambassadeurs François, au lieu que Comines ne parle que de quelques personnes de leur suite qu'on enferma par son ordre dans le château Saint-Ange, avec Prosper Colonne, & le cardinal Ascagne Sforce, qui étoit alors dans Rome, sur la parole de sa sainteté. Il est vrai qu'ils n'y furent pas long-tems, & que l'emportement qui avoit fait violer au saint pere la foi publique, ayant fait place à des réflexions plus justes & plus désintéressées, il les fit mettre en liberté peu de jours après, & excusa leur détention sur un avis qu'il prétendoit lui avoir été donné, que ceux qu'il avoit fait arrêter, n'étoient venus dans Rome, que pour y exciter une sédition.

CXVII.

Le roi menace le pape d'un concile.

Charles VIII. ne laissa pas d'envoyer le tiers de son armée du côté de Rome, sans que le pape parût s'émouvoir. Ce qui obligea sa majesté de lui envoyer les cardinaux de Saint-Pierre-aux-Liens, Sforce, Colonne & Savelli, pour lui déclarer qu'en qualité de roi très-chrétien, il alloit assembler un concile, où l'on examineroit par quelles voies il avoit été élevé au souverain pontificat. Ces menaces le firent consentir à laisser entrer le roi dans Rome, comme il étoit entré dans Florence; & pour sauver sa dignité, il renvoya à son grand regret le duc de Calabre, sans oser lui donner des troupes pour l'escorter. Sur ces dispositions du pape, sa majesté lui envoya le maréchal de Gié, le sénéchal de Beaucaire, & le premier président du parlement de Paris, pour le rassurer contre les menaces qu'on lui avoit faites, & lui remontrer que, quoique le roi eût un très-juste sujet de se plaindre de lui, qu'il eût ainsi manqué de foi, & qu'il eût employé son autorité & ses armes, pour l'arrêter au-delà des Alpes, après avoir été le premier à

Iller la conquête de Naples, néanmoins en remettoit de bon cœur la e à Dieu, sans vouloir se mêler des ecclésiastiques ; qu'elle ne pensoit qu'à ne ; que quoiqu'il fût aisé d'y entrer , elle aimoit mieux , que ce fût du ment du chef de l'église ; qu'elle ne pas céder à la pieté de ses ancêtres , ier de rendre ses respects au vicaire -Christ. Ce qui rendit le pape un peu xquille.

continua donc son chemin , & arriva i, où il fit quelque séjour , & mit gar- ns le château. De-là il se rendit à à il laissa reposer son armée depuis le inzieme de Décembre jusqu'au ven- r-neuvieme du même mois. Il vint oger à Bracciano qui appartenoit à la es Ursins , d'où il envoya occuper Cor- tiva-Vecchia , & les autres fortresses oire de Rome. Il fit aussi conduire le de saint Pierre-aux-Liens à Ostie par pes que commandoient le comte de Yves d'Alegre ; & ces mêmes trou- ent ensuite se rejoindre aux Colonnes du Tibre. Le pape parut inquiet de s démarches ; & un accident imprévu trer dans ses premieres frayeurs. Une s murailles de Rome & des remparts au Saint-Ange , étant tombée , il sem- : c'étoit une large porte que le ciel ou- x François : le peuple murmuroit de s , parce que la garnison d'Ostie em- qu'on ne conduisît des vivres à Rome ; dispoisoit à un soulèvement général , opulace s'attroupoit dans les rues , 'une maniere séditieuse ; La paix , la

AN. 1494.

CXVIII.

Le roi va à Viterbe , & de-là à Nept.

La Vigne , journal du voyage de Charles VIII.

AN. 1494.

CXXII.

Ce faux duc  
nommé Per-  
kin se rend en  
Flandres au-  
près de la du-  
chesse.

*Buchanan.*  
*rerum Scotic.*  
*l. 3.*

*Bacon. hist.*  
*regni Henrici*  
*VII.*

ment beau ; son visage , sa taille & ses traits avoient beaucoup de délicatesse & de grandeur. L'on publioit qu'en effet il étoit né dans le tems qu'Edouard IV. aimoit sa mere ; & ce qui confirmoit ce soupçon , c'est qu'il étoit certainement filleul d'Edouard. La duchesse de Bourgogne l'envoya secretement en Portugal , où ayant demeuré un an , il fit voile en Irlande. Il parut à la cour de France en qualité du duc d'York dans le tems que Charles VIII. étoit en guerre avec Henri VII mais il n'y demeura pas long-tems : il s'en alla ensuite en Flandres auprès de la duchesse , laquelle feignant de ne le pas connoître , l'interrogea sur toutes ses aventures , en présence de quelques personnes de qualité ; & faisant ensuite semblant d'être persuadée de la vérité de ce qu'il lui avoit dit , elle le traita comme son neveu , elle n'épargna rien pour lui faire apprendre tous les exercices qui conviennent à des princes , & il réussit. Elle l'instruisit des affaires les plus secretes de la maison d'York , elle composa l'histoire particulière de sa prétendue détention dans la tour de Londres ; elle prévint les questions qu'on lui pourroit faire ; elle lui apprit comment il y falloit répondre. En un mot , elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le faire passer pour le véritable duc d'York.

CXXIII.

Il est reçu  
en Irlande  
comme le vé-  
ritable duc  
d'York.

Après toutes ces instructions qui furent données dans un grand secret , Perkin accompagné de beaucoup de Seigneurs Anglois , tenta de faire une descente dans la province de Kent , & n'y ayant pas été bien reçu , il alla en Ecosse , où le roi Jacques IV. lui fit beaucoup d'honneur , & le conduisit deux fois en Angleterre avec une armée. Mais comme aucun ne vouloit le reconnoître , il se retira en Irlande , où il apprit la révolte de ceux de Cornouaille , & il



fut reconnu, honoré, & servi même comme s'il eût été le duc d'York. Au bruit de cette reconnaissance les factieux qui s'étoient retirés au-delà de la mer, & qui étoient si déconcertés par la paix que Henri VII. venoit de faire avec la France, reprirent courage, & se confirmèrent plus que jamais dans la croyance que Perkin étoit le duc d'York reconnu, disoient-ils, en Irlande, & honoré en Flandres, conformément à sa naissance. Mille murmures secrets s'élevèrent contre le roi & le gouvernement; on fit des vœux pour voir sur le trône d'Angleterre un digne rejetton des Plantagenets, supplanté par un homme nouveau, & d'une naissance fort équivoque. Guillaume Stanley entra dans la conspiration: le chevalier Clifford & milord Berley ne se contentèrent pas d'y entrer, ils se chargèrent de la députation des autres conjurés, & passèrent en Flandres, pour traiter avec la douairière de Bourgogne, en cas que ce qu'on disoit du duc d'York se trouvât véritable.

AN. 1494.

CXXIV.  
Conspiration en Angleterre en faveur de Perkin.

Henri VII. n'ignoroit rien de ce qui se passoit en Flandres & en Angleterre: mais avant que de lever des troupes, comme le lui conseilloyent ses amis, il ne voulut employer que des moyens cachés pour découvrir l'imposture, & en avoir des preuves si publiques & si constantes, que personne n'en pût douter. Comme des quatre témoins de la mort du véritable duc d'York; Jacques Tirel, à qui Richard III. avoit donné ordre de le faire mourir, Jean Dighton & milord Forester, valets du même Tirel, & le chapelain de la Tour qui l'avoit enterré, il y en avoit deux de morts, le chapelain & Forester, il fit arrêter Tirel & Dighton, pour être interrogé séparément: & sur leur rapport qui se trouva conforme, & qui

CXXV.  
Henri fait informer de la mort du duc d'York & de l'origine de Perkin.

AN. 1494.

attestoit la mort du duc d'York, avec toutes les circonstances, on rendit leur déposition publique. Ce fait important ayant été éclairci, s'appliqua à découvrir l'origine de Perkin, sa naissance, & tout ce qui pouvoit vaincre de sa supposition & de son imposture, ayant été bien servi par ceux qu'il avoit employés, qui pour cela étoient allés en Irlande, & dans tous les lieux que Perkin pouvoit fréquenter, il eut soin de publier par écrit ce qu'ils en avoient appris.

Il fit même quelque chose de plus. Il eut recours à Philippe archiduc des Pays-Bas, les chanceliers Poyning & Warham, pour lui commettre ses découvertes, & le prier de ne donner aucun secours à l'imposteur, ce qu'on lui promit. Comme le conseil de l'archiduc refusa de servir Perkin, à cause des oppositions de la reine, qui l'avoit avoué publiquement pour son neveu, Henri pour faire repentir les Flamands de leur complaisance à l'égard de cet imposteur, donna une déclaration par laquelle il ordonnoit à tous les sujets de l'archiduc de ne tirer incessamment d'Angleterre aucun argent, & aux siens qui étoient dans les Pays-Bas, de revenir sans délai en Angleterre. Par-là il réduisit les Flamands à abandonner Perkin, à cause du dommage qu'ils souffroient de l'interruption du commerce avec l'Angleterre.

CXXVI.

Il fit arrêter les principaux conjurés & les punir.

Henri fit arrêter en même tems les conjurés, répandus en divers endroits de son royaume; les chevaliers Thuvail, Rateclif, Simon Monfort, & Eitzwarilords Guillaume d'Aubenwy, Robert Rateclif, Thomas Cressenor, & Thomas Ascliff, Guillaume Worsley doyen de S. Paul de Londres, & beaucoup d'autres personnes ecc

Bacon. hist. regni Henrici VII.

siques, moines & laïques. Quelques-uns eurent la tête tranchée, d'autres demeurèrent long-tems en prison, & l'on pardonna aux moins coupables. Le chevalier Clifford confédent de la douairiere, gagné par Henri, retourna en Angleterre, se jeta aux pieds du roi, & obtint le pardon. La mort du grand chambellan qui avoit avoué qu'il étoit entré dans la conspiration, déconcerta beaucoup les desseins de la duchesse de Bourgogne; elle ne laissa pas cependant de former de nouveaux projets: elle donna des troupes & une flotte à Perkin, & lui fit faire voile en Angleterre où il aborda à Sandwik; il y mit à terre cinq ou six cens hommes dont le plus grand nombre fut tué par l'armée de Henri, & les autres furent faits prisonniers. Perkin fut obligé de remettre au plutôt à la voile & de s'en retourner en Flandre.

Comme Uladislas étoit toujours en Hongrie, depuis même qu'il avoit été roi de Bohême, les Hussites profiterent de son absence. Il y avoit long-tems que ces hérétiques vouloient un évêque de leur secte & qu'on le leur refusoit, mais enfin ils crièrent & cabalerent tant qu'ils en eurent un nommé Augustin, mais qui ne fut que titulaire sans avoir de diocèse. Ce petit succès ne dura pas. Uladislas en écrivit au pape. Le saint pere fit examiner les demandes des Hussites & leur procédé, & il paroît qu'ils rentrèrent dans leur devoir. On sait au moins qu'ils témoignèrent au roi qu'ils se soumettoient aux cérémonies de l'église Romaine, s'ils pouvoient rentrer dans les bonnes grâces du souverain pontife aux mêmes conditions qu'ils avoient offertes autrefois à l'empereur Sigismond; mais on ignore quelle conduite le pape tint à leur égard.

CXXVII.  
Troubles  
causés par les  
Hussites en  
Bohême.  
*Dubrav. lib.*  
*31. vers. fin.*  
*Spond. hoc*  
*ann. n. 11.*  
*Ronfin. dec.*  
*5. lib. 4.*

**AN. 1494.** Bonfinius finit ici son histoire du royaume de Hongrie ; il la composa à la persuation de Matthias Corvin, en quatre décades & demie,

**CXXVIII.**  
Cruauté des  
Juifs à l'é-  
gard d'un  
jeune chré-  
tien.

*Bonfin. rer.*  
*Hungaric. l.*  
*4. decad. 5.*

qui font quarante-cinq livres. Il y rapporte à la fin la cruauté de douze Juifs & de deux femmes de la même nation, qui ayant secrettement saisi un jeune chrétien, lui fermerent la bouche, l'étranglerent & lui ouvrirent les veines lorsqu'il étoit prêt à expirer, pour avaler une partie de son sang & réserver l'autre. Enfin ils mirent son corps en pieces & l'ensouirent dans la terre. Ces malheureux furent arrêtés & mis à la question ; & sur la déposition des femmes, qui plus timides que les hommes, avouèrent tout & déclarèrent les complices, les plus coupables furent condamnés au feu, & les autres à une grosse amende pécuniaire. Dans l'interrogatoire qu'on fit subir aux vieillards, ils répondirent sur la demande qu'on leur fit, pourquoi ils se plaisoient ainsi à répandre & à boire le sang des chrétiens, qu'un tel sang étoit propre à arrêter le sang de ceux qu'on avoit circoncis ; que ce même sang pris dans leurs repas servoit beaucoup à entretenir la paix & l'union entr'eux ; qu'il guérissoit de la dissenterie à laquelle ils étoient fort sujets tant hommes que femmes ; qu'enfin c'étoit une ancienne ordonnance établie parmi eux, & qu'ils observoient en secret, d'offrir à Dieu dans leurs sacrifices ordinaires en certains pays le sang des chrétiens ; & qu'en cette année 1494, cette obligation étoit échue aux Juifs de Tyrnaw, ville de la haute Hongrie : les coupables furent exécutés dans la place publique de la ville de Dyrn.

**CXXIX.** Jean Tisseran religieux cordelier de Paris, instituteur établit dans cette année l'ordre des Filles Penitentes en l'honneur de sainte Magdelaine.

Il étoit grand prédicateur & homme de bien, & après avoir vivement touché les cœurs les plus endurcis, & converti par ses sermons plusieurs filles & femmes d'une vie déréglée, il établit cet institut pour retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le péché. Il s'en trouva d'abord plus de deux cens; le nombre s'accrut extraordinairement en peu de tems, en sorte qu'on fut obligé de souffrir que les plus sages allaient faire la quête par la ville, jusqu'à ce qu'elles eussent un établissement solide, ce qui n'arriva qu'en 1500. Le duc d'Orléans, depuis roi de France sous le nom de Louis XII. leur donna pour lors son palais situé près de l'église de saint Eustache pour en faire un monastere: Simon évêque de Paris leur dressa des statuts, & les mit sous la regle de saint Augustin. On les obligea en 1550 de garder la clôture, & en 1572, elles furent transférées dans l'ancienne église de saint Magloire, qu'elles occupent encore à présent. Ce fut aussi dans le même tems que les religieuses de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie instituées à Toledé par Beatrix de Sylva, fille Portugaise, & approuvées par Innocent VIII. en 1489, à la priere d'Isabelle reine de Castille, quitterent après la mort de leur institutrice la regle de Cîteaux, qu'elles avoient embrassée d'abord, & prirent celle de sainte Claire, qu'elles ont toujours conservée depuis.

Les différentes factions dont le royaume de Portugal étoit agité, pouvant avoir de fâcheuses suites, le roi dom Juan crut qu'il étoit à propos de pourvoir à la sûreté de sa personne: il choisit à cet effet pour sa garde douze gentilshommes, ayant à leur tête un capitaine appelé Maynado de Paço: leur fonction étoit de demeurer à la porte du palais armés de hal-

AN. 1494.  
filles Pénitentes.

*Spond hoc*  
ann. 1494.  
no 13.  
*Genebrard.*  
*in chron.*

CXXX.  
Affaires de  
Portugal.

AN. 1494.

lebardes, pour empêcher que personne n'y entrât avec des armes, même avec l'épée. L'on a l'obligation à ce prince d'avoir inventé la manière de naviger par la hauteur du soleil. Rodrigue & Joseph le Juif ses médecins, & un Bohémien nommé Martin, disciple de Jean Monte-Regio, fameux astronome, eurent la commission de réduire par ordre ce qu'il avoit inventé, & de le mettre à exécution; ce qui a toujours été pratiqué depuis. Une partie des Maures que Ferdinand roi Catholique avoit chassé de ses états, étant entrés dans le Portugal, dom Juan leur accorda le passage, à condition qu'ils n'y resteroient pas plus de huit mois, & qu'ils lui payeroient une certaine somme par tête. Il en tira beaucoup d'argent, qu'il destina pour passer en Afrique, afin d'assurer les états qu'il y possédoit. Mais il mourut avant que d'avoir exécuté ce projet.

CXXXI.

Le pape accorde aux rois catholiques de conquérir l'Afrique.

*Raynald.*  
*ad hunc ann.*  
1494.  
*Lib. 3. Bul.*  
*lar. secret. p.*  
140.

Alexandre VI. qui ne manquoit gueres les occasions de se faire valoir, adressa un bref à Ferdinand & Isabelle, par lequel, suivant la fausse maxime qu'un pape peut disposer des états temporels, il leur donne le droit d'attaquer & de conquérir l'Afrique, pour l'ajouter à leurs états après qu'ils l'auroient subjuguée; à condition toutefois qu'ils auroient soin d'y rétablir le culte de la religion Catholique. Ce bref est du treizieme de Février. Afin que les rois Catholiques fussent soutenus dans cette entreprise, le pape par une bulle du douzieme de Novembre 1494, accorde beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes, ou qui contribueroient de leurs biens pour l'exécution de ce projet. Mais comme il ne falloit point agir contre le droit que le roi de Portugal avoit à la même conquête par une concession du pape Pie II. Alexandre VI. ressen-

celui de Ferdinand & Isabelle aux seuls royaumes d'Alger & de Tunis, laissant au roi de Portugal le royaume de Fez, & les environs. Par une deuxieme bulle, le pape accorda à Ferdinand la troisieme partie des décimes, afin qu'il pût renforcer les garnisons des forteresses du royaume de Grenade, contre les entreprises des Maures, s'ils avoient envie d'y revenir. En conséquence du premier bref, les rois Catholiques équiperent une flotte considérable pour descendre en Afrique.

AN. 1494.

L'empereur Frédéric III. avoit institué en 1468. l'ordre militaire des chevaliers de saint George, qui fut confirmé par Paul III. Il étoit gouverné par un grand-maître, que les chevaliers éliisoient du consentement du chef de la maison d'Autriche, & étoit composé de chevaliers & des prêtres soumis à un prévôt, qui dépendoit lui même du grand-maître. Ils faisoient vœu d'obéissance & de chasteté, sans faire celui de pauvreté; quoique leurs biens meubles ou immeubles appartenissent à l'ordre après leur mort. Jean Sibenhirter, qui étoit grand-maître depuis l'année précédente, pour donner du lustre à cet ordre, institua une confrerie, où toutes sortes de personnes étoient reçues, les uns pour combattre les Turcs, les autres pour contribuer à la construction d'un fort. Maximilien I. approuva cette confrerie, & le pape Alexandre VI. non content de la confirmer par sa bulle du treizieme d'Avril 1493. voulut encore s'y faire inscrire. Cet établissement si magnifique ne subsista pas long-tems.

CXXXII.  
Le pape confirme l'ordre militaire des chevaliers de saint George.  
Bolland. alt. SS. 3. April.

Le célèbre Jean Pic seigneur de la Mirandole mourut cette année à Florence le dix-septieme de Novembre, âgé seulement de trente-deux ou trente-trois ans. Lucius-Bellaucius de Sienne, lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas

CXXXIII.  
Mort de Jean Pic de la Mirandole.

AN. 1494.

*Tritheme & Bellarm. de script. eccles. Dupin, bibl. des aut. t. 12. in-4. XV. siecle.*

*Varillas, anecdote de Florence.*

*Paul. Jov. in elog. c. 39. Angel. Polit. Marc. Ficin. Leand. Alberti.*

*Sup. liv. CXVI. n. 69. & CXVII. n. 79.*

cet âge. Il travailloit alors à son traité contre l'astrologie judiciaire, qui passe pour le meilleur de ses ouvrages. Jean-François Pic de la Mirandole son neveu a composé sa vie, où il fait mention de tout ce qu'il a composé. Outre les neuf cens conclusions de ses theses, l'on a de lui sept livres sur le commencement de la Genèse; un traité de l'être & de l'unité; un autre de la dignité de l'homme: douze regles ou préceptes pour l'institution de la vie chrétienne, un commentaire sur le quinzieme pseaume, un traité du royaume de Jesus-Christ, & de la vanité du monde, une exposition de l'oraison dominicale; un livre de lettres; trois livres sur le banquet de Platon, outre ses douze livres sur l'astrologie. Tous ces ouvrages ont été imprimés en différens endroits. Son neveu fait encore mention d'autres traités, comme d'un livre de la fidélité de la version de la Bible par S. Jérôme, contre les calomnies des Hébreux; de la défense de la version des Septante sur les pseaumes; un traité de la vraie suppuration des tems; un commentaire sur le nouveau testament; un traité contre les sept ennemis de l'église, qui sont les Athées, les Payens, les Juifs, les Mahométans, les Chrétiens hérétiques, les Chrétiens impies & Catholiques en apparence, & les Chrétiens impies & hérétiques, des ouvrages contre les hérétiques, & des traités de philosophie & de grammaire. Il s'étoit défat de bonne heure de cet esprit de dispute qui l'avoit animé dès sa plus tendre jeunesse. En 1491. il renonça à sa principauté de la Mirandole pour se retirer à une maison de campagne du territoire de Ferrare, où il se donna tout entier à la piété. Il ne se rendit pas moins célèbre par sa bonté & sa charité envers les pauvres, que par sa science & la beauté de son génie. Pes



de tems avant sa mort, il conçut le dessein de se dépouiller de tous ses biens en faveur des AN. 1  
pauvres, & d'aller seulement muni d'un crucifix prêcher la foi de Jésus-Christ dans toutes les villes & les campagnes. Il voulut mourir avec l'habit des Dominiquains pour qui il avoit eu beaucoup d'affection.

Ange Politien qui avoit été le compagnon CXX  
de ses études étoit mort deux mois auparavant Morr  
âgé de quarante ans. Il se nommoit Ange Bassi Politia  
& fut nommé Politien, parce qu'il étoit né en Vol  
1454. à Monte-Pulciano petite ville de Tosca L. 21.  
ne, nommée par les Latins Mons Politianus. Il Vo  
a été un des plus savans hommes que l'Italie hist. l.  
ait produit sur la fin du quinzieme siecle; il 30. c.  
étoit profond dans les langues Grecque & Lat Pa  
tine, qu'il enseigna pendant onze années à Flo in elo  
rence. Il avoit étudié sous un excellent maître, Andronique de Thessalonique. Laurent de Médicis qui attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence, y arrêta Ange Bassi qui étoit déjà prêtre, lui fit avoir un canonicat, & le fit précepteur de ses enfans, entr'autres de Jean, qui fut ensuite pape sous le nom de Leon X. Politien dans cet emploi vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des gens de lettres, & composant des lettres latines & des vers, dont les savans parlent avec éloge. Il fit aussi une traduction d'Hérodien. Mais la disgrâce de Pierre de Médicis qu'il prévoyoit, le chagrina tellement qu'il mourut de déplaisir, près de deux mois avant Pic de la Mirandole. Les Florentins qui avoient chassé les Médicis firent beaucoup de contes ridicules des créatures de cette maison, & Politien n'y fut pas oublié.

Bernardin Tomitanus, ou de Tome, surnommé le petit, né à Feltri dans l'état de Ve-

AN. 1494.

CXXXV.  
Mort de Ber-  
nardin de To-  
me.

Jacob. Phil  
Thomasi 1.  
part. elog.  
doct. virorum.

CXXXVI.  
Ouvrages  
de Tritheme,  
& sa dispute  
touchant la  
conception  
de la sainte  
Vierge.

Hist. univ.  
Paris. t. 5.  
p. 811.

D'Argentré,  
collect. judic.  
p. 331.

nise, & religieux de l'ordre de saint François; mourut aussi le vingt-huitieme de Septembre de cette année à Pavie. Il a laissé quelques ouvrages, entr'autres un petit traité de la maniere de se confesser, qui a été imprimé à Bresse en 1552. quelques sermons Italiens, & un ouvrage touchant la perfection de la vie chrétienne qui ont été imprimés.

On imprima cette année à Mayence le catalogue des auteurs ecclesiastiques que Jean Tritheme venoit d'achever jusqu'à cette année, & qui lui avoit coûté sept années de travail. Il y fait un éloge abrégé de ceux dont il parle, & y donne le catalogue de leurs ouvrages. Il y parle d'environ neuf cens soixante-dix auteurs. Dans la suite on le réimprima à Paris, à Cologne, à Basle en différens tems.

Jean Tritheme publia aussi cette année 1494. son traité des louanges de sainte Anne, où dans le chapitre septieme il parle de la conception immaculée de la sainte Vierge. Ce qu'il en dit fut attaqué par un Dominiquain de Francfort nommé Wigand; il écrivit plusieurs lettres contre Tritheme, où il se déguisa sous le nom de frere Pensant-main, & les lui envoya par un inconnu. Il l'accuse dans ces lettres de penser mal de la conception de Marie, & le reprend avec beaucoup de vivacité. Tritheme y fit une réponse où il traite assez durement le Dominiquain; & comme s'il s'agissoit d'un point de foi, il le menace de l'indignation du ciel, & presque de la damnation éternelle. Il envoya cette réponse par un homme habile qui sçut découvrir celui qui s'étoit déguisé sous le nom de frere Pensant-main. Tritheme ayant sçu par ce moyen à qui il avoit affaire, l'attaqua encore plus vivement. Le Dominiquain ne demeura pas dans le silence. La dispute dura

de deux aus, & l'on se dit de part & d'autre  
bien des vivacités. Enfin Tritheme l'em- AN. 1494.  
mena : il mit plusieurs habiles gens dans son  
camp, chacun écrivit contre Wigand en prose  
ou en vers; mais enfin le recteur de l'université  
de Cologne, pour qui les deux partis avoient  
un coup de respect, voulut faire la paix. Wi-  
gand retracta ce qu'il avoit dit au sujet de la  
reception, condamna son opinion comme  
contraire à la pureté de Marie, & fit ses excu-  
ses. Tritheme des injures qu'il lui avoit dites.  
Ennuyé les Dominiquains voulurent en-  
suite agir contre Tritheme, & tâcherent d'y  
porter Alexandre VI. mais leurs efforts furent  
inutiles.

*Fin du livre cent dix-septieme.*



## LIVRE CENT DIX-HUITIEME.

AN. 1495.

I.  
Le pape refuse de voir le roi de France à Rome.

II.  
Dix-huit cardinaux sollicitent le roi à faire le procès au pape.

Guicciard.  
*hist. Ital. l. 1. Mém. de Comin. l. 71. n. 12. p. 56.*

**L**E roi de France après avoir fait son entrée dans Rome avec toute la pompe & la magnificence qui convenoit à un grand prince, comptoit de voir le pape, & d'avoir quelques entretiens avec lui sur l'état des affaires; mais Alexandre s'étoit enfermé dans le château Saint-Ange, avec deux cardinaux seulement. Comme il sentoit qu'il avoit usé de toutes sortes de moyens pour traverser les desseins des François, qu'il avoit offensé Charles VIII. dans toutes les occasions qui s'étoient présentées, & qu'il avoit employé la fourberie & la trahison, il étoit résolu de ne point s'exposer à une conférence, dans la crainte qu'on ne se saisît de lui, qu'on ne lui fit son procès, & qu'on ne le déposât. Le roi ayant paru fort mécontent de cette conduite, dix-huit cardinaux qui avoient abandonné le pape, ou par foiblesse, ou pour ne pas partager avec lui sa mauvaise fortune, sollicitèrent Charles de se saisir de sa personne, & de faire travailler à son procès. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens, plus animé que les autres contre le souverain pontife, lui remontra fortement que la conjoncture étoit favorable pour donner à l'église un autre chef; que Dieu avoit conduit comme par la main sa majesté dans Rome, & qu'il y avoit lieu de croire que ç'avoit été uniquement dans cette vue; qu'Alexandre étoit en exécution à toute la chrétienté pour sa vie scandaleuse; qu'il n'étoit devenu pape qu'à force d'argent, & qu'il ne travailloit qu'à se rembourser des frais qu'il avoit faits pour obtenir cette dignité; qu'il avoit peu de religion, qu'ils s'étoient uni avec le Turc;

& que bien loin de témoigner du regret de ses fautes passées, il entretenoit scandaleusement dans sa maison ses propres bâtards, qu'il en avoit même élevé un à la dignité de cardinal : que depuis qu'il étoit pape, ses déreglemens avoient tellement choqué les chrétiens, & exposé la religion au mépris des infideles, que le roi de France en qualité de fils aîné de l'église, étoit obligé d'y pourvoir, à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient tant de fois délivré Rome de l'oppression de ses ennemis & des mauvais pasteurs : que l'on prioit sa majesté de faire assembler au plutôt le consistoire pour remédier à tous les maux dont l'église étoit opprimée : Qu'enfin elle ne devoit point laisser sur le saint siege le plus grand ennemi que les François eussent dans l'Italie, & que le seul moyen d'assurer ses conquêtes, étoit de le faire déposer.

Mais Briçonnet à qui le pape avoit promis un chapeau de cardinal, sçut si bien ménager l'esprit de Charles VIII. qui trouvoit d'ailleurs ces conseils trop violens, qu'il dissipa les desseins des cardinaux & disposa ce prince à traiter Alexandre VI. beaucoup plus favorablement. On le fit néanmoins sommer de livrer au roi de France le château Saint-Ange ; & sur son refus, sa majesté commanda jusqu'à deux fois qu'on assiégât cette forteresse en forme, & qu'on pointât le canon pour la battre ; mais chaque fois elle fit arrêter les canoniers, parce qu'elle n'en vouloit pas venir à ces extrémités, & qu'elle étoit fort éloignée de faire violence au pape ; outre que ceux de son conseil qu'Alexandre VI. avoit gagnés, étoient les plus forts & en plus grand nombre ; il fallut donc en venir à un accommodement, après qu'on eut député au saint pere les seigneurs de Foix, de Bresse,

AN. 1495.

III.

Le roi fait sommer le pape de lui livrer le château S. Ange.

Mém. de Condé. l. 7. c.

12. Spond. ad ann. 1495.

n. 1. Guicciard. l. 1.

AN. 1495.

de Ligny, de Gié, & Jean de Reli confesseur du roi, nommé à l'évêché d'Angers. Enfin après plusieurs délibérations, le traité fut conclu. En voici les principaux articles.

## IV.

Articles du traité entre le pape & le roi de France.

*Guicciardin.*  
l. 1.

*Comines*,  
*l'oco cit.*

Que la sainteté vivroit dans une entière union avec le roi, pour la tranquillité de l'Italie; qu'elle lui donneroit pour places de sûreté les villes de Terracine, de Civita-Vecchia, de Viterbe & de Spolette; Charles VIII. occupoit déjà Viterbe, & Spolette ne fut point livrée, quoique le pape l'eût promise; qu'Alexandre VI. ne pourroit mettre que des gouverneurs agréables au roi dans les places qui lui restoient: que le cardinal Borgia son fils suivroit la cour, sous prétexte de faire honneur au roi, mais en effet pour servir d'otage: que les cardinaux du parti du roi rentreroient dans les bonnes grâces de la sainteté, sans qu'on pût les inquiéter, non plus que les seigneurs du territoire du saint siége, qui s'étoient déclarés pour la France; que le roi à son retour du royaume de Naples, rendroit au pape toutes les places dans l'espace de quatorze jours, excepté Civita-Vecchia & Ostie, & que cette dernière seroit remise au cardinal de saint Pierre-aux-liens, qui seroit rétabli dans sa légation d'Avignon: qu'enfin la majesté rendroit au pape l'obéissance filiale.

## V.

Le pape met Zizim entre les mains du roi.

*Bosio. hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem.*

Un autre article que le roi avoit fort à cœur, étoit que Zizim frere de Bajazet II. à qui il avoit disputé l'empire, & qui se trouvoit actuellement entre les mains du pape, seroit remis en celles de sa majesté, pour s'en servir comme elle le jugeroit à propos, dans les desseins qu'elle avoit sur Constantinople. Alexandre VI. qui ne pouvoit le refuser, le rendit par un acte solennel, & dans une cérémonie publique. Ce prince partit de Rome avec le roi, qui quitta cette ville pour prendre la route de Naples. Mais sur

in il se sentit frappé d'un mal inconnu, AN. 1475.  
apporta en fort peu de tems. Cette mort VI.  
tout le monde ; on en chercha la cause, Zizim meurt :  
il n'y eût rien de plus naturel que de on soupçonne  
que l'inquiétude avoit avancé ses jours. le pape de l'a-  
voir fait em-  
poisonner.  
ut qui dirent que les Vénitiens corrom-  
l'argent des Turcs, & allarmés de l'ex-  
poisonner.  
des François, lui avoient fait donner Raynald. ad  
un secretement. L'opinion la plus com- hunc ann.  
toit que le pape l'avoit livré tout em- 1495. n. 12.  
né à Charles VIII. afin que la France Guicciard.  
lib. 2.  
eût aucun avantage, & que sa sainteté Leunclav.  
pour cet effet reçu de Bajazet une grande l. 16.  
d'argent. Quelques-uns ont cru qu'il  
chrétien, & qu'il avoit reçu le baptême  
sous le pontificat d'Innocent VIII. Mais  
si sont entrés dans un plus grand détail  
de & des malheurs de ce prince, comme  
ne disent rien de sa conversion. Il laissa  
nommé Amurath, qui après la prise de  
fut mis en prison & étranglé par l'or-  
Soliman.

es que le traité entre sa sainteté & Char- VII.  
I. eut été signé, le pape quitta le châ- Le pape  
int-Ange, & vint au Vatican, où il reçut vient au Va-  
de France dans l'église de saint Pierre, tican, & re-  
çoit le roi à  
les cérémonies ordinaires, un vendredi Saint Pierre.  
ne de Janvier. La premiere entrevue se Onuph. &  
s les jardins, où le roi ne fut pas plutôt Ciac. addit.  
que le pape accompagné de plusieurs ad Monstrel.  
aux vint au-devant de lui, & l'embrassa,  
découvrant, sans que ce prince baisât ni  
l, ni la main du saint pere. Tous deux se  
rent en même tems, & après les pre-  
complimens, le roi pria sa sainteté de  
r le chapeau de cardinal à Guillaume Bri-  
t évêque de saint Malo, comme elle l'a-  
romis ; ce qu'elle accorda aussi-tôt, Gui-

AN. 1495.

VIII

Guillaume  
Briçonnet est  
fait cardinal*Guicciard.*

l. 1.

*Comin. l. 7.*

c. 12.

*Onuphr. &**Ciacon. loco**supr. cit.**Raynald.**hoc ann. n. 3.**Spond. ad**hunc ann.*

1495. n. 5.

chardin & Comines donnent à Briçonnet pour collègue, Philippe de Luxembourg évêque du Mans; mais Onuphre & Ciaconius, disent que la promotion ne fut que d'un seul; savoir, l'évêque de saint Malo, & que l'autre ne reçut le chapeau qu'un an après, & même Sponde met deux ans, peut-être que le pape le promit alors à l'évêque du Mans. La cérémonie se fit dans la chambre de sa sainteté, qui se mit sur son trône, & à côté d'elle le roi sur un siège un peu plus avancé. Le maître des cérémonies fit entrer Briçonnet qui baïsa les pieds & la bouche du pape, duquel il reçut le chapeau. On dit que quand le nouveau cardinal voulut l'en remercier, le souverain pontife lui répartir, que c'étoit au roi à qui il devoit faire ses remerciemens; & que là-dessus Briçonnet alla aussitôt se jeter aux pieds de sa majesté très-chrétienne.

IX.

Le roi rend  
son obédien-  
ce filiale au  
pape & assiste  
à sa messe.

*Raynald.**hoc ann. n. 4.**Albinus de**bello Gal. l.*

6.

Cependant Charles VIII. voulant montrer au pape qu'il étoit prêt de lui rendre son obédience filiale, on convint du dix-neuvième de Janvier. Le jour venu le maître des cérémonies fut envoyé au roi, pour lui dire ce qu'il avoit à faire dans cette entrevue. Quand il eut appris la cérémonie qu'il devoit observer, il entendit la messe, & alla dîner. Le pape tint pendant ce tems-là un consistoire, où il vint fort paré, & à la fin il envoya deux cardinaux, avec plusieurs évêques pour avertir le roi. Ce prince partit avec eux pour se rendre au consistoire; il marcha au milieu d'eux, suivi des princes & des grands de sa cour. A l'arrivée du roi, le pape prit une mitre très-riche, & le roi fit trois révérences très-profondes, la première, à l'entrée du consistoire, la seconde devant le trône du pape, la troisième aux pieds même du pape, dont il baïsa les pieds; étant à ge-



, & ensuite la main. Après quoi le saint le releva, & l'admit au baiser de la bouche. AN. 1495.  
les VIII. étant debout au côté gauche du pere, Jean de Gannay, premier président parlement de Paris, se présenta devant le pape, & s'étant mis à genoux, il dit, que le pape étoit venu en personne pour prêter obéissance à sa sainteté; mais qu'auparavant il lui demandoit trois graces. La premiere, qu'il révoquât tous les privilèges qui avoient été accordés au roi très-Chrétien, à son épouse la dauphine, & tous les autres privilèges qui étoient contenus dans un livre, dont il apportoit le titre. La deuxieme, qu'il lui donnât la restitution du royaume de Naples. La troisieme, qu'on cassât & qu'on abolît ce qu'on avoit fait la veille, touchant les répons & les sermons que l'on avoit demandés en traitant de l'addition de Zizim. Le pape répondit à la premiere demande, qu'il confirmoit tous les privilèges dont on lui parloit, s'ils étoient en effet. A la deuxieme, que comme il s'agissoit de préjudice d'un tiers, il falloit qu'il en délibérât mûrement avec les cardinaux; mais qu'il ne feroit rien de tout ce qui seroit en lui pour satisfaire le roi. A la troisieme, qu'il ne doutoit point qu'en délibérant avec le roi même & les cardinaux, ils ne fussent bien-tôt d'accord. Après cette réponse, le roi dit: » Saint pere, je suis venu pour rendre obéissance, & révérence à votre sainteté, comme ont accoutumé de faire mes prédécesseurs rois de France. » Quand il eut dit ces paroles, le premier président qui avoit toujours été à genoux se leva, & amplifia ce que le roi venoit de dire en le confirmant. Le pape répondit en peu de mots à l'un & à l'autre, & donna au roi le titre de son fils aîné. Ensuite Gannay se releva, & le pape prenant le

AN. 1495.

roi de la main gauche , le conduisit dans la chambre des papes , où le saint pere , après s'être dépouillé de ses ornemens , feignit de vouloir reconduire le roi ; mais ce prince le remercia , & s'en retourna en son appartement sans être accompagné d'aucun cardinal.

Le vingtième du même mois de Janvier , jour de saint Sebastien , le pape résolut de célébrer pontificalement la messe en faveur du roi. Ce prince avant que d'y aller voulut dîner , & le pape l'attendit un quart d'heure. Il vint enfin , assisté de sa noblesse , sans armes , & ses gardes demeurèrent hors la chapelle. Le pape fit asséoir le roi sur un siege nud , sur lequel il y avoit seulement un coussin de brocard. Ce prince se fit un honneur d'assister le pape à la messe , & ce fut lui qui lui versa de l'eau sur les mains. Il étoit accompagné dans cette cérémonie des seigneurs de Foix , de Montpensier & de Bresse. Le seigneur de Ligny qui dormoit toutes les nuits dans sa chambre , portoit un bassin , & un autre apporta une serviette. Celui-ci se tint au bas du trône du pape , & remit la serviette au roi. Ensuite il lui présenta le bassin , que le roi prit aussi ; & ce prince étant monté où étoit le pape , se tint debout devant lui , & lui versa de l'eau sur les mains. Il en fit autant après la communion. Le pape , pour laisser à la postérité la mémoire de ces deux actions , qui marquoient la soumission du plus grand roi du monde envers le saint siege , les fit peindre dans la galerie du château Saint-Ange.

X.

Si le pape  
déclara Char-  
les VIII. em-  
pereur de  
Constantino-  
ple.

On lit dans un ouvrage de Jean du Tillet, cité par Sponde , un fait qui ne doit pas être omis , quoique les autres auteurs n'en fassent aucune mention : c'est que le roi fut déclaré empereur de Constantinople par le pape , sans qu'on en allégué la raison. Sponde ajoute qu'il avoit en-

tre les mains une copie de l'acte public qu'on trouve dans les archives du capitolé, daté du sixieme de Septembre de l'année précédente, avant que le roi fût arrivé à Rome, par lequel André Palléologue assure qu'il étoit le légitime successeur de Constantinople, comme fils aîné de Thomas frere de Constantin dernier empereur, tué dans le siège de cette ville, & mort sans enfans; qu'ayant appris que Charles VIII. roi de France avoit dessein d'attaquer le Turc, pour lui faciliter une si glorieuse entreprise, il céda par donation irrévocable entre-vifs l'empire de Constantinople avec toutes ses dépendances & celui de Trébizonde à Charles & aux rois ses successeurs, ne se réservant que la principauté de la Morée ou Peloponnese qu'André son frere avoit particulièrement possédée autrefois. Ce qui fit que cette donation jointe à l'autorité du siège apostolique engagea le pape à déclarer Charles empereur de Constantinople; enforte que ceux qui ont écrit son voyage de Naples, ont eu quelque raison de dire qu'il y entra vêtu en empereur, & qu'il y fut salué du nom de César-Auguste. Mais il faudroit des autorités plus sûres que celles qu'on vient de citer pour appuyer ce fait, d'autant plus qu'il n'en est fait aucune mention dans les auteurs contemporains.

AN. 1495.

*Jeandu Tillet in chron. Spond. ad ann. 1495. n. 2.*

*Ad lit. ad Monfirelet. Mém. de Comin. l. 7. c. 12.*

Charles VIII. partit de Rome le mercredi vingt-huitieme de Janvier, ayant fait avancer auparavant son artillerie & une partie de son armée; il se rendit à Marino & ensuite à Veletri ville épiscopale, qui est éloignée de Rome d'environ vingt milles. Ce fut là où le cardinal Borgia fils naturel du pape, qui servoit d'otage auprès de sa majesté, se déroba secrètement & s'en rerourna à Rome auprès de son pere, qui peut-être n'étoit pas fâché, de se voir par-là en

XI.  
Le roi part de Rome & s'avance vers Naples.  
*Mém. de Comin. l. 7. c. 12. La Vigne, journal du voyage de Charles VIII.*

AN. 1495.

liberté d'observer ou non le traité fait avec Charles VIII. Mais aussi-ôt après, l'armée du roi ayant forcé les villes de Montfortin & du Mont-saint-Jean, Ferdinand fils d'Alphonse au seul bruit de l'approche des François, abandonna Saint-Germain, l'une des clefs du royaume de Naples. Les mécontents qui étoient en grand nombre, & qui ne cherchoient qu'une occasion de secouer le joug d'Alphonse, qu'ils ne haïssent pas moins qu'ils avoient haï son pere, tous deux assez semblables pour l'avarice, l'impieété & la cruauté, profitant de ces circonstances prirent les armes de tous côtés; toute la province d'Abruzze se révolta ouvertement; Fabrice Colonne se rendit maître de plusieurs forteresses au nom du roi Charles; bien-tôt tout le royaume se vit ébranlé.

## XII.

Alphonse, roi de Naples fait couronner son fils & s'enfuit.

*Guicciard. hist. Ital. l. 1. Albinus de bello Gall. l. 6.*

*Raynald. hoc ann. 1495 n. 5.*

Le roi de Naples ayant donc appris que son fils Ferdinand étoit sorti de Rome, & voyant ses peuples plus disposés à l'abandonner qu'à le seconder, en fut si épouvanté, que malgré son expérience & sa valeur, dont il avoit donné tant de preuves, sur-tout au recouvrement d'Otrante, il ne pensa plus qu'à se démettre de la royauté en faveur du prince Ferdinand son fils, le croyant plus propre à défendre le royaume. Il assembla donc la principale noblesse & ses amis à qui il proposa son dessein. Aucun n'en fut d'avis : mais il s'obstina si fortement à le vouloir, qu'on fut obligé d'y consentir. Le célèbre Jovien Pontau fut chargé de dresser l'acte de sa démission, & il le signa avec un visage aussi gai que s'il se fût agi de monter sur le trône. La cérémonie du sacre de Ferdinand ne fut différée que jusqu'au lendemain; elle se fit le matin vingt-troisième de Janvier dans l'église cathédrale, & il parut le même jour dans les principales rues de la ville à cheval, la cou-

bonne sur la tête au milieu de Frédéric d'Arragon son oncle paternel, du cardinal Frégose, & des seigneurs Napolitains qui lui étoient demeurés fidèles. Il reçut ensuite les sermens de tous les ordres du royaume; & l'administration lui en fut cédée d'un consentement aussi unanime & aussi général que si son pere n'eût plus été vivant.

Cette cérémonie étoit à peine achevée, qu'Alphonse sortit brusquement de Naples. La crainte d'être poursuivi par les François lui fit tenir ce dessein fort secret, n'en ayant fait part qu'à la reine Jeanne sa belle-mere, sœur du roi Catholique. Il s'imaginoit les entendre continuellement autour de lui: toutes les nuits il se réveilloit en criant, qu'ils étoient proches; le bruitement des arbres, les pierres mêmes, chaque objet servoit à entretenir sa terreur. Ayant donc fait mettre quelques meubles dans quatre galeres, il fit voile vers Masara en Sicile, que les rois de Castille & d'Arragon avoient donné à la reine Jeanne. De là il se rendit à Messine dans le monastere du Mont-Olivet, où l'on dit qu'il prit l'habit de religieux, & vécut d'une maniere fort édifiante, servant Dieu à toutes les heures du jour & de la nuit avec des religieux, faisant beaucoup d'aumônes, & réparant par de bonnes œuvres le scandale de sa vie passée. On lit encore dans le réfectoire du monastere où il se retira une inscription Latine, dont voici le sens: » A Alphonse roi d'Arragon, second du nom, très-juste, très-invincible & très-libéral, les religieux Oliverains, en reconnaissance des singuliers bienfaits qu'ils en ont reçus, & pour conserver la mémoire de ce que ce prince, après s'être démis de la royauté, a vécu au milieu d'eux, mangeant à la même

AN. 1499.

XIII:

Alphonse se retire à Messine & meurt.

Mém. de Comines, liv. 7. c. 11. p.

Paul. Jov. Guicciard. l. 1.

» table, servant les ministres du Seigneur, &  
 AN. 1495. » s'appliquant à de saintes lectures. » Alphonse  
 ne vécut pas long-tems dans sa retraite. Une  
 maladie causée par la gravelle & par des escor-  
 riations qui lui survinrent, & qu'il souffrit avec  
 beaucoup de patience, lui causa la mort, vers  
 la fin de cette année.

## XIV.

L'ambassa- Charles VIII. n'apprit la fuite d'Alphonse  
 deur du roi qu'en partant de Rome. Il étoit suivi des car-  
 catholique se dinaux attachés à lui, qui n'osèrent demeurer à  
 plaint vive- Rome après son départ : & à peine fut-il arrivé  
 ment au roi à Velettri, qu'Antoine de Fonseca, ambassa-  
 de France. deur des rois Catholiques, qui cherchoient un

*La Vigne*, prétexte de rupture, vint se plaindre vive-  
*journal du vo-* ment de la part de ses maîtres, que les Fran-  
*yage de Char-* çois voulussent ainsi s'emparer de toute l'Ita-  
*les VIII.* lie, & déclara au roi de France que Ferdinand

*Mariana*, & Isabelle se croyoient quittes de la parole  
*hist. Hisp. lib.* qu'ils lui avoient donnée, en recouvrant le  
 26 c. 7. Roussillon & la Cerdaigne; qu'ils ne lui avoient  
*Albinus, de* promis de ne se point mêler du différend entre  
*bello Gall. l.* la France & la branche bâtarde d'Arragon pour  
 6. c. 130. le royaume de Naples, que sous une condition

scavoir, qu'il agiroit selon les formes du droit  
 des gens; que le royaume dont il s'agissoit, de  
 l'aveu des parties, étoit feudataire; que le  
 pape en étoit souverain; & que néanmoins la  
 majesté très-Chétienne non-seulement ne s'é-  
 toit point adressée à sa sainteté, pour lui de-  
 mander justice; mais n'avoit pas même dai-  
 gné l'écouter: Qu'elle ne devoit donc pas  
 trouver mauvais que le roi Catholique secou-  
 rût son allié; qu'il étoit aisé de prévoir que  
 les François ne se contenteroient pas de Naples,  
 puisqu'ils s'étoient déjà emparés des places des  
 Florentins & de celles du saint siege; qu'ils  
 avoient tenu le pape captif durant plus d'un  
 mois, & qu'ils ne l'avoient délivré qu'après

ontraint à signer un traité tout-à-fait

AN. 1495.

XV.

Réponse

aux plaintes  
de l'ambassa-  
deur d'Espa-  
gne.

Mariana,

l. 26.

scours de Fonseca choqua d'autant  
oi de France & ceux de sa suite, qui l'en-  
t, qu'ils étoient moins accoutumés à  
i violer la foi publique. Ils répondirent  
ignation, que les rois Catholiques au-  
û s'expliquer avant que l'armée Fran-  
isât les Alpes, & ne pas attendre qu'ils  
à la veille du succès de leur entreprise.  
Espagnols étoient bien vains, & qu'ils  
nt les François bien lâches, s'ils pen-  
que la seule menace d'un ambassadeur  
ur les arrêter : Que si la maison d'Arra-  
joit à Naples depuis plus de soixante  
ertu des investitures du saint siege, celle  
avoit un droit de plus de deux cens  
u'il y avoit plus de papes auxquels ce  
oit paru indubitable, qu'il n'y en avoit  
lent révoqué en doute : Que les Fran-  
tenoient que pour un tems les places  
étoient maîtres, & qu'ils les rendroient  
tems dont on étoit convenu : Qu'en-  
urs majestés Catholiques ne vouloient  
erver le traité fait avec la France, & lui  
ient la guerre, elles éprouveraient à  
pens, quelle différence il y avoit entre  
tre les Maures & des François. Cette  
irrita tellement Fonseca, qu'il déchir-  
ait qu'il tenoit à la main en présence  
On fut sur le point de venger l'empor-  
de l'Espagnol sur sa propre personne ;  
convenoit mieux de paroître mépriser  
naces, & Fonseca se retira, ce qui  
cha pas le roi de France de poursuivre  
quêtes.

oit cependant aisé de juger que les rois  
iques & leur ambassadeur ne s'étoient

AN. 1495.

XVI.

Les François forcent Montefortino & le Mont-Saint-Jean.

Güicciard.  
hist. Ital. l. 1.

avancés au point qu'on vient de marquer, qu'après avoir conclu avec le pape Alexandre VI. Ludovic & Ferdinand fils d'Alphonse, une ligue pour empêcher Charles VIII. de conquérir le royaume de Naples. Mais comme les François n'avoient aucun soupçon d'une pareille infidélité, ils aimèrent mieux continuer leur entreprise, que de s'amuser à prendre des précautions contre un mal qui leur paroissoit ou imaginaire, ou trop éloigné pour leur inspirer de la crainte. Ils attaquèrent en chemin les deux places qui osèrent leur faire résistance, Montefortino que Jacques Conti baron Romin possédoit, qui ne tint que huit heures, quoiqu'elle se fût cru en état de soutenir un siège de six mois; les trois fils du baron y furent faits prisonniers, & le Mont-Saint-Jean qui fut réduit en poudre en moins de vingt-quatre heures, & où l'on pilla, brûla & saccagea tout, pour inspirer de la terreur aux autres places, qui en effet n'osèrent résister à l'arrivée de l'armée François qui se vit en état d'aller sûrement attaquer Ferdinand.

XVII.

Les troupes du roi de Naples fuient aux approches des François.

Ce jeune prince avec cinquante escadrons & six mille hommes d'infanterie de bonnes troupes, attendoit l'armée François dans le poste de Saint Germain, place très-forte. Mais les Napolitains n'eurent pas plutôt vû paroître l'avant-garde François, commandée ce jour-là par Louis d'Armagnac comte de Guiche, & depuis duc de Nemours, qu'ils prirent tous la fuite & désertèrent, de sorte que Ferdinand pour ne pas demeurer seul, fut contraint de les suivre. Dans cette conjoncture si capable de concevoir un jeune homme, il ne s'amusa point à quereller ses officiers & ses soldats, il s'employa uniquement à les rassembler, & il y réussit si bien, qu'il ne lui manqua pas cent personnes.



prévit sagement qu'il y auroit de la témé-  
lés opposer aux ennemis dans un nou-  
camp, & il les enferma dans Capoue,  
Naples & dans Gayette, ne voulant dé-  
que ces trois places, parce que toutes  
tres ne lui paroissent pas tenables. Il  
voit qu'il les pourroit garder jusqu'à ce  
qu'il vît l'effet de la ligue faite en sa faveur  
le pape, l'empereur & les rois catholi-  
les Vénitiens & Ludovic Sforce. On l'a-  
précisément averti des troupes qui mar-  
cheroient à son secours, du tems qu'elles seroient  
; & suivant son calcul Capoue devoit en-  
tenir quand ces troupes arriveroient pour  
se lever le siège aux François.

is un contre-tems renversa ses projets. La  
son épouse qui étoit renfermée dans Na-  
lui écrivit à Capoue où il étoit, que les  
lirains ayant appris que les François n'a-  
trouvé aucune résistance à Saint Ger-  
& qu'ils se promettoient d'être bien-tôt  
de tout le royaume, paroissent fort  
à se soulever, qu'on y avoit déjà pillé  
isons des Juifs, & qu'on traiteroit bien-  
même toutes les autres, si sa présence  
oit retenu les peuples. Le roi de Naples  
ouvelles partit promptement, & laissa le  
andement dans Capoue à Jacques Tri-  
avec promesse qu'il seroit de retour le  
main. Mais à peine Ferdinand fut hors de  
e, que Trivulce envoya demander à Char-  
II. un sauf conduit pour l'aller trouver  
parler. Il l'obtint : il eut une entrevûe  
e roi de France, & lui promit non-seu-  
t de lui livrer la place pourvû qu'il con-  
les privilèges des habitans, & qu'il re-  
s gens de guerre à son service; mais en-  
de disposer Ferdinand à le venir trou-

AN. 1495.

VIII.

Troubles à  
Naples qui  
obligent Fer-  
dinand à  
quitter Ca-  
poue.

*Guicciard.  
hist. ital. l. 1.*

AN. 1495.

XIX.  
Trivulce li-  
vre Capoue  
au roi de  
France.

*Albinus de  
bello Gall. l.  
6.*

ver, s'il vouloit le traiter en roi.

La proposition fut acceptée avec jole; & le roi assura Trivulce qu'il accorderoit de bon cœur ce qu'on lui demandoit pour les bourgeois & les gens de guerre de Capoue, ajoutant que, si Ferdinand vouloit absolument renoncer au royaume de Naples, on lui donneroit en France un établissement considérable & capable de le dédommager. Trivulce se contenta de la promesse du roi, & retourna à Capoue, où il disposa les soldats à changer de maître; ce qu'il obtint aisément; & quoiqu'il ne trouvât pas tout-à-fait la même facilité dans les bourgeois, il ne laissa pas de capituler pour tous; cependant Ferdinand, après avoir apaisé la sédition de Naples, retourna à Capoue, mais on ne voulut l'y recevoir qu'à condition qu'il renonceroit par écrit au royaume de Naples, & qu'il se contenteroit d'une province en France. Ce malheureux prince à ces propositions ne put retenir ses larmes; il apprit qu'on avoit déjà pillé son bagage à Capoue & enlevé ses chevaux; que Virginie des Ursins & le comte de Petiliana ses meilleurs amis s'étoient rendus à Charles VIII. Mais rien ne le touchoit davantage que la trahison de Trivulce qu'il n'auroit jamais crû capable d'une telle infidélité. Toutes ces réflexions chagrinantes le troublèrent si fort, que la crainte de se trouver entre les trîtres & les François qui venoient à grands pas, l'obligea de s'en retourner promptement à Naples, quoiqu'il prévît bien qu'il n'y seroit en repos que jusqu'à ce qu'on eût appris ce qui venoit d'arriver à Capoue.

XX.  
Naples se  
révolte con-  
tre Ferdinand  
son roi.

Il ne se trompa pas: il n'y étoit pas encore; qu'il apprit que Naples & Averse avoient déjà envoyé des députés à Charles VIII. pour se soumettre. La sédition recommença aussi-tôt qu'il

qu'il y fut entré. En vain il assembla les principaux bourgeois pour la faire cesser : il leur montra le traité de la ligue dont on a parlé plus haut, il leur représenta que pour peu qu'ils voulussent se défendre, ils recevroient infailliblement & dans peu des secours considérables ; & en désapprouvant la dureté du gouvernement de son pere & de son ayeul, il leur promit de regagner les peuples par sa bonté & par sa douceur. Mais les bourgeois lui ayant déclaré qu'ils ne vouloient pas s'exposer au péril d'être forcés, Ferdinand qui n'avoit pas assez de troupes pour leur donner la loi, & qui ne trouvoit pas sa sûreté à s'enfermer dans l'un des deux châteaux de la ville, leur permit, selon Guichardin, de traiter avec le roi de France, les dégagea du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté depuis peu de jours, renonça librement aux hommages & aux services qu'il avoit droit d'exiger d'eux comme ses sujets, & s'embarqua avec Jeanne sa fille, & la reine veuve de son ayeul, sur les galeres qui l'attendoient au port, après avoir fait mettre le feu aux navires qui y étoient, afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de ses ennemis. Enfin après avoir rendu la liberté aux seigneurs que son pere & son ayeul avoient fait mettre dans le château, à l'exception du prince de Rossano & du comte de Popolie, il prit le parti de la retraite & s'embarqua.

Il prit la route de l'isle d'Ischia, située près des côtes du royaume de Naples à trente milles de la ville, fort inquiet si le gouverneur l'y recevrait, & s'il ne manqueroit pas de fidélité en cette occasion. Ses soupçons n'étoient que trop bien fondés. Ce gouverneur étoit un ancien officier nommé Justi, qui avoit amassé beaucoup d'argent ; & dans la crainte que le roi de

AN. 1495.

Guicciardin.  
h<sup>ist.</sup> Ital. l.  
1 <sup>sub fin</sup>  
Albinus, de  
bello Gal. l.  
1. p. 133.

XXI.

Il se retire  
dans l'isle  
d'Ischia.

Albin ibid.  
loco sup. cit.

AN. 1495.

Naples ne voulut le lui enlever, il lui refusa l'entrée, à moins qu'il ne fut seul, ou seulement lui deuxieme. La mer étoit extrêmement agitée, le prince avoit besoin d'un lieu de retraite: il accepta la condition; mais à peine eut-il mis le pied dans la forteresse, que saisi de colere à la vue de ce traître, il le saisit, & selon quelques historiens, le poignarda; ce qui étonna si fort la garnison, qu'elle le laissa maître de l'isle & lui demeura fidele. Il y attendit tranquillement l'événement des armes de Charles VIII.

XXII.

Le roi de France arrive à Naples, & y fait son entrée.

*La Vigne, journal du voyage de Charles V. II.*

*Guicciard. hist. Ital. l. 2.*

Il ne lui étoit pas difficile de prévoir que le succès seroit heureux pour le roi de France. Le dix-huitieme de Février Charles entra comme en triomphe dans Capoue, le dix-neuvieme il alla à Averse, & le lendemain des députés de Naples vinrent l'y informer de la fuite de Ferdinand, & lui offrir leurs soumissions avec les clefs de la ville. Charles VIII. les reçut avec beaucoup d'honneur, les renvoya accompagnés du maréchal de Gié & d'autres seigneurs, & les suivit le lendemain; en sorte que le dimanche vingt-deuxieme de Février, il fit son entrée dans la ville au milieu des acclamations du peuple, qui triomphoit de cette conquête, & qui reçut ce prince comme son libérateur. On sonna toutes les cloches: les magistrats le reçurent comme s'il fût venu prendre possession d'un état héréditaire; la bourgeoisie fit toutes sortes de bons traitemens aux officiers & aux soldats François, tant elle étoit fatiguée de la rigueur des regnes précédens, & prévenue que le nouveau seroit plus modéré. Les vaincus paroissent aussi contens que les vainqueurs: Enfin il n'y eut point de marques de réjouissances que les Napolitains de concert avec les François ne missent en usage.

Cependant il restoit encore au roi à le

rendre maître du Château-neuf & des autres où il y avoit de bonnes garnisons. Le marquis de Pescaire commandoit dans le premier, & Frédéric oncle de Ferdinand dans le château de l'Oeuf. Le feu s'étant mis aux poudres dans le Château-neuf, le fracas fut si horrible que Pescaire en perdit la tête & s'enfuit sur une scabieuse. Les soldats Italiens qui étoient dans la place se dissipèrent aussi-tôt, & il n'y resta que cinq cens Allemands, dont le commandant, après avoir pris les meilleurs effets & abandonné le reste aux soldats, laissa les François s'emparer de la place. Le château de l'Oeuf ne coûta gueres plus à prendre, parce que celui qui y commandoit en laissa trop aisément faire les approches. Par-là le roi se vit maître de toute la ville, dont le reste du royaume suivit bien-tôt l'exemple, à la réserve de Brindes, Gallipoli, le château de Reggio, Mantia & Turpia dans la Calabre, qui piquée qu'on les détachât du domaine du roi pour les donner au seigneur de Préci, se déclarèrent en faveur de Ferdinand.

Le roi n'employa que cinq mois depuis son départ d'Ast jusqu'à la reddition du château de l'Oeuf; mais s'il fut assez heureux pour faire en si peu de tems ces conquêtes, il n'eut pas le même bonheur pour les conserver. Il étoit jeune, l'expérience lui manquoit, & il ne lui avoit pas été possible d'en acquérir dans ce bonheur continuel qui l'avoit suivi; son conseil n'étoit composé que de gens qui pensoient à leurs intérêts. Le sénéchal de Beaucaire se fit donner la principauté de Nôle, & le cardinal Briçonnet n'attendoit que la vacance des plus riches bénéfices du royaume de Naples pour se les attribuer. Le vainqueur négligea de donner audience aux députés des places qui vin-

AN. 1495.

XXIII.

Le roi se rend maître des deux châteaux de Naples.

Asin. de Comin. l. 7. c. 4.

Albinus de bello Gall. lib. 6.

XXV.

La conduite des François nuit à la conservation de Naples.

Raynal. d. 1. ann. 1495.

n. 34. Spond. hoc anno. n. 5.

AN. 1495.

doit de lui; au lieu que le frere de Pescaire à qui Ferdinand avoit donné le commandement de cette isle, avoit eu soin de la munir de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse résistance. Il avoit eu en même tems la précaution de faire le dégât sur toutes les côtes, & de n'y rien laisser dont les François pussent faire usage; de sorte que ceux-ci ne trouvant à leur arrivée que des masures & des restes d'embrasemens, & n'ayant point de provisions, furent obligés de s'en retourner à Naples. Charles VIII. y manquoit lui-même de munitions de guerre & de bouche, & ayant mandé aux commandans des vaisseaux & des galeres qui étoient à Gênes de lui en amener incessamment, il eut le déplaisir d'apprendre que l'on avoit saisi les vaisseaux. Ces premieres disgraces annoncerent la ruine entiere des François en Italie. Le pape & Ludovic avoient aisément attiré presque tous les princes d'Italie dans leur ligue; les rois catholiques & l'empereur Maximilien furent les derniers à y entrer: ils n'y étoient pas aussi intéressés; ainsi l'on eut plus de peine à leur persuader la nécessité de s'unir contre la France.

XXVIII.

Le roi de France fait une seconde entrée dans Naples.

Guicciard.  
ut supr. l. 2.

Charles VIII. informé des mesures qu'on prenoit pour former cette ligue, & des négociations qui se faisoient à Venise, où les ambassadeurs des princes se rendoient publiquement de fréquentes visites; d'ailleurs persuadé que les Napolitains commençoient à regretter la domination Arragonoise, qu'ils jugeoient moins dure que celle de France, pensa sérieusement à son retour. Mais avant que de partir, il voulut faire à Naples une seconde entrée; sous prétexte que la premiere n'avoit pas été assez triomphante, parce que les châteaux tenoient encore pour Ferdinand. Elle se fit avec autant

Le pompe que fit les affaires des François eussent été dans le meilleur état du monde. Charles VIII. parut la couronne d'or fermée en tête, & le globe à la main droite, avec un sceptre dans la gauche. Il étoit couvert d'un grand manteau d'écarlate fourré d'hermines, sous un dais porté par les plus grands seigneurs du royaume. Le sénéchal de Beaucaire faisoit l'office de connétable, & le comte de Montpensier marchoit devant sa majesté, comme viceroi de Naples. Elle traversa ainsi les cinq grandes places de la ville, vint à la grande église, où elle fit les sermens usités dans la cérémonie du couronnement des rois de Naples, prit les qualités d'auguste, d'empereur, de roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem, & reçut les soumissions des Napolitains, qui devoient bien-tôt lui échapper. Cette entrée se fit le douzième de Mars, & lui attira la haine irréconciliable de Maximilien, qui dès-lors soupçonna que Charles pensoit à lui enlever la couronne impériale. C'est ce qui le fit résoudre à entrer dans la ligue qu'on lui avoit proposée.

Le projet de cette ligue avoit été formé dès le tems que le roi passa à Florence; & nous avons vu que les Vénitiens & Ludovic en furent les principaux auteurs. Augustin Barbadico, qui étoit alors doge de Venise, voyant Charles VIII. maître de Naples, & des châteaux, crut qu'il ne falloit pas différer davantage; & après plusieurs conférences avec l'évêque de Trente, principal agent de l'empereur, Laurent Suarez Figueroa pour les rois catholiques, & François Bernardin Visconti, pour Ludovic Sforce duc de Milan, il fit prier Comines ambassadeur de France de venir au sénat, où le doge lui déclara que la républi-

XXIX.  
Les princes  
projettoient  
une ligue  
contre le roi  
de France.  
*Mémo. de Comin. l. 7. c. 14. p. 73. & suiv.*  
*Albinus, de bello Gall. l. 6. p. 135.*  
*Mar. ana, l. 26. c. 6. & 9.*

AN. 1495.

que avoit conclu une ligue avec le pape, l'empereur, les rois de Castille & d'Arragon, & le duc de Milan, dans laquelle on se proposoit trois fins, de défendre la religion contre le Turc, de conserver la liberté de l'Italie, & d'empêcher la France de rien entreprendre contre les états de ses princes. Il ajouta, que la république avoit envoyé ordre à son ambassadeur auprès du roi de France de revenir à Venise, protestant toutefois qu'on ne se proposoit aucun mauvais dessein contre le roi; qu'on ne vouloit seulement que prendre les précautions nécessaires contre les entreprises.

XXX.

Articles secrets & publics de cette ligue.

*Guiccard. ibid. lib. 2.*

Cette ligue qui avoit été conclue au commencement du mois d'Avril fut aussi-tôt rendue publique, & consterna beaucoup les François, pendant que ceux qui n'étoient pas bien intentionnés pour eux en triomphoient. On la publia solennellement à son de trompe; il y avoit des articles secrets, & d'autres publics. Ceux-ci contenoient, que les confédérés mettroient sur pied & entretiendroient dans l'Italie trente-quatre mille chevaux, & quatre-vingt mille hommes de pied; de plus, que l'empereur & le roi de Castille entreroient avec de puissantes armées dans la France; le premier par la Picardie & la Champagne, le second par la Guyenne & par le Languedoc: que Ferdinand & Isabelle entretiendroient une flotte dans les ports de Sicile pour combattre les François en cas de besoin: que tout l'argent levé en Espagne pour la guerre contre les Turcs y seroit employé; & s'il ne suffisoit pas, les confédérés fourniroient le reste, chacun à proportion de ses facultés. On a cru que les articles secrets étoient que l'empereur & les rois catholiques ne contribueroient que des gens de guerre, des vaisseaux & des galeres,



seroient payés & entretenus aux dépens des  
 fédérés, & qu'ils garderoient les places  
 ils auroient conquises : Que la flotte des  
 nitiens sommeroit les villes maritimes du  
 yaume de Naples de retourner à l'obéissance  
 : Ferdinand; & les attaqueroit en cas de re-  
 s, & que celles qui ne seroient ramenées que  
 ir la force, demeureroient en gage aux Vé-  
 tiens, jusqu'à ce que Ferdinand les eût rem-  
 oursés de leurs frais : Que Pise seroit rendue  
 x Florentins, en cas qu'ils voulussent entrer  
 ans la ligue. Mais quelques instances que fit  
 udovic auprès d'eux, ils refusèrent de se dé-  
 larer, parce qu'ils se défioient plus des Vé-  
 tiens & du duc de Milan, que du roi de  
 rance, dont ils espéroient la restitution de  
 ise & de Livourne. Le duc de Ferrare suivit  
 eur exemple.

AN. 1485.

XXXI.

Le duc de  
 Montpensier  
 est fait vice-  
 roi de Na-  
 ples.

Mém. de Co-  
 min. l. 8. c. 1.

Toutes ces nouvelles déterminèrent Charles  
 /III. à s'en retourner au plutôt, dans l'ap-  
 réhension que les ligüés ne l'en empêchas-  
 sent, s'il différoit plus long-tems. Mais avant  
 son départ, il étoit important de laisser un  
 homme capable de maintenir les Napolitains  
 dans l'obéissance, & c'est ce qu'on ne fit pas.  
 Le roi choisit pour viceroy de Naples, & son  
 lieutenant général dans ce royaume, Gilbert  
 de Bourbon duc de Montpensier, prince du  
 sang, incapable d'une charge aussi pesante :  
 bon homme, dit Mezerai, mais peu sage,  
 & qui aimoit tant ses aïses, qu'il passoit la  
 plus grande partie du jour à dormir, & se fai-  
 soit violence quand il se levoit à midi, en sorte  
 que si la douceur de ses mœurs le faisoit ai-  
 mer, sa vie molle empêchoit qu'on eût pour  
 lui toute l'estime due à sa qualité de prince.  
 On ne lui laissa qu'environ quatre mille  
 hommes pour défendre ce royaume, parce

Mezerai ;  
 abrégé chron.  
 t. 4. p. 92.  
 vie de Char-  
 les VIII.

AN. 1495.

que avoit conclu une ligue avec ces ennemis de la pèreur, les rois de Castille & d'Aragon, le duc de Milan, dans laquelle toutefois manqueraient trois fins, de défendre l'empire, d'empêcher la France, celui de la principauté de Sicile, & le sénchal de Beaucaire non de leur auprès la principauté de Nôle, fut fait nife, pour de Gayette, & se fit donner les soit au grand-maître de la maison du roi & ne vint le trésorier. C'étoit trop, dit un historien moderne, pour un génie aussi médiocre

XXX.

Articles se

crets & secrets  
bibles de  
ligue,

Gul.  
ibid.

de  
de  
de

de  
de  
de

de  
de  
de

de  
de  
de

Après que le roi eut ainsi fait la distribution de ces emplois & de ces dignités, il partit de Naples le dix-neuvième ou le vingtième du mois de Mai, à la tête de son armée, qui ne faisoit pas en tout neuf mille hommes, & alla droit à Rome. Le pape qui s'y attendoit, avoit demandé du secours à ses confédérés, qui lui avoient envoyé cinq cents chevaux-legers, & deux mille hommes d'infanterie: mais ces troupes n'étant pas capables de le rassurer, il se retira d'abord à Orviète, ensuite à Perouse, escorté de quelques soldats Vénitiens, & résolu de passer de-là à Padoue, & même à Venise, si quelques détachemens des François se mettoient à ses trousses. La prévention du pape fit plus de pitié à Charles VIII. qu'elle ne lui inspira de coleres. Ses gens se comporterent à Rome avec beaucoup de modération, & ne laisserent aucune marque de leur licence dans l'état ecclésiastique, excepté à Toscanelle, dont ils escaladerent les murailles, & pillerent quelques maisons de bourgeois, parce que l'on refusa de les y recevoir, à moins qu'ils ne montraissent un ordre du pape. L'armée François alla droit de Rome à Sicenne, où le roi

Le 21<sup>ème</sup> de Juin, & où Comines vint  
pour l'informer des dispositions des  
ajesté s'y arrêta six jours en-  
vis de Comines, qui conseil-  
sa marche, prévoyant que  
avoient quarante mille hom-  
gueroient pas de s'opposer à son  
cardinal de Saint Pierre & Trivulce  
oient le même conseil.

ce qui arrêta le roi dans cette ville, XXXIII.  
rière que lui fit la république de Sienn  
ndre sous sa protection, contre les dif-  
factions qui l'opprimoient : celle de  
Novo avoit pris le dessus; ce qui fit  
autres au nombre de trois, aimèrent  
e soumettre à un prince étranger. Elles  
rent au roi en public, qu'il les proté-  
promirent en secret au comte de Ligny  
ille écus par an, s'il pouvoit obtenir  
ajesté le gouvernement de leur ville.  
fut proposée dans le conseil; Comines  
avis contraire à celui de Ligny. Il  
sur ce qu'il y avoit de la prudence à  
es avantages qu'on ne pouvoit con-  
que les François ne seroient pas plu-  
is de la Toscane, que les confédérés  
nt à la faction de Monta-Novo de la  
dans Sienn, & lui tiendroient parole,  
urant plus de facilité, que Charles  
étoit pas en état d'y laisser autant de  
il en falloit : Que l'on exposeroit à  
erie ceux qu'on y mettroit : Qu'enfin  
étoit sous la protection de l'empereur,  
bligeroit par cette insulte à doubler  
pes qu'il devoit fournir à la ligue. Il  
aucun du conseil qui fût du même  
pendant Charles VIII. conclut en fa-  
Ligny; & la France eut la confu-

AN. 1495.

Le roi de  
France prend  
la ville de  
Sienn sous sa  
protection.

La Vigne  
journal du va-  
yage de Char-  
les VIII.

AN. 1495.

qu'on comptoit sur les princes ennemis de la maison d'Arragon, qui toutefois manqueraient de fidélité. D'Aubigni eut la charge de comtable, & le gouvernement de la Calabre; George de Sully, celui de la principauté de Tarente; Gratien des Guerres Gascon, celui de l'Abruzze; & le sénéchal de Beaucaire non content de la principauté de Nôle, fut fait gouverneur de Gayette, & se fit donner les charges de grand-maître de la maison du roi & de grand trésorier. C'étoit trop, dit un historien moderne, pour un génie aussi médiocre que le sien.

P. Daniel,  
hist. de France,  
t. 5. in-4  
p. 122.

XXXII.

Le roi part  
de Naples &  
va à Rome.

La Vigne,  
journal du voyage  
de Charles VIII.

Mém. de Comin.  
l. 8. c. 2.

Albinus, de bello Gall.  
l. 6.

Après que le roi eut ainsi fait la distribution de ces emplois & de ces dignités, il partit de Naples le dix-neuvième ou le vingtième du mois de Mai, à la tête de son armée, quinze mille hommes, & alla droit à Rome. Le pape qui s'y attendoit, avoit demandé du secours à ses confédérés, qui lui avoient envoyé cinq cents chevaux-legers, & deux mille hommes d'infanterie: mais ces troupes n'étant pas capables de le rassurer, il se retira d'abord à Orviete, ensuite à Perouse, escorté de quelques soldats Vénitiens, & résolu de passer de-là à Padoue, & même à Venise, si quelques détachemens des François se mettoient à ses trousses. La prévention du pape fit plus de pitié à Charles VIII. qu'elle ne lui inspira de coleres. Ses gens se comporterent à Rome avec beaucoup de modération, & ne laisserent aucune marque de leur licence dans l'état ecclésiastique, excepté, à Toscanelle, dont ils escaladerent les murailles, & pillerent quelques maisons de bourgeois, parce que l'on refusa de les y recevoir, à moins qu'ils ne montraissent un ordre du pape. L'armée Françoisise alla droit de Rome à Sicenne, où le roi

arriva le onzieme de Juin, & où Comines vint le joindre, pour l'informer des dispositions des Vénitiens. Sa majesté s'y arrêta six jours entiers, malgré les avis de Comines, qui conseil-  
loit au roi de hâter sa marche, prévoyant que les Vénitiens qui avoient quarante mille hom-  
mes, ne manqueroient pas de s'opposer à son passage. Le cardinal de Saint Pierre & Trivulce lui donnoient le même conseil.

AN. 1495.

Mais ce qui arrêta le roi dans cette ville, fut la priere que lui fit la république de Sienne de la prendre sous sa protection, contre les dif-  
férentes factions qui l'opprimoient : celle de Monte-Novo avoit pris le dessus ; ce qui fit que les autres au nombre de trois, aimèrent  
mieux se soumettre à un prince étranger. Elles demandèrent au roi en public, qu'il les proté-  
geât, & promirent en secret au comte de Ligny vingt mille écus par an, s'il pouvoit obtenir  
de sa majesté le gouvernement de leur ville. L'affaire fut proposée dans le conseil ; Comines fut d'un avis contraire à celui de Ligny. Il l'appuya sur ce qu'il y avoit de la prudence à refuser les avantages qu'on ne pouvoit con-  
server ; que les François ne seroient pas plu-  
tôt sortis de la Toscane, que les confédérés offriroient à la faction de Monte-Novo de la rétablir dans Sienne, & lui tiendroient parole, avec d'autant plus de facilité, que Charles VIII. n'étoit pas en état d'y laisser autant de gens qu'il en falloit : Que l'on exposeroit à la boucherie ceux qu'on y mettroit : Qu'enfin Sienne étoit sous la protection de l'empereur, qu'on obligeroit par cette insulte à doubler les troupes qu'il devoit fournir à la ligue. Il n'y eut aucun du conseil qui fût du même avis. Cependant Charles VIII. conclut en fa-  
veur de Ligny ; & la France eut la consu-

XXXIII.  
Le roi de France prend la ville de Sienne sous sa protection.

La Vigne, journal du voyage de Charles VIII.

AN. 1495

bon de se charger d'une ville qu'elle ne put conserver huit jours, puisque la faction de Morre-Novo qu'on en avoit chassée, y entra par une porte, presque dans le même tems que le roi de France sortoit par une autre.

XXXIV.

Les Florentins demandent le recouvrement de leurs places.

*Guicciardini, hist. Ital. l. 2.*

On agita encore dans le conseil l'affaire des Florentins. Ils avoient député vers le roi pour traiter du recouvrement des places qu'ils lui avoient remises au tems de son passage. Ils offroient cent mille écus comptant, & de plus trois cens lances, commandés par un officier de réputation, nommé Francisque Secco, avec deux mille fantassins qui accompagneroient le roi jusqu'à Ast, & se chargeroient de combattre les confédérés, s'ils entreprenoient de disputer le passage aux François. Comines, que le roi nomma avec d'autres pour en conférer avec les Florentins, connut qu'il étoit d'une extrême importance aux François de retenir Serefsane, Pietra Santa, & la forteresse de Livourne, jusqu'à l'entière exécution du traité, & le proposa aux Florentins, qui avoient un si grand desir de recouvrer Pise, qu'ils accorderent ces trois places pour le tems qu'on les demandoit. Rien n'étoit plus avantageux à Charles VIII. Les Vénitiens avoient levé quarante mille hommes, & l'empereur en amenoit trente mille. On auroit opposé à ces deux armées les garnisons des places qu'on alloit restituer, & en y ajoutant les troupes que les Florentins s'engageoient de fournir, l'armée Françoisse augmentoit de plus de la moitié. De plus le roi n'avoit point d'argent, les Suisses en demandoient, & la somme offerte par les Florentins étoit plus que suffisante pour les satisfaire.

Mais Ligny à qui le roi avoit donné le gou-

ernement général de ces places, où l'on avoit  
 is garnison Françoisse, voulant se conserver  
 ans cet emploi, insista avec tant de chaleur  
 our qu'on les retînt, & promit si positivement  
 e les conserver, que Charles VIII. y con-  
 tint; ce qui causa une extrême joie à Pise, où  
 e roi arriva quinze jours après sans passer par  
 'lorence. Il fut très-bien reçu par les Pisans; mais  
 il n'écouta pas favorablement la demande  
 u'ils lui firent de les prendre sous sa protec-  
 ion. Il avoit été intimidé par les remontrances  
 du célèbre Jérôme Savonarolle, religieux  
 le l'ordre de Saint Dominique, qui le vint  
 oucher à Pontgibonsi, accompagné des plus  
 illustres citoyens de Florence. La harangue du  
 religieux ne fut pas longue, mais assez vive  
 pour ébranler le roi. Il rappella dans la mé-  
 moire de sa majesté, qu'elle avoit promis par  
 écrit & confirmé par serment de rendre Pise  
 aux Florentins: il le somma de tenir sa parole;  
 en cas de refus, il le menaça de l'effet le plus  
 terrible de la vengeance divine. On crut que  
 Savonarolle vouloit parler de la mort du dau-  
 phin, que le roi perdit peu de tems après. Le  
 respect que le roi avoit pour ce grand hom-  
 me fut cause qu'il renvoya l'affaire des Flo-  
 rentins quand il seroit à Pise, & promit qu'ils  
 seroient contens. Les députés redoublèrent  
 leurs instances; tout le conseil étoit d'avis  
 qu'on leur répondît favorablement, & c'est ce  
 qui engagea le roi à ne donner qu'une réponse  
 générale aux Pisans sur la protection qu'ils  
 lui demandoient.

Mais les Pisans eurent recours à deux moyens  
 qui leur réussirent; l'un en gagnant les troupes  
 Françoises à force de les bien traiter, l'autre en  
 s'allant jeter aux pieds du roi en si grand nom-  
 bre & d'une manière si touchante, qu'il en

AN. 1499.

La Vigne,  
 journal au vo-  
 yage de Char-  
 les VIII.

XXXV.

Savonarolle  
 parle au roi  
 en faveur des  
 Florentins.

Mém. de Co-  
 min. l. 8. c. 2.

XXXVI.

Charles  
 VIII. prend  
 les Pisans  
 sous sa pro-  
 tection.

AN. 1495.

*Daniel, hist.  
de France in-  
4<sup>e</sup>. tom. 5. p.  
105.**Mém. de  
Com. l. 3.  
c. 3.*

fur attendri. On dit même que les dames les plus distinguées de la ville vinrent en troupes vêtues de deuil & nuds pieds, tenant leurs enfans par la main, se jeter aux genoux du prince, & le conjurer d'avoir pitié d'une ville qui lui étoit toute dévouée, & de ne pas souffrir que ses habitans retournaissent sous la domination des Florentins leurs tyrans, qui les traitoient en véritables esclaves. Les soldats à ce spectacle ne parurent pas moins touchés que le roi & tous les officiers. Ils apprirent que le cardinal Briçonnet & le maréchal de Gié, avec le premier président Gannay, sollicitoient pour les Florentins; ils coururent à leurs logis, menacèrent de les massacrer, & les intimidèrent si fort, qu'aucun d'eux n'osa s'opposer à la protection que le roi accorda enfin aux Pisans; d'Entraques, créature du duc d'Orléans, fut fait gouverneur de la citadelle de Pise.

XXXVII.

*Le duc  
d'Orléans se  
saisit de No-  
varre.**La Vigne,  
journal du vo-  
yage de Char-  
les VI<sup>e</sup>.  
Mém. de Co-  
min. l. 2. c. 3.*

Le roi s'arrêta encore six ou sept jours dans cette ville, malgré les remontrances de son conseil, & n'arriva que le vingt-troisième de Juin à Lucques, d'où il alla à Pietra Santa, & ensuite à Pontremole, sur les frontières de la république de Gènes. Pendant le tems que le roi employoit à ce voyage, le duc d'Orléans qui étoit toujours dans Ast, en partit & surprit la ville de Novarre, qui étoit une des plus considérables du duché de Milan. Ludovic n'en ménageoit pas assez les habitans, pour les maintenir dans ses intérêts. Pour se venger, ils conspirèrent de livrer leur ville aux François; & envoyèrent à Ast proposer au duc d'Orléans leur résolution par Opicini & Laccia, qu'ils choisirent pour leurs députés. Le duc écouta leur proposition: il entra dans leurs desseins, & se saisit de la ville, contre l'ordre exprès du roi, qui lui avoit mandé de l'attendre, & de réserver



ses troupes pour attaquer les confédérés d'un côté , pendant que sa majesté tâcheroit de l'autre de se faire un chemin pour passer. Ludovic à la nouvelle de la prise de Novarre , fut si déconcerté , qu'il n'y eut point de bassesse qu'il ne fit auprès de Vénitiens pour l'aider à la reprendre. Aussi-tôt que son armée eut joint le secours qui lui vint , il envoya défendre au duc d'Orléans de prendre la qualité de duc de Milan , avec ordre de sa part de repasser au plutôt les Alpes , & de remettre Ast entre les mains de Galeas & de San Severino. Le duc d'Orléans répondit comme il fallut à ces rodomondates , & sur ces entrefaites les habitans de Milan vinrent lui faire offre en secret de le rendre maître non-seulement de leur ville , mais encore de Ludovic , de sa femme & de ses enfans.

AN. 1495

Mais soit qu'il doutât de la sincérité des Milanois , ou qu'il ne les crût pas en état de tenir leur parole , il n'eut aucun égard à leurs offres , & par-là il manqua la plus belle occasion du monde , de se saisir de Milan & de Ludovic , & d'aider à Charles VIII. de repasser en France sans trouver d'obstacle , & sans rien perdre de ses conquêtes. Il étoit occupé au siège de la citadelle de Novarre , qu'il croyoit prendre , & il perdit tout. Ludovic du consentement des Vénitiens , rappella son armée de l'état de Gènes. Il écrivit à Galeas de San Severino , général de ses troupes , de les conduire vers la frontiere de Piémont ; & elles arrivèrent heureusement à Vigevano sur le Tesin. Les Vénitiens y ajoutèrent six cens chevaux Albanois de leur armée ; outre mille cavaliers , & deux mille fantassins Allemands ; & ce renfort changea si promptement l'état des affaires , que peu s'en fallut que l'armée du duc

XXXVIII.  
Il manqua l'occasion d'emparer de Milan.

AN. 1495.

d'Orléans ne fût surprise. Galeas de San Severino vint assiéger Novarre, qui fut obligée de se rendre, parce qu'elle n'étoit pas munie de vivres, & l'embarras de Charles VIII. devint plus grand pour continuer son voyage & traverser les montagnes.

## XXXIX.

Le roi donne le change aux ennemis en prenant une autre route.

Mém. de Cc-min. l. 8. c. 4.

L'armée des confédérés s'étoit assemblée pour l'attaquer à son passage. Ils s'étoient imaginés que ce prince s'embarqueroit sur la flotte qui l'attendoit à Livourne, pour se rendre à Toulon, ou qu'il gagneroit le mont Cencraccio, pour essayer d'entrer par le val de Taro dans le Tortonois. Ils s'appliquèrent donc uniquement à fermer ces deux passages; mais le roi en avoit-trouvé à un autre, c'étoit le pas de la Sierre, nommé par ceux du pays *il salto della cerva*, le saut de la biche. Cinquante soldats pouvoient le garder contre une armée très-nombreuse; en sorte qu'une charette mise en travers, dit Comines, & deux pieces d'artillerie, eussent empêché les François d'y passer. Ce passage étoit borné d'un côté par une chaussée, & de l'autre par des marais impraticables, mais par bonheur il se trouva sans garde; les François n'y eurent qu'à donner la chasse aux bêtes sauvages. Le marquis de Mantoue, général de l'armée Vénitienne, & le comte de Cajazzo, qui commandoit celle du duc de Milan, ne purent s'excuser sur leur négligence. L'armée de France après ce passage, se saisit aisément de Pontremole, qui appartenoit à Ludovic Sforce, & trouva ainsi la commodité de traverser l'Apenin.

## XL.

Les François manquent leur entrepri-  
se sur Gènes,

Le cardinal de Saint Pierre-aux Liens qui ne pouvoit demeurer en Italie, à cause de la haine irréconciliable que le pape lui portoit, & qui étoit bien-aise de fixer sa demeure à Gènes;

intéré n'oseroit le pousser à bout, pro-  
 Charles VIII. de faire révolter les Génois AN. 1492.  
 patriotes contre le duc de Milan, qui *Mém. de Co-*  
 atre de cette république. On n'eut pas *mines, ut*  
 p de peine à le persuader aux bannis de *suprà p. 23.*  
 t, qui suivoient la cour de France, &  
 oissoient pour leurs chefs le cardinal Fré-  
 Objecto de Fiesque; mais il falloit mon-  
 s troupes aux Génois, & c'étoit la diffi-  
 on ne laissa pas d'assembler le conseil,  
 etta absolument la proposition, & con-  
 ie si le roi gagnoit la bataille à laquelle  
 paroient les confédérés, les Génois  
 oient s'offrir d'eux mêmes, & que si on  
 loit, on n'auroit pas besoin de cette  
 Comines remarqué que ce fut la première  
 r'il entendit parler de bataille; ce qui  
 roire que l'armée Françoisé, s'attendoit  
 attaquée, & qu'on en viendrait aux

s Charles VIII. qui n'aimoit pas à refu-  
 e put se défendre des importunités du  
 al de Saint-Pierre-aux-liens. Il consentit  
 jours après qu'un nouveau renfort qui  
 noit de France, se joignît aux troupes  
 itelli avoit levées pour les François en  
 , & que le tout ensemble se présentât à  
 de Gènes. On donna le commande-  
 le ces troupes au comte de Bresse, sup-  
 qu'il attireroit encore beaucoup de  
 ntois sous ses enseignes. Les officiers  
 ernes furent Polignac, d'Amboise &  
 iont. Ils se présentèrent à la vue de cette  
 mais les précautions que Ludovic avoit  
 pour arrêter la révolte, & la défaite  
 flotte Françoisé à la hauteur de Ra-  
 , engagerent les troupes de France à se  
 , & à prendre le chemin d'Ast, après

De:ordres  
des Suisses à Pontremole. Pontremole. Trivulce, qui s'en étant emparé au  
*Mém. de Co-* y avoit mis beaucoup de munitions d  
*m:n.l. 8. c. 5.* & de bouche. Les François y furent r  
maréchal de Gié conduisoit l'avant-  
l'armée, & l'on ne pensa plus qu'à p  
penin. Les Suisses ayant eu querelle  
premier passage avec les habitans de  
mole, à l'occasion des étapes, &  
beaucoup de leurs camarades tués,  
avoient vengé la mort par celle de  
deux cens bourgeois, se ressouvirent  
retour de l'insulte qu'on leur avoit  
allant à Naples. La vue de cette ville  
leur colere; ils la pillerent, massacrer  
ce qui fut en état de leur résister: l'a  
la brutalité y furent pleinement satisf  
quand on fut las de piller, on mit le fe  
épargner le magasin, & sans donner  
d'y mettre ordre. Les Suisses sçachant  
roi étoit fort irrité contre eux, re  
dans eux-mêmes, & voyant sa maj  
embarrassée pour transporter l'artiller  
des chemins où les chevaux ne pouvo  
la tirer: ils vinrent s'offrir pour cela

immédiatement après l'avant-garde, & il y eut trois jours de distance entre son trajet & celui de l'arrière-garde. La descente parut encore plus difficile que la montée; on en vint toutefois à bout, mais avec tant de peine & de fatigue, que le seigneur de la Trimouille parut noir comme un Maure après ce passage.

Le maréchal de Gié qui commandoit l'avant-garde, composée d'environ quinze à seize cens hommes, vint descendre à Fournoue, qui n'est qu'un village dans le Parmesan, neuf milles au-delà de Plaisance; & envoya reconnoître les ennemis campés près de-là. Ses coureurs lui rapportèrent qu'ils étoient au nombre de quarante mille hommes, & qu'ils avoient appris par quelques prisonniers, que dans trois ou quatre jours au plus tard ils seroient cent mille. Cependant Comines ne donne à l'armée ennemie que trente-cinq mille hommes, & Guicciardin ne la fait monter qu'à vingt mille, savoir, deux mille cinq cens hommes d'armes, qui faisoient dix mille cavaliers, deux mille hommes de cavalerie légère, composée d'Albanois, qu'on appelloit Stradios, & huit mille fantassins. Ce nombre ne laissoit pas d'être considérable en comparaison de l'armée Françoisse, qui n'avoit pas huit mille hommes. Tout ce que put faire le maréchal de Gié fut de prendre tout ce qu'il y avoit de vivres dans Fournoue, de retourner sur ses pas, de camper à l'entrée de l'Apennin, du côté de la Lombardie, & de s'y retrancher si bien, qu'on ne pût le forcer par devant, en attendant l'arrivée de Charles VIII. qui joignit ce maréchal le cinquieme de Juillet, & marcha droit aux ennemis. A peine le roi fut-il arrivé, que les peuples apportèrent des vivres en abondance, qu'ils vendoient fort cher; mais comme on craignoit qu'ils ne

AN. 1495.

XIII.

L'armée

Françoise arrive à Fournoue.

Guicciardin.

*h. st. Ital. l. 2.*

*Mém. de Co-*

*min. l. 8. c. 5.*

*Vie d'Ale-*

*xandre VI.*

*au tom. 5. de*

*Comin. p.*

484.

AN. 1495.

fulsent empoisonnés , on n'osa pas y toucher d'abord ; on donna du pain aux chevaux , & voyant qu'il ne leur arrivoit aucun mal , les hommes en mangèrent ensuite , & n'en furent point incommodés.

*La Vigne ,  
journal du vo-  
yage de Char-  
les VIII.*

Charles VIII. ayant joint le maréchal de Gié , trouva l'armée des confédérés campée sur le rivage du Taro , & si avantageusement retranchée , qu'il n'étoit pas possible de la forcer. Il ne dépendoit que d'elle de foudroyer les François avec son artillerie. Le roi connut alors tout le danger auquel il étoit exposé , & il eut recours à la négociation ; il envoya un héraut au marquis de Mantoue , qui commandoit l'armée Vénitienne ; il fit la même démarche au comte de Cajazzo , le principal confident de Ludovic , afin qu'on lui accordât le passage. Comines , par ordre de sa majesté , écrivit aux deux provéditeurs de Venise , pour leur demander une entrevue ; mais on ne lui fit point de réponse , & la demande du roi acheva de déterminer les confédérés à lui livrer bataille. La défaite de l'armée François leur parut si facile , que les Italiens sortirent aussi-tôt de leurs retranchemens , & passèrent le Taro. Le marquis de Mantoue divisa ses troupes en neuf corps. Les Italiens avoient détaché six cens Albanois pour harceler les François , & les empêcher de se reposer la nuit avant la bataille , afin qu'ils eussent moins de vigueur le lendemain , & quand ils n'auroient pas mis en usage cet artifice , le mauvais tems auroit produit cet effet , puisque la pluie , le vent & le tonnerre furent si terribles & si fréquens , que les François ne purent prendre aucun repos pendant la nuit , & que plusieurs en tiroient un fort mauvais augure.

Cependant le jour ramena le beau tems , &

nit son armée en bataille le lundi sixie-  
 Juillet vers les sept heures du matin. Il AN. 1495.  
 monta sur un beau cheval nommé Savoie, XLIII.  
 leur noire & qui n'avoit qu'un œil. C'é- Charles VIII.  
 a présent que lui avoit fait Charles duc met son ar-  
 oie dans son passage à Turin. Il disposa mée en ba-  
 à petite armée par le conseil de ses an- taille.  
 capitaines : il mit l'élite de ses troupes Mém. de Co-  
 es à la moitié à l'avant-garde, & comme mines, l. 8.  
 doutoit pas que les confédérés ne défé- c. 6.  
 r à celles du duc de Milan l'honneur de  
 que, le roi joignit à la même avant-garde  
 lce avec les cent hommes d'armes qu'il  
 andoit, & qui étoient presque tous Mi-  
 s du nombre de ceux que Ludovic avoit  
 ez de leur pays & dépourillés de leurs  
 . Charles VIII. se mit lui-même au corps  
 taille, & sept volontaires des plus braves  
 raignoient pour la personne de sa ma-  
 , prirent des armes & des ornemens tout-  
 : semblables aux siens, afin qu'on pût  
 s reconnoître le roi, & qu'il partageast  
 avec lui le danger auquel il alloit s'expo-  
 La Trimouille avoit été réservé pour l'ar-  
 garde ; mais il obtint par ses prières le  
 mandement d'un escadron à côté du roi.  
 : qui accompagnoient sa majesté étoient  
 omtes de Ligny & de Guise, le bâtard de  
 bon, les seigneurs de Piennes, Bonneval,  
 erton & Genouillac. L'arriere-garde fut  
 ée à Jean de Foix vicomte de Narbonne,  
 -frere du duc d'Orléans. Les bagages fu-  
 placés à la gauche sous la conduite du  
 raine Odet. Mais dès le commencement  
 a bataille ils furent sans gardes, & c'est de  
 fut l'occasion de la victoire.  
 armée des confédérés étoit au-delà du Ta-  
 Le premier mouvement qu'elle fit, fut de

AN. 1495. faire avancer trois corps séparés, dont le moindre étoit en nombre toute l'armée François.

XLIV. Celui où étoient les Albanois passa le premier la rivière. Le marquis de Mantoue à la tête d'un gros escadron de six cens hommes d'armes vint aussi passer le Taro, entre l'arrière-garde & Fournoue, avec les Albanois & les

XLV. Italiens soutenus de cinq mille fantassins. Il Bataille de Fournoue. s'étoit chargé d'attaquer l'arrière-garde, & le comte de Cajazzo passa la même rivière en deça de l'avant-garde François, à la tête de quatre cens hommes d'armes & deux mille hommes d'infanterie; avec cette précaution, que de l'autre côté du Taro il avoit laissé un corps de réserve de deux cens hommes d'armes, commandés par Annibal Bentivoglio, sans parler d'un autre escadron sous la conduite d'Antoine de Montfeltro bâtard du duc d'Urbain, laissé du même côté par le marquis de Mantoue, qui s'approchant de l'arrière-garde François, celle-ci fit face & sourint ce premier choc avec beaucoup de valeur. L'action fut très-vigoureuse de part & d'autre, & le succès à peu près semblable. Charles VIII. & Jean de Foix pensèrent avoir du dessous, pour avoir laissé passer le Taro à une partie de l'armée des confédérés, & leur avoir donné le tems de réparer le désordre que le trajet de la rivière y avoit causé. Leur résistance opiniâtre n'empêcha pas que les ennemis ne les ouvrirent, & le marquis de Mantoue pénétra jusques à la cornette blanche où le roi combattoit en personne, & entra si avant dans la mêlée qu'il se trouva au premier rang.

Rodolphe de Gonzague joignit le roi de si près, qu'il prit à vingt pas de sa majesté le bâtard de Bourgogne & l'emmena prisonnier. Charles VIII. pensa aussi être arrêté : mais



cette action coura cher aux ennemis , parce que les François s'étant ralliés , soutinrent le second choc du second corps des ennemis avec tant de bravoure & de vigueur qu'ils percerent à leur tour les troupes du marquis de Mantoue , & lui tuèrent tant de gens , qu'il lui fut impossible de se remettre en ordre. *Mém. de Co-*  
 Rodolphe de Gonzague son oncle ayant levé *min. liv. 8.*  
 sa visière pour donner quelque ordre , fut frappé d'un coup de pieu au vilage , qui le fit tomber mort auprès du marquis ; & celui-ci auroit été pris lui-même , si deux de ses officiers n'eussent donné leur vie pour le sauver. Renufe Farnese eut la tête fendue , Picinio abattu de cheval fut écrasé par les chevaux. Six autres capitaines d'hommes d'armes Italiens restèrent aussi sur la place ; & ce ne fut qu'aux dépens de tant de malheureux que le marquis de Mantoue ouvrit enfin un passage pour se sauver.

AN. 1495.

Les François furent redevables de tous ces avantages à l'ardeur que les Albanois firent paroître à piller le bagage de l'armée Française. L'ayant trouvé en chemin qui n'étoit point gardé , & voulant profiter d'une si belle occasion de piller , ils tombèrent dessus , & emmenèrent des mulets & des charettes en grand nombre. Leurs camarades qui étoient postés pour soutenir la gendarmerie du marquis de Mantoue , voyant les autres chargés de butin , se débanderent aussi-tôt , & par-là déconcertèrent l'ordre de la bataille. Une partie des cavaliers du comte de Cajazzo qui suivoit , voulut aussi avoir sa part du pillage ; ce qui étonna tellement le comte , qu'il ne voulut point commencer le combat , quoiqu'il lui restât plus de troupes qu'il n'en falloit pour le faire même avec avantage. Les François profitèrent de ce

XLVI.  
 Les François remportent la victoire.

*Mém. de Co-*  
*min. l. 8. c. 6.*  
*P. 112.*

AN. 1495.

désordre, & firent un grand carnage de la gendarmerie Italienne qui n'étoit point soutenue de la cavalerie legere. L'infanterie commença à prendre la fuite: les goujats François, revenus de leur terreur, tuèrent plus d'ennemis que les soldats. Le corps que le marquis de Mantoue commandoit, se fit jour par un bout de l'arriere-garde François. Mais Jean de Foix au second choc mit le désordre parmi les troupes du marquis, qui fut contraint de se retirer & de repasser la riviere.

Comme la pluie avoit recommencé, & que la Taro enflée n'étoit plus guéable, il y eut un grand nombre d'ennemis noyés, & il en périt beaucoup plus dans la fuite que dans le combat. On comptoit parmi ceux qui périrent dans les eaux le capitaine Ascagne Martinengo, Antoine Scarampo, & Vincent de Verone. Le comte de Cajazzo ne répondit pas en cette occasion à l'estime qu'on avoit conçue de sa valeur. Appréhendant de rester seul dans la mêlée, il oublia l'ordre de la bataille dont il étoit convenu avec le marquis de Mantoue: il se fit alte devant le maréchal de Gié, il vit battre sans s'émouvoir le troisieme & le quatrieme corps de son parti, & il repassa le Taro sans être attaqué dans sa retraite. La victoire eût été entiere du côté des François, si le maréchal de Gié eût voulu ou su la remporter. Mais par une faute de jugement que quelques historiens regardent plutôt comme un effet de prudence, non-seulement il demeura ferme, mais il retint encore par son autorité les officiers subalternes & les soldats qui vouloient poursuivre leur avantage. Ce maréchal s'excusa sur l'incertitude où il étoit de ce qui se passoit à l'arriere-garde, sur ce qu'il avoit vu la personne du roi en danger, & qu'il vouloit pourvoir à sa conserva-

tion

tion. En effet, quelques cavaliers Italiens emportés hors du combat s'étoient ralliés, & étant revenus à la charge dans le dessein de vaincre ou de mourir, ils avoient rencontré le roi accompagné d'un seul de ses valets de chambre nommé Ambuse. Ils l'avoient attaqué; & le roi avoit déjà pris toutes les mesures nécessaires pour une vigoureuse défense en attendant du secours lorsqu'on vint le dégager. Mais comme les soldats François n'étoient pas en assez grand nombre, pour éviter un pareil inconvénient, en cas que les Italiens voulussent encore se rallier, ils se retirèrent à l'avant-garde avec le roi.

La perte ne fut pas égale de part & d'autre; XLVII. puisque les François, selon Comines présent Quelle fut la perte de part & d'autre; me de marque, nommé Julien Bourgneuf, capitaine des gardes de la porte, & un gentilhomme. Parmi les archers Ecossois neuf furent tués, c 6. p. 116. quelques cavaliers de l'avant-garde au nombre de vingt, & environ soixante ou quatre-vingts valets qui gardoient le bagage; ce qui ne montoit pas en tout à deux cens hommes, selon Guichardin, & à une centaine de personnes selon Comines. Mais l'armée ennemie en trouva à redire près de quatre mille, parmi lesquels il y en eut beaucoup de noyés. On comptoit parmi les morts trois cents cinquante hommes d'armes, dix-huit seigneurs, parmi lesquels il y avoit quatre ou cinq Gonzagues de la famille du marquis de Mantoue, qui y perdit environ soixante gentilshommes de ses sujets. On remarque une faute des confédérés, qui fut de ne détacher de leur camp ni officiers ni soldats pour observer ce qui se passeroit la nuit dans celui des François, & de s'être comportés avec tant de négligence durant trente-six heures,

AN. 1495.

qu'ils n'apprirent que le lendemain à midi le délogement de Charles VIII. Ils voulurent le poursuivre : mais le Taro s'étoit enflé de telle sorte, qu'il leur fut impossible de le traverser avant le soir.

Quelques avantages que les François eussent tirés de cette action, les Vénitiens ne laisserent pas de la regarder comme une entière défaite de l'armée de Charles VIII. Ils en firent chanter le *Te Deum* à Venise, & firent allumer des feux de joie dans tous les lieux de leur domination, montrant au peuple les tentes du roi qui avoient été prises par les Albanois, lorsqu'ils pillèrent le bagage. L'armée de France passa tout le lendemain de l'action sur le champ de bataille ; & ce ne fut que le mercredi huitième de Juillet qu'elle partit avant le jour, & si secrettement, que les confédérés n'apprirent son départ qu'à midi. Elle prit la route de Plaisance, sans être traversée dans sa marche ; & le roi, qui ne pensoit qu'à se tirer du péril, arriva enfin à la ville d'Ast le quinziesme du même mois de Juillet, bien fatiguée par la difficulté des chemins & par la disette des vivres, sans que les ennemis lui eussent enlevé un seul homme. Les cardinaux de la Rovere, Fregose, Vitelli, Fiesque, Adorne, & les autres bannis de Gênes passerent de Serresane dans leur pays, & sollicitèrent en vain leurs compatriotes à la révolte. Ils n'obtinrent des vivres que pour de l'argent ; & la nécessité où l'on se trouvoit de les ménager, fit hâter le siege de Gênes, que l'on fut bien-tôt obligé d'abandonner. Ludovic avoit pourvu la place d'une forte garnison, qui contenoit la bourgeoisie ; les bâtimens François qui étoient dans les ports de Gênes avoient tous été brûlés ou coulés à fond ; Sforce avoit saisi les galeres, tout s'oposoit à la réussite de cette entreprise.

XLVIII.

L'armée de France se retire secrettement à l'insçu des ennemis.

Mém. de Comin. l. 8. c. 6. & 7.

XLIX.

Entreprise sur Gênes manquée.

Le siege de Novarre continuoit toujours. Les confédérés y avoient envoyé une partie de leurs troupes après la bataille de Fornoue, & les assiégés étoient réduits à une telle extrémité, que près de deux mille hommes étoient déjà morts de faim ou de maladie. L'arrivée de l'armée du roi de France à Ast releva leur courage. Le duc d'Orléans qui s'y étoit imprudemment enfermé, envoya à sa majesté courier sur courier, pour le conjurer de le secourir promptement; mais soit que Charles VIII. ne fit pas assez d'attention sur le risque que courroit le duc d'Orléans, & que la perte de Novarre ne lui parût pas fort importante, soit qu'il connût la difficulté de l'entreprise, il ne se pressa pas beaucoup; son armée étoit en effet fort diminuée & très-fatiguée, celle des ennemis au contraire forte de plus de trente mille hommes, la moitié d'Allemands à la solde de l'empereur, le voyoit maîtresse de tous les passages qu'on avoit fortifiés avec beaucoup de soin. Le roi ne laissa pas cependant de penser à la délivrance du duc d'Orléans; & en attendant dix mille Suisses qui devoient venir le joindre sous la conduite du bailli de Dijon, il vint d'Ast à Turin.

Il étoit dans cette ville lorsqu'il reçut un envoyé du pape Alexandre VI. qui le vint sommer de la part de sa Sainteté, qu'il eût dans dix jours à sortir de l'Italie avec toutes ses troupes, & qu'il rappellât incessamment celles qu'il avoit dans le royaume de Naples; faute de quoi le pape l'assignoit à comparoître devant lui dans Rome, sur peine d'excommunication. Le roi fit à cette sommation la réponse qu'elle méritoit, & tourna la chose en raillerie; il dit à l'envoyé qu'à son retour de Naples il s'étoit rendu à Rome pour baiser les pieds de sa Sain-

M ij

AN. 1495.

L.

Le duc d'Orléans enfermé dans Novarre demande du secours.

Mém. de Comin. l. 8. c. 8. Guicciardin. l. 2.

LI.

Le pape fait sommer Charles VIII. de se retirer avec ses troupes.

Guicciard. hist. Ital. l. 2. Spond. ann. 1495. n. 19.

AN. 1495.

teté, sans qu'elle l'y eût voulu attendre, qu'il étoit surpris qu'aujourd'hui elle le pressât d'y aller; que cependant pour lui obéir il tâcheroit de s'y rendre, & qu'il prioit seulement le pape de l'y attendre, afin qu'il ne fit pas encore le même voyage inutilement. Cette réponse fit rire les courtisans, & l'envoyé se retira, content de n'avoir point reçu d'autre mauvais traitement. Le pape n'avoit fait cette démarche qu'à la sollicitation des Vénitiens & de Ludovic, à qui il vouloit faire connoître qu'il ne gardoit plus de ménagemens avec la France: mais il étoit bien convaincu que le roi ne feroit aucun cas ni de ses menaces, ni de ses excommunications.

LII.

Le roi se  
réfout à faire  
lever le siège  
de Novarre.

Le roi étoit toujours en Piémont, & se promenoit tantôt à Ast, tantôt à Chiens, tantôt à Verceil, pensant foiblement à secourir le duc d'Orléans, qu'on ne regardoit plus comme l'héritier présomptif de la couronne, depuis que sa majesté avoit un dauphin âgé de près de quatre ans. Ainsi l'avis des conseillers qui n'étoient pas favorables à ce duc, l'emporta sur celui du cardinal Briçonnet & de George d'Amboise archevêque de Rouen, qui vouloient qu'on attaqué les retranchemens des confédérés, n'y ayant point d'autre moyen de sauver le duc & les François qui étoient avec lui. Cependant le roi prit tout d'un coup sa résolution. Pour couvrir de quelque prétexte la nouvelle inclination qu'il avoit faite dans Chiens, d'une dame appelée Anne Sorelli, il demanda la ville de Verceil à la duchesse de Savoie pour secourir Novarre, & il l'obtint: il reçut vingt mille Suisses au lieu de dix mille qu'il avoit demandés, & se mit en devoir de faire lever le siège de cette ville, & d'attaquer les lignes des confédérés. Tout cela pour arrêter le bruit qui se répandoit, que l'attachement pour cette dame le retenoit plus

long-tems qu'il ne convenoit pour le bien de ses affaires.

AN. 1495.

Sur ces entrefaites l'on renoua la négociation avec les Florentins, qui sollicitoient la restitution de leurs places; & comme sa majesté avoit besoin d'argent, le traité fut conclu dans un jour. L'on convint que la république donneroit à Charles VIII. trente mille écus comprant, & soixante & dix mille écus à Montpensier viceroy de Naples; qu'elle donneroit six de ses principaux citoyens pour otages; que le roi seroit incessamment restituer à la république toutes les places, excepté Sresane & Pietra-Santa, qui seroient rendues aux Génois, supposé qu'ils retournassent dans deux ans sous la domination de la France, sinon qu'elles seroient remises aux Florentins: que ceux-ci envoyeroient présentement deux cens cinquante lances entretenus à leurs dépens au secours du viceroy de Naples. Mais tout cela ne soulageoit point Novarre; & cependant les assiégés qui souffroient une cruelle famine, demeuroient toujours fideles. On conseilloit au roi d'avoir recours à la voie de la négociation: il y donnoit les mains, sans toutefois en vouloir faire les avances. La Palice & d'autres essayèrent de jeter du secours & des vivres dans la place, & voulurent forcer en quelques endroits les retranchemens des ennemis: mais bien loin de réussir, les Italiens emporterent sur le duc d'Orléans le couvent des Cordeliers, & le faubourg de saint Nazaire; ce qui obligea le duc à mettre le feu dans les autres faubourgs: ce siege le fatiguoit beaucoup, & il y auroit succombé sans un incident qui le tira d'embarras.

LIII.  
Traité du roi de France avec les Florentins.

Guicciard.  
*hist. Ital. l. 1.*

La marquise de Montferrat qui étoit dans les intérêts de la France, mourut veuve à l'âge de

AN. 1495.

LIV.

Mort de la  
marquise de  
Montferrat.Mém. de Co-  
min. liv. 8. c.

4. l. 2. p. 136.

vingt-neuf ans, & laissa vacante la tutelle & l'administration de l'état du jeune Paleologue son fils. Elle étoit fille du roi de Servie, privé de ses états par l'empereur des Turcs. Il y avoit deux prétendans à cette tutelle; le célèbre Constantin oncle de la défunte, qui s'étoit retiré auprès d'elle dans le Montferrat, & le marquis de Saluces, tous deux parens du pupille, & tous deux capables de la tutelle & du gouvernement. Les états du pays s'assemblerent à Casal pour ce choix; mais n'ayant pû rien décider à cause du grand crédit des deux concurrens, Charles VIII. qui craignoit que la division n'engageât l'un ou l'autre à recourir au duc de Milan, envoya Philippes de Comines à Casal en qualité d'ambassadeur extraordinaire, afin que les états procédassent dans les formes à l'élection de leur gouverneur, & du tuteur du jeune prince. Il alla donc à Casal, & après plusieurs conférences avec les principaux seigneurs, il se déclara pour Constantin, & tous les autres suivirent unanimement son avis.

LV.

Comines ménage un accommodement entre Charles VIII. &amp; les Vénitiens.

Mém. de Comin. l. 8. ut  
sup. p. 138.

Les princes d'Italie occupés au siège de Novarre, avoient dans le même tems député vers le jeune marquis de Montferrat, pour lui faire de la part de leurs maîtres les complimens de condoléance sur la mort de la marquise sa mere. Comines connoissoit ceux que la république de Venise avoit dépêchés, entr'autres un maître d'hôtel du marquis de Mantoue; il le visita sous prétexte de bienveillance; il l'entretint sur la nécessité de s'accommoder avec le roi de France, pour éviter le grand carnage qu'alloit procurer l'arrivée des Suisses, si l'on en venoit à une guerre ouverte: enfin il l'engagea à négocier un traité avec les Vénitiens, parce que le maître d'hôtel l'assura que le marquis de Mantoue son maître étoit fort porté à la paix.



Mais comme il ajouta que le marquis n'en feroit pas les avances ; Comines pour lever cette difficulté , écrivit par un trompette aux deux provvediteurs , qui lui répondirent sur le champ , qu'ils alloient donner avis à la république des bonnes dispositions du roi , & demander les ordres. Ils furent envoyés : les Vénitiens députèrent le comte Albertin , gentilhomme du duc de Ferrare ; l'homme le moins propre à procurer la paix , à cause des intérêts de son maître qui désiroit la guerre , pour reprendre ce que les Vénitiens lui avoient enlevé dans le Polesin sur les bords de l'Adige. Ce comte pour détourner le roi d'un accommodement se joignit à Trivulce qui vouloit qu'on attaquât le camp des ennemis ; & tous deux représentèrent en particulier à Charles VIII. que les confédérés appréhendoient beaucoup l'armée Françoisé , & qu'il n'y avoit point de doute qu'au premier mouvement , ils ne levassent le siège.

Le roi ne voulut leur donner aucune réponse positive qu'il n'eût auparavant assemblé son conseil , & l'on y fut fort partagé. Le cardinal Briçonnet , George d'Amboise archevêque de Rouen , & d'autres favorables au duc d'Orléans vouloient qu'on hazardât l'attaque des retranchemens des confédérés : Trivulce par la haine qu'il avoit pour le duc de Milan étoit du même avis : mais le plus grand nombre & en particulier le prince d'Orange depuis peu arrivé de France , la Trimouille & Commines étoient d'un sentiment contraire , & vouloient que l'affaire se terminât par la négociation. Ce parti enfin l'emporta. Après avoir fait consentir la république de Venise à un accommodement , on envoya des sauf-conduits , on nomma des commissaires , & l'on choisit un lieu pour les conférences entre Bolgari & Camerlen , près de

AN. 1495.

LYI.

Conférence pour le traité de paix.

Mém. de Commin. l. 8. c. 5. t. 2. p. 142.

AN. 1495.

Novarre dans le duché de Milan. Dès le premier jour on convint, que le duc d'Orléans & le marquis de Saluces qui étoit dans Novarre avec lui, sortiroient incessamment avec leurs domestiques, & iroient joindre la cour de France à Verceil, à condition toutefois que si le traité ne se concluoit pas, ils rentreroient dans la place assiégée avec les mêmes domestiques, ou d'autres en pareil nombre; que l'on donneroit des otages pour sûreté de cette condition, & pour assurance que le duc d'Orléans & le marquis de Saluces ne courroient aucun risque en traversant les lignes: le marquis de Mantoue voulut bien être lui-même otage.

LVII.

On exécute  
les prélimi-  
naires du  
traité.

Mém. de  
Comtes, l. 5.  
c. 10. p. 245

Mais cet article de la retraite du duc d'Orléans ne fut pas si facile à exécuter, qu'on l'avoit pensé. La garnison s'opposa fortement à son départ, & à celui du marquis de Saluces, craignant que quand les deux chefs seroient hors de danger, on ne se mit plus en peine de sauver le reste. Elle se révolta, elle arrêta ces deux seigneurs, elle leur donna des gardes & déclara que puisqu'ils l'avoient engagée dans le péril, ils y périroient ou n'en sortiroient qu'avec elle. On lui promit de la retirer dans trois jours quoi qu'il arrivât, on lui donna pour caution Rochefort neveu du Maréchal de Gié; & le tout fut fidèlement exécuté, parce que les députés convinrent dès le lendemain que la ville de Novarre seroit évacuée par les François, qu'ils ne laisseroient dans la citadelle que trente soldats sous un commandant, auxquels on fourniroit des vivres pour de l'argent, jusqu'à ce que le traité fût entièrement conclu, qu'enfin la ville seroit gardée par les bourgeois. De cinq mille hommes dont cette garnison étoit composée, il nen restoit pas six cens qui fussent en état de combattre, & il n'y avoit point de

cavalerie, parce qu'on avoit mangé les chevaux.

Ces préliminaires ayant été exécutés, on vint au fond du traité, pour ce qui regardoit la ville de Novarre; mais on fut plus de quinze jours sans pouvoir convenir d'aucun article; & les contestations furent si vives, que le duc d'Orléans qui vouloit qu'on rompît la négociation, donna un démenti au prince d'Orange, & excita les Suisses à demander hautement, qu'on en vint aux mains. Cela toutefois n'empêcha pas la conclusion du traité, qui fut fait le dixieme d'Octob. & dont les principaux articles étoient, Que l'accommodement par lequel Louis XI. avoit cédé la ville & l'état de Gênes à François & à Galeas Sforce, pere & frere aîné de Ludovic seroit nul. Que les Génois seroient réunis à la monarchie Françoisé, autant que le permettoient les privilèges qu'ils s'étoient réservés en se donnant à Charles VI. Que le duc de Milan resteroit maître de Novarre, en accordant une amnistie aux bourgeois, & à tous ceux qui avoient pris le parti du duc d'Orléans. Que les galeres & les vaisseaux que la France avoit dans les ports de Gênes seroient rendus en l'état qu'on les avoit trouvés; & que pour réparation de cette injure, Ludovic y joindroit sa flotte, & l'augmenteroit de trois galeasses entrerenues à ses dépens, jusqu'à ce que Charles VIII. eût entièrement recouvré le royaume de Naples. Qu'il donneroit passage par le duché de Milan à la cavalerie & à l'infanterie qu'il plairoit à sa majesté d'y envoyer par terre, à condition qu'il ne passeroit à chaque fois que quatre cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied. Que Ludovic renonceroit à toutes les liguees faites au préjudice de la France. Qu'il tiendrait Charles VIII. quitte des

AN. 1495.

LVIII.

Difficultés sur la conclusion.

Mém. de Comin. ut suprad, c. 11.

LIX.

Articles du traité de paix avec la France.

AN. 1495. quatre-vingt mille ducats qu'il lui avoit prêtés pour les frais de la guerre. Qu'il payeroit cinquante mille écus comptant au duc d'Orléans pour les mêmes frais. Qu'il rétablirait Trivulce, & lui restitueroit les revenus de ses biens confisqués. Qu'il rappelleroit les seigneurs de San-Severino, & les troupes qu'il avoit fait entrer dans Pise. Qu'il ne pourroit faire la guerre au duc de Savoie à cause des passages, ou des secours qu'il accorderoit à la France. Que les Suisses jouiroient de la liberté du commerce dans le duché de Milan. Et parce que les Vénitiens demandoient deux mois pour examiner s'il leur étoit avantageux d'être compris dans ce traité, Comines y fit ajouter un dernier article, par lequel Ludovic s'engageoit, en cas que cette république ne ratifiât pas le traité dans deux mois, & que les François lui déclarassent la guerre, de joindre ses armes aux leurs contre elle, & de donner passage pour attaquer les états qu'elle possédoit en terre-ferme : ce que Ludovic accorda, sans craindre le reproche d'ingratitude envers ses bienfaiteurs.

LX  
Il est signé  
par Charles  
VIII. & par  
Ludovic  
Sforce.

*La Vigne,*  
*journal du vo-*  
*yage de Char-*  
*les VIII.*

Tous ces articles n'eurent pas plutôt été dressés, que Ludovic les signa, dans la seule vue de recouvrer au plutôt Navarre; bien résolu toutefois de n'observer du traité que ce qui seroit favorable à ses intérêts; à quoi le roi s'attendoit bien, mais il vouloit absolument retourner dans son royaume; ainsi il signa le traité, sans en rien communiquer à ceux de son conseil. Les Suisses, qui n'étoient venus que dans l'espérance de faire la guerre, ne purent voir tranquillement la conclusion d'un traité qui leur étoit si désavantageux; ils demandoient qu'on les menât au combat, & vouloient obliger le roi les armes à la main à leur payer deux mois de solde, s'il n'y avoit point de guerre,

Suivant une convention faite entre Louis XI. & les Cantons. Ils résolurent même de se saisir de la personne du roi, qui en fut si fort effrayé, qu'il se retira précipitamment à Trin, ville du Montserrat, d'où il envoya au duc de Milan le président Gannay & Comines, pour le prier de le venir trouver; mais il s'excusa, & sur son refus le roi partit de Trin le quinzieme d'Octobre, arriva à Grenoble le vingt-septieme du même mois, où ayant été malade pendant quelques jours, il n'entra dans Lyon que le septieme de Novembre. Les François reprirent chacun le chemin de leurs provinces, & le roi n'arriva à Lyon qu'avec ses seuls courtisans.

Ludovic Sforce après avoir recouvré Novare, ne se mit pas beaucoup en peine de tenir sa parole: il retint Gênes, ne restitua ni les galères, ni les vaisseaux qu'il y avoit trouvés; & bien loin de permettre qu'ils continuassent leur route vers Naples, & qu'on s'en servît pour ravitailler les châteaux, il les joignit à sa flotte, qui tenoit ces deux forteresses bloquées. Rien n'étoit plus propre à déranger les affaires de Charles VIII. dans le royaume de Naples, & à y rétablir celles de Ferdinand, pour lequel quelques places tenoient encore. Ce prince pour recouvrer plus facilement ses états, fit un traité secret avec les Vénitiens; par lequel il consentoit que les places maritimes de la Pouille qu'ils recouvreroient, leur demeurassent par forme de rachat, jusqu'à ce qu'ils eussent été remboursés de leurs frais. Les Vénitiens acceptèrent ces conditions, soit parce qu'ils vouloient absolument chasser les François d'Italie, soit parce qu'ils s'imaginoient pouvoir venir plus facilement à bout d'un prince foible comme Ferdinand, que d'un roi de France. Le marquis de Mantoue fit donc embarquer le d'Arma

AN. 1495.

LXI.

Ludovic Sforce n'observe aucun des articles du traité.

AN. 1495.

quatre-vingt mille ducats qu'il  
 pour les frais de la guerre. Qu'il  
 quante mille écus comptés  
 pour les mêmes frais. Qu'il  
 & lui restitueroit les re-  
 qués. Qu'il rappeller  
 Severino, & les tre  
 dans Pise. Qu'il  
 duc de Savoie à  
 cours qu'il accep-  
 ses jouiroier  
 le duché de  
 demandoir  
 étoit avo-  
 Comio  
 lequel  
 répu-  
 mo-  
 sorte que la garnison François se  
 ement défaits, & le château ne tint que  
 is jours. D'Aubigny qui commandoit en Ca-  
 labre, & auquel Précý d'Alegre s'étoit joint,  
 résolu de combattre Ferdinand, s'avança jus-  
 qu'à Seminara, dont Gonsalve s'étoit emparé,  
 & où Ferdinand se rafraichissoit. On en vint  
 aux mains: les escadrons François enfoncerent  
 ceux des ennemis, & se firent jour jusqu'à  
 Gonsalve, qui lâcha le pied avant que d'être  
 attaqué. Ferdinand ayant eu son cheval tué  
 sous lui, auroit été pris, s'il n'eût été secouru  
 par Jean d'Altavilla, frere du duc de Termini,  
 qui lui donna son cheval pour le sauver. La  
 frayeur de Ferdinand fut si grande, qu'il n'osa  
 demeurer dans Reggio, ni dans aucune autre  
 ville du royaume de Naples, & qu'il repassa à  
 Messine.

LX  
 Il est dit  
 par C. &  
 VII. l'armée  
 Lu. de l'Es-  
 S.

Si d'Aubigny eût poursuivi les ennemis sur  
 le champ jusqu'à Seminara où ils s'étoient re-

... faits prisonniers infail-  
... la conservé le royaume de An. 1495.

... mais s'étant trouvé in-  
... au lendemain, & LXIV.  
... sortis pour se ren- Ferdinand  
... pas long-tems paroît avec  
lettres de quel- une flotte  
... mandoient de Naples. nombreuse  
... arer en sa Mariana; sur les côtes  
Il fut si hist. Hisp. 28.  
... otte Espa-

... retourner avec  
... & ayant traité avec  
... de Sicile, qui avoient des  
... fut en état de mettre en  
... de soixante navires. Comme il  
... que très-peu de vivres, dès le troi-  
... jour il perdit l'espérance de réussir; &  
... s'en retourner à Messine; mais le vent  
... raie l'en empêcha; & pendant ce tems-là  
bourgeois de Naples lui dépêchèrent une  
... que pour l'assurer qu'il réussiroit, pourvu  
il débarquât quelques troupes, & qu'il  
... roit un prétexte capable de faire croire  
elles seroient suivies d'autres.

Ferdinand sur qu'il seroit secondé, fit tour- LXV.  
... et les voiles, & fut dans un instant porté aux Montpensier  
côtes de Naples; il n'avoit que huit cens sol- fort de Na-  
lats; mais il y joignit autant de matelots, qui ples & va au-  
... firent la descente. Montpensier oubliant qu'il devant de lui  
... étoit viceroy, & qu'il ne devoit point sortir de  
Naples dans la conjoncture présente, prit l'élite  
de six mille hommes qu'il avoit dans la ville, &  
se mit à leur tête: il sortit par la porte la plus  
proche du lieu où les ennemis avoient débar-  
qué, & il les chargea avec aussi peu de pré-  
caution, que s'il eût été assuré de les battre dès  
le premier choc. Mais, à peine eut-il commencé

AN. 1495.

LXII.

Les Vénitiens & les Espagnols , veulent rétablir Ferdinand.

Guicciard.

hist. Ital. l. 1.

Paul. Jov.

des troupes battues à Fornoue : elles prirent Brindes, Otrante, & toutes les autres villes importantes à la république, excepté Tarente, que Sully défendit avec beaucoup de valeur.

Des commencemens si heureux engagèrent les Espagnols à seconder les Vénitiens, & à s'embarquer à Messine avec Ferdinand, qui étoit passé de l'île d'Ischia en Sicile. Leur armée de terre étoit commandée par Gonsalve Fernandez de Cordoue, qui s'étoit fort distingué dans la guerre de Grenade, à qui l'on avoit donné le surnom de grand capitaine. L'armée navale avoit pour chef Villarmiano. Les Vénitiens avoient aussi deux chefs, Grimani pour celle de mer, & François Gonsague pour celle de terre. Gonsalve vint débarquer ses troupes à Reggio, vis-à-vis de Messine, & surprit la ville par le moyen de quelques matelots ; en sorte que la garnison François fut entièrement défaire, & le château ne tint que trois jours. D'Aubigny qui commandoit en Calabre, & auquel Précý d'Alegre s'étoit joint, résolu de combattre Ferdinand, s'avança jusqu'à Seminara, dont Gonsalve s'étoit emparé, & où Ferdinand se rafraîchissoit. On en vint aux mains : les escadrons François enfoncerent ceux des ennemis, & se firent jour jusqu'à Gonsalve, qui lâcha le pied avant que d'être attaqué. Ferdinand ayant eu son cheval tué sous lui, auroit été pris, s'il n'eût été secouru par Jean d'Altavilla, frère du duc de Termini, qui lui donna son cheval pour le sauver. La frayeur de Ferdinand fut si grande, qu'il n'osa demeurer dans Reggio, ni dans aucune autre ville du royaume de Naples, & qu'il repassa à Messine.

Si d'Aubigny eût poursuivi les ennemis sur le champ jusqu'à Seminara où ils s'étoient re-

LXIII.  
D'Aubigny  
attaque &  
défait l'armée  
des Espa-  
gnols.



is, il les eut tous faits prisonniers infailliblement, & eût par-là conservé le royaume de Naples à Charles VIII. mais s'étant trouvé in-

AN. 1495.

posé, il remit la partie au lendemain, & les ennemis en étoient sortis pour se rendre à Reggio. Ferdinand ne fut pas long-tems Messine, sans y recevoir des lettres de quelques seigneurs Napolitains, qui lui mandoient

LXIV.  
Ferdinand paroit avec une flotte nombreuse sur les côtes de Naples.

qu'ils étoient tous prêts de se déclarer en sa faveur, pourvu qu'il vînt lui-même. Il fut si en gagner les commandans de la flotte Espa-

Mariana; hist. Hisp. L. 28.

gle, qu'ils consentirent de retourner avec lui sur les côtes de Naples; & ayant traité avec les riches marchands de Sicile, qui avoient des vaisseaux à eux, il fut en état de mettre en mer une flotte de soixante navires. Comme il avoit que très-peu de vivres, dès le troisième jour il perdit l'espérance de réussir; & n'osa s'en retourner à Messine; mais le vent contraire l'en empêcha; & pendant ce tems-là les bourgeois de Naples lui dépêchèrent une ambassade pour l'assurer qu'il réussiroit, pourvu qu'il débarquât quelques troupes, & qu'ilournit un prétexte capable de faire croire qu'elles seroient suivies d'autres.

Ferdinand sûr qu'il seroit secondé, fit tourner les voiles, & fut dans un instant porté aux côtes de Naples; il n'avoit que huit cens soldats; mais il y joignit autant de matelots, qui firent la descente. Montpensier oubliant qu'il étoit viceroi, & qu'il ne devoit point sortir de Naples dans la conjoncture présente, prit l'élite de six mille hommes qu'il avoit dans la ville, & se mit à leur tête: il sortit par la porte la plus proche du lieu où les ennemis avoient débarqué, & il les chargea avec aussi peu de précaution, que s'il eût été assuré de les battre dès le premier choc. Mais à peine eut-il commencé

LXV.  
Montpensier sort de Naples & va au-devant de lui.

An. 1495.

l'action, que le bruit de toutes les cloches de la ville l'avertit d'un soulèvement; les conjurés ayant gagné la bourgeoisie, s'emparèrent des quartiers, se saisirent des portes; & le tumulte devint si grand, que Montpensier croyant sa présence nécessaire pour y remédier, se démêla des troupes de Ferdinand, & s'approcha de la porte de Naples, qu'il trouva non-seulement fermée, mais encore vigoureusement défendue par des gens résolus, qui tirèrent sur lui, & qui l'obligèrent de se retirer dans le château neuf par un grand circuit & par des chemins difficiles.

LXVI.  
Ferdinand  
entre dans  
Naples.

Pendant tout ce tems-là Ferdinand eut le loisir d'entrer dans Naples, de grossir ses troupes des plus déterminés d'entre les bourgeois, & de poster des gardes avancées jusqu'aux extrémités des rues qui aboutissoient aux châteaux, afin de couvrir les pionniers destinés à y creuser des retranchemens. Montpensier accompagné d'Yves d'Alegre, sortit du château avec ses troupes, & s'avança dans la ville par la grande rue: il força les retranchemens & les barricades; mais dès qu'il fut dans les rues avec ses gens, les soldats de Ferdinand se jetèrent dans les maisons à droit & à gauche, se mirent aux fenêtres & sur les toits, d'où ils tirèrent sur les François, & en tuèrent beaucoup. Montpensier fut contraint de retourner dans le château-neuf, dont l'artillerie le mettoit à couvert. D'Alegre pénétra de son côté jusqu'au milieu de la ville de Naples. Il ne restoit aux François que les deux châteaux; les églises de la Croix & de saint Agathe, & le monastère de saint Laurent.

Montpensier enfermé dans le château-neuf, fut contraint de se tenir sur la défensive, & les vœux de Ferdinand, des Vénitiens & des Es-

pagnols le serrèrent si étroitement , que rien n'y put entrer. Charles VIII. sur la nouvelle de la révolte de Naples , avoit dépêché Perron de Baschi pour hâter le départ d'une flotte qu'on équipoit à Nice , & pendant ce tems là il donna ordre aux vaisseaux qui étoient autour de Gènes , d'aller secourir Montpensier. D'Arban eut la conduite de cette expédition ; il se présenta devant la flotte ennemie , qui étoit à la hauteur de Gayette , composée de trente-deux vaisseaux ; mais la vue des ennemis le déconcerta si fort , qu'il en perdit le jugement , il n'eut de parole que pour commander à sa flotte de fuir ; de sorte qu'il reprit en désordre le chemin du port de Livourne , après avoir perdu un de ses vaisseaux. Montpensier n'espérant plus aucun secours , ne pouvant plus résister à la faim , capitula , & convint que si dans trente jours il ne recevoit un renfort capable de le dégager , il remettroit entre les mains de Ferdinand tout ce qui restoit aux François dans le royaume de Naples , & se retireroit avec armes & bagages par mer ou par terre à son choix & en toute sûreté.

Dans cette extrémité , il manda à d'Aubigny d'assembler un convoi & des troupes suffisantes pour l'escorter , afin de venir le dégager ; mais d'Aubigny se trouvant malade , en laissa le soin à Précý-d'Alegre , qui se chargea de l'exécution. Ferdinand en étant informé , envoya le comte de Matalone , avec les plus vaillans soldats de son armée pour s'opposer à Précý ; mais il ne put éviter le piège qu'on lui tendit. Précý feignit d'être fatigué & hors d'état de continuer sa route , il reprit le chemin par lequel il étoit venu ; & comme il n'avoit rien à craindre par devant , il y mit son convoi , & disposa ses troupes de telle manière , que les meilleures

AN 1495.

LXVII.  
Montpensier  
aillié dans  
le château ,  
est obligé à  
capituler.

LXVIII.  
Précý-d'A-  
legre va au  
secours de  
Montpensier  
& bat le com-  
te de Matal-  
lone.

Mariana ,  
l. 26.

AN. 1495.

étaient les plus proches de la queue. Leurs de Matalone lui rapportèrent laissoit gagner la place aux François déferoit pas entièrement, parce qu'il gieroient dans les villes de la Pouille trouvant presque toutes de la faction les recevroient avec joie. Le comte Ferdinand voulut les attaquer avant qu'ils fussent hors du défilé, & sortit imprudemment du poste. Il les atteignit en effet dans le défilé, & étoient encore sur un terrain fort étroit. Précy chargea l'avant-garde de Matalone, & la renversa au second choc sur son corps de bataille, composé de trois mille hommes de vieilles troupes Napolitaines, & mille hommes qui furent tous tués sur la place. L'avant-garde de Matalone se voyant seule aux vainqueurs, ne les attendit point, & se dissipa, & son corps de réserve, qui étoit de trois cents lances, prit le chemin d'Élbe, & fut aperçu; d'autres se retirèrent à Naples.

LXIX.

Ferdinand fut si consterné de cette victoire, qu'il étoit prêt d'abandonner son entreprise, & de se retirer devant le siège des châteaux. Mais le comte de Précy, qui avoit fermé la porte de Naples, & Prosper & Fabrice Colonna, qui avoient abandonné le parti de Charles, qui les avoit comblés de bienfaits, la crainte du châtiment tenoit lieu de courage, & firent tant qu'ils rassurèrent Ferdinand, & ne pouvant se sauver que par son courage. Les trois cents lances qui s'étoient retirés à Elboli revinrent à Naples. Précy y arriva aussi, se présenta devant le château de l'Oeuf: mais il fut repoussé de tant de volées de canon, & se retirèrent tellement éclaircis, que n

quer les assiégeans, il s'en retourna dans la  
 abre. Prosper Colonne le poursuivit, & AN. 1495.  
 en vint encore à une action. La cavalerie  
 re Italienne fut poussée si vivement, qu'elle  
 renversée sur les hommes d'armes qui la  
 atenoient. D'Avalos frere puîné du marquis  
 Péscaire & pere du marquis du Guast fut  
 iversé par terre. Les hommes d'armes se  
 ent jout à travers les escadrons, & tous pri-  
 at la fuite. Ils porterent le désordre dans le  
 rps de bataille en y cherchant un asile. Fer-  
 nand, qui le commandoit, ne put s'opposer  
 torrent : il fut emporté par la foule, & con-  
 bna comme les autres à la déroute de son  
 riere-garde.

Ce prince auroit été battu sans ressource, LXX.  
 même fait prisonnier, si Précý eût eu con- Montpensier  
sort du châ-  
teau de Na-  
ples.  
 naissance de ce que le hazard faisoit à son avan-  
 ge. Mais la poussiere & le vent qui la pouf-  
 it de son côté l'empêchant de le voir, & lui  
 isant ignorer l'avantage que ses troupes  
 oient remportée, il s'abstint de rendre sa  
 oire complete; & Ferdinand eut le loisir de  
 surer les siens, & d'attendre que le terme  
 ordé pour la retraite de Montpensier fût ex-  
 é. Mais le viceroi de Naples se crut dispen-  
 le tenir sa parole, sur les deux victoires qu'il  
 tendoit que Précý venoit de gagner. Après  
 voir reconnu les quartiers les plus mal gar-  
 de la tranchée qui environnoit le dehors  
 Château-neuf, & avoir disposé ses soldats  
 une ligne, il donna avec toute l'impétuo-  
 dont on est capable quand on veut vain-  
 ou mourir; il se fit jour ainsi sans perdre  
 de quinze ou vingt hommes : & s'étant  
 iré du côté de San Severino que les enne-  
 avoient recouvré, il le reprit sur eux : il  
 agir aux enyirons, & se maintint dans

postre ~~de~~ de la noblesse François,  
étr ~~le~~ le conseil & pour l'exécution. Ma  
ils s'étoient attiré l'estime de la cou  
dinand, son conseil lui représenta que  
de ces seigneurs n'avanceroit pas les  
qu'au contraire elles en deviendroient  
parce que Montpensier ne manquero  
faire égorger toutes les personnes de  
qui tomberoient entre ses mains. Ferd  
rendit à ses raisons. Le Château-neu  
que vingt jours, & lui fut rendu le  
d'Octobre, huit mois après que Char  
y eut fait son entrée. La garnison du cl  
l'Oeuf après quelque résistance se rei  
& le reste du royaume suivit bien-tôt  
exemple. Gonsalve enleva toute la  
aux François. Capoue se déclara en  
Ferdinand; toute la Pouille en fit au  
lerne, Averse, la forteresse de Mon  
& un grand nombre d'autres places c  
les garnisons Françaises & arborerent  
dards d'Aragon, avec mille imprécats  
tre la France, & bien-tôt après Me  
fut obligé de se retirer.

s'étoient emparés sur les François. La seconde, que le marquis de Mantoue retirât ses troupes du royaume de Naples, & quittât le service de Ferdinand. La troisieme, qu'ils déclarassent que le même Ferdinand n'étoit point compris dans la ligue faite entre le pape, le roi des Romains, le roi d'Espagne & le duc de Milan. Les Vénitiens avant que de donner leur réponse à Comines, firent faire beaucoup de processions & d'aumônes pour demander à Dieu ses lumieres, & quinze jours après on refusa toutes ses demandes. On lui remontra que la république n'étoit point en guerre avec le roi; que si elle fournissoit des troupes, ce n'étoit que pour servir le duc de Milan son allié, que Charles VIII. vouloit détruire. On ajouta que Ferdinand feroit hommage au roi de France du royaume de Naples, avec le consentement du pape; qu'il payeroit cinquante mille ducats par an à la France, que les Vénitiens prêteroient, à condition qu'ils demeureroient les maîtres de Brindes, Otrante, Troni & autres places de la Pouille; & qu'on laisseroit au roi Tarente qu'il tenoit encore. Enfin les Vénitiens offrirent cent galeres à leurs dépens & cinq mille chevaux au roi, en cas qu'il voulût déclarer la guerre aux Turcs.

Mais Comines voyant que toutes ces propositions n'étoient que des défaites; prit congé des Vénitiens & se rendit à Lyon. Charles VIII. y étoit encore. Deux mois ou environ après que ce prince fut arrivé en cette ville, il y apprit la mort du dauphin son fils unique, ce qui suspendit ses plaisirs pour quelque tems; mais il ne tarda pas à s'y livrer de nouveau. Ce dauphin se nommoit Charles Roland: il avoit été baptisé en 1491. & n'avoit pas trois ans quand il mourut. La reine fut inconsolable de

AN. 1495.  
Mém. de Comines, l. 8.  
c. 12.

LXXIII.  
Mort du dauphin de France.  
Mém. de Comin, l. 8. c. 13.

sont mal exé-  
cutés.

*Guicciard.*  
*hist. Ital. l. 2.*

*Paul. Jov.*

Pise , en faisant semblant de lui dor-  
cours , pour empêcher les Florentin  
trer. Ludovic Sforce avoit aussi le r  
sein ; & les Pisans résolus de ne poin-  
tre sous le joug des Florentins , auroi-  
té toute autre domination. C'est ce  
geoit les ambassadeurs de Florence  
cette restitution, suivant la parole qu  
avoit donnée. Ce prince y consentir,  
na à ceux qui tenoient les places de  
Mais au lieu d'obéir , ils les vendre  
sans & aux Vénitiens. L'ordre que  
envoya à d'Entragues de remettre au  
tins Pise , & les autres villes de leu  
que ne fut point exécuté ; il éluda les  
la cour , qui lui furent réitérés, soit  
gent des Pisans fit quelque impressio  
soit qu'il eût reçu du roi des contre-  
crets pour ne point évacuer ces pl  
enfin que le cardinal Briçonnet , qui  
les Pisans , obligéât d'Entragues à  
obéir , lui promettant , quoiqu'il arri-  
tirer d'embaras. L'affaire ne fut termi-  
commencement de l'année suivante  
d'une manière non favorable.



Il tourna toutes ses vues du côté du roi catholique. Pour se le rendre plus favorable, il lui fit demander une de ses filles en mariage ; mais sa majesté catholique qui vouloit attendre le succès de la guerre de Naples, ne lui fit aucune réponse positive, de sorte que Ferdinand fut encore obligé de prendre d'autres mesures, & de chercher une autre alliance. Son ayeul paternel avoit épousé en secondes noces la sœur du roi catholique, & en avoit une fille âgée seulement de douze ans ; elle étoit ainsi tante de Ferdinand, & il ne pouvoit l'épouser sans blesser l'honnêteté publique. Mais d'un autre côté il n'y avoit point de parti qui lui fût plus convenable dans la situation de ses affaires : il forçoit par là le roi catholique à entrer dans ses intérêts & à prendre sa défense contre les François : & si ce prince avoit quelques prétentions sur le royaume de Naples, il se flattoit qu'il les lui céderoit en faveur de cette alliance. Elle étoit du goût de la plupart des princes d'Italie, le pape même l'approuvoit. Le seul obstacle qui pouvoit la retarder fut levé par la dispense qu'il donna, & Ferdinand épousa la princesse Jeanne sa tante, fille de la reine douairière, âgée de treize ou quatorze ans. Comines dit qu'il ne parle de ce mariage qu'avec horreur.

Dès-lors les princes ligués contre Charles VIII. firent tous leurs efforts pour engager d'autres princes à s'unir avec eux. Le roi catholique se chargea de faire entrer dans la ligue les rois de Portugal & d'Angleterre. Mais le premier refusa ouvertement, & déclara à l'ambassadeur d'Espagne que le Portugal étant depuis long-tems allié de la France, il ne croyoit pouvoir avec justice & avec honneur rompre une alliance si ancienne. D'ailleurs il n'étoit

LXXVI.  
Le roi de Portugal refuse d'entrer dans la ligue contre la France.

Mariana, l. 26. n. 60.  
Surita, t. 5. l. 1. c. 29.

AN. 1495.

AN. 1495.

Raynald.

n. 45.

pas content du pape, qui refusoit le prince George son fils naturel faire son successeur, & il avoit cet cœur, qu'il traitoit avec l'empereur son cousin germain, pour l'enoncer en faveur de George au droit avoir à la couronne de Portugal l'impératrice Eléonore sa mere. qu'autrement ce seroit jetter une troubles & de divisions dans un tout étoit tranquille. Quant à l'Anne sollicitoit pas seulement Henri joindre aux confédérés contre la lui proposoit encore de marier le son fils aîné & son successeur, à infantes de Castille qui se nommoient le succès fut heureux. Henri envoya des ambassadeurs à Ferdinand & Isabelle ce mariage, & Robert Sherburne à entrer dans la ligue qu'il ratifia le 12ieme de Septembre de l'année sui-

LXXVII.

L'isle de Ten-  
neriffe soumi-  
se aux rois  
catholiques.

Mariana,  
hist. Hisp. l.  
26. n. 59.

Il y avoit déjà plusieurs années que le catholique pensoit à faire la conquête des Canaries, lorsqu'Alphonse de Portugal entreprit cette entreprise, soumit dans cette couronne de Castille l'isle de Ten-  
de Palma. La premiere se nomme l'isle de *Nivaria*. Son circuit est de 12 lieues, & elle est remplie de bons ports. Les principaux sont Laguna, Santa-Cruz, San-Christoval & Rialejo; les montagnes sont fort élevées, mais ce qui la rend remarquable, est une haute montagne au milieu du lieu de l'isle nommée le Pic Adamariffe; c'est à ce que l'on prétend l'entrée de l'univers; sa hauteur est de 12000 toises, son sommet finit en pointe de fer, & les vaisseaux la découvrent de cinquante lieues.

te lieues avec des lunettes d'approche ; elle leur sert de reconnoissance , & la plupart des nations sont convenues d'y faire passer le méridien. Quand les Espagnols se rendirent maîtres de cette îlle , elle étoit gouvernée par un roi qu'ils firent sortir du pays : il passa à Venise , où l'on fut fort surpris de la nouveauté & de la bisarrerie de sa figure , de ses habits , de son langage & de ses mœurs. La dignité d'adelantade des Canaries fut donnée à Alphonse de Lugo en récompense de ses services ; & on le chargea de travailler à conquérir les autres îlles Canaries qui furent dans la suite unies pour toujours à la Castille.

Le roi de Portugal ne survécut pas long-tems au refus qu'il avoit fait d'entrer dans la ligue contre la France, puisqu'il mourut d'une hydroplisie le quatorzieme de Septembre selon Mariana , ou le vingt cinquieme d'Octobre selon d'autres. Il étoit pour lors à Alver dans l'Algarve où il étoit allé prendre les bains d'eaux chaudes , & il étoit dans la quarante-unieme année de son âge , dont il en avoit regné quatorze. Ce prince fut très-recommandable par ses vertus & par son attention à punir le vice & à récompenser les gens de bien. Le zèle avec lequel il fit prêcher l'évangile chez les nations les plus éloignées , lui acquit le surnom de grand , quoique les autres Espagnols l'aient ridiculement accusé de lâcheté , parce qu'il avoit refusé d'entrer dans la ligue du pape & de leur roi contre Charles VIII. Quelques seigneurs de son royaume l'exercerent beaucoup au commencement de son regne ; mais il dissipa leurs desseins séditieux , & fit mourir les chefs , entr'autres Ferdinand duc de Bretagne auquel il fit couper la tête. Ensuite il travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des colonies

AN. 1495.

LXXVIII.  
Mort de Jean  
II. roi de  
Portugal.

Mariana,  
l. 16. n. 60.  
Christoval.  
de Ferreria.  
in vita Joan.  
II.  
Surita, t. 3.  
l. 2. c. 15.

AN. 1495.

Portugaises dans les Indes & en Af-  
 fit bâtir divers châteaux dans la G  
 par ce moyen les prédicateurs de l'  
 rent une libre entrée dans les terre  
 res ; ce qui fut extrêmement avan  
 la propagation de la foi. Son corps  
 bord dans un sépulchre étranger ;  
 -ans après il fut transféré dans le cél  
 tere d'Aljubarota, sépulture ordina  
 de Portugal : alors on le trouva sai  
 & le peuple lui attribua des miracl

LXXIX.

Emmanuel  
 duc de Beja  
 lui succède.

Mariana,  
 ibid. n. 61.

Mém. de Co  
 min. l. 8. c.  
 27.

Comme ce prince n'avoit point  
 gitimes, son fils Alphonse étant mo  
 a Santarena, il nomma pour son  
 dom Emmanuel duc de Beja son  
 main, fils de Ferdinand duc de Vi  
 cle; mais il substitua au duc, en c  
 à mourir sans postérité, le prince  
 fils naturel, auquel il fit donner la  
 trise de l'ordre de Christ & la quali  
 Conimbre. C'est de lui que descend  
 d'Avero, une des plus célèbres & de  
 santes maisons du royaume. La c  
 Portugal fut donc déferée d'un co  
 sentement au duc de Beja, qui fi  
 dans la ville d'Alcacer-de-Sal, où i  
 alors avec la reine sa sœur. Il étoit â  
 six ans. On n'eut aucun égard au  
 l'empereur Maximilien, qui prété  
 royaume lui appartenoit, parce q  
 âgé que le duc de Beja, il devoit  
 l'aîné, & que dans les successions  
 aussi bien des couronnes que des at  
 il ne falloit point avoir égard à la s  
 au sexe & à l'âge de ceux qui étoie  
 même degré. Mais la voix unan  
 ples l'emporta sur les raisons de  
 aussi-bien que le mérite du nouve

étoit en effet un des princes le plus accompli de son siècle. Le roi catholique ne manqua pas de le solliciter à entrer dans la ligue contre les François ; mais il lui fit la même réponse que son prédécesseur , lui promettant toutefois de défendre les frontieres d'Espagne , quand il seroit nécessaire.

AN. 1495.

Dom Emmanuel ne fut pas plutôt paisible possesseur de la couronne , que suivant le dessein de Jean II. auquel il succédoit , il résolut de passer en Afrique pour faire de nouvelles conquêtes sur les Maures. Il leva pour cet effet une armée de vingt-six mille hommes de pied , de six mille chevaux-legers , & de huit cens cuirassiers. Mais les Vénitiens lui ayant envoyé demander du secours contre les Turcs , qui avoient assiégé les places que la république possédoit dans la Morée , il fit passer aussi-rôt dix mille hommes de son armée sur trente vaisseaux , dont il donna le commandement à dom Juan de Meneses , qu'il fit comte de Tarava ; ce qui lui fit différer son voyage d'Afrique dans une saison plus commode. Mais quand sa flotte arriva à Venise , les infideles s'étoient déjà retirés.

LXXX.  
Il envoie du secours aux Vénitiens contre les Turcs.

Gabriel Biel , que quelques auteurs font natif de Spire , mourut cette année 1495. c'est à tort que d'autres reculent sa mort jusqu'en 1500. Biel étoit docteur en théologie & professeur public dans l'académie de Tubingue. Il y avoit été appelé par le comte Evrard , qui avoit fondé cette académie en 1477. pour y enseigner la théologie & la philosophie , ce qu'il fit avec succès. Mais après avoir professé plusieurs années , il se retira dans l'ordre des chanoines réguliers de Deventer , dont il prit l'habit. On l'a surnommé le Collecteur , à cause d'un recueil ou d'une table qu'il avoit faite des cinq livres des Sentences. Ses autres ouvrages sont

LXXXI.  
Mort de Gabriel Biel , Ange de Clavasio , & Robert Caraccioli.

AN. 1495.

un commentaire sur le maître des sentences, une exposition de la messe, dans laquelle il ne fait que copier Eggelink de Brunswick; plusieurs sermons; un traité de l'utilité & de la valeur des monnoies, un abrégé du livre de Guillaume Okam. Ange de Clavasio, natif d'un bourg de ce nom dans l'état de Gênes, religieux de saint François, & vicaire général de son ordre, mourut aussi cette année 1495. à Coni en Piémont. Il est auteur d'une somme des cas de conscience, appelée de son nom Angélique. Elle fut premièrement imprimée à Venise en 1490. à Lyon quatre ans après, & à Paris en 1506. De Clavasio a fait aussi un traité des restitutions, & un autre intitulé, l'arche de la foi. Il passoit pour habile jurisconsulte & théologien. Il fut bien auprès de Sixte IV. & de ses successeurs, qui lui donnerent la qualité de nonce apostolique, & l'envoyerent pour lever des subsides d'argent pour faire la guerre aux Turcs. On perdit la même année Robert Caraccioli, surnommé de Lice, parce qu'il étoit né à Lice dans le royaume de Naples. C'étoit un zélé prédicateur, qui pendant cinquante années avoit annoncé avec force la parole de Dieu. On couroit de toute part à son discours, & son zèle & son éloquence, qui étoient bons pour le siècle où il vivoit, l'ont fait qualifier de second Paul. Il entra de bonne heure dans l'ordre des freres Mineurs, & sa réputation & son mérite lui valurent l'évêché d'Aquila. Il déclamoit vivement contre les mœurs corrompues de son tems & contre le faste & le luxe des cardinaux & de la cour de Rome. On a de lui différens recueils de ses sermons; un traité de la formation de l'homme, & un miroir de la foi chrétienne. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Venise en 1490. & à Lyon en 1503. en trois volumes. Il

est enterré dans le couvent de son ordre à Lice ; & on lit dans son épitaphe , qui est en deux vers Latins , que depuis saint Paul on n'a jamais vu dans le monde de prédicateur si célèbre. C'est que ceux qui firent ces vers n'en connoissoient point d'autre , ou qu'ils ne furent pas fâchés de relever par-là la gloire de son ordre.

AN. 1495.

Il y eut dans cette année une place vacante dans le sacré college par la mort du cardinal de Mendosa archevêque de Toledé. Il étoit né le troisieme de Mai 1428. d'Inico Lopez seigneur de Mendosa , marquis de Santiliana , & de Catherine Suarez de Figuerora. Alvarez son oncle archevêque de Toledé , voyant le progrès qu'il faisoit dans les sciences , dans la jurisprudence civile & canonique , & dans les belles lettres , le fit archidiacre de son église , & l'envoya à la cour de Jean II. roi de Castille , qui le nomma à l'évêché de Calahorra. Henri IV. successeur de Jean II. lui confia les plus grandes affaires de l'état , & après l'avoir pourvu de l'évêché de Siguença , il demanda pour lui au pape Sixte IV. un chapeau de cardinal , qu'il obtint en 1473. Ce roi mourut l'année suivante , & nomma exécuteur de son testament Mendosa , qu'on appelloit depuis sa promotion , le cardinal d'Espagne. Il continua de rendre de grands services à Ferdinand & Isabelle dans la guerre contre le roi de Portugal , & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. Ensuite il fut archevêque de Seville , & enfin de Toledé , où après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de sagesse , il mourut dans le commencement de cette année le onzieme de Janvier.

LXXXII.

Mort du cardinal de Mendosa , archevêque de Toledé.

Aubery, hist. des cardin. Onuph. & Ciac. Marian.

Sa mort donna lieu à une infinité de brigues de la part des grands de Castille , pour mettre

AN. 1495.

LXXXIII.

La reine de  
Castille nom-  
me Ximenés  
à l'archevê-  
ché de To-  
lede.

Gomes de  
reb. gest. Xi-  
menés, l. 1.

l'archevêché de Toledé dans leur maison. La plus forte fut celle du roi catholique Ferdinand, en faveur de l'archevêque de Sarragoſſe ſon bâ-tard. Mais comme cette nomination appar-te-noit à Iſabelle, en qualité de reine de Caſtille, & qu'elle faiſſoit généralement tous les ſils na-turels de ſon époux, elle ſe détermina en fa-veur d'un religieux Cordelier ſon confeſſeur; qui ſe nommoit François Ximenés de Ciſneros; & la reine en ſecret, ſans lui rien dire de ſon deſſein, fit expédier le brevet avec le nom du pourvu en blanc, qu'elle remplit elle-même de celui de Ximenés, & envoya auſſi-tôt à Rome pour l'expédition des bulles qui lui furent ac-cordées. Elle les reçut en carême, & envoya quérir ſon confeſſeur, puis tirant de ſa poche les bulles du pape : Voyez, lui dit-elle, ce que mande ſa ſaineté par ces lettres que je viens de recevoir. Ximenés fut fort ſurpris, quand il vit que le deſſus étoit conçu en ces termes : « A » notre vénérable frere François Ximenés, élu » archevêque de Toledé. « Il ſe contenta de baiſer ces lettres ſans les ouvrir, & les ren-dant à la reine : Madame, lui dit-il, ces let-tres ne ſ'adreſſent pas à moi. Il ſe retira auſſi-tôt, & partit pour ſe rendre à ſon couvent, & y paſſer la ſemaine-sainte, bien réſolu de ne point accepter cet archevêché.

La reine qui connoiſſoit ſon mérite, & qui étoit perſuadée qu'il ne lui manquoit aucune des qualités néceſſaires pour remplir cette pre-mière dignité de l'église dans ſon royaume, fut tout-à-fait édiflée de ſon refus; mais elle n'é-pargna rien pour l'engager à ſe rendre au choix qu'elle avoit fait de lui. Tous ſes efforts furent inutiles, & il fallut un commandement expreſ du pape pour l'obliger d'accepter une dignité que tant de grands ſeigneurs ambitionnoient;



il donna enfin son consentement ; mais à condition qu'il ne quitteroit jamais l'église de Tolède ; qu'on n'imposeroit aucune pension sur cet archevêché, l'un des plus riches de toute la chrétienté, & qu'on ne donneroit aucune atteinte aux privileges & immunités de son église.

AN. 1496.

L'empereur Maximilien établit cette année la chambre impériale dans l'assemblée de Wormes, par le conseil de Berthold archevêque de Mayence, qui en connut la nécessité, lorsqu'étant grand chancelier de l'empire il fit attention à la peine qu'on faisoit souffrir aux plaideurs pour leur rendre la justice. Cette chambre fut transportée à Nuremberg en 1501. à Ratisbonne dans la basse Baviere en 1503. ensuite rétablie à Wormes en 1509. d'où elle fut transférée à Spire en 1513. à Wormes pour la troisième fois en 1521. à Esslinghen en 1524. & enfin à Spire en 1527. où elle a toujours été depuis, Charles Quint l'y ayant rendue sédentaire en 1530. par les traités de Westphalie, elle doit être à présent composée d'un juge catholique & de quatre présidens, deux catholiques & deux protestans, & de cinquante conseillers. vingt-six catholiques, & vingt-quatre protestans. L'empereur nomme le juge & les quatre présidens, & il faut que ce juge soit prince, comte ou baron, que deux des présidens soient d'épée & deux de lettres. Elle est maintenant réduite à un moindre nombre d'officiers. L'électeur de Treves en est le juge comme évêque de Spire. Il n'y a que deux présidens, un catholique, l'autre protestant, & quinze conseillers dont huit sont catholiques & sept protestans.

LXXXIV.  
Chambre impériale établie par Maximilien.

Serrarius,  
hist. Mogunt.  
lib. 5.

Les troubles continuoient toujours en Italie, & les affaires des François dépérissoient de jour

AN. 1496.

LXXXV.  
Mauvais suc-  
cès des affai-  
res de France  
en Italie.

Guicciardin.  
l. 3.

Belcar. l. 7.

en jour. Les Napolitains qui s'étoient révoltés avoient reçu Ferdinand dans leur capitale; le pape avoit poussé son animosité, jusqu'à défendre aux Génois de laisser passer aucun vaisseau de France; la division étoit fomentée par les Vénitiens qui trouvoient leurs intérêts dans cette guerre; l'infidélité de Ludovic Sforce duc de Milan: la négligence avec laquelle Charles VIII. se comporta à son retour pour la conservation de ses conquêtes; tout cela contribua beaucoup au mauvais état des affaires de France dans le royaume de Naples. On y peut ajouter l'avarice extrême du cardinal Briçonnet qui gouvernoit tout à la cour, & qui usoit continuellement de remises, peut-être pour plaire au pape, avec lequel on a cru qu'il étoit en intelligence, ou pour mieux faire ses affaires en France & en Italie. Enfin les François eux-mêmes travaillèrent à se détruire, leur mauvaise conduite & leur imprudence les firent chasser de tout ce royaume; enforte que Montpensier étant mort à Pouzzole, comme on dira bientôt, d'Aubigni fut contraint de se retirer en France avec les restes de son armée, comme Guichardin, Beaucaire & Comines le rapportent fort au long.

LXXXVI.

Le roi d'Angleterre entre dans la ligue des princes d'Italie contre la France.

Burchard.  
MS. arch.  
Varic. sign. n.  
104. lib. 2.  
Raynald.  
ad ann. 1496.  
n. 1.

Mais comme les choses n'en étoient pas encore là, & que le pape & les princes ligués étoient bien persuadés qu'ils ne pourroient réussir dans leurs desseins qu'autant qu'ils y intéresseroient les autres puissances, ce fut à quoi ils s'appliquèrent. On a déjà vu comme leurs tentatives auprès du roi de Portugal ayant été inutiles, ils s'étoient adressés au roi d'Angleterre. On eut cru ce dernier assez occupé chez lui par l'entreprise de Perkin, pour être hors d'état de se mêler des affaires étrangères, & de donner du secours à ses alliés. Ils lui envoyèrent cependant

des ambassadeurs pour l'obliger de rompre avec la France, & de faire une puissante diversion du côté de la Picardie. Henri qui profitoit de tout ce qui pouvoit contribuer à augmenter sa réputation, les reçut dans Londres avec beaucoup d'appareil; mais comme il ne s'éloignoit jamais de ses maximes, & qu'il ne croyoit pas la guerre de France avantageuse à l'Angleterre, sur-tout dans la conjoncture présente, où elle ne manqueroit pas d'appuyer les prétentions de Perkin; il refusa de rompre ouvertement avec Charles VIII. Il promit seulement d'envoyer du secours au pape & à ses alliés. Cette ligue défensive fut ratifiée par ce prince le vingt-troisième de Septembre 1496.

Quelque faible que fût le secours que promettoit Henri VII. à la ligue, qui n'en pouvoit pas tirer de grands avantages, on ne laissa pas d'en triompher à Rome, & de publier solennellement cette alliance sur la fin du mois de Juillet, avant même la signature du traité que le prince n'avoit pas encore ratifié. Le dimanche dernier jour de ce même mois, le souverain pontife accompagné de tous les cardinaux vint en cavalcade jusqu'à l'église de sainte Marie du Peuple, dans laquelle Barthelemi archevêque de Cosença célébra une messe solennelle du Saint-Esprit, pour rendre à Dieu des actions de grâces de ce que le roi d'Angleterre étoit entré dans la ligue entre le pape, l'empereur, le roi d'Espagne, les Vénitiens & le duc de Milan, publiée depuis long-tems contre la France. Avant que le pape donnât la bénédiction à la fin de la messe, Adrien Corneto clerc de la chambre apostolique vint en chappe baiser les pieds de sa sainteté, & monta en chaire pour faire un discours convenable à cette solennité. Ensuite on

AN. 1496.

Bacon. *hist.*  
regni Henric.  
VII.

LXXXVII.

Solennités  
célébrées à  
Rome à ce  
sujet.

Burchard.  
*loco suprà cit.*

Milan n'observe aucune des conditions du traité.

dre en Italie l'estime qu'on avoit cobord pour les François. Ludovic Sfc avoir recouvré Novarre, ne se mit point de leur tenir parole. Il tenta même rendre maître de Pise; il s'étoit déjà contre la France, parce qu'elle ne lui voulu céder les deux principales fort de cette république; il fit passer une bon de ses troupes dans le Pisan. Mais d' qui commandoit dans la ville & dans Pise, ayant fait un camp volant de qu'il avoit tirés des garnisons, muni pos Serefanella de ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siege, que le courage des républicains fut rallenti; & la saison de l'hiver alloit entrer ne leur permettant pas de rester long-tems, la vigoureuse défense des assiégés leur fit renoncer au dessein de conquérir l'état de Pise.

LXXXIX.  
D'Entragues vend les places des Florentins.

Mém. de Comines.

D'Entragues y trouva son compte, livra aussi-tôt après la citadelle de Pise aux François pour vingt-mille écus d'or; ce qui aggrava, dit Comines, contre le serment qu'il avoit juré deux fois aux Florentins.

servitude, & demanderent au pape, aux Vénitiens, à Ludovic & aux princes d'Italie, leur protection contre les Florentins. Le roi Charles VIII. se voyant privé par cette conduite de d'Entragues, des secours qu'il pouvoit tirer des Florentins à l'occasion du royaume de Naples, l'exila; mais son exil ne dura pas long-tems. Le comte de Ligny, qui étoit aussi coupable que d'Entragues, mais qui étoit si avant dans la faveur de sa majesté, qu'elle ne pouvoit se passer de lui, obtint sans difficulté le retour de son ami; & la faute, quelque severe châtiment qu'elle méritât, demeura impunie.

Ludovic n'ayant pas réussi dans le dessein de se saisir de l'état de Pise, chercha d'autres voies, & proposa aux confédérés de rétablir dans Florence Pierre de Médicis, se flattant par-là d'obtenir la jouissance de Pise, si jamais les Florentins pouvoient y rentrer, puisque Pierre l'avoit bien accordée aux François; à condition toutefois que l'état de Florence seroit conservé dans son ancienne liberté. Ludovic y fit consentir les confédérés avec peine; & Virginie des Ursins fut chargé de l'exécution. Il s'avança avec des troupes, ne doutant pas que s'il pouvoit surprendre Crotone, les Florentins ne se soumissent aussi-tôt. Mais ceux-ci ayant découvert l'intelligence qu'il avoit dans Crotone, en changerent la garnison, la renforcèrent, punirent les auteurs & les complices; de sorte que les premieres troupes de Virginie qui en approcherent furent enlevées, & peu de tems après un affront qu'il reçut de Ferdinand, lui fit quitter le service des princes ligués, ce qui retarda de dix-sept ans le rétablissement des Médicis dans Florence. Cet affront étoit que Ferdinand avoit donné aux Colonnes la charge de connétable à son préjudice. Après avoir été

AN. 1496.

XC.

Le duc de Milan veut rétablir les Médicis dans Florence.

Guicciard.

l. 7. Belcar. l. 7.

AN. 1496.

fort contraire à la France, il se déclara pour elle, & se servit de trois cens hommes d'armes, & de trois mille fantassins, qu'il avoit assemblés en faveur de Charles VIII. pour se joindre à Robert de Lenoncourt, bailli de Vitri, & aux autres généraux François contre Ferdinand.

XCI.

Montpensier  
envoie cher-  
cher du se-  
cours en  
France, & on  
résolut de lui  
en envoyer.

Guicciard.

l. 3.

Belcar. l. 7.

Le fort de la guerre étoit dans la Pouille. Cent fantassins Allemands que les confédérés envoioient à Ferdinand, furent accablés sous le nombre des soldats de Montpensier, & si généralement tués, qu'il n'en resta pas un seul. Après cet avantage les François arrivèrent dans Foggio, avant que Ferdinand eût achevé de s'y retrancher; ils lui présentèrent la bataille, mais ce fut en vain, il se mocqua de leur sommation. Montpensier après avoir ruiné le pays voisin, fut obligé d'aller chercher du canon; mais à peine fut-il éloigné, que Ferdinand reçut beaucoup de nouvelles troupes, qui lui furent amenées par le marquis de Mantoue, & d'autres, ce qui obligea Montpensier, qui ne pouvoit plus tenir contre, d'engager le sénéchal de Beaucaire à aller en France, & à en amener du secours. Le sénéchal trouva le roi à Lyon; il fut écouté favorablement; on jugea qu'il y alloit de l'honneur de la France, de continuer l'entreprise de Naples. Les raisons qu'on apporta furent appuyées par le comte de Montorio, que les Napolitains de la faction d'Anjou avoient envoyé à la cour, par le cardinal de Saint Pierre-aux-Liens, Charles des Ursins, Vitellose, cadet des Virelli, & Trivulce, tous ennemis de Ludovic.

Belcar. ut  
suprà.

Guicciard.  
ut suprà.

Leurs remontrances firent résoudre le roi à lever trois corps d'armée, qui passeroient les Alpes, & pénétreroient dans l'Italie: Que Trivulce commanderoit le premier corps, qui se

roit de huit cens hommes d'armes , deux mille Suisses , & autant de soldats Gascons , & qu'il partiroit d'abord pour Ast , en attendant que le duc d'Orléans le suivît avec un plus grand nombre de troupes , s'il vouloit être de la partie , avec ordre à Trivulce de feindre de vouloir attaquer le duché de Milan , afin d'intimider Ludovic. Le second corps , devoit avoir à sa tête le même duc d'Orléans. Le roi devoit marcher avec la dernière armée , & mener le reste de sa noblesse. Il devoit avoir une puissante flotte , dont les vaisseaux se rendroient à Marseille , & auxquels on joindroit vingt ou trente galeres. Et parce que cette flotte ne pouvoit être assez tôt prête dans le besoin où se trouvoit Montpensier , il fut résolu qu'on équiperait les vaisseaux qu'on savoit être les meilleurs voiliers , afin de lui porter le plus nécessaire. On fit quelques tentatives pour détacher le duc de Milan du parti des confédérés : mais la crainte d'être dépouillé par les François le rendit inébranlable.

La nouvelle de ces préparatifs jeta la terreur dans l'esprit de Ludovic , qui ne manqua pas d'en informer les Vénitiens , & de les prier de le secourir , & d'engager l'empereur à venir lui-même en Italie avec toutes ses forces. Les Vénitiens lui firent de belles promesses , qui n'apaisèrent pas ses inquiétudes , d'autant plus que Trivulce étoit déjà à Ast , & que les bagages du duc d'Orléans étoient en chemin , ce qui lui faisoit appréhender avec raison qu'on ne le chassât du duché de Milan , parce qu'on avoit des preuves de ses trahisons , & d'un violement qu'il avoit fait au traité de Novarre. Mais l'instance du duc d'Orléans , & le peu de fermeté du roi le rassurèrent. Le premier refusa absolument le commandement de l'ar-

AN. 1496.

XCII.

Crainte de Ludovic sur les préparatifs qu'on fait en France.

Mém. de Comines , l. 8. c. 15.

une entreprise si éloignée. Ce fut sur  
qu'il fonda ses excuses du refus qu'il f  
passer les Alpes. Il fallut donc donner  
mandement de l'armée à Trivulce.

XCIII.

Décadence  
des affaires  
des François  
dans le royau-  
me de Naples.

Pendant toutes ces délibérations les  
du roi n'en alloient pas mieux en Italie  
pensier & Ferdinand se mirent en camp  
le printems. Le premier assiégea Cir-  
Ferdinand se mit en devoir de le sec  
faisant diversion : il alla investir Franç  
où les vivres venoient à ceux qui assi  
Circelle. Aussi tôt qu'il y fut arrivé il  
ner l'assaut ; mais les troupes furent  
repoussées. Montpensier leva le siege  
celle, & vint au secours de Frangeti  
trouva la ville en feu, parce que Ferdi  
voit brûlée après l'avoir prise : il re  
Circelle, qu'il ne put emporter, & il e  
siege pour venir présenter bataille à Fe  
qui ne voulut pas la hasarder, mais qu  
tenta d'amuser Montpensier par de le  
carmouches, en attendant que le défa  
vres l'obligeât à changer de poste. & n  
pa pas. Le général François prit sa m  
côté d'Ariano, où la cavalerie Napoli



un risque d'être enlevé, & où il pût subsister, jusqu'à ce qu'il eût reçu un secours de France. AN. 1496.

La ville d'Atelle étoit une place forte dans la Basilicate, située dans une plaine environnée de collines & de défilés, & ayant le château de Gesualdo qui lui tenoit lieu de boulevard avancé. Ferdinand suivit de si près les François, qu'il arriva devant ce château dans le tems qu'ils entroient dans Atelle; il eut l'adresse de disposer la garnison à se rendre dès le même jour, ce qui rompit toutes les mesures de Montpensier, qui ne put avoir ni vivres ni fourages. Mais ce qu'il y eut de plus triste pour lui, fut que son infanterie, toute composée de Suisses, & de six cens Allemands, se révolta, & passa toute entière sous les enseignes de Ferdinand; de sorte qu'il ne restoit plus d'autre ressource que d'avoir recours à d'Aubigny. Ce seigneur avoit été dangereusement malade, & sa maladie avoit facilité à Gonsalve la prise de Manfredonia, de Gonsenza, & d'autres places. D'Aubigny lui avoit opposé le comte de Muret & Albert de San-Severino, qui avoient levé des troupes à peu près égales à celles des Espagnols, & ils se promettoient de les chasser de la Calabre: ils leur avoient déjà ôté Laino, où ils reçurent le courier de Montpensier, qui leur ordonnoit de tout quitter pour le venir joindre, & lui amener les troupes qu'ils avoient. Ils se préparoient à exécuter ces ordres, lorsque Gonsalve informé de leur marche, partit de Castelvillaro sur la brune, trouva le lendemain au point du jour ces deux seigneurs couchés aussi tranquillement que s'ils n'eussent eu rien à craindre, & les arrêta, les Espagnols étant entrés dans la ville sans avoir rencontré ni sentinelle, ni gardes, ni personne qui les découvrit.

XCIV.

Montpensier  
se retire dans  
Atelle, & y  
est investi.

AN. 1496.

Gonsalve après ce succès n'ayant plus rien à faire dans la Calabre , alla joindre Ferdinand au blocus d'Atelle , & convainquit les François , en leur montrant ses prisonniers & leurs troupes , qu'ils n'avoient plus de secours à attendre dans le royaume de Naples. L'on promit aux Vénitiens de les rembourser de leurs frais , pourvû qu'ils envoyassent devant Atelle une armée sous la conduite du marquis de Mattoue ; & celui-ci eut ordre de joindre Ferdinand avec sept cens hommes d'armes , mille chevaux-legers , & quinze mille fantassins. Gonsalve conduisit aussi devant Atelle son armée victorieuse , & toutes ses forces réunies resserrent tellement Montpensier , qu'il ne lui étoit pas libre d'abbreuver les chevaux de son armée , & qu'il ne pouvoit pas même avoir pour ses soldats autant d'eau douce qu'ils en avoient besoin pour se désaltérer.

XCV.

Il est obligé  
de se rendre  
& de faire un  
traité avec  
Ferdinand.

Guicciard.  
hist. Ital. l. 3.

On comptoit dans la place encore sept mille François , parmi lesquels il y avoit beaucoup de personnes de qualité : la disette y étoit très-grande. Vitelli étant sorti pour aller chercher des vivres , donna dans une embuscade que Gonsalve lui tendit , perdit les trois quarts de ses gens , & eut beaucoup de peine à se sauver. Montpensier étoit maître de quelques moulins hors d'Atelle , Gonsalve les attaqua , s'en rendit maître , égorgea les Suisses & les Gascons qui les gardoient , & y fit mettre le feu. La noblesse Françoisse au premier bruit de cette attaque monta à cheval , reprit le terrain qu'on avoit perdu , battit les Espagnols , les força de se retirer dans leur camp , leur enleva un grand nombre de prisonniers , & ramena comme en triomphe dans Atelle un convoi de bêtes à cornes qui venoit d'arriver aux ennemis : mais on ne put empêcher l'embrasement des moulins.

Montpensier, après avoir attendu à l'extrémité, députa vers Ferdinand, qui voulut d'abord que les François se rendissent à sa discrétion : mais on lui répondit d'une manière si nette & si précise qu'on prendroit plutôt le parti de sortir l'épée à la main, & de vendre cherement sa vie, qu'il se radoucît dans la suite, & convint enfin d'un traité, qui fut fait & conclu le vingtième du mois de Juillet, & dont la capitulation fut réduite aux articles suivans :

1. Qu'il y auroit une trêve de trente jours, pendant laquelle il ne seroit permis ni aux François de se fortifier dans Atelle, ni aux confédérés de les y attaquer. 2. Que les François recevraient chaque jour par tête autant de vivres qu'il leur en faudroit pour leur suffisance. 3. Que Montpensier auroit la liberté d'informer le roi du présent traité ; & que s'il ne recevoit au bout de trente jours un secours capable de le dégager, il remettrait à Ferdinand non-seulement Atelle, mais encore toutes les villes qui dépendoient de lui dans le royaume de Naples, dans la Calabre, où commandoit d'Aubigni, & dans l'Abruzze, où commandoit Gracien des Guerres, en exceptant toutefois Tarente, Gayette & Venose. 4. Qu'il y laisseroit toute l'artillerie qui s'y trouveroit alors. 5. Que les François pourroient s'en retourner par mer ou par terre, comme il leur plairoit, en leur fournissant les choses nécessaires à leur voyage, & qu'ils emmeneroient avec eux leur bagage, leurs armes & leurs chevaux. 6. Que les Italiens au service de la France jouiroient des mêmes privilèges. 7. Que les Napolitains de la faction d'Anjou rentreroient dans tous leurs biens, & recevraient une amnistie en bonne forme, pourvu qu'ils la demandassent dans quinze jours, & qu'au bout de ce terme ils en

AN. 1496.

XCVI.  
Articles de  
ce traité.

Gucciard.  
l. 3.  
Mém. de Co-  
min. l. 8 c.  
14. p. 165.

AN. 1496.

seroient exclus. 8. Enfin , que Montpensier ne s'obligeoit qu'à envoyer aux commandans les ordres de rendre les places , sans que les otages pussent être responsables de l'exécution ou de l'inexécution de ces mêmes ordres.

XCVII.

Montpensier  
est arrêté; son  
armée périclit  
de faim & de  
misère.

Mém. de  
Comin. l. 8.  
c. 14.

Le dernier des trente jours arriva , sans qu'on vît paroître aucuns vaisseaux ni troupes pour dégager les François; & Montpensier exécuta sincèrement & de bonne foi ce qu'il avoit promis. Il se rendit avec ses troupes au nombre de cinq à six mille hommes , que Ferdinand fit conduire à Naples sur la fin du mois d'Août. Comme Charles VIII. en donnant la viceroiauté à Montpensier , avoit exigé de lui , aussi bien que des autres gouverneurs , une promesse par écrit de ne point rendre leurs places , que quand on leur présenteroit ces promesses; que le roi les avoit emportées , & qu'il falloit pour les faire venir plus de trente jours portés par la capitulation , Montpensier crut satisfaire à sa parole , en mettant entre les mains des commissaires de Ferdinand tous les engagements par écrit des gouverneurs des places qui dépendoient de lui. Mais Ferdinand voulut avoir les promesses qui étoient entre les mains du roi; & sur l'impossibilité où l'on étoit de le faire , il prit prétexte de reléguer Montpensier avec ses gens sur le bord de la mer , dans des quartiers qui n'étoient point habitables durant l'automne. Les maladies y réduisirent bien-tôt les François à moins de quinze cens : de treize cens Suisses il n'en resta pas trois cens , & les valets qui étoient en fort grand nombre , périrent de faim & de misère , sur la route qu'on leur donna pour se retirer en France.

XCVIII.

Mort du  
comte de  
Montpensier.

Comme Montpensier avoit épousé la sœur du marquis de Mantoue , & que ces deux beaux-frères s'aimoient autant que le pouvoit permettre,

re la diversité des partis qu'ils tenoient, le marquis qui connoissoit les incommodités du pays où Montpensier étoit relégué, employa tout ce qu'il avoit de crédit auprès de Ferdinand pour permettre à son beau-frere de se retirer dans le Mantouan, & il l'obtint, selon quelques auteurs, à force d'importunités. Mais Montpensier ne crut pas devoir faire aucun usage de cette faveur, en abandonnant les François dont le roi lui avoit confié la conduite. Il s'obstina à vouloir mourir avec eux, se flattant que Charles VIII. son maître, auroit soin de son épouse & de ses enfans. Il mourut en effet à Pouzzole le cinquieme d'Octobre 1496, d'une fièvre causée par le chagrin de se voir entièrement abandonné du roi de France, & du refus qu'on lui fit de quarante mille écus que sa majesté en arrivant à Lyon avoit mis entre les mains du cardinal Briçonnet pour les lui faire tenir, & qui furent détournés par ce cardinal, ou pour faire plaisir au pape, comme ont publié ses ennemis, ou pour obéir à un contre-ordre du roi, qui ne vouloit plus penser à la conquête de Naples. Comines ajoute que quelques-uns crurent qu'il étoit mort de poison, mais qu'on le disoit sans fondement.

Les Ursins qui avoient toujours suivi la fortune des François, s'étoient enfermés avec eux dans Atelle, & par conséquent se trouvoient exposés à tout ce qui pouvoit leur arriver de plus fâcheux. Le pape Alexandre VI. dont le dessein étoit d'établir sa maison dans l'état ecclésiastique, & qui ne le pouvoit qu'aux dépens de celles des Colonnes & des Ursins, se proposa de ruiner l'une & l'autre, en commençant par celle des Ursins qui étoit la plus foible. Il écrivit au roi de Naples de les faire arrêter : & ce prince qui craignoit le pape, devint infidèle.

AN. 1496.

Mém de Comin. l. 8. c.

14. vers la fin.

XCIV.

Ferdinand  
fait arrêter les  
Ursins à la  
prière du pape.

Mariana,  
lib. 26. n. 68.

AN. 1496.

le pour lui obéir. On arrêta Virginie des Ursins, avec Jourdain des Ursins son fils, & plusieurs autres seigneurs Italiens, que l'on fit tous prisonniers. Alexandre eût bien voulu qu'on se fût aussi saisi de Vitelli, parce qu'il vouloit le dépouiller de la principauté de Tiferno : mais ce prince étoit entre les mains du marquis de Mantoue, qui ne voulut pas le livrer. On le pressa, on le conjura de le rendre, mais en vain ; il l'emmena à Mantoue, où il le retint jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de danger.

C.  
Les François  
abandonnent  
entièrement  
le royaume  
de Naples.  
*Mariana,*  
*hist. Hisp. l.*  
*26. n. 68.*

Les gouverneurs de Gayette & de Tarente se défendirent si mal, qu'il auroit autant valu qu'ils eussent accepté la capitulation de Montpensier. Sully gouverneur de Tarente y mourut de la peste. Un gros vaisseau de Normandie destiné à ravitailler Gayette, où des Guerres commandoit, étant péri par la tempête, après un rude combat contre les vaisseaux Génois à la hauteur de Porto-Ercole, on capitula, & on rendit la place. Gonsalve s'étant retiré après la capitulation d'Atelle, d'Aubigni profita de son absence, reprit la plupart des places de la Calabre qu'on avoit été forcé de rendre, & ramena presque toute la province à l'obéissance des François. Gonsalve ayant reçu ces nouvelles, retourna dans la Calabre, & poussa si vigoureusement les François, qu'ils furent contraints de céder. Le secours que d'Aubigni attendoit manqua : Gabriel de Montfaucon gouverneur de Manfredonia, sur la valeur duquel d'Aubigni comptoit, avoit offert de se rendre à discrétion à l'approche de Gonsalve. Le parti ennemi étoit trop puissant pour lui résister plus long-tems. D'Aubigni contraint d'exécuter le traité d'Atelle, abandonna l'Italie, & se retira en France.

Ferdinand roi de Naples content de ce qu'il avoit déjà fait pour sa gloire, étoit allé à Monte-di-somma, pour s'y délasser de ses fatigues. Mais la mort ne lui donna pas le tems. Il tomba malade d'une violente dysenterie qui l'emporta le septieme d'Octobre. On prétend qu'il avoit gagné cette maladie avec sa femme. Alphonse son pere étoit mort quelques mois auparavant en Sicile, au monastere des Olivetains dont il avoit pris l'habit ; en sorte qu'en moins de deux ans il y eut cinq rois de Naples, le vieux Ferdinand d'Arragon, Alphonse son fils, Ferdinand son petit-fils, Charles VIII. roi de France, & Frédéric frere d'Alphonse, qui succéda au jeune Ferdinand mort sans enfans. Les Napolitains qui étoient de la faction d'Anjon, & qui n'avoient refusé de traiter avec Ferdinand que parce qu'ils le croyoient vindicatif & sanguinaire, n'ayant pas les mêmes sentimens de l'oncle dont ils connoissoient la modération, se soumirent à lui. Il fit ce que son ayeul, son pere, son frere & son neveu avoient inutilement entrepris : il gagna la noblesse, il se reconcilia sincerement avec elle, il lui offrit les fiefs qu'on avoit usurpés sur elle, & promit d'en rembourser les revenus aussitôt qu'il le pourroit. Charles VIII. alors occupé à se venger de l'infidélité & de l'ingratitude des rois catholiques qui avoient violé le traité fait dans le tems de la restitution du Roussillon, facilita cet accord, en négligeant les Napolitains attachés à son parti.

Les Espagnols après avoir traversé en toutes manieres les desseins du roi de France, étoient venus faire des courses en Languedoc du côté de Narbonne ; mais ils ne furent pas long-tems sans s'en repentir. Charles d'Albon de Saint-André, lieutenant du duc de Bourbon

AN. 1496.

CL.

Mort de Ferdinand roi de Naples. Frédéric son oncle lui succéda.

Mém. de Commin. liv. 7. ch. 11.

Guicciard.

l. 3.

Paul. Jov.

Mariana,

l. 26. n. 76.

CII.

Commencement de la guerre entre la France & l'Espagne, suivi d'une trêve.

lins, avec Jourdain des U  
seurs autres seigneurs I  
tous prisonniers. Alexan  
qu'on se fût aussi saisi d  
voulait le dépouiller de l  
ferme : mais ce prince ét  
marquis de Mantoue, 1400  
livres. On le pressa, 1400  
dre, mais en vain ; 1400  
où il le retint jus  
de danger.

C. Les gouverne  
se défendirent  
qu'ils eussent  
penfier. Sull  
rut de la p  
die destiné  
res comm  
après un  
nois à J  
la, &  
tiré a  
profi  
plac  
remier les E  
ren  
Ce qui enga  
l'e  
étoit le dessein q  
en Afrique contre  
fut d'abord que de de  
prolongea, avec prome  
à une paix parfaite.

Comme par le traité de  
étoit convenu de faire é  
seconde fille de Ferdinand  
pe archiduc d'Autriche, fi  
milien & jeune prince de  
s'embarqua au port de l  
que le roi catholique sor

Les François  
abandonner  
entièrement  
le royaume  
de Naples.  
Mariana,  
Hist. Hisp. L.  
26, n. 47.

Comme par le traité de  
étoit convenu de faire é  
seconde fille de Ferdinand  
pe archiduc d'Autriche, fi  
milien & jeune prince de  
s'embarqua au port de l  
que le roi catholique sor



AN. 1496.

en ce pays-là, après avoir rassemblé promptement quelques troupes & les milices du pays, vint mettre le siège devant la ville de Salces, & obligea les assiégés d'abandonner la place, après dix heures d'attaque, quoiqu'il y eût une forte garnison, & que l'armée de Castille n'en fût pas éloignée d'une lieue Il y eut cinquante-deux gentilshommes de tués, & quatre cens autres personnes de moindre qualité. Mais Charles VIII. ne jugea pas à propos de continuer cette guerre qui commençoit assez vivement; il manda à d'Albon qui vouloit rétablir Salces, de la laisser dans l'état où son artillerie l'avoit réduite, & de retourner avec ses troupes dans le Languedoc. Les Espagnols trouvant ainsi la place évacuée, y rentrèrent, & rétablirent les fortifications, en ajoutèrent de nouvelles, & la rendirent une des plus fortes de la frontière. Mais craignant les suites de cette guerre, ils demandèrent aussi-tôt à entrer en négociation, & sur la fin de l'année il y eut une trêve entre les deux nations, à condition que le roi catholique abandonneroit le duc de Milan, sous prétexte qu'il avoit abandonné le premier les Espagnols par le traité de Vercell. Ce qui engagea sa majesté catholique, étoit le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Afrique contre les Maures. La trêve ne fut d'abord que de deux mois, ensuite on la prolongea, avec promesse d'en venir bien-tôt à une paix parfaite.

CIII.  
L'archiduc  
Philippe  
d'Autriche  
épouse l'in-  
fante Jeanne.

*Mariana,*  
*hist. Hisp. l.*  
*26. n. 49.*

Comme par le traité dont on a déjà parlé, on étoit convenu de faire épouser l'infante Jeanne seconde fille de Ferdinand & d'Isabelle à Philippe archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien & jeune prince de dix huit ans, l'infante s'embarqua au port de Laredo, sur une flotte que le roi catholique son pere avoit fait équiper.

er, & mit à la voile le ving-deuxieme d'Août pour passer en Flandres. La reine Isabelle accompagna sa fille jusqu'au port, & l'amirante com Frédéric Henriquez suivit cette princesse jusqu'en Flandres, où elle fut reçue avec les honneurs dus à sa naissance & à son rang. Le mariage se célébra le vingt-unieme d'octobre 1496.

AN. 1496.

La trêve que Ferdinand leur pere venoit de conclure avec la France, inquiéta beaucoup les infédérés d'Italie, qui sentoient par là leur ligue affoiblie. Ils tâcherent d'y remédier par un nouveau traité qu'ils firent avec l'empereur Maximilien, qui promit moyennant vingt-deux mille florins du Rhin par mois, de venir lui-même en Italie, d'y conduire une puissante armée, & de l'y entretenir. Les François restés en Italie, engagèrent de leur côté quelques seigneurs, comme le duc de Ferrare, irrité contre les Vénitiens, qui l'avoient dépouillé de Polesine & de Rovigo, & contre Ludovic, qui y avoit contribué. Ce duc gagna les Florentins, de même que le marquis de Mantoue, à qui les Vénitiens venoient d'ôter le commandement de leur armée. Bentivoglio bien informé que le pape cherchoit à surprendre Boulogne, afin d'en investir un de ses fils naturels, suivit l'exemple des Florentins. Jourdain des Ursins & Alviane qui s'étoient sauvés des prisons où ils avoient été mis par ordre de Ferdinand, s'obligerent à fournir aux François cinq cens chevaux légers, & le frere du cardinal de saint Pierre-aux-Liens prefet de Rome, s'engagea pour autant de fantassins. On donna le commandement de ces troupes à Trivulce qui étoit à Ast.

CIV.

Ligue des princes d'Italie avec Maximilien contre la France.

Emmanuel roi de Portugal, après avoir pris possession de son royaume, assembla les états généraux à Montemor proche d'Evora, pour

CV.

Le roi de Portugal assemble les

de Catherine & d'Alphonse, pour leur  
son avènement à la couronne, & au  
xandre VI. pour lui promettre obéiss  
me au vicaire de Jesus-Christ. On p  
ses états une déclaration en faveur  
par laquelle on les affranchissoit de  
auquel le feu roi les avoit assujetti  
veau roi crut devoir les rétablir dan  
miere liberté, & adoucir les mis  
condition. On travailla aussi à regle  
res d'Afrique, on y envoya des tr  
des vivres & des munitions, pour  
places conquises en état de se défen  
les Maures.

CVI. Les Portugais étoient alors maîtres

Les Portu- que dom Juan I. avoit enlevé aux A  
gais font la possédoient aussi Tanger & Arcilla  
guerre aux tuées à l'occident sur les bords de l'C  
Maures d'A- dom Alphonse oncle du roi avoit co  
frique.

*Mariana*, les infidèles, & qu'il avoit sçu conse  
*ibid. n. 71.* valeur. Dom Juan de Menesiez qui ce  
dans Arcilla, voyant que quelques  
voisines refusoient de payer le tribut

des commandées par Bartaxa & Almandaria , AN. 1496.  
deux de leurs fameux généraux ; & quelque  
nombreuse que fût l'armée des Maures , elle  
fut taillée en pieces ; le plus grand nombre  
demeura sur la place , & le reste prit la fuite.  
Cette victoire causa beaucoup de joie en Por-  
tugal. La peste qui survint obligea de rompre  
l'assemblée de Montemor : le roi se rendit à  
Setubal vers le carême pour visiter la reine  
douairiere & Isabelle sa sœur , duchesse de  
Bragance.

On proposa dans cette entrevûe de rappeler  
en Portugal dom Alvar duc de Bragance & ses  
enfans , qui depuis la mort du pere du premier  
avoient été contraints de quitter leur patrie &  
de se réfugier en Castille. Le roi étoit assez por-  
té à leur accorder la liberté de revenir ; mais il  
craignoit qu'on ne le taxât de précipitation à  
condamner la mémoire de son prédécesseur ,  
s'il se comportoit d'abord d'une maniere si con-  
traire à ce qu'il avoit fait. D'ailleurs il lui fal-  
loit au commencement d'un regne ménager les  
esprits , & ne pas irriter ceux qui depuis long-  
tems jouissoient paisiblement des biens confis-  
qués de ces exilés. Cependant le respect qu'il  
avoit pour la duchesse sa mere , les prieres &  
les larmes de ses sœurs & de sa famille l'em-  
porterent sur ces considérations. Il rappella le  
fils & les enfans du duc de Bragance , & ceux  
qui avoient suivi ces princes dans leur exil ; &  
pour dédommager ceux qui possédoient leurs  
biens , il leur fit des gratifications si considéra-  
bles , que tout le monde fut content : tout le  
royaume admira sa générosité ; ceux même qui  
avoient le plus d'intérêt à ne pas souhaiter le  
retour des princes , ne lui purent refuser leur  
approbation.

Comme le roi avoit alors vingt-six ans , tou-

CVII.  
Le roi de  
Portugal ac-  
corde le re-  
tour du duc  
de Bragance.

Mariana ,  
ibid. n. 72.

AN. 1496.

CVIII.

Le roi de  
Portugal de-  
mande en ma-  
riage Isabelle  
infante de  
Castille.

Mariana  
ibid. n. 33.

ne se faisoit souhaiter qu'il se mariât, & ne se  
lui paroïssoit plus avantageux que de s'allier  
avec le roi catholique ; mais comme celui-ci  
avait quatre filles, Isabelle qui étoit l'aînée,  
Jeanne la seconde, Marie la troisième, & Catherine la dernière ; que Jeanne étoit partie pour  
épouser en Flandres l'archiduc Philippe ; que  
Catherine étoit promise à Aras, fils aîné du roi  
d'Angleterre ; qu'on ne vouloit pas disposer d'Isabelle, qu'Alphonse avoit laissée jeune à l'âge  
de dix-huit ans ; il ne restoit que l'aînée  
Marie, que Ferdinand vouloit bien donner au  
roi de Portugal ; mais que celui-ci ne vouloit  
pas, ayant toujours conservé une estime & une  
amitié tendre pour Isabelle l'aînée, depuis qu'il  
l'avoit connue, lorsqu'elle étoit épouse du jeun-  
ne prince Alphonse. Le roi catholique toujours  
attentif à ses intérêts, engagea l'infante Is-  
abelle à demander à Emmanuel pour première  
condition du mariage qu'il vouloit contracter  
avec elle, l'expulsion des Maures & des Juifs de  
ses états, déclarant qu'elle ne pouvoit se rés-  
oudre à prendre pour époux un prince dont les  
états servoient d'asyle aux ennemis de Jésus-  
Christ & de la religion chrétienne.

CIX.

Déclaration  
du roi de Por-  
tugal contre  
les Maures.

Marian. loco  
supr. cit.

Le roi de Portugal impatient d'épouser l'in-  
fante Isabelle, lui promit ce qu'elle deman-  
doit ; il proposa l'affaire à son conseil, & la  
plus grande partie s'y opposa ; mais malgré ces  
obstacles, le roi fit publier sur la fin de cette  
année 1496. une nouvelle déclaration tout-à-  
fait contraire à la première, dont on a parlé  
plus haut, & par laquelle il étoit ordonné à  
tous les Maures & à tous les Juifs établis en  
Portugal de sortir du royaume dans un certain  
tems marqué, sous peine de demeurer esclaves  
s'ils restoient après le terme expiré. Les Ma-  
ures obéirent & passèrent en Afrique. Il y eut  
plus

plus de difficultés touchant les Juifs ; & le roi fit une déclaration , par laquelle il ordonna qu'on leur enleveroit tous leurs enfans au-deſſous de quatorze ans , & qu'on les baptiferoit malgré leurs parens. » Chofe contraire aux loix de la » juſtice , dit Mariana , & aux maximes de la » religion chrétienne. Peut-on contraindre des » hommes , continue ce même auteur , à em- » braſſer une religion qu'ils abhorrent ? Eſt- » il permis de faire eſclaves ceux qui le reſu- » ſent , & de les priver de la liberté que le » ciel leur a accordée ? Peut-on ſous ce ſpé- » cieux prétexte enlever aux parens leurs pro- » pres enfans ? Jamais on ne trouvera de rai- » ſon ſolide , qui puiſſe juſtifier une conduite » ſi violente. Il faut convenir que le roi de » Portugal fit une faute , ſoit en enlevant les » enfans des Juifs , & en les faiſant baptiſer » malgré la volonté de leurs pères , ſoit en » obligeant les autres d'embraſſer la religion » chrétienne , à force de mauvais traitemens , » de menaces & de vioſences ; mais ſur-tout » en leur ôtant , par une ſupercherie indigne » d'un roi , la liberté & le pouvoir de ſe re- » tirer. Auſſi vit-on bien-tôt après que leur » conversion forcée ne fut nullement ſincere , » & la ſuite en fut une preuve convaincante. » Il eſt vrai que pluſieurs , pour éviter l'eſcla- » vage , ſe firent baptiſer ; peut-être quelques- » uns le firent de bonne foi : mais la plupart » n'embraſſerent la religion chrétienne que » pour ſ'accommoder au tems. Il conſerve- » rent toujours dans le cœur leurs premiers » ſentimens , & leverent le maſque dès qu'ils » furent en liberté de le faire impunément. « Sponde dit , qu'il y eut pluſieurs de ces mal- » heureux peres qui précipiterent leurs en-  
fans dans des puits , plutôt que de ſouffrir

AN. 1496.

Spond. ad an.  
1496. n. 4.

— 12. 14. 6. cja'on les baptisât, & que d'autres se tuèrent eux mêmes.

CX.

Il fut par  
le pape de  
la part de  
de porter la  
guerre en  
Afrique.

Raynal.

12. 14. 6. cja.  
12. 14. 6. cja.  
12. 14. 6. cja.

Comme le roi de Portugal avoit dessein de faire la guerre en Afrique, il envoya à Rome George évêque d'Albano, afin de faire part de ses résolutions au souverain pontife, & de lui demander son agrément & sa protection. Alexandre y consentit avec plaisir, & adressa à ce sujet au roi un bref daté du treizième de Septembre de cette année. Ce bref porte qu'il accorde une part dans tous les suffrages, prières, aumônes, jeûnes, pénitences, & autres bonnes œuvres, qui se font & pourront se faire dans toute l'église, à tous ceux de l'un & de l'autre sexe qui donneront deux réaux d'argent pour le souagement des soldats malades, le bâtiment des églises dans les villes, qu'on prendra sur les infidèles, & les ornemens nécessaires au culte divin. Le pape accorda en même-temps beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes pour cette entreprise, ou qui y contribueroient autrement.

CXI.

Le pape per-  
met de se mar-  
rier aux che-  
valiers des  
ordres mili-  
taires de Por-  
tugal.

Mariana,  
l. 26. n. 14.  
Oforius, l. 1.  
Raynal.  
hoc ann. n.  
33.

Le vingtième de Juin précédent il avoit donné une bulle pour dispenser les commandeurs des trois ordres militaires qui étoient en Portugal du vœu de chasteté perpétuelle, en permettant de se marier à tous ceux qui s'engageroient à l'avenir dans ces ordres. Le souverain pontife crut ôter par-là la source des débauches de ces chevaliers, qui étoient devenues publiques; outre que le Portugal étant plein de leurs enfans naturels, il n'étoit pas hors de propos d'ôter à un si grand nombre de gens la tache honteuse de leur naissance. Les uns approuverent la conduite de sa sainteté, en la regardant comme un tempérament sage & une mitigation nécessaire; d'autres prétendirent qu'on ne devoit rien changer dans ce qui avoit été si saint.

vement établi; qu'il falloit avoir plus de fermeté, & chercher d'autres voies pour remédier à la vie licencieuse de ces chevaliers. Ce qu'il y eut de fâcheux, fut que par-là on ouvrit la porte à la dissipation des grands biens que le zèle & la piété des fidèles avoient donnés à ces ordres; car au lieu d'être employés selon leur ancienne destination à faire la guerre aux infidèles, on ne les distribuoit qu'à des courtisans effeminés qui n'avoient jamais vu l'ennemi.

Le pape confirma dans cette même année par une bulle du treizieme de Novembre l'ordre de saint Michel, que le roi Louis XI. avoit institué à Amboise le premier du mois d'Août 1469, sur la priere que lui en fit Charles VIII. Il confirma de même au roi d'Espagne le surnom de catholique pour lui & pour ses successeurs. Innocent VIII. prédécesseur d'Alexandre VI. le lui avoit déjà accordé à l'occasion de la prise de Grenade. Comines remarque que le dessein du pape étoit d'ôter aux rois de France le titre de rois très-chrétiens, pour le donner aux rois d'Espagne, & qu'il auroit exécuté ce dessein, si quelques cardinaux ne s'y fussent opposés fortement, en représentant à la sainteté qu'il suffisoit de donner à Ferdinand la qualité de roi catholique, & de laisser le roi de France jouir de celle qui lui avoit été accordée longtemps auparavant par le saint siege. En quoi Mariana se trompe, quand il dit que le pape Pie II. avoit donné depuis quelques années le titre de roi très chrétien à Louis XI. Il est vrai que ce prince fut ainsi qualifié par la sainteté; mais il portoit déjà ce titre, comme le même Pie II. le reconnoît en écrivant à Charles VIII pere de Louis XI. » Très-cher fils, lui dit-il, vous êtes » regardé comme le prince de la foi, très- » pieux, & le principal appui de notre religion.

AN. 1476.

Lib. 7. Ful-  
lre. secres.  
pag. 205.

CXII.

Le pape confirme l'ordre de S. Michel.  
Lib. Bullar.

37. p. 144.

CXIII.

Et le titre de roi catholique aux rois d'Espagne.

Mém. de Comin. l. 3. c.

17.

Mariana;  
l. 27. n. 69.

Pie II. epist.  
385.



AN. 1496.

» Ce qui montre que ce n'est pas sans sujet  
 » que vos prédécesseurs ayant si généreuse-  
 » ment défendu le nom de chrétien, vous avez  
 » hérité d'eux le nom de très-chrétien.  
 Quant à Ferdinand, le roi de Portugal souffrit  
 avec beaucoup de peine le nouveau titre de  
 roi catholique qui lui fut donné par le pape, &  
 s'en plaignit très-vivement à la cour de Rome.  
 La contestation ne finit, que quand ce royaume  
 fut réuni en la personne de Philippe II. au  
 reste de l'Espagne.

CXIV.  
 Création de  
 cardinaux par  
 Alexandre  
 VI.

Raynald.  
 hoc an. n. 38.  
 Surita, t.  
 5. l. 2. c. 40.  
 Lib. 7. Bul-  
 lar. p. 361.

Le dix-neuvième de Février suivant, Alexandre VI. créa six cardinaux. Le premier fut Philippe de Luxembourg François, évêque d'Arras, puis du Mans, prêtre cardinal du titre des saints Pierre & Marcellin, évêque d'Albane & de Frascati. Le second Barthélemy Martini Espagnol, évêque de Ségovie, du titre de sainte Agathe. Le troisième Jean de Castro Espagnol, évêque de Gergenti en Sicile, & administrateur de l'église de Sleswick en Danemarck, du titre de saint Prisque. Le quatrième Jean Lopez Espagnol, évêque de Perouse, & archevêque de Capoue, du titre de sainte Marie au delà du Tibre. Le cinquième Jean Borgia Espagnol, neveu du pape, évêque de Melzi, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in via latâ*. Le sixième enfin, Louis d'Arragon fils naturel de Ferdinand I. roi de Naples, & évêque d'Averse, puis de Leon en Espagne, cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*. Borgia étoit absent, & faisoit la fonction de légat auprès du roi de Naples.

CXV.  
 L'archiduchesse  
 Marguerite épouse  
 le prince  
 d'Espagne.

Le mariage de l'infante Jeanne avec l'archiduc Philippe, fut suivi de celui de la princesse Marguerite qui étoit aussi fille de l'empereur Maximilien. Ce fut le fameux Jean Manuel Castillan de nation qui négocia ce second mariage

près de l'empereur; & l'infante Jeanne ne pas plutôt arrivée à Gand, que l'archiduc Marguerite en partit pour aller épouser le prince d'Espagne. Elle s'embarqua à Flushing sur le vaisseau amiral de la flotte destinée à l'escorter en Espagne; & elle y aborda sans avoir essuyé une tempête, qui la fit plus de fois désespérer de sa vie. Elle se rendit à terre à Burgos, qui étoit alors la capitale de la Castille, où leurs majestés catholiques se rendoient, & Ximenés, à qui l'archevêque de Tolède donnoit la qualité de primat d'Espagne, fit la solennité du mariage.

L'empereur après cette double alliance qu'il avoit de contracter avec les rois catholiques, ne put passer en Italie. Après avoir traversé les Alpes avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il entra dans la Lombardie, & joignit le duc de Milan, qui par-là se vit en état de ne plus craindre Trivulce, qui s'étoit déjà mis en marche. Il s'étoit avancé jusqu'à Ast, & étoit allé camper sur une éminence. Ludovic attiré à ses moindres mouvemens, crut avoir découvert ses desseins, & que ce général ne s'étoit ainsi posté que pour favoriser les intelligences du jeune Frégose dans Gênes, & du cardinal de Saint Pierre-aux-Liens dans Savonne. Mais s'imaginant toujours que Trivulce en venoit à l'une de ces deux places, il jeta dans le lac & dans l'autre une bonne partie des troupes qu'il avoit dans Milan. Les amis que Trivulce avoit conservés dans cette ville capitale, cherchèrent de-là occasion de se révolter; ils se dispersèrent dans les principales rues, y excitèrent une sédition, & dépêchèrent promptement un courier à Trivulce pour l'informer de ce qui se faisoit dans Milan, & pour lui dire qu'il vint à leur heure même, & qu'on le rendroit maître

AN. 1496.

CXVI.  
Arrivée de  
l'empereur  
Maximilien  
en Italie.

CXVII.  
Trivulce  
manque l'oc-  
casion de  
s'emparer de  
Milan.

AN. 1496. de la ville ; mais il n'y ajouta pas assez de foi, & négligea l'occasion qui s'offroit de rentrer honorablement dans sa patrie, où Ludovic n'avoit que cinq cens chevaux & six mille hommes, qui n'auroient pû résister à l'armée Françoisise que les séditieux auroient introduite.

## CXVIII.

Maximilien  
passer outre. Le cardinal de Saint Pierre-aux-  
Liens fut abandonné dans le chemin par les  
troupes que Trivulce lui avoit données, &  
contraint de le rejoindre. Trivulce fut ainsi  
réduit à prendre les deux petites villes de Novi  
& de Bosco, qu'il ne pouvoit garder, parce  
qu'elles étoient trop proches d'Alexandrie, où  
il y avoit une très-forte garnison. Tout ceci se  
passa avant l'arrivée de l'empereur en Italie.  
Lorsqu'il eut joint Ludovic Sforce, il proposa  
aux confédérés dans le premier conseil de guerre,  
de changer la forme du gouvernement établi à Naples.  
Comme il avoit contracté une double alliance avec l'Espagne, & qu'il étoit  
uni d'intérêts avec les rois catholiques, son dessein  
étoit de faire tomber le royaume de Naples à son gendre ;  
& le prétexte dont il se servoit, étoit qu'Alphonse d'Arragon, quoiqu'il  
l'eût conquis, n'avoit pû le donner à Ferdinand son  
fils naturel, pere de Frédéric, au préjudice de son frere  
légitime Jean, ayeul paternel du prince d'Espagne,  
qui venoit d'épouser sa fille.

## CXTX.

Il mande au  
duc de Savoie  
& à d'autres,  
de le venir  
joindre à Pavie.

Mariana,  
hist. Hisp. l.

25.

Mais les confédérés rejetterent la proposition tout d'une voix, tant parce qu'ils avoient  
reconnu Frédéric pour roi véritable, en l'associant à leur ligue, que parce qu'il ne seroit pas  
possible de le dépouiller, sans fournir aux François l'occasion de retourner en Italie. On pensa  
donc plutôt à les chasser de la ville d'Ast, qui  
étoit la seule qui leur restoit au-delà des Alpes ;

la trouva si bien munie qu'on n'osa  
rendre, & l'on avoit de justes sujets  
à rendre que Trivulce ne trouvât moyen  
par les troupes des confédérés en les  
t. Il étoit toutefois important à Ma-  
ria d'établir sa réputation par quelque  
se d'éclat; & ce fut dans ce dessein  
manda au duc de Savoie & aux marquis  
Ferrat & de Saluces, de le venir trou-  
ver à Avie où il vouloit prendre la couron-  
ne d'ombardie, & de lui rendre dans cette  
ville leurs hommages en qualité de  
vassaux de l'empire. Mais sa principale  
raison étoit de les détacher des intérêts de la

AN. 1496.

Princes ne se mirent pas beaucoup en  
exécution les ordres de sa majesté impé-  
riale qui s'étoit rendue si méprisable par la  
faiblesse de son armée, que personne ne se trou-  
va à le faire. Le prétexte du refus des  
Princes fut que sa majesté n'étoit pas la plus  
forte, & qu'ils avoient plusieurs raisons de se  
refuser à lui. Ludovic Sforce. Le duc de Modene,  
le comte de Modene & Reggio en qualité de  
vassaux de l'empire, trouva une défaite si plausible,  
l'empereur parut s'en contenter. Le traité  
qu'il avoit établi ce duc dépositaire de la  
ville de Gènes, & il en avoit donné sa pa-  
role pour toutes les parties intéressées, entre les-  
quelles étoient Charles VIII. qui auroit eu raison  
de le rendre, si le duc se fût mis entre les mains  
des Français de la France. Il fallut donc prendre  
d'autres mesures, & l'on s'attacha aux Floren-  
tins, lesquels l'orage alla fondre. On attaqua  
Livourne par l'endroit le plus dangereux  
de la ville. L'empereur le fit à la per-  
te de Ludovic, qui voyoit avec chagrin les  
Français soutenir les intérêts des Pisans qui

CXX.

Il attaque la  
ville de Li-  
vourne sans  
succès.

Mariana,

l. 26. n. 78.

Mém. de Co-

min. l. 7. c. 7.

Paul. Jov.

l. 4.

de la Toscane, il alla mettre le sieg  
Livourne située à l'embouchure de l  
d'Arno ; mais son projet avorta , la  
dissipa ou brisa les vaisseaux de sa flot  
fut contraint de lever le siege.

CXXI.

Honteux de-  
part de l'em-  
pereur pour  
l'Allemagne.

*Guicciardin.*  
l. 3.

*Paul. Jov.*  
l. 4.

*Mariana,*  
l. 26.

*Surita, to 1.*  
l. 4. c. 39.

Maximilien plus irrésolu que jamais  
siant pas trop à ceux qui l'avoient ap  
Italie, commença tout de bon à pen  
retour en Allemagne, sans se mettre l  
en peine de sa gloire. Il tint sur cela un  
à Pavie, où se trouverent le duc de Mi  
cardinal de Carvajal qui faisoit la for  
légal du saint siege en Lombardie, po  
cer les affaires de la ligue contre la Fr.  
légal tâcha de persuader à l'empereur  
rer son départ, & de marcher prompt  
secours des Génois, prêts à tomber sou  
mination de la France, qui n'épargn  
pour rentrer dans la ville qui leur ou  
chemin de Naples. Les affaires étoie  
cette situation, lorsqu'un courier d'  
apporta la nouvelle de la trêve concl  
cette couronne & Charles VIII. avec e  
d'une paix stable entre les deux royaum  
te trêve bronilla de nouveau les affaires

prédit les vains efforts de l'empereur contre eux, & ils rétablirent leur république dans son ancienne splendeur. Camille Gillin Romain nous a laissé un journal du voyage de Maximilien en Italie.

AN. 1496.

Pendant ce tems-là Constantin roi des Georgiens envoya au pape Alexandre VI. un religieux de saint Basile nommé Nil, pour le reconnoître comme vicaire de Jesus-Christ, & le prier d'engager les princes d'Occident à se joindre aux Orientaux pour faire la guerre aux Sarasins; il lui faisoit demander aussi de renouvel-  
CXXII.  
Le roi des Georgiens député au pape.  
Raynal. l. ad an. 1496. no. 21.

ler alliance avec le saint siege; & qu'il lui envoyât le décret du concile de Florence, qui condamnoit les erreurs des Grecs. Le pape reçut le moine Nil avec de grandes démonstrations de joie, & en le renvoyant lui remit un bref pour le roi, par lequel il le félicite de son amour pour la religion, l'assure que de son côté il fait tout ce qui est en lui pour faire triompher le christianisme des ennemis de la religion; & lui dit, qu'il lui envoie le décret qu'il lui demande, & qu'il le prie de le faire publier chez lui. Ce bref est du septieme de Juillet. Il lui en adresse plusieurs autres, où il établit les dogmes de l'église catholique sur la procession du Saint-Esprit, du Pere & du Fils, comme d'un seul & unique principe. Il n'y oublie pas la primauté du pape, qu'il étale quelquefois avec trop d'ostentation, on pourroit dire même avec exagération. Il accorde aussi d'amples indulgences à ceux qui s'opposeroient aux incur- sions des Moscovites dans la Suede, la Livonie, & autres provinces septentrionales. Sa bulle est du vingt-deuxieme de Juin.

Le pape occupé à dépouiller les Urains, qui avoient suivi le parti de Charles VIII. & à attaquer les bourgs & les places qu'ils avoient dans  
CXXIII.  
Le pape fait la guerre aux Urains.

AN. 1497.

*Mariana*,  
*ibid.*CXXIV.  
Siege de  
Bracciano.CXXV.  
Les troupes  
du pape sont  
battues par  
les Ursins.*Mariana*,  
l. 26. n. 80.

le territoire de Rome, n'avoit pû envoyer son armée au siege de Livourne. Elle étoit commandée par le duc d'Urbain, à qui on avoit donné pour lieutenant le duc de Gandie, second fils naturel d'Alexandre VI. pour apprendre la guerre sous lui. Les Ursins trop foibles pour tenir la campagne, partagerent entr'eux ce qu'ils avoient de troupes. Alviane s'enferma dans Bracciano, qui étoit la meilleure de leurs places; & les autres Ursins se retirèrent en des lieux sûrs, afin de se préparer à le secourir, lorsque la longueur du siege auroit affoibli les ennemis. Bracciano fut assiégée & défendue avec beaucoup de vigueur & de résistance. Alviane disputa le terrain autant qu'il lui fut possible; & se trouvant renfermé de tous côtés dans ses remparts, il employa le grand nombre de canons qu'il avoit, à foudroyer les quartiers des assiégeans. Il ordonna aux milices de son parti disposées aux environs de Bracciano de s'assembler & de venir la nuit à l'heure qu'il leur marqua, attaquer un quartier des assiégeans; il fit une sortie sur ce quartier, il s'en saisit, & il le garda jusqu'à ce qu'il eût rasé les travaux des ennemis. Il passa de là aux autres batteries, & il les démontra toutes: il traîna dans Bracciano une partie des canons dont elles étoient composées, il encloua l'autre.

Les assiégeans réduits à recommencer, donnerent le loisir aux autres Ursins d'assembler autant de gens de guerre qu'il leur en falloit pour faire lever le siege. Ils reçurent quelques remises que la cour de France leur envoya, & avec lesquelles ils leverent trois cens hommes d'armes, quatre cens chevaux légers, & deux mille cinq cens fantassins. Ils leur firent prendre des piques plus longues que celles qui étoient alors en usage, & en cet état ils partirent de Citta-

di-Castello. Mais croyant qu'il étoit plus à propos de faire une diversion, ils allerent investir Vafano, place forte dans l'état ecclésiastique; afin d'obliger les troupes du pape à se retirer de devant Bracciano, & de trouver quelque occasion d'en venir aux mains. La chose arriva comme ils l'avoient prévu. Le duc d'Urbain prit la résolution de ne point attendre les Ursins dans ses lignes, & d'aller plutôt au-devant d'eux, quoique son armée fût moins nombreuse. Les deux armées s'étant trouvées en présence, le combat s'engagea le vingt quatrieme de Janvier 1497. & l'action fut vigoureuse.

AN. 1497.

La cavalerie des Ursins au lieu de se soutenir vigoureusement tourna bride, & l'infanterie qu'elle découvrit se voyant abandonnée, l'imita dans sa fuite. Charles & Francioto des Ursins furent d'abord faits prisonniers, avec le capitaine Rosseti; & si Fabrice Colonne qui avoit commencé le choc eût donné sur le corps de troupes que commandoit Vittelotio des Ursins, il l'auroit infailliblement défait avec la même facilité. Mais Fabrice Colonne ayant fait halte par l'ordre du duc d'Urbain, donna occasion aux fuyards de se rallier. L'infanterie des deux partis qui n'avoit pas encore combattu, décida du sort de la bataille. Les Allemands des ducs d'Urbain & de Gandie marcherent contre les soldats des Ursins; mais ils n'eurent pas plutôt apperçu que les piques dont ils étoient armés, étoient plus longues que les leurs, qu'ils perdirent toute espérance de vaincre, & lâcherent le pied. Leur exemple fut suivi par les autres fantassins de l'armée du pape. Le duc de Gandie fut blessé au visage, & le duc d'Urbain fait prisonnier, avec le comte de Nogarolle. Cette victoire rétablit le parti des Ursins, qui reprirent bien-tôt toutes les places qu'on leur



AN. 1497.

avoit enlevées. Le pape Alexandre craignant leur ressentiment, fut contraint de s'accommoder avec eux, sans que la bonne foi y eût aucune part. Gonfâlve ménagea si heureusement cet accord, que quoiqu'il s'y fût employé à la prière du saint pere, les Ursins en sçurent bon gré au roi catholique.

CXXXVI.  
Gonfâlve  
assiège &  
prend Ostie.  
*Mariana*,  
*ibid.* n. 81.

Quoique la guerre de Naples ne fût pas entièrement terminée, Gonfâlve étoit venu à Rome pour secourir la sainteté ; & lorsqu'il eut fait son accommodement, il vint assiéger Ostie, où il y avoit garnison François. Comme cette ville est à l'embouchure du Tibre, la disette étoit extrême à Rome, parce que rien n'y pouvoit venir par eau. Le peuple y souffroit autant que si l'ennemi eût été aux portes. Gonfâlve prévoyoit bien qu'il auroit beaucoup de peine à s'en rendre maître ; la place étoit bien fortifiée, & munie de toutes sortes de provisions, la garnison étoit nombreuse & aguerrie ; mais la valeur du général Espagnol, jointe au courage de ses soldats, surmonta tous ces obstacles. On prit la ville : on fit une bonne composition au gouverneur François, on le traita avec beaucoup d'honnêteté. Gonfâlve fut redevable de la reddition de la place à l'adresse & aux intrigues de Garcilasso, ambassadeur de leurs majestés catholiques à Rome, & un des plus habiles politiques de son siècle. Dès que Gonfâlve eut rétabli la tranquillité dans l'état ecclésiastique, il ne pensa plus qu'à s'en retourner à Naples, afin d'achever de réduire les places que le cardinal de saint Pierre-aux-Liens tenoit pour les François.

CXXXVII.  
Plaintes du  
pape contre  
les rois catholiques &  
la réponse de  
Gonfâlve.

Mais étant allé avant son départ prendre congé du pape, la sainteté se plaignit fort de leurs majestés catholiques, ajoutant, qu'elle connoissoit bien leurs caracteres, & qu'on n'avoit pas répondu aux obligations qu'on lui avoit.

La réponse de Gonsalve fut des plus vives :  
 « Oui, dit-il au pape, vous devez connoître  
 parfaitement leur caractère, puisque vous  
 êtes né leur sujet. Ignorez-vous que vous  
 leur êtes redevable du pontificat, & que  
 c'est par la protection du roi d'Espagne que  
 vous vous soutenez dans le rang où vous êtes  
 élevé, malgré votre vie licencieuse, & les  
 débauches de votre maison ? Réformez, je  
 vous prie, ces désordres, de peur que le roi  
 mon maître pressé de quelques remords, ne  
 se croie obligé en conscience d'abandonner  
 un pape, qui par le déreglement de ses mœurs  
 deshonne le saint siege & la religion. »  
 Gonsalve lui rappella le souvenir des obliga-  
 tions que toute sa maison, & lui en particulier,  
 avoient au roi catholique & à ses prédéces-  
 seurs ; & dit encore plusieurs choses sembla-  
 bles, auxquelles Alexandre ne sçut que répon-  
 dre. En effet, dit Mariana ; ses débordemens  
 étoient montés à un tel excès, qu'il n'osa rien  
 répliquer, & qu'il fut contraint de souffrir  
 cette liberté d'un homme d'épée, qui lui per-  
 dit le respect impunément. Le déreglement de  
 la cour Romaine contraignit les princes chré-  
 tiens, & particulièrement les rois de Castille  
 & de Portugal, à donner ordre à leurs ambas-  
 sadeurs, à l'exemple du grand Gonsalve, de  
 demander la réformation de l'église, dans son  
 chef & dans ses membres. Mais leurs sollici-  
 tations furent inutiles, & leur zèle sans succès  
 auprès d'un homme qui rejettoit tout ce qui  
 pouvoit lui être salutaire, & qui n'écoutoit  
 avec plaisir que ce qui étoit capable de flatter  
 ses passions déreglées.

AN. 1497.

*Mariana,  
 loco supr. cit.*

Le discours de Gonsalve & les remontrances CXXXVIII.  
 des princes firent si peu d'impression sur le sou- Le pape veut  
 verain pontife, que peu de tems après dans un donner le du-

AN. 1497.

ché de Bene-  
vent au duc  
de Gandie  
son fils.

Mariana,  
us *suprà*.

consistoire, où l'on proposa de donner l'investiture du royaume de Naples à Frédéric, il osa demander le démembrement du duché de Benevent, qui étoit du patrimoine de l'Eglise, afin de le céder au duc de Gandie son fils. On prétend même qu'il avoit résolu de remettre le tribut que les rois de Naples ont coutume de payer tous les ans à la chambre apostolique, en qualité de feudataires du saint siege, à condition que Frédéric donneroit cent mille écus en fonds de terre dans son royaume au même duc de Gandie. Mais le pape y trouva trop d'oppositions pour en venir à bout. Garcilasso ambassadeur du roi d'Espagne, indigné des propositions de sa sainteté, s'opposa ouvertement au démembrement du duché de Benevent, & déclara d'une manière très-forte, que le roi son maître ne permettroit jamais que l'on démembât du patrimoine de l'Eglise le duché de Benevent en faveur de qui que ce fût, & sous quelque prétexte que ce pût être. Cependant malgré tous ces obstacles, Alexandre VI. aveuglé par sa passion, & n'écoutant ni la justice, ni la raison, par l'envie déréglée d'agrandir sa maison, auroit exécuté son dessein, si la mort funeste du fils n'eût renversé les projets ambitieux du pere. Voici les termes dans lesquels Mariana rapporte ce fait.

CXXIX.

Jean duc de  
Gandie fils  
naturel du pa-  
pe est assas-  
siné.

Mariana,  
*hist. Hisp. liv.*  
26, n. 82.

« Un soir, quatorzième de Juin, le duc de Gandie, & les cardinaux de Valence & de Borgia, les deux premiers fils naturels du pape, & le troisième son neveu, revenant assez tard d'un jardin proche l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens, où ils avoient souppé ensemble avec la dame Venotia leur mere, se retireroient dans leur palais. Le duc s'écarta un peu du chemin avec un seul de ses estafiers, qu'il envoya un mo-

Et après chercher des armes. L'estafier de  
urne trouva plus son maître; & quelque  
gence qu'on pût faire le lendemain pour  
avoir des nouvelles, on n'en put rien  
rendre, sinon qu'on avoit trouvé dans la  
du Penple la mule sur laquelle le duc  
monté la veille. Sur cela on fit de nou-  
es perquisitions, & des recherches plus  
tes. Enfin l'on apprit par un batelier, que  
minuit il avoit vu du bateau où il étoit  
ché, un homme monté sur la croupe d'un  
val, qui en portoit un autre couché de-  
t lui sur la selle, & soutenu des deux  
és par deux autres hommes; que tous ces  
s étant arrivés sur un pont du Tibre,  
ient jetté dans la riviere celui qu'ils por-  
ent; que l'homme qui étoit sur le cheval  
oit demandé aux deux autres si celui qu'ils  
oient de jeter étoit allé au fond; & que  
x-ci l'en ayant assuré, tous s'étoient reti-  
dans le moment. Le pape aussi-tôt donna  
re à des plongeurs d'aller sonder la ri-  
re dans l'endroit marqué, qui étoit le lieu  
l'on venoit jeter le fumier & les im-  
ndices de la ville. Après avoir bien cher-  
, on trouva le corps du duc percé de  
f coups d'épée; il avoit encore ses ha-  
s, & on ne lui avoit rien volé. »

quelque soin qu'on pût apporter pour sa-  
ies auteurs de cet assassinat, on ne put les  
rvir. Les uns en accusèrent les Urſins, qui  
se venger du saint pere, dont ils étoient  
mécontents, avoient déchargé leur colere  
on fils. Les autres en soupçonnèrent le car-  
Alcagne Sforce, qui ne haïssoit pas moins  
orgia, dont il prétendoit avoir été offensé.  
la voix du public imputa cet assassinat à  
Borgia, cardinal de Valence, frere cadet

AN. 1497.

CXXX.

On ne peut  
découvrir les  
auteurs de cet  
assassinat.

*Mariana,*  
*ibid.*  
*Guicciardin.*

AN. 1497.

du mort; & qui passoit pour un des plus méchants hommes de son tems, parce qu'ouïr ses intérêts d'ambition, il ne pouvoit souffrir que le duc de Gandie eût plus de part que lui aux faveurs de Lucrece Borgia leur sœur & leur maîtresse. On ajoute encore, que ce fut un effet de la jalousie contre son frere, de ce qu'on le lui avoit préféré, quoiqu'il fût son cadet, pour lui donner le duché de Gandie. Mais dans ces sortes d'événemens, on ne peut ni réprimer la licence de parler, ni lier la langue du peuple, ni découvrir au juste la vérité. Il semble que ces bruits venoient de la haine universelle qu'on portoit au pape, laquelle faisoit souvent interpréter en mauvaise part tout ce qui le regardoit.

CXXXI.

Chagrin du pape en apprenant la mort du duc de Gandie

REYTA. I.

hoc ANN. 1497.

c. 7.

S. 1. 1. 1.

L. 2. c. 1.

La mort du duc de Gandie affligea extrêmement le pape; il parut touché de ses propres désordres, & réfléchir sur sa mauvaise conduite; il nomma même des cardinaux pour travailler à réformer les désordres de sa cour. On dit, mais sans aucune vraisemblance, qu'il conçut le dessein d'abdiquer le souverain pontificat, & que le roi catholique, à qui il s'en ouvrit, lui conseilla de ne point prendre de résolution que sa douleur ne fût apaisée. Si le fait est vrai, il est certain que l'abdication ne fut point exécutée, non plus que la réforme, à laquelle il paroît qu'on ne s'empresât pas même de travailler.

CXXXII.

Censure de quelques propositions par la faculté de théologie de Paris.

Ego autem sum vermis & non homo. Ps. 111.

La faculté de théologie de Paris toujours attentive à maintenir la doctrine de l'église dans sa pureté, s'opposoit aux erreurs qui pouvoient s'y glisser. Par une censure du quinziesme d'Avril de cette année, elle condamna le sentiment de ceux qui disoient que ces paroles de David au pseaume vingt-uniesme: Je suis un ver & non pas un homme, ne convenoient

ullement dans le sens littéral à Jesus-Christ ,  
quoiqu'elles pussent être vérifiées de cet Hom-  
me Dieu dans le sens allégorique & anagogi-  
que. La faculté définit que cette proposition est  
fautive & sent l'hérésie. Quelque tems après ,  
elle obligea un religieux de l'ordre de saint Do-  
minique nommé Jean Alutarii , de faire une ré-  
tractation du sermon qu'il avoit prêché dans  
l'église de saint Jean en Grève à Paris le huitie-  
me de Septembre fête de la Nativité de la sain-  
te Vierge , parce que bien qu'il eût soutenu que  
la Vierge n'avoit point commis de péché véniel ,  
ependant il avoit apporté des raisons & des  
autorités contre , & avoit agité cette question  
indiscretement , & au scandale du peuple. Voi-  
ci la proposition que ce religieux rétracta , rap-  
portée dans le stile du tems. « Nonobstant ce  
qu'il semble avis que saint Jean - Chrysos-  
tome ait voulu dire que la Vierge avoit pé-  
ché veniellement aux noces , & qu'elle avoit  
eu quelque fragilité humaine , quelque petit  
mouvement de vaine gloire. Mais jamais  
elle ne pécha véniellement ni ne pouvoit ; &  
saint Thomas dit , que saint Jean - Chrysos-  
tome a parlé expressément. « La rétractation  
du religieux ne se fit pas dans l'église , mais en  
présence du doyen & des députés dans une  
assemblée de la faculté.

Nous avons vu comme dans l'année précé-  
dente , la même faculté témoigna son zèle  
contre ceux qui attaquoient l'immaculée Con-  
ception de la sainte Vierge , & qui en affoiblif-  
sient la créance. Après avoir délibéré sur cer-  
tains matiere pendant trois assemblées , la pre-  
miere du troisieme de Mars , la seconde du sixie-  
me du même mois ; elle résolut dans la troisie-  
me , que pour suivre les vestiges des anciens ,  
près une mûre délibération , pour la défense de

AN. 1497.

*D'Argenté ,  
collect. judic.  
t. 1. p. 336.  
& 148.*

*Ex. 1. re-  
gistr. facult.  
fol. 147. &  
148.*

*D'Argenté ,  
ibid. p. 333.  
Ex registr. fa-  
cult. Paris.  
fol. 148.*

*Hist. univ.  
Paris. t. 1.  
p. 815.*

AN. 1497.

la doctrine qui établit, que la bienheureuse Vierge a été préservée par un don singulier de la tache du péché originel, laquelle doctrine elle croit véritable, elle s'engage par serment de la soutenir, résolue de n'admettre dans son corps que ceux qui feroient ce serment, & déclarant qu'elle privera de tout honneur & chassera tous ceux qui soutiendront la proposition contraire, qu'elle juge fautive, impie & erronée. Ce décret fut rendu dans la troisième assemblée le neuvième du même mois de Mars, après la messe de la Conception. Mais il ne fut publié que l'année suivante 1497. dans une autre assemblée chez les Mathurins le vingt-troisième du mois d'Août, où le serment fut fait & réitéré le vingt-sixième du même mois en présence du recteur de l'université, de l'archevêque de Bourges, de sept évêques, plusieurs abbés, conseillers du roi, & un grand nombre de docteurs & de bacheliers. Nonobstant ce décret un religieux Dominiquain prêchant la fête de la Conception à Dieppe, combattit le sentiment qui la soutient immaculée. Son sermon se réduisoit à trois propositions qui furent déferées à la faculté & condamnées le dix-huitième de Septembre comme fausses, impies, offensant les oreilles pieuses, opposées à l'écriture sainte, au culte de l'église & à la droite raison, détournant enfin les fidèles de la dévotion qu'ils doivent avoir pour l'immaculée conception de cette glorieuse mère de Dieu.

*D'Argentré,*  
p. 336. &  
337. *Ex re-*  
*gistr. facult.*  
*Paris sol.*  
151.

*Trithe n. in*  
*chronic.*

*Spanheim.*

*D'Argentré,*  
*ibid. p. 339.*  
*& seq. Ex re-*  
*gistr. facult.*  
*sol. 154.*

Le vingt-troisième du mois d'Août de cette année 1497. la faculté de théologie de Paris censura quatre propositions d'un autre Dominiquain nommé Jean Morcelle, qui dérogeoient à l'honneur de la sainte Vierge. La première de ces propositions étoit conçue en

termes : » Dieu peut produire une pure créature dans une plus grande gloire que n'est la sainte Vierge , par sa puissance absolue , quoiqu'il ne le puisse selon sa puissance ordinaire. « Quoique cette proposition , dit laulté , soit vraie , quant à sa premiere partie , elle n'a pas laissé d'être prêchée follement , discrètement , sans fruit & sans édification du peuple , & ne doit point être prêchée. Quant la seconde partie , si l'auteur a comparé la Vierge , à l'humanité de Jesus-Christ , ou à son Dieu , quant à la gloire , elle est déclarée fautive , & doit être révoquée. La seconde proposition. » C'est un problème , si la Vierge Marie étoit quant au corps plus belle qu'Eve. « Cette proposition est téméraire , dérogeant à l'honneur & à la dignité de la sainte Vierge , fautive , contraire à la doctrine des saints & de l'écriture , suspecte d'hérésie , & doit être révoquée. La troisieme. Il est apocryphe de dire que Jesus-Christ soit allé au-devant de la Vierge Marie dans son Assomption. « La proposition est censurée comme fautive , contraire aux écrits des docteurs , favorable à l'impiété , offensant les oreilles pieuses , & détournant le peuple de la dévotion à la sainte Vierge. La quatrieme. Nous ne sommes pas obligés de croire sur peine de péché mortel , que la sainte Vierge ait été enlevée au ciel en corps & en ame , parce que ce n'est point un article de foi. « La faculté déclare cette proposition ainsi convenue , téméraire , scandaleuse , impie , propre à diminuer la dévotion des peuples envers la sainte Vierge , fautive & hérétique. Jean Morcelle se déclara publiquement dans l'église de saint Benoît le vingt-troisieme d'Août. M. Dupin en rapportant la censure de la faculté touchant

AN. 1497.

Dupin bibl.  
des aut. eccl.  
t. 12. in-4.  
p. 151.



AN. 1497.

ces propositions, dit que beaucoup de gens trouverent qu'il y avoit de l'excès dans les qualifications.

CXXXIII.

Le roi consulta la faculté sur la réforme du clergé.

*D'Argentré, collect. judic.*  
1. 1. p. 335.  
& 336.

Comme Charles VIII. roi de France avoit conçu le dessein de travailler à la réformation de l'église & du clergé de son royaume; il consulta la faculté de théologie de Paris, & lui fit présenter quelques propositions pour y être examinées & décidées. 1. Si le pape est tenu d'asssembler le concile, représentant l'église universelle, tous les dix ans, & même à présent, attendu le désordre manifeste qui est dans l'église, tant en son chef que dans ses membres. 2. En cas de nécessité pressante, comme dans le cas présent, lorsque dix ans sont écoulés depuis le dernier concile, si le pape est prié & sommé de l'assembler, s'il le néglige ou le diffère: le roi demande, si dans ces cas les princes tant ecclésiastiques que séculiers, & autres parties de l'église, se peuvent assembler d'eux-mêmes; s'ils seront le saint concile, représentant l'église universelle, sans être assemblés par le pape. 3. Si en cas de nécessité pressante, comme de présent, & après les dix ans passés, une grande & notable partie de la chrétienté, comme le royaume de France, ou le roi, qui le représente, prie, somme & avertit le pape & les autres parties de s'assembler, afin de pourvoir à la nécessité de l'église; & que ces parties soient négligentes, refusent ou diffèrent; savoir si ceux qui s'y trouveront, pourront célébrer le dit concile sans les autres qui refusent, & pourvoir à la nécessité de l'église.

CXXXIV.

Réponse de la faculté de théologie aux demandes du roi.

La faculté de théologie de Paris s'assembla pour délibérer l'onzième de Janvier 1497. & envoya le même jour la réponse au roi. Elle contient, 1. Que le souverain pontife est obligé d'assembler un concile général, représentant l'é-

universelle de dix ans en dix ans , & qu'il  
 t plus étroitement tenu dans le tems pré- AN. 1497.  
 , où il y a tant de désordres si notoires dans *Ex 1. regist.*  
 ief & dans les membres de l'église. 1. Que *MS. censurar.*  
 pape prié, requis & sommé d'assembler ce *facult. Paris.*  
 ile après dix ans expirés, refuse de le faire, *fol. 147.*  
 pense à le différer dans un autre tems éloi- *D'Argentré,*  
 3 alors les princes tant ecclésiastiques que *us suprà.*  
 liers, & les parties notables de l'église peu-  
 : s'assembler, quoique le pape n'ait point  
 roqué cette assemblée représentant l'église  
 erielle. 3. La faculté définit, que s'il est  
 lument nécessaire de tenir ce concile, &  
 une partie notable de la chrétienté, comme  
 oi de France, après avoir prié, exhorté,  
 lé le souverain pontife de le faire, afin de  
 rvoir aux nécessités de l'église, celui-ci tou-  
 is refuse de le faire; alors ceux qui seront  
 ens & qui comparoîtront, pourront sans les  
 es qui refusent, célébrer le concile & pour-  
 aux besoins de l'église. Charles VIII. ne  
 it pas assez long-tems pour mettre à exé-  
 on ces avis de la faculté.  
 e roi de Portugal ayant résolu de découvrir CXXXV.  
 oute des Indes, qu'on n'avoit pu encore *Navigation*  
 ver, quoiqu'on eût d'assez amples instruc- *de Vaquez*  
 s, y envoya Vaquez de Gama Portugais *Gama aux In-*  
 : quatre navires. Gama ayant mis à la voile *des orienta-*  
 evieme de Juillet 1476. & étant arrivé à *Mariana,*  
 ambique avec Paul de Gama son frere. Ni- *hist. Hisp. l.*  
 s Cocillo, & quelques autres officiers de *16. n. 90.*  
 ur & d'expérience, fit demander au gouver- *seq.*  
 : un pilote pour lui servir de guide. Il y con- *Maffaus,*  
 it d'abord, croyant que les vaisseaux qu'il *l. 11.*  
 oit arrivés, étoient montés par des Turcs; *Barros, l. 4.*  
 & dès qu'il fut désabusé, il ordonna au pilo- *c. 9.*  
 e conduire les Portugais au port de Quil-  
 où il espéroit qu'ils périroient. Gama s'é-

AN. 1497.

tant apperçu de la trahison, ne voulut pas entrer dans le port, & continuant sa route, il arriva à Melinde. Le roi de cet état voulut voir l'amiral & passa sur son bord ; & quand il eut appris son dessein, il lui donna un pilote fidèle, qui le conduisit si bien, qu'il traversa en vingt-deux jours le golfe, & alla mouiller devant Calicut le vingtième de Mai 1497. Calicut est éloigné de Melinde environ sept cents lieues. Gama fit jeter l'ancre à deux milles de la terre, ne pouvant en approcher de plus près. Il eut permission de mettre pied à terre & d'aller voir l'empereur, que ceux du pays nommoient Zamorin ; il arriva à la capitale qui étoit éloignée de la mer de deux journées, & il eut une audience favorable de ce prince, & permission de négocier.

Mais les Mahométans qui craignoient que ce nouvel établissement ne portât préjudice à leur commerce, persuaderent à Zamorin que Gama n'étoit point ambassadeur, comme il le disoit, mais un chef de pirates. Zamorin voulut entretenir lui-même Gama ; & quoique ce Portugais l'eût assez bien éclairci sur tous ses doutes, l'empereur ne laissa pas de conserver toujours quelque défiance. Gama craignant que les Mahométans ne lui tendissent un piège, partit secrètement de Calicut, & retourna à ses vaisseaux ; & lorsqu'il voulut mettre à la voile, quelques bâtimens Indiens de ceux que les gens du pays nomment *Zambuches*, voulurent lui fermer le passage, mais il les scut si bien écarter à coups de canon, qu'il alla relâcher à l'île d'Anchedina. Le corsaire Timojou qui avoit mouillé auprès de cette île, étant venu l'attaquer pendant la nuit, fut si fort maltraité par l'artillerie Portugaise, qu'il fut contraint de se retirer. Après quelques jours de repos, Gama

prit la pleine mer , & retourna à Lisbonne pour rendre compte au roi de Portugal du succès de son voyage. Gama avoit pris avec lui un vaure nommé Moncaide , qui passa en Portugal où il fut baptisé , & vécut très-chrétiennement. Il avoit aussi beaucoup d'Indiens , dont la figure , l'air , la couleur , le langage , les manieres & l'habillement parurent si extraordinaires & si nouveaux , que tout le monde vout les voir & les entretenir. Le retour de Gama à Lisbonne n'arriva que sur la fin du mois Août de l'année 1499.

AN. 1497.

En Angleterre l'imposteur Perkin ne se repenta point de ses premieres disgraces. Il retourna en Flandres auprès de la duchesse douairiere de Bourgogne , & y fut reçu avec le même accueil , que s'il y fût arrivé victorieux. Il jugea à propos de l'envoyer en Irlande ; il y arriva pendant que Henri VII. tenoit à Londres son parlement assemblé. Mais n'y ayant ni port où il pût se mettre à couvert , ni roi qui le favorisât , parce que Poyning y étoit puissamment établi l'autorité du roi , il retira en Ecosse où il fut très-bien reçu de Jacques IV. qui en étoit roi , qui n'aimoit point Henri , & à qui la douairiere de Bourgogne , Charles VIII. & l'empereur Maximilien avoient fortement recommandé les intérêts de Perkin ; ces deux derniers princes étant fort contents du roi d'Angleterre ; le premier à cause de la ligue qu'il avoit signée avec les princes d'Italie ; le second , parce que Henri. VII. avoit défendu sous de grosses peines à tous les sujets d'avoir aucun commerce avec les Flamands.

CXXXVI.

Perkin va en Irlande , ensuite en Ecosse.

Le roi d'Ecosse ajouta foi à tout ce que lui Perkin , & lui promit sa protection. Il alla même plus loin , puisqu'il pour lui donner une

CXXXVII.

Le roi d'Ecosse lui fait

AN. 1497.

épouser la fille du comte de Huntley.

*Bucanarum re-  
rum Scotic. l.  
12.*

marque publique de son estime, il lui fit épouser une jeune princesse nommée Catherine Gordon fille du comte de Huntley, qui appartenoit à la famille royale. Elle étoit très-belle & n'avoit que quinze ans; mais elle étoit encore plus vertueuse. Après ce mariage, le roi conjointement avec Perkin leva des troupes & entra dans la province de Northumberland, où Perkin fit publier un manifeste insolent contre Henri VII. sous le nom de Richard IV. Il y mettoit la tête du roi d'Angleterre à prix, le traitoit de tyran, promettoit de grandes récompenses à ceux qui contribueroient avec lui à le chasser du royaume, & accordoit une ample amnistie à ceux qui abandonneroient son parti. Ce manifeste fit un effet tout contraire à celui qu'il en espéroit. L'antipathie entre les deux nations Ecolesse & Angloise, fit que celle-ci ne voulut pas favoriser un homme qui n'étoit appuyé que des forces de ses plus anciens ennemis. Henri de son côté rétablit le commerce avec les Flamands, & traita avec l'archiduc à condition qu'il ne donneroit aucun secours aux rebelles.

CCXXXVIII.  
Révolte  
dans la province de Cornouaille.

Sur ces entrefaites il se forma une révolte dans la province de Cornouaille, d'autant plus dangereuse que Henri étoit obligé de diviser ses troupes pour l'appaiser. La cause de cette sédition fut la levée des subsides que le parlement avoit ordonnée, & qui furent exigés avec tant de sévérité & de rigueur par les commissaires, que les peuples du pays prirent les armes, au nombre de plus de vingt mille hommes, qui choisirent le lord Andley pour les commander. C'étoit un homme de la première qualité, mécontent du gouvernement, prêt à tout entreprendre pour rendre sa fortune meilleure, assez bon soldat, mais peu propre pour commander une armée. Avec ce nouveau général

les

Les révoltés vinrent à Salisbury, à Winchester, entrèrent dans la province de Kent, où ils ne trouverent pas un seul homme qui voulût se joindre à eux. Ce mauvais succès en découragea quelques-uns qui se retirèrent. Mais les autres encouragés par la lenteur du roi qui leur voit laissé faire tant de chemin sans les attaquer, vinrent camper entre Eltham & Greenwich, à quelques milles de Londres, comptant de s'emparer de cette ville.

Une révolte, une guerre étrangère, la cabale d'un concurrent, parurent au roi un assemblage de choses fâcheuses, qui l'inquiéterent, mais qui ne lui firent rien perdre de la présence d'esprit ordinaire. Il avoit son armée toute prête. Il détacha le comte de Surrey, & l'envoya vers les frontières d'Ecosse, pour s'opposer au roi Jacques, s'il lui prenoit envie de faire une seconde irruption en Angleterre; & voyant les révoltés avancés jusques à la vue de Londres, il partagea le reste de ses troupes en trois corps; le premier sous la conduite des comtes d'Oxford, d'Essex & de Suffolk, eut ordre d'environner la montagne de tous côtés, excepté celui de Londres, par où le grand chambellan qui commandoit le second corps devoit attaquer les rebelles. Henri se mit à la tête du troisième, entre Londres & la montagne, dans le dessein de couvrir la ville, de soutenir ses troupes, & d'envoyer du secours par-tout où il seroit nécessaire. Tout réussit, la bataille se donna un samedi vingt-deuxième de Juin 1497. A peine les ennemis eurent-ils le tems de se mettre en ordre. A la seconde attaque ils furent enfoncés, & ne songerent qu'à prendre la fuite. De six mille hommes qu'ils étoient, deux mille restèrent sur la place, & le reste fut fait prisonnier. Les trois chefs des rebelles furent

AN. 1497.

CCCCIX.

Henri VII.  
attaque les  
révoltés à  
Blackheath.

*Polyd. Virg.  
hist. Angluc.  
lib. 26.*

*Racon, hist.  
regni Henric.  
VII.*

AN. 1497.

pris & punis de mort, & Henri pardonna au reste; mettant de la différence, dit Bacon, entre un sculevement que cause la pauvreté, & celui que produit l'esprit de révolte.

CXL.  
Confirmation  
du mariage  
du fils du roi  
d'Angleterre  
avec Catherine  
d'Arra-  
gon.

Bacon, *hist.*  
*regni Henric.*  
VII.

Peu de jours apres cette bataille, qu'on nomma de Black-heat, les ambassadeurs de l'archiduc signerent à Londres des conventions, par lesquelles en expliquant le dernier traité de commerce, ce prince se départoit du droit d'un florin qu'il exigeoit auparavant pour chaque piece de drap d'Angleterre qui entroit dans ses états. Le dix-huitieme de Juin Henri ratifia les articles du mariage d'Artus son fils aîné avec Catherine d'Arragon. Ce mariage avoit été arrêté en 1491, & confirmé le premier d'Octobre 1496. Dans le même tems Charles VIII. envoya en Angleterre une ambassade, qui ne tendoit qu'à confirmer la paix d'Etaples, par la réparation de certains attentats qui s'étoient commis de part & d'autre. Mais pendant que Henri étoit occupé contre les rebelles de Cornouaille, le roi d'Ecosse fit une seconde irruption en Angleterre, & alla mettre le siege devant Norham, qu'il leva aux approches du comte de Surrey, & se retira dans son royaume. La guerre d'Ecosse embarrassant Henri, il eut recours à la négociation; il jeta les yeux sur dom Pedro d'Ayala, ambassadeur d'Espagne à Londres, pour faire réussir l'affaire, & il ne se trompa pas. Dom Pedro alla en Ecosse, engagea le roi à congédier honnêtement Perkin, avant qu'on parlât de paix, afin que la présence de ce faux duc d'York n'y fût point un obstacle. Les ambassadeurs qui étoient assemblés à Ayton, y signerent d'abord une trêve de sept ans, qui devoit commencer le vingt-neuvieme de Septembre, jour de la signature du traité.

CXLI.  
Paix entre  
l'Ecosse &  
l'Angleterre.

*Eucanam,*  
*hist. rer. scot.*

Perkin congédié par le roi d'Ecosse, s'embar-  
 qua avec la comtesse son épouse, ses domesti-  
 ques, & tout ce qu'il put engager d'Ecossois à  
 suivre. Il fit voile vers l'Irlande, & fut assez  
 heureux pour aborder en un endroit où person-  
 ne s'opposa à sa descente. Flatté par ce suc-  
 cès, que la fortune alloit lui devenir favo-  
 rable, il s'appliqua à rehausser le zèle de ses an-  
 ciens amis, à en faire de nouveaux, & à dis-  
 perser toutes choses pour passer en Angleterre.  
 La sédition recommença en Cornouaille, dès  
 qu'on sut Perkin en Irlande; ce qui le déter-  
 mina à s'embarquer pour venir joindre les re-  
 belles; trois mille hommes se rendirent auprès  
 de lui. Avec ce secours il marcha vers Exces-  
 ter, l'investit, & la somma de se rendre; mais  
 les habitans lui répondirent qu'ils ne connois-  
 sent point d'autre roi que Henri VII. & qu'ils  
 tiroient plutôt que de manquer à ce qu'ils lui  
 devoient. Le roi d'Angleterre informé de son  
 arrivée & du siège d'Excester, fut ravi de voir  
 son ennemi engagé dans le royaume. Il fit aussitôt  
 filer des troupes le long des côtes pour l'em-  
 pêcher de se sauver par mer. La noblesse monta  
 à cheval, & alla joindre avec tout ce qu'elle  
 put lever de troupes, le grand chambel-  
 lan, qui marchoit au secours d'Excester. Le  
 comte de Buckingham arriva le premier devant  
 la place, le roi y vint quelque tems après. Mais  
 Perkin ne jugea pas à propos de l'y attendre.  
 Il leva le siège & se retira à Taunton avec  
 sept mille hommes.

Philippe Callimaque ou Callimachus, savant  
 historien, poète & orateur, est le seul auteur  
 considérable qui mourut dans cette année, en  
 1497. Plusieurs placent sa mort le premier de  
 novembre de l'année précédente 1496. Il  
 étoit né à San-Geminiano, dans l'état de Flo-

AN. 1497.

CXLII.

Perkin passe  
 en Irlande,  
 de là en An-  
 gleterre.

CXLIII.

Mort de  
 Philippe Cal-  
 limachus.

Marianus,  
 l. 44. c. 73.  
 Cromer, l. 30.



AN. 1497.

Voiserran.

l. 7.

Paul. Jov. in

elog. c. 41.

rence ; ce qui a fait dire à quelques auteurs , qu'il étoit Florentin. A l'exemple de plusieurs savans Italiens , qui avoient formé une académie , & qui pour se distinguer , s'étoient donné un nouveau nom , il changea pareillement le sien. Geminiani étoit son nom de famille , il prit celui de Callimachus , dérivé du Grec. Une affectation si nouvelle & si singulière , donna de l'ombrage au pape Paul II. Il se persuada aisément que sous prétexte de cultiver les belles lettres , on proposoit dans les assemblées de cette académie de savans , des questions aussi dangereuses pour l'état que pour la religion ; & ne trouvant pas à propos de la laisser subsister plus long-tems , il dissipa & traita avec beaucoup de sévérité tous ceux qui la composoient. Callimaque fut obligé d'abandonner l'Italie , & de se retirer en Pologne auprès de Casimir , qui n'étoit pas ami du pape , parce que sa sainteté soutenoit les intérêts de Matthias roi de Hongrie au royaume de Bohême , contre Uladissas fils de Casimir. Ce prince choisit Callimaque pour être précepteur de ses enfans ; & il acquit tant d'autorité sur l'esprit de Jean-Albert , fils & successeur de Casimir , qu'il dispoisoit presque de tout. Les Polonois supportoient impatiemment qu'un étranger banni de son pays leur fût préféré. Cependant Michiou assure , qu'il mourut à Cracovie , & y fut enterré avec beaucoup d'honneur. Paul Jove au contraire dit , qu'il mourut exilé à Vienne.

Tritheme ,  
descript. eccl.

Palatin. in  
Paul. II.

Callimaque a composé plusieurs histoires : celle d'Attila ; trois livres des guerres de Ladissas roi de Pologne & de Hongrie , tué à la bataille de Varnes ; l'histoire de cette bataille ; un livre de ce que les Vénitiens firent pour exciter les Perses & les Tartares contre les Turcs ; un discours où il donne des avis touchant la

uerre contre les Turcs. On trouve aussi une  
e ses lettres parmi celles d'Ange Politien. AN. 1497.  
aul Jove a comparé ses ouvrages à ceux de  
'acite. Platine parlant de son esprit, de sa  
uille, & de ses facultés, lorsqu'il l'excuse de  
a conjuration contre le pape Paul II. dit qu'il  
e paroît pas vraisemblable qu'il y eût jamais  
enté, parce qu'il n'avoit ni conseil, ni lan-  
ue, ni main, ni adresse, ni biens, ni enfin de  
ue, ayant de fort mauvais yeux; enforte, dit  
: même Platine, qu'il étoit plus endormi que  
. Lentulus, plus pesant, à cause de sa graisse,  
ue L. Crassus, & qu'il n'étoit pas plus habile  
e la langue que de la main. Ce portrait assez  
lat ne répond pas à l'idée d'un homme d'es-  
rit, & cultivé par beaucoup d'étudition, tel  
n'étoit Callimaque.

Charles VIII. qui étoit toujours demeuré à CXLIV.  
yon depuis son retour en France, où il n'avoit Charles VIII.  
ensé qu'à se livrer à la volupté, quitta enfin part de Lyon  
ette ville pour aller remercier Dieu dans l'é pour aller à  
lise de saint Denis. Il ne voulut pas passer à saint Denis,  
& retourne à  
aris, afin de punir ses habitans qui lui avoient Lyon.  
fusé cent mille livres, lorsqu'il étoit près de  
rtir pour l'Italie. Après ce voyage de dévo- *La Vigne,*  
on, il revint à Lyon, & prit dans son conseil *journal du vo-*  
ne résolution, qui-auroit maintenu la gloire *yage de Char-*  
la monarchie Françoisse, si elle eût été exé- *les VIII.*  
itée. Trivulce eut ordre de quitter Ast, &  
avancer en Italie; on lui promit un puissant  
cours, & on l'assura que le duc d'Orléans  
oit incessamment le joindre, & le roi lui-  
ême peu de tems après. Mais le cardinal Bri-  
onnet empêcha l'exécution de ces résolutions,  
retint ou détourna à d'autres usages l'argent  
cessaire à la levée des troupes.

Le roi changea donc de dessein, & au lieu  
aller se mettre à la tête de ses armées, il re-

AN. 1498. tourna du côté de Paris ; ce qu'on attribua à l'inclination qu'il avoit pour une demoiselle de la reine. Cette princesse devenue enceinte, accoucha d'un dauphin , qui vécut fort peu de jours. Les ennemis du duc d'Orléans ne manquèrent pas de se servir de cet événement pour le perdre dans l'esprit du roi. Ils lui faisoient accroire que ce duc avoit contribué, de moins indirectement, à la mort de trois fils que la reine avoit mis au monde , puisqu'aucun d'eux n'avoit vécu , & toutes les raisons se réduisoient à la joie que le duc avoit fait paroître, voyant la cour en deuil. Averti des mauvais offices qu'on lui rendoit à la cour, il prit en homme sage toutes les précautions nécessaires pour se mettre à couvert des embûches de ses ennemis ; il se confina dans son château de Blois , & il y vécut comme un particulier , sans recevoir aucune visite, excepté du seul plaisir de la chasse, où il passoit les journées entières.

CXLV.  
On prévient  
le roi contre  
le duc d'Or-  
léans, qui se  
retire à Blois.

*Fin du Livre cent dix-huitieme.*



LIVRE CENT DIX-NEUVIEME.

CHARLES VIII. n'avoit cherché jusqu'alors que les plaisirs & la gloire humaine. Mais Dieu le toucha tout d'un coup. Il renonça à l'amour des femmes, s'appliqua à réformer son état, & se corrigea de plusieurs autres défauts. Il écoutoit les plaintes de ses sujets & accommodoit leurs différends ; il dépofoit les mauvais juges ; attentif à rétablir la justice dans l'ancien ordre, sans frais & sans épices. Son dessein étoit de rabaisser les tailles & les fixer à douze cens mille livres, qui ne se leveroient que par l'octroi des états du royaume, & pour des nécessités extraordinaires, voulant que l'entretien de sa maison & les dépenses extraordinaires se prissent sur le revenu de son domaine & des anciens droits de la couronne. Comines dit qu'il auroit bien voulu, s'il étoit possible, qu'un évêque n'eût eu que son seul évêché sans d'autres bénéfices, & que tous y eussent résidé sans paroître à la cour. Il fit de grandes aumônes : il se confessoit assez souvent à l'évêque d'Angers. Enfin ses dispositions étoient si saintes & si pieuses, que dans la dernière conversation qu'il eut avec quelques-uns de ses confidens, il leur dit, qu'il étoit résolu de ne jamais commettre aucun péché mortel, qu'il l'espéroit du secours de la grace, & qu'il voudroit même de tout son cœur se dispenser d'en commettre de véniels, s'il étoit possible.

Les gens de bien attribuoient cet heureux changement du roi à l'action de continence qu'il avoit fait paroître dans la ville d'Ast, dans le dernier séjour qu'il y avoit fait. Un soir qu'il se retira dans son appartement, il y trouva une

AN. 1498.

I.

Charles VIII. change de conduite, & veut mener une vie chrétienne.

Mém. de Comin. l. 8. c. 18.

II.

Action louable du roi à l'égard d'une jeune fille.

AN. 1498.

jeune fille très belle , que ceux de ses domestiques qui vouloient contribuer à ses plaisirs y avoient introduite. Cette fille étoit à genoux devant une image de la sainte Vierge, qu'elle avoit apperçue dans la ruelle du lit , & pleuroit beaucoup. Le roi la trouvant dans cette situation , lui demanda la cause de sa douleur ; & elle le conjura de lui sauver l'honneur , en considération de celle qui étoit représentée dans ce tableau , & qui n'auroit point été mere de Dieu si elle eût perdu sa virginité. Elle ajouta , que son pere & sa mere l'avoient vendue à un des domestiques de sa majesté , & que son extrême pauvreté en avoit été la cause. Le roi touché du discours de cette fille , & d'ailleurs persuadé à son air simple & ingenu qu'elle disoit vrai , lui demanda s'il ne s'étoit pas présenté quelque honnête homme qui l'eût demandée en mariage : elle nomma un bourgeois d'Ast médiocrement aisé ; & le roi le manda sur le champ avec le pere & la mere de la fille ; il traita avec eux , il convint de la dot , il la paya par avance , & sa majesté eut soin de cacher la bonne œuvre qu'elle venoit de faire. Dans la suite le roi commença tout de bon à regler sa conduite , & à rétablir l'ordre ecclésiastique dans sa pureté ; il réforma autant qu'il dépendoit de lui l'abus de la pluralité des bénéfices , il le corrigea des discours licencieux qui lui échappoient assez souvent , & il n'en sortit plus de sa bouche qui ne marquassent une respectueuse crainte de Dieu , & une tendre affection pour ses peuples.

III. Il résidoit depuis quelque tems dans son château d'Amboise , & la veille du dimanche des Rameaux septieme d'Avril 1498. il prit la reine par la main pour la conduire à une partie de paume qui devoit se jouer dans les fossés du

château. Il entra avec elle dans une gallerie assez mal propre, & qu'on devoit bientôt abattre; en entrant il s'y frappa assez rudement à la tête, parce que la porte étoit basse: il ne laissa pas d'aller au jeu de paume, & d'y demeurer quelque tems, ne s'entretenant que de choses spirituelles, en attendant que la partie commençât. Mais en repassant par la même gallerie sur les deux heures après midi, il tomba tout d'un coup à la renverse frappé d'apoplexie. Comines dit, qu'on le mit sur une mauvaise paillasse, qui par hasard se trouva dans la gallerie, & sur laquelle il demeura pendant neuf heures, c'est à-dire, jusqu'à onze heures du soir, qu'il expira, sans pouvoir être en aucune maniere soulagé, tant l'apoplexie étoit violente. Il revint pourtant trois fois à lui, & ne prononça point d'autres paroles que celles dont il avoit coutume d'user lorsqu'il imploroit le secours de Dieu & des Saints, auxquels il avoit une dévotion particuliere. Enfin la troisieme fois qu'il revint à lui, il rendit l'ame assez doucement dans la quinzieme année de son regne, n'étant âgé que de vingt-sept ans & neuf mois.

On parla diversément de la cause de sa mort, comme c'est assez l'ordinaire des peuples, lorsque les souverains meurent d'une maniere subite & extraordinaire. Belleforêt rapporte que ce prince avoit été empoisonné par la senteur d'une orange; ce qui ne paroît pas vraisemblable à beaucoup d'historiens. Les medecins crurent qu'il étoit mort d'une apoplexie causée par un catare auquel il auroit pu remédier par de fréquentes purgations. Ce qu'il y a de constant, est que ce roi ne pouvoit pas vivre long-tems, quelques précautions qu'il eût prises pour se conserver, étant d'un tempérament très-foi-

AN. 1498.

Mém. de Comin. liv. 8.

c. 18  
Gaguin. l.

11.

Addit. ad Monstrelet.

Belles rêt.

hist. de Charles VIII.

IV.

Différens bruits sur la cause de sa mort.

Belles. hist. de Charles VIII.

jeune fille très belle, que ces  
ques qui vouloient contraindre  
avoient introduite. Cette fille  
devant une image de la Vierge  
avoit apperçue dans le tableau  
beaucoup. Le roi, par sa com-  
tion, lui demanda si elle étoit  
le conjura de lui donner sa  
ration de celle qui étoit dans  
tableau, & elle lui répondit  
si elle eût voulu, elle n'eût  
son pere, & elle ne l'eût pas  
domestique. Elle lui dit qu'elle  
pauvre & qu'elle n'avoit ni  
discours, & qu'elle ne pouvoit  
son pere, & qu'elle ne pouvoit  
d'un château d'Amboise, & fut ensuite por-  
te au saint Denis, où il fut inhumé auprès du  
grand autel. Comines dit qu'aucun de ses pré-  
sents ne fut entermé avec plus de pompe ni  
avec plus de regrets. Gaguin qui y étoit pré-  
sent, assure que sept mille, tant seigneurs  
qu'officiers, accompagnèrent son corps jusqu'à  
Paris tous en deuil, que quatre cens pauvres  
vêtus de noir portoient des torches; que tou-  
tes les compagnies le reçurent solennellement,  
& le conduisirent jusqu'à l'abbaye de saint De-  
nis. Il ne laissa point d'enfans, aucun des trois  
qu'il avoit eu d'Anne de Bretagne n'ayant pu  
atteindre l'âge de quatre ans. Il eut aussi une  
fille nommée Anne de France, qui mourut  
presque aussi-tôt après sa naissance. Ainsi le  
duc d'Orléans son plus proche héritier devint  
son successeur.

V.  
Le duc d'Or-  
léans succède  
à Charles  
VIII. sous le  
nom de Louis  
XII.

Ce prince étoit toujours à Blois, & n'avoit  
pas encore trente-sept ans accomplis : il n'étoit  
que cousin de Charles VIII. au quatrieme de-  
gré. Dès que celui-ci fut mort, les courtisans &  
les officiers allerent le trouver pour lui en ap-

le saluer comme leur

élevation sur le trône fit

la cour: on prétendoit

exclus, parce qu'il

son roi; mais d'au-

naissance & les

er, & qu'on

ainsi sans avoir

ceux qui auroient

une couronne qui lui

porta dignement, il fut

ingt-septieme de Mai.

le Juillet suivant, il reçut la cou-

at Denis, & le lendemain il fit son

Paris. Son premier soin fut de diminuer

impôts d'un sixieme, diminution qu'il porta

ans la suite à un tiers. Occupé du bonheur de

ses peuples, il s'appliqua pendant tout le cours

de son regne à gouverner avec douceur & avec

prudence, ne choisissant pour ses ministres que

des gens de bien & déintéressés, & consultant

dans tout la raison & la religion. Devenu plus

sage & plus compatissant par ses longues adver-

sités, il avoit appris par sa propre expérience

les dangers qu'entraîne avec soi un comman-

dement trop absolu, & la nécessité d'en adou-

cir la rigueur. Sa modération éclata sur-tout

lorsqu'étant monté sur le trône, on lui con-

seilla de punir ceux qui l'avoient desservi sous

les regnes précédens. » Un roi de France, ré-

pondit-il, ne venge point les injures d'un

duc d'Orléans. « La comtesse de Beaujeu s'é-

toit déclarée son ennemie, & loin de s'en ven-

ger, il ne pensa pas même à lui témoigner son

ressentiment; il avoit fait une liste de tous ceux

qui l'avoient offensé, dans la seule vue de leur

pardonner de meilleure grace: Jesus-Christ,

disoit-il, étant mort pour eux aussi-bien que

P vj

AN. 1498.

Guicciardin.

l. 3.

Mém. de Co-

min. l. 8. c.

20.

Bellefor. l.

6. c. 1.

VI.

Il est sacré

à Reims, &

couronné à

saint Denis.

Apud Ferron

in Ludov.

XII.

Paul. Emil.

in Ludov.

XII.

Mém. de Co-

min. l. 8. ch-

derm.



AN. 1498.

ble, & qu'il affaiblissoit encore tous les jours par ses débauches, capables d'altérer les constitutions les plus vigoureuses. Il étoit mal fait de sa personne : il avoit les épaules hautes, le visage difforme, la parole lente & mal assurée; néanmoins les yeux vifs & brillans, de belles saillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu; de la bonté, de l'humanité & de la douceur envers tout le monde; au reste trop de nonchalance pour se faire obéir. On ne voit point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques; aussi en étoit-il tellement aimé, qu'un des siens & un archer tombèrent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer.

*Sainte-Marthe, hist. de la maison de France.*

*Comines, loco supr. cit. Gaguin. lib. 20.*

Son corps demeura exposé pendant huit jours dans le château d'Amboise, & fut ensuite porté à saint Denis, où il fut inhumé auprès du grand autel. Comines dit qu'aucun de ses prédécesseurs ne fut enterré avec plus de pompe ni avec plus de regrets. Gaguin qui y étoit présent, assure que sept mille, tant seigneurs qu'officiers, accompagnèrent son corps jusqu'à Paris tous en deuil, que quatre cens pauvres vêtus de noir portoient des torches; que toutes les compagnies le reçurent solennellement, & le conduisirent jusqu'à l'abbaye de saint Denis. Il ne laissa point d'enfans, aucun des trois qu'il avoit eu d'Anne de Bretagne n'ayant pu atteindre l'âge de quatre ans. Il eut aussi une fille nommée Anne de France, qui mourut presque aussi-tôt après sa naissance. Ainsi le duc d'Orléans son plus proche héritier devint son successeur.

V.

*Le duc d'Orléans succède à Charles VIII. sous le nom de Louis XII.*

Ce prince étoit toujours à Blois, & n'avoit pas encore trente-sept ans accomplis : il n'étoit que cousin de Charles VIII. au quatrième degré. Dès que celui-ci fut mort, les courtisans & les officiers allèrent le trouver pour lui en ap-

prendre la nouvelle & le saluer comme leur  
 nouveau roi. Son élévation sur le trône fit  
 pourtant murmurer à la cour : on prétendoit  
 même qu'il en devoit être exclus , parce qu'il  
 avoit porté les armes contre son roi ; mais d'au-  
 tres soutinrent que le droit de sa naissance & les  
 loix du royaume l'appelloient à regner , & qu'on  
 ne pouvoit y mettre obstacle. Ainsi sans avoir  
 égard aux vaines plaintes de ceux qui auroient  
 voulu le voir dépouiller d'une couronne qui lui  
 appartenoit , & qu'il porta dignement , il fut  
 sacré à Reims le vingt-septième de Mai.

Le premier de Juillet suivant , il reçut la cou-  
 ronne à saint Denis , & le lendemain il fit son  
 entrée à Paris. Son premier soin fut de diminuer  
 les impôts d'un sixième , diminution qu'il porta  
 dans la suite à un tiers. Occupé du bonheur de  
 ses peuples , il s'appliqua pendant tout le cours  
 de son regne à gouverner avec douceur & avec  
 prudence , ne choisissant pour ses ministres que  
 des gens de bien & désintéressés , & consultant  
 dans tout la raison & la religion. Devenu plus  
 sage & plus compatissant par ses longues adver-  
 sités , il avoit appris par sa propre expérience  
 les dangers qu'entraîne avec soi un comman-  
 dement trop absolu , & la nécessité d'en adou-  
 cir la rigueur. Sa modération éclata sur-tout  
 lorsqu'étant monté sur le trône , on lui con-  
 seilla de punir ceux qui l'avoient desservi sous  
 les regnes précédens. » Un roi de France , ré-  
 » pondit-il , ne venge point les injures d'un  
 » duc d'Orléans. « La comtesse de Beaujeu s'é-  
 toit déclarée son ennemie , & loin de s'en ven-  
 ger , il ne pensa pas même à lui témoigner son  
 ressentiment ; il avoit fait une liste de tous ceux  
 qui l'avoient offensé , dans la seule vue de leur  
 pardonner de meilleure grace : Jesus-Christ ,  
 disoit-il , étant mort pour eux aussi-bien que

AN. 1498.

Guicciardin.

L. 3.

Mém. de Co-  
min. l. 8. c.  
20.

Bellefor. l.  
6. c. 1.

VI.

Il est sacré  
à Reims &  
couronné à  
saint Denis.

Apud Ferron  
in Ludov.

XII.

Paul. Emil.  
in Ludov.

XII.

Mém. de Co-  
min. l. 8. ch-  
dern

AN. 1498.

pour lui. Sentiment digne d'un héros, & surtout d'un roi très-chrétien. Dès qu'il eut été couronné, il prit par arrêt de son conseil, le titre de roi de France & des deux Siciles, & la qualité de duc de Milan, parce qu'il prétendoit que ce duché lui appartenait, comme on a dit, à cause de Valentine de Visconti son ayeule. A son avènement à la couronne, il dépêcha des ambassadeurs au pape, aux Vénitiens & aux Florentins, pour leur notifier son élévation sur le trône de France; & trois mois après il reçut les leurs qui lui apportèrent des complimens & des excuses. Mais ni Frédéric roi de Naples, ni Ludovic Sforce duc de Milan, ne lui en envoyèrent, parce qu'ils le regardoient comme leur ennemi déclaré.

## VII.

Commence-  
mens des né-  
gociations de  
la France avec  
le pape, les  
Vénitiens &  
les Floren-  
tins.

*Guicciardin.*  
l. 3.

On commença dès-lors à entamer différentes négociations. Alexandre VI. s'étoit réconcilié avec les Ursins, mais il vouloit beaucoup de mal à Frédéric roi de Naples, parce qu'il avoit refusé sa fille à César Borgia fils naturel de sa sainteté. Les Vénitiens cherchoient à ruiner Ludovic Sforce, parce qu'il empêchoit leur agrandissement, & qu'il avoit des vues sur la ville de Pise, qu'ils tâchoient de s'approprier. Pour les Florentins, ils desiroient ardemment de recouvrer leurs places, & faisoient pour cela la guerre. Ainsi tous les trois, conduits par leurs seuls intérêts, rechercherent l'alliance de Louis XII.

## VIII.

Louis XII  
fait casser son  
mariage avec  
Jeanne de  
France.

*Histoire de*  
*Louis XII.*  
*par saint Ge-*  
*lais.*

Jamais l'occasion ne se pouvoit présenter plus favorable pour sa sainteté. Louis XII. avoit épousé dans sa jeunesse Jeanne fille de Louis XI. mais ce mariage s'étoit fait contre son gré, & dans l'espérance de s'en relever dans la suite, il avoit protesté contre. La crainte seule de s'attirer la colere & l'indignation du roi, qui ne le menaçoit pas moins que de prison, s'il n'avoit

pour sa fille les égards qu'on doit avoir pour une épouse, lui avoit fait garder des ménagemens à l'extérieur. Ces mêmes raisons avoient subsisté pendant tout le regne de Charles VIII. qui n'auroit pas souffert que sa sœur eût été répudiée. Mais aussi-tôt que ce prince fut mort, & que le duc d'Orléans eut été reconnu pour son successeur, il ne pensa plus qu'à se mettre en liberté & à faire déclarer son mariage nul. Jeanne son épouse étoit difforme, contrefaite, infirme, & selon toutes les apparences hors d'état d'avoir jamais des enfans. Il eut recours au pape, qui voulant se ménager la France pour l'élévation de sa famille, écouta facilement sa demande, & nomma des commissaires pour examiner l'affaire & en juger. Le roi se fendoit sur trois raisons. 1. Que Louis XI. avoit été son parain, & qu'au préjudice de cette alliance spirituelle, il lui avoit fait épouser sa fille sans dispense. 2. Qu'il ne l'avoit épousée que par violence; qu'autrement il ne se fût point uni à une princesse si contrefaite, & dont il ne pouvoit avoir d'enfans. 3. Qu'il n'avoit point consommé le mariage. La reine répondit, qu'elle n'avoit jamais sçu que son pere avoit été le parain de son mari; qu'elle ne s'étoit point aperçue qu'on eût fait violence à son époux, & que l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer sur le troisieme article; que cependant sa conscience l'empêchoit d'en demeurer d'accord; qu'après tout, elle seroit ravie que les commissaires donnassent satisfaction au roi. Louis d'Amboise évêque d'Albini, Ferdinand évêque de Ceuta, Portugais, furent d'abord chargés de la commission, & on leur joignit dans la suite Philippe de Luxembourg évêque du Mans. On vérifia les protestations de nullité faites dans le tems. La reine Jeanne même las-

AN. 1498.

fée de la cour & ne soupirant qu'après la retraite y donna les mains ; & le mariage fut déclaré nul à Rome. Mais sa sainteté en fit d'abord un mystère afin d'arriver plus aisément à ses vues , & aux desseins qu'elle avoit de produire en France le cardinal César Borgia son fils , qui pensoit à rentrer dans l'état séculier.

## IX.

Le cardinal Borgia vient en France , & est fait duc de Valentinois.

*Frisson , in Galia purpurata.*

Le pape l'envoya en France chargé de la bulle qui déclaroit nul le mariage du roi. Borgia étant arrivé en ce royaume voulut user de finesse & de dissimulation , & dit qu'il n'avoit pas apporté la bulle. Mais Louis XII. averti du contraire par l'évêque de Ceuta à qui Borgia en avoit confié le secret , lui fit mauvaise mine , & protesta qu'il passeroit outre , puisqu'il faisoit que son mariage avoit été déclaré nul. Le cardinal avoua alors qu'il étoit chargé de la bulle , & la produisit au roi. L'indiscrétion de l'évêque de Ceuta lui couta la vie , Borgia lui ayant fait donner du poison dont il mourut.

## X.

George d'Amboise reçoit le chapeau de cardinal.

*Burchard. l.*

3.  
*Diar. MS. archiv. Vat. sign. 104. p. 526.*

Sa majesté qui savoit que Borgia prenoit l'état séculier du consentement du pape , voulant reconnoître le service qu'il venoit de lui rendre , lui donna le duché de Valentinois , dont il porta le nom le reste de sa vie , avec une compagnie de cent hommes d'armes entretenus en paix & en guerre , une pension de vingt mille livres , & des assurances pour les plus beaux fiefs du duché de Milan , aussi-tôt que le roi l'auroit conquis, Borgia étoit aussi chargé d'un chapeau de cardinal pour George d'Amboise archevêque de Rouen , que le pape avoit nommé dans un consistoire du dix-septieme de Septembre. Ce fut le cardinal de saint Pierre-aux-Liens qui étoit alors en France , qui le lui donna solennellement dans l'église de Chinon au diocèse de Tours , le vingt-sixieme de Décembre ; cette cérémonie ne convenant point à Borgia

de la fécularifation. Louis XII. vit par-  
 ses fouhairs accomplis ; la bulle déclai-  
 mariage nul , la dignité de cardinal  
 onnée à fon favori & fon principal mi-  
 c'étoit tout ce qu'il demandoit. Il fe  
 qu'il pourroit librement & fans obftacle  
 la veuve de fon prédéceffeur , qu'il  
 trefois aimée , & pour laquelle il fen-  
 xore beaucoup d'inclination ; & qu'après  
 omblé de bienfaits le fils du pape , il  
 t à l'avenir compter fur l'amitié & la  
 ion du fouverain pontife.

ia qui sentoit bien tous les liens que le  
 onnoit , lui témoigna qu'il defiroit épou-  
 rinceffe de Naples fille de Frédéric , &  
 ia de la part du pape de s'employer pour  
 fuffir ce mariage. Il lui fit même enten-  
 ce n'étoit qu'à cette condition , qu'A-  
 e feroit favorable à la France. Le but  
 gia étoit de dépouiller Frédéric de fon  
 ie après ce mariage , & de s'en faire  
 l'investiture par le pape , qui ne deman-  
 as mieux , prétendant que le royaume  
 it en quenouille. Mais Louis XII. ayant  
 rs fait profeflion de la plus haute pro-  
 e ne voulant pas violer le droit des gens ,  
 rifant la princeffe de Naples , qui étoit  
 France , & y avoit toujours demeuré ,  
 ition du duc de Valentinois , le renvoya  
 me à la princeffe , & remit l'affaire à fa  
 ion. Borgia mécontent fe hafarda pour-  
 faire cette propofition à la princeffe ,  
 repartit que le roi fon pere vivoit enco-  
 que les loix lui défendoient de difpofer  
 même fans fon confentement. Elle ajou-  
 eneore qu'elle fût libre , elle n'auroit  
 de fe marier dans une conjoncture où le  
 Naples étoit mal avec Louis XII. fon

AN. 1498.

XI.  
 Borgia de-  
 mande au roi  
 la princeffe  
 de Naples en  
 mariage.

AN. 1498.

bienfaiteur ; mais que comme on négocioit leur réconciliation , & que même le traité étoit déjà fort avancé , elle en attendoit la conclusion avant que de changer d'état. Le duc de Valentinois après ce refus , ne pensa plus à la princesse de Naples.

## XII.

La princesse Jeanne répudiée par Louis XII. se retire à Bourges , & y institue l'ordre des Annonciades.

*Le Mire , in origin. religiof. Baillet , vies des Saints , 4. Fevr.*

Cependant Louis XII. ayant levé tous les obstacles qui pouvoient différer son mariage avec Anne de Bretagne , veuve de son prédécesseur , ne s'occupoit que du préparatif de ses noces. En vertu du jugement rendu par les commissaires & de la dispense du pape , Jeanne de France fut répudiée , & la princesse souffrit patiemment cet affront. Les Parisiens qui se ressouvenaient des bienfaits qu'ils avoient reçus de Louis XI. ne purent s'empêcher d'en murmurer hautement comme d'une injustice : il y eut des prédicateurs qui en blâmerent publiquement sa majesté dans leurs sermons. Jeanne fut la seule qui regarda sa disgrâce comme une faveur du ciel. Dégoutée du monde & résolue de se donner entièrement à Dieu , elle se retira dans la ville de Bourges , que le roi lui avoit assignée , avec d'autres domaines pour son entretien , & elle y passa saintement le reste de ses jours. Elle y institua l'ordre des Annonciades , dont les religieuses sont distinguées de celles de Gênes , par le scapulaire rouge qu'elles portent , & elle obtint du pape Alexandre VI. la confirmation de ce nouvel institut en 1501. Elle fonda aussi le collège de l'université de Bourges.

## XIII.

Savonarolle s'attire la haine des Florentins. Guicciardin. *hist. Ital. l. 3.*

Les Florentins qui jusqu'alors avoient regardé Savonarolle comme un saint homme & un prophète inspiré de Dieu , & qui n'entreprenoient même rien sans le consulter , perdirent tout-à-coup cette haute estime , à quoi succéda dans la suite une haine implacable : & voici ce

qui y donna occasion. Lorsque Pierre de Médicis à la sollicitation de Ludovic Sforce tenta de rentrer dans Florence, sans aucun succès, les partisans qu'il avoit dans la ville & qui devoient le seconder dans cette entreprise furent pris & exécutés à mort. L'exécution se fit pendant la nuit, pour éviter le tumulte que le peuple auroit pu causer, & avec tant de précipitation, qu'on ne voulut pas même déférer à l'appel des parens des coupables. Rien n'étoit plus opposé à la liberté publique; Savonarolle avoit lui-même fait établir depuis peu une loi tout-à-fait contraire à cette violence. Cependant ses amis furent les principaux moteurs de cette exécution, & si on ne put le convaincre d'y avoir eu part, on eut du moins à lui reprocher de ne l'avoir pas empêchée; il en fut blâmé, & son crédit en souffrit beaucoup. D'un autre côté Ludovic Sforce jaloux de la grande autorité que ce religieux s'étoit acquise auprès de la république, ne cessoit d'irriter le pape contre lui par l'entremise du cardinal Ascagne son frere. Il envoya aussi secrètement un Cordelier dans Florence pour prêcher contre la vie & les sermons de Savonarolle. D'autres religieux en firent autant, sans que Jérôme cessât d'agir à son ordinaire; il exhortoit toujours le peuple à changer de vie, il prêchoit hardiment la réformation des princes & de la cour Romaine, & défendoit la liberté de la patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer. La conversion de Marcile Ficio chanoine de Florence, celle de Nicolas Chambert gentilhomme Allemand, à qui il donna l'habit de Dominicain, & de beaucoup d'autres savans hommes, qui prirent le même parti & se firent religieux dans son ordre, furent les fruits de ses exhortations pathétiques.

AN. 1498.

Ras. nald. ad  
ann. 1497.



AN. 1498.

XIV.

Ses ennemis  
l'accusent de-  
vant le pape.

*Naucler.  
chronic. vol.  
3. gener. 30.  
p. 513.*

*Hieron. Sa-  
vonar. vita d  
P. Quetif.  
Mém. de Co-  
mins, liv. 8.  
c. 19.*

XV.

Le pape l'ex-  
communie,  
& les Florentins  
l'empê-  
chent de prê-  
cher.

Ses ennemis toutefois conjurerent sa pene avec tant de violence, qu'ils tenterent une fois de le tuer en chaire dans le tems qu'il prêchoit, & l'accuserent devant le pape comme un séditieux qui annonçoit au peuple une fausse doctrine; ils produisirent un de ses sermons où il déclamoit fortement contre le luxe & les désordres du clergé, particulièrement de celui de Rome. Sa sainteté déjà prévenue contre lui, & d'ailleurs informée qu'il avoit écrit à l'empereur, aux rois de France, d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre, pour les engager à demander la réformation de l'église dans le chef & dans les membres, & la tenue d'un concile général; irritée de ce procédé, le cita devant lui pour répondre aux chefs d'accusation dont on le chargeoit. Jérôme ne jugea pas à propos de se livrer à ses ennemis & se contenta de se justifier par des lettres qu'il écrivit au pape. Alexandre ne fut pas content de sa justification, le traita de rebelle au saint siege & lui interdit la prédication. Savonarolle ne pouvant plus remplir ses fonctions, substitua en sa place un de ses religieux, qui fit une apologie de Jérôme, & assura qu'il n'avoit rien dit qui ne dût s'accomplir. Alexandre voyant que Jérôme ne se rendoit point à sa citation, ajouta l'excommunication à l'interdit, & le traita d'hérétique. Mais ce religieux fit plusieurs écrits pour montrer que cette censure étoit nulle. Cependant il continua de ne point prêcher en public jusqu'au commencement de cette année. Alors prétendant toujours que l'excommunication portée contre lui étoit nulle, & qu'il en avoit suffisamment montré l'injustice & la nullité, il reprit ses fonctions. Le pape indigné de cette conduite, l'excommunia une seconde fois; & comme les Florentins le favorisoient encore, Ale-

rendre les menaça de la même peine, s'ils ne venoient de le protéger, ou même de l'entreprendre. Les Florentins qui étoient déjà indisposés contre Jérôme pour ce que nous avons dit, & qui avoient intérêt de ménager le pape pour se procurer la restitution de Pise, défendirent à Savonarolle de monter en chaire, & l'obligèrent au silence. A quoi il se soumit.

AN. 1498.

Comme le Dominicain que Savonarolle avoit engagé de prêcher en sa place avoit dit en chaire, que pour prouver la vérité de la doctrine & la sainteté de la conduite de Jérôme, il s'offroit de passer au travers d'un feu bien allumé, sans en recevoir de mal, un religieux de l'ordre des freres mineurs accepta d'y entrer aussi pour prouver le contraire. Mais quand le Dominicain le pressa d'en venir à l'exécution, il dit qu'il ne vouloit faire l'épreuve qu'avec Jérôme lui-même. C'étoit une défaite, parce qu'il pensoit qu'on n'exposeroit point Savonarolle à cette épreuve. La dispute s'échauffa, les deux contendans paroissent devant le magistrat; le Cordelier réitéra qu'il étoit prêt d'entrer dans le feu avec Jérôme; non, dit-il, pour en sortir sain & sauf, mais afin que Jérôme y fût brûlé avec lui. Le Dominicain répliqua, que puisque c'étoit lui qui avoit fait un défi, il étoit juste que l'action ne se passât qu'entre lui & le Cordelier. Il offroit même de s'y faire accompagner par tous les religieux de son couvent, & Jérôme confirma cette promesse. Comme tout cela ne decidoit rien, le magistrat conclut que si le Cordelier ne vouloit point faire l'épreuve avec le Dominicain, il eût à nommer une autre personne pour le remplacer. Il nomma Nicolas de Pilli du même ordre, qui refusa aussi quand on fut prêt de l'exécution. Un convers du même

XVI.

Un Dominicain & un Cordelier offrirent d'entrer dans le feu pour prouver l'un la vérité & l'autre la fausseté de sa doctrine.

AN. 1498.

ordre voyant ce refus , s'offrit de lui-même. On prend jour , les parties s'y trouvent , un grand peuple s'offre pour être témoin du spectacle. Jérôme y assiste aussi. Le Dominicain se préparant à entrer dans le feu , le Cordelier qui avoit refusé d'y entrer avec lui , lui érie de se dépouiller de ses habits , prétendant qu'ils étoient enchantés ; le Dominicain s'en dépouille pour le satisfaire , & en prend d'autres. Le Cordelier ajoute , qu'il ne doit pas porter avec lui l'eucharistie , comme il le vouloit ; c'étoit encore une vaine chicane ; mais comme le Dominicain persistoit à vouloir la porter avec lui en entrant dans le feu , on s'y opposa , & chacun se retira sans avoir rien fait.

XVII.

On arrête  
Savonarolle ,  
& on l'appli-  
que à la ques-  
tion.

Quand Savonarolle ou ceux de son parti eussent fait un miracle , il n'eût point échappé à ses ennemis , qui étoient puissans & en grand nombre. Ils avoient gagné le peuple , qui dès le lendemain alla attaquer l'église de saint Marc , où il s'étoit retiré. On ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer ; mais ils y mirent le feu , & se firent un passage par violence. On accourut au secours de Jérôme. Le combat fut sérieux & long. Les magistrats voulant faire cesser ce tumulte , défendirent sous peine de mort , de secourir l'église de saint Marc , & ordonnerent sous la même peine à Jérôme de sortir en peu d'heures des états de Florence. Jérôme eût obéi à cet ordre , mais ses amis le retinrent. Les magistrats l'ayant sçu , l'envoyerent chercher avec une sauve-garde , & promesse de le laisser ensuite retourner à son monastere : on emmena avec lui deux de ses compagnons. Quand il fut devant les magistrats , on lui demanda d'abord si ce qu'il disoit avoir appris de Dieu étoit vrai ou

ix. Jérôme soutint avec sa liberté ordinaire, qu'il n'avoit rien dit qui ne fût très-certain. AN. 1498.  
 Après cette réponse, on le conduisit en prison le nuit du dimanche des Rameaux, sans avoir gardé à la promesse qu'on lui avoit faite de le laisser libre. On nomma ensuite quatre commissaires, pris d'entre ses ennemis, pour examiner les dépositions, & l'entendre lui-même. Mais comme il ne se démentoit point de ce qu'il avoit dit, on l'appliqua à la question. Jamais on n'en fit souffrir à personne de si cruelle. Après lui avoir lié les bras derrière le dos, on le levait en haut, on le faisoit retomber avec violence, en sorte que tous ses membres se disjoignent : un supplice fini, on en recommençoit un autre, où la barbarie étoit ingénieuse à trouver de nouveaux moyens d'en augmenter la cruauté. On approcha aussi des charbons ardens contre ses pieds. On le chargeoit d'injures, on lui faisoit mille outrages. Jérôme souffroit tout avec constance, & on ne tira pas de lui le seul aveu qui démentît ce qu'il avoit dit tout jusqu'alors. Au milieu des plus vives douleurs, il ne prononça presque jamais que ces paroles : » Seigneur ; ôtez, ôtez-moi la vie ; «  
 quand on cessoit de le tourmenter, il se retroit à genoux, & prioit pour ses bourreaux. Cependant on écrivit son interrogatoire, dans lequel on supposa bien des choses fausses qu'il n'avoit jamais dites ; on exagéra, on donna un mauvais sens à ce qu'il avoit répondu dans un sens conforme à la vérité. On fit venir ensuite six religieux de son ordre pour lire l'interrogatoire en leur présence, & devant Jérôme. Celui-ci avoua tout ce qu'il avoit écrit, & non tout ce qu'on y avoit mêlé de faux ; & après la lecture faite, se tournant vers ses religieux : » Personne n'ignore,

AN. 1498.

» leur dit-il, quelle a été ma conduite & ma  
 » doctrine, & quelles ont été mes liaisons tant  
 » que j'ai été parmi vous. Je vous recom-  
 » mande deux choses. 1. Ayez soin de tous  
 » les jeunes religieux, & faites en sorte qu'ils  
 » conservent la crainte du seigneur, dans la-  
 » quelle ils ont été élevés, & la simplicité de  
 » la vie chrétienne. 2. Priez Dieu pour moi  
 » de tout votre cœur; car je suis près de la  
 » mort. «

XVIII.

Supplice de  
 Savonarolle,  
 qui est pendu  
 & brûlé.

Dès qu'Alexandre VI. eut appris que Jérôme Savonarolle étoit en prison, il fit prier la république de Florence de le lui envoyer à Rome; mais on ne le voulut pas, parce qu'on craignoit une sédition. Alexandre ne pouvant donc contenir en tout la haine qu'il portoit à ce religieux, voulut au moins se satisfaire en partie. Il envoya deux juges à Florence, qui recommencèrent à le tourmenter, pour tâcher de lui faire avouer quelque crime qui pût le faire condamner à mort; mais n'ayant pas réussi, ils ne laissèrent pas de le condamner à mourir. Ce jugement fut prononcé le vingt-deuxième de Mai 1498. On lui donna un confesseur, & un autre à chacun de ses compagnons, qui étoient condamnés avec lui. Le lendemain qui devoit être le jour de l'exécution, on leur donna l'eucharistie. Jérôme la reçut dans sa main, & la prit dans sa bouche, après avoir fait sur ce mystère une profession de foi très-catholique. Après cette action, on les mena tous trois comme des voleurs au lieu de leur supplice. Quand on eut dépouillé Jérôme de son habit religieux, il le prit entre ses mains & versa des larmes dessus, assurant qu'il l'avoit heureusement conservé sans tache jusqu'alors. Il exhorta aussi ses compagnons à demeurer fermes, & à mourir généreusement, puisqu'ils mourroient

inocens. Comme ils étoient prêtres tous les  
ois, on les dégrada avec les cérémonies or-  
dinaïres; mais l'évêque ayant pris la main de  
Jerôme, & lui ayant dit: » Je te sépare de l'é-  
glise triomphante. « il répondit: » Tu me  
séparas de l'église militante, tu ne peux m'ô-  
ter à l'église triomphante. « Il répondit avec  
fermeté à tous ceux qui lui firent des ques-  
tions, & les assura tous qu'il n'avoit rien dit  
de faux, & que tout ce qu'il avoit prédit  
arriveroit. Enfin après avoir baïsé le crucifix,  
il le prit de même que ses compagnons, pour  
leur faire achever leur supplice. Les deux com-  
pagnons furent pendus les premiers, & Jerôme  
fut le dernier, après avoir recité le symbole  
des Apôtres. Cela arriva le vingt-troisième de  
Mai 1498. le jour de l'Ascension. Savonarolle  
n'avoit alors que quarante-cinq ans & huit  
mois. On alluma ensuite un grand feu pour  
faire brûler leurs corps, & leurs cendres fu-  
rent jetées dans la rivière. On dit que Dieu  
honoré la mémoire de Savonarolle de beau-  
coup de miracles.

Aussi-tôt après sa mort, on publia un écrit  
sous le titre de sa confession, où on lui prêta  
beaucoup d'extravagances; mais rien qui mé-  
ritât la mort. Jean Balesdens fit imprimer l'an  
1533, à Leyde quatre ouvrages de cet auteur,  
qui avoient déjà été mis sous presse de son vi-  
vant à Florence, & dont il y avoit eu depuis  
plusieurs éditions, mais peu correctes; savoir:  
la simplicité de la vie chrétienne; le triom-  
phe de la Croix; dialogue de l'esprit & de l'a-  
me, & exposition de l'oraison dominicale en  
quatre manieres. Ce dernier ouvrage, avec les  
éditions sur le psaume cinquante, a été tra-  
duit en François & imprimé à Paris en 1685. Le  
premier fut aussi traduit en Italien par Jerô-

AN. 1498.

XIX.  
Ouvrages  
de Jerôme  
Savonarolle.

AN. 1498.

me Benevieni, qui donna sa version dès l'an 1486. à Florence; & on en a aussi une traduction Françoisé du pere Philippe Chabut Jésuite, qui parut en 1672. Pour le second traité, Savonarolle prit lui-même la peine de le traduire, mais librement, en Italien, & il donna cette version en 1497. à Florence, avec beaucoup d'autres traités aussi en Italien entr'autres un intitulé, regles pour vivre en chrétien, qu'il composa dans sa prison à la priere du geolier. On a aussi cinq volumes de sermons imprimés l'an 1520. outre plusieurs autres recueils, qui ont paru en divers tems, & dont quelques-uns n'ont pas été approuvés; son dialogue de la vérité prophétique, qui a été mis à l'*Index*; son abrégé des révélations; un traité Italien contre l'astrologie judiciaire; un traité abrégé de la philosophie naturelle & morale; un traité des disciplines, & d'autres, avec plusieurs lettres.

## XX.

Apologie  
de Savonarol-  
le par Jean  
François Pic  
de la Miran-  
dole.

*Bovius, t.*  
18. 1492. 94.  
95. 97 98. &  
99.

Jean-François Pic de la Mirande, neveu du célèbre Jean Pic, dont on a déjà parlé, fit l'apologie de Savonarolle, divisée en deux livres, qu'il dédia à Hercules d'Est duc de Ferrare. Le premier livre contient sept chapitres, dans le premier desquels il fait voir qu'il n'y a point de jugement sur la terre qui ne puisse être sujet à l'erreur; dans le second, qu'il peut arriver en différentes manieres qu'une sentence d'excommunication portée par les évêques soit nulle & sans effet; & il rapporte ces manieres dans le troisieme, où il dit qu'il y a quelques cas dans lesquels les jugemens des papes sont nuls, & où il explique ce qu'on entend par erreur intolérable; dans le quatrieme, il traite de l'excommunication, & des causes pour lesquelles on doit en punir; dans le cinquieme, il apprend quelle doit être l'obéissance des sujets

es envers les prélats & supérieurs ; dans le même & septieme, il expose cette maxime, AN. 1458. qu'on doit craindre la sentence du supérieur, soit qu'elle ait été prononcée justement ou injustement ; & comment ces paroles doivent entendre. Le second livre comprend huit chapitres, & Pic de la Mirande y prend ouvertement la défense de Savonarolle ; il y soutient que le pape Alexandre VI. a été trompé par les artifices des ennemis de ce religieux, que le mandement du pape ne devoit point être exécuté ; que Savonarolle n'a point encouru de censures ; qu'il n'a point eu besoin par conséquent d'en être absous. Enfin il finit par beaucoup de louanges qu'il donne à celui dont il fait l'apologie, & propose les moyens de résister aux persécutions à venir.

Vers ce même tems un religieux Cordelier nommé Matthias publia ses rêveries. Il soutenoit qu'il falloit observer la regle de saint François à la lettre, & que saint Bonaventure, les docteurs en théologie & les papes qui y avoient porté des mitigations ou accordé des privilèges, étoient en péché mortel. Il condamnoit aussi les monasteres dans lesquels il y avoit des procureurs & des syndics. Comme il avoit beaucoup de mémoire, & qu'il étoit sçavant dans les langues, sur-tout dans l'Hebreu & le Latin, il se fit écouter ; environ quatre-vingts Cordeliers embrasserent son parti, & innombrablement il s'opiniâtra si fortement dans ses erreurs, qu'il vint jusqu'à mépriser les commandemens de l'église & les censures des souverains pontifes. On le mit en prison, & on ne le fit sortir qu'après qu'il eut promis de se rectifier & de se corriger. Mais étant retombé au bout de tems après, on l'arrêta une seconde fois. Étant pas assez bien gardé, il se sauva dans

XXI.  
Erreurs de  
Matthias Cordelier.

Бгов. hoc  
ann. 1498.



AN. 1498.

un désert avec ses compagnons, où il établit un nouvel ordre, avec des provinciaux & des gardiens, se vantant d'être inspirés de Dieu, & assurant qu'il feroit des miracles. Ensuite ayant été chassé de ce désert par l'autorité du pape, il se retira chez les conventuels où il mourut dans son fanatisme, & sa secte se dissipa d'elle-même.

## XXII.

L'évêque de Calahorra condamné à une prison perpétuelle pour ses erreurs.

*Naucler.*  
vol. 3. gener.  
50.

*Burchard.*  
apud Byzov.  
ann. 1500.

La conversion de deux cens quatre-vingts Maures Juifs Espagnols appelés Maranes qui firent solennellement profession de la religion catholique sur la fin du mois de Juillet, fut un sujet d'édification pour les fideles, & qui répara en quelque sorte le scandale que causa la chute de Pierre d'Aranda évêque de Calahorra & maître du sacré palais, qui presque dans le même tems fut convaincu de Judaïsme. Il fut dégradé dans le mois de Septembre, & condamné à être enfermé pendant toute sa vie dans le château Saint Ange à Rome. On l'accusoit d'avoir enseigné que la loi Mosaique avoit un principe, & que la loi Chrétienne en avoit trois, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit; que Jesus-Christ n'avoit point souffert, s'il est Dieu, & que c'étoit pour cela que dans ses prières il disoit seulement, Gloire au Pere, sans y ajouter les noms du Fils & du Saint-Esprit: Que les indulgences n'étoient rien & ne produisoient aucun effet, que les papes les avoient inventées parce qu'ils en tiroient du profit; qu'il n'y avoit ni enfer, ni purgatoire, mais seulement un paradis. Il ne célébroit point à jeun, disant la messe après avoir diné, & n'observoit ni carême ni aucune abstinence de viandes.

## XXIII.

Succession des patriarches Grecs de Constantinople.

A l'égard de la succession des patriarches Grecs, on a dit que Maxime avoit été élu patriarche de Constantinople, mais il fut déposé dans cette année ou du moins dans la précé-

dente, pour un crime assez considérable dont on l'accusoit. Ce Maxime avoit succédé à Siméon qui avoit pris la place de Marc Eugénique, le cinquieme patriarche depuis que Mahomet II. eut pris la ville de Constantinople. Maxime ayant été déposé, Nyphon de Thessalonique fut choisi pour être son successeur, & en fut chassé un an après pour mettre en sa place un Maxime de Serris, qui gouverna pendant six ans. Ce dernier ayant été exilé, on rappella Nyphon qui ne jouit du patriarcat qu'un an. C'est ainsi que ces schismatiques vivoient dans des divisions continuelles. Après Nyphon on mit Joachim métropolitain de Damas sur le siege, jeune homme à la vérité sans beaucoup de science; mais d'un bon esprit, avec beaucoup d'humilité & des mœurs très-reglées. Il alla en Georgie faire ses visites, & y fut très-honorablement reçu: on l'y chargea de présens considérables, & il s'en retourna riche à Constantinople où il mourut.

Quelques personnes prétendoient autoriser l'art magique, soutenant qu'il étoit permis d'user de maléfices; que l'église avoit eu tort de les condamner, & qu'ils pouvoient procurer un grand nombre de biens; ils débitoient aussi quantité de vertus qu'ils disoient être attachées aux talismans; & comme il étoit nécessaire de réprimer de semblables erreurs, la faculté de théologie de Paris les condamna par une censure du dix-neuvieme de Septembre 1498.

Quelques jours après, le deuxieme d'Octobre, elle censura seize propositions prêchées à Tournay en Flandres par Jacques Vitrier religieux de l'ordre des freres mineurs. Voici ces propositions. 1. » Il vaudroit mieux couper la gorge à » son enfant que de le mettre dans une religion non réformée. 2. Il vaudroit mieux

AN. 1498.

Zygonal.  
Turco-Græc  
l. 1. & 2.

XXIV.

Censures de  
plusieurs er-  
reurs par la  
faculté de  
théologie de  
Paris.

D'Argentré,  
coll. d. judic.  
t. 1. p. 340.  
En 1. regist.  
facult. Paris.  
fol. 158.

AN. 1428.

» prostituer sa fille, que de la mettre dans un  
 » semblable ordre. 3. Quiconque entend la  
 » messe d'un prêtre qui tient une femme  
 » dans sa maison, pèche mortellement. 4.  
 » Pêché mortel à quiconque lui fait dire la  
 » messe & lui donne de l'argent. 5. Si votre  
 » curé ou autre prêtre a une femme dans sa  
 » maison, vous devez aller chez lui & en ti-  
 » rer de force cette femme. 6. L'office qu'on  
 » chante en musique à Notre Dame porte à la  
 » luxure. 7. Le roi n'a point remis les malto-  
 » tes à Tournay pour nourrir les courtisan-  
 » nes des chanoines & autres gens de l'église.  
 » 8. On ne doit point donner d'argent aux  
 » églises pour les pardons. 9. Les pardons  
 » ne sont point donnés pour des lieux de  
 » prostitution. 10. Ces pardons viennent de  
 » l'enfer. 11. Quand vous entendez la messe,  
 » vous ne devez rien dire, & quand on élève  
 » le saint Sacrement, vous devez regarder en  
 » terre, & non point le saint Sacrement. 12.  
 » L'office de la sainte Vierge ne doit point être  
 » recité par des séculiers. 13. Il ne faut point  
 » prier les Saints. 14. Il y en a quelques-uns  
 » qui disent certaines oraisons de la Vierge  
 » Marie, afin qu'à l'heure de la mort ils puis-  
 » sent voir la Vierge : Tu verras le diable, &  
 » non pas la Vierge Marie. 15. Il vaudroit  
 » mieux à une femme mariée violer la foi con-  
 » jugale, que de rompre son jeûne. 16. J'aime-  
 » rois mieux être la cause de la mort d'un  
 » homme, ou homicide, que de commettre le  
 » péché avec une femme. « Toutes ces proposi-  
 » tions furent condamnées & différemment qua-  
 » lifiées. Ce qu'il y a de particulier regardé la  
 » quatorzième, où la faculté dit, que si l'on pré-  
 » tend qu'il n'est pas permis de reciter quelques  
 » oraisons dévotes afin que la sainte Vierge as-

liste à la mort celui qui prie dévotement ; cette proposition est fautive : mais l'on prétend condamner la superstitieuse crédulité de quelques-uns qui pensent qu'en vertu de certaines prières plutôt que d'autres, la Vierge leur apparait visiblement à l'heure de la mort, les docteurs déclarent qu'ils ne condamnent point ce sens.

François Ximenes promu à l'archevêché de Tolède, comme il a été dit, alla dans cette année prendre possession de son église, & il y fut reçu avec beaucoup de magnificence. Ses premiers soins s'étendirent sur les besoins des pauvres. Il y pourvut abondamment, visita les églises & les hôpitaux, purgea son diocèse des usuriers & des lieux infâmes : ayant cassé plusieurs juges prévaricateurs, il remplit leurs places de personnes dont la probité & le désintéressement lui étoient connus. Ensuite il se rendit à Alcala où il tint un synode, dont il fit lui-même l'ouverture par un discours des plus touchans, & peu de tems après il en assembla un autre à Talavera. Voici ce qu'on a pu recueillir des reglemens qui y furent faits. 1. Que tous les dimanches & fêtes les curés après la grand-messe, expliqueroient l'évangile au peuple familièrement & solidement, & que le soir ils assembleroient leurs paroissiens & particulièrement les enfans, & leur apprendroient la doctrine chrétienne. 2. Pour leur faciliter, il fit faire des instructions & des catéchismes, qui furent depuis d'une très-grande utilité. 3. On permit à tous les prêtres de s'abfoudre les uns les autres des cas même qui étoient réservés à l'archevêque. 4. On rétablit l'usage ancien de renir de l'eau bénite à l'entrée des églises. 5. On ordonna à tous les juges de juger les parties sur le champ, sans écriture & sans frais,

AN. 1493.

XXV.  
Ximenes  
prend possession de l'archevêché de Tolède.

Aivar. Chron. in vita Ximen. l. 1.

XXVI.  
Règlement  
qu'il établit  
dans deux  
synodes.

Raynald. ad  
ann. 1493.  
n. 23.

AN. 1498. si les causes étoient de peu de conséquence; & que pour ce qui regardoit les grandes affaires, après les informations faites, on laisseroit à chacun la liberté de produire ses raisons par écrit, de répondre à celles de ses parties, une fois seulement, & que le vingtième jour au plus tard, on donneroit une sentence définitive. 6. On y regla en particulier les procédures contre les ecclésiastiques, & l'on ordonna que si les accusations étoient légères, ils seroient absous ou condamnés par les officiaux sans bruit & sans procédures; que si les fautes étoient considérables, ils seroient promptement jugés avec beaucoup de circonspection & sans éclat. 7. On enjoignoit aux pasteurs d'avoir soin dès le commencement du carême de confesser leurs paroissiens, & de n'accorder la communion pascale qu'à ceux qui auroient observé ce règlement. 8. Qu'ils envoyeroient à l'archevêque ou à ses vicaires généraux de Tolède ou d'Alcala un mémoire exact de tous ceux qui n'auroient pas fait la communion pascale, afin qu'il y fût pourvu par son autorité. 9. Qu'il y auroit dans toutes les paroisses un registre où l'on écriroit exactement les noms de ceux qui seroient baptisés, de leurs peres, meres, parains, maraines & des témoins présens au baptême, avec l'année, le mois & le jour de cette cérémonie. Enfin il ordonna qu'on tiendrait exactement un synode tous les ans, & le concile de Trente a renouvelé ce règlement.

XXVII. Mort de dom Juan prince d'Espagne. Mariana, l. 27. n. 2. Il place cer-

Pendant que Ximenés s'occupoit si utilement dans son diocèse, la cour d'Espagne changea tout-d'un-coup de face par la mort de l'infant dom Juan fils unique de leurs majestés. Ce jeune prince qui n'avoit gueres plus de dix-huit ans, fut attaqué d'une fièvre trois jours après qu'il fut arrivé à Salamanque avec la princesse son épou-

se, & cette sievre l'emporta le vingt-quatrieme d'octobre de l'année 1497. Ferdinand ne parut pas fort touché de cette mort, peut-être parce qu'étant beaucoup plus jeune que son épouse, il se flattoit d'avoir des fils d'un second mariage. Mais Isabelle en fut si affligée, qu'on appréhendoit pour sa vie. Le corps du jeune prince fut porté à Avila, & inhumé dans le monastere des Dominicains fondé par le roi Ferdinand son pere. La nouvelle de cette mort arriva à Valence dans le tems qu'on s'y réjouissoit encore pour le mariage du roi de Portugal. Dom Juan avoit laissé en mourant son épouse enceinte; l'esperance de ce qui en devoit naître avoit un peu adouci la douleur de sa perte; mais la princesse ne mit au monde qu'une fille morte, & l'affliction des peuples recommença. La jeune reine de Portugal apprit à Evora la mort de son frere, ce qui la toucha sensiblement, parce qu'ils s'aimoient beaucoup l'un l'autre.

Par cette mort la succession des royaumes de Castille & d'Arragon passa à la princesse qui venoit d'épouser Emmanuel roi de Portugal, comme l'aînée. Leurs majestés Portugaises se rendirent à Badajoz sur les frontieres des deux royaumes; de-là ils allerent passer la semaine-sainte à Notre-Dame de Guadeloupe, & arriverent à Toledo le vingt-sixieme d'Avril 1498. où Ferdinand & Isabelle les attendoient. Trois jours après, le vingt-neuvieme du même mois, le roi & la reine de Portugal furent reconnus dans une assemblée extraordinaire des grands du royaume & proclamés princes de Castille: on leur en rendit l'hommage; & parce que l'archiduc d'Autriche gendre de leurs majestés catholiques, & l'archiduchesse Jeanne son épouse leur fille, avoient pris le nom de princes de Castille aussi tôt qu'ils avoient su la mort de

AN. 1498.

le mort le 4.  
d'Octobre.

XXVIII.

Le roi & la  
reine de Por-  
tugal sont re-  
connus héritiers de Cas-  
tile.

Mariana,  
hist. Hisp.

lib. 37. n. 13.

AN. 1498.

dom Juan ; Ferdinand & Isabelle leur envoyèrent en Flandres un ambassadeur pour leur ordonner de quitter ce nom ; la qualité de prince de Castille, suivant la coutume & les loix du royaume, n'étant due qu'aux aînés & héritiers des rois de Castille.

XXIX.  
On assemble  
les états en  
Arragon  
pour le même  
sujet.

*Mariana*,  
*ibid.* n. 14.

Mais il falloit aussi faire reconnoître le roi & la reine de Portugal en Arragon ; & il y avoit de la difficulté, parce que l'infant dom Henri duc de Sogorbe & cousin germain du roi catholique, prétendoit que les loix excluoiént les femmes de la couronne d'Arragon, & que par conséquent lui & le prince Alphonse son fils, y avoient seuls un droit légitime après la mort de sa majesté catholique, comme issus en ligne masculine de Ferdinand I. roi d'Arragon. Ainsi pour rompre les mesures du duc de Sogorbe, les deux rois & les deux reines se rendirent en diligence à Sarragosse, où l'on assemble les états généraux du royaume le quatorzième de Juin. Les sentimens furent fort partagés sur la demande que fit Ferdinand de reconnoître sa fille & son gendre pour princes d'Arragon ; l'affaire traîna en longueur, & la contestation ne se termina qu'aux couches de la jeune reine de Portugal, qui mit au monde un jeudi vingt-troisième du mois d'Août un prince qu'on appella Michel. La joie fut grande ; mais elle ne dura pas long tems, parce que la reine mourut une heure après. A la naissance du prince les états accorderent à sa majesté catholique tout ce qu'elle demandoit, & reconnurent le jeune infant dom Michel pour prince d'Arragon, héritier légitime de la couronne, & lui prêtèrent en cette qualité le serment accoutumé le vingt-deuxième de Septembre ; mais ils déclarèrent qu'en cas que le roi catholique eût des enfans mâles, alors leur serment seroit nul

XXX.  
Mort de la  
jeune reine  
de Portugal.

*Mariana*,  
*ibid.* n. 15.

Pendant que ces choses se passoient en Arragon, l'archevêque travailloit à la réforme de l'ordre de saint François dans les deux royaumes. Son dessein étoit de faire l'union des Cordeliers conventuels avec les observantins, c'est-à-dire, de dépouiller les premiers de leurs revenus, & de les soumettre à des austérités auxquelles ils n'avoient pas prétendu s'engager quand ils avoient fait profession. Au seul nom de réforme, tous les Cordeliers se souleverent, & n'oublierent rien pour décrier Ximenés, & pour lui faire perdre l'estime que la reine faisoit de lui; mais bien loin de réussir, cette princesse lui promit d'employer son crédit à Rome auprès du pape pour obtenir de sa sainteté la commission dont il avoit besoin: elle le fit en effet. Mais le général des Cordeliers s'étant adressé le premier au pape, lui représenta que son ordre ayant besoin de réforme pour retrancher plusieurs déreglemens qui s'y étoient glissés, il prioit sa sainteté de lui en accorder la permission. Le pape approuva ce dessein, permit au général de partir quand il lui plairoit, & lui fit expédier tous les brefs dont il pouvoit avoir besoin.

L'ambassadeur d'Espagne à Rome chargé par Isabelle de demander au pape cette commission pour Ximenés, ayant appris de sa sainteté qu'elle avoit donné ses ordres au général des Cordeliers, qui devoit partir au premier jour pour les aller exécuter, en informa la reine qui en fut surprise. Le général ne laissa pas de se présenter devant cette princesse, & ce qu'il y avoit de plus imprudent, de déclamer beaucoup devant elle contre Ximenés. Indignée de ce procédé, elle lui demanda avec vivacité, s'il pensoit à ce qu'il étoit & à qui il avoit l'honneur de parler: » Oui, madame, répondit le

AN. 1498.

XXXI.

L'archevêque de Tolède veut travailler à la réforme des Cordeliers.

XXXII.

Oppositions qu'il trouve dans l'exécution de ce dessein.



AN. 1498.

„général, je fais que je parle à la reine Isabele, qui n'est qu'un peu de cendre & de poussiere comme moi. « En achevant ces paroles, il sortit de l'audience, & se voyant abandonné de toutes les personnes de considération, il prit la résolution de s'en retourner à Rome. Cependant comme il vouloit se faire honneur de la réforme qu'il ne pouvoit éviter, il demanda au pape la permission de nommer des commissaires de l'ordre pour y travailler avec ceux que sa majesté catholique avoit déjà nommés. Ce que le pape lui accorda. Les commissaires étant arrivés en Castille, furent fort mal reçus; l'autorité de l'archevêque, jointe à sa piété & l'appui que lui donnoit la reine, firent qu'on ne les écouta presque point: ils s'en plaignirent au conseil, où l'on juge bien qu'ils ne trouverent pas les esprits disposés en leur faveur. Comme ils ne gagnoient rien, ils retournerent à Rome, après avoir fait signifier qu'ils s'opposoient à tout ce qu'on entreprendroit au préjudice de leur commission.

*Mariana,*  
l. 27. n. 7.

Leur premier soin fut d'animer le pape contre sa majesté catholique & Ximenés. Ils lui représenterent que l'intérêt de Rome étoit de faire sentir son autorité, & qu'il ne devoit point souffrir impunément qu'on la méprisât: ils gagerent aussi la plupart des cardinaux. Alexandre qui n'étoit pas moins ambitieux que voluptueux, voulut d'abord défendre la réformation d'autorité. Mais comme il avoit besoin de l'Espagne, & qu'il étoit dangereux de faire un trop grand éclat, on lui conseilla de se contenter pour le présent, de suspendre le pouvoir des commissaires jusqu'à nouvel ordre. Ce fut le parti qu'il prit. Il adressa un bref à leurs majestés catholiques daté du neuvième de Novembre 1497. où après s'être plaint du peu d'é-

gard qu'on avoit eu pour les commissaires qu'il avoit envoyés ; il dit , qu'un pareil excès commis contre des personnes revêtues de son autorité ne se pouvant pas tolérer , il suspendoit les commissaires , & leur défendoit de passer outre , jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres. La reine voyant cette opposition , résolut d'abandonner cette affaire. Mais l'archevêque de Tolède sçut l'engager à appuyer son dessein ; & elle agit avec tant de chaleur auprès du pape , que non-seulement il leva l'interdit des commissaires , mais qu'il nomma expressément l'archevêque avec l'évêque de Jaën en Andaloufie , & celui de Catane en Sicile , son internonce en Castille , pour finir cette affaire en dernier ressort.

AN. 1498.

Cependant les Cordeliers avoient fait insérer dans la commission , que la sainteté ordonnoit aux trois commissaires d'agir par eux-mêmes , & leur ôtoit le pouvoir de nommer des substitués en leurs places. Cette clause étoit sujette à bien des inconvéniens : l'archevêque les sentit , & en écrivit au pape avec tant d'adresse , qu'Alexandre la révoqua , & donna pouvoir aux commissaires de subdéléguer ceux qu'ils voudroient lorsqu'ils ne seroient pas en état d'agir par eux-mêmes. Aussi tôt l'archevêque prit l'affaire de la réformation tout de nouveau , & s'y appliqua avec tant de soin , qu'il en vint heureusement à bout , & la soutint depuis avec tant de fermeté , en prévenant tout ce qui la pouvoit détruire , que les choses sont encore aujourd'hui à peu près sur le même pied qu'il les avoit établies. Il obtint encore du pape par un bref du vingt-troisième de Juin 1493. la qualité de commissaire apostolique pour la réformation des églises exemptes & des personnes privilégiées de son diocèse , & générale-

XXXIII.

Il en vient  
heureusement à bout.

AN. 1498.

XXXIV.

Le pape en-  
voie le cha-  
peau & l'épée  
bénite au roi  
d'Angleterre.

Bacon. hist.  
regni Henric.  
VII.

ment pour tout ce qu'il jugeroit nécessaire au bien de son église.

Le pape pour marquer aussi au roi d'Angleterre Henri VII. l'estime qu'il faisoit de lui, lui envoya un nonce, qui lui présenta de sa part le chapeau & l'épée bénite, ce qui étoit alors une grande marque de considération. Innocent VIII prédécesseur d'Alexandre lui avoit fait le même honneur; mais Alexandre se piqua de renchérir sur lui par la richesse du présent, & par les témoignages d'estime dont il l'accompagna. Henri qui ménageoit jusqu'aux moindres occasions qui pouvoient le faire considérer de ses sujets, reçut les présens de sa sainteté avec tout l'éclat capable de frapper les yeux du peuple; il ordonna au maire & aux aldermans de Londres d'aller recevoir le nonce jusqu'à l'entrée du pont, & aux corps de métiers de se mettre sous les armes, & de former une double baie depuis le pont jusqu'à la grande église de saint Paul. Henri s'y rendit du palais de l'évêque de Londres, où il étoit venu loger, accompagné des prélats, des seigneurs & d'une foule de courtisans. Le cardinal Morton archevêque de Cantorberi, ayant reçu les présens de la main du nonce, les présenta à sa majesté, & lui ceignit l'épée. Cette action fut suivie d'un discours du cardinal à la louange du pape & du roi, & finit par les acclamations ordipaires.

XXXV.

Perkin se  
retir. dans un  
asyle

Bacon, ibid.  
Polyd. Virg.  
hist. Angli.  
lib. 26.

Perkin retiré à Tawton, après avoir levé le siège d'Excester, avec six à sept mille hommes dont son armée étoit composée, les rangea en bataille comme s'il eût eu le dessein d'en venir aux mains avec l'armée de Henri plus forte de la moitié. Mais la peur le saisit tout d'un coup, & lu fit aller cacher sa honte dans le monastere de Bowley où il se fit enregistrer avec quelques-uns de sa troupe pour jouir du privilege

de cet asyle. Le lord d'Aubney détacha trois cens chevaux pour le poursuivre, mais ils ar-  
AN. 1498.  
 riverent trop tard. On somma les religieux de  
 temettre les fugitifs entre les mains du roi ;  
 mais sur leur refus on n'osa forcer l'a'le, &  
 l'on se contenta d'investir si exactement le  
 monastere, que l'imposeur ne put se sauver.  
 Son armée se trouvant sans chef, se soumit à  
 la clémence du roi, qui fit grace de la vie  
 aux officiers & soldats, à l'exception de quel-  
 ques-uns qui furent pendus pour donner l'ex-  
 emple.

Henri VII. ne pouvant avoir Perkin, se  
 contenta de lui faire offrir la vie, s'il vouloit  
 se rendre volontairement ; n'ayant point d'au-  
 tre ressource, & se trouvant tellement resserré  
 qu'il ne pouvoit s'échapper, il l'accepta. On  
 le mena à la cour bien accompagné, sans tou-  
 refois lui laisser voir le roi ; on le promena en-  
 suite dans la ville de Londres à cheval, exposé  
 aux insultes & aux railleries du peuple, & on  
 lui fit donner par écrit la confession de son im-  
 posture, qui fut rendue publique. Il y faisoit  
 un récit exact de toutes ses aventures depuis sa  
 naissance, sans entrer dans aucun détail de la  
 conspiration & de ses auteurs, & sans dire le  
 moindre mot de la duchesse douairiere de Bour-  
 gogne. Mais avant que le bruit de la détention  
 de Perkin fût venu à la connoissance de la  
 comtesse de Huntley son épouse, Henri VII.  
 voulut s'en rendre maître, afin qu'elle ne pût  
 se sauver. Elle s'étoit retirée au Mont-Saint-  
 Michel en Cornouaille ; & comme elle pouvoit  
 être enceinte il étoit de l'intérêt du roi de s'as-  
 surer de sa personne, afin que la postérité ne  
 fût pas en état de renouveler les chimériques  
 prétentions du pere.

Le roi envoya donc des gens pour la prendre

XXXVI.  
 Il se rend au  
 roi, qui le  
 fait enfermer  
 dans la tour.

AN. 1498.

XXXVII.

On se saisit  
aussi de son  
épouse.*Bacon, hist.  
regni Henric.*

¶ VII.

& la lui amener. Ils ne trouverent aucune résistance; ils lui apprirent le malheur de son époux qu'elle ignoroit, & la conduisirent à Henri, sans qu'elle fît la moindre plainte. On la traita avec beaucoup d'honneur, comme une parente du roi d'Ecosse. Toute la cour fut surprise de sa beauté, & le roi d'Angleterre ne l'eut pas plutôt vue, qu'il commença de l'aimer, suivant le rapport de plusieurs historiens; mais pour ne point prendre avec elle quelque engagement qui auroit fait tort à sa réputation, il la fit conduire à Westminster auprès de la reine; il ordonna qu'elle y fût traitée en princesse; il lui assigna sur son épargne des pensions considérables pour soutenir son rang. En un mot elle eût été aussi heureuse à la cour du roi Henri VII. qu'elle méritoit de l'être, si elle eût moins aimé un mari si peu digne de son estime. On l'appelloit à la cour la Rose blanche, tant à cause de sa beauté, qu'à cause du nom que la duchesse douairière de Bourgogne avoit donné à son époux.

XXXVIII.

Perkin se  
sauve de la  
tour. Il com-  
plot de nou-  
veau & est  
condamné à  
mort.

*Buchanan,  
rerum Scot.  
l. 13.  
Polyd. Virg.  
hist. Anglic.  
l. 14.*

Quelques bons ordres que le roi eût donnés pour garder Perkin sûrement, il trouva toutefois le moyen de se sauver. Sa première pensée le détermina à prendre le chemin de la côte de Kent, dans l'espérance de trouver quelque vaisseau pour sortir du royaume. Mais craignant d'être arrêté, il aima mieux se réfugier dans le monastère de Berhlém, qui avoit droit d'asyle. Le prieur vint avertir le roi, & promit de le remettre en son pouvoir, pourvu qu'il voulût lui accorder la vie. Sa majesté y consentit. Perkin fut donc tiré de son asyle & renfermé dans la tour. Dans la suite ayant gagné quatre domestiques du lord Digby lieutenant de la tour, il complota avec eux de tuer leur maître, de se saisir des clefs, de se sauver, & de mener avec

Le comte de Warwick, prisonnier depuis long-tems, & qui étoit entré dans le complot. Malheureusement l'affaire fut découverte avant qu'ils pussent l'exécuter: on fit le procès à Perkin; il fut convaincu de plusieurs attentats contre le roi & contre l'état depuis son arrivée en Angleterre, & condamné comme coupable de haute trahison, à être pendu à Tiburne. Le comte de Warwick eut aussi la tête tranchée, par un effet de la politique de Ferdinand roi d'Arragon, qui pour marier sa fille Catherine à Artus fils aîné de Henri, lui fit entendre qu'il ne seroit point assuré de marier sa fille à un roi tant que ce comte vivroit. Par-là ce prince infortuné fut la victime de ce mariage, dont Catherine attribua toujours les malheurs qui en furent les suites, au sang du comte de Warwick, qui en avoit souillé les liens.

Christophe Colomb qui étoit arrivé à Burgos, lorsqu'on célébroit le double mariage du prince & de la princesse d'Espagne, avec l'archiduc & la princesse sa sœur, partit de San-Lucar pour son troisieme voyage le trentieme de Mai 1498 & arriva heureusement aux isles du Cap-Vert. Il remit ensuite à la voile pour découvrir la terre-ferme, & aborda enfin à Pare, où les femmes portoient des brasseliers de grosses perles. Il en fit des échanges avec des brassins de leron, & les destina pour en faire présent à la reine Isabelle. De-là il se rendit à l'isle Espagnole, où il trouva ceux qu'il y avoit laissés, divisés en deux factions, par les cabales d'un certain Roland, qu'il avoit établi juge de l'isle. Il employa tous les soins pour pacifier ces troubles. D'abord ceux qui suivoient le parti de Roland paroissoient vouloir s'en retourner en Espagne, & le demanderent même; mais lorsqu'il eut fait équiper des vaisseaux pour

AN. 1498.

XXXIX.

Troisieme voyage de Christophe Colomb pour les Indes. Ferdin. Colomb. hist. de l'Amir. Christophl. Colomb. Marmol. l. 9. c. 24.

AN. 1498.

les y transporter, ils voulurent demeurer aux Indes & prierent qu'on leur accordât des habitations, au lieu de la solde qu'on leur payoit auparavant, ce qui leur fut accordé.

XL.

On prévient le roi d'Espagne contre Colomb, qui a ordre de revenir.

*Barros, Asia. dec. 1. l. 3. c. 11. Petr. Martyr. c. 7.*

Un Castillan nommé Oqueda, étant arrivé à l'isle Espagnole au retour d'une découverte qu'il venoit de faire, excita une nouvelle sédition, & se ligua avec dom Ferdinand de Guevarra, & un Espagnol nommé Adrien, tous deux ennemis de Roland. Mais ce juge, qui depuis l'accommodement fait avec Colomb étoit toujours demeuré dans ses intérêts, se saisit des rebelles, fit mourir Adrien, bannit quelques autres, & envoya dom Ferdinand à Colomb. Les rebelles ayant écrit en Espagne plusieurs lettres, par lesquelles ils marquoient que Colomb vouloit se rendre souverain de l'isle Espagnole; le roi y envoya Francisque de Robadilla, commandeur de Calatrava, pour s'informer de la vérité, avec ordre d'y demeurer pour gouverneur, & d'ordonner à Colomb de revenir à la cour, afin d'y rendre compte de sa conduite. Robadilla exécuta cet ordre avec la dernière rigueur; après s'être emparé du palais de Colomb & de tous ses effets, il l'envoya en Espagne chargé de chaînes: mais lorsqu'il fut arrivé à Cadix, le roi le fit mettre en liberté, & lui accorda peu de tems après ses bonnes grâces.

XLI.

Interruption des Turcs en Russie.

*Michou, l. 4. p. 75. in fin. Græmer, l. 30.*

Les Turcs étoient entrés dans la Russie par la Valachie au nombre de soixante-dix mille hommes, & n'y trouvant aucune résistance, ils y mettoient tout à feu & à sang, lorsque Dieu permit qu'ils furent subitement saisis d'un froid si violent & si rigoureux, que plus de quarante mille en moururent; les autres s'étant sauvés par la Moldavie, furent défaits & presque tous tués par les troupes d'Etienné Palatin, & par les Valaques; en sorte qu'à peine dix mille retour-

merent dans leur pays ; ce qui arriva sur la fin de Novembre. Les Turcs en racontant cette perte, reconnoissoient que Dieu avoit visiblement protégé les Russiens & les Polonois par une providence particuliere. A la nouvelle des ravages que les infideles faisoient en Russie, Jean Albert roi de Pologne avoit envoyé Nicolas Rosemberg à Fribourg, où les princes d'Allemagne étoient assemblés, pour leur demander du secours ; mais il ne put rien obtenir, ce qui l'obligea, après avoir apaisé les troubles qui agitoient son royaume, à faire alliance avec Uladislas roi de Hongrie & de Bohême, & avec Alexandre duc de Lithuanie. Le prince de Moldavie s'unit à eux après avoir quitté le parti des Turcs. L'empereur Maximilien leur promit beaucoup, & ne fit rien ; en cela assez semblable à Frédéric son pere, dont les belles promesses n'eurent jamais d'effet.

*Raynald. ad hunc ann. 1498. n. 36. Trithem. in chronic. Spanheim.*

Louis XII. voyant que le pape avoit consenti à la dissolution de son mariage avec Jeanne de France, comme nous l'avons dit, ne pensa plus qu'à épouser Anne de Bretagne, qu'il avoit recherché avant qu'elle eût épousé le roi Charles VIII. & le mariage se fit le dix-huitieme de Janvier de la présente année 1499. Le contrat fut signé la veille à Nantes. Il portoit, que si la princesse mouroit la premiere sans enfans, le roi n'auroit la jouissance du duché de Bretagne que pendant sa vie, & qu'après sa mort ce duché retourneroit au plus prochain héritier de son épouse : Qu'en cas d'enfans, ce ne seroit point l'aîné, mais le second qui seroit duc de Bretagne : Que si l'enfant étoit unique, il succéderoit, mais que ses descendans observeroient les clauses marquées dans le contrat. Il étoit dit aussi, que les officiers du duché seroient nommés par la reine ; qu'on n'y leveroit aucuns

XLII. Mariage de Louis XII. avec Anne de Bretagne *D'Argentré, dans les preuves de son histoire de Bretagne, pag. 1560.*



AN. 1499.

subsidés sans le consentement des états : que la monnoie seroit frappée au nom du roi & de la reine. Enfin que Louis XII. prendroit le titre de duc de Bretagne.

XLHI.

Le roi Louis XIII. se dispose à passer en Italie.

*Mariana,*  
*lib. 27. n. 17.*

Après ce mariage Louis XII. ne pensa plus qu'à chercher les moyens de faire valoir ses anciennes prétentions sur l'Italie. Pour y réussir il ne lui suffisoit pas de s'être assuré du pape Alexandre VI. & de son fils devenu duc de Valentinois, il falloit de plus empêcher que la république de Venise ne les traversât, & il fut résolu dans le conseil qu'on tenteroit les Vénitiens en leur offrant la ville de Crémone & son territoire ; c'étoit la partie du duché de Milan qui étoit plus à leur bienéance. Mais ils ne furent pas contents de ces offres, & voulurent qu'on y ajoutât les villes situées sur la riviere d'Adda, & la partie du duché de Milan, qui s'étendoit depuis cette riviere jusqu'à l'état de terre-ferme. On leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Les agens de Venise à la cour de France furent chargés de travailler au traité. Mais la conclusion fut différée jusqu'à ce qu'on eût satisfait le roi au sujet de la ville de Pise, dont sa majesté demandoit le sequestre, & qu'il y eût une suspension d'armes entre les Vénitiens & les Florentins jusqu'après la conquête du Milanez. La république de Venise refusa absolument ces conditions ; & le roi ne voulant point s'opiniâtrer là-dessus, à la prière du cardinal de saint Pierre-aux-liens & de Trivulce qui souhaitoient de voir l'affaire du Milanez engagée, le traité d'alliance avec les Vénitiens fut conclu à Etampes, & signé à Blois le quinzieme d'Avril. Dès-lors on ne pensa plus qu'à mettre une armée sur pied. Louis XII. nomma pour la commander les seigneurs de Ligny, d'Aubigny & Trivulce, avec la qualité de lieutenans généraux.

XLIV.

Traité d'alliance entre le roi & les Vénitiens.

Le roi de France pour agir plus sûrement, AN. 1499.  
 plut encore s'assurer l'alliance de ses voisins, roi d'Angleterre, des rois catholiques Fer- XLV.  
 nand & Isabelle, & de l'archiduc fils de l'em- La paix d'E-  
 peur Maximilien. Louis XII. peu après son raples avec le  
 snerment à la couronne, avoit ratifié & juré roi d'Angle-  
 paix d'Etaples; mais voulant faire voir au terre, est  
 d'Angleterre qu'il avoit sincerement dessein confirmée par  
 la maintenir, il la fit approuver & ratifier le pape.  
 les états généraux qui s'étoient assemblés  
 nantes au commencement de cette année.  
 suite il envoya des ambassadeurs au pape  
 ur le prier de la confirmer par son autorité.  
 souverain pontife ne voyant plus d'obstacle  
 la part de la France, donna une bulle qui  
 roit l'excommunication contre celui des  
 ux rois qui n'observeroit pas le traité. Quant  
 Ferdinand & Isabelle, ils retirèrent d'auprès  
 Ludovic Sforce leur ambassadeur Jérôme  
 Vic, qu'ils y tenoient depuis huit ans; &  
 rés avoir protesté solennellement de ne se  
 us mêler des affaires d'Italie sous quelque  
 texte que ce fût; ils en firent revenir leurs  
 papes, & rendirent à Frédéric les places  
 ils tenoient en Calabre. Enfin l'archiduc par  
 traité rentra dans les places de l'Artois,  
 la charge de rendre hommage au roi Louis  
 II. pour ce comté & pour ceux de Flandres  
 de Charolois; ce qu'il fit en effet, mais  
 rec des circonstances particulieres & dignes  
 remarque.

Cet hommage ne se fit pas à la cour entre les XLVI.  
 rains du roi. Ce fut son chancelier Gui de Ro- L'archiduc  
 nefort qui le reçut à Arras dans le palais épis- rend homma-  
 copal. On y avoit préparé une grande salle dans ge à Louis  
 laquelle il y avoit une estrade à deux degrés XII. repré-  
 vec un siege couvert d'un tapis semé de fleurs- senté par son  
 c - lys. L'archiduc vint vers les dix heu- chancelier.

ment la main à son chapeau. L'anne, lui dit, qu'il venoit pour faire au roi des païes & comtés de Froy & Charolois qu'il tenoit de Le chancelier assis sur un siege remage, sans permettre que l'archiduc genoux, comme il le vouloit faire les mains dans les siennes, en les demandes ordinaires, auxquelles pondit, qu'il le promettoit & qu'il lui présenta en même tems la sa. La cérémonie achevée, le chava, ôta son chapeau, & dit au qu'après avoir représenté la personne France, il étoit à présent Gui d'un très-humble serviteur de l'archiduc

XI.VII.  
Le roi de France ne peut s'accommoder avec l'empereur.

Louis XII. trouva plus de difficulté avec l'empereur Maximilien étoit engagé avec Ludovic Sforce touché des sommes d'argent comme même celui-ci, pour engager davantage l'impériale dans ses intérêts,

; en sorte que ne pouvant subsister dans le u où ils étoient, leur armée se dissipa sans AN. 1499.

oir rien fait. Cette armée fut rassemblée dans suite, & employée contre les Suisses qui étoient trop loin leurs cantons, & qui avoient ja uni à leur république Basle & quelques autres villes de l'empire. Mais ils se défendirent avec tant de valeur que les Allemands ne purent leur en enlever aucune. Ainsi le roi ne put gagner l'empereur, fit alliance avec Philippe duc de Savoie, pour s'assurer un passage par ses états; & fit un nouveau traité de ligue offensive & défensive avec les cantons Suisses, à par là s'engagerent à renoncer à toute alliance avec Ludovic Sforce. Celui-ci sentit le danger où il étoit de se voir bien-tôt dépouillé de ses états, & le peu d'espérance qu'il pouvoit avoir dans les princes ses voisins, dont la part étoient irrités contre lui, & se plaignoient hautement de ses perfidies.

XLVIII.  
Il fit alliance avec le duc de Savoie & les cantons Suisses.

Il crut que dans cette extrémité il pouvoit avoir recours aux Turcs; & il ne s'en fit aucun usage. Il pria Frédéric roi de Naples d'envoyer un ambassadeur à Constantinople, & de s'efforcer qu'il y agît de concert avec un des siens. Frédéric qui avoit offert au roi Louis XII. de venir son feudataire, & de lui payer cinquante mille écus de tribut par an, sur le refus

XLIX.  
Ludovic fort inquiet demanda du secours à l'empereur des Turcs.

sa majesté lui en fit, envoya au sultan Mehmet Bucciarda, qui s'étoit déjà acquitté du même emploi sous le regne de son frere, & qui étoit revenu de Constantinople que depuis six ans.

Mariana, lib. 27. n. 17.

Bajazet écouta les propositions qu'on lui fit, & promit du secours. Mais toute cette négociation ne produisit d'autre effet que, de rendre Ludovic encore plus odieux.

Louis XII. partit de Blois sur la fin du mois de novembre 1499. & ne fut pas plutôt arrivé à Lyon,

AN. 1499. que les Vénitiens firent marcher vers la rivière d'Adda, toutes les troupes qu'ils avoient assem-

L.

Le roi de France part de Blois & se rend à Lyon. blées sous divers prétextes dans leur état de terre-ferme. Ludovic ne douta plus alors qu'ils ne se fussent ligués avec son ennemi, & se mit en état de défense; il divisa ses troupes en

Guicciardin.

L. 4.

deux corps inégaux : le moins nombreux fut destiné à la garde des rivières de la Sesia, de Tanare & du Pô, que les François devoient traverser; & le plus considérable à garder les forts & les gués du fleuve d'Adda. Le marquis de Mantoue mécontent des Vénitiens, vint s'offrir au duc de Milan avec trois cens lances; le duc le prit au mot, & lui donna le commandement de l'armée: mais ayant appris que les Turcs étoient arrivés sur la frontière de la Bosnie, il licencia le marquis de Mantoue avec ses trois cens lances.

II.

Arrivée de Louis XII. dans le duché de Milan, & ses conquêtes.

Naulier.

chron. voi. 3. génér. 52.

Burchard.

L. 3. p. 188.

Satellie.

Enn. 10. l. 9.

Ferron. L. 7.

L'entrée de Louis XII. dans le duché de Milan n'arriva que le quinziesme d'Août; mais il usa d'une diligence extraordinaire pour se dédommager des six semaines de la belle saison qu'il avoit employées à assembler ses troupes. Les Milanois n'osèrent lui disputer le passage de la Sesia, celui du Tanare fut le plus contesté. La ville de Novi qu'il falloit forcer auparavant, se défendit avec beaucoup de vigueur; quatre vingt-dix piéces de gros canon réduisirent en poudre ses remparts, & les François prirent cette place le cinquieme jour du siege, avant qu'elle eût pensé à capituler. Ils y entrèrent l'épée à la main; on fit passer la garnison & la bourgeoisie au fil de l'épée, & le feu consuma ce qui avoit échappé à la licence des vainqueurs. Cinq ou six autres villes intimidées par ce traitement implorèrent la clémence du roi. Valence fut livrée par Passagnino pour vingt mille écus qu'on lui donna. Pallavicini gagné de mé-

me rendit Tortone. Alexandrie dans laquelle Galeas s'étoit enfermé ne tint pas long-tems ; Les François s'en rendirent maîtres par un artifice que leur suggera Cazzo frere de Galeas. Enfin tous les pays qui devoient appartenir à la république de Venise , Crémone , Giaradadda , Lodi , & d'autres ; ne couterent à conquérir que cinq ou six jours de marche.

La rapidité surprenante de ces conquêtes étonna le duc de Milan. Plus consterné que ses sujets , & ne se sentant ni assez de forces , ni assez de courage pour s'y opposer , il résolut de quitter la campagne & de se renfermer dans sa ville capitale. Elle étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre : Ludovic ne pouvoit choisir une plus sûre retraite ; mais c'est le sort des princes qui se sont attiré la haine de leurs sujets , de n'en point trouver d'assurée. Antoine Landriano principal trésorier du duc , fut assassiné en sortant du palais. C'en fut assez pour faire croire à Ludovic qu'on en vouloit à lui-même , & que s'il ne sortoit promptement de Milan , il couroit risque d'être livré aux François. Le soulèvement d'une partie de ses états augmentant sa crainte , il ne pensa plus qu'à se retirer. Il résolut de passer en Allemagne & en Suisse , pour implorer le secours de ces nations ; mais avant que de partir il voulut pourvoir à la conservation du château de Milan , si fort & si bien muni qu'il espéroit le pouvoir venir secourir avant que les François s'en fussent rendus maîtres. Le cardinal Ascagne son frere lui en demandoit le gouvernement , & il ne le pouvoit confier à un sujet qui lui fût plus fidele ; mais par un effet de sa mauvaise politique , il préféra un de ses favoris nommé Bernardin de Corté , jeune homme sans expérience & sans courage. Pour cou-

LII.  
Le duc de Milan se retire en Allemagne.

Mariana ,  
l. 27. n. 29.

AN. 1499.

soler son frere, il lui témoigna qu'il ne pouvoit pas se passer de ses conseils, & le conjura les larmes aux yeux, de se charger de conduire en Allemagne ce qu'il avoit de plus précieux.

Il vouloit parler de sa femme & de ses deux fils Maximilien & François. Il envoya avec eux quinze cens mille écus d'or en especes, & pour une aussi grande somme en meubles & en bijoux. La princesse Isabelle d'Arragon qui avoit épousé Jean Galeas fut laissée à Milan avec son fils âgé de neuf à dix ans. Ludovic lui transporta le duché de Bari & la principauté de Rosiano, qui lui avoient été donnés pour récompense d'avoir rétabli la maison d'Arragon sur le trône de Naples. Il sortit ensuite de Milan avec une escorte considérable commandée par Galeas de Sau-Severino son gendre & par Louis Malvesi, & accompagné du cardinal d'Est. La premiere personne qu'il rencontra fut Gajazzo, qui offensé de ce que le duc avoit donné le principal commandement à Galeas qui n'étoit que son frere cadet, l'avoit trahi, & avoit fait en secret son accommodement avec les François à qui il avoit procuré la prise d'Alexandrie. Il avoit prétendu se justifier sur la reddition de cette place, & se croyant quitte de toutes les obligations qu'il avoit à Ludovic Sforce, il se mit à le poursuivre avec la cavalerie Française, & peu s'en fallut qu'il ne l'enlevât au passage de la Valtreline. Le duc de Milan se sauva à Inspruk.

## LIII.

Les François  
entrèrent dans  
Milan, dont  
on leur livre  
le château.

Les Milanois ainsi abandonnés de leur duc, ouvrirent les portes de leur ville aux François, qui ne penserent plus qu'à investir le château; ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'en rendre maîtres. Bernardin de Corté qui en étoit gouverneur

verneur gagné par le comte Philippin de  
isque qui avoit trouvé le moyen d'y entrer ,  
fut point à l'épreuve des belles promesses  
on lui fit , & livra la place le douzieme jour  
blocus. Mais confus de ses trahisons & de ses  
fidies , il en mourut dix jours après.

Pendant que les troupes de la république de  
nise faisoient la guerre avec tant de succès  
ns le Milanez , le bassa Scender envoyé par  
jazet avec une armée considérable , pénétra  
ns les provinces d'Illrie , de Dalmatie & du  
rioul , désola tout le plat pays , fit esclaves tou-  
s les personnes qui tombèrent entre ses mains ,  
mena sur la frontiere de la Bosnie , d'où il  
voja à Constantinople ceux dont il espéroit  
r rançon , & fit assommer les autres. Com-  
e le provéditeur André Zani n'avoit pas em-  
oyé les troupes de la république par crainte ,  
par foiblesse , pour s'opposer à ces désor-  
es , on lui fit son procès , & il fut déclaré in-  
me. Les Turcs voyant si peu de résistance dans  
tat de terrie-ferme , équipèrent une flotte  
ur conquérir les isles. Les Vénitiens leur en  
posèrent une autre. Mais Grimani qui la  
mmandoit ayant quatre-vingt-dix ans , n'osa  
hasarder la bataille , laissa passer les Turcs ,  
prendre impunément la route de Lépante.  
n dégradra ce chef , & l'on mit en sa place  
eschior Trévifano. Celui-ci alla attaquer la  
tte Ottomane , qui voyant qu'elle avoit du  
sous , mit le feu à quatre de ses galeres pour  
pas tomber entre les mains des Chrétiens ;  
comme les Turcs étoient disposés à brûler  
même les autres , l'armée Vénitienne fit  
fier le combat & s'alla présenter devant Lé-  
nte qui se rendit d'abord.

Le roi de France n'arriva à Milan qu'après la  
dition du château , & le sixieme d'Octobre

AN. 1499.

LIV.

Les Turcs  
ravagent l'Ill-  
trie , la Dal-  
matie & le  
Frioul.

Burchard.

lib. 3.

Sabellie. Enn.

10. c. 9.

Ferron. in

Ludov. XII.

Surita , t. 5.

l. 3.

Guicciardin.

l. 4.



AN. 1499.

LV.

Le roi de  
France fait  
son entrée à  
Milan.

*Mariana*,  
l. 27. n. 20.

*Histoire de*  
*Louis XII.*  
*par saint Ge-*  
*lais.*

*Aug. Justin.*  
l. 5.

il y fit son entrée en habit ducal. Il séjourna près de trois mois dans le pays. Les acclamations & la joie qui éclaterent parmi les habitants, engagèrent le roi à les traiter avec beaucoup de bonté & de douceur. Le cardinal d'Amboise & le chancelier de Rochefort conseillèrent à sa majesté de les décharger de tous les impôts extraordinaires que le duc de Milan leur avoit imposés, & même de la moitié des ordinaires. Louis XII le fit avec joie; sa libéralité n'en demeura pas là, il n'épargna pas le domaine ducal qui jusqu'alors avoit été inaliénable; il récompensa la faction des Guelphes qui avoit toujours bien servi la France. Trivulce eut pour sa part la seigneurie de Vigevano, & d'autres terres considérables. Théodoric son cousin-germain fut pourvu de celle de Maignan. Il rétablit les privilèges de la noblesse & de l'état ecclésiastique, & fit restituer aux habitants les biens dont ils avoient été injustement dépouillés, défendant d'inquiéter personne de ceux qui avoient eu part au gouvernement précédent & aux bonnes grâces de Ludovic. Trivulce peu de tems après fut fait gouverneur de Milan en la place du seigneur de la Trimouille qui eut d'abord ce gouvernement & qui s'en démit. Trois mois après Gènes ouvrit ses portes au vainqueur, sans oser seulement se mettre en défense, & tout ce qui restoit de villes dans le Milanez suivit bien-tôt l'exemple de la capitale.

LVI.

Traité entre  
le roi de France  
& les Florentins.

*Belcar*, l. 8.  
*Guicciardin*,  
l. 4.

Tous les princes d'Italie, excepté Frédéric roi de Naples, vinrent en personne féliciter le roi d'un si heureux succès; & ceux qui n'osèrent se présenter devant sa majesté, lui rendirent leurs respects par députés. Les Florentins lui en envoyèrent cinq. Le Roi qui avoit besoin d'eux pour ajouter au duché de Milan la cou-

bonne de Naples dont il méditoit la conquête, & dont il ne pouvoit s'assurer qu'aux dépens de la république de Pise, conclut avec eux un traité; aux conditions qu'on leur remettoit la république de Pise; qu'on leur fournît des troupes pour s'en rendre maîtres, & qu'eux réciproquement, si le roi entreprenoit la conquête de Naples, s'engageroient à le secourir, en lui donnant pour cette expédition cinquante mille écus d'or pour la solde de cinq mille Suisses durant trois mois, outre les trente-cinq mille que les marchands de Florence avoient promis par écrit au duc de Milan.

AN. 1499.

Le pape ne manqua pas aussi de féliciter le roi sur ses conquêtes. Mais conjointement avec le duc de Valentinois son fils, il somma sa majesté d'accomplir sa parole, & de leur donner les troupes qu'elle leur avoit promises par le dernier traité. Louis XII. ne pouvant s'en débiter les fit partir pour la Romagne, sous la conduite d'Yves d'Alegre le plus sage & le plus expérimenté de ses officiers généraux. Ces troupes étoient au nombre de six à sept mille hommes. Le pape y joignit tous les vieux soldats de l'état ecclésiastique; & le duc de Valentinois obtint du roi de Navarre son beau-frere que les plus déterminés Gascons & Basques s'enrôlassent sous ses étendards, ce qui rendoit l'armée du pape plus considérable qu'on ne l'avoit vue depuis long-tems. L'on commença par Forli où étoit Catherine Sforce sœur du duc de Milan, mariée à Jérôme Riario seigneur de cette ville. Elle se défendit avec une valeur au-dessus de son sexe: elle ne se coucha point durant les six semaines que dura le siege; & ne se dispensa d'aucune des fonctions militaires; mais à la fin il fallut céder. Le duc de

LVII.

Le roi donne des troupes au duc de Valentinois.

AN. 1499.

Valentinois fit donner l'assaut , & ses troupes entrèrent de tous côtés en même tems dans la ville , où elles passèrent sur le ventre à la garnison , & tuèrent sans aucune distinction tout ce qui parut devant elles.

## LVIII.

Catherine Sforce perd Forli , & est faite prisonnière.

Burchard.

l. 3.

Petr. Delph  
l. 6. ep. 22.

Catherine Sforce après avoir cherché la mort inutilement , se mit en devoir d'entrer dans la citadelle avec une vingtaine de soldats qui lui restoit seuls , de deux mille cinq cens qu'elle avoit eu au commencement du siege. Mais ea la poursuivit de si près , que ses ennemis entrèrent avec elle dans la forteresse , se saisirent de sa personne , & lui sauverent la vie malgré elle. Le duc de Valentinois l'envoya à Rome , & le pape la fit enfermer dans le château saint-Ange , où elle auroit fini ses jours accablée de chagrins , si elle n'eût inspiré au plus brave de ses ennemis le desir de se rendre son libérateur.

## LIX.

D'Alegre obtient la liberté de Catherine Sforce.

D'Alegre avoit été témoin de sa valeur , il l'avoit même éprouvée , & ne l'avoit pas moins estimée , il avoit sur-tout admiré ses fatigues & sa constance à visiter les travaux jour & nuit , il s'étoit proposé de la sauver & ne l'avoit pu , parce qu'avant qu'il entrât dans la citadelle de Forli , le duc de Valentinois l'avoit déjà envoyée à Rome. Mais cela ne l'empêcha pas de solliciter sa liberté en des termes qui marquoient assez qu'un refus l'offenseroit. Le pape & le duc de Valentinois qui étoient trop contents de lui pour le désobliger , lui accorderent sa demande , & Catherine fut renvoyée en France auprès de ses enfans.

## LX.

Le roi part de Milan pour retourner en France.

Mariana ,  
l. 27. n. 21.

Dès que Louis XII. eut si heureusement exécuté l'entreprise de Milan , il pensa à la conquête de Naples. Alexandre VI. qui avoit aussi ses vues particulières , & qui ne cherchoit qu'à satisfaire son ressentiment & son ambition , animoit secrètement sa majesté à cette expédition

& la flattoit d'une victoire encore plus prompte que celle du Milanez. Cependant comme la saison étoit avancée, le roi avant que de s'engager, voulut retourner dans son royaume, soit pour donner à ses troupes le tems de se reposer, soit pour en ramener de nouvelles. Il envoya pour gouverner à Gênes Philippe de Cleves, seigneur de Ravestein, Allemand, & Trivulce à Milan. Il confia les autres places de ces deux états à divers capitaines, dont il connoissoit la fidélité & la valeur, & partit de Milan, au commencement de Décembre, emmenant avec lui François Sforce, fils de Jean Galeas Sforce, le véritable duc de Milan, lequel avoit été injustement dépouillé par l'ambitieux Ludovic, qui se voyoit lui-même chassé à son tour.

En Espagne le comte de Tendilla gouverneur de Grenade, ayant mandé à la cour que les Maures des montagnes songeoient à se révolter, & que si l'on n'y donnoit ordre de bonne heure, leur révolte entraîneroit infailliblement celle de tout le royaume de Grenade, leurs majestés catholiques résolurent d'y aller; mais elles prirent différens chemins, afin que les Maures, gens fort ombrageux, ne crussent pas que ce voyage tendît à leur faire la guerre. On se servit du prétexte de faire prendre l'air de Grenade, qui est fort sain, au jeune prince Michel, dont la santé étoit très-foible. La reine Isabelle partit la première, chargée de la conduite de ce jeune prince, & le roi suivit quelque tems après. A leur arrivée, l'on introduisit quatre ou cinq mille hommes de bonnes troupes dans Grenade; ce qui déconcerta tellement les Maures, que les plus considérables d'entr'eux prirent la fuite, & passerent la mer. La reine logea dans l'Alhambra, le roi demeura

AN. 1499.

*Sabellic.*

*Enn. 10. l. 9.*

*Ferron. l. 3.*

*Guicciard.*

*l. 4.*

LXI.

Les rois catholiques vont à Grenade.

*Mariana,*

*l. 27. c. 5.*

AN. 1495.

dans la ville , & convoqua les prêtres & les moines des Maures , qu'il renvoya tous à l'archevêque de Tolède , qui étoit du voyage , afin qu'ils fussent amplement instruits des desseins de leurs majestés catholiques.

LXX.

L'archevêque de Tolède propose aux Maures d'embrasser la religion chrétienne.

*Mariano ibiz. c. 1.  
Gomez, de vita Ximen. lib. 2.  
Surtis, t. 3. l. 5. c. 44.*

L'archevêque de Tolède chez lequel ils furent conduits , les reçut avec beaucoup d'honneur ; mais après leur avoir dit que le roi & la reine avoient été exactement informés de tout ce qu'on avoit fait dans les montagnes pour porter les peuples à la révolte ; il ajouta , qu'on ne leur pardonneroit point , qu'ils ne promissent d'employer tous leurs soins pour porter les habitants de Grenade à embrasser la religion chrétienne , & qu'ils n'en donnassent l'exemple en l'embrassant eux-mêmes les premiers , puisque cela dépendoit d'eux ; qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir , ou la mort , ou la religion du prince. Les Moratites & les Alfaqis ( c'est ainsi que les Maures appelloient leurs prêtres & leurs moines ) furent contents de cette proposition ; ils protestèrent de leur innocence , & promirent tout ce qu'on voulut. Alors on leur fit beaucoup d'amitié ; le roi & la reine leur firent présent de vestes & de rubans de couleur de feu ; on prit les mesures nécessaires pour travailler à la conversion de ces infidèles. L'archevêque de Tolède se joignit à celui de Grenade , pour agir de concert ensemble ; & le nombre de ceux qui recevoient le baptême devint si grand , qu'on fut obligé d'omettre les cérémonies.

Après ces heureux succès , leurs majestés catholiques partirent pour Séville ; mais aussitôt après leur départ , les troubles recommencent , & l'on insulta publiquement aux nouveaux chrétiens. L'archevêque de Tolède , qui étoit resté à Grenade , usa de toute son autorité pour

appaiser ces désordres : il fit publier une ordonnance , par laquelle il étoit défendu sous peine de punition corporelle de faire des assemblées , de parler mal de la religion chrétienne , & d'offenser de paroles & d'actions ceux des habitans qui l'auroient embrassée. Et pour couper court à la révolte , il s'en prit à un prince Maure nommé Zegri qu'il soupçonna d'y avoir part , quoiqu'on n'en eût aucune preuve ; il le fit arrêter , quoiqu'il fût d'une grande naissance & qu'il eût beaucoup de crédit parmi les Maures ; il lui fit dire que dans la conjoncture présente on ne pouvoit se fier à lui tant qu'il seroit Mahométan , qu'ainsi il devoit se résoudre ou à se faire chrétien , ou à perdre pour toujours sa liberté ; & sur le refus que fit Zegri , on redoubla ses gardes , & on le traita si rudement qu'il craignit que des menaces on n'en vînt aux effets , & il commença à écouter ceux qu'on lui avoit envoyés pour l'instruire ; l'archevêque voulut bien s'en donner la peine lui-même , & le scût si bien gagner , qu'il reçut le baptême des mains du prélat , & se fit appeler Ferdinand Gonsalve , pour faire honneur au grand capitaine Gonsalve de Cordoue avec lequel il étoit lié d'une amitié fort étroite depuis la prise de Grenade. Zegri devint dans la suite un chrétien des plus zélés , & personne ne travailla plus efficacement que lui à la conversion des Maures. Son exemple attira les plus distingués ; & Gomez dit , qu'on brûla plus de cinq mille volumes de l'Alcoran.

Cette conduite ne servit qu'à irriter les autres Maures qui ne s'étoient pas convertis , & qui regardoient l'Alcoran brûlé comme le plus grand attentat qu'on pût faire à leur religion. Ceux de l'Albaizin , où il y avoit plus de cinq mille maisons , se souleverent , prirent les ar-

R iv

AN. 1499.

LXIII.

Il convertit & baptise un prince Maure nommé Zegri.

Alvar. Gomez. lib. 2. Raynald. ad ann. 1499.

n. 3.

LXIV.

Soulevement à Grenade.

Mariana, l. 27. n. 25.

Alvar. Gomez, lib. 2.

AN. 1499.

mes, tuèrent plusieurs estafiers de l'archevêque de Toledé, & crièrent en tumulte au milieu de Grenade : Liberté , vive Mahomet. Comme des furieux , ils barricaderent les rues , ils les fortifièrent & s'y retranchèrent ; ils environnèrent un soir le palais du prélat, & voulurent l'y forcer, résolu de l'égorger, & de venger dans son sang l'insulte faite à Mahomet. Le peuple de Grenade se joignant à celui de l'Albaizin, en moins de deux heures il y eut plus de cent mille hommes sous les armes. Dès que le jour parut, le comte de Tendilla qui commandoit les troupes dans le royaume, & qui étoit gouverneur particulier de l'Alhambra, fit aussitôt entrer des soldats dans la ville, pour tenir les nouveaux Chrétiens & les Maures également dans le respect. Comme les révoltés n'avoient point de chef, & qu'il n'y avoit point d'ordre parmi eux, l'autorité du comte & ses menaces dissipèrent la sédition, & les remontrances de Zegri au peuple, firent que peu à peu chacun se retira.

LXV.

On prévient  
le roi catho-  
lique contre  
l'archevêque  
de Toledé.

On écrivit aussitôt à leurs majestés catholiques, pour leur donner avis du danger où Grenade s'étoit trouvée par la révolte des Maures. Comme l'archevêque de Toledé avoit beaucoup d'ennemis, il crut devoir prévenir les relations défavantageuses qu'on pourroit envoyer à la cour ; il dépêcha à la reine un Nègre, le meilleur piéton qu'il y eût en ce tems-là, & qui fit le premier jour jusqu'à trente lieues ; mais ayant trouvé le vin bon la seconde journée, il en prit tant & si souvent, qu'il s'enivra, & qu'au lieu de deux journées qu'il falloit pour arriver à Séville, il en mit cinq & ne rendit ses lettres que le sixième. Ce que l'archevêque avoit prévu arriva ; il fut prévenu, les lettres de ses ennemis arrivèrent à Séville avant les siennes.

nes ; on l'y faisoit passer pour l'unique cause de la sédition ; on l'y dépeignoit comme un homme cruel , qui ayant forcé les Maures par des rigueurs excessives à recevoir le baptême , les avois réduits au désespoir. Le roi qui n'aimoit pas le prélat depuis qu'il avoit été nommé à l'archevêché de Tolède , au préjudice d'Alphonse d'Arragon son fils naturel , se servit de cette occasion pour faire à la reine des reproches assez vifs & assez piquans ; cette princesse ne savoit qu'y répondre , pour excuser le prélat qu'elle protégeoit.

Elle écrivit à l'archevêque des lettres pleines de reproches , où elle se plaignoit en particulier de sa négligence , & du peu de soin qu'il avoit de l'informer des affaires de Grenade. Et sur ces entrefaites le courier chargé des lettres de Ximenés arriva. Mais le prélat ne jugea pas après les mauvaises impressions que l'on venoit de donner de sa conduite , que cette démarche fût suffisante pour le disculper. Il dépêcha presque sur le champ François Ruyz cordelier , son compagnon , pour rendre à leurs majestés un compte exact & détaillé de tout ce qui s'étoit passé dans le soulèvement des Maures , & pour dissiper la calomnie de ses ennemis. Ruyz s'acquitta de sa commission avec succès , & l'archevêque fut pleinement justifié. Le roi pour prévenir de semblables désordres , envoya un commissaire sur les lieux pour faire des informations , & punir les plus coupables. Mais en même tems il fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui embrasseroient de bonne foi la religion chrétienne , & recevroient le baptême. Le commissaire en fit pendre quelques-uns des plus mutins , & en fit mettre d'autres aux fers. Ils demanderent bien-tôt à être chrétiens , pour obtenir leur liberté. La plupart des

AN. 1499.

LXVI.

Il se disculpe , & oblige les Maures à se faire chrétiens.

Mariana , l. 27.



AN. 1499.

Maures de l'Albaïzin suivirent leur exemple ; & les uns & les autres entraînerent presque tous ceux des autres quartiers. Il y en eut jusqu'à cinquante mille qui reçurent le baptême , & leurs mosquées furent changées en églises. Mais il est difficile de dissimuler , & de se contrefaire long-tems : le soulèvement reprit de nouvelles forces l'année suivante , & fut presque en même tems apaisé , comme on le dira.

LXVII.

L'archevêque de Tolède pense à établir une université à Alcala.

*Mariana*,  
L. 27. n. 23.

L'archevêque de Tolède avant son voyage de Grenade , étoit venu à Alcala , & dès-lors il avoit médité d'y établir une université sur le modèle de celle de Paris , la plus célèbre de toute l'Europe. Ce n'est pas que ce prélat en soit le premier fondateur , puisqu'il y avoit fait lui-même ses premières études ; mais outre qu'elle ne portoit pas le titre d'université , c'étoit si peu de chose , en comparaison de ce qu'elle devint depuis par ses soins , ses bienfaits , & les privilèges qu'il lui obtint , qu'elle fait gloire de le reconnoître pour son fondateur. Les premiers commencemens en furent foibles , comme dans toutes les grandes entreprises ; mais dans la suite cette université est devenue une des plus fameuses de l'Espagne. On jeta dans cette année les fondemens du principal college , qu'on nomma de Saint Ildephonse , & on en posa la première pierre le quatorzième de Mars. Pierre Gumiel , un des plus célèbres architectes de son tems , en donna le dessin , & se chargea de la conduite de l'ouvrage.

LXVIII.

Le roi catholique propose à Louis XII. de partager entr'eux le royaume de Naples.

Les affaires d'Italie donnoient de grandes inquiétudes au roi catholique. Comme la Sicile n'est séparée que d'un petit trajet de mer du royaume de Naples , il craignoit que si le roi de France s'emparoit de celui-ci , celle-ci ne s'en trouvât mal. Il exhorta donc le roi très-chrétien à la paix , & lui fit offrir de la part de

roi Frédéric des conditions également honorables & avantageuses, pour l'engager d'abandonner l'entreprise de Naples. Mais sur le refus de sa majesté Très-Chrétienne, Ferdinand eut recours au premier projet de partage; & l'on convint que le pere de Frédéric n'étant que bâtard du roi de Naples; le fils ne pouvoit avoir aucun droit légitime à ce royaume; & qu'ainsi les deux rois de France & d'Espagne, dont les prétentions étoient beaucoup mieux fondées, devoient s'accommoder, & réunir leurs forces pour ôter la couronne à Frédéric, & partager de concert son royaume. Le roi catholique étoit alors à Grenade, où Jeanne reine de Naples sa sœur, qui avoit quitté l'Italie, vint le trouver. La princesse Marguerite d'Autriche, veuve du prince de Castille, partit en même tems d'Espagne, pour se rendre en Allemagne auprès de l'empereur Maximilien son pere: elle prit la route de France.

Ferdinand se servant de cette occasion, envoya en France un des gentilshommes de sa chambre, qui de concert avec Jean-Michel de Gralla, son ambassadeur ordinaire auprès de Louis XII. fut chargé de proposer à ce prince le projet de la conquête & du partage du royaume de Naples. Le cardinal d'Amboise approuvoit assez les propositions des Espagnols. Le seigneur de Clérieux flatté de la promesse qu'on lui faisoit du marquisat de Crotone dans la Calabre, paroissoit aussi du même sentiment. C'étoit après le cardinal celui qui avoit le plus de part aux bonnes grâces du roi. Les affaires étoient assez avancées, & l'on se flattoit d'un heureux succès, lorsque Frédéric, qui fut informé par des avis secrets de ce qui se tramoit contre lui en France, déclara que si on

AN. 1499

LXIX.  
Frédéric  
menace d'  
tirer les Tur  
en Italie,  
on l'attaqua

AN. 1499.

ant. Turc. l.  
16.

Spond. hoc.

an. n. 7.

Barros. Asia.

dec. 2. l. 10.

c. 6.

maître de la seigneurie dont jouissoit son pere; & il y réussit avec l'aide de ceux qui voulaient bien courir avec lui les risques de cette entreprise. Plus hardi par ces succès, il vint à Tauris dans la haute Arménie; comme il y trouva de la division entre les chefs, il n'eut pas de peine à s'en emparer. Il se disoit descendu d'Ali gendre de Mahomet, & donnoit une nouvelle explication à l'Alcoran, ce qui lui attira beaucoup de disciples, qui devinrent ses partisans & ses appuis. En donnant de nouveaux sens à l'Alcoran, il avoit pour but de se faire des sectateurs ennemis des Turcs, en quoi il réussit. Il se forma deux partis, qui se traitèrent l'un & l'autre d'hérétiques. Ismaël voyant son parti considérablement grossi, tenta de se rendre maître de toute la Perse, & dès cette année il commença à en rétablir le royaume. Il prit le nom de Sophi, qui en langue Persane signifie de la laine, parce que le turban, qui étoit la marque de sa dignité, étoit de la laine rouge; en quoi il différoit des Turcs, qui le portoient de laine blanche, & des Tartares Mahométans, qui en avoient de verds. Quelques-uns ont cru que le nom de Sophi étoit dérivé du Grec, & que ce prince l'avoit adopté pour se rapprocher des mages des anciens Perses, qui étoient les sages & les princes de la nation; mais cette idée est sans fondement.

LXXIII.

Le pape publie un jubilé à Rome.

Raynald.  
hoc ann. n.

435.

Dès le douzième d'Avril le pape avoit publié le jubilé séculaire. Dans cette première bulle de publication, il suspendoit toutes les autres indulgences, & étendoit les pouvoirs accordés aux prêtres pour entendre ceux qui s'adresseroient à eux pour le jubilé. Le vingtième de Novembre suivant, il donna une deuxième bulle, par laquelle il permettoit à tous les chrétiens éloignés de Rome de gagner ce jubilé;

sans être obligés de faire le voyage ; condition qu'ils payeroient une certaine somme. Il prenoit pour prétexte qu'il avoit résolu de publier une croisade contre les Turcs, ce qui ne pouvoit se faire sans dépense, & qu'il étoit déjà convenu avec les ambassadeurs de divers princes, que les Hongrois, les Polonois, les Bohémiens, iroient faire la guerre aux Turcs dans la Thrace ; les François & les Espagnols dans la Grece ; & que lui-même avec le roi d'Angleterre, les Vénitiens & les princes d'Italie, qui étoient les plus puissans sur mer, auroient attaquer Constantinople : qu'en conséquence de cette résolution, il avoit envoyé des nonces dans toutes les cours, pour exhorter les souverains à terminer amiablement leurs querelles particulieres, afin que toutes les forces des chrétiens pussent s'unir ensemble pour une si pieuse entreprise.

AN. 1500.

Le jubilé fut ouvert la veille de Noël aux vêpres ; il n'attira pas à Rome autant de monde qu'Alexandre l'espéroit, à cause des guerres qui troubloient l'Italie. « Cependant la licence & le déreglement, dit Mariana, y regnerent plus qu'en nul autre lieu du monde. Le crime y étoit sur le trône, & jamais peut-être on n'avoit vu une si monstrueuse corruption de mœurs, sur-tout parmi les ecclésiastiques, qui par la sainteté de leur caractère auroient dû animer les autres fidèles à la pratique de la vertu, & leur servir de modele. » Comme la bulle portoit que les étrangers y demeureroient quinze jours, & ceux de la ville en employeroient trente à visiter les églises, le pape permit aux pénitenciers d'abréger ce tems, & de le réduire à cinq jours pour les étrangers, & à sept pour les Romains, en suppléant au reste par des aumô-

LXXIV.

Désordres qui regnoient à Rome pendant ce jubilé.

Mariana,

l. 27. n. 39.

Apud Bur-

chard. in

Diario, &

B7ov. hoc an.

& sequent.

AN. 1500.

Burchard.  
in Alex. VI.  
p. 72.Raynald.  
ad an. 1500.  
n. 9.

nes. Il le prolongea même dans Rome jusqu'à la fête des Rois de 1501. & pour ioute l'Italie jusqu'à la Pentecôte, chargea les Cordeliers l'observance, suivant les bulles qui en furent publiées, de distribuer les indulgences, & de lever les dîmes du clergé, & les taxes des cardinaux, & autres prélats, pour aider les Vénitiens dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Turcs. Les Juifs ne furent pas oubliés dans cette taxe.

LXXV.

Le pape pen-  
se à une croi-  
sade contre  
les Turcs.Raynald.  
hoc ann. n. 2.  
& 5.Burchard.  
in Alex. VI.  
part. 2. p. 83.

Quelque zèle que témoignéât le pape pour exhorter les princes à se liguier contre les Turcs, ses discours ne pouvoient pas produire de grands effets. Il étoit trop connu dans toute la chrétienté, pour qu'on pût se persuader qu'il agit par un motif de religion & de zèle pour la gloire de Dieu. On voyoit bien que l'unique but de cette croisade étoit d'amasser de l'argent par des contributions volontaires, tant des peuples que des souverains. Il ne laissa pas d'appeler tous les ambassadeurs qui étoient à Rome, dans un consistoire qu'il tint le mercredi onzième de Mars 1500. Le pape leur exposa le danger qui menaçoit la religion chrétienne, & leur dit, que dès le mois d'octobre de l'année précédente, il avoit écrit aux rois & aux princes pour contribuer à une œuvre si pieuse. Un des ambassadeurs lui répondit, qu'il falloit auparavant penser à établir une paix solide & constante entre les princes chrétiens, & qu'ensuite on travailleroit à arrêter les progrès du Turc. Un autre ajouta, que cette guerre ne regardoit que les Vénitiens en particulier, & que c'étoit pour eux que le pape s'intéressoit. Alexandre comprit aisément ce que ces réponses signifioient; & comme les princes en firent à-peu-près de semblables aux nonces qui leur furent envoyés, la croisade n'eut aucun effet.

Mais comme sous prétexte de cette guerre, il avoit donné un décret par lequel il imposoit une taxe sur le clergé de France, sans le consulter auparavant, l'université de Paris en interjeta appel au futur concile. Comme Alexandre se sentoît appuyé du cardinal d'Amboise, & de plusieurs autres prélats qui avoient du crédit en cour, il crut qu'il pouvoit agir d'autorité. Ainsi sans s'arrêter à l'appel de l'université, il prétendit lever les impôts qu'il demandoit, & fulmina des censures contre ceux qui refuseroient de les payer. Le chapitre de l'église de Paris ne voulant rien faire en cette occasion qui fût contre les regles, consulta la faculté de théologie, sur ce qu'il falloit penser de ces censures. La faculté s'assembla aux Marburens à son ordinaire, pour examiner les propositions qui lui avoient été présentées; & après cette examen, elle fit ses réponses, que je rapporterai en leur lieu.

Ces propositions des François n'empêcherent pas le souverain pontife de faire agir ses nonces auprès des autres princes. Il envoya en Angleterre un Espagnol nommé Gaspard Pons, qu'il chargea de la bulle du jubilé, & lui donna ordre de marquer à Henri VII. combien il souhaitoit qu'il s'unît à lui dans le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Henri ne voulant point faire paroître qu'il désapprouvât ce projet, répondit au nonce, qu'il n'y avoit point de prince dans toute la chrétienté qui eût plus de zele que lui pour l'heureux succès de cette entreprise; que néanmoins comme ses états se trouvoient dans un grand éloignement de Constantinople, qu'il n'avoit point de galeres, & que ses matelots ne connoissoient pas assez bien la mer Méditerranée, il jugeoit plus convenable que les rois de France & d'Es-

AN. 1500.

LXXVI.  
Le chapitre de Notre-Dame consulte la faculté de théologie sur les censures du pape.

LXXVII.  
Le pape prie le roi d'Angleterre d'entrer dans le dessein de la croisade.

AN. 1500.

pagne accompagnassent sa sainteté; que par-là, outre que l'expédition seroit plutôt prête, on éviteroit la jalousie qui naîtroit infailliblement entre ces deux monarques, s'ils marcheroient ensemble, sans avoir personne au-dessus d'eux; que quant à lui, il contribueroit volontiers de troupes & d'argent, & que si les rois d'Espagne & de France refusoient d'accompagner le pape, il vouloit bien aller lui-même commander sous lui, pourvu premièrement que tous les différends entre les princes chrétiens fussent assoupis & terminés; que pour ce qui regardoit ce dernier point, on ne trouveroit aucun obstacle de sa part, puisqu'il étoit en paix avec tout le monde. Enfin il demanda qu'on mît entre ses mains quelque bonne place sur la côte d'Italie pour lui servir de retraite en cas de besoin. Le pape ne trouva pas à propos de repliquer rien à cette réponse, & les autres princes en firent à peu près de semblables.

LXXVIII.  
 Troubles  
 dans le Mila-  
 nez après le  
 départ de  
 Louis XII.

Louis XII. étoit trop occupé de ses projets, pour songer à aller porter la guerre en Orient. La conquête du royaume de Naples avoit quelque chose de plus flatteur pour lui, & son autorité qui n'étoit pas encore assez fortement établie dans le duché de Milan, demandoit toute son attention. Mais c'est à quoi il sembleroit qu'on ne pensa pas assez sérieusement. L'inconstance des Milanois avoit besoin d'être fixée; la précipitation avec laquelle ils avoient abandonné Ludovic à son mauvais sort, devoit faire craindre aux François une révolution toute semblable, & le seul moyen de la prévenir étoit de les traiter avec douceur. La présence du prince y étoit sur-tout fort nécessaire, & les Milanois s'en étoient flattés. Le prompt départ de Louis XII. pour la France leur dé-

plut ; leurs soupçons augmentèrent par le rap-  
 pel des troupes que d'Alegre commandoit dans l'armée du duc de Valentinois. Ils crurent qu'on ne les faisoit approcher que pour faciliter le rétablissement des impôts ; & comme le roi ne tiroit plus rien du domaine , ils se persuaderent aisément qu'on alloit les surcharger. L'on avoit eu la mauvaise politique de ne distribuer les honneurs & les emplois qu'à ceux de la faction des Guelphes , sans songer que ceux du parti des Gibelins , qu'on négligeoit , étoient les plus aimés du peuple , les plus puissans & les plus nombreux. Trivulce que le roi avoit laissé pour gouverner en son absence , auroit pu assoupir dans leur naissance tous ces prétextes de mécontentement ; mais c'étoit un esprit fier , haptain , violent , dédaigneux & vindicatif , plus propre à aliéner les esprits , qu'à les concilier. On cabala contre lui ; on le mit en mauvaise intelligence avec les troupes Francoises ; on lui suscita tant d'ennemis , qu'il en fut lui-même effrayé. Insensiblement la révolte alla si loin , que dans toutes les villes du Milanais à peine se trouvoit-il quelqu'un qui demeurât fidele à la France : tout aspirait à voir rétablir l'ancien gouvernement , & sans que Ludovic en sût rien , les peuples qui lui avoient paru si opposés , lui préparoient son rétablissement.

AN. 1500.

Il avoit été très-bien reçu à la cour de l'empereur Maximilien , qui lui avoit promis avec serment de marcher lui-même à son secours avec ses forces. Il avoit levé des troupes dans les cantons Suisses , au nombre de huit mille hommes , conjointement avec son frere Ascanio , outre cinq cens hommes d'armes du comté de Bourgogne ; & il étoit arrivé avec eux , & la cavalerie Allemande sur la frontiere du duché

LXXIX.

Ludovic  
 Sforce rente  
 dans le duché  
 de Milan avec  
 des troupes.



AN. 1500.

de Milan au commencement du printems de cette année, avant que Trivulce en fût averti. Celui-ci au premier avis du retour du duc, tâcha de se mettre en état de lui tenir tête & de l'obliger à se retirer. Mais la bourgeoisie de Milan lui déclara qu'elle ne souhaitoit rien tant que le retour de Ludovic leur duc, & dans la revue qu'on fit des troupes Françoises, Trivulce les trouva beaucoup diminuées, par la désertion des jeunes soldats, qui lassés de ne rien faire, s'étoient dérobés de Milan, afin de suivre leurs compagnons dans l'expédition de la Romagne & de Pise. Il retint donc avec lui dans la ville une partie de ses gens; & sur l'avis que Ludovic s'approchoit de Côme à grands pas, & qu'il avoit déjà embarqué une partie de ses troupes sur le lac, il jeta promptement l'autre partie de ses troupes dans cette ville, qui étoit dégarnie de monde, & dont la conservation étoit d'une extrême importance pour celle de l'état.

LXXX.  
Côme, Milan & la plupart des autres places se déclarèrent en sa faveur.

Le comte de Ligny qui conduisoit ces dernières troupes de Trivulce, marcha avec tant de diligence, qu'il entra dans Côme avant que Ludovic y fût arrivé. Il laissa ensuite approcher les barques ennemies, & fit tirer sur elles si à propos, qu'il y eut plusieurs soldats de tués, & que la barque où étoit le cardinal Alcagne coula à fond, avec un grand danger de sa vie. Mais les affaires des François n'en allèrent pas mieux, parce que la faction des Gibelins dominoit parmi les bourgeois de Côme, qui par-là favorisoient Ludovic; ensorte que Ligny informé par des avis secrets qu'on vouloit le saisir de lui & le livrer au duc, abandonna cette ville & vint joindre Trivulce. Il en sortit avec ses gens, sous prétexte d'aller reconnoître les ennemis; mais il ne put entrer dans Milan,

parce qu'il trouva le plat pays soulevé contre les François; & la bourgeoisie de Côme ne le vit pas plutôt sorti, qu'elle reçut Ludovic. Les Milanois au premier avis qu'ils en reçurent, exciterent une sédition générale qui obligea Trivulce à s'aller loger sous le canon du château, pendant qu'il y faisoit entrer son infanterie, & ayant donné ses ordres pour le défendre, il prit avec sa cavalerie la route de Pavie. Les Gibelins le poursuivirent, & s'arrêtèrent sur les bords du Tesin.

Trivulce échappé d'un si grand danger, se vit réduit à conserver deux places seules du duché de Milan, Novarre & Mortare. Il se renferma dans la première; & le duc de Milan informé du soulèvement de la ville capitale, y accourut, & y fut reçu avec beaucoup de joie. Les Italiens s'enrôlerent sous ses enseignes en si grand nombre que son armée en moins de huit jours augmenta de la moitié. Il assiégea le château de Milan, & n'espérant pas le prendre autrement que par famine, il laissa le cardinal son frere avec le tiers de ses gens dans les lignes, & marcha avec le reste vers Pavie, où il fut reçu d'abord de même que dans Vigevano. Ces heureux succès l'encouragerent à mettre le siege devant Novarre, qu'il pressa si vivement qu'elle fut obligée de capituler. Le chevalier Bayard qui commandoit dans la citadelle, ne voulut point être compris dans la capitulation, & la garnison de la ville fut conduite jusques sur la frontiere de Piémont avec bonne escorte.

Le comte de Ligny avoit joint Trivulce dans Mortare, mais ils ne pouvoient subsister, parce qu'ils y manquoient de tout; & si Ludovic eût quitté le siege de Novarre pour y venir, rien n'auroit retardé le recouvrement de tout le

LXXXI.  
Suite des  
conquêtes de  
Ludovic  
Sforce.

AN. 1550.

duché de Milan; mais il s'obstina à vouloir continuer le siège de cette première place, & ce qui l'y détermina, fut qu'il reçut la nouvelle que la ville de Parme s'étoit déclarée en sa faveur. Plaisance & Lodi auroient fait la même chose, si les Vénitiens n'avoient eu soin d'y mettre de fortes garnisons; la ville d'Alexandrie refusa de se soumettre. Ce fut sur ces entrefaites que d'Alegre qui avoit quitté le duc de Valentinois joignit Trivulce, & qu'il reprit Tortone par le conseil des Guelphes. Mais les Suisses de son infanterie n'étant point payés, pillèrent la ville, ce que d'Alegre ne put jamais empêcher. Toute l'Italie étoit en suspens sur l'événement de Novarre. La ville s'étoit rendue, & la garnison en étoit sortie le vingt-deuxième de Mars; mais la citadelle tenoit toujours pour les François, & Ludovic Sforce en pressoit le siège autant qu'il pouvoit. Mais voici ce qui sauva le duché de Milan & le conserva au roi de France.

LXXXII.

Le roi de France envoie une armée dans le Milanais.

L'empereur Maximilien armoit puissamment pour s'opposer aux progrès de Louis XII. & celui-ci de son côté faisoit la même chose contre Maximilien. Il étoit sur le point de prendre la route de Champagne, lorsqu'il apprit que sa majesté impériale avoit suspendu ses levées, que le duc de Milan s'étoit presque rétabli par lui-même, & qu'il ne tenoit plus qu'à la citadelle de Novarre que ce duc ne fût maître de tout le duché. Comme le mauvais état des affaires de France ne venoit que de la méintelligence qui étoit entre Trivulce & les officiers généraux de l'armée Française; le roi chercha un homme de confiance à qui il pût donner le commandement de l'armée. Le cardinal d'Amboise s'offrit; mais comme il n'entendoit pas la guerre, on lui donna pour général

**Louis** de la Trimouille. Ainsi les troupes Françoises distribuées dans chaque province, prirent en toute diligence la route du Dauphiné; & dès le sixieme d'Avril dix mille Suisses conduits par le bailli de Dijon, six mille hommes d'infanterie Françoisse, & quinze cens hommes d'armes avec leurs archers à cheval parurent à la vue de Mortare. Le cardinal & la Trimouille avoient pris les devans, & trouverent en arrivant Trivulce non-seulement brouillé avec Ligny; mais encore avec d'Amboigni.

AN. 1500.

Le duc de Milan informé de l'approche & du nombre des François, s'attacha plus fortement à la prise de la citadelle de Novarre dans laquelle commandoit Bayard. Le cardinal d'Amboise & la Trimouille marcherent aussi-rôt vers cette place, comme pour faire lever le siege du château: mais leur présence auroit peut-être été fort inutile, sans un incident particulier qui décida du malheureux sort de Ludovic. La principale force de l'armée de ce prince consistoit en huit mille Suisses. Quel que fût le prétexte de leur mécontentement, les officiers de ces troupes traiterent avec les François, dès qu'ils les eurent vus arrivés devant Novarre. Ils s'engagerent à leur livrer Ludovic moyennant une certaine somme, & le marché fut tenu si secret, qu'on ne sçut jamais ni le prix, ni les noms des personnes qui s'en mêlerent. Ces officiers allerent trouver en corps le duc de Milan, lui demanderent la solde du mois qui n'étoit pas encore expiré, & lui déclarerent qu'ils se retireroient à l'instant, si on ne les satisfaisoit. Le duc qui étoit sans argent, leur offrit sa vaisselle qu'ils prirent, & ils se retirèrent ensuite dans leur quartier. Mais Ludovic pour se précautionner contre ce qui pourroit arriver,

LXXXVIII.

Les Suisses de l'armée de Ludovic se révoltent contre lui.

AN. 1500.

craignant que les Suisses ne l'enlevassent, envoya ordre au cardinal son frere, de faire partir incessamment de Milan quatre cens chevaux & huit mille fantassins Italiens, pour le venir joindre, & de lui envoyer de l'argent au plutôt. Le cardinal Ascagne obéit; mais ces troupes approchant de Novarre, trouverent que la Trimouille avoit prévenu leur marche; il avoit partagé son armée en deux corps, étoit demeuré au siege avec l'un, & avoit envoyé l'autre sous la conduite de d'Aubigny, pour les empêcher de traverser la riviere du Tesin. D'Aubigny s'acquitta fidelement de sa commission, & les ennemis n'osèrent hasarder le passage.

LXXXIV.  
Ludovic Sforce est arrivé déguisé en Suisse, & conduit à Lyon.

*Mariana*,  
l. 27. n. 37.  
*Nauch. chron.* gener. 15.  
p. 515.

Le duc de Milan ainsi frustré de son espérance, seignit de vouloir en venir à une bataille. Il donna ses ordres pour cela. Sa cavalerie obéit, mais les officiers Suisses arrivés au moment auquel il n'étoit plus tems de dissimuler, lui dirent qu'ils ne pouvoient exécuter ses ordres; parce qu'ils venoient d'en recevoir de contraires de leurs supérieurs qui leur défendoient d'agir contre leurs freres engagés dans l'armée Françoisse, & leur recommandoient de se retirer à l'heure même. Le duc de Milan fit tout ce qu'il pu pour les ramener: il essaya de les adoucir par ses larmes; & voyant que tout cela ne servoit de rien, il demanda qu'on le tirât seulement de l'armée Françoisse dont il étoit investi de toutes parts. Toute la grace qu'il put obtenir, fut qu'on lui laissa la liberté de se déguiser en Suisse, & d'essayer avec les autres de traverser l'armée du sieur de la Trimouille. Les historiens rapportent que les Suisses ayant donné avis de tout cela aux généraux François; ceux-ci examinerent avec attention tous ceux qui avoient eu permission de se retirer,

&

reconnurent Ludovic. D'autres ont ajouré, que les Suisses eux-mêmes en passant firent signe aux François de se saisir du duc, & le nommerent au doigt. En effet à peine eut-il marché dix ou douze pas entre des piquiers François rangés en haie, qu'il fut reconnu, arrêté, conduit à Trimouille, & envoyé à Lyon, où Louis XII. étoit encore. On arrêta avec lui Galeas de San-Severino, Fracasse & Antoine-Marie, frere de ce général, tous pareillement déguisés en Suisses.

Le duc de Milan supporta d'abord sa disgrâce avec assez de fermeté, se flattant que le roi ne manqueroit pas de lui donner en France un emploi convenable à sa qualité, ou du moins qu'on lui laisseroit la liberté. Mais il fut inconsolable lorsqu'il se vit d'abord confiné dans une chambre obscure au Lys-de-saint-George en Berri, où il demeura quatre ou cinq ans, & ensuite transféré dans le château de Loches, où on lui refusa des livres, du papier, de l'encre & généralement tout ce qui pouvoit être capable de le désennuyer. Cette disgrâce lui arriva le vendredi de la semaine de la Passion en carême, le deuxième d'Avril 1500. Il passa dix ans entiers dans cet état; & cene fut que bien avant dans la onzieme année que la mort, qu'il avoit tant de fois désirée, finit les peines qu'il souffroit dans cette vie. Ainsi Dieu confondit la prudence politique du plus superbe prince de son siècle, qui ne méritoit pas un meilleur sort après tout le mal qu'il avoit commis. La haine qu'il avoit conçue contre les François étoit si grande, qu'il en faisoit égorger se-rettem-nt tout autant qu'on en pouvoit trouver dans les hôtelleries, promettant un ducat d'or pour chacun qu'on mettroit à mort. Ce qui ayant été découvert, on fit brûler plusieurs de ces

LXXXV.  
Il est arrêté  
& mis en prison dans le  
Berri.

*n appendice  
à l'hist. Rob.  
Gaguin.*

AN. 1500.

hôtes dans leurs logis mêmes, pour servir d'exemple aux autres. Le cardinal Ascarne frere de Ludovic fut aussi livré aux François par les Vénitiens, entre les mains desquels il étoit tombé, & mis dans la citadelle de Bourgo; mais il n'y fut que deux ans, le crédit du cardinal d'Amboise lui obtint la liberté.

LXXXVI.

On accorde  
aux Milanois  
le pardon de  
leur révolte.

*Mariana*,  
l. 27. n. 37.  
*Guicciard.*  
*hist. Ital.* l. 4.  
*Claude Seyssel*  
dans la vie de  
*Louis XII.*

Les fils de Ludovic, Maximilien & François que leur pere avoit laissés à la cour de l'empereur, demurerent long-tems pauvres, bannis & errans en Allemagne. Les Milanois ne pouvant plus rien espérer de leur duc qu'ils avoient reçu avec tant de joie dans leur capitale, députerent sans délai au cardinal d'Amboise pour le prier d'employer son crédit auprès du roi, & d'engager sa majesté à leur accorder le pardon de leur révolte. Le cardinal l'obtint à condition que les coupables payeroient une amende considérable en argent, dont toutefois on leur remit une grande partie, de même qu'aux autres villes qui s'étoient révoltées. Le cardinal regla les affaires du duché; & le jour du vendredi-saint il signifia au peuple de Milan que le roi lui accordoit ce qu'il avoit demandé, aux conditions que nous avons dites. Il devint ensuite l'arbitre de l'Italie pour la paix & pour la guerre; & le pape qui vouloit se l'attacher & qui connoissoit son ambition, le nomma son légat à *latere* dans le royaume de France; légation qu'il conserva le reste de ses jours avec l'agrément de Jules II. successeur d'Alexandre VI.

LXXXVII.

Furieux ou-  
ragan à Ro-  
me où le pape  
pense périr.

Il semble que le ciel lassé des iniquités qui inondoient alors la capitale du monde chrétien, voulût punir dans la personne du premier des pasteurs, ceux qui en abusoient, pour faire rentrer les autres dans leur devoir, & leur inspirer l'esprit de pénitence. Le jour de la fête

Le saint Pierre & saint Paul sur les quatre heures après midi, il s'éleva tout-à-coup un si furieux ouragan, mêlé de pluie & de grêle d'une grosseur prodigieuse, & d'un tourbillon de vent si impétueux, qu'ayant renversé un tuyau de cheminée sur la salle dans laquelle le pape s'entretenoit avec quelques cardinaux, la masse énorme de cette cheminée enfonça le plancher de l'appartement du duc de Valentinois sur la salle, & écrasa trois Florentins qui attendoient dans l'antichambre pour avoir audience. Ils tombèrent morts aux pieds du pape; lui-même pensa être écrasé par les briques, les pierres & les poutres; il fut redevable de sa vie au dais sous lequel il étoit assis. Ses domestiques eurent beaucoup de peine à le retirer de dessous ces débris, où ils le trouverent demi-mort, sans sentiment, sans connoissance, & dangereusement blessé à la tête & à une main. Le saint pere avoit alors soixante dix ans, & le péril dans lequel il se trouvoit, faisoit déjà penser à son successeur. Mais il recouvra la santé, contre l'attente de tout le monde, & dès le vingt-cinquieme de Juillet il alla lui-même à sainte Marie du peuple rendre ses actions de graces à Dieu de sa conservation.

AN. 1500.

Mariana,  
l. 27. n. 29.  
Burchard,  
in Diario, &  
part. 2. in  
Alex. VI. p.  
83.

Le duc de Valentinois son fils venoit de recommencer la guerre dans la Romagne. Après avoir fait cruellement assassiner à Rome dom Alphonse d'Arragon duc de Viseli son beau-frere, il se rendit maître de Pesaro & de Rimini. Mais Bentivoglio qui s'étoit emparé de Foulougne, défendit la ville de Faenza & donna beaucoup d'occupation au duc. Jules II successeur d'Alexandre, trouva le secret de le réduire; car cinq ou six ans après étant venu à Boulogne, il en chassa Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on pill

LXXXVII.

Le duc de  
Valentinois  
recommence  
la guerre dans  
la Romagne.



AN. 1500

ses biens, sa maison même fut démolie par le peuple; & tout cela fut exécuté avec beaucoup de barbarie contre la promesse qu'on lui avoit donnée.

LXXXIX.

Le roi de Portugal épouse la sœur de sa première femme avec dispense du pape.

*Mariana*,  
l. 27. n. 47.  
*Surita*, t. 5,  
l. 4. c. 31.

Alexandre VI. confirma par un bref le divorce d'Uladislas roi de Hongrie avec Béatrix d'Arragon sa femme, veuve de Matthias roi de Hongrie, & prédécesseur de ce prince, qui eut vertu du bref de la sainteté épousa Anne de Foix fille de Gaston de Foix, seigneur de Candale. Le roi de Portugal veuf d'Isabelle, demanda aussi en mariage l'Infante Marie, la plus jeune des filles du roi catholique, & la seule qui lui restoit de ses quatre enfans. Comme le roi de Portugal avoit épousé en premières noces Isabelle, sœur aînée de Marie, il falloit une dispense au premier degré d'affinité, & le pape Alexandre nullement scrupuleux en mille autres choses, refusoit de l'accorder, sous prétexte que le roi de France le sollicitoit fortement de ne la point donner. L'affaire traîna en longueur; mais enfin le pape la termina au gré du roi de Portugal. La cérémonie des fiançailles se fit à Grenade dans le mois d'Août. La jeune reine entra dans le royaume de Portugal le vingtième d'Octobre & le mariage fut célébré le trentième du même mois. Quelque temps après Marguerite d'Autriche, veuve de don Juan prince de Castille, épousa en secondes noces Philibert duc de Savoie, qui la laissa bien-tôt après veuve pour la seconde fois.

XC.

Naissance de Charles-Quint.

*Mariana*,  
l. 27. n. 53.

Le vingt-cinquième de Février jour de saint Matthias, l'infante Jeanne, femme de Philippe archiduc d'Autriche, accoucha à Gand d'un fils, qui fut le célèbre Charles Quint, dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite. Huit jours après sa naissance, la princesse Marguerite d'Autriche sa tante arriva d'Espe-

gne à Gand , & le tint sur les fonts de baptême avec la duchesse Marguerite , seconde femme de Charles le Hardi , dernier duc de Bourgogne. On donna au comte Charles le titre de duc de Luxembourg , quoique suivant l'ancienne coutume , les enfans des ducs de Bourgogne eussent toujours porté le nom de comte de Charolois. La naissance de ce prince causa une joie universelle dans toute l'Espagne ; & la reine Isabelle l'ayant apprise , s'écria que le sort étoit tombé sur Matthias , faisant allusion au jour & à la fête où le jeune prince étoit venu au monde. Les conjectures ne furent pas vaines , par la mort de l'infant dom Michel , arrivée à Grenade le vingtieme de Juin de cette même année 1500. L'archiduc Philippe d'Autriche , & l'archiduchesse Jeanne son épouse , devinrent héritiers présomptifs des couronnes de Castille & d'Aragon , & de tous les états qui en dépendoient. Dès-lors ils commencèrent à en porter le titre. Mais ce fut le jeune Charles qui réunit dans la suite en sa personne toute cette puissante succession.

Le grand Gonsalve partit dans cette année du port de Malaga en Espagne avec une puissante flotte , composée de vingt-sept gros vaisseaux , vingt-cinq caravelles , plusieurs galeres , & de quelques corvettes , avec quatre mille hommes de débarquement , & trois cens hommes d'armes. Sa navigation fut longue ; il n'arriva sur les côtes de Sicile , & n'entra dans le port de Messine que le seizieme de Juillet. Aussi-tôt tous les Espagnols dispersés dans l'Italie se rendirent en foule auprès de lui. Les Turcs étoient alors devant Modon dans la Morée , & ils assiégeoient cette place par mer & par terre. Gonsalve auroit bien voulu rendre aux Vénitiens le service de faire lever ce siege ; mais il ne put

AN. 1500.  
Naucl. chron.  
nic. general.  
51, P. 515.

XCI.  
Mort de l'infant dom Michel après laquelle l'archiduc prend le titre de prince de Castille.

XCII.  
Gonsalve secourt les Vénitiens contre les Turcs.

AN. 1500.

partir de Messine que le vingt-septieme de Septembre, dans le tems que les infidèles s'étoient rendus maîtres de la place. Tout ce qu'il put faire, fut qu'étant arrivé le dixieme d'Octobre à la vue de Corfou, il sauva cette isle du danger qui la menaçoit, & les Turcs allerent mettre le siege devant Napoli de Romanie, dans l'esperance de s'en rendre maîtres avant qu'elle pût être secourue par les Espagnols.

XCIII.

Conclusion  
de la paix en-  
tre la France  
& l'Espagne.

*Mariana,*  
*ibid. t. 42.*

La paix sur ces entrefaites fut conclue entre la France & l'Espagne. Les articles furent, qu'on dépouilleroit Frédéric du royaume de Naples; que la Pouille & la Calabre demereroient au roi Catholique; que l'Abruzze & le reste du royaume resteroient aux François; que les douannes & les revenus qu'on avoit coutume de lever sur le bétail de la Pouille se partageroient également entre les deux rois; de même que tous les revenus du royaume. Mais un traité aussi mal concerté ne pouvoit pas subsister long-tems. Les prétentions que chacun croyoit avoir sur ce royaume, & la guerre qu'on avoit résolu de déclarer aux Turcs, servirent de prétexte pour justifier ce traité; & dès qu'il fut signé, les deux rois en firent part au pape, qui en témoigna beaucoup de joie, en leur donnant à l'un & à l'autre l'investiture de ce que chacun devoit posséder dans le royaume de Naples, comme feudataires du saint siege. Tel fut l'effet de la haine que la sainteté portoit à Frédéric.

XCIV.

Les Turcs le-  
vent le siege  
de Napoli.

La flotte Espagnole ne resta pas long-tems dans les ports de l'isle de Corfou; elle prit la route de l'isle de Zante, & y arriva le septieme d'Octobre; elle y fut jointe par la flotte des Vénitiens, & par deux gros vaisseaux François chargés de huit cens soldats que Louis

**XII.** envoyoit au secours de ces derniers. Ce renfort fit lever le siege de Napoli de Romanie aux Turcs, qui furent contraints de se retirer dans le canal de Negrepont, de l'autre côté de la Morée. Gonsalve vouloit qu'on allât assiéger Modon; mais d'autres jugeant qu'il seroit plus à propos de chasser les Turcs de l'isle de Cephalonie qui a plus de cent cinquante milles de circuit, ce dernier parti fut suivi & eut un heureux succès. Après plusieurs assauts on emporta la place la veille de Noël. Cent soixante-dix Turcs furent tués dans cette action. Gonsalve rendit la ville aux Vénitiens, & ramena ensuite sa flotte en Sicile, où il arriva après avoir essuyé de furieuses tempêtes. La république lui envoya des députés pour le remercier, & pour le prier d'accepter la qualité de noble Vénitien, qu'il ne refusa pas, après s'être acquis beaucoup de réputation.

L'amnistie qu'on avoit accordée aux Maures de Grenade n'empêcha pas de nouveaux soulèvemens. Ce qui obligea Ferdinand à rassembler au plutôt les troupes réglées qui étoient dans les garnisons, & à se transporter lui-même à Grenade. Il en fit deux petits corps d'armée sous la conduite d'Alphonse comte d'Aguilar, qui pénétra dans les montagnes & fit un grand carnage des rebelles. Ce comte s'en retournoit à Grenade tout couvert de gloire, lorsqu'il fut rencontré par une troupe de Maures; on en vint aux mains, & d'Aguilar après avoir fait tout ce que le désespoir soutenu d'une grande valeur est capable d'inspirer, fut porté par terre & mourut percé de coups. Il étoit frere du grand Gonsalve de Cordoue; aucun n'échappa de tout ceux qui l'accompagnoient, tout fut taillé en pieces, & l'on n'apprit les nouvelles de ce désastre que par les Maures qui s'en vanterent

XCV.  
Nouveaux  
soulèvemens  
des Maures  
dans le royaume  
de Grenade  
Mariana,  
l. 17. n. 31.

**AN. 1500.** eux-mêmes. Il est vrai que cette imprudence valeur ne demeura pas long-tems impunie; presque tous ceux qui avoient contribué à cette action en portèrent la peine ; mais cette vengeance ne répara pas la perte d'un aussi brave homme & d'un aussi grand capitaine qu'étoit le comte d'Aguilard.

**XCVI.** Après le retour de Vasquez Gama en Portu-  
**Découverte** gal , le roi envoya une nouvelle flotte aux In-  
**du Brésil.** des , sous la conduite de dom Pedro Alvarez  
*Mariana ,* Cabrera , que Mariana appelle Cabral. Il dé-  
*ibid. n. 36.* couvrit en passant le Brésil , & il en prit possession au nom du roi son maître. Ensuite il aborda à Mélinde , d'où il passa à Quilloa. Il fut fort bien reçu du roi , à qui il proposa de se faire chrétien ; mais ne l'ayant nullement disposé à embrasser ce parti , il retourna à Mélinde , passa ensuite à Calicut ; & voyant que le Zamorin n'agissoit pas de bonne foi , il fit dresser son artillerie & battre la ville ; puis se remettant à la voile , il alla mouiller à Cochin , où le roi le reçut très-bien , & traita avec lui pour le laisser charger du poivre sur ses vaisseaux. Il fit un semblable traité avec le roi de Cananor ; & ce fut ainsi que les Portugais commencèrent le commerce des épiceries.

**XCVII.** En Angleterre Henri VII. pour éviter la peste  
**L'archiduc** qui faisoit de grands ravages dans son royaume ,  
**Philippe visi-** passa à Calais avec sa famille. Il y reçut des am-  
**te le roi** basses de l'archiduc Philippe , qui lui fit té-  
**d'Angleterre.** moigner le desir qu'il avoit de lui rendre une visite , le priant de marquer pour le lieu de l'entrevue un endroit qui ne fût pas une ville murée. Le roi Henri reçut avec plaisir son compliment , & lui marqua pour se voir & s'entretenir , l'église de saint Pierre hors des portes de Calais. Ensuite il envoya des ambassadeurs à l'archiduc pour lui témoigner qu'il l'at-

endoit avec impatience. Quelques jours après Henri informé que ce prince étoit proche de Calais, sortit de la ville à cheval pour l'aller recevoir. Dès que Philippe l'eut aperçu, il descendit de cheval, & s'étant approché de lui, il voulut lui tenir l'étrier; mais le roi d'Angleterre ne l'ayant pas voulu permettre, ils s'embrassèrent mutuellement; après quoi ils entrèrent dans l'église, où ils eurent une longue conférence. L'archiduc voulant effacer l'impression que la protection qu'il avoit accordée à Perkin pouvoit avoir fait sur l'esprit du roi, témoigna l'ardent désir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui, l'appelant son bon patron & son pere.

Henri VII. étant en paix avec tous les princes de l'Europe, s'appliqua à rechercher les partisans de Perkin, & n'accorda le pardon à plusieurs, qu'à condition qu'ils payeroient les amendes auxquelles ils seroient taxés. Le cardinal Morton archevêque de Cantorberi, fut accusé d'être auteur de ces oppressions; mais on s'aperçut bien-tôt dans la suite qu'elles venoient du roi même. Ce cardinal mourut dans le mois d'Octobre 1500. peu regretté des Anglois, qui avoient conçu de fâcheux préjugés contre lui. Il étoit de Beer, bourg du comté de Dorchester; il avoit reçu les honneurs du doctorat à Oxford, & s'étoit acquis tant de réputation en plaidant dans la cour ecclésiastique de Londres, qu'on le crut capable d'être admis dans le conseil privé du roi. Thomas Burcher archevêque de Cantorbéri l'y introduisit. Sous Richard III. il fut mis en prison, pour n'avoir pas voulu consentir aux volontés de cet usurpateur; il étoit déjà évêque d'Ely: il trouva moyen de sortir de sa prison, & forma une forte ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille

AN. 1500.

XCVIII.  
Mort du cardinal Morton.

*Polyd. Virg. hist. Angl. lib. 26.*

*Godwin, de episc. Angl. Thomas Morus, in vita Richard. III.*

AN. 1500

CIL.

Clôture du  
jubilé à Ro-  
me.

L'année 1501. commença à Rome par la clôture du jubilé, qui se fit le sixieme de Janvier, jour de l'Epiphanie. Le pape Alexandre VI. avoit envoyé l'année précédente dans tous les royaumes des cardinaux & des évêques pour le publier, & pour exhorter en même tems les princes chrétiens à s'unir ensemble, & à faire de concert la guerre aux Turcs, à laquelle sa sainteté promettoit d'assister en personne. Le plus célèbre d'entre ces légats fut le cardinal Raymond Perraut né d'une famille peu considérable à Suges dans la Saintonge. Il fut docteur de la maison de Navarre à Paris, & étant allé à Rome, le pape Innocent VIII. l'envoya nonce extraor-

CIII.

Légation du  
cardinal Ray-  
mond Per-  
raut.

*Sainte-Marr.*  
*Gall. Christ.*  
*Krantz* 14.  
*Vandal*, 30.  
*8. Dann.* 14.  
*12. Metropol.*  
30.

dinaire en Allemagne pour y recueillir les aumônes des fideles, qu'on devoit employer aux frais de la guerre sainte. Quoique cette nomination ne lui eût pas acquis beaucoup de réputation à cause des plaintes & des oppositions des Allemands, contraires aux levées & aux subsides trop fréquens de la cour de Rome, il ne laissa pas d'être promu à l'évêché de Gurck qu'il joignit à celui de Saintes qu'il eut quelque tems après; & le pape Alexandre VI. après l'avoir fait cardinal en 1493. l'envoya une seconde fois légat en Allemagne; de-là il passa en Suede, en Danemarck & dans la Prusse, visitant les églises, déposant les clercs concubinaires, rétablissant l'ancienne discipline parmi les religieux, & exhortant les princes à établir une paix solide entr'eux. Comme il ne mourut que cinq ans après cette légation, nous parlerons encore de lui en rapportant sa mort.

CIV.

Le duc de  
Valentinois  
assiége &  
prend la ville  
de Faenza.

Le zèle du souverain pontife pour unir les princes chrétiens contre les ennemis de la religion, ne l'empêcha pas de penser à l'agrandissement de son fils naturel le duc de Valentinois. Ce prince ayant manqué son coup devant

Faënza l'année précédente, y remit le siege dès que le printems de celle-ci fut venu, assisté de l'armée Françoisé; & malgré la résistance des Manfredi qui avoient commencé à s'y rétablir depuis l'an 1286. & qui se défendirent avec beaucoup de valeur, une conspiration découverte obligea les assiégés à chercher des voies d'accommodement. Ils convinrent de traiter avec le duc de Valentinois, qui leur promit par écrit que le domaine-utile de Faënza seroit conservé au prince de Manfredi qu'on appelloit Astorre. Le duc, contre son ordinaire, fut si exact à tenir sa parole, qu'à peine s'aperçut-on dans la ville qu'on eût changé de maître; mais il en coûta la liberté & ensuite la vie au prince, que le pape fit barbarement égorger, & dont le corps fut jetté dans le Tibre. Il étoit le dernier de cette famille, jeune homme le plus doux, le plus sage & le mieux fait de son tems. La bonté avec laquelle on avoit traité Faënza, engagea les autres villes à suivre son exemple, se flattant qu'on useroit envers elles de la même indulgence; & le duc de Valentinois en moins de quinze jours fut reconnu souverain dans toute la Romagne, suivant l'investiture que le pape en avoit accordée.

AN. 1500.  
Leand. Al-  
berti, desir.  
Ital.  
Mariana;  
hiflor. Hisp.  
l. 27. n. 44.

Un succès si heureux lui fit tenter la prise de Boulogne, dont Jean Bentivoglio étoit seigneur paisible: mais presque sans troupes, parce que les meilleurs de ses soldats étoient dans l'armée Françoisé. Il falloit donc faire revenir les gens pour se mettre en défense; & dans ce dessein il dépêcha un de ses plus fideles domestiques vers le cardinal d'Amboise, qui étoit encore à Milan, pour l'informer de l'entreprise du duc de Valentinois, & de la perte infail-  
sible de Boulogne, s'il n'étoit promptement

CV.  
Il tente en  
vain de pren-  
dre Boulo-  
gne.  
Giov. Ganzi  
& Aloman-  
no, h'ist. de  
Bolon.  
Bartol Dub-  
cini de varie  
statu Bonon.



AN. 1500.

secouru. Le cardinal qui comprenoit la grandeur du péril, envoya un exprès au duc, pour l'engager à se retirer de devant Boulogne, ou en cas de refus, à s'attirer toute l'armée Française, qui dès-lors se déclareroit contre lui. Cette alternative embarrassa le duc qui prétendoit faire valoir ses droits sur Boulogne; mais ne voulant pas rompre avec les François, il tenta de tromper Bentivoglio avant que de se retirer. Il lui fit proposer de céder la forteresse de Castel Bolognese, & de lui payer neuf mille écus de tribut comme au duc de la Romagne, qu'à ces conditions il leveroit le siege. Bentivoglio qui se croyoit abandonné des François, dont il n'avoit reçu aucunes nouvelles, accepta les propositions du duc, & les accompfit fidèlement. Le duc lui fit alors accroire qu'il n'auroit jamais pensé à assiéger Boulogne s'il n'y avoit été appelé par les Marescotti qui lui avoient menagé des intelligences dans la ville. Bentivoglio y ajouta foi, & quoiqu'il n'eût que trop de preuves de la perfidie du duc; & il en fut si irrité, que dans le moment même il résolut la perte des Marescotti, & les fit massacrer peu de jours après. Par-là il s'attira la haine des Boulonnois; & c'étoit précisément ce que le duc de Valentinois avoit en vue.

CVI.

Les Vénitiens veulent accommoder Louis XII. avec le roi de Naples.

On étoit toujours occupé en France de la conquête du royaume de Naples; mais la chose ne paroissoit pas si aisée qu'au commencement du regne de Louis XII. parce que Frédéric avoit mis dans ses intérêts les Vénitiens qui avoient fait consentir les deux parties à un accommodement. On étoit convenu que Frédéric seroit tributaire du roi de France; qu'il lui payeroit cinq mille écus par an, & qu'il lui donneroit la principauté de Tarente & trois ou quatre ports des plus propres pour équiper une flotte contre

& Turcs, & lui servir de retraite dans le ben-  
 in. Frédéric avoit acquiescé aux volontés du  
 nat ; mais il n'en fut pas de même à l'égard  
 de la France ; la plus saine partie du conseil du  
 roi s'opposa à son accommodement, & son avis  
 prévalut ; la négociation fut rompue, & Fré-  
 déric ne pensa plus qu'à traiter avec l'empereur.  
 Mais le cardinal d'Amboise détourna le  
 roi, en proposant à Maximilien le mariage  
 de la princesse Claude fille de Louis XII. née  
 le quatorzieme de Septembre 1499. avec le fils  
 de l'archiduc Philippe, né cinq mois après,  
 aux conditions que le duché de Milan seroit  
 donné en dot à la princesse ; que le mariage  
 accompliroit dès que les parties seroient en  
 âge, & qu'alors le fils de l'archiduc qu'on ap-  
 peloit le duc de Luxembourg, seroit mis en  
 possession de ce duché. Les offres furent ac-  
 ceptées. Le traité fut conclu à la fin de Mai  
 1501. avec un article secret, que Louis XII.  
 donneroit cinquante mille écus à l'empereur,  
 qui fut fidèlement exécuté.

AN. 1501.

*D'Anton:  
 hist. de Louis  
 XII.*

CVII.  
 Traité entre  
 l'empereur &  
 Louis XII.

Frédéric voyant ses espérances déçues, y fut  
 extrêmement sensible. L'unique moyen de réta-  
 blir ses affaires, étoit d'engager dans ses inté-  
 rêts, le pape, les Vénitiens & les princes d'Ita-  
 lie. Une pareille ligue avoit opéré le rétablisse-  
 ment de son prédécesseur sur le trône. Il y tra-  
 vailloit donc de tout son pouvoir. Le pape se ren-  
 dit d'abord, irrité contre la France qui avoit  
 empêché le duc de Valentinois de se rendre maî-  
 tre de Boulogne, & même de Florence, où il  
 vouloit rétablir les Médicis. Il se joignit aux Vé-  
 nitiens ; & les ducs de Ferrare & d'Urbin, les  
 marquis de Mantoue & de Montferrat, les com-  
 tes de la Mirandole, de Corregge & de Carpi  
 donnèrent leurs paroles. Mais il falloit aussi faire  
 entrer dans cette ligue le roi catholique ; le

CVIII.  
 Ligue en fa-  
 veur du roi  
 de Naples.

*Mariana  
 hist. Hisp. L.  
 27. n. 49.*

AN. 1501.

comte de Conversano lui fut envoyé, & Ferdinand promit d'entrer avec joie dans toutes les alliances qui contribueroient à la conservation du royaume de Naples; d'envoyer dix mille hommes commandés par Gonsalve de Cordoue, à qui il ordonneroit de passer à Naples, dès qu'on seroit informé de l'approche des François. Sur cette promesse Frédéric assembla une armée de sept cens lances, deux mille chevaux-legers, dix mille hommes d'infanterie, qu'il conduisit lui-même sur la frontière de son royaume, avec beaucoup d'artillerie, de munitions de guerre & de bouche.

CIX.

Le roi de France détache le roi catholique de cette ligue.

*Mariana, loco sup. cit. Guicciardin.*

l. 4.

*Surius, append. ad Naucler. p. 537.*

*Surita, t. 5. l. 4. c. 43.*

Toute l'Europe étoit dans l'attente du succès de cette guerre. Mais avant que de la commencer, les François firent de nouvelles propositions de partage au roi d'Espagne, plus avantageuses que les premières, pour le détacher de la ligue dans laquelle il venoit d'entrer. Louis XII. y fut sollicité par le cardinal d'Amboise, qui mit tout en œuvre pour réussir. Il crut que leurs majestés catholiques possédant déjà la Sicile, si on leur offroit les deux provinces du royaume de Naples voisines de cette île, elles se départiroient de la ligue. L'évêque d'Alby frère du cardinal, fut envoyé en Espagne, & fit accepter à Ferdinand l'alliance avec Louis XII. La négociation commença dès la troisieme conférence, & fut conclue dans la sixieme. L'on y convint que les provinces de Labour & de l'Abbruzze seroient aux rois catholiques à titre de duchés. On se mit aussi-tôt à faire de grands préparatifs de guerre en France & en Espagne. Les uns étoient surpris de voir ces deux couronnes réunir toutes leurs forces & se liguier, pour dépouiller de concert Frédéric, d'un royaume dans lequel il ne s'étoit maintenu contre les François que par le secours des Espa-

nois. Les autres ne pouvoient pas se persuader que le roi catholique eut formé le dessein d'ôter la couronne à ce prince, après avoir fait tant d'efforts pour la lui conserver. Les deux rois avoient leurs raisons pour justifier leur conduite, & les publièrent dans des manifestes, que Guichardin rapporte assez au long.

Les deux rois se mirent donc en devoir d'exécuter leur dessein. Ferdinand qui étoit encore à Grenade, dépêcha le premier de Mars un courrier à Gonsalve, pour lui ordonner de se rendre incessamment dans le port de Messine avec sa flotte, où il recevroit de nouveaux ordres. Et pour lui donner plus d'autorité, on le nomma par avance lieutenant général dans les duchés de la Pouille & de la Calabre, quoique ces provinces ne fussent pas encore conquises. Mais en même tems, le roi catholique engagea les rois de France & de Portugal à s'opposer aux efforts des infidèles, & à envoyer leurs flottes dans les mers du Levant pour secourir les Vénitiens, & arrêter les progrès des Turcs. Le roi de Portugal y envoya une très belle flotte sous la conduite de dom Juan de Meneses comte de Tarocma mais elle n'y fit rien. Louis XII. envoya aussi des vaisseaux dans le Levant pour se joindre aux Vénitiens; mais ce fut assez négligemment, parce qu'on étoit plus occupé en France de la conquête du royaume de Naples, à laquelle beaucoup de seigneurs Napolitains, ou bannis de leur patrie, ou ennemis de la maison d'Arragon, sollicitoient sa majesté très-chrétienne.

Louis d'Armagnac duc de Nemours fut nommé généralissime de l'armée Française en Italie, malgré les intrigues du comte de Ligny pour avoir ce commandement. Le duc l'accepta d'abord; mais ayant long-tems différé son départ, le seigneur d'Aubigni prit le devant, fit avancer

AN. 1501.

CX.

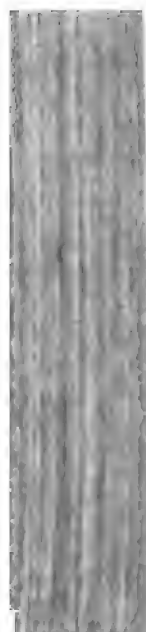
Gonsalve de Cordoue lieutenant général de la Calabre.

Mariana,

l. 27.

CXI.

Le duc de Nemours généralissime de l'armée Française en Italie.



& reconnurent Ludovic. D'autres ont ajouté, que les Suisses eux-mêmes en passant firent signe aux François de se saisir du duc, & le nombrèrent au doigt. En effet à peine eut-il marché dix ou douze pas entre des piquiers François rangés en haie, qu'il fut reconnu, arrêté, conduit à Trimouille, & envoyé à Lyon, où Louis XII. étoit encore. On arrêta avec lui Galeas de San-Severino, Fracasse & Antoine-Marie, frere de ce général, tous pareillement déguisés en Suisses.

Le duc de Milan supporta d'abord sa disgrâce avec assez de fermeté, se flattant que le roi ne manqueroit pas de lui donner en France un emploi convenable à sa qualité, ou du moins qu'on lui laisseroit la liberté. Mais il fut inconsolable lorsqu'il se vit d'abord confiné dans une chambre obscure au Lys-de-saint-George en Berri, où il demeura quatre ou cinq ans, & ensuite transféré dans le château de Loches, où on lui refusa des livres, du papier, de l'encre & généralement tout ce qui pouvoit être capable de le désennuyer. Cette disgrâce lui arriva le vendredi de la semaine de la Passion en carême, le deuxieme d'Avril 1500. Il passa dix ans entiers dans cet état; & ce ne fut que bien avant dans la onzieme année que la mort, qu'il avoit tant de fois désirée, finit les peines qu'il souffroit dans cette vie. Ainsi Dieu confondit la prudence politique du plus superbe prince de son siècle, qui ne méritoit pas un meilleur sort après tout le mal qu'il avoit commis. La haine qu'il avoit conçue contre les François étoit si grande, qu'il en faisoit égorger secrètement tout autant qu'on en pouvoit trouver dans les hôtelleries, promettant un ducat d'or pour chacun qu'on mettroit à mort. Ce qui ayant été découvert, on fit brûler plusieurs de ces

AN. 1500.

LXXXV.  
Il est arrêté  
& mis en prison dans le  
Berri.

n appendice  
à l'hist. Rob.  
Gaguin.

AN. 1501.

*Mariana,*  
*ut sup.*

les troupes qu'il commandoit en Lombardie, & s'avança vers Naples avec le comte de Capuo, un des principaux seigneurs bannis de Naples. Frédéric informé que les Florentins, pour éviter le pillage, avoient laissé passer ses ennemis, s'avança vers la frontiere de son état pour la défendre, & reçut là un envoyé de Gonsalve, pour supplier Frédéric de ne pas trouver mauvais qu'il prît le commandement des troupes de sa majesté catholique, dans l'obligation où il étoit d'obéir à son souverain, & en même tems l'envoyé remit entre les mains du même Frédéric le duché du Mont saint-Angel dans la Pouille, dont il avoit gratifié Gonsalve, & pria ce prince de le dispenser du serment de fidélité qu'il lui avoit prêté en considération de ce duché. Frédéric accorda la dispense du serment; mais ne voulut point accepter la renonciation au duché, disant à l'envoyé, qu'au contraire il ratifioit de nouveau cette donation, & qu'il lui demandoit seulement que les garnisons de Mont-saint-Angel ne fussent point de courses dans le pays.

CXII.  
Frédéric se  
prépare à la  
défense.

*Mariana,*  
l. 27. n. 51.

Cependant le compliment de Gonsalve inquiéta beaucoup Frédéric, qui fut tout-à-fait déconcerté lorsqu'il apprit l'arrivée du duc de Nemours, l'alliance des deux rois pour la conquête de son royaume. Dans cet embarras il envoya son fils à Tarente qui étoit à l'extrémité de la Pouille & de l'Italie: & Mariana dit, que le bruit courut qu'il avoit envoyé, au préjudice de sa gloire, des agens secrets pour implorer la protection de l'empereur des Turcs. Aussi-tôt il assembla tout ce qu'il put avoir de troupes qui montoient environ à huit cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied; faible armée pour se maintenir contre les forces de la France & de l'Espagne. Il fortifia Capoue

pour en faire la place d'armes, qu'il confia à Fabrice Colonne & à Dom Hugues de Car- AN. 1501.  
donne, qui s'y enfermerent avec deux cens hommes d'armes & seize cens fantassins.

Cependant les ambassadeurs de France & d'Espagne qui étoient à Rome allerent ensemble au palais du pape, & s'adresserent à sa sainteté pour lui communiquer les conventions de leurs maîtres, afin qu'elle en ratifiât les articles sans y rien changer, & qu'elle accordât à chacun des princes l'investiture qu'ils demandoient, menaçant même en cas de refus, de tourner contre l'état ecclésiastique les armes destinées à dépouiller Frédéric de ses états. Le pape presque aussi troublé que s'il eût couru le risque du roi de Naples son feudataire, demanda trois jours au moins pour y penser; mais il ne put pas seulement obtenir trois heures; il fut obligé de se déclarer dans l'instant, & les investitures furent expédiées sur le champ, dans les propres termes qu'il plut aux ambassadeurs de les dicter & de les faire dresser.

CXIII.

Le pape donna l'investiture de Naples aux deux rois.

Gonsalve étoit trop habile homme pour ne pas prévoir que l'alliance entre les deux rois ne durerait pas long-tems, & que les difficultés qui surviendroient entr'eux ne manqueroient pas de les diviser bien-tôt. Dans cette persuasion, il lui parut de la dernière conséquence de prévenir les François, afin qu'ils ne s'opposassent pas secrètement à ses conquêtes. Il envoya donc la plus grande partie de sa flotte sur les côtes de la Pouille, sous les ordres de dom Diegue de Mendoza, pour s'opposer aux Turcs, s'ils paroissent, & s'ils vouloient faire passer des troupes en Italie. En même tems il donna ordre à Inigo Lopez d'Ayala de se rendre à Naples avec le reste de ses vaisseaux: il dépêcha son écuyer à Frédéric pour lui demander les deux reines

CXIV.

Gonsalve s'empare de presque toute la Calabre.

Mariana, lib. 27. n. 52. Guicciard.



AN. 1501.

douairieres de Naples , dont l'une étoit sœur, & l'autre nièce du roi son maître , pour les amener d'abord en Sicile , & on les lui accorda. Tout étant ainsi disposé , Goncalve passa le Fare de Messine , entra dans le royaume de Naples , & soumit toute la Calabre , excepté Girachi & Sainte Agathe. Frédéric prévoyant qu'il lui seroit impossible de résister à tant de forces , prit le parti de ne garder que trois villes , Naples , Aver'e & Capoue : & ayant divisé son armée en trois corps . il donna la conduite du premier à Fabrice Colonne , qui se renferma dans Capoue , pour la défendre en cas de siège ; Prosper Colonne son frere , se jeta dans Naples dans la même intention avec le second corps ; lui-même avec le troisieme s'alla loger dans Averse , afin qu'étant au milieu des deux autres , il pût plus aisément secourir le plus pressé.

CXV.

L'armée  
Françoise se  
saisit de Ca-  
poue & d'au-  
tres places.

Mariana ,  
l. 2. n. 53.

L'armée Françoisse prit la route de Rome , & entra dans le royaume de Naples le huitieme de Juillet. Tout plioit à son approche , & l'on ne se mettoit pas seulement en défense. Ceux de Saint-Germain planterent sur leurs tours l'étendard de France , & chacun s'empressoit de se soumettre à sa domination. Le maréchal d'Aubigni s'avança vers Mont-Fortuno , où Jules Colonne s'étoit renfermé avec une forte garnison ; mais bien loin de défendre la place , il s'enfuit , & ses soldats se rendirent , à condition qu'on leur accorderoit la liberté & la vie. La prise de cette ville facilita la conquête des autres places jusqu'à Capoue , dont le comte de Palena , traître à sa patrie , facilita l'entrée aux François qui y mirent tout à feu & à sang , & y commirent les plus affreux désordres. Fabrice Colonne , qui commandoit dans cette place , fut arrêté prisonnier , avec dom Hugue de Cardon-

ne , & beaucoup d'autres officiers , on ne vit dans la ville que brigandages & que meurtres , & les places publiques n'étoient remplies que de morts ou de mourans. On pénétra jusqu'au fond des maisons des particuliers : on en enleva l'or, l'argent & tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Cette prise arriva sur la fin de juillet , & fut suivie de la reddition de Gayette.

Ces conjurés firent perdre à Frédéric tout ce qui lui restoit de courage : craignant d'être enlevé dans Averse, il se retira à Naples; mais les bourgeois sans respect pour leur prince, députerent vers le duc de Nemours , & lui ouvrirent les portes de leur ville , à condition qu'il conserveroit leurs biens, leurs enfans, leurs femmes & leurs vies. Les François entrèrent dans la ville , & Frédéric se vit obligé a se retirer dans le château neuf. Il ne pensa plus pour lors qu'à s'accommoder , & dans une visite que d'Aubigni lui fit dans le château neuf, il lui remontra qu'il étoit perdu sans ressource , & qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de s'abandonner à la clémence & à la générosité de Louis XII. qui lui offroit une pension de trente mille écus , avec la province d'Anjou. Saint Gelais dit , que ce fut le comté du Maine ; mais il se trompe. Frédéric demanda trois jours pour y penser , & ces trois jours expirés , il manda à d'Aubigni de revenir. Le traité fut conclu & signé à ces conditions : Qu'il remettrait aux François dans six jours, les villes, citadelles, & châteaux qui tenoient encore pour lui , & qui entroient dans la portion de Louis XII. Qu'il auroit la liberté de se retirer dans l'isle d'Ischia avec sa famille, ses domestiques, ses trésors , & ses meubles les plus précieux , à l'exception des canons qui se trouveroient marqués au nom & aux armes de Charles

CXVI.

Frédéric se retire à Naples, & traite avec les François.

Guicciard. l. 5.

Card. Bemb. hist. Venet. l. 6.

Sabellic. Enn. 12. l. 1. Saint Gelais, hist. de Louis XII. p. 136.

**AN. 1501.** VIII. Que les bénéfices que les cardinaux Colonne & d'Arragon possédoient dans le royaume de Naples seroient conservés : Qu'au bout de six mois il seroit libre à Frédéric de prendre quel parti il lui plairoit, & de se retirer où il voudroit.

**CXVII.**  
Il passe en  
France.  
*Hist. du chevalier Bayard, c. 3.*

Ces articles furent exécutés de part & d'autre avec beaucoup de fidélité. Ce prince infortuné se retira d'abord dans l'isle d'Ischia avec la reine sa femme, les princes ses enfans; Béatrix & Isabelle ses deux sœurs; celle-là répudiée par Uladislas roi de Bohême & de Hongrie, celle-ci autrefois duchesse de Milan, & ses domestiques les plus affidés. Les Colonnes lui demeurèrent fideles & se rendirent aussi auprès de lui. Quelque tems après Frédéric demanda au roi de France un sauf-conduit; & après l'avoir obtenu sans peine il partit avec cinq galeres, & vint trouver Louis XII. qui le reçut avec beaucoup de bonté, lui accorda le duché d'Anjou, avec la pension de trente mille écus, qui lui fut toujours exactement payée, & même continuée après que les François eurent été chassés de Naples.

Gonsalve de son côté avançoit toujours ses conquêtes. Ayant appris le vingt neuvieme de Juillet que Capoue s'étoit rendue aux François, il partit de Nicastro où il étoit, & alla se rendre maître du château de Cosenza. Il n'eut ensuite qu'à paroître dans la Pouille, les villes s'empresrent à l'envi de se rendre. Il n'y eut que la ville de Tarente qui osa lui résister. Alphonse fils de Frédéric, s'y étoit enfermé avec le comte de Potentiane, & Léonard évêque de Rhodes. Sur le refus que ce prince fit de se soumettre, Gonsalve fit approcher son armée, & assiégea la place dans les formes. Ce qui obligea Alphonse à capituler, aux conditions qu'il

ne rendroit la place que dans quatre mois; ce terme expiré, on remit la ville à Gonsalve qui acheva ainsi la conquête du royaume. Ce grand capitaine avoit juré à Alphonse sur la sainte Eucharistie qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer où il lui plairoit; cependant il le retint prisonnier, & l'envoya sous bonne escorte en Espagne au roi Ferdinand qui le traita avec bonté & humanité.

AN. 1501.

Le pape d'autre part n'oublioit pas ses intérêts. Craignant que les troupes du duc de Valentinois ne se debandassent en demeurant oisives, après avoir donné les terres des Colonnes & de Savelli aux Ursins & aux Césarini qu'il engagea par-là dans son parti, il envoya ensuite son armée assiéger Piombino par terre, pendant que les galeres ecclésiastiques en fermoient le port. Cette ville est une principauté d'Italie dans l'état de Sienne sur la côte de Toscane, entre Orbitelle & Livourne, & bâtie sur les ruines de l'ancienne Populanie, qui en est à trois milles. Appiani seigneur de cette place s'étoit mis sous la protection des François, & s'étoit en même tems chargé de leur payer quinze mille écus par an. Il envoya demander du secours à Chaumont neveu du cardinal d'Amboise & gouverneur de Milan; il alla lui-même le solliciter en France & arriva à Marseille; mais Louis XII. voulant ménager le pape refusa de protéger Appiani; & pendant son absence la garnison de Piombino s'étant découragée, on remit la place aux Ursins, en sauvant la vie & les biens aux habitans.

CXVIII.

Le pape se

saifit de

Piombino.

Guicciard.

L. 5.



Les princes d'Italie ne voyoient qu'avec un œil jaloux ces conquêtes du pape & du duc de Valentinois son fils qui par là assuroient davantage leur puissance & leur autorité. Le roi de France cependant étoit plus tranquille que

CXIX.

Jalousie des princes d'Italie contre le pape & son fils.

AN. 1501.

Guicciard.  
ibid.

les autres sur cet article, soit qu'il se crût assez bien établi en Italie pour ne pas craindre le souverain pontife, soit qu'il prévît que les exils & la vie tout-à fait déréglée du duc de Valentino ne pouvoient finir que par quelque catastrophe qui n'aboutiroit qu'à sa ruine entière après la mort du pape. D'ailleurs tous les princes d'Italie recherchoient l'amitié de sa majesté, & les Pisans, les Florentins, ceux de Lucques & de Sienne dépendoient entièrement d'elle. Ce prince avoit pourtant ses vues en ménageant le duc de Valentino; il vouloit réunir au duché de Milan tout ce que les Vénitiens en occupoient, le Crémonois, Bresse, Bergame; & l'alliance avec l'empereur Maximilien lui étoit nécessaire pour exécuter ce dessein. Il falloit qu'il en obtînt l'investiture du duché de Milan, & sa majesté impériale eludoit toujours pour ne la point donner. Louis XII. résolut donc d'employer toutes sortes de voies pour gagner Maximilien : la négociation étoit difficile; & le cardinal d'Amboise crut devoir s'en charger lui même, dans le dessein qu'il avoit de parvenir à la papauté après la mort d'Alexandre VI. Il pria l'archiduc d'obtenir de son père Maximilien une entrevue avec lui dans la ville de Trente, parce qu'elle étoit située entre le duché de Milan & les provinces héréditaires de la maison d'Autriche.

[CXXI.  
Entrevue du  
cardinal  
d'Amboise  
avec l'empereur à  
Trente.

Guicciard.  
suprà.

L'empereur qui croyoit que la France lui feroit des propositions capables de contenter & son amour pour l'argent & son affection pour l'archiduc son fils & Charles de Luxembourg son petit-fils, consentit à l'entrevue, où le cardinal se rendit aussi tôt sous prétexte de visiter le duché de Milan. Mais l'empereur le fit attendre plus de trois mois, & n'arriva à Trente que dans le mois de Novembre. Dans l'entrevue qu'ils

tendoit avec impatience. Quelques jours après Henri informé que ce prince étoit proche de Calais, sortit de la ville à cheval pour l'aller recevoir. Dès que Philippe l'eut aperçu, il descendit de cheval, & s'étant approché de lui, il voulut lui tenir l'étrier; mais le roi d'Angleterre ne l'ayant pas voulu permettre, ils s'embrassèrent mutuellement; après quoi ils entrèrent dans l'église, où ils eurent une longue conférence. L'archiduc voulant effacer l'impression que la protection qu'il avoit accordée à Perkin pouvoit avoir fait sur l'esprit du roi, témoigna l'ardent désir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui, l'appelant son bon patron & son pere.

Henri VII. étant en paix avec tous les princes de l'Europe, s'appliqua à rechercher les partisans de Perkin, & n'accorda le pardon à plusieurs, qu'à condition qu'ils payeroient les amendes auxquelles ils seroient taxés. Le cardinal Morton archevêque de Cantorberi, fut accusé d'être auteur de ces oppressions; mais on s'aperçut bien-tôt dans la suite qu'elles venoient du roi même. Ce cardinal mourut dans le mois d'Octobre 1500. peu regretté des Anglois, qui avoient conçu de fâcheux préjugés contre lui. Il étoit de Beer, bourg du comté de Dorchester; il avoit reçu les honneurs du doctorat à Oxford, & s'étoit acquis tant de réputation en plaidant dans la cour ecclésiastique de Londres, qu'on le crut capable d'être admis dans le conseil privé du roi. Thomas Burcher archevêque de Cantorbéri l'y introduisit. Sous Richard III. il fut mis en prison, pour n'avoir pas voulu consentir aux volontés de cet usurpateur; il étoit déjà évêque d'Ely: il trouva moyen de sortir de sa prison, & forma une forte ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille

AN. 1500.

xcviii.

Mort du cardinal Morton.

*Polyd. Virg. hist. Anglic. lib. 26.*

*Godwin, de episc. Angl. Thomas Morus, in vita Richard. III.*

VI. qui croyoit qu'on avoit pris  
mesures pour s'opposer au duc de  
voulut s'en venger contre la Fran  
qui commandoit les rroupes des U  
para de la ville d'Arezzo, ce qui d  
rentins en deux factions puissantes

**CXXIII.** Le traité de Trente reçut quelq  
Voyage de mens avant que Louis XII. l'eût si  
l'archiduc en enrevue qu'eut la majesté très-chr  
Espagne. l'archiduc Philippe, qui passa par la

*Mariana,* aller en Espagne. On fait qu'il  
*L. 27. n. 15.* Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isab  
*Saint-Gelais,* deux devenoient héritiers nécessair  
*hist. de Louis* rille, & présomptifs de l'Aragon,  
*XII.* de l'infant Michel, fils d'Emmanuel

tugal, & de l'infante Isabelle son é  
leurs c'étoit une loi de la monarchi  
que les héritiers fussent reconnus  
Asturies, pour y regner un jour  
Les intérêts du roi catholique ne  
pas trop avec le voyage de l'arch  
qu'ayant seize ans moins qu'Isabe  
le, il pouvoit devenir veuf, se mar  
d'une seconde femme des fils à qu  
sois contester la couronne d'A

Espagnol, archevêque de Séville, du titre de sainte Sabine. 2. Amanien d'Albret François, évêque de Pamiers & de Cominges, du titre de saint Nicolas *in Carcere*. 3. Louis Borgia Espagnol, du titre des sainte Nerée & Achillée, puis prêtre du titre de saint Marcel, archiprêtre de sainte Marie majeure & grand pénitencier. 4. Jacques Serrà Espagnol, archevêque d'Oristagni, prêtre cardinal du titre de saint Vital, évêque d'Elne & de Palestrine. 5. Thomas Bacoës natif de Herdout en Hongrie, chancelier de ce royaume & archevêque de Strigonie, prêtre cardinal du titre de saint Sylvestre & de saint Martin-aux-Monts. 6. Pierre Isuaglia Sicilien, archevêque de Reggio, du titre de saint Cyriaque, puis de sainte Pudenciane. 7. François Borgia Espagnol, archevêque de Cozence, du titre de sainte Lucie, & évêque de Chieti. 8. Jean Verra Espagnol, du titre de sainte Balbine, & archevêque de Salerne. 9. Louis Podocator de Nicosie en Grece, évêque de la Piacio, du titre de sainte Agathe. 10. Antoine Trivulce Milanois, évêque de Côme, du titre de sainte Anastasie, puis de saint Etienne au Mont-Celio. 11. Jean Baptiste Ferraro Modenois, évêque de Modene, du titre de saint Chrysogone. 12. Marc Cornaro Vénitien, évêque de Verone, patriarche de Constantinople, du titre de sainte Marie, évêque d'Albano & de Palestrine. 13. Jean Etienne Ferraro de Verceil, évêque de Boulogne, prêtre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bache, puis il changea de titre & prit celui de sainte Vestine.

Jean Nauclet, ou Vergehaus, Allemand, recteur dans l'université de Tubinge, finit dans cette année sa chronique universelle, dans laquelle il fait voir assez d'exactitude : elle a été continuée par Surius,

AN. 1500.

Raynaldhos  
ann. 1500.

CL.  
Fin de la  
chronique de  
Jean Nauclet.



AN. 1501.

*Vosius, de  
h. A. Latin. l.  
3. c. 11.*

natif de Douai. Il fit ses études à Provins, & ayant pris ensuite l'habit de l'ordre de la Trinité, il fut envoyé à Paris pour y achever ses mêmes études dans le couvent qu'on appelle les Mathurins. Il prit le bonnet de docteur en droit, & fut fait dans la suite général de son ordre. Charles VIII. & Louis XII. ayant connu son mérite, on le fit garde de la bibliothèque royale, & on le chargea de diverses ambassades en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Quelques savans de son tems eurent tant d'estime pour lui, qu'ils lui dédièrent leurs ouvrages. Il en a lui-même composé plusieurs, dont Tritheme fait le dénombrement; deux livres de la conception de la sainte Vierge; un de la condition malheureuse de l'homme; des épigrammes, de l'art de composer des vers. Le plus considérable est son histoire de France en douze livres, qu'il finit en l'année 1499. Elle est assez bonne pour ce qui s'est passé de son tems. On l'a imprimée plusieurs fois avec des supplémens, & on l'a aussi traduite en François. Gaguin travailla encore à plusieurs traductions en notre langue, comme à celle des Commentaires de César, & à celle de la vie de l'empereur Charlemagne.

CXXV.

Arrivée de  
l'archiduc en  
Espagne.

*Mariani,  
l. 27. n. 75.  
& 76.*

*Mém. histori-  
ques & politi-  
ques de la  
maison d'Au-  
triche, t. 1.*

*p. 174.*

*Saint Gelais,  
h. st. de Louis  
XII.*

¶ L'archiduc Philippe & son épouse n'arriverent en Espagne que le dix-neuvième de Janvier de l'année suivante 1501. Leur reconnaissance se fit à Toledé, où Ximenes se rendit par ordre de la reine. Après la cérémonie qui y fut faite pour le royaume de Castille, le prince & la princesse se rendirent à Sarragosse pour y être reconnus héritiers présomptifs d'Arragon. Ferdinand jaloux jusqu'à l'excès de ce que l'archiduc étoit généralement aimé des grands & des peuples de la Castille, & craignant que les Arragonnois n'eussent pour lui les mêmes senti-

mens, s'il faisoit un long séjour à Sarragosse, le pressa de s'en retourner en Flandres, aussitôt que les états furent congédiés. La reine catholique Isabelle étoit d'avis qu'il attendît que l'archiduchesse fût accouchée pour la ramener avec lui comme elle le souhaitoit elle-même. Mais Ferdinand le sollicita toujours de s'en retourner. L'archiduc d'ailleurs commençoit à s'ennuyer en Espagne, & avoit autant d'envie de quitter ce pays, que son beau-père souhaitoit son départ. Cependant il y séjourna une bonne partie de l'année, & ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante, que repassant par la France, il vit encore le roi à Lyon, où il conclut un nouveau traité entre sa majesté très chrétienne & Ferdinand. Mais qui ne fut pas fort exactement observé.

AN. 1502.

Comme on étoit convenu que l'empereur accorderoit l'investiture du duché de Milan au roi de France dans la diète convoquée à Francfort pour le mois de Janvier 1501. Louis XII. ne manqua pas d'y envoyer ses ambassadeurs, afin de faire l'hommage en son nom; mais l'empereur s'en absenta exprès. Les envoyés du roi prirent acte de leur diligence, & protestèrent de l'absence de sa majesté impériale. On crut que ces sentimens lui avoient été inspirés par le roi catholique, qui n'eut pas plutôt appris que Louis XII. sur la foi du traité, avoit congédié quatre mille hommes de renfort qu'il envoyoit au duc de Nemours, & que ses troupes au contraire venoient d'être renforcées d'un secours de deux mille Allemands, qu'il leva le masque, & se moqua de la crédulité de Louis XII. Cette perfidie fut une suite des divisions qui s'éleverent entre les François & les Espagnols, & qui fit perdre aux premiers le royaume de Naples.

CXXVI.  
L'empereur  
manqua au  
traité de  
Trente.

AN. 1502.

CXXVII.

Différend  
entre les Fran-  
çois & les Es-  
pagnols au  
sujet du par-  
tage du  
royaume de  
Naples.

Mariana ,

L. 7. n. 57.

Guicciardin.

L. 5.

Les limites du partage de ce royaume n'a-  
voient pû être si bien expliquées dans le traité,  
que cela ne dût faire naître quelques contesta-  
tions ; chacune des deux couronnes prétendoit  
avoir droit sur certaines provinces particulières  
& vouloit se les approprier. La Basilicateappel-  
lée par les anciens Lucanie, la Capitanate, la  
principauté citérieure & la principauté ulté-  
rieure, étoient le sujet des contestations. La  
Capitanate fournit le premier prétexte de rup-  
ture. Cette province qui faisoit autrefois partie  
de l'Abruzze, & qui avoit été attribuée à la  
Pouille, suivant l'ancienne division, étoit d'un  
revenu beaucoup plus considérable que les au-  
tres provinces : c'étoit le meilleur pays du royaume  
à cause du bled qu'il fournissoit en abon-  
dance & de la douane des bestiaux qu'on y  
amenoit paître en hiver. On l'appelloit Capita-  
nate, dit Mariana, dès le tems que les empe-  
reurs Grecs étoient encore maîtres de cette par-  
tie d'Italie, & elle a toujours depuis conservé ce  
nom. Elle fut d'abord appelée *Catapania*, du  
nom d'un certain gouverneur nommé *Catapau*  
que les empereurs de Constantinople y envoye-  
rent ; de-là par le changement de quelques let-  
tres on a dit *Capitanate*, d'où est venu le mot  
de Capitaine aujourd'hui usité, soit pour mar-  
quer le chef d'une compagnie de soldats, soit  
pour désigner un général d'armée.

CXXVIII.

La guerre  
recommence  
entre les deux  
nations.

Mariana ,  
ibid. n. 59.

Les François prétendoient avoir partagé le  
royaume de Naples sur l'ancienne division, qui  
comprend la Capitanate dans la Pouille ; & les  
Espagnols soutenoient qu'ils avoient pris les  
choses en l'état qu'elles se trouvoient, & qu'ils  
avoient par conséquent agi suivant la nouvelle  
division, en quoi ils paroissent être bien fon-  
dés, & pouvoir taxer les François d'imprudenc-  
ce de n'avoir pas prévu cette difficulté dans la

les Turcs , & lui servir de retraite dans le be-  
soin. Frédéric avoit acquiescé aux volontés du  
sénat ; mais il n'en fut pas de même à l'égard  
de la France ; la plus saine partie du conseil du  
roi s'opposa à son accommodement , & son avis  
prévalut ; la négociation fut rompue , & Fré-  
déric ne pensa plus qu'à traiter avec l'empereur.  
Mais le cardinal d'Amboise détourna le  
coup , en proposant à Maximilien le mariage  
de la princesse Claude fille de Louis XII. née  
le quatorzieme de Septembre 1499. avec le fils  
de l'archiduc Philippe , né cinq mois après ,  
aux conditions que le duché de Milan seroit  
donné en dot à la princesse ; que le mariage  
s'accompliroit dès que les parties seroient en  
âge , & qu'alors le fils de l'archiduc qu'on ap-  
peloit le duc de Luxembourg , seroit mis en  
possession de ce duché. Les offres furent ac-  
ceptées. Le traité fut conclu à la fin de Mai  
1501. avec un article secret , que Louis XII.  
donneroit cinquante mille écus à l'empereur ,  
ce qui fut fidèlement exécuté.

AN. 1501.

D'Anton;  
hist. de Louis  
XII.

CVII.  
Traité entre  
l'empereur &  
Louis XII.

Frédéric voyant ses espérances déçues , y fut  
extrêmement sensible. L'unique moyen de réta-  
blir ses affaires , étoit d'engager dans ses inté-  
rêts , le pape , les Vénitiens & les princes d'Ita-  
lie. Une pareille ligue avoit opéré le rétablisse-  
ment de son prédécesseur sur le trône. Il y tra-  
vailla donc de tout son pouvoir. Le pape se ren-  
dit d'abord , irrité contre la France qui avoit  
empêché le duc de Valentinois de se rendre maî-  
tre de Boulogne , & même de Florence , où il  
vouloit rétablir les Médicis. Il se joignit aux Vé-  
nitiens ; & les ducs de Ferrare & d'Urbin , les  
marquis de Mantoue & de Montferrat , les com-  
tes de la Mirandole , de Corregge & de Carpi  
donnerent leurs paroles. Mais il falloit aussi faire  
entrer dans cette ligue le roi catholique ; le

CVIII.  
Ligue en fa-  
veur du roi  
de Naples.

Mariana  
hist. Hisp. l.  
27. n. 49.

AN. 1502.

garde, & comme il n'avoit point d'artillerie; il en demanda à Gui de Montefeltro duc d'Urbino, qui avoit toujours été dans les intérêts de sa sainteté, & qui croyant n'avoir rien à craindre, envoya au duc la meilleure artillerie qu'il eût dans le château. Mais le duc de Valentinois ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il mena droit ses troupes à Urbino. Gui de Montefeltro se voyant sans défense, se sauva précipitamment à Venise avec son neveu, & laissa le duc se rendre maître de sa ville; le reste du duché suivit la fortune de la capitale. Il restoit la ville de Camerino dont le duc de Valentinois cherchoit à se rendre maître; pour y réussir il eut encore recours à la trahison: il feignit de vouloir négocier avec Jules de Vercani qui en étoit seigneur, & pendant ce tems-là, il fit entrer dans la ville un grand nombre de ses soldats déguisés, qui se saisirent d'une porte, & Camerino fut traitée en ville prise d'assaut: on étrangla le duc & ses enfans.

CXXX.

Le pape excite des brouilleries dans la Toscane.

Le duc de Valentinois de concert avec le pape, avoit avant cette expédition excité divers petits princes, Vitellose, Baglioni, Petrucci & d'autres, à causer des brouilleries dans la Toscane; ils commencèrent par se rendre maîtres d'Arezzo, se saisirent de Guillaume de Pazzi qui y commandoit pour les Florentins, le firent prisonnier avec son fils Côme de Pazzi & huit des principaux de son parti; & s'emparèrent de plusieurs forteresses des environs. C'est ainsi que le duc de Valentinois ruinoit la république de Florence, pour profiter de ses pertes; mais il en fut empêché par Louis XII. qui prit les Florentins sous sa protection, & fit un nouveau traité avec eux, pour dissiper les négociations de Maximilien, qui dans le dessein d'aller se faire couronner à Rome, vouloit faire

Entrer cette république dans ses intérêts, afin que les François ne pussent pas s'opposer à son passage ou à son retour, en quoi il ne réussit pas.

AN. 1501.

Le roi de France qui étoit à Ast, depuis le septième de Juin, envoya un héraut aux seigneurs d'Italie, qui s'étoient rendus maîtres d'Arezzo, & d'autres places, pour leur ordonner de les rendre incessamment; il en fit aussi des plaintes assez vives au nonce du pape, & menaça d'envoyer son armée pour venger les Florentins.

CXXXI.

Louis XII.

fait rendre aux Florentins tout ce qu'on leur a pris.

Ces menaces eurent leur effet. Le pape intimidé lui envoya un député pour désavouer tout ce que les seigneurs Italiens avoient fait, protestant qu'il n'y avoit eu aucune part. Le duc de Valentinois fit plus, car il menaça Vitelosse de le chasser d'Arezzo, s'il n'en sortoit au plutôt volontairement. Le roi fut satisfait de cette démarche, qui n'étoit qu'un effet de la crainte du pape & de son fils, & non pas une preuve de la sincérité de leur conduite; sa majesté ne vouloit pas faire une guerre ouverte au souverain pontife, qu'elle avoit intérêt de ménager; d'ailleurs le cardinal d'Amboise cherchoit toujours à adoucir le roi envers le pape, & celui-ci savoit se servir de l'ambition du cardinal, pour contenir la sienne & celle du duc de Valentinois. Dans cette vûe il prolongea pour dix-huit mois la qualité de légat du saint siege en France à ce cardinal, & envoya le duc son fils au roi, à la cour duquel il trouva tant de protection, que malgré les plaintes qui venoient de tous côtés de ses violentes entreprises, Louis renouvela l'alliance avec Alexandre VI. » Ce » qui lui attira, dit Mezerai, la haine de toute » l'Italie, & peut-être la malediction de Dieu, » avec lequel on ne peut-être bien, quand on » est en société avec les méchans. «

Mezerai, abrég. chron. hist. de Louis XII. p. 129.

AN. 1501.

*Mariana,*  
*ut sup.*

les troupes qu'il commandoit en Lombardie, & s'avança vers Naples avec le comte de Cajazzo, un des principaux seigneurs bannis de Naples. Frédéric informé que les Florentins, pour éviter le pillage, avoient laissé passer ses ennemis, s'avança vers la frontière de son état pour la défendre, & reçut là un envoyé de Gonsalve, pour supplier Frédéric de ne pas trouver mauvais qu'il prît le commandement des troupes de sa majesté catholique, dans l'obligation où il étoit d'obéir à son souverain, & en même tems l'envoyé remit entre les mains du même Frédéric le duché du Mont saint-Angel dans la Pouille, dont il avoit gratifié Gonsalve, & pria ce prince de le dispenser du serment de fidélité qu'il lui avoit prêté en considération de ce duché. Frédéric accorda la dispense du serment; mais ne voulut point accepter la renonciation au duché, disant à l'envoyé, qu'au contraire il ratifioit de nouveau cette donation, & qu'il lui demandoit seulement que les garnisons de Mont-saint-Angel ne fussent point de courses dans le pays.

CXII.

Frédéric se  
prépare à la  
défense.*Mariana,*  
l. 27. n. 51.

Cependant le compliment de Gonsalve inquiéta beaucoup Frédéric, qui fut tout-à-fait déconcerté lorsqu'il apprit l'arrivée du duc de Nemours, l'alliance des deux rois pour la conquête de son royaume. Dans cet embarras il envoya son fils à Tarente qui étoit à l'extrémité de la Pouille & de l'Italie : & Mariana dit, que le bruit courut qu'il avoit envoyé, au préjudice de sa gloire, des agens secrets pour implorer la protection de l'empereur des Turcs. Aussi-tôt il assembla tout ce qu'il put avoir de troupes qui montoient environ à huit cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied; foible armée pour se maintenir contre les forces de la France & de l'Espagne. Il fortifia Capoue

pour en faire la place d'armes, qu'il confia à Fabrice Colonne & à Dom Hugues de Car-donne, qui s'y enfermerent avec deux cens hommes d'armes & seize cens fantassins.

AN. 1501.

Cependant les ambassadeurs de France & d'Espagne qui étoient à Rome allerent ensemble au palais du pape, & s'adresserent à sa sainteté pour lui communiquer les conventions de leurs maîtres, afin qu'elle en ratifiât les articles sans y rien changer, & qu'elle accordât à chacun des princes l'investiture qu'ils demandoient, menaçant même en cas de refus, de tourner contre l'état ecclésiastique les armes destinées à dépouiller Frédéric de ses états. Le pape presque aussi troublé que s'il eût couru le risque du roi de Naples son feudataire, demanda trois jours au moins pour y penser; mais il ne put pas seulement obtenir trois heures; il fut obligé de se déclarer dans l'instant, & les investitures furent expédiées sur le champ, dans les propres termes qu'il plut aux ambassadeurs de les dicter & de les faire dresser.

CXIII.

Le pape donna l'investiture de Naples aux deux rois.

Gonsalve étoit trop habile homme pour ne pas prévoir que l'alliance entre les deux rois ne dureroit pas long-tems, & que les difficultés qui surviendroient entr'eux ne manqueroient pas de les diviser bien-tôt. Dans cette persuasion, il lui parut de la dernière conséquence de prévenir les François, afin qu'ils ne s'opposassent pas secrètement à ses conquêtes. Il envoya donc la plus grande partie de sa flotte sur les côtes de la Pouille, sous les ordres de dom Diegue de Mendoza, pour s'opposer aux Turcs, s'ils paroissent, & s'ils vouloient faire passer des troupes en Italie. En même tems il donna ordre à Inigo Lopez d'Ayala de se rendre à Naples avec le reste de ses vaisseaux: il dépêcha son écuyer à Frédéric pour lui demander les deux reines

CXIV.

Gonsalve s'empare de presque toute la Calabre.

Mariana, lib. 27. n. 52. Guicciard.



AN. 1502.

Saint Gerai,  
hist. de Louis  
XII.Giov. Garri  
& Alamanno,  
hist. du Ro-  
lan. Leond.  
Alberti, de  
scrip. lomb.

quer sans s'attirer l'indignation du pape, refusa de secourir la ligue.

Après toutes ces mesures prises, les confédérés séparèrent leurs troupes de celles du duc de Valentinois, le duc d'Urbain rentra dans son état, le seigneur de Camerino s'approcha de sa ville avec six mille hommes, & les habitans se saisirent de la foible garnison que le duc de Valentinois y avoir mise, & reçurent leur ancien seigneur avec joie. Le duc au milieu de toutes ces pertes, implora le secours du roi de France, qui le servit promptement & avec zèle. Il écrivit au gouverneur de Milan de faire passer l'Apennin à la cavalerie Françoisse; & cinq mille Suisses furent embarqués à Savonne, afin d'arriver plutôt dans le duché d'Urbain. Ces secours abattirent le parti de la ligue, & la paix fut conclue & signée le vingt-quatrième de Décembre 1502. Mais le duc de Valentinois n'amusa les confédérés que pour s'en défaire plus aisément. Après la paix faite, il les engagea à venir avec leurs troupes le joindre à Senigaglia; ils entrèrent dans la place: lorsqu'ils y furent enfermés, on étrangla Vitelosse & Livorot, seigneur de Fermo, & les Ursins furent mis dans des cachots.

CXXXV.

Perfidie du  
pape & du  
duc de Valen-  
tinois.

Guicciard.  
hist. Ital. t. 1.  
Aubery, hist.  
des cardin.

Le pape en ayant eu le premier avis fit enlever le cardinal des Ursins, & les autres de cette maison qui se trouvoient dans Rome, sur la bonne foi de l'accord qu'on venoit de faire. Le cardinal fut empoisonné, dit-on, avec des cantharides; & ce qu'il y eut de plus cruel dans la conduite du pape, fut qu'il envoya prier ce cardinal, qui étoit rentré dans Rome avec les autres, comptant sur le traité qu'on venoit de signer, de le venir trouver pour une affaire de conséquence qu'il avoit à lui communiquer; & il ne fut pas plutôt entré dans le Vatican qu'on

ne , & beaucoup d'autres officiers , on ne vit dans la ville que brigandages & que meurtres , & les places publiques n'étoient remplies que de morts ou de mourans. On pénétra jusqu'au fond des maisons des particuliers : on en enleva l'or, l'argent & tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Cette prise arriva sur la fin de Juillet , & fut suivie de la reddition de Gayette.

Ces conjurés firent perdre à Frédéric tout ce qui lui restoit de courage : craignant d'être enlevé dans Averse, il se retira à Naples ; mais les bourgeois sans respect pour leur prince , députerent vers le duc de Nemours , & lui ouvrirent les portes de leur ville , à condition qu'il conserveroit leurs biens, leurs enfans, leurs femmes & leurs vies. Les François entrerent dans la ville , & Frédéric se vit obligé a se retirer dans le château neuf. Il ne pensa plus pour lors qu'à s'accommoder , & dans une visite que d'Aubigni lui fit dans le château neuf, il lui remontra qu'il étoit perdu sans ressource , & qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de s'abandonner à la clémence & à la générosité de Louis XII. qui lui offroit une pension de trente mille écus , avec la province d'Anjou. Saint Gelais dit , que ce fut le comté du Maine ; mais il se trompe. Frédéric demanda trois jours pour y penser , & ces trois jours expirés , il manda à d'Aubigni de revenir. Le traité fut conclu & signé à ces conditions : Qu'il remettroit aux François dans six jours, les villes, citadelles, & châteaux qui tenoient encore pour lui , & qui entroient dans la portion de Louis XII. Qu'il auroit la liberté de se retirer dans l'isle d'Ischia avec sa famille, ses domestiques, ses trésors , & ses meubles les plus précieux , à l'exception des canons qui se trouveroient marqués au nom & aux armes de Charles

CXVI.  
Frédéric se retire à Naples, & traite avec les François.

Guicciard.  
l. 5.

Card. Bem.  
hist. Venet l.  
6.

Sabellic.  
Enn. 12. l. 1.  
Saint Gelais,  
hist. de Louis  
XII. p. 136.

AN. 1502.

chaque année pour entretenir cent lances dans l'armée ecclésiastique ; qu'il joindroit de plus à cette armée cent autres lances , & que la sœur de l'évêque de Luina niece du pape épouserait le fils aîné d'Annibal Bentivoglio. Ces conditions furent acceptées : mais non accomplies , comme on dira dans la suite.

CXXXVII.

Mort du prince de Galles fils du roi d'Angleterre.

Bacon. *hist. regni Henric. VII.*

*Polyd. Virg. hist. Anglic. lib. 26.*

Pendant que toutes ces choses se passaient en Italie , l'Angleterre se vit privée de l'héritier de la couronne par la mort d'Artus prince de Galles né le vingtième de Septembre 1486. Cette mort arriva le deuxième d'Avril 1502. à Lutlow , cinq mois après son mariage avec Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle , qu'il avait épousée le quatrième de Novembre de l'année précédente , & qu'il ne laissa point enceinte. Henri VII. lui avait laissé l'administration des provinces de son appanage , & lui avait formé un conseil composé des meilleures têtes de toute l'Angleterre , pour l'aider dans la province de Galles , où il faisoit sa résidence. Mais la providence n'avait pas destiné un prince si sage à succéder à son père. Sa mort fut suivie de celle de la reine Elisabeth sa mère , femme de Henri VII. qui mourut en couches. Presque tous les historiens assurent que le prince de Galles étoit malsain ; & quelques-uns ajoutent , qu'il avoit une fièvre lente , lorsqu'il fut marié. Cependant Bacon , le mieux instruit des historiens Anglois , dit positivement , qu'il étoit d'une bonne & saine complexion lorsqu'il épousa Catherine , fille des rois catholiques. Il importoit toutefois à Henri VII. que dans le public on crût le contraire , parce qu'il avoit ses vûes.

CXXXVIII.

Henri VII. pense à faire épouser à son

Ce prince n'eut pas plutôt appris la mort de son fils aîné , qu'il conçut le dessein de faire épouser sa veuve à Henri son second fils , qui par-là devenoit unique , & par conséquent héritier

se rendroit la place que dans quatre mois; ce terme expiré, on remit la ville à Gonsalve qui acheva ainsi la conquête du royaume. Ce grand capitaine avoit juré à Alphonse sur la sainte Eucharistie qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer où il lui plairoit; cependant il le retint prisonnier, & l'envoya sous bonne escorte en Espagne au roi Ferdinand qui le traita avec bonté & humanité.

Le pape d'autre part n'oublioit pas ses intérêts. Craignant que les troupes du duc de Valentinois ne se debandassent en demeurant oisives, après avoir donné les terres des Colonnes & de Savelli aux Ursins & aux Césarini qu'il engagea par-là dans son parti, il envoya ensuite son armée assiéger Piombino par terre, pendant que les galeres ecclésiastiques en fermoient le port. Cette ville est une principauté d'Italie dans l'état de Sienne sur la côte de Toscane, entre Orbitelle & Livourne, & bâtie sur les ruines de l'ancienne Populanie, qui en est à trois milles. Appiani seigneur de cette place s'étoit mis sous la protection des François, & s'étoit en même tems chargé de leur payer quinze mille écus par an. Il envoya demander du secours à Chaumont neveu du cardinal d'Amboise & gouverneur de Milan; il alla lui-même le solliciter en France & arriva à Marseille; mais Louis XII. voulant ménager le pape refusa de protéger Appiani; & pendant son absence la garnison de Piombino s'étant découragée, on remit la place aux Ursins, en sauvant la vie & les biens aux habitants.

Les princes d'Italie ne voyoient qu'avec un œil jaloux ces conquêtes du pape & du duc de Valentinois son fils qui par là assuroient davantage leur puissance & leur autorité. Le roi de France cependant étoit plus tranquille que

AN. 1501.

CXVIII.

Le pape se saisit de Piombino.

Guicciard.

L. 1.



CXIX.

Jalousie des princes d'Italie contre le pape & son fils.

AN. 1502.

voir à la Pologne, selon l'accord fait entre leurs prédécesseurs. Il étoit excité à ce refus par l'empereur Maximilien & les autres princes d'Allemagne, qui lui firent de belles promesses pour l'engager à la révolte. Mais Jean-Albert voulant exiger cet hommage par les armes, fut emporté d'apoplexie le dix-septième de Juin âgé d'environ quarante-deux ans, dans la neuvième année de son règne, sans avoir été marié : son corps fut transporté à Cracovie, parce qu'il étoit mort à Toruna, & enterré dans l'église de la forteresse. Alexandre son troisième frère, grand duc de Lithuanie lui succéda, & par-là la Lithuanie fut réunie à la Pologne. Ce duc étant venu de Lithuanie à Cracovie, fut sacré par le cardinal Frédéric son frère archevêque de Gnesne, & couronné le douzième de Décembre troisième dimanche de l'aveu. Helene son épouse fille de Jean duc de Masovie, ne fut point couronnée selon la cérémonie ordinaire en ces occasions, parce qu'elle suivoit le rit des Grecs.

CXL.

Améric Vespucci fait la découverte de l'Amérique.

*Maffei, hist.*

*Indiar. l. 2.*

*Raynald. ad*

*ann. 1501. n.*

35.

Les rois catholiques, sous le règne desquels Christophle Colomb avoit découvert un nouveau monde dans la mer Atlantique, par le secours des vaisseaux qu'ils lui avoient fournis, s'acquirent par-là une si grande réputation, qu'ils voulurent encore tenter de faire faire de nouvelles découvertes, & résolurent d'y envoyer de nouveau. Améric Vespucci Italien, natif de Florence, & qui étoit pour lors en Espagne, se présenta à ce sujet, & s'embarqua en qualité de marchand sur la petite flotte d'Alphonse de Ojeda. Il partit d'Espagne dans le mois de Mai 1497. parcourut les côtes de Paria & de la terre-ferme jusqu'au golfe de Mexique, & revint en Espagne dix-huit mois après. Il prétendit avoir le premier découvert la terre-

ils eurent ensemble, le cardinal demanda si le duché de Milan passât aux enfans mâles de Louis pourroit avoir, supposé que le mariage de la princesse Claude de France, fille du roi, avec Charles de Luxembourg, fût stérile. Mais l'empereur refusa cet article, & demanda son côté, que les Sforces & les principaux belins fussent mis en liberté sans rançon, & fissent désormais habiter le lieu de leur naissance en toute sûreté. Le cardinal d'Amboise protesta l'élargissement de Sforce, à condition qu'il sortiroit pas de France, & du cardinal son neveu, pourvu qu'il promit de se rendre aussi à Rome, & de n'en sortir jamais. A quoi l'empereur refusa de consentir, ne voulant pas restriction.

AN. 1501.

Cependant après quelques contestations, l'on convint du mariage de Charles de Luxembourg et la princesse Claude, à qui l'on promit de donner pour dot le duché de Milan. Les autres articles étoient, 2. Que si Louis XII. avoit un héritier, il épouserait une des filles de l'archiduc. 3. Que Maximilien accorderoit au roi de France purement & simplement l'investiture du duché de Milan dans la prochaine diète de Nuremberg. 4. Que Ludovic Sforce seroit moins inquiété, & pourroit chasser jusqu'à cinq lieues de sa demeure, ou s'y promener. 5. Que Louis XI. secoureroit l'empereur contre les Turcs, & pourtiendroit les droits de sa majesté impériale sur les royaumes de Hongrie & de Bohême depuis la mort d'Uladislas. Mais le dernier point de la négociation étoit l'argent que Maximilien demandoit. Le cardinal refusa d'abord de lui en donner; mais ensuite il lui accorda une lettre de change de quarante mille écus; & moyennant cette somme la neutralité des Allemands fut arrêtée en des termes qui les obligeoient

CXXII.  
L'on convient du mariage de la princesse Claude avec le fils de l'archiduc.

AN. 1502.

me voyage, & partit le dixieme de Mai 1502. Il passa le long des côtes d'Afrique & du Bredj; & dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'occident dans les Moluques; il fit la Baye de tous les Saints jusqu'aux Abrolhos & à la riviere de Curabado. Mais comme il n'avoit des provisions que pour vingt mois, & qu'il fut obligé d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnut; hors d'espérance d'avancer à cause du mauvais tems & des vents contraires, il prit le parti de retourner en Portugal où il arriva le dix-huitieme de Juin 1504, & y mourut en 1508, laissant plusieurs lettres & une relation de ses quatre voyages, qu'il dédia à René II, duc de Lorraine, qui prit le titre de roi de Sicile.

## CXLII.

L'archevêque de Tolède travaille à une bible polyglotte.

*Alvar. Gomez de Cast. ro, de reb. gestis, cardinal. Ximen. lib. 2.*

*Raynald. ad an. 1502. n. 25.*

L'archevêque de Tolède commença dans cette année à travailler au grand projet d'une bible polyglotte ou en plusieurs langues. Dans ce dessein il fit venir d'Alcala à Tolède beaucoup de savans hommes dans les langues Grecque, Hebraïque, Arabe & autres, dont la connoissance est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'écriture sainte, & que ce prélat avoit autrefois apprises exactement. On trouve dans cette bible le texte Hébreu de la maniere dont les Juifs le lisent; la version Grecque des Septante; la version Latine de Saint Jérôme, que nous appellons Vulgate: & enfin les paraphrases Chaldaïques d'Onkelos sur les cinq livres de Moïse seulement, & l'on a joint une traduction littérale au Grec des Septante. Il y a deux préfaces à la tête: la première adressée à Leon X. parce que cette bible ne fut imprimée qu'en 1517, & l'on y remarque que Ximenes qui en est l'auteur, y dit en termes exprès, qu'il est très-utile à l'église de donner au public les originaux de l'écriture sainte, soit par

futurs sujets d'Espagne , conjointement  
ec son épouse.

AN. 1501.

L'archiduc se mit donc en état de partir avec  
archiduchesse ; ils prirent tous deux congé des  
du pays , qu'ils avoient assemblés à ce su-  
; & pour leur marquer qu'ils seroient bien-  
de retour , ils ne laisserent point de gouver-  
ir pour tenir leur place. Ils penserent d'abord  
embarquer ; mais la grossesse de l'archidu-  
esse ne le leur permettant pas , ils prirent le  
ri-de traverser la France. Ils en obtinrent ain-  
ment la permission de Louis XII. qui les fit  
avoir à Paris avec beaucoup de magnifi-  
ce. L'archiduc prit séance au parlement en  
alité de pair de France ; il passa quelques  
rs dans cette grande ville , d'où il se rendit  
Blois , où la cour étoit alors. Ils y furent  
alés pendant quinze jours ; mais on ne s'oc-  
a pas tellement de plaisirs , qu'on n'y parlât  
li d'affaires ; & dans différentes entrevues ,  
ajouta quelques articles au traité de Trente.  
détermina le nombre des troupes que Louis  
devoit fournir contre les Turcs , avec la  
ulté de le pouvoir convertir en argent , &  
fixa la somme qu'il donneroit pour l'in-  
iture du duché de Milan. On regla ce qui  
renoit la liberté de Ludovic Sforce , &  
ces articles furent signés le treizieme de  
mbre 1501. Ensuite l'archiduc partit pour  
id , étant suivi de près par l'archiduchesse  
vouse.

Spond. ad  
ann. 1501. n.  
6.

ert Gaguin général de l'ordre des Trinitai-  
ourut en cette année le vingt-deuxieme  
 , quoique quelques-uns reculent sa mort  
2. d'autres même en 1503. Cet auteur  
à Calline , petit bourg aux confins de  
 , sur la riviere de Lys. C'est sans raison  
hardin , le Mire & Sanderus le font

CXXIV.  
Mort de Ro-  
bert Gaguin.  
Guicciardin.  
l. 4.  
Le Mire in  
elog. Belg.  
Sander. l. de  
script. Fland.



AN. 1502.

Pour ce qui est du nouveau testament, on y voit le texte Grec imprimé sans accens & sans esprits ; parce qu'en effet les plus anciens manuscrits n'en ont point, & qu'on a eu par là mieux représenter les originaux Grecs. Ce qu'on n'a pourtant point observé dans l'édition des Septante, parce que c'est une version de l'écriture, & non pas un texte original. Les exemplaires qu'avoit l'archevêque étoient assez bons ; mais pour les avoir voulu réformer sur le texte Hébreu, on les a corrompus en plusieurs endroits, vû qu'alors on ignoroit la véritable manière de corriger les exemplaires Grecs. Cependant on a réimprimé depuis cette même édition d'Alcala dans la bible d'Anvers ou de Philippe II dans la polyglotte de Paris de M. le Jay, & dans la bible à quatre colonnes attribuée à Vatable. Outre la bible dont je viens de parler, Ximénès fit encore un dictionnaire des mots Hébreux & Chaldaïques de la bible, qu'on trouve à la fin dans plusieurs exemplaires ; mais qui manque dans la plupart, par la négligence de ceux qui les firent relier après la mort de ce prélat. On travailla à cette bible pendant plus de douze ans. Ximénès s'y appliqua lui-même avec beaucoup d'assiduité, & en fit toute la dépense qui monta à des sommes immenses.

CXLIH.

Jugement  
de la faculté  
de théologie  
de Paris, au  
sujet des in-  
terprétations.

*D'Argentré,*  
*collect. jud.*  
*de nov. error.*

La faculté de théologie de Paris donna beaucoup de preuves de son attachement à la saine doctrine dans ce siècle à cause des erreurs qui s'éleverent dès l'an 1500. Ayant été consultée en 1501, par Henri de Bergue évêque de Cambrai à l'occasion d'un différend survenu entre ce prélat & les chanoines de sa cathédrale ; elle donna sa décision le premier de Juillet, Le chapitre ayant cessé de célébrer l'of-

mens, s'il faisoit un long séjour à Sarragosse, le pressa de s'en retourner en Flandres, aussitôt que les états furent congédiés. La reine catholique Isabelle étoit d'avis qu'il attendît que l'archiduchesse fût accouchée pour la ramener avec lui comme elle le souhaitoit elle-même. Mais Ferdinand le sollicita toujours de s'en retourner. L'archiduc d'ailleurs commençoit à s'ennuyer en Espagne, & avoit autant d'envie de quitter ce pays, que son beau-pere souhaitoit son départ. Cependant il y séjourna une bonne partie de l'année, & ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante, que repassant par la France, il vit encore le roi à Lyon, où il conclut un nouveau traité entre sa majesté très chrétienne & Ferdinand. Mais qui ne fut pas fort exactement observé.

Comme on étoit convenu que l'empereur accorderoit l'investiture du duché de Milan au roi de France dans la diète convoquée à Francfort pour le mois de Janvier 1501. Louis XII. ne manqua pas d'y envoyer ses ambassadeurs, afin de faire l'hommage en son nom; mais l'empereur s'en absenta exprès. Les envoyés du roi prirent acte de leur diligence, & protestèrent de l'absence de sa majesté impériale. On crut que ces sentimens lui avoient été inspirés par le roi catholique, qui n'eut pas plutôt appris que Louis XII. sur la foi du traité, avoit congédié quatre mille hommes de renfort qu'il envoyoit au duc de Nemours, & que ses troupes au contraire venoient d'être renforcées d'un secours de deux mille Allemands, qu'il leva le masque, & se mocqua de la crédulité de Louis XII. Cette perfidie fut une suite des divisions qui s'éleverent entre les François & les Espagnols, & qui fit perdre aux premiers le royaume de Naples.

CXXVI.  
L'empereur  
manqua au  
traité de  
Trente.



tems du partage. Ce différend qui fut pour-  
vi de part & d'autre avec beaucoup de chaleur , AN. 1502.

en fit naître deux autres : l'un fut pour le ter-  
ritoire de la Basilicate, qui comprenoit les vil-  
les d'Amalfi, d'Attele, de Barlette & quelques  
autres, que les Espagnols s'ingérerent d'en-  
fermer dans la Pouille, parce qu'Alphonse  
d'Arragon premier du nom roi de Naples,  
l'avoit ainsi ordonné, quoique cette province  
eût auparavant été de l'Abruzze; l'autre pour  
la vallée de Benevent que le même Alphonse  
avoit détachée de la terre de Labour pour la  
joindre à la Calabre. La noblesse de Naples  
râcha de raccommoder les deux nations; elle  
ménagea une entrevûe du duc de Nemours & de  
Gonsalve; ces deux chefs confererent huit jours  
entiers en pleine campagne sur un terrain éga-  
lement éloigné des villes d'Amalfi & d'Attele.  
Mais les deux parties prétendant avoir raison,  
ne voulurent rien relâcher de leurs préten-  
tions, & aimerent mieux que le sort des ar-  
mes en décidât. Cependant on convint d'une  
suspension d'armes pour vider le différend à  
l'amiable; après qu'on auroit appris la volon-  
té des deux rois. Mais les Espagnols commen-  
cerent bien-tôt la guerre par divers actes d'hos-  
tilités.

— Sur cette rupture le roi de France qui s'étoit CXXIX.  
rendu à Ast afin de pourvoir à la conservation Le duc de  
du duché de Milan, ménager les Florentins, & Valentinois  
reprimer la tyrannie du duc de Valentinois, surprend Ur-  
manda au duc de Nemours de poursuivre les bin & Came-  
Espagnols & de ne les point épargner. Le duc rino.  
de Valentinois ne manqua pas de profiter de ces  
divisions; il mena ses troupes à Rome sous pré-  
texte de les rafraîchir, & prit avec elles la rou-  
te de Perouse; il feignit d'en vouloir à la ville  
de Camerino, qu'il fit investir par son avant-

AN. 1502.

Raynald.  
hoc an. n. 24.  
Lib. 2 Bul-  
lar. secrets p.  
69.

te vûe qu'elle établit & fonda à Bourges un monastere de religieuses, dites des Annonciades. Elle chargea un cordelier son confesseur, nommé Gabriel Maria, d'en dresser la regle. La dévotion qu'elle avoit à la sainte Vierge, dont elle demandoit sans cesse à Dieu les vertus, & qu'elle vouloit proposer comme modèle à celles qui entreroient dans son ordre, la porta à engager son confesseur à fonder la regle de ce nouvel institut sur les principales vertus de cette sainte Mere de Dieu. Elle en choisit dix entr'autres, ce qui fait qu'on appelle aussi cet ordre, l'ordre de l'annonciade ou des dix vertus. Alexandre VI. qui l'avoit approuvé avant qu'il eût encore aucune maison de fondée, le confirma par une bulle du douzieme de Février 1502. La premiere maison fut achevée à Bourges en 1503. Jeanne lui donna des biens suffisans, & Louis XII. confirma cette fondation par des lettres-patentes du mois de Décembre de la même année 1503.

CXLVI.

Mort du  
cardinal Fer-  
raro.

Guicciard.  
l. 6.  
Ughel. Ital.  
sacr.  
B7ov. Ciac.

Le vingt-septieme de Juillet de cette année 1502, le collège des cardinaux perdit Jean-Baptiste Ferraro, l'un de ses membres. On le trouva mort dans son lit. On croit qu'il fut empoisonné par son valet-de-chambre, à la sollicitation d'Alexandre VI. & du duc de Valentinois: apparemment pour s'emparer de sa succession, qui montoit à plus de quatre-vingt mille écus d'or. En effet, ils la firent enlever, & ne laisserent au frere du défunt que le soin de faire transporter le corps à Modene, où il fut enterré. Ainsi Dieu se servit pour exécuteur de sa justice, de celui-là même qui avoit eu le plus de part aux injustices du défunt. Car Ferraro avoit été favori d'Alexandre, qui après l'avoir fait passer par les principales charges & les plus lucratives de la cour de Rome, l'avoit fait évê-  
que

entrer cette république dans ses intérêts, afin que les François ne pussent pas s'opposer à son passage ou à son retour, en quoi il ne réussit pas.

AN. 1502.

Le roi de France qui étoit à Ast, depuis le septieme de Juin, envoya un héraut aux seigneurs d'Italie, qui s'étoient rendus maîtres d'Arezzo, & d'autres places, pour leur ordonner de les rendre incessamment; il en fit aussi des plaintes assez vives au nonce du pape, & menaça d'envoyer son armée pour venger les Florentins.

CXXXI.

Louis XII. fait rendre aux Florentins tout ce qu'on leur a pris.

Les menaces eurent leur effet. Le pape intimé lui envoya un député pour désavouer tout ce que les seigneurs Italiens avoient fait, protestant qu'il n'y avoit eu aucune part. Le duc de Valentinois fit plus, car il menaça Vitelosse de le chasser d'Arezzo, s'il n'en sortoit au plutôt volontairement. Le roi fut satisfait de cette démarche, qui n'étoit qu'un effet de la crainte du pape & de son fils, & non pas une preuve de la sincérité de leur conduite; sa majesté ne vouloit pas faire une guerre ouverte au souverain pontife, qu'elle avoit intérêt de ménager; d'ailleurs le cardinal d'Amboise cherchoit toujours à doucir le roi envers le pape, & celui-ci savoit se servir de l'ambition du cardinal, pour contenir la sienne & celle du duc de Valentinois. Dans cette vue il prolongea pour dix-huit mois la qualité de légat du saint siege en France à ce cardinal, & envoya le duc son fils au pape, à la cour duquel il trouva tant de protection, que malgré les plaintes qui venoient de tous côtés de ses violentes entreprises, Louis renouvella l'alliance avec Alexandre VI. » Ce qui lui attira, dit Mezerai, la haine de toute l'Italie, & peut-être la malediction de Dieu, avec lequel on ne peut-être bien, quand on est en société avec les méchants.

Mezerai, abrég. chron. hist. de Louis XII. p. 129.

AN. 1502;

mera , & en enleverent beaucoup de butin qu'ils prétendoient transporter dans Seminara; mais d'Aubigni les attendit au passage dans la campagne de Terina le jour de Noel , & les chargea si vivement , que les Espagnols après un combat assez opiniâtre furent mis en déroute , eurent mille des leurs tués , treize cens prisonniers , avec quinze drapeaux qu'on leur enleva. Enfin outre tout leur bagage qu'ils perdirent , d'Aubigni leur prit encore tout le butin qu'ils avoient fait à Callimera.

CXLVIII.  
Embarras  
du duc de  
Nemours.

Le duc de Nemours tenoit toujours les Espagnols bloqués dans Barlette où Gonsalve commandoit en personne. D'Aubigni étoit d'avis qu'on assiégât la place en forme , pour ôter aux Espagnols toute espérance de recevoir les secours qu'on assembloit en Sicile. Mais le duc de Nemours suivit les avis de ceux qui voulaient qu'on se contentât d'un blocus ; ce qui dans la suite fut très-préjudiciable aux François. Gonsalve enleva le poste de Rubos où la Palice commandoit , à douze milles de Barlette , pendant que le duc étoit allé à Canose ; la Palice fut fait prisonnier. Les François perdirent un convoi d'argent qu'on leur amenoit de Trani. Les habitans de Castellanette avoient chassé la garnison François. Les cantons Suisses voisins du Milanez s'emparèrent du fort de Locame , & obligèrent Chaumont à l'abandonner ; celui-ci attendit en vain que les Vénitiens le secourussent comme ils s'y étoient engagés. Suarez Figueroa ambassadeur d'Espagne s'y opposoit secrètement , dans le dessein d'engager cette république à faire alliance avec Ferdinand & à se joindre avec lui contre les François.

CXLIX.  
L'archiduc  
pense à re- beaucoup en Espagne , & qui vouloit , absolu-

République de Sienne sa patrie ; l'extrême danger qui le menaçoit , à cause de cette usurpation , lui fit prendre des mesures pour le prévenir. Il s'adressa à Bentivoglio , & lui proposa le plan d'une ligue entre les souverains de l'état ecclésiastique , afin de pourvoir à leur propre défense contre les entreprises du pape & de son fils le duc de Valentinois.

Bentivoglio consentit avec joie à tout ce qu'on lui demandoit. Il entra dans la ligue , & paya la somme à laquelle on l'avoit taxé pour les frais de la guerre. Paul Baglioni , seigneur de Perouse , & Liverot seigneur de Fermo , y entrèrent pareillement. Les Ursins & les Vitelli s'y joignirent des derniers. Mais en récompense ils s'y comporterent avec plus de zèle & d'ardeur. Les deux principaux objets de cette ligue furent la ruine du duc de Valentinois , & le rétablissement du duc d'Urbain & du seigneur de Camerino. les conférences se tinrent vers la fin du mois d'Août 1502. & la convention fut que Baglioni , Liverot , les Ursins & les Vitelli , qui commandoient dans l'armée ecclésiastique , en détacheroient leurs troupes , & les engageroient à se révolter ; que les autres confédérés leveroient au plutôt sept mille hommes d'armes & neuf mille hommes de pied , qui seroient divisés en deux corps , que l'un attaqueroit la ville d'Imola & l'autre s'approcheroit de Rimini & de Pesaro , où la ligue avoit des intelligences : Que le duc d'Urbain & le seigneur de Camerino travailleroient à recouvrer leurs états avec les troupes que la république de Venise leur fourniroit sous main : Que la France seroit invitée à favoriser les confédérés , ou suppliée , en cas de refus , de ne leur être pas contraire. Mais Louis XII. croyant qu'il étoit de sa politique de ménager le duc de Valentinois , qu'il ne pouvoit chas-

AN. 1502.

CCCCIV.

Ligue des principaux seigneurs d'Italie , contre le duc de Valentinois.

Raynald. ad. ann. 1502. n. 12.

Satellie. Enn. 11. l. 2. Raph. Volaterran. l. 22.



AN. 1502.

*Saint Gelais,  
hist. de Louis  
XII.**Giov. Garzi  
& Alemanno,  
hist. du Bo-  
lon. Leand.  
Alberti, de  
script. Ital.*

quer sans s'attirer l'indignation du pape, refusa de secourir la ligue.

Après toutes ces mesures prises, les confédérés séparèrent leurs troupes de celles du duc de Valentinois, le duc d'Urbain entra dans son état, le seigneur de Camerino s'approcha de sa ville avec six mille hommes, & les habitans se saisirent de la faible garnison que le duc de Valentinois y avoit mise, & reçurent leur ancien seigneur avec joie. Le duc au milieu de toutes ces pertes, implora le secours du roi de France, qui le servit promptement & avec zèle. Il écrivit au gouverneur de Milan de faire passer l'Apennin à la cavalerie Française; & cinq mille Suisses furent embarqués à Savonne, afin d'arriver plutôt dans le duché d'Urbain. Ces secours abattirent le parti de la ligue, & la paix fut conclue & signée le vingt-quatrième de Décembre 1502. Mais le duc de Valentinois n'amusa les confédérés que pour s'en défaire plus aisément. Après la paix faite, il les engagea à venir avec leurs troupes le joindre à Senigallia; ils entrèrent dans la place: lorsqu'ils y furent enfermés, on étrangla Vitelosse & Livorot, seigneur de Fermo, & les Urbains furent mis dans des cachots.

CXXXV.

Perfidie du  
pape & du  
duc de Valen-  
tinois.

*Guicciard.  
hist. Ital. t. 6.  
Aubery, hist.  
des cardin.*

Le pape en ayant eu le premier avis fit enlever le cardinal des Ursins, & les autres de cette maison qui se trouvoient dans Rome, sur la bonne foi de l'accord qu'on venoit de faire. Le cardinal fut empoisonné, dit-on, avec des cantharides; & ce qu'il y eut de plus cruel dans la conduite du pape, fut qu'il envoya prier ce cardinal, qui étoit rentré dans Rome avec les autres, comptant sur le traité qu'on venoit de signer, de le venir trouver pour une affaire de conséquence qu'il avoit à lui communiquer; & il ne fut pas plutôt entré dans le Vatican qu'on

l'arrêta prisonnier, pendant qu'on se faisoit le l'archevêque de Florence, du protonotaire les Ursins, & de quelques autres de ses alliés, qui furent tous conduits au château Saint-Ange. Le pape força le cardinal de signer un ordre pour livrer au duc de Valentinois son fils, toutes les places dont la maison des Ursins étoit en possession. Le poison lui fut donné le vingtieme jour de sa prison, & le vingt-deuxieme de Février 1503. Alexandre VI. pour persuader au public qu'il n'étoit pas mort empoisonné, voulut que son corps fût porté dans l'église de Saint Pierre en plein jour, le visage découvert, & que tous les cardinaux assistassent à ses funérailles. Paul des Ursins & le duc de Gravina furent étranglés. On alla investir le seigneur Baglioni dans Perouse; mais il s'étoit déjà retiré dans le royaume de Naples.

AN. 1502.

De tous les princes ligués, il ne restoit que Bentivoglio, renfermé dans Boulogne, & Perucci dans Sienné. Le duc de Valentinois parut devant Boulogne avec son armée; mais le conseil de Louis XII. ayant ouvert les yeux sur le mauvais traitement que ce duc venoit de faire aux Ursins, on lui déclara que les François vou-  
CXXXVI.  
Les François obligent le duc de Valentinois à se retirer de devant Boulogne.  
oient absolument se conserver un passage libre par toutes les villes qui étoient sur la route de Milan à Naples, & on le menaça, s'il ne se retireroit, de lui opposer l'armée Françoisé. Le duc frustré par-là de l'espérance de prendre Boulogne, eut recours à ses fourberies. Il fit cacher le courier que Chaumont gouverneur de Milan lui avoit envoyé, & fit garder les chemins avec tant d'exactitude, que Bentivoglio ne sut rien de la bonne disposition des François à son égard, il lui fit dire encore, que bien qu'il eût conjuré sa ruine, il lui pardonneroit à ces trois conditions qu'il payeroit pendant huit ans douze mille écus

AN. 1503.

de sa bonté. Il falloit amuser les François afin que la flotte qu'ils avoient toute prête à Gènes ne partît pas avant que les Allemands fussent arrivés de Trieste à Barlette ; & l'on crut l'archiduc propre à cette négociation. Ferdinand après avoir fait tenir les états de Castille & d'Arragon , nomma l'archiduc son plénipotentiaire en France pour le traité qu'on alloit négocier , & lui donna les instructions qu'il jugea nécessaires , sans lui permettre de passer outre. L'archiduc écrivit à Louis XII. & lui demanda permission de passer une seconde fois par la France ; & de l'aller trouver à Lyon où sa majesté étoit alors. Le roi y consentit avec plaisir , & lui envoya un sauf-conduit que Philippe reçut à Perpignan. Il partit & arriva à Lyon au commencement de l'année 1503. Il eut plusieurs conférences avec le roi , & la négociation se faisoit entr'eux , pendant que le cardinal d'Amboise & l'évêque d'Alby son frère furent choisis seuls pour conférer avec l'abbé Bernard de Buille , que Ferdinand avoit fait partir un peu après l'archiduc , & à qui il avoit donné un pouvoir plus ample , qu'il ne devoit montrer qu'à l'archiduc , pourvu que celui-ci voulût observer exactement ce qui y étoit contenu , & qu'il fit serment de tenir la chose secrète.

CII.

Articles du  
traité entre  
les deux rois  
de France &  
d'Espagne.

Recueil des  
traités imprimés  
chez Leonard.

Surita, t. 5.  
2. 3. c. 26.

Mais l'abbé Bernard ne fut pas le maître. L'archiduc passa ses pouvoirs , & on ne permit pas seulement à l'abbé d'en informer le roi Ferdinand : on l'intimida même tellement, qu'on l'obligea de remettre entre les mains de l'archiduc le pouvoir dont il étoit chargé. Après ces précautions on travailla au traité qui fut conclu & signé le deuxième de Mars. Il portoit que Charles de Luxembourg fils de Philippe qui n'avoit pas plus d'un an épouseroit la prin-

nécessaire de la couronne. Mais il avoit pour cela besoin d'une dispense du pape, n'y ayant presque point d'exemple dans l'église que la même femme eût épousé les deux freres. Pour surmonter plus aisément les difficultés qu'il y prévoyoit, il dit que le mariage du prince de Galles n'avoit point été consommé, la mauvaise santé du prince l'en ayant empêché. Il réduisoit par ce moyen tous les obstacles à l'union que empêchement de l'honnêteté publique, qui ne permet pas qu'une femme après avoir stipulé solennellement une promesse de mariage avec un homme par parole de présent, sans avoir néanmoins passé outre, épouse ensuite le frere du même homme. Mais il pensoit que si Alexandre avoit bien permis à Emmanuel roi de Portugal d'épouser la princesse Marguerite, après s'être marié en premières noces avec Isabelle sa sœur aînée, dont il avoit eu un fils, il seroit moins de difficulté à lui accorder la même permission, s'il disoit que son mariage n'avoit point été consommé. C'est pourquoi il insista sur cette raison qu'on tâcha de publier par-tout; mais que presque personne ne crut vraie, quoique chacun parlât comme les autres pour plaire au roi.

Dans la même année mourut encore Jean-Albert roi de Pologne fils de Casimir né en 1459. & élu en 1492. du consentement d'Uladislas son frere aîné, roi de Hongrie & de Bohême. Il étoit savant sur-tout dans l'histoire, libéral envers ses soldats; mais peu heureux à la guerre. Il en entreprit une contre Etienne Vaivode de Valachie, & il y fut défait dans une embuscade; ce qui l'obligea d'appeller les Turcs à son secours Frédéric de Saxe grand-maître des chevaliers de Prusse, se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il de-

AN. 1502.

veuve d'Artus.

Bacon. loci supr. cit.

Mezerai, a' rég. chron.

hist. de Louis XII.

CXXXIX.

Mort de Jean-Albert roi de Pologne.

Michou, Sarmat. l. 2.

1. & hist. Polon. l. 4.

c. 97.

Cromer. l. 30.

Raynald. hoc an. 1502. n. 84.

AN. 1503. François qu'on avoit débarqués à Gènes se  
 L' 27. n. 96. toient révoltés, parce que les trésoriers qui  
 & 99. croyoient la paix faite, avoient retenu l'argent  
 de leur paye; tout cela lui persuada qu'il ne  
 seroit pas désavoué du roi Catholique, & le  
 succès étoit heureux. Jusqu'alors les François  
 avoient presque toujours eu le dessus; mais  
 la négligence du roi à prendre les mesures né-  
 cessaires pour se mettre en défense, trop de  
 confiance en l'archiduc, & les précautions de  
 Ferdinand, qui se fortifioit pendant qu'il atten-  
 doit la France d'une paix qu'il ne vouloit pas  
 tenir, joint à cela la témérité des généraux  
 François, fit changer bien-tôt les affaires de  
 face.

CLIII.

Les Fran-  
 çois battus à  
 Seminara.

*Mariana*,  
*ibid.*

D'Aubigni impatient de combattre, attaqua  
 mal-à-propos le corps d'armée que comman-  
 doit Hugues de Cardonne, au lieu d'attendre  
 le secours qu'on lui préparoit en France. Il  
 commit cette imprudence le vingt-unième d'A-  
 vril près de Seminara en Calabre, dans le  
 même lieu où il avoit été victorieux quelques  
 années auparavant. A peine en fut-on venu aux  
 mains, que les François, malgré les discours  
 pathétiques de leur général, ne pouvant sou-  
 tenir le choc des Espagnols furent bien-tôt  
 enfoncés & mis en désordre. La seconde ligne  
 où étoit leur infanterie, les voyant presque tous  
 renversés de cheval, & craignant d'être enve-  
 loppée, prit la fuite sans tirer l'épée. On pour-  
 suivit les fuyards jusqu'aux portes de Gioia.  
 Presque tous les officiers furent faits prisonniers.  
 D'Aubigni qui s'étoit sauvé à la Roca d'Angi-  
 rola, n'eut pas un meilleur sort; il y fut au-  
 tôt investi. Le respect qu'avoient les Espagnols  
 pour d'Aubigni, & la crainte qu'il ne fût retenu  
 s'ils emportoient la place d'assaut, les retint,  
 ils se contentèrent de la prendre par famine. Il

orme qui est au-delà de la ligne; & par un honneur que n'ont pû obtenir tous les rois de l'univers, il donna son nom à ces grands pays des Indes occidentales de l'Amérique, non-seulement à la septentrionale ou Mexicaine; mais encore à la Méridionale ou Péruvienne, qui ne fut découverte qu'en 1525, par François Pizarro Espagnol. Un an après ce premier voyage, Vespucci en fit un second, & commanda six vaisseaux ou caravelles, sous les enseignes des mêmes rois Ferdinand & Isabelle. Il alla non-seulement aux Isles Antilles; mais encore au-delà sur les côtes de la Guyane & de Vénézuëla, & revint au mois de Novembre 1500. à Cadix, d'où il se retira à Séville. Les Espagnols lui ayant témoigné très peu de reconnaissance de toutes ses découvertes, leur prodé le rebuta d'entreprendre de nouveaux voyages.

Emmanuel roi de Portugal animé d'une ferveur émulative contre les rois Catholiques, avoit déjà fait travailler à la découverte de nouvelles terres; & ayant été informé du mécontentement de Vespucci, il l'attira dans son royaume, & lui donna trois vaisseaux pour entreprendre un troisième voyage dans les Indes. Vespucci accepta son offre, & partit de Lisbonne le treizieme de Mai 1501, il courut les côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Lionne, & la côte d'Angola. Ensuite il passa le long de celle du Brésil qu'il découvrit toute entiere jusqu'à celle des Patagons, & par-delà la riviere de Plata; d'où ayant repassé vers Serra-Lionne & la côte de Guinée, il revint en Portugal & arriva à Lisbonne le septieme de Septembre de cette année 1502. Le roi Emmanuel extrêmement satisfait, lui donna le commandement de six vaisseaux avec lesquels il fit un quatrie-

AN. 1502.

CXLI.

Le roi de Portugal l'emploie pour découvrir de nouveaux pays. Herrera decad. 1. lib. 1. c. 6. Anton. Leon. biblior. judic. univers. Surius, append. ad Nauticler. p. 520. & 525.

AN. 1503.

Gonfalve qui s'en doutoit se prépara à les recevoir, après s'être retranché autant qu'il le pouvoit. Les officiers de l'armée du duc de Nemours étoient d'avis qu'on abandonnât la Pouille & la Calabre à Gonfalve, & qu'on se retirât vers Naples en attendant le secours qui devoit venir de France: cet avis auroit été suivi, si le pape & le duc de Valentinois n'en avoient empêché l'exécution. La plus grande partie des revenus de l'Abruzze & de la terre de Labour avoient été employés par le duc de Nemours à acheter du bled à Rome, où il étoit à meilleur marché que dans le royaume de Naples. On étoit sur le point de l'enlever & de le transporter par mer à l'armée Françoisse, lorsqu'Alexandre VI. & son fils, qui n'osoient encore se déclarer ouvertement contre la France, & vouloient en secret favoriser l'Espagne, firent intervenir le magistrat, qui de son autorité saisit le bled, & l'enferma dans les greniers publics, ensuite d'une requête présentée au saint siège, dans laquelle il exposoit faussement que les terres de l'état ecclésiastique n'avoient produit cette année qu'autant de bled qu'il en falloit pour la nourriture du peuple. Ainsi le dessein de fermer aux Espagnols les approches du royaume de Naples, ne put être en aucune manière exécuté faute de vivres.

CLVI.

Bataille de Cerignoles, où les François font battus.

*Mariana*,  
l. 27. n. 105.  
*Sabell. Enn.*

11. l. 2.

*Raynald. hoc*

an. 1503. n. 5.

Cette conduite du souverain pontife & du duc de Valentinois parut si criante à tous les officiers de l'armée Françoisse, qu'ils opinèrent tous à donner bataille. Ils s'avancèrent donc vers les Espagnols; mais ils le firent avec tant de lenteur, que quand ils arrivèrent à Cerignoles, il ne restoit plus qu'une heure de jour. Le duc de Nemours voulut remettre la partie au lendemain. La ville de Cerignoles étoit à lui, il pouvoit passer la nuit commodément

qu'il n'y a aucune traduction qui puisse parfaitement représenter les originaux, soit parce qu'on doit avoir recours au texte Hébreu pour les livres de l'ancien testament, & au Grec pour ceux du nouveau, selon le sentiment des saints peres. La seconde préface semble n'être pas de Ximenés, parce que tout ce qu'il a dit dans la premiere en faveur du texte Hébreu y est détruit; car il y témoigne qu'on a placé l'ancienne version Latine de Saint Jérôme entre le texte Hébreu & le texte des Septante, comme entre la synagogue & l'Eglise Orientale, pour représenter Notre Seigneur Jesus-Christ entre deux larrons.

On n'a pas fait difficulté de corriger les traductions Grecque & Latine sur le texte Hébreu, & souvent même assez mal-à-propos, & sans aucune nécessité: ce qui est arrivé principalement dans la version des Septante, qu'on a réformée ou plutôt corrompue en plusieurs endroits, pour la rendre plus conforme à l'original Hébreu: l'on a fait la même chose à l'égard de la vulgate. Comme les exemplaires Latins étoient fort défectueux, on s'est aussi donné la liberté de la réformer, non-seulement sur d'anciens exemplaires Latins, mais même sur le texte Hébreu: de sorte qu'on ne s'est pas contenté d'en ôter les fautes des copistes; mais on en a retranché plusieurs choses qu'on a crû n'y devoir pas être. L'archevêque de Toledé ne jugea pas à propos de donner d'autres paraphrases. Chaldaïques que celle d'Onkelos sur le pentateuque. Il fit néanmoins traduire en Latin les autres paraphrases, après en avoir retranché les fables du Talmud; mais il se contenta de les mettre dans la bibliotheque d'Alcala, & ne les publia pas, parce que la mort le prévint,

AN. 1502.

*Voyez M<sup>r</sup> Dupin dans ses prolegomenes sur la bible, & la bibliot. sacrée du P. le Long, prêtre de l'Oratoire.*



**AN. 1503.** Melphe, & le marquis de Lochito, quoique blessés, ne laissèrent pas de se sauver. On dit qu'il n'y eut que neuf Espagnols de tués dans le combat ; mais il y en eut beaucoup qui dans le chemin moururent de soif. Les vainqueurs demeurèrent maîtres du champ de bataille, & y passèrent toute la nuit. Le lendemain Cérignoles se rendit à discrétion : le château suivit cet exemple, de même que Canose. Gonsalve ne trouva plus d'obstacle, marcha du côté de Melphe, dont les bourgeois ouvrirent aussi-tôt leurs portes, & le général Espagnol prit tout droit le chemin de Naples.

**CLVII.** Aussi-tôt qu'on sçut qu'il approchoit, les Presque tout habitans prièrent le gouverneur de se retirer le royaume dans le château-neuf, & envoyèrent présenter de Naples se leurs clefs à Gonsalve. Toute la Capitanate & soumet à la Basilicate se soumirent à l'Espagne ; dans la Gonsalve. principauté de Salerne un grand nombre de

*Guicciard.*  
*l. 5.* Mariana, pour les victorieux. Une révolution si subite  
*l. 28. n. 1.* & si peu prévue, étonna toute l'Europe ;  
*& 3.* & celui qui en devoit le plus profiter, en fut le plus touché. L'archiduc Philippe étoit à Bourg en Bresse où il se divertissoit à la chasse

**CLVIII.** avec le duc de Savoie son beau-frere. Il eut Chagrin de la horreur de la perfidie de son beau-pere & de sa l'archiduc belle-mere. Il ne se contenta pas de la leur reprocher par écrit, il leur manda qu'il s'alloit sur la conduite de son beau-pere. remettre entre les mains du roi très-Chrétien, & qu'il n'en partiroit point, jusqu'à ce que

*Guichenon,* son innocence fût avérée d'une maniere si *hist. de Sa-* publique que personne n'en pût douter. Il *voie.* tint sa parole, & reprit le chemin de Lyon. Les rois Catholiques envoyèrent un ambassadeur à Louis XII. pour plaider leur cause devant lui contre leur gendre. L'ambassadeur soutint que l'archiduc avoit excédé ses pou-

ice pour faire de la peine à son évêque, fut  
xcommunié par l'archevêque de Reims le  
métropolitain, ou plus véritablement par ses  
officiaux, & dénoncé comme tel. Les chanoi-  
nes irrités de cette sentence, au retour d'une  
procession qu'ils firent le vingt-quatrième de  
Novembre, & qu'ils répétèrent plusieurs se-  
naines autour de leur église, se prosternerent  
au milieu du chœur devant le grand autel, où  
l'eucharistie étoit renfermée dans le ciboire.  
Le célébrant avec le diacre & le sousdiacre se  
prosternerent de même; mais tournant le dos  
à l'autel, la tête vers l'Occident, & firent  
chanter par les enfans de chœur plusieurs im-  
precations tirées des différens endroits de la  
sainte écriture, & principalement des psaumes  
contre ceux qui les persécutoient, y  
ajoutant des vœux pour en être délivrés.

Les questions proposées à la faculté se ré-  
sumoient à six. 1. La nouveauté, selon saint  
Bernard, étant la mere de la témérité, la sœur  
de la superstition, & la fille de la légèreté; cette  
nouvelle maniere de prier des chanoines con-  
tre le rit ancien, n'est-elle pas suspecte de té-  
nérité, de superstition & de légèreté? La fa-  
culté répond, » que l'usage de l'église uni-  
verselle étant de prier le visage tourné vers  
l'Orient, on ne doit point changer cet usage  
sans être autorisé par le supérieur. « 2. N'est-  
ce pas une chose superstitieuse, & suspecte  
sans la foi, de prier en tournant le dos au  
saint sacrement, du côté de l'Occident; la  
coutume de l'église de Cambrai jusqu'à pré-  
sent, étant de prier vers l'Orient? On ré-  
pond comme à la première question, » qu'il  
» faut suivre le rit de l'église universelle. « 3. Si  
la maniere de prier observée par le célébrant  
& par les chanoines n'est pas suspecte de ma-

AN. 1502.

t. 1. p. 544.  
& 545.

Dupin, bibl.  
des auteurs,

t. 13. in-4<sup>o</sup>.

p. 208.

Ex 1. regist.

M. S. censur.

sacr. facult.

Parif. fol.

160. verso,

AN. 1503.

le mur sauta & écrasa les assiégés. On fit main basse sur tous ceux qui avoient échappé, officiers & soldats. Si le château eût pu se soutenir encore un jour, il eût pu être sauvé, parce que la flotte de Gênes arriva le lendemain.

CLXI.  
Préparatifs  
des François  
pour s'opposer  
aux Espagnols.

Cependant les rois Catholiques ne pensoient qu'à amuser Louis XII. & le commettre avec l'archiduc. Dans cette vue ils parlèrent de rétablir sur le trône de Naples le roi Frédéric, étant prêts, disoient-ils pour marquer leur désintéressement, de rendre à ce prince tout ce que l'Espagne possédoit de son royaume, à condition que les François lui restitueroient de même le peu qu'il leur restoit de places dans ce pays-là. Le cardinal d'Amboise découvrit l'artifice de Ferdinand, & le reprocha aux ministres d'Espagne avec tant de vivacité, qu'on rompit avec eux. Le roi leur commanda de sortir de Lyon dans vingt-quatre heures, & de ses autres états dans huit jours; & se prépara à la guerre d'une manière capable d'étonner toute l'Europe, afin que l'affront n'en demeurât pas à la France. Il mit quatre armées sur pied, trois de terre, & une sur mer. La plus forte de celles de terre, commandée par la Tremouille, & composée de dix-huit mille fantassins, & de deux mille hommes d'armes, étoit pour recouvrer le royaume de Naples. Les trois autres pour attaquer l'Espagne; une commandée par le sieur d'Albret, devoit entrer par le Languedoc dans le Roussillon; une autre sous la conduite de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, s'assembleroit en Guyenne, & commenceroit par le siège de Fontarabie. L'armée navale devoit courir les côtes de Catalogne & du royaume de Valence, porter du secours à Gayette, & empêcher que rien ne pût aller d'Espagne dans le

& au payement des décimes établies par sa sainteté; on discuta l'affaire dans une assemblée de l'université; on la porta ensuite à la faculté de théologie, qui donna sa décision le premier d'Avril, étant assemblée chez les Marburins, selon la coutume, & le lendemain toute l'université s'assembla, & confirma la décision de la faculté.

AN. 1502.  
de payer les  
décimes.

Sup. n. 76.  
D'Argenté,  
collect. judic.  
p. 346.

La première proposition portoit: Si les censures fulminées par Alexandre VI. contre ceux qui refusoient de payer les décimes imposées par ce pape au clergé sans son consentement, ont quelque force & autorité pour obliger? La réponse de la faculté est conçue en ces termes.

Dupin. t. 13.  
p. 209.

Hist. univ.  
Paris. t. 4. p.  
6.

Edme Rich.  
hist. conc. ge-  
neral. l. 4. p.  
72.

« Les censures contre ceux qui pour ne point  
« blesser les décrets des saints Conciles, ni op-  
« primer par la servitude le joug très-doux de  
« Jesus-Christ, refusent de payer la dixime  
« imposée par le souverain pontife pour arrêter  
« l'invasion des Turcs, comme on dit; ces  
« censures après l'appel interjetté, n'ont aucu-  
« ne force, & on ne doit pas les appréhender,  
« ni les craindre en aucune maniere. « La se-  
conde proposition portoit: Si les appellans  
étoient obligés à cause des censures, de s'abste-  
nir de célébrer la messe, d'assister à l'office di-  
vin, & vacquer à toutes les autres actions de  
piété? La réponse de la faculté est: « Que  
« lesdites censures n'obligent point les appel-  
« lans de s'abstenir de la célébration de la  
« messe, & des autres offices divins. « Aussi est-  
ce une chose constante, vérifiée par un usage  
immémorial observé en France, que le pape  
ne peut faire aucune levée dans le royaume  
sans le consentement du roi.

Jeanne reine de France, fille de Louis XI. &  
répudiée par Louis XII. comme nous l'avons  
dit, profita de sa situation pour se sanctifier &  
contribuer au salut des autres. Ce fut dans cer-

CXLV.  
Le pape ap-  
prouve l'or-  
dre des An-  
nonciades.

## LIVRE CENT VINGTIÈME.

AN. 1503. **P**ENDANT tous ces mouvemens qui agitoient l'Italie, Alexandre VI. fit le dernier jour du mois de Mai une promotion de neuf cardinaux, pour remplir les places qui vacquoient dans le sacré collège; de ces neuf, il en eut cinq Espagnols du royaume de Valence: peut-être que leur mérite personnel ex-  
Promotion de neuf cardinaux par Alexandre VI  
Ouvrier. Pen-  
vix. in Alex.  
VI.  
 moins de part à leur élévation, que le lieu de leur naissance, & le bonheur d'être compatriotes du pape. Ces cardinaux furent, 1. Jean Castellan Espagnol, archevêque de Trani, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre, & archevêque de Montréal. 2. François Remolini Espagnol, archevêque de Surrento, prêtre cardinal du titre de saint Jean & saint Paul, ensuite archevêque de Palerme. 3. François Sonderini Florentin évêque de Voltere, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, puis évêque de Saintes & d'Ostie, & doyen du sacré collège. 4. Melchior Meckau Allemand, évêque de Brixen, prêtre cardinal du titre de saint Etienne au mont Coelius. 5. Nicolas de Fiesque Génois, évêque de Frejus & de Toulon, prêtre cardinal du titre de saint Nicolas *inter imagines*, puis du titre des douze Apôtres, archevêque d'Embrun, & Evêque d'Ostie. 6. François Spartz Espagnol, évêque de Leon, prêtre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche. 7. Adrien Castelli Italien, évêque d'Erford, puis de Bathemon en Angleterre, prêtre cardinal du titre de saint Chrysogone. 8. Jacques de Caleneuve Espagnol, prêtre cardinal du titre de saint Etienne au mont Coelius. 9. François Loris Espagnol, évê-

Andene, archevêque de Capoue & en-  
nâ. Sa mort fut digne de la vie qu'il  
enée. Ses injustices & son insatiable  
pour l'argent l'avoient rendu odieux  
sa vie, & firent détester sa mémoire  
mort.

AN. 1502.

erre duroit toujours en Italie entre les  
& les Espagnols : ceux-ci réduits à un  
mbre de places la plupart maritimes,  
t tenir la campagne ; Gonsalve lui-  
tenoit renfermé dans Barlette, tandis  
François étendoient de tous côtés leurs  
es, & paroissoient devoir être bien-tôt  
de tout le royaume de Naples. Tant  
ges n'empêchèrent pas cependant que  
aires ne commençassent à aller en déca-  
r la fin de cette année. Un secours venu  
ropos releva les espérances de Gon-  
i se voyoit extrêmement resserré dans  
. Quelques marchands Vénitiens lui  
nt des munitions de guerre & de bou-  
tés par l'espérance de les vendre che-  
Le duc de Nemours en avertit Louis  
s'en plaignit vivement, & qui n'en re-  
t d'autres excuses, sinon que cela s'é-  
sans l'ordre de la république. D'un autre  
François commandés par le comte de  
everent le siege qu'ils avoient mis de-  
la-nova, où Cardonne entra, & n'y  
pas long-tems sans recevoir deux ren-  
sidérables, chacun de deux cents lan-  
autant de chevaux-légers, & de deux  
trassins vieux soldats aguerris. Le pre-  
it commandé par Benevide, & le se-  
Andrada. Les Espagnols devenus par-  
rts que les François dans la Calabre,  
de contraindre le maréchal d'Aubi-  
nitter la campagne ; ils prirent Calli-  
te XXIV.

CXLVII.

Etat det  
affaires des  
François en  
Italie.

Mariana,  
hist. Hisp.  
lib. 20.

Guicciardi.  
L. 5.

AN. 1503.

III.

Le pape re-  
cherche l'a-  
mitié du roi  
de France.

avoient été découverts, envoya au roi de France un homme de confiance, pour lui proposer une exacte neutralité entre la France & l'Espagne. Le roi ne vouloit point écouter l'envoyé du pape; mais le cardinal d'Amboise étant du pouvoir qu'il avoit sur son esprit, lui représenta que s'il demeurait uni d'amitié avec le pape, il pouvoit espérer que le duc de Valentinois joindroit son armée à celle du marquis de Mantoue, pour défendre Gayette, qu'on vouloit toujours ravir à la France. Sur cette espérance le roi s'appaisa, & envoya Pompadour, afin de traiter avec le pape. Mais celui-ci abusant de la grande bonté, ou plutôt de la faiblesse du roi, lui demanda pour condition du traité, qu'on lui sacrifiât les Ursins, qu'on croyoit toujours attachés à la France. Louis eut d'abord horreur de cette proposition; mais le cardinal d'Amboise tâcha de persuader à ce prince, que s'il ne satisfaisoit le pape sur cet article, jamais il ne recouvreroit le royaume de Naples. Louis se laissa gagner: il consentit que toutes les terres des Ursins seroient cédées au pape, & qu'on remettroit entre ses mains le fils unique de Jourdain des Ursins, chef de la maison de ce nom.

V.

Ceux de Pe-  
tigliano refu-  
sent au pape  
le jeune des  
Ursins.

Le jeune des Ursins étoit élevé dans la ville de Petigliano, & commençoit à donner des marques qu'il seroit un jour un grand capitaine. La bourgeoisie étoit si prévenue en sa faveur, que quand les commissaires du pape vinrent dans cette ville pour sommer les habitans de leur livrer ce jeune seigneur, il y eut un soulèvement général. On n'eut aucun égard aux ordres du pape, on ne voulut jamais lâcher ce prince, on lui donna des gardes pour sa sûreté. Jourdain des Ursins son père, qui agissoit toujours avec beaucoup de sincérité, s'attira par cet endroit

biere du pape, qu'il crut ne pouvoir mieux  
 ôser, qu'en s'offrant lui-même en la place  
 son fils. Mais Alexandre & le duc de Valen-  
 tis ne se contenterent pas de ses offres; &  
 née de sa sainteté seroit allé dans le moment  
 ne attaquer la ville de Petigliano, si Dieu  
 eût arrêté par la mort du pape.

Cette mort est accompagnée de circonstan-  
 ces surprenantes, & fit alors tant de bruit dans  
 monde, qu'on ne peut se dispenser de rap-  
 porter ici tout ce que les auteurs en ont dit.  
 plus grand nombre, même parmi les Ita-  
 liens, dit que le duc de Valentinois ayant besoin  
 argent pour augmenter ses troupes, en de-  
 manda au pape; mais que le trésor d'Alexandre  
 trouvant épuisé, & le crédit manquant, ce  
 pape, à qui les plus grands crimes ne coûtoient  
 rien, lui proposa de se défaire du cardinal  
 Cornetto, & de deux ou trois autres du  
 même college, qui passoient pour être les plus  
 riches; & qui d'ailleurs étoient fort ménagers,  
 portoient l'épargne jusqu'à l'avarice. L'ex-  
 ecution étoit sûre, les papes étant alors en pos-  
 session d'hériter des cardinaux; & quand cela  
 auroit pas été, Cornetto étoit de si basse  
 naissance, qu'aucun de ses parens n'auroit osé  
 présenter pour disputer au pape la succession  
 du défunt. Alexandre qui n'étoit pas plus scru-  
 leux que son fils, approuva la proposition;  
 le duc de Valentinois résolut d'empoisonner  
 Cornetto avec ses collègues; mais parce qu'ils  
 seroient défiés de lui, s'il les eût invités lui-  
 même à souper; il persuada au pape son pere,  
 de les traiter dans la vigne du même cardinal,  
 qui étoit assez proche du Vatican. Ainsi le pape  
 vint complice du crime de son fils, par la mê-  
 me raison qui l'avoit fait consentir à tant d'au-  
 tres, c'est-à-dire, par un excès d'ambition & de

AN. 1503.

VI.

Mort funeste  
 du pape Ale-  
 xandre VI.

Raph. Vola-  
 terran. l. 22.

Antrop.

Onuphr. Pan-  
 vin. in Alex.

VI.

Mariana,  
 l. 28. n. 14.

& seq.

Guicciard.  
 de rebus Ital.

l. 5.

Surius, ap-  
 pend. ad Nau-

cler. p. 538.

Daniel, hist.  
 de France, t.

5. p. 220.

Mém. de Co-  
 min. t. 5. de  
 l'édit. de

1723. P. 488.



AN. 1503. complaisance aveugle , qui ne lui permettoit pas de rien refuser au plus méchant homme qui fût au monde.

On prépara par son ordre un repas magnifique dans cette vigne , les cardinaux dont on vouloit se défaire y furent invités. Sa sainteté avoit envoyé devant un de ses domestiques avec quelques bouteilles remplies d'un vin empoisonné , lui défendant d'en donner à personne sans son ordre ; & l'officier croyant qu'on ne lui défendoit de donner de ce vin à aucun , que parce qu'il étoit le meilleur de ceux qu'on devoit servir , en présenta au pape , qui après être arrivé , demanda à boire avant le souper , parce qu'il faisoit très-chaud. Quelques historiens disent qu'il n'y avoit qu'une bouteille empoisonnée , entre quelques autres du plus excellent vin d'Italie ; qu'on en avertit le maître-d'hôtel , & qu'on n'oublia aucune des précautions qui devoient l'empêcher de se méprendre. Que comme il faisoit alors une chaleur extraordinaire , le pape & le duc en arrivant à la vigne , voulurent se rafraîchir , & que quelque soin qu'on eût pris de bien instruire le maître-d'hôtel , il se trompa , & donna de la bouteille empoisonnée à sa sainteté & au duc de Valentinois. Il y en a qui assurent que ce maître-d'hôtel qui sçavoit le secret étant allé en quelque endroit pour donner ses ordres , un autre qui n'étoit pas instruit du poison , leur donna de ce vin. Quoiqu'il en soit , ils en burent : l'effet fut prompt , & le pape qui ne trempoit pas beaucoup son vin , sentit aussi-tôt une colique violente , qui dégénéra en de cruelles convulsions. Le duc plus jeune , qui ne buvoit que de l'eau rougie , eut les mêmes symptômes , quoique moins violens. Il leur fut aisé d'en deviner la cause , & l'on eût recours aux remèdes

*Duchefne, hist. des Papes , dans la vie d'Alex. VI.*

*Leti vita card. Borgia. Raynald. ad ann. 1503. n. 11.*

cesse Claude, fille aînée de Louis XII. ce que la reine Anne de Bretagne souhaitoit avec beaucoup d'ardeur. Qu'elle auroit en dot le royaume de Naples, c'est-à-dire, la part qui appartenoit au roi de France; & que les rois catholiques de leur côté céderoient au même Charles ce qu'il y possédoit, comme les duchés de Calabre & de la Pouille. Qu'après le traité ratifié, le duc & la princesse pourroient prendre le titre de roi & de reine de Naples. Que cependant les deux rois jouiroient de leur partage, & que les terres qui étoient en débat, comme la Capitanate, seroient séquestrées entre les mains de l'archiduc, tant du côté de Louis XII. que de la part de Ferdinand. Qu'en cas de mort du duc ou de la princesse, sans que le mariage eût été consommé, on s'en rapporteroit pour la Capitanate à des arbitres non suspects, choisis de concert par les deux rois. Qu'enfin on cesseroit toutes sortes d'hostilités de part & d'autre. L'abbé Bernard ne laissa pas de signer le traité, quoiqu'on n'eût pas suivi les ordres de son maître. Les hérauts le publièrent & l'envoyèrent signifier aux généraux des deux armées. Le duc de Nemours l'accepta; mais Gonsalve le refusa, à moins qu'il n'en eût auparavant reçu un ordre exprès du roi Catholique. On dit que Ferdinand avoit informé ce général du voyage de l'archiduc à Lyon, & lui avoit ordonné de ne point déférer au traité de paix qu'on y pourroit conclure, sans avoir reçu le nouveaux ordres.

Ce refus de Gonsalve fut cause de la continuation de la guerre. Un secours de deux mille Allemands qu'il venoit de recevoir de l'empereur, l'assurance qu'il avoit que le pape & les Vénitiens s'éloignoient fort des intérêts de la France; & l'avis qu'il reçut que quatre mille

AN. 1503

CLII.

Gonsalve refuse de déférer à ce traité & continue la guerre.

Mariana,

AN. 1503.

souvint pas de ce qu'on lui avoit dit ; qu'il ne put démêler la bouteille empoisonnée d'entre les autres , & que le pape & le duc lui ayant demandé à boire , il leur versa le poison préparé pour d'autres : que le pape en mourut peu d'heures après le samedi dix-septieme du mois d'Août , & que le duc beaucoup plus jeune & plus robuste en échappa de la maniere qu'on vient de raconter.

*Raynald. ad  
ann. 1503.  
n. 11 ex A. S.  
Diar. archi.  
Vatic. signat.  
lett. l.*

Enfin le continuateur de Baronius, Odoricus Raynaldus, témoigne sur la foi de plusieurs bons manuscrits, à ce qu'il dit, que l'envie qu'on portoit au pape fut cause de ces calomnies, qu'on répandit sur sa mort. Que le samedi dixieme du mois d'Août 1503. Alexandre VI. commença de se trouver mal dès le matin ; que vers le midi il fut attaqué d'une fièvre qui lui causa la mort ; que le quinzieme s'étant fait saigner, elle fut changée en tierce : le lendemain il prit médecine , & se confessa à Pierre évêque de Rieti , qui ensuite célébra la messe en sa présence , & lui donna la communion dans son lit ; il la reçut avec beaucoup de dévotion, & se leva sur son séant, quoiqu'il fût dans une grande foiblesse, pour marquer plus de soumission. Les cardinaux de Cosenze, de Montreal, d'Arborre , de Caseneuve & de Constantinople, s'étant trouvés alors auprès de lui , il leur dit après la messe , qu'il sentoît augmenter son mal ; il reçut ensuite l'extrême-onction par les mains du même évêque de Rieti , & expira peu de tems après en présence de cet évêque , du dataire & de quelques palfreniers , qui étoient alors dans sa chambre. Cette relation étant tirée du journal de la maison de Borgia, qui étoit celle du pape , paroît avec raison suspecte , & ne peut prévaloir sur tant d'autres qui n'ont point été faites de concert.

il y avoit de vivres dans la place que pour trois ou quatre jours : mais d'Aubigni sçut si bien es ménager, qu'ils lui en durèrent dix ou louze. Après ce terme, il fut contraint de se rendre prisonnier, & toute la cavalerie se soumit presque aussi-tôt au vainqueur.

Le duc de Nemours averti dès le lendemain le la défaite de l'armée Françoisse, crut qu'il alloit hasarder une bataille avant que Gonsalve eût joint l'armée victorieuse. Il s'appliqua à garder avec tant de soin les avenues de Barlette, que Gonsalve qui y étoit enfermé, ne fut point averti de l'avantage que les siens venoient de emporter en Calabre; mais comme ce capitaine souffroit beaucoup à Barlette par la disette des vivres, il en sortit pour s'avancer vers Ciminola, place assez forte; de-là étant arrivé sur la riviere d'Osanto près de Cannes, il poursuivit sa route vers Cerignoles, toujours en ordre de bataille, pour n'être inquiet ni surpris par ses ennemis, qui étoient proche. Fabrice Cornet & Louis d'Herrera alloient devant avec les conducteurs de l'armée, au nombre de mille chevaux. Dom Diegue de Mendoza menoit l'avant-garde, composée de deux mille hommes d'infanterie espagnole. Le duc de Termens conduisoit le corps de bataille avec un pareil nombre de fantassins, & deux cens hommes d'armes. Enfin Gonsalve avoit pris l'arrière-garde avec les Allemands, quelques hommes d'armes, & le reste de la cavalerie, pour faire tête aux ennemis, en cas qu'ils osassent l'attaquer, ou le harceler dans sa marche. Le pays étoit fort sec, la chaleur excessive, & le chemin beaucoup plus long qu'on n'avoit cru, à cause des détours.

Les François informés de ce que souffroient les Espagnols voulurent profiter d'une conjoncture si favorable, & les engager au combat.

AN. 1503.

CLIV.  
Gonsalve  
sort de Bar-  
lette & vient  
à Cerignol-  
les.

Mariand,  
ib. n. 1. c. 4.  
Guicciard.  
l. 3.



relli dans Cira-di-Castello ; les Perouse, les Appiani dans l'Umbrie ; Feltro dans le duché d'Urbain ; le Camerino ; les Sforces dans l'Esate la Rovere dans Senigaglia. Mais la Romagne fut en vain sollicitée par ses anciens seigneurs , ou pour retourner sous la domination d'elle refusa l'une & l'autre , & le duc de Valentinois , ce qui étonna de. Les Urbins rentrés dans Rome armés contre les Colonnes qui y étaient rentrés. Comme tout se disposait civilement , le conclave fut retardé , & parer dans le couvent de la Minervina s'y étant assemblés firent Raguse gouverneur de Rome , firent deux cents gardes pour la sûreté de la ville. On fit aussi l'archevêque camerlingue de la sainte église. Le sceau d'Alexandre VI. & on remplit le pape entre les mains du cardinal de Tournon. On fit ensuite l'inventaire du défunt pape ; & quoique dom

voirs , mais celui-ci se justifia d'une maniere assez vive. Sa conduite parut si sincere au roi , qu'il se contenta de lui répondre , que si son beau-pere avoit fait une perfidie , il ne vouloit pas lui ressembler ; & qu'il aimoit mieux avoir perdu un royaume , qu'il sçauroit bien reconquérir , que l'honneur qui ne se peut jamais recouvrer. Il congédia l'archiduc avec beaucoup d'honnêtetés , & lui permit de retourner en Flandre.

AN. 1502.

Quoique la déroute des François eût été très-grande , Yves d'Alegre en avoit au moins sauvé quatre mille hommes de pied , & quatre cens hommes d'armes. Il restoit encore aux François plusieurs places dans l'Abruzze & ailleurs , comme Aquila , la Roche d'Evendre , Venosc , Matalor & autres. D'Alegre mit son corps de troupes échappées auprès de Gayette , place forte & bien fortifiée. Gonsalve y étant allé pour l'assiéger , d'Alegre y fit entrer ses troupes , & s'y maintint courageusement jusqu'à l'arrivée du secours qui lui venoit de France. Gonsalve qui ne s'y attendoit pas , fut obligé de se retirer à Castiglione , qu'on croit être l'ancienne *Formianum*. Il perdit en cette occasion dom Hugues de Cardonne , un des plus braves chevaliers d'Espagne ; il fut tué d'un coup de canon.

CLIX.

Gonsalve assiege en vain Gayette.

Mariana , l. 28. n. 11.

Pendant ce tems là Pierre de Navarre attaqua le château de l'Oeuf à Naples , où une partie des François s'étoit retirée lorsque Gonsalve fut reçu dans la ville. Ayant fait dresser sur le rivage de bonnes batteries de canon , il s'approcha du rocher & y attacha un mineur pour faire sauter les murailles du château , par le moyen des mines , dont on l'a cru sans raison l'inventeur. La première mine n'ayant pas réussi , il recommença , & la seconde fois

CLX.

Prise du château de l'Oeuf par Pierre de Navarre.

AN. 1503.

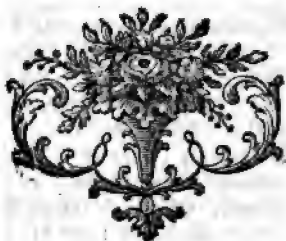
le mur sauta & écrasa les assiégés. On fit main-basse sur tous ceux qui avoient échappé , officiers & soldats. Si le château eût pû se soutenir encore un jour , il eût pû être sauvé , parce que la flotte de Gênes arriva le lendemain.

CLXI.  
Préparatifs  
des François  
pour s'op-  
poser aux Espa-  
gnols.

Cependant les rois Catholiques ne pensoient qu'à amuser Louis XII. & le commettre avec l'archiduc. Dans cette vue ils parlèrent de rétablir sur le trône de Naples le roi Frédéric , étant prêts , disoient-ils pour marquer leur désintéressement , de rendre à ce prince tout ce que l'Espagne possédoit de son royaume , à condition que les François lui restitueroient de même le peu qu'il leur restoit de places dans ce pays-là. Le cardinal d'Amboise découvrit l'artifice de Ferdinand , & le reprocha aux ministres d'Espagne avec tant de vivacité , qu'on rompit avec eux. Le roi leur commanda de sortir de Lyon dans vingt-quatre heures , & de ses autres états dans huit jours ; & se prépara à la guerre d'une manière capable d'étonner toute l'Europe , afin que l'affront n'en demeurât pas à la France. Il mit quatre armées sur pied , trois de terre , & une sur mer. La plus forte de celles de terre , commandée par la Tremouille , & composée de dix-huit mille fantassins , & de deux mille hommes d'armes , étoit pour recouvrer le royaume de Naples. Les trois autres pour attaquer l'Espagne ; une commandée par le sieur d'Albret , devoit entrer par le Languedoc dans le Roussillon ; une autre sous la conduite de Jean de Foix , vicomte de Narbonne , s'assembleroit en Guyenne , & commenceroit par le siège de Fontarabie. L'armée navale devoit courir les côtes de Catalogne & du royaume de Valence , porter du secours à Gayerre , & empêcher que rien ne pût aller d'Espagne dans la

ume de Naples. Mais la diligence de           
falve, & l'habileté de Pierre de Navarre, AN. 1503.  
inrent tous ces grands projets de la Fran-  
& les rendirent tellement inutiles, qu'il ne  
à Louis XII, que le regret d'avoir fait  
prodigieuse dépense pour se mettre en  
de les exécuter.

*Fin du livre cent dix-neuvieme.*





AN. 1503.

cens hommes de pied ; ils pillèrent plusieurs maisons , entr'autres celle du cardinal Casano. Le sacré college ayant appris ces défordres, obligea les uns & les autres à sortir de la ville.

Le vendredi suivant douze cardinaux furent nommés pour conférer avec les ambassadeurs de l'empereur, des rois de France & d'Espagne, de la république de Venise & son secrétaire, & tâcher de leur persuader qu'ils devoient porter le duc de Valentinois à sortir de la ville, & qu'il ne convenoit pas que les ambassadeurs de France & d'Espagne appellassent auprès d'eux aucun de leur nation. Après de longues contestations, ces ambassadeurs se conformerent aux volontés du sacré college, & allerent au Vatican trouver le duc de Valentinois, qu'ils prirent de sortir de Rome avec les troupes qu'il y avoit fait entrer. Ce duc leur représenta qu'il n'étoit en sûreté ni dans son palais ni hors de la ville ; qu'ainsi il ne pouvoit licencier les troupes qu'il avoit fait venir. Les ambassadeurs lui offrirent de le loger avec deux ou trois de ses domestiques, ou de lui donner entrée dans le château Saint-Ange. Il accepta ce dernier parti, pourvu qu'on lui promît de laisser entrer avec lui une partie de ses troupes pour la sûreté, offrant de congédier le reste. Les ambassadeurs se retirerent sans rien conclure, parce que le sacré college ne vouloit pas que le duc se rendit maître de ce château, & qu'il ne croyoit pas trouver sa sûreté autrement.

XIV.  
Traité par  
lequel le duc  
de Valenti-  
nois s'oblige  
à sortir de  
Rome.

Cependant le gouverneur du château Saint-Ange ne voulut pas y recevoir les cardinaux pour y tenir le conclave, parce qu'il avoit promis, disoit-il, de le remettre au pape qui seroit élu, & qu'il ne vouloit pas manquer à sa parole. Jacques frere du cardinal de Sienne, & le cardinal de Volterre arriverent à Rome le

que d'Elvas diacre, cardinal du titre de sainte Marie-la-Neuve. On en ajoute un dixième, Jean ambassadeur du duc de Saxe du titre de Sainte-Croix en Jérusalem.

AN. 1503.

Alexandre VI. dans l'inaction où il paroissoit être par rapport à la révolution de Naples, ne laissoit pas de penser à ses intérêts; lui & le duc de Valentinois furent sur le point de se déclarer en faveur des Espagnols. La république de Florence qui ne pouvoit souffrir que ceux de Pise persistassent dans leur révolte, avoit levé une armée, dont elle avoit donné le commandement à Jacques de Silly, gentilhomme Normand, qui avoit été bailli de Caen. Celui-ci se persuada que Pise tomberoit par un blocus, & il la réduisit en effet par ce moyen à des extrémités si fâcheuses, que les Pisans s'adresserent au duc de Valentinois pour se soumettre à sa domination, plutôt que de dépendre des Florentins. Le pape & son fils apprirent cette nouvelle avec beaucoup de joie, & envoyèrent aussi-tôt Curtio leur agent à Gonsalve, pour le prier de venir joindre son armée à celle du pape, afin de faire lever le blocus de Pise; mais Gonsalve qui étoit alors devant Gayette refusa le pape. Curtio fut arrêté à son retour par le comte de la Moterie, qui lui prit sa lettre, & l'envoya en France, où elle fut déchiffrée. Louis XII. fut si irrité de la perfidie du pape & du duc de Valentinois, qu'il voulut que son armée marchât dans le moment vers Rome. Mais le cardinal d'Amboise qui pensoit toujours à la papauté, & qui ne croyoit y pouvoir parvenir que par le crédit du duc de Valentinois, apaisa la colère de sa majesté, & se prévalut de l'heureux succès du marquis de Saluces, qui venoit de ravitailler Gayette.

Alexandre ayant appris que ses desseins

II.

Les Pisans offrent de se soumettre au duc de Valentinois.

Guicciardin. l. 5.

Raynald. ad an. 1505. n. 10.

AN 1503.

ce ne se retirât, & que le duc de Valentinois n'en sortît avec ses troupes. La demande étoit si juste, que le cardinal d'Amboise n'osa s'y opposer. Il convint encore que l'armée Françoisé qui étoit à Népi n'avanceroit point pendant le conclave, dont l'ouverture ne fut plus différée. Le cardinal Cornaro arriva à Rome; & l'on fit publier à son de trompe que personne, sous peine de la vie, n'insultât le duc de Valentinois ni ceux de son parti. Le deuxième du mois de Septembre il partit *incognito* dans une litière fermée. Le cardinal Césarini étoit allé l'attendre à la porte par où l'on va à Monte-Mario; mais il apprit qu'il étoit déjà passé, & qu'il avoit pris la route de Naples: le cardinal de San-Severino le suivit bientôt après. Le lundi quatrième de Septembre on commença les obsèques du défunt pape dans l'église de saint Pierre, les troubles de Rome ayant été cause de ce retardement; & le même jour Julien cardinal de saint Pierre-aux-liens, & celui de Côme se rendirent à Rome; en sorte que de quarante-sept cardinaux qui composoient le sacré college, trente-huit furent en état de commencer le conclave.

## XVI.

Les cardinaux entrent au conclave.

Mariana, l. 28. n. 14. & 18.

Il fut tenu dans le palais du Vatican, suivant l'ancienne coutume: on y meubla trente-huit chambres pour les cardinaux; & celle qui avoit été occupée par le pape Alexandre VI. dans le précédent conclave échut au cardinal de Senne; ce qui parut de bon augure pour lui. Les concurrens à la papauté comptoient plus pour s'y élever sur leurs intrigues & sur le crédit de leurs amis, que sur la probité, la vertu & la science, qu'ils sembloient regarder comme des titres inutiles. Le cardinal d'Amboise archevêque de Rouen étoit un de ceux qui paroissoit le plus sur les rangs, & qui y

colere du pape, qu'il crut ne pouvoir mieux  
appaiser, qu'en s'offrant lui-même en la place  
de son fils. Mais Alexandre & le duc de Valen-  
nois ne se contenterent pas de ses offres; &  
armée de sa sainteté seroit allé dans le moment  
même attaquer la ville de Petigliano, si Dieu  
e l'eût arrêté par la mort du pape.

Cette mort est accompagnée de circonstan-  
ces si surprenantes, & fit alors tant de bruit dans  
le monde, qu'on ne peut se dispenser de rap-  
porter ici tout ce que les auteurs en ont dit.  
Le plus grand nombre, même parmi les Ita-  
liens, dit que le duc de Valentinois ayant besoin  
d'argent pour augmenter ses troupes, en de-  
manda au pape; mais que le trésor d'Alexandre  
se trouvant épuisé, & le crédit manquant, ce  
duc, à qui les plus grands crimes ne coûtoient  
rien, lui proposa de se défaire du cardinal  
Aldobrandino Cornetto, & de deux ou trois autres du  
même collège, qui passoient pour être les plus  
riches; & qui d'ailleurs étoient fort ménagers,  
& portoit l'épargne jusqu'à l'avarice. L'ex-  
écution étoit sûre, les papes étant alors en pos-  
session d'hériter des cardinaux; & quand cela  
n'auroit pas été, Cornetto étoit de si basse  
naissance, qu'aucun de ses parens n'auroit osé  
se présenter pour disputer au pape la succession  
du défunt. Alexandre qui n'étoit pas plus scru-  
puleux que son fils, approuva la proposition;  
& le duc de Valentinois résolut d'empoisonner  
Cornetto avec ses collègues; mais parce qu'ils  
se seroient défiés de lui, s'il les eût invités lui-  
même à souper; il persuada au pape son pere,  
de les traiter dans la vigne du même cardinal,  
qui étoit assez proche du Vatican. Ainsi le pape  
devint complice du crime de son fils, par la même  
raison qu'il l'avoit fait consentir à tant d'au-  
tres, c'est-à-dire, par un excès d'ambition & de

AN. 1503.

VI.

Mort funeste  
du pape Ale-  
xandre VI.

Raph. Vola-  
terrani. l. 22.

Antrop.

Onuphr. Pan-  
vin. in Alex.

VI.

Mariana,  
l. 28. n. 14.

& seq.

Guicciard.  
de rebus Ital.

l. 5.

Surius, ap-  
pend. ad Nau-

cler. p. 538.

Daniel, hist.  
de France, t.

5. p. 220.

Mém. de Co-  
min. t. 5. de

l'édit. de  
1723. P. 488.

AN. 1503.

colomini évêque de Sienne, fils d'une sœur de Pie II. il se mit en tête de le faire élire pape. Ascagne n'aimoit pas naturellement la France. L'image de sa prison lui étoit toujours présente; sa liberté & les honneurs qui l'avoient suivi n'avoient pu l'effacer. D'ailleurs il voyoit avec regret que son frere fût toujours prisonnier à Loches, & qu'on n'eût pas voulu le rendre à ses sollicitations ni à celles de l'empereur Maximilien qui avoit aussi demandé sa liberté. De plus Ascagne se persuadoit, & sans doute avec raison, que si le cardinal d'Amboise étoit pape, les François seroient les maîtres, qu'ils rentreroient dans le royaume de Naples, & qu'ils nuïroient beaucoup aux prétentions des autres cardinaux; au lieu que si l'on choisissoit pour pape un cardinal ennemi de la France, Rome se maintiendrait dans sa liberté, & Naples ne retourneroit pas facilement sous la domination des François. Dans ces vues il parla aux cardinaux de son parti & leur fit promettre de donner leur voix à Piccolomini. Il tenta aussi le duc de Valentinois qu'il trouva plus ferme qu'il n'avoit lieu de croire. Voyant qu'il ne pouvoit le gagner & faire entrer dans son parti les cardinaux ses créatures, il s'adressa à eux-mêmes, & fit si bien qu'il les attira tous, & qu'ils abandonnerent publiquement le duc de Valentinois. Le cardinal d'Amboise perdit par-là ses deux principales ressources. Il lui en restoit une troisième, qui eût peut-être réussi, s'il eût su s'en servir.

## XIV.

Le cardinal  
de saint Pier-  
re-aux-liens  
trompe le  
même cardi-  
nal.

Il avoit à sa disposition les troupes François qui étoient à Viterbe. La plupart des officiers venoient souvent de-là à Rome se divertir. Le marquis de Mantoue, le bailli de Caen & Saudricourt, qui commandoient sous le duc de la Trimouille, lui étoient dévoués. S'il eût dit

les plus convenables , qui furent toutefois inutiles au pape. Une convulsion l'emporta quelques heures après qu'il eut avalé le poison. Le duc en fut quitte à meilleur marché : il prit tous les antidotes dont on put s'aviser , & mit dans le ventre d'une mule encore vivante , & qui lui sauva la vie ; mais le poison étoit si violent , qu'il fut dix mois malade , qu'il ressentit des douleurs très vives pendant tout ce tems-là , que ses cheveux & ses ongles tombèrent , & sa peau se leva par toutes les parties de son corps.

Cette relation de la mort d'Alexandre VI. n'est pas tout-à-fait conforme au récit qu'en fait Pierre Martyr d'Angleria , ainsi nommé , parce qu'il étoit d'Anghiera , petit bourg près de Milan, dit en latin *Angleria*, & qui avoit été conseiller de Ferdinand roi Catholique. Il dit dans une de ses lettres , que le duc de Valentinois forma lui seul le dessein d'empoisonner les quatre cardinaux dont on a parlé , & que le pape n'en étoit pas complice. Qu'aussi-tôt que sa sainteté fut arrivée à la vigne où le festin étoit préparé , elle appella le maître-d'hôtel , qui sçavoit seul le secret de la bouteille empoisonnée , pour lui donner quelque commission ; que le duc pria le pape de la donner à un autre , ce qu'il fit : mais qu'un demi-quart d'heure après , il survint une nouvelle affaire , dont le pape crut que le maître-d'hôtel s'acquitteroit mieux qu'un autre ; qu'il l'en chargea , & que le duc n'osa s'y opposer , de crainte de lui donner du soupçon , ou d'être obligé de lui découvrir le secret. Qu'il se contenta d'avertir le maître-d'hôtel de bien instruire ceux à qui il confieroit le soin du buffet ; ce qu'il fit avec toute la précaution possible ; mais que celui qu'il substitua , faute de mémoire ou d'application , ne se

*Petr. Martyr. Anglic. epist. 264. ad episc. Granal. Spond. ad ann. 1503. n.*

AN. 1503.

voix pour lui. Mais après qu'il les eut assurés de la sincérité de ses sentimens; qu'il ne jettoit les yeux sur Piccolomini, que parce qu'il le croyoit le plus grand ennemi de la France, & qu'il vouloit par-là mériter la confiance des rois catholiques; ils s'unirent à lui. Les créatures d'Alexandre VI. entrèrent dans cette nouvelle faction, & les Italiens l'augmenterent, dans l'apprehension d'avoir un pape étranger. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens assuré par-là des deux tiers des suffrages, leva le masque. Les cardinaux Ascagne, de Volterre, & quelques autres se joignirent à lui. Le lendemain dix-septieme de septembre, le sacrilain fit faire une ouverture à une porte murée qui donnoit dans la chambre de Piccolomini, & y fit passer un de ses domestiques, pour aller donner avis chez lui de sa prochaine élection; il étoit malade, mais le cardinal de Saint-George & d'autres prenoient soin de ses intérêts. Enfin on alla au scrutin, & le cardinal de Siennese ayant eu la pluralité des voix, fut élu le vingt-deuxieme du mois de Septembre, après trente-cinq jours de conclave. Il prit le nom de Pie III. en mémoire du souverain pontife Pie II. son oncle maternel.

XX.

Élection du  
cardinal de  
Siennese sous  
le nom de Pie  
III.

*Mariana,*

l. 28. n. 8.

*Pet. Delph.*

l. 7. epist. 84.

Son élection fut universellement applaudie. Chacun le jugea digne d'être préféré à tous ses compétiteurs: nul en effet ne paroîtroit plus propre à corriger les abus qui s'étoient ghissés sous le dernier pontificat; on ne vit après son élévation nul changement en lui, ni fierté, ni orgueil, ni hauteur, ni dureté, ni mollesse; toujours la même modestie, la même douceur & la même régularité. Il avoit un désir ardent de réformer l'état ecclésiastique, sur-tout la cour de Rome, & d'ôter le scandale de quelques cardinaux, qui déshonoroient par leur fa-

Dès qu'Alexandre fut mort , le duc de Val-  
lentinois , tout malade qu'il étoit lui-même , AN. 1503.

donna ordre à dom Michelette de faire fermer toutes les portes par où on pouvoit entrer dans l'appartement du pape. Celut-ci ayant trouvé sur ses pas le cardinal de Cafeneuve , il le menaça de l'étrangler ou de le jeter par les fenêtres , s'il ne lui donnoit les clefs du trésor du pape. Ce bon homme épouvanté les lui remit aussi-tôt entre les mains , & dom Michelette passant outre ouvrit la porte , visita les en-

VII.  
Le duc de Valentinois fait enlever les trésors du pape.

droits les plus cachés , & fit emporter sur le champ tout l'or & l'argent que le défunt pape avoit amassé , & qu'on fait monter à cent mille ducats ; ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on vient de dire , que ses trésors se trouvoient épuisés , lorsque le duc de Valentinois lui demanda de l'argent. Dom Michelette ne laissa pas d'emporter ce qu'il trouva ; & lorsqu'il eut mis ce trésor en lieu de sûreté , il fit ouvrir toutes les portes & publia la mort d'Alexandre VI. Les domestiques du défunt pape se saisirent de sa garde-robe qui n'étoit pas fort considérable.

Raynald.  
hoc an. n. 12.  
Volaterran.  
ut suprad.

On apporta le corps du défunt au Vatican , & on pria les cardinaux de se trouver à la Minerve pour assister à ses funérailles. On avertit aussi tout le clergé & les religieux de se rendre au palais pour accompagner le convoi à l'Eglise de Saint Pierre où le corps du pape fut porté par quatre pauvres précédés de trois cens autres qui portoient des flambeaux de cire blanche. Pendant cette marche il y eut une contestation entre les soldats qui étoient demeurés à la garde du palais , & ceux qui portoient les flambeaux qu'on leur ôta avec violence. Cette dispute alla si avant , que le corps du souverain pontife fut abandonné & demeura seul ;

VIII.  
Funérailles du pape Alexandre VI.



AN. 1503.

*Raynald.*  
*hoc an. n. 12.*

XXIII.

*Les Ursins*  
*veulent se fai-*  
*sir du duc de*  
*Valentinois.*

de nouveaux traités avec les Ursins & les Bagnioni. Mais ces seigneurs qui s'étoient servi de l'argent de France pour lever des troupes, quitterent son parti & allerent se joindre aux Espagnols, dès qu'ils virent que la France soutenoit le duc de Valentinois. Allarmé de ce changement, & ne se croyant pas en sûreté dans Rome, le duc s'adressa à Jourdain des Ursins, le seul de sa famille qui fût demeuré fidèle à la France, pour le prier de le recevoir dans son château. Mais pendant qu'on l'y conduisoit, escorté de Jacques de Sully bailli de Caen avec plus de cent hommes, il fut attaqué par les Ursins qui se jetterent sur ceux qui l'accompagnoient, les renverserent à la troisième charge, & en firent un horrible massacre. Tout ce que put faire de Sully fut de mettre au milieu de ses gens le brancart qui portoit le duc, de faire retraite en combattant toujours, & de rentrer dans Rome. Il fut dangereusement blessé dans cette occasion; mais il ne laissa pas de sauver le duc, qui se retira dans le château Saint-ANGE, dont le gouverneur étoit une créature de son pere, que le nouveau pape n'avoit point encore changé. On avoit publié dans Rome le Jeudi douzième d'Octobre, une ligue faite entre les Colonnes & les Ursins, pour aller dans le royaume de Naples secourir les Espagnols contre les François. Mais le pape étoit d'une santé trop foible, & ne vécut pas assez longtemps pour en voir le succès.

XXIV.

*Mort du pa-*  
*pe Pie III.**Mariana,*  
*L. 27. n. 18.*

Il se trouva si mal dès le sixième jour de son élection, qu'il lui fut dès-lors impossible de vacquer aux affaires. Il languit vingt jours entiers; le Mardi treizième d'Octobre, se sentant fort malade, il se fit donner l'extrême-onction & le viatique ensuite par son confesseur, & mourut sur le midi, vingt-six jours après son

Les rues , & on rendit les chaînes pour fermer le passage à la cavalerie. Le gouverneur du château Saint-Ange promit aux cardinaux de Sainte-Croix , de Médicis & Cefarini d'être fidèle au sacré college , & l'ambassadeur d'Espagne se rendit sa caution. Le même jour ce gouverneur mit en liberté l'auditeur de la chambre , Gaëtan Bernardin abbé d'Alviano , Jacques de Saranello , & un autre abbé , après qu'ils eurent donné caution pour vingt mille ducats. Et dans le même tems les Espagnols brûlerent le palais des Ursins à Montegiovani.

AN. 1503.

Dans une autre congrégation qu'on tint à la Minerve, on résolut de s'accommoder avec le duc de Valentinois , qui offroit de se soumettre au sacré college ; & l'on ordonna à Pandolfe secrétaire de la chambre de conférer avec Agapit Damelia secrétaire du duc. Dans une congrégation suivante Pandolfe lut le traité qu'Agapit avoit signé , par lequel le duc s'offroit de défendre le sacré college , chaque cardinal en particulier , la noblesse Romaine , les bourgeois & le peuple , & de garder les palais des cardinaux. Il fut résolu , pour obliger le duc d'exécuter plus fidèlement ce traité , de le faire général des troupes de l'église jusques à l'élection d'un nouveau pape , avec les honneurs & les appointemens ordinaires. Il fut aussi arrêté qu'on tiendrait le conclave dans le château Saint-Ange , & qu'on feroit faire défense de la part du sacré college à Prosper Colonne & aux Ursins d'entrer dans Rome , de peur qu'ils ne troublassent l'élection. Néanmoins sans égard à ces défenses Prosper y vint le même jour , & crut en être quitte en faisant faire des excuses au sacré college. Ludovic Ritaliano & Fabio des Ursins entrèrent aussi dans Rome vers le même tems avec deux cens chevaux & deux

XIII.  
Négociations  
du sacré college avec le  
duc de Valentinois , pour  
un accommodement.

tres choses le cardinal de saint Pi  
s'engagea , en cas que le duc par  
fit élever au souverain pontificat  
rer la charge de gonfalonnier , &  
ral des troupes ecclésiastiques. L  
côté promit au cardinal de lui pro  
frages des créatures d'Alexandre  
plus grande sûreté , s'y engage  
ment.

XXVI.

Les cardi-  
naux entrent  
au conclave ,  
& élisent pa-  
pe le cardinal  
de saint Pier-  
re-aux-liens.

*Belcar. l. 9.*  
*Raynald. ad*  
*ann. 1503.*  
*n. 2.*

Tout le tems qui s'écoula depu  
pape jusqu'à la fin du mois d'Oct  
ployé à former ces intrigues. Le  
dernier jour du mois , trente-ci  
entrèrent en procession dans le cor  
des des chanoines de saint Pier  
toient le *Veni Creator*. Après la r  
Esprit qui fut chantée par le cardi  
drie , tous les officiers du palais  
les autres prêterent le serment de  
les mains du camérlingue. Sur le  
une congrégation , où on résolu  
que le nouveau pape devoit jure  
Quelques heures après tous les  
pagnols résolurent d'élire le card

trentieme d'Août, & le vendredi premier de Septembre on tint une congrégation dans le palais du cardinal de Naples : on y manda les ambassadeurs, avec lesquels on arrêta les articles suivans pour obliger le duc de Valentinois de s'éloigner de Rome. Qu'il pourroit sortir de la ville & de l'état ecclésiastique avec toutes ses troupes, son artillerie, & les vivres qui seroient nécessaires. Que le peuple Romain promettoit de ne lui faire aucune insulte & de lui fournir ce dont il auroit besoin, même des chevaux pour conduire son artillerie. Le sacré college s'obligea encore d'écrire à la république de Venise, afin qu'elle lui donnât passage dans la Romagne & dans les autres terres de son obéissance. Le duc promit de sa part d'empêcher qu'on ne fit aucun tort au peuple, ni aux maisons de plaisance, ni aux troupeaux ; de sortir de Rome dans trois jours, & d'en faire sortir le lendemain Prosper Colonne avec ses troupes. Les ambassadeurs de l'empereur & du roi catholique s'obligerent au nom de leurs maîtres d'empêcher que le duc de Valentinois & les Colonnes s'approchassent à dix milles près de la ville pendant que le siege seroit vacant. L'ambassadeur de France promit la même chose pour les Ursins. Ces articles furent signés par le duc de Valentinois ; & le peuple Romain promit aux cardinaux Espagnols de ne leur faire aucun tort.

L'ambassadeur de France demanda qu'on lui remît le château Saint-Ange ; mais on le lui refusa. Le cardinal d'Amboise étoit parti de France avec les cardinaux d'Arragon & Ascagne Sforce, dans le dessein de se faire élire pape. Il apprit en arrivant à Rome que le conclave avoit été retardé, & que les cardinaux refusoient d'y entrer, à moins que l'armée de Fran-

AN. 1503.

XV.  
Arrivée  
du cardinal  
d'Amboise &  
d'autres car-  
dinaux à Ro-  
me.

AN. 1503.

lui qu'on appelle l'anneau du pêcheur, où l'on avoit gravé le nom de Jules II. Comme son élection avoit été résolue avant que d'entrer au conclave, on avoit eu soin de le faire graver par avance, & ses armes avoient été déjà placés en plusieurs endroits de Rome. Ce pape à la priere des cardinaux commença par signer les articles qui avoient été résolus; mais il s'arrêta au troisieme, & n'ayant pas voulu achever de les signer tous, il les mit entre les mains du seigneur Fabio qu'il fit dataire, & promit de les signer tous avec les bulles des conclavistes. On lui ôta ensuite le rochet, qui demeura au maître des cérémonies avec son habit ordinaire; on lui mit la robe blanche & les autres ornemens, & on le porta sur l'autel, où tous les cardinaux allerent l'adorer. De là il fut porté à saint Pierre précédé de tous les mêmes cardinaux. Il y donna la bénédiction au peuple après qu'on eut chanté le *Te Deum*. Cette cérémonie achevée, on le porta à son palais, où il retint à dîner une partie des cardinaux, entre autres ceux de Rouen & de San-Severin. Le même jour le duc de Valentinois fut logé par son ordre dans la chambre neuve qui étoit sur la sale des audiences. Le pape fit publier qu'il vouloit être couronné le dix-neuvieme de Novembre sur les degrés de saint Pierre.

XXIX.

Promotion de quatre cardinaux. Le Dimanche dix-huitieme de ce mois, le duc de Valentinois partit à minuit de Rome pour aller à Ostie, & de là par mer en France avec le baron de la Rovere neveu de sa sainteté; mais

*ViGorel. in addit. ad Ciacon.*

*Paris. de Grassi MS. archi. p. 146. in Vatican. apud Raynal.*

dans la suite pour certaines raisons il fut rappelé à Come, & enfin renvoyé à Ostie. Le vingtieme Novembre le duc des Ursins entra dans Rome par la porte Flaminienne. Il trouva l'archevêque de Narbonne, l'évêque de Rhodès, & le marquis de Fresne ambassadeurs de France

espéroient plus ouvertement : le cardinal Julien de la Rovere, autrement de saint Pierre-aux-liens, traversoit autant qu'il le pouvoit les prétentions du cardinal d'Amboise, quoique d'ailleurs il eût de grandes liaisons avec la France, & qu'il eût toujours marqué un grand attachement pour cette couronne; il ne pouvoit néanmoins souffrir que personne osât lui disputer le souverain pontificat. Le grand Gonsalve qui n'oublioit pas les intérêts de son maître, entroit comme les autres dans les intrigues du conclave, & appuyoit de tout le crédit de ses amis le cardinal dom Bernardin de Carvajal. Cependant aucun de ces trois ne fut élu, comme on va voir.

AN. 1503.

Les cardinaux étant entrés au conclave, on lut les articles qui avoient été arrêtés par Innocent VIII. & on résolut que chacun en prendroit copie, & que le lendemain dix-huit d'entre eux feroient rapport au sacré college de ce qu'il seroit à propos d'ajouter ou de retrancher, ce qui fut exécuté. Avant l'élection les mêmes cardinaux déterminèrent entr'eux d'un consentement unanime, que quiconque seroit élu pape, s'engageroit par un serment solennel à convoquer dans deux ans un concile général, qui s'assembleroit ensuite à perpétuité de trois ans en trois ans, pour rétablir la discipline de l'église, réprimer la licence des mœurs qui s'étoit glissée par-tout, & réformer les abus de la cour de Rome. Tous jurèrent solennellement d'observer ce reglement, qui serviroit désormais de loi dans l'église. Ensuite on procéda à l'élection.

XVII.

Serment que font les cardinaux avant de procéder à l'élection.

*Mariana, ibid. n. 12.*

Le cardinal Ascagne Sforce qui favorisoit en apparence le cardinal d'Amboise, mais qui en effet le trahissoit, connoissant que le plus opposé au cardinal d'Amboise étoit François Pic-

XVIII.

Le cardinal Ascagne agit contre le cardinal d'Amboise.

**AN. 1503.** qu'ils eurent de sa sainteté, ils lui présentèrent les lettres de créance du roi leur maître, dont les premières paroles étoient conçues en ces termes : » Henri, par la grace de Dieu, roi » d'Angleterre & de France, & duc d'Hibernie. « Robert évêque de Roussillon ambassadeur de France s'y étant trouvé, se mit à genoux devant le pape, & le pria de ne pas recevoir les ambassadeurs d'Angleterre en cette qualité, ce qui lui fut accordé. Les Anglois réformèrent par ordre de sa sainteté les qualités de leur maître, à qui ils ne donnerent plus que le titre de roi d'Angleterre & de duc d'Hibernie; dont l'ambassadeur fit dresser dans le moment même un acte en bonne forme.

XXXI.

Traité entre  
le pape & le  
duc de Valen-  
inois.

Mariana,  
l. 28. c. 47.

Quelque accord qu'eût fait le pape avec le duc de Valentinois, il paroît que le but de sa sainteté étoit de ruiner le crédit de ce duc, & de s'emparer de la Romagne où les Vénitiens s'étoient rendus maîtres de plusieurs villes après la mort d'Alexandre VI. & cette république qui ne pensoit qu'à étendre sa domination, ne cherchoit que des prétextes pour se saisir du reste de la province sur laquelle elle n'avoit pas plus droit que sur les places dont elle jouissoit déjà. Le duc de Valentinois de son côté se voyant par la mort d'Alexandre son père, privé de l'appui & de toutes les forces du saint siège, abandonné de ses meilleurs amis, trahi par ses propres créatures, trop foible pour résister seul à la puissance des Vénitiens, s'accommoda avec Jules II. & s'engagea de remettre entre les mains de sainteté toutes les villes de la Romagne, dont il étoit encore maître. Le traité fut conclu, & le pape Jules, du consentement du duc de Valentinois, envoya Charles Moschivelle son camelier, & Pierre d'Oviedo son maître de chambre, auparavant domestique du duc,

un mot, les troupes se seroient avancées jusqu'à Rome. On avoit un prétexte plausible; le peuple se soulevoit, le conclave n'étoit point en sûreté; on eût fait entendre que ces troupes venoient le garder. Les cardinaux Espagnols & Italiens voyant si près d'eux tant de soldats qui pouvoient les obliger de tenir parole à la France, se fussent peut-être déterminés à élire le cardinal d'Amboise. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens craignoit que quelqu'un ne donnât cette ouverture au cardinal d'Amboise, parce qu'il espéroit lui-même au souverain pontificat; & pour le prévenir, il fit croire à son concurrent, qu'on étoit assez bien disposé en sa faveur; mais que les visites trop fréquentes que les officiers François rendoient à la ville de Rome, inquiétoient le conclave, & que tout cela pourroit bien lui nuire; que s'il venoit d'ailleurs à être élu, on diroit que son élection n'auroit point été libre; ce qui causeroit de nouveaux embarras, & que pour le plus sûr, il falloit renvoyer ces officiers à leurs quartiers.

Le cardinal d'Amboise ajouta foi à cet artificieux discours: il donna ses ordres pour faire sortir les François de Rome, il agréa qu'on levât des troupes Italiennes pour la garde du conclave, & qu'on leur donnât pour chefs deux prélats de la même nation. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens ayant réussi en partie dans ses prétentions, continua ses artifices. Il sentoît bien qu'il ne seroit point élu pour cette fois; mais il ne perdoit point l'espérance de l'être à une seconde élection. Dans ce dessein, quoique peu favorable d'ailleurs à Piccolomini, voyant que ce cardinal étoit âgé, & qu'on assureroit qu'il ne vivroit pas encore un mois, il sollicita en sa faveur. Les cardinaux Espagnols furent surpris de ce qu'il leur demandoit-leurs



AN. 1503. Saint - Ange ; on se contenta de le mettre ensuite dans une chambre sous la tour neuve d'Alexandre VI. Les cardinaux de Sutri & Borgia ayant sçu qu'il avoit été arrêté, sortirent sur le soir ; & étant montés à cheval, ils se rendirent à leur palais qui étoit devant l'église Saint-Marcel, d'où ils partirent secrètement la nuit pour aller du côté de la mer. Le pape donna ordre qu'on accordât au duc tout ce qu'il demanderoit, excepté la liberté : il s'abaisa même jusqu'à rendre visite à son prisonnier, & promit de le protéger contre toute la terre, pourvû qu'il lui donnât en dépôt les places de la Romagne ; que cependant on le conduiroit à Ostie, où il demeureroit prisonnier sous la garde du cardinal Carjaval, jusqu'à l'entière exécution du traité. Le duc l'avoit lui-même souhaité, regardant cet endroit comme le seul lieu de sûreté pour lui ; c'est ce qui le fit consentir à perdre en si peu de tems tout ce qu'il avoit acquis par les crimes les plus noirs. Le cardinal d'Amboise se hâta de sortir de Rome, pour n'être pas témoin de l'entière ruine de ce duc ; & le pape voulut bien lui accorder la continuation de la grace dont Alexandre VI. l'avoit favorisé, en lui permettant de disposer des bénéfices de la France.

XXXVI.

Le duc de  
Valentinois  
cede la Ro-  
magne au pa-  
pe.

Il ne fut pas toutefois si facile au pape d'établir son autorité dans la Romagne, où l'on ne pouvoit souffrir la domination de la cour de Rome, contre laquelle les peuples avoient raison d'être prévenus. Le gouverneur de Faenza traita avec les Vénitiens, & leur livra la citadelle ; mais les bourgeois de la ville ne voulurent point entrer dans le traité. Ils se barricaderent contre la citadelle, & appelèrent un nommé Astor, bâtard de la maison de Manfre-

ste, leur luxe & des vices encore plus honteux, la pourpre dont ils étoient revêtus. Aussi-tôt qu'il fut élu, les cardinaux allerent lui baiser les pieds, & le revêtirent des habits pontificaux. Le cardinal de saint George ayant ouvert la fenêtre annonça l'élection au peuple : on le porta à saint Pierre, mais il ne put se mettre à genoux parce qu'il avoit mal à une jambe, il salua l'aurel par une inclination de tête sans se lever; & après qu'on l'y eut placé, on chanta le *Te Deum*.

AN. 1503.

Le nouveau pape fut ensuite porté à son palais, après avoir pris congé de tous les cardinaux sous le portail de saint Pierre. Le lendemain il leur donna audience publique. Il témoigna désirer de recevoir l'ordre de prêtrise du cardinal de Naples; mais à son refus, il s'adressa à celui de saint Pierre-aux-liens, qui fit cette cérémonie le trentieme de Septembre. Le Mercredi vingt-huitieme du même mois on lui avoit fait deux incisions à la jambe en deux endroits; ce qui lui avoit causé beaucoup de douleur. Le Dimanche premier d'Octobre, il fut sacré évêque par le même cardinal, & le lendemain le duc de Valentinois revint à Rome avec sa cavalerie & son infanterie, & alla loger au Vatican. Le Mardi suivant il fut visité par le cardinal de sainte Praxede. Et le Dimanche huitieme d'Octobre, le pape reçut la tiare des mains du cardinal de saint George sur les degrés de saint Pierre, avec les cérémonies qu'on observe dans le couronnement des papes.

XXI.  
Le nouveau pape ordonné prêtre, évêque & couronné

A peine le nouveau pontife fut-il élu, qu'il donna ordre aux François de sortir au plutôt de l'état ecclésiastique. Le cardinal d'Amboise après avoir été fort mal reçu du pape & avoir essuyé les railleries des Romains, voulut faire

XXII.  
Il se déclare ouvertement contre la France.  
*Raph. Volaterran. l. 22.*

AN. 1503.

*Mariana*,  
 L. 27. n. 97.  
 & l. 28.  
*Alvar. Go-*  
*mez*, l. 3.

cette naissance pour demander deux graces à la reine Isabelle; savoir, l'exemption de toutes sortes d'impôts pour la ville d'Alcala, & une gratification sur le domaine royal de mille livres de rente pour l'université de cette même ville. Il obtint ce qu'il demandoit en considération du jeune prince; & s'acquitt par-là l'affection des habitans d'Alcala, où il faisoit son séjour ordinaire. Le vingt-quatrième d'Octobre suivant la reine de Portugal accoucha à Lisbonne d'une fille qui fut nommée Isabelle, & qui dans la suite devint impératrice & reine d'Espagne, par son mariage avec l'empereur Charles-Quint.

XXXVII.

Les François  
 levent le siège  
 de Salces.  
*Mariana*,  
 L. 28. n. 21.

Les François pouissoient toujours le siège de Salces avec la même vigueur. On battoit jour & nuit les murailles du château avec tant de furie, qu'une partie de la grosse tour fut renversée, & le bastion qu'on n'avoit pu encore achever fut presque ruiné. Les Espagnols se voyant hors d'état de le défendre, résolurent de l'abandonner & de faire derrière de nouveaux retranchemens. Mais avant que de se retirer ils minèrent ce bastion & le remplirent de poudre, & comme les François y montoient en foule, les Espagnols y mirent le feu. Le bastion sauta en l'air, & plus de quatre cens François y périrent. Cependant le duc d'Albe se voyant en état de tenir la campagne avec une armée de dix mille hommes de pied, de quinze cens chevaux & de quatre cens hommes d'armes; il sortit de son camp le treizième d'Octobre, s'approcha des François, demeura assez long-tems en bataille & ne se retira qu'après le soleil couché. Le roi Ferdinand de son côté après avoir rassemblé ses troupes à Gironne, vint à Perpignan le dix-neuvième du même mois, & ayant partagé son armée en deux corps, l'un fut occupé à

élection, universellement regretté de tous les gens de bien, qui le regardoient comme un homme envoyé de Dieu pour le bien & l'honneur de l'église, & le plus propre à réparer les désordres passés. Quelques historiens ont cru qu'il fut empoisonné par Pandolfe Petrucci qui gouvernoit dans Sienne. Son corps ayant été revêtu des habits pontificaux, fut porté dans son antichambre & posé sur un lit de ve-lours vert. On ne l'y laissa pas long-tems, on le rapporta dans la chambre où il étoit mort. Après qu'on l'eut mis sur la table de la pénitencerie, on dit l'office des morts, & on le porta ensuite à saint Pierre dans la chapelle de Sixte; & après y avoir été jusqu'au jeudi, il fut porté sur les trois heures par ses estafiers dans la chapelle de saint Grégoire précédé de tout le clergé avec des cierges allumés. Ce fut-là qu'on fit son service, & qu'on l'inhuma dans le mausolée qu'il avoit fait dresser quelque tems avant sa mort. Il se trouva quinze cardinaux à ses obseques; celui de saint Pierre-aux-liens y dit la premiere messe, & l'oraison funébre fut prononcée par Dominique Crespo. On donna à l'archevêque de Tarente la garde du palais apostolique, & le marquis de Saluces neveu du défunt, se retira le même jour dans le palais de son oncle.

Le cardinal de saint Pierre-aux-liens attendit à peine la fin des obseques pour travailler à se former un parti qui pût l'élever au souverain pontificat. Il sollicita le cardinal Ascagne de le soutenir & le faire soutenir par les siens, & lui promit, s'il étoit pape, de rétablir les Sforces dans Milan. Ascagne flatté se laissa séduire. Il gagna de même le cardinal de Carvajal chef de la faction Espagnole, en le flattant qu'il conserveroit le royaume de Naples pour

AN. 1503.

XXV.

Brigue du cardinal de saint Pierre-aux-liens pour être pape.

Pap. Maj. son. in Jul. II.

Raynal.

hoc an. n. 18.

**AN. 1503.** re, étant mort comme on l'a dit, le roi d'Espagne envoya un ambassadeur à Henri pour lui témoigner qu'il prenoit beaucoup de part à son affliction. Mais l'ambassadeur étoit chargé principalement de redemander la princesse de Galles veuve d'Artus, avec la dot qu'elle avoit apportée à son douaire. La dot étoit de cent mille écus, & pour son douaire, il eût fallu céder la troisième partie de la principauté de Galles. Outre que ces deux objets étoient considérables & que Henri ne se trouvoit pas en état, ni peut-être fort disposé d'y satisfaire, il avoit plusieurs raisons de retenir sa belle-fille. Il savoit que de son alliance avec l'Espagne provenoit la déférence que Louis XII avoit pour lui, que par-là il l'empêcheroit de renouveller ses prétentions sur Calais. Il répondit donc à l'ambassadeur, qu'il étoit fort sensible à la part que les rois catholiques prenoient à la perte qu'il venoit de faire; mais qu'étant charmé des vertus & des belles qualités de la veuve de son aîné il avoit dessein de la marier avec Henri son second fils, devenu prince de Galles par la mort de son frere; qu'il en obtiendrait d'autant plus aisément dispense, que le premier mariage n'avoit point été consommé; qu'ainsi il n'y avoit point d'autre empêchement que celui de l'honnêteté publique, dont on dispensoit tous les jours des particuliers.

**XL.** La proposition en ayant été faite aux rois catholiques, ils y consentirent à condition qu'on obtiendrait auparavant la dispense du pape. La facilité avec laquelle ils avoient obtenu pour Emmanuel roi de Portugal la permission d'épouser les deux sœurs, leur faisoit croire que Jules II ne seroit pas plus difficile qu'Alexandre VI, & qu'ils obtiendroient aisément pour leur fille cette pareille dispense. Sur ce préjugé

Les rois catholiques consentent à ce mariage, pourvu que le pape accorde la dispense.

places; ils jurèrent les uns après les autres sur les saints évangiles d'observer les articles qui avoient été résolus, dont il fut dressé un acte par trois notaires, qui le firent signer par l'évêque de Masse sacristain, Paul de Planuta, Justin Carresi & Alphonse Disceno avocats consistoriaux, & par Denis Maumuni protonotaire apostolique. On apporta ensuite une table sur laquelle on posa le calice; & les cardinaux étant demeurés seuls dans la chapelle, on en ferma la porte, & on lut les bulletins; on trouva que tous avoient donné leurs voix au cardinal Julien de la Rovere du titre de saint Pierre-aux-liens; on remarqua encoré que tous les cardinaux avoient écrit leurs bulletins eux-mêmes, à l'exception de ceux de Naples, de Rouen & de Caleneuve, qui les avoient fait écrire par les conclavistes.

AN. 1503.

Guicciardi  
lib. 6. Bem-  
bo, hist. Ve-  
net. lib. 12a

Le scrutin étant achevé, les cardinaux allerent féliciter le nouvel élu qui prit le nom de Jules II. Comme il avoit l'esprit fort porté à la guerre, on dit qu'il prit ce nom en mémoire de Jules-César. Il étoit d'un génie ardent, inquiet & remuant. Ce nouveau pape étoit né au bourg d'Albizale près de Savone, de Raphaël frère du pape Sixte IV. & de Théodore Manerole. Il avoit été successivement évêque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Boulogne & d'Avignon érigée en archevêché. Sixte IV. l'avoit créé cardinal en 1472. & employé dans quelques expéditions contre quelques peuples d'Ombrie révoltés. Ce qui convenoit à son humeur guerrière.

XXVII.

Le nouveau pape prend le nom de Jules II.

Masson, in  
Jul. II. &  
Raynald. hoc  
ann. n. 12.  
Mariana,  
lib. 28.

Après qu'on eut annoncé son élection au peuple, le maître des cérémonies l'alla prendre & le fit asseoir dans la chaire pontificale. Le cardinal de Naples lui mit au doigt l'anneau de Paul II. & peu de tems après on lui apporta ce-

XXVIII.  
Son installation.

Raynald.  
hoc an. 1503.

AN. 1503.

torité du pape, que la loi de Dieu avoit donnée au peuple Juif par le ministère de Moïse; mais ils prétendoient que cette loi supposoit que la femme avoit eu des enfans de son premier mari; puisque Moïse dit ailleurs, « que quand deux freres demeurent ensemble, & que l'un d'eux sera mort sans enfans, la femme de mort n'en épousera point un autre, mais le frere de son mari l'épousera, suscitera des enfans à son frere. » Ce qui avoit été ordonné, disent plusieurs peres, saint Justin, Tertullien & Théodore, pour conserver les familles toujours séparées, & empêcher le mélange des héritages, pour établir plus fortement l'union entre les freres, pour ressusciter la mémoire des personnes mortes; & enfin parce que la stérilité étoit regardée comme une espece de honte & d'infamie, sur-tout en un tems où chacun espéroit pouvoir devenir le pere du Messie.

D'ailleurs, ajoutèrent ces théologiens, quand la loi du Lévitique pourroit s'appliquer au cas dont il est question, elle seroit au nombre des loix qui regardoient les cérémonies & la politique, & qui étoient particulieres aux Juifs. Que Dieu n'avoit pas prétendu y assujettir les autres nations, & qu'un des effets même de la venue de Jesus-Christ étoit d'avoir aboli cette partie de la loi. Qu'avant que l'évangile eût été publié, elle n'obligeoit que les Juifs; que depuis l'évangile, elle n'obligeoit personne. Qu'il falloit juger de cette loi comme d'une autre qui n'étoit pas moins divine, qui regardoit les blasphémateurs; que cette loi ordonnoit qu'ils fussent punis de mort; que cependant on n'en pouvoit pas conclure que les souverains & les magistrats qui n'ordonnent pas contre eux la même peine, violent la loi

*Deut. c. 25.  
v. 5.*

*Justin.  
quest. 332.  
Euseb. hist.  
lib. 1. c. 7.*

*Tertull. de  
monogam. c.  
7.*

*Theodoret.  
quest. 32.*

avec tous les ordres & tous les pouvoirs nécessaires, l'un pour se saisir de Forli, & l'autre pour prendre possession de Césene: & tous deux chargés d'obliger les gouverneurs de ces deux places, de les remettre incessamment entre les mains du pape.

Comme le duc étoit d'un esprit fort changeant & inquiet, à peine eut-il signé son traité avec le pape, qu'il s'en repentit, & ne pensa plus qu'à trouver quelque voie pour dégager sa parole. Il écrivit secrettement à dom Diegue Quignonez, qui commandoit dans Césene, de se saisir de Pierre d'Oviedo, un des envoyés du pape, & de le faire pendre. Quignonez, aussi méchant & aussi scélérat que son maître, exécuta fidèlement les ordres du duc. Moschiavella revint à Rome le Lundi dix-neuvieme de Décembre, & rapporta au pape que le gouverneur de Forli n'avoit pas voulu obéir, & que celui de Césene après avoir lû la lettre que le duc de Valentinoi lui écrivoit, & en avoir bien examiné tous les termes, avoit fait arrêter d'Oviedo, qui avoit ensuite été pendu par son ordre, sans qu'on eût pû en sçavoir le motif. Le pape irrité autant qu'il le devoit être de cette perfidie, crut ne pouvoir avec honneur dissimuler un si noir attentat, & qu'il étoit obligé de venger l'affront qu'on venoit de lui faire, en faisant mourir d'une maniere si infâme un de ses officiers.

Le souverain pontife après avoir conféré avec les cardinaux de Lisbonne & de Saint-George sur un affront si sanglant, résolut de faire arrêter le duc de Valentinoi, & de le faire conduire au château Saint-Ange. Il fut enfermé dans une chambre au-dessous de celle du pape, où le cardinal de Rouen avoit auparavant logé. On ne le transféra pas au château

XXXII.  
Perfidie du  
duc de Valen-  
tinois.

Mariana,  
ibid. ut supr.



XXXIII.  
Le pape fait  
arrêter le duc  
de Valenti-  
nois.

Raynald. hoc  
ann. 1503.  
n. 20.



AN. 1503.

Saint - Ange ; on se contenta de le mettre ensuite dans une chambre sous la tour neuve d'Alexandre VI. Les cardinaux de Sutri & Borgia ayant sçu qu'il avoit été arrêté, sortirent sur le soir ; & étant montés à cheval, ils se rendirent à leur palais qui étoit devant l'église Saint-Marcel, d'où ils partirent secrètement la nuit pour aller du côté de la mer. Le pape donna ordre qu'on accordât au duc tout ce qu'il demanderoit, excepté la liberté : il s'abaisa même jusqu'à rendre visite à son prisonnier, & promit de le protéger contre toute la terre, pourvu qu'il lui donnât en dépôt les places de la Romagne ; que cependant on le conduiroit à Ostie, où il demeureroit prisonnier sous la garde du cardinal Carjaval, jusqu'à l'entière exécution du traité. Le duc l'avoit lui-même souhaité, regardant cet endroit comme le seul lieu de sûreté pour lui ; c'est ce qui le fit consentir à perdre en si peu de tems tout ce qu'il avoit acquis par les crimes les plus noirs. Le cardinal d'Amboise se hâta de sortir de Rome, pour n'être pas témoin de l'entière ruine de ce duc ; & le pape voulut bien lui accorder la continuation de la grace dont Alexandre VI. l'avoit favorisé, en lui permettant de disposer des bénéfices de la France.

XXXVI.

Le duc de  
Valentinois  
cede la Ro-  
magne au pa-  
pe.

Il ne fut pas toutefois si facile au pape d'établir son autorité dans la Romagne, où l'on ne pouvoit souffrir la domination de la cour de Rome, contre laquelle les peuples avoient raison d'être prévenus. Le gouverneur de Faënza traita avec les Vénitiens, & leur livra la citadelle ; mais les bourgeois de la ville ne voulurent point entrer dans le traité. Ils se barricaderent contre la citadelle, & appellerent un nommé Astor, bâtard de la maison de Manfre-

dis , le seul qui restoit de cette famille , que le duc de Valentinois avoit entièrement exterminée. Astor soutint un long siège que les Vénitiens firent dans les formes ; & le pape l'apprit avec un extrême chagrin , n'ayant pas moins d'ambition que la république , & prévoyant que si elle s'emparoit de Faënza , elle ôteroit au saint siège l'espérance de recouvrer cette ville.

AN. 1503.

Mais comme il étoit sans troupes & sans argent , il se contenta d'envoyer aux Vénitiens l'évêque de Tivoli pour leur représenter avec menaces qu'il étoit surpris qu'ils voulussent s'emparer d'une place de l'état ecclésiastique ; qu'ils avoient plus de besoin que jamais de s'unir à lui pour n'être pas opprimés par les deux plus redoutables rois de la chrétienté. La république répondit qu'ayant trouvé l'occasion d'acheter la citadelle de Faënza elle l'avoit saisie , qu'elle n'avoit fait aucun tort au saint siège ; & que sa sainteté n'avoit pas sujet de s'en offenser. Le pape en demeura là pour lors ; & ceux de Faënza furent contraints de se soumettre aux Vénitiens , en exigeant des vainqueurs une pension viagere capable d'entretenir Astor selon sa qualité. Il ne tenoit qu'aux Vénitiens de se rendre maîtres du reste de la Romagne ; mais dans la crainte d'irriter le pape davantage , ils suspendirent leurs armes ; le pape ne leur en eut pas plus d'obligation , & dans la suite il chercha toutes les occasions de les humilier.

XXXV.

Les Vénitiens s'emparant de Faënza.

En Espagne l'archiduchesse Jeanne qui étoit demeurée à Alcalá de Henarez après le départ de l'archiduc son époux , accoucha d'un prince le dixieme de Mars 1503. Il fut nommé Ferdinand , & devint ensuite empereur. L'archevêque de Tolède le baptisa , & prit occasion de

XXXVI

Naissance de l'archiduc Ferdinand & d'Isabelle infante de Portugal.

et n'étoient pas plus que les Juifs, même celles qui étoient des raisons qui subsistoient encore les Chrétiens ; qu'il n'en faut preuve que la loi contre leurs que l'on venoit de citer : C'étoit de droit divin à l'égard l'étoit pas toujours à l'égard Qu'ils ne reconnoissoient de dieu eût pour eux force de loi, que naturel ou évangélique, c'est-à-voit été déclaré obligatoire. Que pour ce qui étoit du droit que, c'est-à-dire, qui n'étoit évangélique, l'église n'étoit point l'autorité divine à l'observer : Qu'il ne pas dire que la loi qui défend d'épouser les deux frères, fût naturelle, ni une loi divine évangélique qu'on en trouve une contraire au commandement cité plus haut, dont il est dit dans l'évangile à l'égard de la de  
 Math. cap. 23. v. 24. & Saducéens firent à Jesus-Christ  
 seq.

toit donc à l'égard des Chrétiens ecclésiastique, civile & humaine.

empêcher les vivres & les secours qui pouvoient venir aux François : le roi se mit à la tête de l'autre pour harceler les assiégés. Les François ayant à leur tête le vicomte de Narbonne, voyant qu'ils ne pouvoient résister aux forces du roi d'Espagne, prirent le parti de lever le siege dès la nuit même, & de se retirer. Il y avoit quarante jours que ce siege étoit commencé. Les François décamperent avec tant de précipitation, qu'ils laisserent dans leur camp une partie de leurs munitions & de leur bagage. Mais ils avoient eu la précaution d'envoyer devant leur artillerie à Narbonne sans que le roi catholique eût pu en avoir connoissance.

Le Languedoc & la Guienne demeurèrent ainsi exposés à la discrétion de Ferdinand, dont l'armée y fit de grands ravages. Il se rendit maître de Leucate & de quelques autres places dans le voisinage ; mais qu'il abandonna après les avoir pillées. Il envoya vers Frédéric d'Ar- ragon qui avoit été roi de Naples, & qui vivoit paisiblement dans l'Anjou ; il le pria de ménager une trêve entre la France & l'Espagne pour tous les états des deux couronnes, excepté l'Italie ; & offrit de le rétablir, en cas que Louis XII y consentit. Frédéric alla à la cour de France, accompagné de la noblesse Napolitaine qui l'avoit suivi dans sa disgrâce, & la trêve y fut si puissamment sollicitée, que le roi de France la signa : & l'on mit de part & d'autre les armes bas. Telle fut la fin de cette fameuse expédition qui occupoit l'attention de toute l'Europe. Sa majesté catholique retourna à Barcelonne, après avoir envoyé ses ambassadeurs en France auprès de Louis XII comme on étoit convenu par le traité.

Le prince Artus fils aîné du roi d'Angleter-

XXXVIII.  
Trêve conclue entre la France & l'Espagne.  
Mariana ; l. 28. n. 23.

conformation, soutenoit qu'une dispense du  
 AN. 1503. pape satisfaisoit à toutes les objections, levoit  
 toutes les difficultés, & fermoit la bouche à  
 quiconque voudroit s'élever contre cette al-  
 liance, avouant que sans cela elle pouvoit être  
 disputée, & causer des troubles au sujet de la  
 succession.

## LXLIV.

Bulle du pa-  
 pe Jules II.  
 pour accor-  
 der la dispen-  
 se.

*Apud Roy-  
 nal. ann.  
 1503. n. 22.  
 Illudque  
 carnali copu-  
 la forsan con-  
 summavisse-  
 ris. Et plus  
 bas: Si jam  
 forsan hacten-  
 us de fælle  
 publicè vel  
 clandestinè  
 consummave-  
 ritis.*

Sans avoir égard à ce partage de sentimens,  
 Jules donna la bulle de dispense. Elle est da-  
 tée du vingt-sixieme de Décembre 1503. Elle  
 porte, « que Henri & Catherine lui avoient  
 » présenté une très-humble requête, pour lui  
 » remontrer, qu'à la vérité Catherine avoit été  
 » mariée au prince Arthus, que peut-être  
 » mariage avoit été entièrement consommé,  
 » *vel forsan cognitam*, que cependant Arthus  
 » étant mort, Henri & elle souhaitoient de  
 » se marier ensemble, pour entretenir par-là  
 » une paix ferme entre l'un & l'autre royaume.  
 » Le pape ajoutoit, que voulant contribuer à  
 » faire vivre dans une parfaite union les rois  
 » & les princes catholiques, faisant usage de  
 » la puissance qu'il avoit reçue de Dieu, il ab-  
 » solvoit Henri & Catherine des censures qu'ils  
 » pouvoient avoir encourues, & les dispensoit de  
 » l'empêchement du sang, nonobstant toutes  
 » ordonnances & constitutions apostoliques  
 » faites au contraire, leur permettoit de se  
 » marier, ou en cas qu'ils le fussent déjà, con-  
 » firmoit leur mariage, ordonnant au confes-  
 » seur du prince & de la princesse de leur en-  
 » joindre quelque pénitence salutaire, pour  
 » s'être mariés avant la dispense. « En vertu de  
 » cette bulle Henri fut fiancé alors avec Cathe-  
 » rine d'Arragon, qu'il n'épousa que quelques  
 » années après.

Pierre d'Aubusson trente-neuvieme grand-  
 maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem

les deux cours d'Angleterre & d'Espagne firent un traité le vingt troisieme de Juin sans qu'on entrât dans aucun détail des articles du mariage projeté. Les deux rois s'unirent pour demander la dispense. Henri VII écrivit au chevalier Flakster son ambassadeur, de la solliciter auprès de sa sainteté conjointement avec l'ambassadeur d'Espagne. Le pape plus formaliste que scrupuleux assembla une congrégation composée de cardinaux, de théologiens & de canonistes, & fit examiner en sa présence, si on pourroit permettre à une femme d'épouser successivement les deux freres.

Les premiers qui opinerent, dirent que le pape ne pouvoit pas dispenser des loix divines, quelque étendu que fût son pouvoir, qui ne lui a été donné que pour édifier & non pas pour détruire. Que la loi qui défend à une femme d'épouser successivement les deux freres, étoit de la loi divine que Moïse avoit donnée aux Juifs de la part de Dieu. « Si un homme, dit ce saint législateur, épouse la femme de son frere, il fait une chose que Dieu défend. » Que c'étoit une de ces loix morales qui obligent les Chrétiens de même que les Juifs. Que Dieu n'avoit défendu les mariages entre proches parens, qu'afin de multiplier les liens de la société par des alliances étrangères, & d'unir ceux qui n'étoient point unis; & que ce motif devoit avoir le même lieu parmi les chrétiens. Qu'enfin on ne devoit point se relâcher sur un point si important, & qu'il y avoit d'autant moins de nécessité de le faire, qu'il y avoit assez de princesses dans l'Europe, parmi lesquelles on pouvoit trouver aisément une épouse au prince de Galles.

Ceux qui étoient d'un avis contraire, convenoient avec les canonistes, des bornes de l'au-

XII.

Le pape fait examiner à Rome s'il peut accorder la dispense.  
Levit. cap. 20. v. 21.  
Celle loi suppose que la femme a eu des enfans de son premier mari, ce qui ne convenoit point au cas présent.

**XLVII.**  
Mort du  
cardinal Ci-  
bo.  
*Volterrano.*  
*lib. 22.*  
*Onaph. Cien.*  
*con. Victor.*

Il avoit donné le commandement  
San Severin. Ce général étoit  
trienir la guerre; mais le car-  
ménagea si bien les esprits, qu'  
la paix, qui fut heureusemen  
Le cardinal Laurent Cibot me  
année le vingt-deuxieme de Déc  
été élevé au cardinalat par Inno  
il étoit parent, & qui l'avoit touj  
déré. Il étoit lettré & de bonne  
caractere fort doux, qui le faiso  
ceux qui le connoissoient, ou qui  
à lui. Alexandre lui trouva trop  
lui plaire, & il le persécuta toujo  
jour menacé de lui ôter les ma  
nalat, Cibo eut la foiblesse d'en  
chagrin. Il languit toujours de  
mace, & sa langueur le conduisit  
beau. Tant il est vrai que les dig  
à la terre. Tous les historiens r  
pas de la naissance incestueuse  
ce qui au fond ne nuiroit point à  
sonnel Il est plus probable qu'  
Dominique de Mari noble Gén  
tante étoit mere d'Innocent VI

loi de Dieu : Qu'à la vérité un souverain pourroit l'ordonner dans son état contre les blâphêmes ; que son ordonnance seroit juste, de même que la loi divine donnée en pareil cas par Moïse ; que cependant ce ne seroit pas une loi divine , quoique Dieu en eût donné une toute semblable aux Juifs ; mais seulement une loi politique humaine, & que qui en dispenserait , ne dispenserait pas d'une loi divine.

Ils ajoutaient qu'il en étoit de même de la loi qui défend à une femme d'épouser successivement les deux freres ; qu'il étoit vrai que l'église l'avoit pour ainsi dire adoptée , qu'elle avoit lieu parmi les chrétiens : mais qu'elle ne les obligeoit que comme loi ecclésiastique civile , & non pas comme loi divine : Que cela supposé , il n'y avoit point de doute que le pape n'en pût légitimement dispenser ; qu'il étoit même nécessaire qu'il y eût dans l'église une aatorité qui pût selon le tems & les besoins , dispenser des loix ecclésiastiques , parce que comme il n'y a point de loi humaine qui ne soit sujette à des inconvéniens , & dont on ne puisse dire , selon les occasions , qu'il est plus à propos d'en dispenser , que de l'exiger , il faut qu'il y ait une puissance supérieure qui puisse user de condescendance , & permettre dans de certains cas , pour de bonnes raisons , l'inobservation de certaines loix , c'est-à-dire , en dispenser pour le bien de l'église , des états & des particuliers qui demandent de pareilles dispenses : Que c'étoit au pape à juger si la demande des rois d'Espagne & d'Angleterre étoit bien fondée , si elle regardoit le bien de leurs états , s'il n'y avoit pas plus d'inconvéniens à refuser la dispense qu'à l'accorder.

Outre ces raisons , ils prétendoient encore



AN. 1504.

Espagnols , & l'on publia que c'étoit par trahison qu'il avoit engagé ses troupes à passer. Le marquis irrité de cette calomnie , quitta le généralat , & se retira dans ses terres. Les François sans attendre aucun ordre de la cour , donnerent le commandement de l'armée au marquis de Saluces , qui étoit viceroy de Naples depuis la mort du duc de Nemours. Gonfalve profita de la division que ce changement mit dans l'armée des François , pour s'emparer d'un poste avantageux , par lequel il falloit nécessairement que ceux-ci passassent , s'ils vouloient aller à Naples. Comme c'étoit pendant l'hiver , le marquis de Saluces crut qu'il seroit imprudent d'avancer. La faute des trésoriers le fit tomber dans une extrémité encore plus fâcheuse. En trois jours tous leurs vivres furent presque consumés , sans pouvoir les remplacer , ce qui causa la mort & la désertion d'un grand nombre : Ce mal ne dura pas , mais l'armée étoit affoiblie , & il ne venoit point de renfort ; celle de Gonfalve se fortifioit de jour en jour , & il se vit en état d'aller attaquer les François. Le vingt-troisième de Décembre il passa la rivière du Gariglian seulement avec deux mille fantassins & quatre cens Allemands. Les autres troupes eurent ordre d'attaquer le fort & le pont des François par derriere. Ceux-ci n'étant presque point en état de se défendre , décamperent. Gonfalve les poursuivit , & l'armée de France fut battue & dispersée en peu de tems.

L.  
Gonfalve se  
rend maître  
de Gayette.

*Mariana* ,  
*lib. 28. n. 5.*

Après cette victoire Gonfalve se présenta devant Gayette le premier jour de Janvier , avant que les François fussent revenus de leur consternation , & s'empara aussi-tôt de tous les dehors de la place , sans qu'on lui résistât. Comme la brèche que son artillerie avoit faite la première fois qu'il avoit assiégé cette place , n'avoit pas

ces derniers. Il fit voir que le pape étoit maître de cette dispense, & qu'il n'y avoit point de prince à qui il dût l'accorder plus volontiers qu'au roi d'Angleterre, qui avoit donné en tant d'occasions des preuves de son zèle pour l'église Romaine, & récemment dans les offres qu'il avoit faites à Alexandre VI de sa personne & de ses troupes pour faire la guerre aux Turcs. Les autres cardinaux furent de même sentiment ; le pape dans le dessein qu'il avoit de chasser les François d'Italie, ce qu'il ne pouvoit faire sans le secours du roi d'Angleterre qu'il vouloit mettre dans ses intérêts, accorda cette dispense, qui causa depuis tant de troubles & tant de disputes. Jules II en l'accordant ne pensoit qu'à rendre sa ligue plus forte contre le roi de France, qu'il haïssoit mortellement, & il étoit très-éloigné de prévoir que ce qu'il faisoit pour affermir l'autorité du saint siege en Angleterre, dût servir dans quelques années à l'y éteindre entièrement. Ainsi les rois catholiques sacrifierent leur fille à la politique du roi d'Angleterre, & consentirent qu'elle épousât le nouveau prince de Galles, laissant au choix de Henri VII de faire célébrer les nœces quand il le jugeroit à propos.

Cependant les prélats d'Angleterre étoient partagés sur la validité de cette dispense. Warham archevêque de Cantorberi soutenoit que le premier mariage avoit été consommé ; que le prince Arthus l'avoit assez fait connoître par les discours qu'il tint à ses officiers le lendemain de ses noces, & que l'ambassadeur du roi catholique avoit pris par ordre de son maître des certificats de la consommation, & les avoit envoyés en Espagne. Fox évêque de Winchester, sans entrer dans la question de la

AN. 1503.  
XLII.  
Le pape pour obliger Henri VII. à se déclarer contre la France, accorde la dispense.

XLIII.  
Les évêques d'Angleterre sont partagés sur la validité de cette dispense.  
Voyez les dépositions de Warham dans l'histoire de Henri VIII. par milord Herbert.

AN. 1504.

leurs personnes & dans leurs biens, & qu'on les maintiendrait dans tous leurs privilèges & libertés, de même qu'avant la guerre. Comme l'article qui regardoit les prisonniers Napolitains ne paroissoit pas assez clair à Gonfalcone, il s'en prévalut pour retenir ces seigneurs, qu'il envoya prisonniers à Naples, où il les fit enfermer dans le Château-neuf. Chicane tout-à-fait mal fondée & indigne d'un aussi grand capitaine. Il fut aussi blâmé d'avoir un peu trop précipité son accommodement avec les François ; & en effet, s'il eût différé, il y a apparence que le mauvais état de leurs affaires les auroit forcés à accepter toutes les conditions qu'il auroit voulu leur imposer, quelques désavantageuses qu'elles fussent.

## II.

Les François abandonnent l'Italie & périssent presque tous dans leur retour en France.

Mariana,  
L. 28. n. 36.

Le Ferron,  
hist. des con-  
nérables, Ma-  
réchaux, &c.

Dès que la capitulation eut été signée, ceux qui devoient s'en retourner par mer s'embarquerent sur les vaisseaux qui étoient dans le port ; de ce nombre fut le seigneur d'Aubigni, avec douze cens hommes ; les autres prirent la route de terre, avec de bons passe-ports ; mais la plupart moururent en chemin de fatigue & de misère : ceux qui étoient sur mer contractèrent des maladies, dont ils périrent presque tous en arrivant en Provence. Le marquis de Saluces mourut à Gênes. Sandricourt, & les baillifs de Dijon, & de la Montagne en Bourgogne, subirent le même sort ; & la plupart de ceux qui guériront furent si languissans, qu'ils moururent presque tous avant la fin de l'année. Louis XII. eut tant de chagrin de voir les François chassés d'Italie & périr misérablement, qu'il fut plusieurs jours sans voir personne. Quelques officiers des plus distingués furent disgraciés & éloignés de la cour ; on punît du dernier supplice Herouët trésorier de l'armée, auquel le roi imputoit ses malheurs :

majesté fit publier que désormais elle ne se  
rviroit plus de lieutenans-généraux, & AN. 1504.  
elle marcheroit elle-même à la tête de ses  
mées.

Dès que Gonsalve se vit maître de Gayette,  
en donna le gouvernement à Louis d'Herre- LII.  
Gonsalve  
acheve la  
, & ne pensa plus qu'à achever la conquête conquête de  
tout le royau-  
me de Naples.  
le royaume de Naples. On réduisit les places  
les châteaux du marquis de Bitonte, & celles  
: Louis d'Ars & du comte de Capacho, qui Mariana,  
ibid. n. 38.  
étoit enfermé à Laurino. La Rovere, neveu  
u pape, qui occupoit quelques places, fit ar-  
orer la bannière d'Espagne dans tous les lieux  
ui lui étoient soumis. Et après toutes ces con-  
quêtes, le général Espagnol se rendit à Naples,  
fit son entrée, & assigna à Alviane une pen-  
ion de huit mille ducats sur les revenus de la  
principauté de Bisignano, pour le récompenser  
le ses services. Ce qui commença à aigrir con-  
tre lui les Colones, qui ne penserent plus qu'à  
le décréditer à la cour d'Espagne; en sorte que  
s'il ne fut pas rappelé, on mit du moins des  
bornes très-étroites à son autorité.

La ruine des affaires de France en Italie, attira  
celle du duc de Valentinois. Il fut obligé de re- LIII.  
Le duc de  
Valentinois  
cede au pape  
les places de  
la Romagne.  
mettre au pape la promesse que le gouverneur  
de Césene lui avoit faite, de lui rendre cette  
place toutes les fois qu'il le desireroit; & sa  
sainteté put se flatter pour lors que le duc lui  
remettrait les autres dans peu. Il étoit enfer- Mariana,  
ibid. n. 47.  
mé dans le château Saint-Ange; il ne soupi-  
roit qu'après sa liberté; raisons qui lui firent  
offrir au pape de le mettre en possession de  
toutes les places où il avoit des gouverneurs;  
& le souverain pontife de son côté promit au  
duc toutes les sûretés nécessaires pour son  
élargissement, après qu'il auroit restitué ces  
places de la Romagne au saint siège. Le pape

AN. 1504.

assembla là-dessus un consistoire, & tous les cardinaux souscrivirent au sentiment de la sainteté. Mais comme elle connoissoit l'esprit fourbe du duc, la liberté qu'elle lui accorda ne fut pas entière; il sortit de Rome à la vérité avec permission de se rendre à Ostie; mais ce fut sous la garde du cardinal de Carvajal, jusqu'à l'entière exécution du traité. La précaution du pape n'étoit pas inutile: les gouverneurs refusèrent de rendre leurs places, dans l'attente de quelque changement. Le duc de Valentinois avoit dessein de se retirer en France; mais les Espagnols, entre les mains desquels il étoit, l'observoient de trop près pour le laisser aller. Carvajal le sçut si bien gagner, qu'il le fit consentir de se livrer à Gonçalve, sûr qu'il trouveroit mieux son compte avec l'Espagne qu'avec la France.

## LIV.

Il se livre à Gonçalve, pour le prier de lui envoyer des galères sur lesquelles il pût monter pour se réfugier à Naples. Quelques autres disent que ce fut du consentement du pape, & d'autres à son insçu. Gonçalve fit à l'instant partir trois galères pour Ostie; le duc s'y embarqua; mais il ne fit que changer de prison. Car ayant formé quelques intrigues contre l'Espagne, voulant conserver le château de Forli, qui n'avoit pas encore été remis au pape, & se rendre maître de Piombino, de Perouse & de Pise, Gonçalve rompit toutes ses mesures, redoubla les gardes; & informé qu'il ne pensoit qu'à s'enfuir, le général Espagnol le fit arrêter à Naples, & enfermer dans le Château-neuf. Le pape de son côté faisoit beaucoup d'instances pour engager Gonçalve à renvoyer le duc à Ostie, & à le remettre entre ses mains, sous prétexte que le château de Forli n'étoit pas

*Mariana*,  
*ibid.* n. 48.  
49.

tréat en Sicile, il fut créé en 1492. cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'évêché d'Olmütz en Moravie. Ciaconius ajoute que, qu'outre le titre de patriarche de Constantinople qu'il lui fit prendre, il lui donna les évêchés de Bayeux, de Lombez, de Ferrare, & d'Avignion en Espagne. Jean Borgia fut d'abord employé dans les affaires les plus importantes, & en qualité de légat dans le royaume de Naples, dont il porta l'investiture à Alphonse. Il s'y trouva aux cérémonies du mariage d'Isabelle Borgia fille du pape, avec Sanche d'Aragon, fille de ce roi en 1494. Lorsque Charles VIII. vint en Italie, le cardinal Borgia fut choisi par le pape & le sacré college pour proposer des propositions de paix, & il s'avancé jusqu'à Bracciano. Depuis ce cardinal se vit obligé de vivre dans la retraite, pour ne point irriter César Borgia fils d'Alexandre, trop fier de son autorité pour en faire part à qui que ce fût. Frédéric-Casimir fils du roi de Pologne, évêque de Cracovie, & aussi cardinal, mourut dans le même tems.

Comme le royaume de Naples n'avoit point été compris dans la dernière trêve, les François poursuivirent toujours la conquête. Le marquis de Mantoue qui commandoit leur armée prit la place du seigneur de la Trimouille, qui étoit toujours malade à Milan, fit passer à ses troupes la riviere du Gariglian, qui est le Liris des anciens. Gonsalve eût bien voulu les en empêcher; mais ne l'ayant pu, il vint au-devant d'eux, lorsqu'il n'y avoit gueres que cinq mille hommes de passés. Il y eut une forte résistance de part & d'autre; mais les François plierent les premiers, & il y en eut beaucoup de tués & de noyés. On accusa le marquis de Naples d'avoir des liaisons secrètes avec les

AN. 1503.

XLIX.

Gonsalvede fait les François près du Gariglian.

Mariana, l. 28. n. 28. Sabell. Enn. 11. lib. 2.

AN. 1504.

pliquoient cet article, que des marchands François qui trafiquoient par mer, & pouvoient sous prétexte de commerce, porter & débarquer des gens armés sur les côtes de Naples. Mais Ferdinand étendoit le mot de commerce à toutes sortes de communications. Les François étoient encore maîtres de cinq places dans le royaume de Naples, ce qui inquiétoit Gonsalve. Mais il n'étoit pas facile de s'en emparer. Les troupes Espagnoles s'étoient révoltées faute de payement, & s'étoient fait elles-mêmes des capitaines; Gonsalve en étoit tombé malade de chagrin. D'ailleurs la trêve sembloit devoir arrêter tout acte d'hostilité; cependant Gonsalve lui-même trouva des ressources à tout. L'article captieux servit de couverture à l'ambition & à la mauvaise foi des Espagnols, ils prétendirent que cet article interdisant tout commerce entre les deux nations, on pouvoit empêcher ces cinq places de recevoir ni vivres, ni rien de ce qu'il y a de plus nécessaire à la vie. Sous cet indigne prétexte, Gonsalve ayant fait payer les soldats largement, ils les firent conduire devant ces places.

LVI.

Gonsalve  
s'empare des  
cinq villes  
qui restoient  
aux François.

Mariana,  
*ibid.*

Elles furent investies, & lorsque Louis d'Ar qui y commandoit voulut s'en plaindre, on lui fit entendre que le mot de commerce étoit si général, qu'il autorisoit les Espagnols à ne pas souffrir qu'il entrât dans la ville un grain de bled, & qu'on y portât un verre d'eau. Il connut aussi tôt qu'on l'avoit trompé; & comme il ne pouvoit espérer aucun secours, il sortit avec ses troupes, enseignes déployées & tambour battant; il marcha ainsi tant qu'il fut en pays ennemi, se retira par terre en France, avec ses gens, & fut bien reçu du roi. Les gouverneurs François des autres villes se repentirent de n'avoir pas suivi son exemple; on les

encore été réparée par les François, le général Espagnol commença par-là à se rendre maître du mont-Orlandin; il détacha ses meilleures troupes, qui l'emportèrent d'affaut; & les François intimidés eurent à peine le tems de se sauver dans la ville, même assez en désordre. Gonsalve somma le marquis de Saluces de la rendre, & fut obéi le même jour. La nuit suivante le marquis lui envoya trois députés, le bailli de Dijon, Sainte-Colombe, & Théodore Trivulce, pour régler les articles de la capitulation, sur lesquels il y eut quelque contestation à l'égard des prisonniers Napolitains que Gonsalve avoit de la peine à relâcher, surtout le Marquis de Bitonte, Mathieu d'Aquaviva, & Alphonse de San-Severin, cousin-germain du prince de Besignano, qu'il regardoit comme des rebelles, & du crime desquels il prétendoit réserver la connoissance & la punition aux rois catholiques; & les François dit Mariana furent obligés de céder sur le fait de ces prisonniers.

La capitulation fut enfin conclue & arrêtée au commencement de Janvier, à ces conditions. 1. Qu'on remettoit en liberté le seigneur d'Aubigni, & tous les autres prisonniers François. 2. Qu'à l'égard des prisonniers Napolitains, on ne pourroit ni les faire mourir, ni rien déterminer sur leur sort, jusqu'à ce que le roi de France eût envoyé des ambassadeurs en Espagne, pour obtenir la grace de ces seigneurs, & une amnistie générale. 3. Que la garnison sortiroit de la place avec armes & bagages, & toutes les autres marques d'honneur, & auroit la liberté de sortir du royaume de Naples, par mer & par terre à son choix. 4. Que les habitans auroient permission de rester dans la ville; qu'on ne leur feroit aucun tort dans

*Mariana,*

*ibid.*

*Guicciard.*

*l. 6.*

*Paul. Jov.*

*in elog.*



AN. 1504.

LVIII.

Ligue entre  
l'empereur  
l'archiduc  
d'Autriche &  
le roi de  
France.

*Marians*,  
*ibid* n. 56.  
& *recueil des*  
*traités de*  
*paix*. tom. 2.  
*Raynald*  
*hoc ann.* n. 1.  
& 22.

*Spond.* ad  
*ann.* 1504.

*Guicciard.*  
l. 6.

*Bonaccursi.*  
*in Diario.*

A peine les ambassadeurs Espagnols furent partis de Blois, que ceux de Maximilien & de l'archiduc y arrivèrent. On commença aussitôt les conférences, auxquelles assistèrent le marquis de Final, envoyé par le pape, & Pierre Filholi évêque de Cisteron, avec la qualité de légat. Après qu'on eut levé toutes les difficultés pour l'investiture du duché de Milan en faveur de Louis XII. & le mariage de la princesse Claude avec Charles de Luxembourg, le traité de ligue offensive & défensive entre l'empereur, l'archiduc & la France, fut conclu & signé à Blois le vingt-deuxième de Septembre. Les principaux articles étoient : 1. Que l'empereur n'entreprendroit rien contre le duché de Milan; ni les états des princes d'Italie attachés à la France. 2. Qu'on leur accorderoit à eux & à tous leurs vassaux & amis une amnistie générale pour le passé. 3. Que l'empereur, trois mois après la ratification du traité, s'obligeroit de donner l'investiture de Milan au roi de France, pour lui & pour ses hoirs mâles, à leur défaut pour sa fille aînée, & le duc de Luxembourg conjointement; & en cas que la princesse mourût, pour la cadette, que le duc épouseroit en sa place, de même que si Charles mourait, son cadet Ferdinand épouseroit la princesse Claude; & que la France payeroit pour cette investiture deux cens mille francs à l'empereur, qui seroient rendus, si le prince & la princesse ne laissoient point de postérité. 4. Que la France n'entreroit point en négociation avec l'Espagne au sujet de leurs démêlés & ne signeroit aucun traité que du consentement de l'empereur; que si le roi catholique ne vouloit pas accepter des conditions honnêtes & raisonnables, l'empereur fourniroit à la France tous les secours dont elle auroit besoin pour recouvrer

sa majesté fit publier que désormais elle ne se serviroit plus de lieutenans - généraux , & qu'elle marcheroit elle-même à la tête de ses armées.

AN. 1504.

Dès que Gonsalve se vit maître de Gayette, il en donna le gouvernement à Louis d'Herre-ra , & ne pensa plus qu'à achever la conquête du royaume de Naples. On réduisit les places & les châteaux du marquis de Bitonte , & celles de Louis d'Ars & du comte de Capacho , qui s'étoit enfermé à Laurino. La Rovere, neveu du pape , qui occupoit quelques places , fit arborer la bannière d'Espagne dans tous les lieux qui lui étoient soumis. Et après toutes ces conquêtes , le général Espagnol se rendit à Naples , y fit son entrée , & assigna à Alviane une pension de huit mille ducats sur les revenus de la principauté de Bisignano , pour le récompenser de ses services. Ce qui commença à aigrir contre lui les Colones , qui ne pensèrent plus qu'à le décréditer à la cour d'Espagne ; en sorte que s'il ne fut pas rappelé , on mit du moins des bornes très-étroites à son autorité.

LII.  
Gonsalve  
acheve la  
conquête de  
tout le royaume  
de Naples.

Mariana ,  
ibid. n. 38.

La ruine des affaires de France en Italie, attira celle du duc de Valentinois. Il fut obligé de remettre au pape la promesse que le gouverneur de Césene lui avoit faite , de lui rendre cette place toutes les fois qu'il le desireroit ; & sa sainteté put se flatter pour lors que le duc lui remettroit les autres dans peu. Il étoit enfermé dans le château Saint-Ange ; il ne soupairoit qu'après sa liberté ; raisons qui lui firent offrir au pape de le mettre en possession de toutes les places où il avoit des gouverneurs ; & le souverain pontife de son côté promit au duc toutes les sûretés nécessaires pour son élargissement , après qu'il auroit restitué ces places de la Romagne au saint siège. Le pape

LIII.  
Le duc de  
Valentinois  
cede au pape  
les places de  
la Romagne.

Mariana ,  
ibid. n. 47.

France & d'Espagne ne s'accorderoient jamais  
 ensemble pour le rétablir sur le trône, que  
 leurs intérêts étoient trop opposés, qu'ils n'a-  
 gissoient point l'un & l'autre de bonne foi;  
 & que s'ils propoisoient son rétablissement, ce  
 n'étoit qu'un jeu pour l'amuser, une feinte  
 pour imposer au public, & que dans le fond  
 ils n'y consentiroient jamais. Il ne se trou-  
 voit pas dans ses conjectures. Ce prince avant  
 que de mourir, & voyant qu'il touchoit au  
 terme, écrivit au duc de Calabre son fils une  
 lettre pleine de maximes sages & de conseils  
 salutaires: » Vous devez, lui disoit-il, vous  
 » accommoder à l'état de votre fortune pré-  
 » sente; mais ne jamais oublier votre nais-  
 » sance, & ne point laisser échapper l'occasion  
 » que la Providence pourra enfin vous fournir,  
 » de remonter sur un trône qui vous appar-  
 » tient & dont on nous a injustement chassés. «  
 Il l'avertissoit de bien prendre garde de se  
 rendre méprisable par une vie voluptueuse &  
 déréglée, de se laisser corrompre & amollir  
 par la débauche & les délices. » Ne vous rebu-  
 » tez jamais, ajoutoit-il encore, dans les plus  
 » grandes difficultés; montrez-vous généreux  
 » & libéral autant que la prudence & l'état de  
 » vos affaires pourront vous le permettre;  
 » faites paroître de la hardiesse & du courage:  
 » soyez doux, affable, modeste, conservez  
 » au milieu de vos malheurs cette grandeur  
 » d'ame & cette noble fierté, dont les princes  
 » nés souverains ne doivent jamais se dépouil-  
 » ler. « Il lui recommandoit aussi les exerci-  
 ces du corps, comme accoutumant à la fati-  
 gue & à une vie laborieuse.

LX.  
 Mort d'Isabelle reine de Castille.  
 La reine Isabelle mourut le vingt-sixième du  
 même mois à Medina-del-Campo, dix-sept  
 jours après Frédéric, âgée de cinquante-trois

encore évacué. Tout ce qu'on put faire pour contenter le pape, fut d'ordonner au gouverneur de Forli de remettre la place à sa sainteté. Gonfâlve voulant éloigner de l'Italie un homme si remuant, l'envoya en Espagne sous la conduite d'Antoine de Cordoue, qui le confina dans la forteresse de Catapa, pour lui servir de prison perpétuelle. Quoiqu'il parût nécessaire d'arrêter ainsi un prince si remuant, cependant le roi d'Espagne blâma la conduite de son général, au moins en apparence, ne voulant pas montrer la joie qu'il pouvoit en avoir en effet. Pour le roi de France, il en eût véritablement du chagrin, parce qu'il comptoit que ce duc lui eût été fort utile, s'il eût porté une seconde fois la guerre en Italie, comme il en avoit dessein.

AN. 1504.

Pendant ce tems-là, Grailla & Antoine-Augustin, ambassadeurs de leurs majestés catholiques en France, conclurent & signerent une trêve de trois ans avec cette couronne, à condition que le royaume de Naples y seroit compris. Par-là, tant de projets également glorieux à Gonfâlve & avantageux à l'Espagne, furent entièrement renversés. Le roi catholique ratifia cette trêve vers la fin du mois de Janvier à Majorada, où étoit alors la cour. Ce prince y fit glisser un article captieux, par lequel il se ménageoit toujours un moyen d'affermir son autorité dans Naples, & d'en défendre toute entrée aux François. Cet article portoit :

LV.

Ferdinand fait une trêve avec la France, & fait glisser un article captieux dans le traité.

Mariana ,  
lib. 28. n. 42.

» Qu'il y auroit par toute l'Europe une suspension d'armes entre les François & les Espagnols, sans en excepter le royaume de Naples, & que néanmoins dans ce royaume seulement, il n'y auroit point de commerce entre les deux nations. « Les Espagnols n'ox-

AN. 1504.

LXI.

L'archiduc  
est fort irrité  
du testament  
de cette prin-  
cesse.

Mariana,  
ibid.

Alvar. Go-  
mez, l. 3.

Ce testament fut ouvert aussi-tôt après la mort d'Isabelle. L'archiduc en fut fort mécontent, & le regarda comme un acte de mépris qu'il ne devoit pas souffrir. Les loix qui avoient donné à Philippe l'archiduchesse pour femme, vouloient aussi qu'il en fût le tuteur, en cas qu'elle se trouvât incapable de regner. Cependant on le négligeoit, & l'on substituoit en sa place Ferdinand son beau-pere. L'injure qu'on lui faisoit ne touchoit gueres moins les grands de Castille; ils s'assemblerent & lui envoyèrent le célèbre Jean Manuel, que Philippe avoit laissé dans la Castille pour veiller à ses intérêts. Il se rendit en poste auprès de l'archiduc; il lui dit qu'il ne devoit pas s'arrêter au testament d'Isabelle; que cette princesse n'y avoit pas pensé en l'écrivant & signant; qu'elle avoit employé les derniers momens de sa vie pour violer les loix fondamentales de la monarchie de Castille; & qu'au lieu d'en laisser l'administration à l'époux de la reine, elle y appelloit Ferdinand, son époux à la vérité, mais qui étoit étranger à l'égard des Castillans, étant Arragonnois.

LXII.

Il prend le  
titre de roi de  
Castille.

Ferdinand ignoroit les mesures qu'on prenoit avec l'archiduc, & ne pouvoit les pénétrer. L'archevêque de Toledé lui conseilla d'envoyer incessamment des ambassadeurs à son gendre, pour s'opposer à Jean Manuel; mais celui-ci les avoit devancés, & avoit si bien prévenu l'esprit de l'archiduc, qu'ils connurent d'abord qu'ils alloient échouer dans leur négociation. L'archiduc avoit déjà pris les armes, & la qualité de roi de Castille. Philippe encouragé par Manuel, faisoit équiper une flotte pour se préparer à passer en Espagne avec son épouse. Son beau-pere en fut fort inquiet; prévoyant que les Castillans ne verroient pas plutôt l'ar-

affama, & on les contraignit d'évacuer leurs places dans un équipage, qui tout pitoyable qu'il étoit, n'empêcha pas les bandits & les paysans de les exterminer. Louis XII. informé de cette fourberie, appella les ambassadeurs d'Espagne, se plaignit fortement du peu de droiture de leur maître, & ne pensa plus qu'à en tirer vengeance.

AN. 1504.

Pour y réussir, il crut qu'il falloit amuser les rois catholiques, pendant qu'il concluoit une paix solide avec l'empereur & l'archiduc son fils. Le cardinal d'Amboise se chargea de la négociation, pendant qu'on continuoît toujours les conférences avec les ambassadeurs d'Espagne. Louis XII. pour mieux dissimuler son dessein, leur proposa un autre projet de traité de paix, les chargea d'en donner avis à leurs maîtres, & de leur demander un nouveau pouvoir. Ferdinand & Isabelle y consentirent avec joie. On délibéra sur les articles. Le premier fut le mariage du fils aîné de Frédéric roi de Naples, avec la veuve du jeune Ferdinand, & le renoncement de Frédéric à la royauté en faveur de son fils. Durant cette négociation les Pisans qui étoient redevables de leur liberté aux François, quitterent leur parti pour se mettre sous la protection de l'Espagne; cette nouvelle fit rompre les conférences. Louis XII. en fut tellement irrité, qu'il envoya sur le champ ordre aux ambassadeurs d'Espagne de ne plus paroître à la cour, & de sortir incessamment de ses états. Tout commerce fut interdit avec les Espagnols. Tout ce que purent obtenir leurs ambassadeurs, fut de voir la reine & Frédéric avant leur départ, & le vingt-sixieme d'Août ils se retirerent. Ainsi le soulèvement de Pise fut le prétexte pour les congédier. Mais le vrai motif secret étoit la négociation du traité avec l'empereur.

LVII.

Louis XII.

pense à se venger des rois catholiques.

Mariana,

l. 28. n. 55.

AN. 1504.

qu'il vouloit épouser. Mais dans la suite il y consentit.

## LXIV.

Les Calixtins continuent leurs erreurs en Bohême.

*Boissuet, hist. des variations t. 2. in-4°. lib. 11.*

La secte des Calixtins subsistoit toujours dans la Bohême & dans la Moravie: ils avoient pris ce nom, parce qu'ils croyoient le calice absolument nécessaire au peuple dans la communion. Leur chef avoit été un certain Jacobel, qui prétendoit qu'on devoit donner le calice avec le pain. Les Bohémiens donnerent dans ce sentiment; & après diverses contestations, le concile de Basse crut pouvoir pour le bien de la paix, leur accorder la communion sous les deux especes par un accord qui fut nommé *cumpanctatum*. Ils n'en tirent pas dans la suite, voulant que la coupe fût donnée aux enfans nouvellement baptisés; & Roquesane leur chef, prêtre & disciple de Jacobel, homme ambitieux, n'ayant pu avoir l'archevêché de Prague, comme il s'en étoit flatté, empêcha leur réunion avec la cour de Rome; & ce parti, de même que celui des freres de Bohême qui étoit un reste des anciens Thaborites, dont Pogebzac avoit ruiné la secte, subsisterent jusqu'à ce que Luther les attira dans son parti. Ces derniers devinrent assez nombreux pour former une nouvelle secte qui eut pour chef un cordonnier nommé Pierre Kelesiski, qui leur dressa un corps de doctrine. Dans la suite Matthias Convalde fut leur pasteur; & dès l'an 1467. ils se séparèrent des Calixtins, dont ils devinrent les ennemis mortels, & se choisirent de nouveaux ministres.

## LXV.

Commencement des freres de Bohême.

Leurs erreurs étoient à peu près les mêmes que celles des Hussites: la messe, la transubstantiation, la priere pour les morts, les honneurs qu'on rend aux Saints, & sur-tout la puissance du pape l'avoient choquée. Selon eux le souverain pontife étoit l'antechrist: l'église Ro-

Autume de Naples. Que Louis XII. s'en-  
 vit à donner en France des terres & des AN. 1504  
 ns aux enfans de Ludovic Sforce, pourvu  
 demeurassent dans le royaume. 6. Qu'on  
 croit une amnistie générale à tous les  
 s & aux bannis du duché de Milan; que  
 les recevroit dans ses bonnes graces, &  
 abliroit dans tous leurs biens. 7. Qu'on  
 roit quatre mois au roi catholique pour  
 dans la ligue, s'il le jugeoit à propos,  
 1 néanmoins qu'il renoncât à toutes ses  
 tions sur le royaume de Naples & qu'il  
 lât à Charles de Luxembourg son petit-  
 ux conditions si souvent proposées, &  
 le fois rejets: Que chacun des trois  
 s confédérés seroit obligé avant trois  
 de nommer les autres princes qu'il vou-  
 être compris dans le traité, & que les  
 s & les électeurs de l'empire seroient  
 s de ce traité. Il y a encore beaucoup  
 s articles fort longs, que l'on omet ici  
 e moins importants.

Enme ce traité n'étoit pas fort avantageux  
 aume de France, en ce qu'il en démem-  
 e duché de Milan, la seigneurie de Gê-  
 duché de Bourgogne, celui de Bretagne,  
 mté de Blois; on crut que le roi n'avoit  
 vie de l'observer, & il ne l'observa pas  
 it. La mort de Frédéric roi de Naples,  
 e de la reine Isabelle, servirent de  
 te. Frédéric mourut le neuvieme de No-  
 e 1504. d'une fièvre quarte à Tours,  
 le se voir sans biens, chassé de ses états,  
 ne terre étrangere, oublié de ses sujets,  
 par ses meilleurs amis, abandonné de  
 e monde, dans une dépendance indigne  
 rang, entre les mains & à la merci de  
 nemis. Il sentoit bien que les rois de

LIX.

Mort de  
 Frédéric roi  
 de Naples.

Mariana,

28. n. 190

Guicciard.

L. 6.

Spond. ad.

ann. 1504.

n. 3.



AN. 1904. » gneur sous les especes du pain & du vin. Non  
*In fasciculo* » ne sommes pas de ceux qui entendent mal  
*rerum Orth.* » les paroles de Notre-Seigneur, & disent qu'il  
*Gratii. fol.* » a donné le pain consacré en mémoire &  
*81. edit. anni* » son corps qu'il montrait avec le doigt, a  
*1535. & c. 2.* » disant : Ceci est mon corps. D'autres disent  
*secunda edit.* » que le pain est le corps de Notre-Seigneur  
*Londini.* » qui est dans le ciel, mais en signification.  
 » Toutes ces explications nous paroissent un  
 » éloignées de l'intention de Jesus-Christ &  
 » nous déplaisent beaucoup. Il y a beau-  
 » coup d'autres endroits aussi forts que l'Eucha-  
 » ristique & qui sont dignes de remarque, pour  
 » faire connoître, dit le savant évêque de  
 » Meaux, avec combien peu de raison les Cal-  
 » vinistes défenseurs du sens figuré, ont tâché  
 » de tirer à leur avantage les confessions de foi  
 » des Bohémiens.

Dans les autres articles de cette confession  
 de foi de la même année 1504. Les freres de  
 Bohême ne paroissent pas beaucoup s'écarter  
 des sentimens de l'église Catholique. Ils y re-  
 connoissent les symboles des Apôtres, de Ni-  
 cée & de saint Athanase & les mysteres de la  
 Trinité & de l'Incarnation dans un sens très-  
 orthodoxe. Sur l'église, ils en distinguent de  
 deux sortes, une composée de tous les élus  
 depuis le commencement du monde jusqu'à la  
 fin; l'autre des ministres; qui ont reçu de Dieu  
 leur mission & des peuples qui leur sont sou-  
 mis; cette dernière est composée de bons & de  
 méchans; ils sont prêts d'obéir aux pasteurs  
 qui enseignent la vérité, mais ils ne se croient  
 pas obligés de se soumettre aux mauvais mi-  
 nistres qui se déclarent ennemis de la vérité;  
 ce qui les engage à souffrir la persécution  
 avec patience. Le ministère de l'église, selon  
 eux, consiste dans l'évangile de Jesus-Christ,

chiduc qu'ils le reconnoitroient pour roi & de l'autre côté il n'appréhendoit rien tant que de retourner en Arragon, parce qu'il croyoit ne pouvoir alors conserver le royaume de Naples contre les François.

Tous ces troubles n'empêcherent pas Ferdinand de penser à se remarier. D'abord il jeta les yeux sur la princesse Jeanne fille de Henri IV. roi de Castille, frere d'Isabelle & de l'Infante de Portugal. Cette princesse passoit dans l'esprit de bien des gens pour illégitime. Elle étoit dans un couvent, mais sans être engagée. Le motif qui engageoit Ferdinand à la demander en mariage, étoit de faire revivre les droits de cette princesse sur la Castille & d'en frustrer l'archiduc. Mais Emmanuel roi de Portugal de qui ce mariage dépendoit, ne voulut jamais y consentir, craignant d'allumer par-là un feu dans la Castille, dont il eût pû se ressentir en étant proche voisin. Ferdinand n'ayant donc pû réussir de ce côté-là, pensa à prendre pour femme Germaine de Foix fille de Jean de Foix vicomte de Narbonne, beau-frere de Louis XII. Cette princesse n'avoit que dix-huit ans. Dans cette vue Ferdinand envoya des ambassadeurs à Louis XII. sous prétexte de lui faire part de la mort d'Isabelle. Le roi reçut fort bien les ambassadeurs ; il témoigna du regret de la mort de cette princesse. On lui parla de l'archiduc & de ses prétentions, & il parut qu'il ne lui étoit pas plus favorable qu'à Ferdinand. Mais comme tout cela n'étoit pas le principal motif du voyage des ambassadeurs, ils ne s'y arrêterent pas, & passerent promptement à la proposition du mariage de leur maître avec la nièce du roi. Louis fit d'abord quelques difficultés ; il insista sur-tout sur la disproportion d'âge, Ferdinand ayant pu être le père de celle

LXIII.

Ferdinand

roi d'Arra-

gon fait de-

mander Ger-

maine de Foix

en mariage.

Mariana,

l. 23. n. 72.

— & avec la même certitude la rémission de ses  
 AN. 1504. péchés ; & que si cette loi dure jusqu'à la fin  
 de sa vie , il recevra la gloire éternelle au jour  
 du jugement dans une heureuse résurrection.  
 Ils déclarèrent que cette confession de foi est fon-  
 dée sur l'écriture sainte. Ils exposent que s'ils  
 se sont séparés de l'église Romaine , c'a été ou  
 à cause des superstitions & des erreurs qui y re-  
 gnent , ou afin de pouvoir librement pratiquer  
 les sacremens établis par Jesus-Christ. Ils sup-  
 plient le roi de Bohême de recevoir leur con-  
 fession de foi ; & l'assurent que si on les con-  
 vainc qu'ils sont dans l'erreur , ils sont prêts de  
 la quitter ; que n'y ayant aucune obstination en  
 eux , on ne doit point les regarder comme hé-  
 rétiques , & qu'ainsi on doit les laisser vivre en  
 repos , & mettre en liberté leurs freres qui sont  
 prisonniers , en leur accordant la permission  
 de sortir du royaume.

LXVIII. Le roi de Bohême Uladislav eut si peu d'égard  
 à cette confession de foi , & aux remontrances  
 des freres de Bohême , qu'il publia un édit contre  
 eux , pour leur défendre de s'assembler &  
 d'enseigner leur doctrine , leur enjoignant de se  
 Dubrav. l. trouver à Prague le vingt-septieme de Decem-  
 23. bre , pour y comparoître devant les magistrats ,  
 Raynald & y abjurer leurs erreurs , se réunir aux Catho-  
 1505. n. 31. liques & aux Calixtins. Cet édit ayant été pu-  
 blié , les freres de Bohême firent au roi de se-  
 condes remontrances , où ils exposoient les  
 motifs de leur séparation de l'église Romaine.  
 Ils déclarent devant Dieu , qu'ils n'ont soutenu  
 ni enseigné aucune hérésie , réperent ce qu'ils  
 pensent sur l'eucharistie , & ajoutent qu'elle  
 doit être distribuée & reçue sous les deux es-  
 peces ; mais ils disent qu'ils n'adorent point Je-  
 sus-Christ dans ce sacrement , parce qu'il ne  
 doit être adoré qu'à la droite de son pere. Ils

maine, la prostituée, dont parle l'Apocalypse. Ils furent si ignorans que de rebaptiser tous ceux qui venoient à eux des autres églises, & ils persisterent durant cent ans dans cette erreur. De simples laïques étoient leurs ministres; la seule oraison Dominicale étoit employée pour la célébration de la messe; les sacremens de l'église Romaine étoient des abominations; l'écriture sainte étoit la seule regle de la foi; ils célébroient sans cérémonies avec du pain levé, & croyoient qu'il ne falloit pas adorer Jesus-Christ dans l'eucharistie: ils n'honoroient point les saints ni leurs images; ils ne prioient point pour les morts; ils rejettoient la loi du célibat, les vœux, les jeûnes, & toutes les cérémonies de l'église; enfin ils ne reconnoissoient point d'autres fêtes que Noël, Pâques, & la Pentecôte. C'est ce qu'osèrent penser deux ou trois mille hommes plus ou moins, également révoltés, & contre les Callixtins parmi lesquels ils vivoient, & contre l'église Romaine, dont ils s'étoient séparés.

Les Callixtins qui convenoient de tout le dogme avec l'église romaine à l'exception de la coupe, se joignirent aux catholiques pour accuser les freres de Bohême auprès du roi Vladislav VI. à qui ceux-ci présentèrent une confession de foi en cette année 1504. pour se justifier des erreurs dont les autres les accusoient. Ils y reconnoissoient comme nous sept sacremens, établis pour l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites aux fidèles; ils les prouvent par l'écriture; ils y parlent de la confession des péchés comme d'une chose d'obligation. Voici comment ils s'expriment touchant la présence réelle: « Nous croyons qu'on reçoit le corps & le sang de Notre-Sei-

AN. 1504.

LXVI.  
Premiere  
confession de  
foi des freres  
de Bohême.  
*Bossuet, hist.  
des variat.  
ibid. t. 2. p.  
300.  
In apolog.  
t. 32. 4.  
part. apud  
Lyd p. 295.*

gneur sous les especes du pain & du vin. Nous  
 AN. 1504. » ne sommes pas de ceux qui entendent mal  
*In fasciculo* » les paroles de Notre-Seigneur, & disent qu'il  
*rerum Orth.* » a donné le pain consacré en mémoire de  
*Gratii. fol.* » son corps qu'il montrait avec le doigt, en  
*81. edit. anni* » disant : Ceci est mon corps. D'autres disent  
*1535. & c. 2.* » que le pain est le corps de Notre-Seigneur  
*secunda edit.* » qui est dans le ciel, mais en signification.  
*Londini.*

» Toutes ces explications nous paroissent très-  
 » éloignées de l'intention de Jesus-Christ &  
 » nous déplaisent beaucoup « Il y a beau-  
 coup d'autres endroits aussi forts que l'Eucha-  
 ristie & qui sont dignes de remarque, pour  
 faire connoître, dit le savant évêque de  
 Meaux, avec combien peu de raison les Cal-  
 vinistes défenseurs du sens figuré, ont tâché  
 de tirer à leur avantage les confessions de foi  
 des Bohémiens.

Dans les autres articles de cette confession  
 de foi de la même année 1504. Les freres de  
 Bohême ne paroissent pas beaucoup s'écarter  
 des sentimens de l'église Catholique. Ils y re-  
 connoissent les symboles des Apôtres, de Ni-  
 cée & de saint Athanase & les mysteres de la  
 Trinité & de l'Incarnation dans un sens très-  
 orthodoxe. Sur l'église, ils en distinguent de  
 deux sortes, une composée de tous les élus  
 depuis le commencement du monde jusqu'à la  
 fin; l'autre des ministres; qui ont reçu de Dieu  
 leur mission & des peuples qui leur sont sou-  
 mis; cette dernière est composée de bons & de  
 méchans; ils sont prêts d'obéir aux pasteurs  
 qui enseignent la vérité, mais ils ne se croient  
 pas obligés de se soumettre aux mauvais mi-  
 nistres qui se déclarent ennemis de la vérité;  
 ce qui les engage à souffrir la persécution  
 avec patience. Le ministère de l'église, selon  
 eux, consiste dans l'évangile de Jesus-Christ,

&

& dans la prédication de la saine doctrine.

A l'égard des sacremens, ils disent que le baptême nécessaire aux adultes & aux enfans est le signe de la pureté intérieure acquise par la foi ; que la confirmation est donnée aux baptisés dans la foi & dans l'espérance par l'imposition des mains de l'évêque ou du prêtre ; que l'eucharistie confère & fait le vrai corps & le vrai sang de Jésus-Christ, qui est le souverain évêque ; qu'ils sont ses ministres pour enseigner l'évangile, pour juger en sa place, pour offrir des sacrifices & des prières, & pour excommunier les méchans. Trois choses, disent-ils, sont nécessaires pour l'ordination d'un prêtre, l'épreuve de sa foi & de sa bonne vie, les prières jointes au jeûne, la collation de la puissance par les prières qui l'expriment, confirmée par l'imposition des mains. Le sacrement de mariage consiste dans l'union indissoluble du mari & de la femme, qui est la figure de l'union de Jésus-Christ & de son église. Sur la pénitence ils avouent que le pécheur qui reconnoît sa faute doit découvrir ses péchés à un prêtre éclairé, qui faisant la fonction de juge au nom de Dieu & de l'église, lui en fait connoître la griéveté, & lui donne des conseils salutaires pour se corriger. Ils approuvent enfin l'onction des malades & la reconnoissent pour sacrement.

Ils distinguent deux communions des saints, l'une des membres vivans de l'église, qui est utile & salutaire ; l'autre des méchans qui ne communiquent qu'à l'extérieur de l'église sans avoir part à ses biens spirituels. Ils professent que celui qui communique par une foi vive avec Jésus-Christ, reçoit en lui la rémission de ses péchés ; que celui qui participe aux sacremens de l'église, obtient aussi par la même foi

AN. 1504.  
LXVII.  
Leur opi-  
nion tou-  
chant les sa-  
cremens.  
Raynald. ad  
an. 1504. no  
27. & seq.

AN. 1504.

où se fait le plus grand commerce d'épicerie, afin d'apprendre aux Indiens à construire des vaisseaux comme ceux de l'Europe. Ils joignirent à tout cela une grande quantité de matière propre à faire du canon, pour mettre ce même prince en état de chasser les Portugais de toute l'Inde. Le soudan pour avoir un prétexte de s'armer contre les Portugais, reçut & écouta toutes les plaintes qu'on lui fit de leurs vexations. Il fit courir le bruit qu'il alloit ruiner l'église de Jerusalem, le saint sepulcre, le monastere de sainte Catherine au mont Sinaï, en jeter au vent toutes les reliques, & contraindre tous les chrétiens qui se trouveroient dans ses états à embrasser le Mahométisme, si dans un certain tems ils ne se retiroient. Il se plaignit aussi du tort que Ferdinand roi catholique avoit fait aux Maures qu'il avoit chassés de leur pays, ou obligés d'embrasser le christianisme, en se saisissant de Grenade, & que celui d'Emmanuel roi de Portugal leur faisoit encore tous les jours, en interrompant le commerce de la mer d'Orient, & en persécutant sans quartier les princes qui regnoient dans les Indes.

XLIV.

Le soudan  
dépêcha un  
Cordelier au  
pape à ce sa-  
jet.

Barros,  
dec. 1. l. 2.  
c. 2. & 3.

Pour arrêter l'effet des menaces du soudan, le gardien des Cordeliers de sainte Catherine de Jerusalem s'offrit d'aller trouver le pape de sa part, & engager sa sainteté à remédier au tort que les rois d'Espagne & de Portugal faisoient aux Indiens. Le soudan y consentit & le changea d'une lettre pour le pape. Le religieux étant arrivé à Rome, étala les menaces du soudan & effraya tous ceux à qui il parloit. Pour en arrêter l'effet, s'il étoit possible, le pape envoya le Cordelier en Espagne & en Portugal avec les lettres dont il étoit chargé, afin que Ferdinand & Emmanuel satisfissent aux

pas en sa faveur. Quelque secrète qu'on tint la sentence, on sçut depuis, que les informations AN. 1504. duement examinées, les cardinaux avoient déclaré qu'il y avoit plus de simplicité & d'imbécillité dans la vie de Henri VI. que de vertu éminente. C'est ce qui arrêta les poursuites de Henri VII. & non pas la dépense qu'il lui auroit fallu faire pour cette cérémonie, comme l'a avancé un auteur protestant dans son histoire d'Angleterre.

*De Rapin Thoiras, hist. d'Angleterre.*

Les Vénitiens fatigués de la guerre avec les Turcs, conclurent enfin cette année une paix avec Bajazet, & pour l'engager à consentir à un traité, ils lui cédèrent tout ce qu'il avoit pris & lui rendirent la ville de Sainte - Maure. On dit même qu'ils lui promirent un tribut. Ils ne laisserent pas toutefois de conserver l'isle de Cephalonie dans la mer Ionienne vis-à-vis les golfes de Patras & de Lepante, qui sont entre l'Achaïe & la Morée, & dont la république s'étoit emparée en 1499. On chassa la garnison Turque & on repeupla cette isle de chrétiens. Les Vénitiens souhaitoient fort cette paix pour soutenir leur commerce en Orient, que la guerre empêchoit

LXXII.

Paix entre les Vénitiens & les Turcs. Guicciard. l. 6.

Justin l. 10. Crom. l. 30. Spond. hoc. ann. n. 5. Mariana, l. 28. n. 45. & 58.

Tranquilles de ce côté-là, ils ne penserent plus qu'à s'opposer aux progrès des Portugais, qui interrompoient encore plus leur commerce que n'avoit fait la guerre avec les Turcs. Pour mieux réussir, ils envoyèrent des personnes affidées vers le soudan d'Egypte, pour l'engager à déclarer la guerre aux Portugais, à troubler leur commerce dans les Indes par l'Océan, & à s'opposer à leurs conquêtes. Pour obtenir avec plus de facilité ce qu'ils demandoient au soudan, ils lui envoyèrent d'habiles fondeurs pour fonder du canon; & des charpentiers pour le roi de Calicut le plus célèbre port d'Orient

LXXIII.

Les Vénitiens sollicitent le soudan d'Egypte contre les Portugais.

Spond. ad hunc an. n. 6. & 7.

Barras, Asia, dec. 2. l. 2. c. 6. Ofor. l. 40



AN. 1504. naires pour confirmer les peuples dans la foi & les instruire dans la connoissance des vérités de la religion : il leur joignit beaucoup d'ouvriers habiles pour leur apprendre les arts ; & tous y fut très-bien reçus.

LXXVII.  
Ouvrage de  
Sabellicus sur  
l'histoire uni-  
verselle.

Paul. Jov.  
in elog. c. 42.  
Vossius, de  
hist. lat. l.  
3.

Philippe de  
Bergam. l.  
16. suppl.  
Gron.

Sabellicus finit dans cette année son histoire universelle divisée en sept ennéades ou soixante-trois livres. Il se nommoit Marcus Antonius Coccius Sabellicus, & étoit natif d'une place forte d'Italie sur le Teveronne, appelée autrefois *Vicus Varronis*, dans le pays des anciens *Æquicoliens*. Quelques flatteurs l'ont fait descendre de la famille des *Cocciens* ; mais Paul Jove assure qu'il étoit fils d'un pauvre marchand. Il étudia avec beaucoup d'application, & ayant gagné quelque argent à instruire de jeunes enfans à Tivoli, il se perfectionna à Rome sous Pomponius Lætus & Domitius de Verone. Depuis ce tems là il fut bibliothécaire du cardinal Bessarion, & enseigna à Venise avec beaucoup de réputation. Il en acquit moins par l'histoire qu'il fut chargé de composer pour cette république, parce qu'elle parût trop rampante & remplie de basses flatteries. Il mourut à Venise d'une maladie infâme le dix-huitième d'Avril 1506 âgé de soixante dix ans, & ne laissa qu'un fils naturel. Son histoire universelle qui commence à la création du monde, finit en 1504. On a aussi de lui un ouvrage de la situation de Venise en trois livres ; des exemples en dix livres : un traité des magistrats de Venise en un seul livre, & divers autres ouvrages imprimés en quatre volumes *in-folio* en 1560.

LXXVIII.  
Mort d'Etienne,  
vaivode de Valachie.

Etienne vaivode ou palatin de Valachie & de Moldavie, mourut, à ce qu'on croit, dans cette année. Il s'étoit rendu recommandable par les victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs,

plaintes du soudan. Ce dernier se mocqua de toutes ces menaces, & répondit au Cordelier que le grand profit que le soudan tiroit des pelerins qui alloient visiter les lieux saints, contribuoit plus à l'appaiser que tout ce qu'il pourroit faire. Il chargea le religieux d'aumônes considérables pour la terre sainte, & le renvoya au pape, auquel il écrivit qu'il étoit fâché de n'avoir pas donné de plus grands sujets de plaintes au soudan, & qu'il espéroit que Dieu le protégeroit si bien, qu'il l'aideroit à ruiner la Mecque & le tombeau de Mahomet. Il prioit sa sainteté d'exhorter tous les princes chrétiens à joindre leurs forces aux siennes pour un si pieux dessein. Le Cordelier étant retourné en Egypte rendit compte de sa commission, & l'affaire en demeura là.

Ce qui faisoit davantage les Vénitiens, étoit le commerce d'épicerie que les Portugais faisoient, & qui leur valoit de grosses sommes. Ils voulurent entrer en accommodement avec eux & partager les gains: ils engagèrent Ferdinand roi d'Espagne à en parler à Emmanuel de Portugal qui étoit son gendre. Mais il ne put réussir. Les Portugais ne purent se résoudre à relâcher rien de leurs intérêts.

LXXV.

Les Portugais refusent tout accommodement avec les Vénitiens.

Mariana, l. 28. n. 58.

Au reste Emmanuel ne songeoit pas seulement à faire fleurir le commerce dans son royaume, il avoit aussi un grand soin d'établir la religion de Jesus-Christ par-tout où son autorité s'étendoit. Il cultiva autant qu'il put les heureuses semences de Christianisme qu'on avoit déjà jetées dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appelée Amérique. Il s'attacha sur-tout au pays de Congo, qui avoit été découvert en 1484. comme on l'a dit. Il y envoya dans cette année 1504. un grand nombre de saints & sçavans mission-

LXXVI.

Zeile du roi de Portugal pour la propagation de la foi.

Oforius, l. 3. Massæus, l. 3.

AN. 1505.

Raynald.

n. 1. &amp; 2.

l'on commettoit quelque simonie dans l'élection des papes, tant de la part de l'élu, que du côté des électeurs, l'élection sera regardée comme nulle; qu'on pourra agir contre l'élu comme contre un hérétique, & implorer le secours du bras séculier, pour le punir par la déposition: Que lui & tous ceux qui auront concouru à cette élection, seront privés du cardinalat & de tout bénéfice, fief, dignité & biens qu'ils pourroient posséder: Qu'enfin les cardinaux qui n'auront point consenti à cette simonie, pourront élire un autre pape, & convoquer un concile général à ce sujet. Remède utile & pleine religion à la vérité; mais très difficile dans l'exécution, vu l'ambition démesurée de la plupart des hommes, & qui est presque toujours plus grande dans ceux qui se voient en état de la satisfaire.

Jules donna le vingt-huitième de Juillet de la même année une autre bulle, où il ne paroïssoit pas si désintéressé. Il y ordonnoit à tous les bénéficiers, qui, selon l'usage moderne, avoient besoin de prendre des provisions de la cour de Rome, de ne pas manquer de s'y adresser, & de payer les annates. Il confirmoit toutes les bulles que ses prédécesseurs avoient données à ce sujet.

LXXXI.

Ligue du pape, de l'empereur & du roi de France contre les Vénitiens.

Mariana, lib. 28.

Ce pape très-mécontent des Vénitiens, dont la domination s'étoit fort étendue aux dépens des domaines de l'église, de ceux des ducs de Milan & de la maison d'Autriche, avoit été le principal auteur de la ligue de Blois, entre l'empereur & le roi de France. Les prétentions du pape en entrant dans cette ligue étoient considérables; il comptoit sur Ravenne, Cervia, Faenza, Rimini, Imola, Césène, & tout le territoire de ces villes qui avoient autrefois appartenu à l'église. L'empereur y trouvoit son

sur Matthias roi de Hongrie, sur Albert roi de Pologne, & sur les Tartares. Il fut un des princes les plus distingués de son temps par son expérience dans l'art militaire & par sa valeur. Les fatigues qu'il avoit essuyées dans différentes guerres, jointes au grand nombre d'années qu'il avoit, & à ses gouttes qui le tourmentoient beaucoup, l'avoient rendu très infirme sur la fin de sa vie. Il ne voulut jamais abandonner le schisme des Grecs. Il eut pour successeur son fils Bogdan, surnommé le borgne, parce qu'il n'avoit qu'un œil.

Louis Podocator & François Spratz cardinaux, moururent cette année. Le premier étoit de Nicosie en Grece, évêque de Capacio. Il avoit été créé cardinal du titre de Sainte Agathe par le pape Alexandre en 1500. après avoir rempli la fonction de recteur de l'université de Padoue avec beaucoup de réputation, & avoir toujours passé pour homme de bien. Comme sa mort arriva à Milan, lorsqu'il alloit en Espagne, on transporta son corps à Rome, où on l'enterra dans l'église de Sainte Marie du Peuple, où l'on voit son épitaphe. François Spratz Espagnol, évêque de Leon, étoit de la promotion de l'année précédente, sous le titre de Saint Serge & de Saint Bache.

Comme il s'étoit glissé beaucoup d'abus dans les élections des papes, dont quelques-uns avoient été promus par des voies peu canoniques, en promettant des emplois & des bénéfices considérables pour avoir les voix des cardinaux, ce qui étoit une vraie simonie; Jules II. pour remédier à ces abus, dont son election n'avoit pas été tout-à-fait exempte, donna une bulle le quatorzieme de Janvier de cette année 1505. afin d'ôter la honte qui diffamoit ainsi le saint siege. Il ordonne par cette bulle que si

AN. 1504.  
Michou. l. 4.  
c. 34.  
Cromer, lib.  
30.

LXXIX.  
Mort des  
deux cardi-  
naux Podoc-  
ator &  
Spratz.  
Guicciard.  
l. 15.  
Garimbert.  
l. 2.

LXXX.  
Bulles de  
Jules II. tou-  
chant l'élec-  
tion des pa-  
pes & les pro-  
visions des  
bénéfices.  
Ex bullar.  
Jul. II. t. 2.  
const. 3. & 4.  
Spond. ho:  
ann. n. 1.

AN. 1505.

LXXXV.  
Saint Vallier  
ambassadeur  
de France à  
Rome.

Mais la république de Venise s'aperçut bien-tôt qu'elle n'avoit pas beaucoup avancé ses affaires par cette démarche. Saint Vallier arriva à Rome sur ces entrefaites, & fut fort bien reçu du pape. Il avoit pour secrétaire le célèbre Budée. Louis XII. avoit chargé cet ambassadeur d'engager le pape à souffrir que Ferdinand conservât le royaume de Naples, & à empêcher que l'empereur ne vînt en Italie, sous prétexte de recevoir la couronne impériale. Mais le pape ne voulut encore rien promettre, ni ratifier le traité qu'on lui proposoit.

LXXXV.

Maladie du  
roi de France  
Saint Gelais,  
hist. de Louis  
XII.

Ferron, l. 4.  
Rayn. d.  
hoc ann. n. 9.

Pendant ce tems là Louis XII. tomba malade d'une fièvre tierce, qui dégénéra en continue; il perdit la parole; & les médecins désespérèrent de sa guérison. Dès que cette nouvelle fut arrivée à Milan, la plupart des François qu'on y avoit laissés pour garder le duché, retournerent sans congé dans leurs maisons, sous prétexte que leur présence y étoit nécessaire dans les guerres dont ils croyoient que la France seroit agitée après la mort du roi; & ils avoient raison, si le malheur qu'ils appréhendoient fût arrivé. La reine elle-même, qui

LXXXVI.

La reine  
prend des me-  
sures pour se  
retirer en Bre-  
tagne.

D'Argentré,  
hist. de Bre-  
tagne, 22.

Prantome,  
mém. vie du  
maréchal de  
Gié.

craignoit de se voir après la mort du roi assujettie au comte d'Angoulême, héritier présomptif de la couronne, ou obligée de se voir confinée par lui dans quelque coin de la Bretagne, songeoit aussi à se retirer. Elle avoit déjà fait embarquer son équipage, & ses meubles les plus précieux sur la Loire; & quelques-uns ont dit qu'elle fit aussi partir sa fille devant, dans la crainte que le comte d'Angoulême ne la retînt pour l'épouser. Le maréchal de Gié arrêta l'équipage auprès de Saumur; ce qui irrita si fort la reine, qu'elle ne voulut ja-

compte. Le roi de France entroit dans les droits des ducs de Milan. Le duc de Ferrare, le marquis de Mantoue, la république de Florence, & le roi de Hongrie devoient aussi entrer dans cette ligue; en sorte que les Vénitiens étoient par-là menacés d'une ruine entiere. Ce traité du pape avec les deux rois avoit été signé le vingt-deuxieme de Septembre de l'année précédente, le même jour auquel la république de Venise avoit signé avec les Turcs celui dont on a parlé plus haut.

Mais les leauteurs de Maximilien firent échouer tous ces projets. Le cardinal d'Amboise eut beau le presser, il n'en fut pas plus animé. On crut le gagner en lui avançant la moitié de la somme qu'on lui avoit promise pour l'investiture du duché de Milan : on l'assura même, & on étoit dans le dessein de lui tenir parole; on assura qu'il toucheroit l'autre moitié dès qu'il seroit en Italie. Il promit de se hâter, & n'en fit rien. Il alléguoit toujours qu'il avoit des affaires dans ses états, & qu'il ne pouvoit les abandonner pour passer en Italie. Cependant le traité étoit conclu, & les Vénitiens en étoient fort allarmés. Ils crurent que le plus sûr parti pour eux étoit de détacher le pape de cette ligue, & de s'accorder avec lui, en retenant pour eux les villes de Faënza & de Rimini dans la Romagne, de rendre au saint siege les comtés d'Imola, de Césene, & toutes les autres places dont ils s'étoient emparés sous le Pontificat de Pie III. pourvu que sa sainteté reçût leurs ambassadeurs. Le duc d'Urbain fut médiateur de ce traité, auquel le pape consentit. Il rendit son amitié aux Vénitiens, reçut d'eux les places & les forteresses dont on étoit convenu, qui étoient au nombre de dix, avec leurs

AN. 1505

LXXXII.

Les lenteurs de Maximilien en empêchent l'exécution.

LXXXIII.

Les Vénitiens s'accordent avec le pape.

Mariana,

l. 28. n. 24.

Guicciard.

l. 6.

il envoya en France sous un autre prétexte, AN. 1505. Jean d'Enguerra, de l'ordre de Cîteaux, & inquisiteur de Catalogne, avec des lettres de créance, Ferdinand avoit déjà fait demander en mariage à Louis XII. Germaine de Foix, & l'affaire étoit en suspens. Il réitéra ses poursuites, & fit faire à ce prince les offres les plus avantageuses. Il promit entr'autres d'assurer la couronne de Naples aux enfans que Germaine auroit. Cette proposition fut bien reçue de Louis XII. Il consentit au mariage, & promit aussi de renoncer à tous ses droits sur Naples, & de les transporter à la princesse Germaine sa nièce, qu'il aimoit beaucoup, & à tous ses enfans garçons ou filles. Ferdinand promettoit qu'en cas qu'il n'y eût point d'enfans de ce mariage, que la partie du royaume de Naples qui étoit échue à la France dans le partage, retourneroit à Louis XII. à qui le roi catholique payeroit pour les frais des dernières guerres cinq cens mille ducats dans l'espace de dix ans, en dix payemens égaux ; de rétablir dans leurs biens, charges & dignités les seigneurs Napolitains qui avoient suivi le parti de la France ; de remettre en liberté tous les prisonniers faits par Gonsalve, à l'exception du duc de Valentinois & du comte Pallas, que sa majesté Catholique ne voulut jamais relâcher.

EXXXIX.  
Conditions  
du traité en-  
tre les deux  
rois.

*Mariana*,  
*ibid.*  
*Raynald.*  
*hoc. ann. n.*  
13. & 14.

*Guicciardin.*  
*de reb. Ital.*  
*lib. 5.* A ces conditions le roi de France s'engageoit de secourir Ferdinand contre l'empereur & l'archiduc son fils, en cas qu'on voulût lui ôter la régence de Castille. Guichardin ajoute, que le roi Catholique promit à Gaston de Foix, frere de la princesse Germaine, de l'aider à recouvrer le royaume de Navarre sur lequel il prétendoit avoir droit, à condition que le roi Très-Chrétien enverroient en Espagne la reine douairiere de Naples, veuve du roi Frédéric

mais lui pardonner , & qu'elle engagea le roi après sa guérison à lui faire faire son procès. Le roi renvoya l'affaire au parlement de Toulouse , comme le plus sévère du royaume. Mais les conseillers n'eurent pas assez de complaisance pour condamner à mort un homme qui ne le méritoit pas. Le maréchal perdit néanmoins ses pensions , son gouvernement , & sa charge de maréchal de France , & eut défense d'approcher de la cour. Il se retira dans sa terre du Verger en Anjou.

Le roi après avoir rétabli sa santé , reprit le gouvernement des affaires , & voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence d'observer le traité fait avec le pape , l'empereur & l'archiduc , il écouta les propositions de Ferdinand roi d'Espagne , qui fit les avances pour se réunir avec lui. La mort de la reine Isabelle avoit mis la division dans la Castille ; plusieurs grands souhaitoient que Ferdinand prît la qualité de roi de Castille , selon les causes marquées dans le testament , & se maintint dans la régence du royaume , puisque la reine Jeanne sa fille , qui étoit devenue folle , étoit incapable de régner. Ces conseils plaisoient fort au roi. Mais beaucoup d'autres vouloient qu'il ne fût pas seulement administrateur du royaume , & qu'en cas que la reine Jeanne ne fût pas en état de gouverner , on lui substituât l'archiduc son époux , qui avoit été déjà reconnu roi de Castille. Manuel soutenoit cet avis fort vivement.

Dans un si grand embarras où Ferdinand ne craignoit pas seulement pour la Castille , mais encore pour le royaume de Grenade incorporé à la Castille , & pour celui de Naples , & n'ignoroit pas les dispositions de l'archiduc à son égard ; il tâcha de gagner le roi de France. Mais pour mieux cacher son dessein à l'archiduc ,

AN. 1505.

LXXXVII.  
Divisions  
dans la Castille après la mort d'Isabelle.

Mariana ,  
l. 28. n. 62.

LXXXVIII.  
Ferdinand  
tâche de mettre le roi de France dans ses intérêts.

Mariana ,  
ibid. n. 7.



AN. 1505. mariage pour écrire à l'archiduc, & lui demander la liberté de Lopez de Conchillos. Dom Pedre d'Ayala, protonotaire apostolique, fut chargé de la lettre. Il se joignit en arrivant en Flandre à Gomez de Fuensalida, ambassadeur ordinaire auprès de Philippe; & les ordres de Ferdinand ayant été fidèlement exécutés, l'archiduc répondit à ces ambassadeurs, qu'il ne lui convenoit pas de s'opposer au mariage de son beau-pere, ni de lui prescrire des loix; mais qu'à l'égard de Conchillos, étant un de ses domestiques & à ses gages, il croyoit être en droit de le faire arrêter pour ses crimes, & qu'il étoit résolu de le punir de son insolence.

XCII.  
Gonsalve  
reçoit ordre  
de retourner  
en Espagne.

Le comte de Cifuentes nommé par Ferdinand pour être son ambassadeur en France, partit ensuite pour s'y rendre, & signa à Blois le traité le douzième d'Octobre. Il fut ratifié à Ségovie le seizième du même mois. Ferdinand envoya aussi tôt en Italie une personne de confiance, pour informer Gonsalve de cette paix, avec ordre de repasser incessamment en Espagne, ou l'on avoit besoin de ses conseils. On avoit déjà nommé secrètement en sa place pour viceroy de Naples, l'archevêque de Saragosse. Gonsalve fit publier la paix, & répondre, qu'il se mettroit bien-tôt en chemin pour l'Espagne; il ne le fit pas toutefois, soit qu'il voulût amuser Ferdinand, soit que la saison fût trop mauvaise pour s'embarquer. Ce qui fournit à ses enfans une nouvelle occasion de donner un mauvais tour à sa conduite. Gonsalve se contenta pour lors de dépêcher en Espagne Lopez de Vergara son secrétaire, pour rendre raison au roi Catholique de la situation des affaires du royaume de Naples, & l'assurer de sa droiture & de sa fidélité. Mais on

avec les princes ses enfans , & qu'on l'obligerait à sortir de ses états , si elle ne vouloit pas y consentir. Mais la princesse aimoit mieux se réfugier auprès du duc de Ferrare , que d'aller demeurer en Espagne. Ce traité étant conclu , Ferdinand fit partir de Ségovie le vingtcinquieme d'Août don Juan de Sylva , comte de Cifuentes , Thomas de Malferit , & le pere Enguerra pour passer en France , & signer le traité , en assurant Louis XII. que les ordres avoient été expédiés pour remettre en liberté les prisonniers qui étoient à Naples , & rétablir les seigneurs Napolitains dans leurs biens. Mais ces ordres ne furent point exécutés ; ceux qui se voyoient revêtus des dépouilles des bannis , se liguerent ensemble pour se maintenir dans la possession des biens qu'ils avoient achetés au prix de leur propre sang. Prosper Colonne s'en plaignit hautement : il sortit du royaume de Naples , il se retira à Rome , il alla offrir ses services au pape , & s'engagea à conquérir lui-même ce royaume , avec le secours de ses amis , & de le réunir au saint siège , dont il étoit fief , si le roi de France renonçoit aux droits qu'il prétendoit y avoir.

L'archiduc informé de ce traité , & voyant qu'il le privoit non-seulement du royaume de Naples , mais encore de celui d'Arragon , en cas que Germaine eût des enfans , en fut outré de dépit , & modéra toutefois son ressentiment. Il avoit fait emprisonner à Vilvorde Lopez de Conchillos , secrétaire de l'évêque de Palence , parce qu'il avoit écrit à Ferdinand , par ordre de l'archiduchesse Jeanne , qu'elle le prioit de vouloir bien se charger de la régence du royaume de Castille , pour se conformer en cela aux dernieres volontés de la reine Isabelle sa mere. Ferdinand se servit de l'occasion de son ma-

AN. 1505.

XC.

Anbassa-

deurs envo-

yés en Fran-

ce pour signer

le traité.

Mariana ,

ibid

XCI.

Ferdinand

donne avis de

son mariage

à l'archiduc.

Mariana ,

ibid.

relation de ce qu'il avoit fait à Lubeck & à  
 AN. 1505. Danemarck, & un traité de la dignité du sacerdoce au-dessus des rois.

## XCIV.

L'archiduchesse Jeanne accouche d'une fille.

*Mariana*,  
 L. 28. n. 77.

Vers le milieu du même mois de Septembre, la reine Jeanne épouse de l'archiduc accoucha à Bruxelles d'une princesse qui fut nommée Marie, & qui dans la suite fut mariée à Louis roi de Hongrie. Ferdinand ayant appris cette nouvelle, envoya aussi-tôt en Flandre un gentilhomme de sa maison pour faire à l'archiduc & à son épouse des complimens sur la naissance de la jeune princesse. Ce fut une occasion pour ménager quelque accommodement. L'archiduc fit semblant de vouloir en profiter, afin de pouvoir arriver en Espagne avec son épouse, tous les passages en étant fermés. Il envoya au roi Catholique Manuel qui fut tromper le plus adroit de tous les hommes. Il fit accroire à Ferdinand que ses ennemis n'avoient rien oublié pour jeter les semences d'une haine implacable entre lui & l'archiduc; qu'ils avoient tâché d'insinuer à la cour de France, que le testament d'Isabelle étoit faux; que l'archiduc vouloit bien s'en remettre à sa discrétion, & qu'il le prioit seulement qu'on ne pût pas disputer un jour à ses enfans la couronne de Castille. Le roi Catholique ravi de ces propositions, répondit à Manuel, que puisque son gendre avoit tant de déférence pour lui, il ne prétendoit pas lui céder en honnêteté, & qu'il vouloit accorder quelque chose en échange. Manuel répondit que l'archiduc ne demandoit que le titre de roi, une pension de vingt-cinq mille écus sur la citadelle, & d'être appelé en Espagne pour recevoir les hommages de ceux qui devoient un jour être ses sujets. Ferdinand accepta sur le champ ces propositions, & l'archiduc en étant informé, ne pensa plus

pas beaucoup de croyance aux belles  
du secrétaire.

AN. 1505.

nquieme de Septembre de cette année,  
nal Raimond Perraut mourut à Viterbe,  
soixante-dix ans. Il avoit été bourfier  
ge de Navarre à Paris, & quelques au-  
ent qu'il étoit docteur de cette maison.

XCIII.

Mort du car-  
dinal Rai-  
mond Per-  
raut.

lé à Rome, on ne sait pour quelle rai-  
s'y fit connoître d'Innocent VIII. qui

Gall. Christ.  
Gallia pur-  
purata.

en qualité de nonce en Allemagne,  
recueillir les aumônes des fidèles que l'on  
aux frais de la guerre contre les Turcs.

sa négociation ne fut point heureuse,  
néanmoins aimer de l'empereur Maxi-

Aubery, hist.  
des cardin.

qui lui procura l'évêché de Gurck,  
gnit à celui de Saintes. En revenant  
agne le fils d'un payfan le vola à Cro-

Chron Span-  
heim. ann.  
1520.

lui emporta une partie des aumônes  
oit recusillies. Un curé de Fribourg  
ra le reste, ce qui chagrina fort Rai-  
l eut encore le déplaisir de se voir ac-  
même, comme s'il avoit dissipé cet

Mais les deux voleurs ayant été pris,  
nt la vérité, & souffrirent la peine due  
justice en 1493. Maximilien obtint en-  
ur Raimond le chapeau de cardinal. Il  
r à Nuremberg un chanoine de Bam-  
ommé Thietri de Monrang, homme  
ennemi déclaré des ecclésiastiques con-  
l avoit composé un libelle diffamatoire,  
la passion des prêtres. Jules II donna  
ond la légation de Viterbe. En 1501.

inal envoya des reliques au collège de  
en reconnoissance de ce qu'il y avoit  
rsier, comme il le dit lui-même. Nous  
e lui deux excellentes lettres qu'il écri-  
s son voyage d'Allemagne étant fort  
té de la goutte: il composa aussi une



AN. 1506.

4. Robert Guibé, François, évêque de Rennes, puis de Nantes, du titre de sainte Anastasie. 5. Antoine Ferrerio de Savonne, évêque de Guibo, du titre de saint Vital. 6. François Aledosi d'Imola évêque de Pavie & de Bologne, du titre de sainte Cécile. 7. Gabriel Gabrieli de Fano, évêque d'Urbino, du titre de sainte Praxède. 8. Fatus Santori de Viterbe, évêque de Césene, du titre de sainte Sabine, administrateur de Pampelune. 6. Sigismund de Gouzague, évêque de Mantoue, diacre cardinal de sainte Marie la neuve.

XCVII.  
L'archiduc  
s'embarque  
en Zélande  
pour l'Es-  
pagne.

Mariana  
ibid.

Le premier de Janvier de l'année suivante 1506. on fit à Salamanque la proclamation de traité qui avoit été conclu le vingt-quatrième de Novembre de l'année dernière. Après quoi l'archiduc & son épouse partirent le huitième du même mois de Middlebourg en Zélande sur une flotte de plus de quatre-vingt vaisseaux. Il laissa le gouvernement des Pays-Bas à Guillaume de Croy Seigneur de Chièvres, & Jean Manuel que Ferdinand n'aimoit pas, l'accompagna.

XCVIII.  
Une tempête  
oblige de  
relâcher en  
Angleterre.

Mariana  
l. 28 n. 81.  
Baron hist.  
régne Henri.  
V. l. 1.

Comme la saison n'étoit nullement propre pour se mettre en mer, le prince & la princesse qui avoient avec eux leur second fils Ferdinand, n'eurent que deux jours le vent favorable; dès le troisième une furieuse tempête dissipa la flotte, trois de ses vaisseaux y périrent, la plupart des autres se retirèrent dans divers ports d'Angleterre ou de Bretagne. L'archiduc entra dans le port de Veimouth avec quatre de ses vaisseaux. L'alarme s'étant répandue sur la côte, le chevalier Tranchard s'y rendit avec des troupes, & ayant connu le malheur arrivé à l'archiduc, il lui rendit toutes sortes d'honneurs. Henri VII. l'ayant appris lui dépêcha le comte d'Arondel, qui le conduisit en poste

qu'aux préparatifs de son voyage.

Il fit équiper une nombreuse flotte dans tous les ports de Zélande. Le roi de France l'avoit fait prier par son ambassadeur de ne point se mettre en marche qu'il n'eût terminé ses différends avec son beau pere ; mais les difficultés étoient levées par le consentement du roi catholique ; & d'ailleurs la plupart des grands de Castille le sollicitoient fortement par leurs lettres de se rendre en Espagne ; & il y avoit déjà plus de soixante vaisseaux prêts dans tous les ports des Pays-Bas, qui devoient se rassembler en Zélande. Il partit donc de Bruxelles le huitieme de Novembre avec la reine son épouse : mais s'étant arrêté en Zélande, il envoya des pleins-pouvoirs à ses ambassadeurs en Espagne, pour traiter en son nom avec les députés du roi Ferdinand Mariana rapporte au long les articles dont on convint, qui se réduisent à sept. Le pape, l'empereur, les rois d'Angleterre & de Portugal, furent les garans du traité, qui fut conclu & signé le vingt-quatrieme de Novembre.

Comme il y avoit plusieurs places vacantes dans le collège des cardinaux, Jules pensa à les remplir. Il en avertit Louis XII. par un bref daté du premier de Décembre ; & le douzieme du même mois il fit une promotion de neuf cardinaux ; savoir, 1. Charles Dominique de Carreto, des marquis de Final, Génois, archevêque de Tours & de Rheims, du titre de saint Vite & de sainte Cécile. 2. Marc Vigorius de Savonne, évêque de Senigaglia, du titre de sainte Marie au-delà du Tibre, & évêque de Palestrine. 3. Léonard de la Rovere de Savonne, Neveu du pape Sixte IV. évêque d'Agen, du titre de sainte Susanne ; puis de saint Pierre-aux-Liens & grand pénitencier.

AN. 1505.

XCV.

L'archiduc dispose tout pour son voyage d'Espagne.

*Hareus annal. Brabant.*

*Mariana, l. 28. n. 80. & 81.*

XCVI.

Le pape fait une promotion de neuf cardinaux.

*Alf. Ciacon. & Paris. de Grassis, t. 1.*

*P. 246.*

*Raynald. ad hunc ann. n. 48.*

AN. 1506.

4. Robert Guibé , François , évêque de Rennes , puis de Nantes , du titre de sainte Anastasie. 5. Antoine Ferrerio de Savonne , évêque de Guibo , du titre de saint Vital. 6 François Aledosi d'Imola évêque de Pavie & de Boulogne , du titre de sainte Cécile. 7. Gabriel Gabrieli de Fano , évêque d'Urbain , du titre de sainte Praxède. 8. Fatius Santori de Viterbe , évêque de Césene , du titre de sainte Sabine , administrateur de Pampelune. 6. Sigismond de Gonzague , évêque de Mantoue , diacre cardinal de sainte Marie la neuve.

XCVII.

L'archiduc  
s'embarque  
en Zeïande  
pour l'Es-  
pagne.

*Mariana* ,  
*ibid.*

Le premier de Janvier de l'année suivante 1506. on fit à Salamanque la proclamation du traité qui avoit été conclu le vingt-quatrième de Novembre de l'année dernière. Après quoi l'archiduc & son épouse partirent le huitième du même mois de Midelbourg en Zélande sur une flotte de plus de quatre-vingt vaisseaux. Il laissa le gouvernement des Pays-Bas à Guillaume de Croy Seigneur de Chièvres , & Jean Manuel que Ferdinand n'aimoit pas , l'accompagna.

XCVIII.

Une tempête  
l'oblige de  
relâcher en  
Angleterre.

*Mariana* ,  
l. 28. n. 81.  
*Bacon. hist.*  
*regni Henric.*  
*VII.*

Comme la saison n'étoit nullement propre pour se mettre en mer , le prince & la princesse qui avoient avec eux leur second fils Ferdinand , n'eurent que deux jours le vent favorable ; dès le troisième une furieuse tempête dissipa la flotte , trois de ses vaisseaux y périrent , la plupart des autres se retirèrent dans divers ports d'Angleterre ou de Bretagne. L'archiduc entra dans le port de Veimouth avec quatre de ses vaisseaux. L'allarme s'étant répandue sur la côte , le chevalier Tranchard s'y rendit avec des troupes , & ayant connu le malheur arrivé à l'archiduc , il lui rendit toutes sortes d'honneurs. Henri VII. l'ayant appris lui dépêcha le comte d'Arondel , qui le conduisit en poste

à Windsor où étoit le roi d'Angleterre. L'entrevue se fit avec de grands témoignages d'estime & d'amitié de part & d'autre. On ne songea qu'à divertir l'archiduc pendant qu'on réparoit ses vaisseaux. Il y demeura plus de trois mois. Henri renouvella le traité de commerce avec lui en faveur des Anglois, avec quelques changemens à leur avantage.

Cette affaire étant terminée, Henri s'ouvrit à Philippe, sur le dessein qu'il avoit d'épouser Marguerite sa sœur, veuve du duc de Savoie, mort l'année précédente; & ce mariage fut conclu à Windsor le vingtieme de Mars. Mais il restoit au roi d'Angleterre une chose de plus grande conséquence à lui communiquer. Edouard Polus comte de Suffolk s'étoit retiré en Flandre; il étoit le seul resté de tous les prétendans à la couronne d'Angleterre: l'archiduc à la priere de Henri, lui avoit donné la ville de Namur pour prison; mais le roi d'Angleterre vouloit avoir ce comte en sa disposition & la conjoncture étoit favorable pour l'obtenir de l'archiduc: il lui en fit la proposition; Philippe le refusa, son honneur se trouvant trop engagé à ne pas sacrifier un seigneur qu'il avoit pris sous sa protection. Henri revint à la charge, & pressa tant l'archiduc, que celui-ci promit de livrer le comte de Suffolk, pourvu qu'on lui sauvât la vie. Ce que le roi d'Angleterre accorda volontiers; mais voulant avoir le comte entre ses mains avant le départ de l'archiduc, il l'amusa afin de gagner du tems, jusqu'à ce que le comte fût arrivé; on le conduisit à Londres, où il fut mis dans la Tour, sans pouvoir parler à l'archiduc. Henri tint exactement sa parole; mais son successeur lui fit trancher la tête. Le séjour de Philippe en Angleterre fut jusqu'à la fin d'Avril qu'il partit pour la Castille,

AN. 1506.

XCIX.

L'archiduc  
livre le comte  
de Suffolk  
au roi d'An-  
gleterre.

Bacon. hist.  
regni Henric.  
VIII.

Ofor. l. 2,  
Guicciard.  
l. 7.



AN. 1506.

visage riant, & le baisa avec beaucoup de marques d'amitié. Comme il y avoit dans ce bois un petit hermitage, les deux rois y entrèrent, après les premiers complimens : ils y furent seuls, parce que l'archevêque de Tolède qui y étoit entré avec Manuel, trouva le secret de l'en faire sortir, & en sortit aussi lui-même. C'étoit un samedi vingtième de Juin.

Mais cette entrevue au lieu de réunir les esprits, ne servit qu'à les éloigner davantage. Ferdinand offrit d'abord de renoncer à l'usufruit de la Castille qui lui étoit accordé par le testament de la feue reine; mais il vouloit avoir celui du royaume de Grenade, parce que c'étoit, disoit-il, sa conquête, & que les peuples le regardoient comme leur souverain. Philippe répondit en peu de mots, que la couronne de Grenade ayant été réunie à celle de Castille, elle faisoit une partie de ses états; que les couronnes ne se partageoient point, & que quand même il le voudroit, les états de Castille n'y consentiroient jamais. Ferdinand fit de nouvelles instances, & passa à d'autres propositions. L'archiduc résolu de ne rien accorder, rompit brusquement la conférence, en lui disant, que chacun se contentoit du sien, & que c'étoit tout l'accord qu'il avoit à faire avec lui. Les deux rois se séparèrent ainsi sans rien conclure. Et ce qu'il y eut de plus surprenant, fut que dans cette entrevue qui dura près de deux heures, on ne dit pas un mot de l'archiduchesse, que Ferdinand son pere ne demanda pas à la voir, & que son époux n'en parla point.

CIII.

Ferdinand  
signe un traité  
lequel l'archi-  
duc lui fait  
proposer.

Dans l'impossibilité où étoit Ferdinand de séchir l'archiduc, celui ci lui fit dire que s'il vouloit renoncer à l'administration de la Castille & se retirer en Arragon, on lui laisseroit les

archevêque de Tolède, le duc d'Alve, le comtable, l'amirante de Castille, & le marquis deenia qui demeurèrent auprès de lui. L'archiduc au lieu d'aller trouver son beau-pere à Tolina, prit des chemins détournés, & se rendit à Burgos avec toute sa cour. Ce qui cheva de déconcerter Ferdinand, qui se plaignit du nouveau roi, s'emporta fort contre Manuel, & menaça l'un & l'autre d'un ressentiment qui leur coûteroit cher. L'archevêque de Tolède, pour le tirer d'embarras, alla trouver Philippe à Orense, & en fut très-bien reçu. Il demanda une audience secrète, qui lui fut accordée. Mais l'archiduc ne voulut rien relâcher de ses droits; & ayant été reconnu & couronné avec son épouse roi & reine de Castille à quelques jours de-là, le roi Catholique parla d'accommodement, & demanda une entrevue avec son gendre.

AN. 1506.

On joua mille ressorts pour empêcher cette entrevue, parce qu'on prévoyoit les desseins de Ferdinand; mais l'avis des Flamands, qui soutiendroient que les deux rois se vissent, l'emporta; & ce fut avec des conditions si mortifiantes pour le roi Catholique, qu'un autre moins intéressé que lui ne l'auroit point accepté. On l'obligea de donner des ôtages, de venir trouver le roi de Castille, & de se confier à la parole de son gendre, sans autre sauf-conduit. Deux qui devoient l'accompagner au nombre de deux cens, devoient être en capes, sans armes, montés sur des mules. Philippe se rendit à Senabria; & Ferdinand à Asturianos. Le lieu pour l'entrevue étoit un petit bois entre ces deux villes, & le lendemain les deux princes se virent. Quand Philippe fut proche de Ferdinand, il voulut descendre de cheval: le roi Catholique le prévint, l'embrassa avec un

CIT.

Entrevue des deux rois Ferdinand & Philippe.

Mariana, l. 27. n. 94. & 95.

Alvar. Gomez, in vit. Ximen. l. 8.

les marques extérieures d'une amitié réciproque; mais dans les fonds fort peu satisfaits l'un de l'autre. Ferdinand s'en retourna en Aragon, & le roi de Castille prit la route de Valladolid, où peu de tems après il convoqua les états du royaume, pour prendre quelques mesures.

## CV.

**Changemens** On lui accorda pour les frais de la guerre contre les Maures un subside de deux cens cinquante mille écus, payables en deux ans: somme assez considérable, eu égard à la situation

*Mariana*, des peuples, que les dernières guerres avoient fort incommodés. Philippe changea ensuite tous les emplois; ce qui fit beaucoup murmurer, & eut des suites assez fâcheuses; en sorte qu'on commençoit à se repentir d'avoir abandonné Ferdinand, dont on connoissoit l'habileté & l'expérience pour maintenir l'ordre & la tranquillité. Le roi & la reine de Castille partirent de Valladolid au mois d'Août pour aller à Ségovie; mais sur la route le roi changea de dessein, & vint à Tudela sur le Duero, dans la résolution de passer à Burgos, & de-là à Vittoria. Il arriva en effet à Burgos; & ce fut là où il vit dans un moment s'évanouir toutes les hautes espérances que les peuples avoient conçues des grandes qualités qui devoient faire le bonheur de toute l'Espagne, quand l'âge & l'expérience lui auroient fait seconder le joug de cette foule de flatteurs qui l'environnoient.

## CVI.

**Mort de l'archiduc** Le gouvernement du château de Burgos étant venu à vacquer, Philippe en gratifia Manuel, qui de son côté invita le roi à un grand repas; au sortir duquel, sans prendre le tems de faire digestion, ce prince alla jouer à la courte paume, & y joua long-tems. Ce violent exercice l'altéra: il demanda à boire: on lui appor

*Mariana*,  
l. 28. n. 106.

les trois grandes maîtrises des ordres militaires dont il étoit revêtu, & qu'on ne lui conteste- roit point les autres legs que la feue reine Isabelle lui avoit faits par son testament ; qu'à ces conditions la bonne intelligence seroit ré- tablie, & que tous deux signeroient une li- gue offensive & défensive. Ferdinand y consen- tit, & ratifia le traité le vingt-septieme de Juin à Villafafola. Philippe son gendre fit la même chose le lendemain à Benaventé. Cependant le roi catholique fit secretement ses protestations contre ce traité, déclarant qu'il n'avoit ac- cepté ces conditions que par nécessité & par force. Ensuite il partit pour Tordesillas, d'où il envoya dans toute l'Espagne des lettres cir- culaires datées du deuxième de Juillet, dans lesquelles il déclaroit qu'il quittoit la régence de Castille.

Mais avant que de se retirer tout-à-fait, il souhaita d'avoir une seconde entrevue avec son gendre, & il l'obtint. Les deux rois par- tirent le cinquieme de Juillet après dîné pour se rendre à Renedo. Ferdinand y étant arrivé le premier, alla descendre à la porte de l'église, où il entra pour y attendre Philippe, au- vant duquel il alla dès qu'il sçut qu'il appro- choit, & après s'être embrassés tous deux avec de grands témoignages de tendresse, ils demeurèrent plus d'une heure & demie ense- mble avec le seul archevêque de Toledé. Ferdi- nand donna des avis fort salutaires à l'archi- duc; il lui parla de ce prélat comme d'un hom- me d'une probité, d'une sagesse, d'une expé- rience à toute épreuve, & l'exhorta fort à lui donner sa confiance, plutôt qu'à une troupe de jeunes favoris, dont il lui prédit que les con- seils le perdroient, s'il continuoit à les suivre. Enfin les deux rois se séparèrent avec toutes

AN. 1506.

Mariana,

ibid. n. 96.

CIV.

Seconde en-  
trevue des  
deux rois de  
Castille &  
d'Arragon.

Mariana,

l. 28. n. 98.

AN. 1506. s'en retourner en Arragon. On lui avoit porté de grandes plaintes contre Gonsalve, & il lui étoit important de s'éclaircir de la vérité. On accusoit ce grand capitaine d'avoir des liaisons secrètes avec la France; d'avoir conclu un traité avec le pape par l'entremise du cardinal de Pavie; d'avoir même accepté le généralat des troupes de l'église, que sa sainteté lui avoit offert, pour chasser de Boulogne Jean Bentivoglio, & réunir à l'état ecclésiastique le Boulonnois qui en avoit été démembré; de vouloir se raccomoder avec les Colones, en mariant sa fille avec le fils de Prosper, dans le dessein de se faire des amis dans cette puissante maison, pour se conserver & se maintenir contre tous les revers de la fortune dont il étoit menacé. Ferdinand se rendit à Barcelonne, & mit à la voile le quatrième de Septembre, accompagné de la reine Germaine son épouse, des deux reines de Naples, & d'un grand nombre de seigneurs. Gonsalve ayant appris son départ de Barcelonne; partit de Naples; & parce que la mer étoit grosse, il alla par terre à Gaëtte, où il demeura jusqu'au vingtième de Septembre pour y attendre les galères: il alla ensuite rejoindre Ferdinand à Gènes. Ce prince reçut dans cette ville la nouvelle de la mort du roi de Castille. Comme on l'avoit nommé administrateur & régent de ce royaume, il sembloit que sa présence dût y être nécessaire en cette occasion. Cependant il crut qu'un peu de retardement ne nuiroit point aux affaires, & il voulut auparavant examiner celles de Naples, où il se rendit. Gonsalve l'y suivit, & ce fut là le terme de sa grandeur & de sa prospérité. Ferdinand jaloux & soupçonneux crut trop facilement les accusations formées contre ce grand capitaine. Il le déposa de la viceroiauté, lui

dés liqueurs glacées, & il en but en si grande quantité, que le frisson le prit au sortir du jeu, *AN. 1506.* & qu'il fut ensuite saisi d'une fièvre chaude, *Petr. Mar-* accompagnée d'une grande douleur de côté; le *tyr. de Angl.* quatrieme jour il eut un transport au cerveau, *epist. 284.* qui le fit succomber sous la violence du mal, *112. & 16.* Tous les remedes furent inutiles, & il mourut le sixieme jour de sa maladie; le vingt-cinquieme de Septembre à une heure après-midi, âgé de vingt-huit ans, dans la seconde année de son regne. Le peuple ne manqua pas de faire courir le bruit qu'il avoit été empoisonné; comme c'est la coutume en de semblables occasions; mais ce fut sans fondement, comme l'assurèrent ses medecins. Il voulut être inhumé à Grenade; & en attendant qu'on fît la cérémonie de ses funérailles, son corps fut mis en dépôt dans le monastere des Chartreux de Miraflores, auprès de la ville de Burgos.

Dès que les obseques du roi furent finies, les *CVII.* états de Castille s'assemblerent pour choisir un *Les états de Castille dé-* régent du royaume, jusqu'à ce que Charles de *clarent Ferdi-* Luxembourg, fils aîné de Philippe, fût en âge *nand régent* de gouverner. Il n'y en avoit que deux qui y *du royaume.* pussent légitimement prétendre, l'empereur Maximilien, comme ayeul paternel, & Ferdinand, comme ayeul maternel. Les loix paroissoient favorables au premier, d'autant plus, qu'il se flattoit d'être déclaré régent des dix-sept provinces des Pays-Bas. Le cas étoit pareil, puisqu'il étoit la succession des Pays-Bas venoit de Marie de Bourgogne, mere de l'archiduc Philippe, comme la succession de la Castille, dont il s'agissoit, venoit de Jeanne d'Arragon, mere de l'archiduc Charles. Manuel étoit ouvertement déclaré pour l'empereur; mais l'archevêque de Tolède sçut si bien négocier, & gagner les grands de Castille, que le roi catholique eut

AN. 1506.

soit sa fille, il ne prétendit pour son gendre à l'administration de la Castille, qui lui étoit échue par la mort de son pere. Il lui vint même une pensée assez singuliere, que Henri VII. qui depuis long tems se plaignoit de la poitrine, seroit bien aise de respirer en Castille un air plus chaud que celui d'Angleterre, & que pour se procurer cet avantage, il brigueroit le gouvernement de la Castille. Cependant malgré toutes ces chimeres du roi Catholique, l'affaire réussit.

CXVII.  
Ferdinand  
recherché l'a-  
mitié de  
Louis XII.

*Mariana,*  
*l. 28. n. 1. &*  
*2.*

Ferdinand pour s'assurer la régence de Castille, à laquelle les états venoient de le nommer, crut qu'il lui étoit avantageux de s'unir avec Louis XII. & de mettre le pape dans ses intérêts. Louis XII. de son côté cultivoit toujours l'amitié du saint pere. Voulant le faire remettre en possession de Pérouse & de Boulogne, il envoya un ordre à Chaumont de joindre les troupes Françoises à celles de l'état ecclesiastique. Baglion commandoit dans la premiere de ces places, & Bentivoglio dans la seconde. Le pape avoit été intime ami du premier sous le pontificat de Sixte IV. mais cette liaison s'étoit changée en haine sous celui d'Alexandre VI. Bentivoglio avoit toujours été ennemi du pape Jules, parce que dès qu'il fut souverain, il se déclara Gibelin, & Jules avoit été toute sa vie de la faction des Guelphes. Louis XII. n'avoit pas moins d'occasion que le pape de haïr Baglioni & Bentivoglio. Jules scut si bon gré au roi de ce qu'il faisoit pour lui, qu'il donna à Chaumont huit mille ducats, & dix mille pour distribuer à ses soldats. Comme c'étoit le cardinal d'Amboise, qui avoit porté le roi à cette action, il lui conserva la dignité de légat en France, & promit le chapeau de cardinal à ses deux neveux, dont l'un étoit évêque d'Alby : outre cela le pape céda au roi

où le commandement général des armées, & d'obliger de le suivre en Espagne comme simple particulier. Gonsalve toutint sa disgrâce avec une fermeté, qui lui acquit autant de gloire que toutes les victoires qu'il avoit remportées. Ferdinand lui laissa passer le reste de ses jours dans l'oïfiveté, sans emploi & sans récompense : toutes les graces qu'il demanda lui furent refusées, & si ce prince lui marqua quelque reconnoissance, ce ne fut qu'après sa mort par les magnifiques obseques qu'il lui fit faire.

AN. 1506.

Le traité que Louis XII. avoit fait à Blois avec l'empereur en 1504. & qui confirmoit le mariage de la princesse Claude avec Charles de Luxembourg, n'étoit point approuvé des grands du royaume, parce que ce mariage mettoit la maison d'Autriche en possession du duché de Milan, de Gênes & du comté d'Ast, outre le duché de Bretagne, celui de Bourgogne, le comté de Blois, & d'autres domaines qu'on devoit céder, ce qui pouvoit causer de grands préjudices à l'état. Les grands convinrent donc qu'ils députeroient vers le roi, pour le prier d'assembler les états où l'on délibéreroit sur cette affaire qui paroïssoit de si grande conséquence. Sa majesté écouta avec beaucoup de bonté les avis qu'on lui donna là-dessus, & consentit à une assemblée des états à Tours pour le mois de Mai de cette année, quoique la princesse eût été promise par deux traités solennels.

CXI.

Mécontentement des grands sur le traité de Louis XII. avec l'empereur.

*Saint Gelais, hist. de Louis XII.*

Les états commencerent leur assemblée le dixième de ce mois, & délibérèrent sur les moyens qu'on pourroit mettre en usage. Celui qui en fit l'ouverture étoit un nommé Bricot docteur de Paris, qui fit un éloquent discours au roi : il le pria au nom des états d'accorder

CXII.

Assemblée des états à Tours, où l'on prie le roi de marier sa fille au comte d'Angoulême.



AN. 1506. bâtiment le plus considérable qu'il y ait au monde. Le dix-huitième d'Avril, qui étoit le samedi dans l'octave de Pâques, Jules en posa lui-même la première pierre en présence des cardinaux, & d'un grand nombre de prélats, & après avoir fait célébrer solennellement la messe pour demander à Dieu qu'il bénît cette entreprise. Jules croyoit que le ciel lui avoit inspiré ce dessein ; & c'est ainsi qu'il en parle dans le bref qu'il adressa à Henri VII. roi d'Angleterre, pour l'informer de son entreprise, & de la cérémonie dont nous venons de parler. Il espéroit conduire cet ouvrage à sa perfection ; mais Dieu dont les jugemens sont souvent fort différens de ceux des hommes, en disposa autrement. Jules mourut lorsqu'à peine y avoit-il quelques fondemens de posés.

CXX.

Le pape  
confirme  
l'ordre des  
Minimes.

Papebrock,  
pag. 209.

Spond. ann.  
1506. n. 8.

Avant sa mort le vingt-huitième de Juillet ; il confirma l'ordre des religieux Minimes, que d'autres papes ses prédécesseurs avoient déjà approuvé. Vers l'an 1492. Alexandre VI. avoit confirmé l'établissement de cet ordre, en changeant le nom d'hermites de saint François de Paule en celui de Minimes, qui plut davantage au saint. On continua néanmoins de les appeller en France, les Bons-Hommes, & lui le saint homme. Sa règle qui étoit triple pour les religieux, les religieuses & les personnes du tiers ordre, fut depuis rechangée trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'ayant été portée à la perfection qu'on croyoit pouvoir lui donner, elle fut enfin fixée en 1506. & confirmée par Jules II. suivant la prédiction que François de Paule en avoit fait à Rome vingt-quatre ans auparavant. Les rois Charles VIII. & Louis XII. comblèrent cet ordre de leurs bienfaits. Ce dernier prince qui avoit presque toujours été éloigné de la cour, laissa d'abord

par un indult la nomination aux bénéfices du duché de Milan. Jules ainsi assuré que rien ne le traverseroit dans l'exécution de ses desseins, leva des troupes, & se mit lui-même à leur tête.

Il commença par Baglioni, comme le plus foible, & ce seigneur, quoique le plus déterminé des hommes, maître d'une ville bien pourvue, avec une forte garnison, envoya au-devant du pape, ses deux fils, pour lui demander pardon, & pour lui servir d'otages. Le saint père profita de sa consternation, & ne lui

laissa emporter de Pérouse que ses meubles & ses bijoux. La terreur passa de Baglioni à Bentivoglio; il eût recours à la clémence de sa sainteté, qui lui laissa le domaine utile des terres que ses ancêtres avoient acquises dans le Boulonnois, & lui accorda la permission de se retirer dans le duché de Milan, avec tout ce qu'il y put emporter. Il pressa le pape de lui fournir des chariots, il en loua d'autres, & fit emporter tous ses effets dans un seul jour. Le pape entra dans Boulogne; y établit de nouveaux magistrats, & accorda plusieurs privilèges aux habitans, afin d'adoucir par-là le joug de sa domination, contre laquelle on étoit fort prévenu. Il avoit fait la même chose à Pérouse.

L'église de saint Pierre du Vatican bâtie par Constantin, tombant en ruine, Jules II. qui vouloit illustrer son pontificat par quelque chose d'éclatant, conçut le dessein de la rebâtir entièrement, & de lui donner une forme plus auguste. Le célèbre Bramante, qui avoit rétabli le goût de l'architecture antique en Italie, en donna le plan. Jules publia des indulgences pour tous ceux qui contribueroient à la structure de cet édifice, qu'il vouloit rendre somptueux, & qui par les divers accroissemens qu'il prit dans la suite, est devenu le

CXVIII.

Le pape reprend Pérouse & Boulogne.

Guicciard.

l. 6.

Paris. de Grassis itinéraire. Jul. II. MS. Archiv. Vatic. p. 18.

CXIX.

Commencement de l'édifice de l'église de saint Pierre à Rome.

Bullar. Jul. II. constit. 25. & 28. p. 218.

Raynald. hoc ann. n.

AN. 1506.

cardinal & archevêque de Gnesne, le sacré dans Cracovie. Mais on ne couronna point son épouse Helene, fille de Jean grand-duc de Moscovie, mort l'année précédente, parce qu'elle suivoit la créance de l'église Grecque. Alexandre contraignit son beau-pere à faire une trêve de six ans avec la Lithuanie; il arrêta les courses de Bogdan fils d'Erienne, palatin de Valachie, & celles des Tartares. Enfin avant que de mourir, il eut la consolation d'apprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glioski, qui en tua vingt mille. Il ne laissa point d'enfans d'Helene son épouse; en sorte que Sigismond I. son frere fut son successeur.

CXXIII.

C'est à l'élection de ce prince que Matthias

Michou & Michou ou Michovla, & Martin Cromer finissent leur histoire de Pologne. Le premier étoit docteur en médecine, & chanoine de Cracovie, & savant astronome; il dédia la chronique de Pologne au roi Sigismond. Il laissa aussi deux autres ouvrages, un de la Sarmatie Européenne, & l'autre de la Sarmatie Asiatique, qui furent imprimés à Paris en 1542. avec quelques autres relations du nouveau monde. Martin Cromer fut secrétaire du roi Sigismond, & ensuite évêque de Warmie après le cardinal Hosius. Nous avons son histoire de Pologne en trente livres, depuis l'an 550. En 1506. Il fit imprimer son histoire pour la quatrième fois; & l'on croit qu'il n'est mort qu'en 1509. le treizieme de Mars. Cromer a aussi fait un autre ouvrage de la situation des coutumes & des peuples du même royaume, & quelques traités de controverse, contre les Protestans: des colloques touchant la religion en quatre livres, & du célibat des prêtres. La dernière édition de son

Vossius, l. 3.  
de hist. Lat.  
Le Mire, de  
script. secul.  
XVI.

au saint la liberté de s'en retourner en Italie ; mais ayant appris la valeur du trésor qu'il alloit perdre , il révoqua sa permission , & voulut encore enchérir sur ses prédécesseurs , en témoignages d'affection & en bienfaits à l'égard du saint homme & de ses religieux. La reine en fit autant ; & cet ordre eut de grandes obligations au cardinal d'Amboise qui le protégeoit.

Dans le mois de Mai précédent Christophe Colomb mourut à Valladolid , âgé de soixante-quatre ans , & l'on porta son corps aux Chartreux de Seville , comme il l'avoit ordonné par son testament. Quoique le roi Catholique l'eût annobli & toute sa postérité , quelques envieux le mirent mal auprès de leurs majestés ; mais avant sa mort il rentra dans la faveur & dans leurs bonnes grâces. Il laissa de Beatrix Henriquez qu'il avoit épousée , deux fils , dom Diego & dom Ferdinand , qui fut prêtre. Le premier eut un fils nommé Ferdinand , qui mourut sans être marié. Nous avons l'histoire de Christophe Colomb , composée par son fils Ferdinand , qu'Alphonse de Ulloa a traduit en Italien , & qui n'est presque connue que dans cette traduction imprimée deux fois à Venise.

Alexandre roi de Pologne , fils de Calimir II. & frere du roi Jean-Albert , auquel il succéda en 1501. finit aussi sa carrière dans cette année 1506. le dix-neuvieme d'Août , âgé de quarante-cinq ans , après en avoir régné cinq. Il étoit auparavant grand duc de Lithuanie , & les peuples de ce duché autrefois si opposés aux Polonois , consentirent à la réunion des deux états , à condition que l'élection des rois se feroit en Pologne , les Lithuaniens y auroient droit de séance & de suffrage. Frédéric

CXXI.  
Mort de  
Christophe  
Columb.

Mariana ,  
l. 28. n. 88.  
Ferdin. Co-  
lomb. hist. de  
l'amir. Chris-  
toph. Co-  
lomb.

CXXII.  
Mort d'Ale-  
xandre roi de  
Pologne.

Michou, l. 4.  
hist. de Po-  
lon. c. 82.  
Crom. l. 30.  
Raynald. ad  
hunc ann. n.  
38. & 39.

**AN. 1507.** le perça de mille coups , & brûla son corps , au milieu de la rue. Un religieux sorti du monastere anima cette populace déjà mutinée , & la porta à commettre les dernières cruautés : on n'entendit de tous côtés que des cris tumultueux , & bien-tôt l'émeute devint générale.

**CXXVI.**

Massacre  
qu'on y fait  
des Juifs.

*Mariana ,  
ibid.*

Le discours emporté de ce religieux fut comme le signal du massacre. Cette populace devenue encore plus furieuse , se jeta brutalement dans les maisons des Juifs nouvellement convertis , fit main-basse sur ces malheureux , égorga impitoyablement hommes , femmes , enfans , sans distinction d'âge ni de sexe , pillà leurs maisons. Deux religieux du même couvent portoient une croix devant les séditieux pour leur servir d'étendard. Cette cruelle boucherie dura trois jours entiers , sans que rien pût ralentir la fureur du peuple. On dit qu'il y eut plus de deux mille personnes égorgées , la plupart innocens , parmi lesquels il ne laissa pas de se trouver plusieurs anciens Chrétiens , soit par méprise ou par erreur , soit que leurs ennemis particuliers se servissent de cette occasion pour satisfaire leur vengeance. Le roi averti de ce désordre en fut fort irrité , & fit faire les informations nécessaires. Les deux religieux furent punis du dernier supplice , leurs corps brûlez , & leurs cendres jettées au vent. On exécuta de la même maniere les plus coupables.

**CXXVII.**

Les Fla-  
mands font  
difficulté de  
reconnoître  
l'empereur  
pour régent  
des Pays-Bas.

Dès que Maximilien eut appris la mort de l'archiduc son fils , il se rendit en Flandre pour se faire déclarer administrateur des Pays Bas , jusqu'à la majorité de l'archiduc Charles , qui n'avoit pas six ans. Mais les Flamands connoissoient trop bien l'empereur pour se sou-

mettre d'abord à lui. Ils firent tant de difficultés de le reconnoître pour tuteur du jeune prince & régent des Pays-Bas, que le pape qui auroit voulu voir ce prince en Italie & l'engager à s'opposer aux entreprises des François contre les Vénitiens, perdit presque l'espérance dont il s'étoit flatté. Mais la révolte des Génois la releva.

La dignité de doge étoit devenue comme héréditaire dans les familles des Frégoses, & des Adornes, & ils s'étoient rendus si puissans par les richesses immenses qu'ils avoient acquises en remplissant cette place, que quoi qu'ils ne fussent que de la noblesse du second rang, ils ne vouloient plus la céder aux nobles de la première classe, tels que les Fiesques, les Doria, les Spinola & les Grimaldi. Les prétentions de uns & des autres causerent des divisions. On en vint aux querelles qui dégénérèrent bien-tôt en sédition. Un noble de la famille Doria fut tué par un de ceux du parti opposé, dans une dispute qui s'éleva entre eux en jouant à la boule. Ce meurtre fut suivi d'un soulèvement général, dans lequel les nobles furent si mal-traités, qu'ils furent contraints de se retirer ailleurs. Les séditions se voyant les maîtres, créèrent aussitôt de leur propre autorité, un nouveau corps de magistrats composé de huit personnes qu'on nommoit tribuns du peuple, & se révolterent contre le roi de France. Ravestein gouverneur de la ville étoit alors à la cour. Rocaberti son lieutenant ne sachant quel parti prendre, se détermina enfin à condescendre aux volontés du peuple, & à signer le résultat de l'assemblée qu'on venoit de convoquer pour élire de nouveaux magistrats, après qu'il eut dépêché un courier à Ravestein qui

AN. 1507.

*Bonaccursi in Diario. Bizard. hist. Gen. l. 18.*

CXXXVIII.  
Révolte des Génois contre la France.

*Guicciard. l. 7.*

*Saint Gélais, hist. de Louis XII.*

*Foglieta. hist.*

*Guenuens. l. 12.*

revint aussi-tôt à Gênes avec quelques troupes  
**AN. 1507.** en petit nombre.

**CXXIX.**

Le roi de France envoie une armée à Gênes. Les rebelles avoient une armée fort nombreuse, & s'étoient déjà emparés de plusieurs petites places sur le bord de la mer. Ravestein voyant qu'il ne seroit pas le plus fort, essaya de ramener les séditieux par la douceur. Mais

*Jean d'Auston. hist. de Louis XII.*

*Guicciard l. 7.*

*Raynald. n. 7.*

ceux-ci supposant qu'il les craignoit, n'en devinrent que plus insolens; ils obligèrent Ravestein à renvoyer ses troupes, ils s'assurent de plusieurs places, & eurent l'audace d'aller assiéger la forteresse de Monaco. Ravestein retourna en cour, & Louis XII. leur envoya le docteur Michel Ricci Napolitain, pour tâcher de les ramener à leur devoir; mais il ne fut point écouté. Irrité de leur obstination il fit lever une armée si nombreuse qu'elle causa de l'inquiétude au pape, aux princes d'Italie, à l'empereur, & au roi catholique, qui crurent que le roi de France avoit un autre dessein que celui d'appaiser la révolte de Gênes. Les rebelles n'en parurent pas émus d'abord, leur insolence augmentoit de jour en jour. Ils abattirent les armes de France, élurent pour doge Paul Nuové ou de Noue teinturier de son métier, & fortifièrent les avenues de leur ville.

**CXXX.**

Le roi se rend à Gênes, & réduit les séditieux.

Louis fit partir Yves d'Alegre avec trois mille hommes qui se rendirent à Monaco. Mais à son approche, les rebelles décamperent & retournèrent à Gênes. Le roi passa lui-même en Italie. Il partit de Grenoble le troisieme d'Avril & arriva l'onzieme à Suse. Son armée étoit de vingt-deux mille hommes de pied, de quinze cens hommes d'armes, de beaucoup de noblesse & de volontaires, enforte que le tout pouvoit aller à cinquante mille hommes. Sa majesté étoit aussi accom-

pagnée de trente prélats. Il y eut une action entre Riverole & Saint-Pierre d'Arene pour un fort que les Génois avoient élevé sur la montagne, & qu'il falloit emporter pour s'ouvrir un passage à la forteresse de Castellazzo. Les François en vinrent à bout avec assez de peine, & l'armée victorieuse s'avança aussi-tôt vers Gênes.

AN. 1507.

Aux approches de l'armée, les Génois firent une sortie sur l'avant-garde : le combat fut rude ; mais enfin ils furent repoussés, & perdirent trois mille hommes. Consternés de cette perte, ils demandèrent grace. Le roi ne voulut pas voir les députés, mais les renvoya au cardinal d'Amboise. Celui-ci leur dit, qu'il falloit se remettre à la discrétion du roi, ou voir leur ville au pillage. Les Génois irrités de cette réponse, sortirent au nombre de quarante mille combattans ; mais ils furent défaites & taillés en pieces. Tristan de Salazar archevêque de Sens se trouva à cette bataille, & combattit vaillamment armé de toutes pieces auprès du roi qui se mêla aussi fort avant dans le combat. Ce prélat disoit à ceux qui s'étonnoient de le voir en cet équipage, que quand le roi s'exposoit lui-même au danger, il n'étoit point permis à aucun de ses sujets de s'en exempter. Les Génois craignant de ne pouvoir plus résister, se rendirent enfin à discrétion. Paul de Noue leur nouveau doge avoit pris la fuite, & s'étoit embarqué sur un vaisseau qui devoit le porter à Rome ; mais il fut pris par la flotte François. Le roi entra dans Gênes le vingt-huitième d'Avril, armé de toutes pieces, l'épée nue à la main, vêtu d'une cotte d'armes blanche, & entouré d'un grand nombre de gens d'armes. La bourgeoisie à qui il avoit demandé une soumission



AN. 1507. aveugle, tenoit à la main des rameaux d'oliviers, & crioit : Miséricorde. Le roi leur donna la vie; mais il les condamna à payer trois cens mille écus pour la construction d'une nouvelle forteresse entre la ville & le port; il ordonna aussi que le magistrat apporteroit à ses pieds les originaux des traités conclus avec la France, & les autres qui regardoient leurs anciennes libertés, pour y être déchirés & brûlés, ce qui fut exécuté. Mais le roi leur accorda aussi-tôt les mêmes privilèges, à condition néanmoins qu'il les révoqueroit quand il le voudroit. De Noue & Démétrio Justiniani eurent la tête tranchée. Celui ci dit avant de mourir, que le pape étoit d'intelligence avec les rebelles. L'on augmenta le nombre des gens de guerre qui avoient coutume de loger dans la ville. L'on voulut que le gouverneur assistât à toutes les délibérations, que les Génois entretenissent trois galeres dans le port pour la France, & augmentassent les fortifications du château. Ravestein fut déposé, & Raoul de Lannoi bailli d'Amiens, homme d'une intègre probité, fut mis en sa place.

CXXXI.

Le pape prévient l'empereur contre la France.

Raynald. ad an. 1505. n. 9. & 8.

Jules II. persuadé, qu'une affaire comme celle de Gênes ne demandoit pas la présence d'un si grand monarque tel que le roi de France, en prit ombrage; & comme il savoit les justes allarmes & les grandes inquiétudes que Charles VIII. avoit causées à Alexandre VI. il craignoit de se trouver réduit à une semblable extrémité, s'il n'en prévenoit le coup par quelque artifice; politique qui le mît à couvert de ses frayeurs. Il ne trouva rien de plus propre à son dessein que d'allarmer l'empereur, en lui faisant regarder l'entreprise de Louis XII. comme un prétexte

pour troubler le repos de l'Italie ; & pour rendre encore une fois la France maîtresse de l'élection des papes, par le ministère du cardinal d'Amboise , qu'il vouloit élever sur le trône de saint Pierre pour recevoir ensuite de sa main la couronne impériale , & se moquer de Maximilien & des électeurs, en s'emparant de tout ce qu'ils avoient de puissance en Italie.

L'empereur prêta trop l'oreille à cet artifice. Les Vénitiens avoient joint leurs plaintes à celles du pape , & avoient beaucoup exagéré les sujets de défiance qu'ils avoient des desseins du roi sur les états d'Italie , en particulier sur leur république. Maximilien dépêcha promptement vers tous les princes de l'empire , & vers les villes Anstéatiques , avec ordre de se trouver à Constance , où il avoit convoqué une diète , & où après leur avoir représenté par la lecture des brefs qu'il avoit reçu du pape , l'importance de se maintenir contre le roi très-chrétien dans la possession de leurs anciens établissemens en Italie , & de s'opposer à l'ambition des François ; il les fit résoudre à une union si générale de toutes leurs forces , qu'il y avoit lieu d'espérer de l'effort unanime que l'Allemagne alloit faire , qu'elle domineroit à ce coup toutes les puissances du monde , & qu'enfin l'Italie retourneroit bientôt sous le joug légitime de ses anciens maîtres. Jamais on ne vit plus de promptitude dans le corps Germanique pour assembler une armée ; jamais plus d'animosité contre la France. Le discours de Maximilien à Constance , fit mettre sur pied en très-peu de tems une armée nombreuse ; elle étoit prête à s'avancer vers l'Italie par le Tirol , lorsqu'on apprit que Louis XII. avoit licencié ses troupes.

CXXXII.  
L'empereur  
convoque  
une diète à  
Constance  
contre Louis  
XII.

Guicciard.  
l. 7.  
Trithem.  
Spanheim. in  
chronic. hoc  
ann.  
Basel. in ad-  
dit. ad Nau-  
cler.  
Bizard. l. 12.

Le roi Ferdinand qui étoit alors à Naples,  
 AN. 1507. envoya féliciter le roi de France de sa victoire,

le priant de trouver bon qu'il lui rendit visite  
 avec la reine sa femme, & de lui marquer  
 le lieu où il voudroit la recevoir. Louis mar-  
 qua la ville de Savonne. Là ces deux rois eu-  
 rent une longue conférence, à laquelle ils ap-  
 pellerent Palavicin légat du pape, & prirent  
 ensemble la résolution de faire la guerre aux  
 Vénitiens. Le cardinal d'Amboise fut aussi  
 présent à cette conférence qui fut répétée  
 plusieurs fois. De-là le roi se rendit à Lyon,  
 & Ferdinand en Espagne. Comme on veut  
 toujours deviner les intentions & les desseins  
 des rois, on répandit dans le public, que  
 Ferdinand y avoit paru fort irrité contre le  
 pape de ce qu'il lui avoit refusé l'investiture  
 du roi de Naples, & que les deux rois  
 avoient pris des mesures pour faire déposer  
 un pape élu par des voies si peu canoniques,  
 & que Ferdinand même avoit dit, qu'il ne  
 tiendroit qu'à la France, que cela ne se fit en  
 plein concile, & qu'on en tint un général,  
 auquel il promettoit d'envoyer tous les pré-  
 lats d'Espagne & des deux Siciles, & qu'il ré-  
 pondroit de leurs suffrages en faveur du cardinal  
 d'Amboise.

Guicciard.  
 l. 7.

Jean d'An-  
 tou, hist. de  
 Louis. XII.

CCXXXIV.  
 Sujet de cer-  
 te entrevue  
 entre les deux  
 rois.

Maximilien pensoit toujours aux Pays-Bas:  
 L'empereur car pour la Castille, sur laquelle il avoit eu des  
 brigues la ré-  
 gence des  
 Pays-Bas. Ferdinand y avoit été nommé. Mais il croyoit  
 qu'on ne pouvoit lui refuser l'administration  
 des Pays-Bas pendant la minorité de son petit-  
 fils Charles. Les Flamands n'en vouloient  
 point; mais il leur falloit quelque prétexte  
 plausible pour lui donner l'exclusion. Ils en  
 avoient un dans ce que l'archiduc Philippe  
 avoit ordonné par son testament, que le roi de

Voyez les mé-  
 moires de du  
 Belay & de  
 Brantome.  
 Varillas,  
 éducation des  
 princes.

France seroit curateur de son fils , & ce fut ce-  
lui-là que les Flamands suivirent en partie. Ils  
dirent donc que Charles duc de Luxembourg  
étant feudataire de la France, en qualité de  
comte de Flandres, d'Artois & de Charolois,  
Louis XII. dans la contestation présente de-  
voit être jugé ; il y en a cependant qui préten-  
dent qu'il n'étoit pas dit un mot du roi de  
France dans le testament de Philippe.

AN. 1507.  
*Le P. Dan.  
hist. de Fran-  
ce, in-4°. 1.  
p. 294.*

Quoi qu'il en soit, Louis se chargea de la  
tutelle du prince Charles , & lui donna pour  
gouverneur, du consentement des états du  
pays, Guillaume de Croy, seigneur de Chié-  
vres , malgré les remontrances de son conseil.  
Quelques-uns disent que ce ne fut pas Guillau-  
me de Croy qu'on nomma d'abord gouver-  
neur de Charles d'Autriche, mais Charles de  
Croy prince de Chimay, cousin de ce Guil-  
laume ; & que celui-ci ne le fut qu'en 1509. par  
la démission du premier, dans le tems que  
Marguerite d'Autriche gouvernoit les Pays-Bas,  
sous l'autorité de Maximilien, à qui les Flamands  
en rendirent l'administration, soit par leur lége-  
reté naturelle, ou par quelque mécontentement  
qu'ils eurent contre Louis XII.

CXXXVI.  
Louis XII.  
se charge de  
la tutelle de  
Charles de  
Luxembourg  
à la priere des  
Flamands.

CXXXVII.  
Maximilien  
gouverneur  
des Pays Bas.

Quoique le prompt retour de ce prince eût  
dissipé tous les ombrages dont le pape s'étoit  
servi pour donner de la jalousie à l'empereur,  
celui-ci néanmoins étant déjà en marche avec  
un armée de huit mille chevaux , & de ving-  
t-deux mille hommes de pied, continua sa route,  
alléguant, pour changer la premiere idée  
de son voyage, qu'il n'entroit en Italie qu'en  
prince pacifique , & seulement à dessein d'al-  
ler recevoir la couronne des mains du pape ,  
suivant l'ancienne coutume de ses prédé-  
cesseurs dans l'empire. Les Vénitiens qui  
pénétoient plus avant, ne se laisserent pas sé-

CXXXVIII.  
L'empereur  
va en Italie,  
& les Véniti-  
ens lui refu-  
sèrent le passa-  
ge.

**AN. 1507.** duire par ces belles apparences. L'empereur leur fit demander par ses ambassadeurs la liberté de passer, & leur fit proposer une ligue offensive contre la France. Mais les Vénitiens refuserent absolument ce passage ; ils dirent que pour aller recevoir une couronne, qu'on sçavoit que le pape ne refuseroit pas, il n'étoit pas nécessaire de se faire accompagner par une armée de plus de trente mille hommes. Ils furent d'ailleurs portés à ce refus par les ambassadeurs de France, qui représentèrent que la paix de l'Italie en dépendoit, & que s'ils accorderoient le passage à l'empereur, le roi Louis ne pourroit se dispenser de venir lui-même en Italie avec toutes ses forces pour s'opposer à Maximilien. Ce refus irrita si fort l'empereur, que dans le moment même il prit la résolution de s'en venger.

**CXCXIX.** Cependant son armée ne fit pas de grands progrès. Les Suisses lui manquèrent, parce qu'il n'y avoit point d'argent comptant pour eux ; les princes d'Italie se dispensèrent de lui fournir les sommes promises ; le pape lui refusa la disposition de cent mille ducats levés en Allemagne pour les frais de la guerre contre les Turcs ; & il ne toucha que six mille ducats des Siannois. Il ne laissa pas d'avancer vers l'Italie, après avoir envoyé quelques troupes du côté de la Bourgogne & de la Savoye. Louis XII. ne manqua pas de renforcer son armée qui étoit dans le duché de Milan ; celui qui en étoit gouverneur se saisit d'Arone sur le lac majeur. L'Alviane qui commandoit les troupes Vénitiennes vint dans le Frioul, & Petiliane garda les passages des frontieres du Trentin. Enfin Trivulce avec cinq cens hommes d'armes & cinq mille fantassins, s'avança jusqu'à Vérone pour seconder les Vénitiens. Toutes ces mesures déterminèrent l'empereur à

L'empereur  
porta la guer-  
re en Italie  
contre les  
François &  
les Vénitiens.

à s'arrêter à Gênes pour surprendre cette ville à la faveur de quelques intelligences qu'il y avoit. Mais son entreprise ayant échoué, il ne pensa plus qu'à venir fondre sur les états de la république de Venise.

AN. 1507.

Le roi Catholique après une navigation fort heureuse, débarqua à Valence, où il ne fit que passer, & se rendit en diligence dans la Castille. Tous les grands vinrent au-devant de lui, & le conduisirent comme en triomphe à Burgos, où il reprit la régence du royaume, avec de si grands applaudissemens de tous les ordres, qu'il oublia la honte avec laquelle on l'avoit forcé de la quitter deux ans auparavant. Il ne se vengea de personne : il conserva à ceux mêmes qui s'étoient le plus hautement déclarés contre lui, tous les avantages dont ils étoient en possession ; & par une conduite si modérée, il s'acquit l'estime & la confiance de tout le monde. Il n'y eut que Manuel qui aima mieux quitter les grands établissemens qu'il avoit en Castille, & se retirer dans les Pays-Bas auprès de l'archiduc Charles, que de dépendre de Ferdinand, qu'il n'aimoit pas. L'archevêque de Toledé eut beaucoup de part dans la faveur du prince. Le chapeau de cardinal faisant alors, comme il fait encore aujourd'hui, le comble des vœux de ceux qui occupent des dignités ecclésiastiques, le roi Catholique le lui procura ; & sa sainteté en l'accordant, l'accompagna d'un bref des plus obligeans pour l'archevêque, qui reçut le chapeau des mains du nonce ; & comme il n'avoit point de titre il prit celui de cardinal d'Espagne. On trouve cependant dans la liste des cardinaux, qu'il prit le titre de sainte Sabine.

CXL.  
Ferdinand  
roi Catholi-  
que arrive en  
Castille.

Mariana.  
hist. Hisp. l.  
29.

CXLI.  
Larchevê-  
que de Toledé  
est fait cardina-  
l avec trois  
autres.

Alvar. Go-  
mez, de vita  
Ximen.

Paris. de  
Grassis. pag.  
146.

Raynald. hoc  
ann. n. 24.

Le dix-septieme de Mai, le pape nomma  
Tome XXIV.

Bb

AN. 1507.

*Jean d'Am-  
son. hist. de  
Louis XII.  
Frisson, Gall.  
parp.*

encore trois cardinaux François. Le premier, Jean de la Trimouille, archevêque d'Auch, avec le titre de saint-Martin-aux-Monts. Il mourut environ un mois après, & fut enterré dans l'église collégiale de Notre-Dame de Thouars. Le second, René de Prie, évêque de Bayeux, puis de Limoges, avec le titre de Sainte Lucie, soutenu du crédit de son cousin-germain le cardinal d'Amboise : il s'éleva d'abord aux dignités de grand archidiacre de Bourges, abbé du Bourg-Dieu, de la Prée, &c. aux évêchés de Leitoure, de Limoges, de Bayeux, & enfin au cardinalat. Enfin le troisième fut Louis d'Amboise, évêque d'Alby, avec le titre de saint Marcellin & de saint Pierre. Il étoit neveu du cardinal Georges d'Amboise.

CXLII.

Mort de  
quelques car-  
dinaux.

*Surtia, l. 6.  
Palatina in  
Callixt. III.*

Cette promotion fut faite pour remplir quelques places vacantes dans le sacré collège, par la mort de quelques cardinaux ; savoir, Jean de Castro Espagnol, évêque de Cergenti en Sicile, & administrateur de l'évêché de Sleswig en Danemark, promu au cardinalat par Alexandre VI. en 1496. Louis-Jean Mila ou del-Mila, natif de Xativa dans le royaume de Valence en Espagne, évêque de Lerida, & neveu du pape Callixte III. qui le fit cardinal en 1455. Jérôme Basso de la Rovere, neveu de Sixte IV. évêque de Recanati, & ensuite de Palestrine par son titre. Jean Vera Espagnol, archevêque de Salerne. Enfin Antoine Pallavicini Génois, évêque d'Orenza. Il étoit né à Gênes en 1441. & fut d'abord élevé dans le commerce à la manière des nobles Génois, pendant assez long-tems. Il suivit ses freres qui négocioient en Espagne ; mais las de cette façon de vivre, il vint en 1470. à

CXLIII.

Du cardinal  
Pallavicini.

*Guicciardin.*

*l. 2.*

*Paul. Jov.  
in elog. ib Fo-  
gliera in Li-  
gur.*

Rome ; où le cardinal Jean-Baptiste Cibo le retint au nombre de ses domestiques , & lui procura une charge de secrétaire des lettres apostoliques. Cet emploi le fit connoître au pape Sixte IV. qui goûta son esprit, & lui donna l'évêché de Vintimille. Il se dispoſoit à partir pour aller réſider dans son diocèse, quand Sixte IV. mourut en 1484. Le cardinal Cibo le pria alors de différer son départ jusqu'après l'élection ; & pour mieux l'arrêter , il le fit nommer entre les prélats qu'on choisit ordinairement pour la garde du conclave qui ne fut pas long. Cibo y fut mis sur le trône pontifical , & prit le nom d'Innocent VIII. ce qui causa beaucoup de joie à Pallavicini. Le nouveau pontife le retint à Rome : il lui donna une charge de dataire , qu'il exerça avec beaucoup de sagesse & de fidélité , & le nomma cardinal en 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent , eut beaucoup de considération pour ce cardinal , auquel il procura plusieurs évêchés : il estimoit sur-tout sa fermeté & son courage. Lorsque le roi Charles VIII. entra dans Rome à la fin de Décembre 1494. ce pape qui s'étoit retiré au château Saint-Ange , chargea Pallavicini de recevoir sa majesté Très-chrétienne & de traiter avec elle , ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Quand ce monarque partit de Naples au mois de Mai de l'année suivante , le pape qui l'avoit trop offensé pour oser l'attendre , sortit de Rome & se retira à Orviette , laissant encore au cardinal Pallavicini le soin de négocier avec le roi qui rendit généreusement toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Après la mort de ce pape en 1503. Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord pour lui succéder : il eut plu-

AN. 1507.

Garimbert.

lib. 3. & 4.



AN. 1507.

seurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignerent du chagrin ; & Garimbert dit qu'ils tâcherent de le déchirer par une épigramme satirique à laquelle les amis de Pallavicini répondirent. Pie III. fut élu pape & Jules II. lui succéda bien-tôt après. Celui-ci employa le cardinal Pallavicini dans les affaires les plus importantes , & l'envoya légat à Savonne , où se fit l'entrevue de Louis XII. & de Ferdinand. Ces princes y conclurent une ligue contre les Vénitiens , comme le pape le souhaitoit. Le légat pressa son retour , pour lui apprendre lui-même le succès de sa négociation ; mais en arrivant à Rome sur la fin du mois d'Août de cette année 1507. il tomba malade & mourut le dixieme de Septembre âgé de soixante-six ans.

CXLIV.

Mort de S.  
François de  
Paule.

Baillet, vies  
des Saints,  
tom. 1. in fol.  
au 2. d'Avr.

Raynald.  
ad ann. 1507.  
n. 25.

Spond. eod.  
anno.

Bolland.  
Papebroc.

Comin. l. 1.  
c. 7.

Giry differ-  
tar. chronol.

L'église perdit aussi dans cette même année le bienheureux François de Paule fondateur des religieux Minimes : il mourut dans le convent du Plessis-lez-Tours en France le deuxieme d'Avril , à l'âge de quatre-vingt-onze ans. L'assurance qu'il eut de sa mort prochaine , lui fit refuser tous les soulagemens humains qu'on vouloit apporter à son mal , persuadé qu'ils étoient inutiles & contraires aux desseins que Dieu avoit sur lui. Après avoir exhorté ses freres à la charité entre eux , à l'amour de leur regle , & principalement à l'exactitude de l'observance de la vie d'un carême perpétuel , il se fit conduire à l'église où il reçut la sainte Eucharistie nuds pieds , la corde au col , & mourut le lendemain qui étoit le Vendredi Saint. Philippe de Comines s'est trompé lorsqu'il a dit que ce Saint n'avoit que quarante-trois ans en 1482. quand il vint en France sous le re-

gne de Louis XI. ce qui supposeroit qu'il ne seroit mort qu'à l'âge de soixante-huit ans. Le pere Giry Minime, a montré dans une dissertation, combien ce sentiment est insoutenable; & les continuateurs de Bollandus, après l'avoir autorisé d'abord, ont paru ensuite approuver le sentiment de ce pere. AN. 1507.

L'éclat de sa vie toute sainte, les miracles que Dieu opéroit à son tombeau, & sa grande réputation de sainteté, engagerent la France & l'Italie à solliciter sa canonisation; on travailla dès le tems du pape Jules II. & de Louis XII. aux informations juridiques de ses actions & de ses miracles. Mais sa canonisation ne se fit que sous le pontificat de Leon X. en 1519. Les reliques de saint François de Paule furent précieusement conservées dans l'église du Plessis-lez-Tours jusqu'en 1562. que les Calvinistes les brûlerent d'une maniere qui fit connoître leur fureur contre la religion Catholique, puisqu'ils tirèrent le corps du Saint de son tombeau, où il étoit encore tout entier, le traînerent revêtu de ses habits comme il étoit, dans une chambre, & l'y brûlerent avec le bois du crucifix de l'église. Cependant les Minimes prétendent que les ossemens du Saint furent pour la plupart retirés du milieu des flammes.

*Fin du vingt-quatrieme Tome.*

---

## APPROBATION.

J'AI lû la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* depuis 1456. jusqu'à 1484. & je l'ai jugée également digne d'être imprimée. A Paris le cinquieme de Février 1727.

DE VILLIERS..

---

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & ffaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-aimé PIERRE-FRANÇOIS EMERY, ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très humblement fait remontrter que Nous avions accordé à son Pere nos Lettres de Privilège pour l'impression de plusieurs Ouvrages & entr'autres, l'*Histoire Ecclésiastique* du feu fleur Abbé Fleury, notre Confesseur, sans avoir achevé ledit ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé: *Histoire Ecclésiastique des trois derniers Siecles*, quinze, seize, & dix-septieme Siecles, avec le commencement du dix-huitieme: ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilège, qu'il nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la Feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Emery, & l'engager à Nous donner la suite de ladite *Histoire Ecclésiastique* avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donnée ci-devant les vingt premiers volumes dudit feu fleur Abbé Fleury, Notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces présentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de

L'Histoire Ecclésiastique , à commencer au quinzieme  
Siede jusqu'à présent , qui est composée par le sieur  
\*\*\* , en tels Volumes , forme , marge & caracteres ,  
conjointement ou séparément , & autant de fois que  
bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes  
à ladite feuille attachée pour modele sous le contre-  
scel desdites Présentes , & de les vendre , faire vendre  
& débiter par tout notre Royaume pendant le tems  
de quinze années consécutives , à compter du jour de  
la date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes  
de personnes de quelque qualité & condition qu'elles  
soient , d'en introduire d'impression étrangere dans  
aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous  
Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer ou faire  
imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire  
ladite Histoire Ecclésiastique ci-dessus spécifiée , en  
tout ou en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous  
quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correc-  
tion , changement de titre , même de traduction étran-  
gere ou autrement , sans la permission expresse & par  
écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de  
lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contre-  
faits , de dix mille livres d'amende contre chacun des  
contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à  
l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant ,  
& de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge  
que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur  
le Registre de la Communauté des Libraires & Im-  
primeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date  
d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite  
dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'Impé-  
trant se conformera en tout aux Réglemens de la Li-  
brairie , & notamment à celui du dixieme Avril der-  
nier ; & qu'avant de les exposer en vente , le manus-  
crit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression  
de ladite Histoire , sera remis dans le même état où  
l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre  
très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France ,  
le Sieur Fleury d'Armenonville , Commandeur de  
nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exem-  
plaires de chacun dans notre Bibliothèque publique ,  
un en celle de notre Château du Louvre , & un dans  
celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des  
Sceaux de France , le Sieur Fleury d'Armenonville ,  
Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de  
nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant

ou les ayant causés, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Prétenses, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & fiaux Conseillers, soit soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtième jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Règne le onzième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 24 Décembre 1725.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la veuve GUERIN, & à Monsieur HIPPOLITE-LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilège; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRIN & MARTIN mes beaux-freres & moi soussigné. A Paris le 4 Janvier 1726.

P. FR. EMERY.

*Registré sur le Registre VI de la  
Communauté des Libraires & Imprim-  
meurs de Paris , page 283. conformé-  
ment aux Réglemens , & notamment à  
l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1713.  
A Paris, le quatrieme Janvier 1726.*

**BRUNET, Syndic.**











